

REFLEXIONS

SUR

L'USAGE PRESENT

DE LA



PREFACE.

P R E F A C E .

ctuation , pour les accens &
pour la prononciation des
syllabes.

Les termes y sont marquez

P R E F A C E .

serieux & pour le burles-
que; il faut tâcher d'en faire
le discernement : & c'est en
quoy consiste presque tou-

Remarques

Paris, L.

t. 1 p. 1

PREFACE.

ce de l'expression, ne soit plus parfait qu'un autre, puis qu'il a une qualité de plus, & une qualité sans

PREFACE.

la délicatesse de l'élocution. Il est donc nécessaire d'étudier sa Langue, il seroit

ouvelles et cri

Houry, 1689

PREFACE.

a contracté insensiblement
une diction vicieuse, que la
lecture des bons Auteurs

PREFACE.

me il seroit ridicule de
s'habiller à la manière an-
cienne, il ne le seroit pas
moins de parler comme

ques touchant

93, 2 vol. in-12

p. 90

PREFACE.

cher contre la raison que
de préférer aux termes
reçus, ceux qui sont éloi-
gnés de l'usage. Mais

PREFACE.

beau être établie parmi
plusieurs personnes, il ne
faut pas sous ce prétexte,
vitiōse multis
infederit pro
regis sermo-
nis accipien-
dum orit, nam
ut transeam

politesse du

713 +

PAUPELF / C N

PREFACE.

duré quelque temps, il tombe dès que l'opinion qui l'appuyoit vient à changer,

PREFACE.

nouveaux n'y sçauroient donner.

Ces Remarques pour-

sur affectation.
ne. Quinil.
Lafite, 1782, lib.
1. cap. 6.

ngage .

N / X. 13343

S © 1972 FR

PREFACE.

pas nouvelles à certaines
personnes, elles pour-
roient l'estre à d'autres.
C'est pourquoy comme en



CE EXPANSION

2. REFL. SUR L'US. PRES.
res des Dieux : mais on ne parle
plus aujourd'hui de la sorte,
& cette expression n'est en usa-
ge que parmi le petit peuple

DE LA LANGUE FRANÇ. 3
cours familier, mais il n'est pas
assez noble pour le style élevé.
C'est un terme composé de ces

REFLEXIONS

SUR

L'USAGE PRESENT

DE LA

LANGUE FRANCOISE,

OU

REMARQUES

NOUVELLES ET CRITIQUES

souhaitant la politesse

DU LANGAGE.



A PARIS,

Chez LAURENT D'HOURY, rue

S. Jacques, devant la Fontaine

S. Severin, au S. Esprit.

M. DC. LXXXIX.

Avec Privilege du Roy.



PREFACE.

LE dessein qu'on se propose dans ces Réflexions, est d'éclaircir les doutes que l'incertitude de nostre Langue fait naistre tous les jours, & d'en résoudre les difficultez par l'usage autant qu'on a pû s'en instruire par la lecture, & dans le cominerec du monde.

On y a mêlé plusieurs règles importantes pour ce qui regarde la clarté, la force & la grace du discours. Il y en a aussi pour la pon-

à

4 REFL. SUR L'US. PRES.
courir aveuglément après les objets de ses passions; & ce seroit mal dit, courir à l'aveugle après les objets de ses passions. C'est qu'aveuglément marque le mouve-

DE LA LANGUE FRANÇ. 5
aujourd'hui que quand il peut y avoir de l'équivoque, en disant *aujourd'hui*, comme en cet exemple-cy; *l'affaire a esté remise à aujourd'hui*, ou vous voyez que li

P R E F A C E .

Étuation, pour les accens & pour la prononciation des syllabes.

Les termes y sont marquez chacun selon leur caractere propre, & plusieurs y sont appellez bas & populaires, sans qu'on prétende pour cela les condamner: Car tous les mots ont leur place, souvent il est à propos de se servir d'expressions communes, selon la nature du sujet; quelquefois mesmes elles donnent de la force aux choses.

D'ailleurs nostre Langue abonde en toutes sortes de façons de parler, elle en a pour le stile médiocre & pour le sublime, pour le

*Que homi-
la circa res
magnas, apta
en a miliores
identur.
Quinti. instit.
orat. lib. 3. cap.*

*Nim rebis
aliqando &
ista verborum
humilitas af-
fert. id.*

P R E F A C E .

férieux & pour le burlesque; il faut sacher d'en faire le discernement: & c'est en quoy consiste presque toute la science des paroles.

Il est vray que nostre principale attention doit plus aller aux choses qu'aux mots, & que si l'on avoit à choisir, il vaudroit mieux aimer estre solide sans estre poli, qu'estre poli sans estre solide.

Mais il ne faut pas cependant négliger la politesse du discours: Ecriture mesme nous apprend que la bouche du Sage orne la science, & l'on ne peut douter que celuy qui joint à la solidité du raisonnement l'élégan-

*Curam ver-
borum, rectum
volo esse solli-
citu huiem.
Quinti. instit.
orat. lib. 3. cap.*

*Quorum
alterum sit
optatum, ma-
li a euidem in-
meritam pru-
de tiam quam
si tam lo uas
en tury. Cic
lib. 3. de orat.*

*Lingua
pistat in ora
solum nam.
Proverbia. cap.
15. v. 2.*

6 REFL. SUR L'US. PRES.

ainsi, c'est qu'ils ont pris ce terme comme trois mots, *au jour d'huy*, comme on diroit, *au jour d'hier*.

Et effectivement selon la raison, cela est ainsi, mais non pas selon l'usage. On en fait l'usage

DE LA LANGUE FRANÇ. 7
les Signatures, & sur les dates des Livres de Compte, où l'on voit souvent *ce jourd huy* *du jourd huy* *25. de Mars*, &c. mais hors ces occasions, cet ancien usage n'est

PREFACE.

ce de l'expression, ne soit plus parfait qu'un autre, puis qu'il a une qualité de plus, & une qualité sans laquelle toutes les autres demeurent comme ensevelies, & deviennent presque inutiles.

On void mesme la plupart de ceux qui sont les arbitres de ce qu'on appelle réputation dans le monde; vanter souvent des personnes d'un esprit médiocre, lesquelles parlent poliment; & oublier de tres-habiles gens qui sous la négligence de leurs termes cachent une solidité d'esprit, & une justesse de raisonnement préférable à toute

Nulli in
re potest in
flectam quod
in aure velut
quodam velli-
culo statim
offendit.
Quintil. instr.
bras. lib. 9.
cap. 4.

Non potest
ut quis se
sentiat, & il
quod sentit,
polite eloqui
non possit.
Cic. lib. 1. Use.
quest.

PREFACE.

la délicatesse de l'élocution.

Il est donc nécessaire d'étudier la Langue, il seroit mesme à propos qu'on y appliquast de bonne heure les enfans, & qu'on eust soin de leur donner des Maistres, qui en leur enseignant des Langues mortes, ne leur laissent pas ignorer une Langue vivante, dont ils doivent se servir toute leur vie. Il arrive cependant que les jeunes gens sortent des Colléges aussi ignorans là-dessus que s'ils avoient esté élevez chez des Etrangers. Cette ignorance croit avec l'âge, & il se trouve dans la suite qu'on

à iii.

8 REFL. SUR L'US. PRES
introduit depuis. Il est vray que à
l'envi est plus propre au stile se-
rieux & elevé; & que lors que M.
d'Ablancourt dit dans ses Com-
mentaires de Cesar, *la Cavalerie*

DE LA LANGUE FRANÇ. 9
droit: il seroit trop sérieux. Tant
il est vray qu'il est quelquefois
moins important de songer aux
paroles dont on se sert, qu'au
lieu où on les met. *Non tam refert*

PREFACE.

a contracté insensiblement une diction vicieuse, que la lecture des bons Auteurs & la fréquentation des personnes éclairées, ont bien de la peine à corriger.

Ces Remarques ne seront peut-estre pas inutiles contre ce défaut. L'usage est l'unique règle qu'on y a suivie; & bien qu'il ne s'accorde guères avec la raison dont il franchit souvent les loix; il a semblé néanmoins que la raison vouloit qu'il fût suivi dans une matiere où il est le maistre. En effet il y a pour le langage & pour les habits certaines modes établies qu'on est obligé de suivre; & com-

Impetratum est, à consuetudine, ut peccare suavis causa liberet.
Dicitur in orat.

PREFACE.

me il seroit ridicule de s'habiller à la manière ancienne, il ne le seroit pas moins de parler aujourd'huy, comme on parloit dans les derniers siècles: un terme inusité, disoit autrefois un galant homme, doit estre fuy comme un écueil.

Nous avons de l'aversion pour tout ce qui s'éloigne de la coûtume, & cét aversion vient plutôt de la raison que du caprice; car encore qu'un mot ne soit usité ni élégant que selon ce qu'il a plû à la fantaisie des hommes d'en ordonner, il est raisonnable quelquefois de hair les mots impropres, parce que c'est pé-

Tanquam scopulum sic fuge inauditum atque insolens verbum. Cas. lib. 1. de analogia, apud Aul. Gell. lib. 1. cap. 10.

à iiiij

IO REFL. SUR L'US. PRES.
qui luy avoit envoyé une Lettre d'un stile enflé, luy dit; *Je devrois craindre par vostre exemple, d'écrire d'un stile trop élevé*; il est facile de voir que s'il eust mis à vostre

DE LA LANGUE FRANÇ. II
dans la misericorde, il le faut éviter, quoy que ce soit ainsi qu'ait parlé un Auteur nouveau. *J'ay cette confiance dans la misericorde de Dieu.* On ne dit point avoir com-

Traduit des Lettres de S. Aug.

PREFACE.

cher contre la raison que de préférer aux termes reçus, ceux qui sont éloignés de l'usage. Mais que faut-il entendre par cet usage, puis qu'il n'y a presque point de mauvais mot qui n'ait le sien ? On ne peut mieux le déterminer que par ces paroles d'un excellent maître en l'Art de parler.

Coastitutum in primis id ipsum quod constitutum vocamus: quæ si ex eo quod plures faciunt, nomen accipiat, periculosissimum dabitur præceptum, non orationis modo, sed quod majus est in loquendo non solum

» Si l'on prend pour usage, dit-il, ce qui est en pratique parmi le plus de gens, les préceptes en seront dangereux non seulement pour le langage, mais encore pour la conduite de la vie. Ainsi une locution vicieuse aura

PREFACE.

beau estre établie parmi plusieurs personnes, il ne faut pas sous ce prétexte, la prendre pour règle: car pour ne rien dire de la manière dont parle ordinairement le peuple; on a souvent veu les Théâtres entiers & toute la foule du Cirque s'exprimer en des termes barbares dans leurs acclamations. J'appelle donc usage de la Langue, la manière dont les personnes polies, ont coutume de parler, comme j'appelle usage du monde, la conduite ordinaire des honnestes gens. Comme cet usage est inconstant, & qu'après avoir

viciose multis infederit pro regula sermonis accipiendum erit, nam ut transeam quemadmodum vulgo imperiti loquantur, tota æpe Theatra, & omnem circi turbam exclamasse barbare scimus; ergo consuetudinem sermonis vocabo consensum eruditorum, sicut vivendi consensum bonorum. Quintil. instit. orat. lib. 1 cap. 6.

PREFACE.

duré quelque temps, il tombe dès que l'opinion qui l'appuyoit vient à changer, il semble à quelques-uns qu'on ne soit pas obligé de s'y attacher; mais c'est une mauvaise conséquence, il vaut mieux plaire quelque temps que de déplaire toujours. On doit néanmoins laisser ces expressions & ces termes d'un jour qui sont ordinaires aux précieuses; ces affecteries ne sont dignes que d'un petit esprit. On peut au contraire se servir quelquefois de vieux mots, & pourvû qu'on en use sobrement, ils donnent aux discours une force & une noblesse que les

Verba à
vetustate repe-
tita afferunt
orationi majes-
tatem ali-
quam . . .
sed opus est
modo ut ne-
que crebra sint
hæc neque
manifesta, quia
nihil est odio-

PREFACE.

nouveaux n'y sçauroient donner.

sius affectatio-
ne. Quintil.
instit. orat. lib.
1. cap. 6.

Ces Remarques pourront même servir à plusieurs de ceux qui connoissent déjà l'usage dont nous parlons; car il arrive souvent qu'on sçait plusieurs choses, qui, faute de réflexions, demeurent aussi inutiles que si on les ignoroit, parce qu'on n'a peut-être jamais considéré qu'on les sçavoit. C'est ce qui a fait qu'en revoyant cet Ouvrage, on s'est crû obligé de faire quartier à quelques réflexions communes qu'on vouloit supprimer. D'ailleurs on a jugé que si elles n'estoient

14 REFL. SUR L'US. PRES.
PRESIDENT A MORTIER,
AU MORTIER.

Plusieurs personnes tres-habiles dans la Langue, soutiennent

DE LA LANGUE FRANÇOISE 19
d'Atticus, qu'*Atticus se fit chere-
ment aimer aux Athéniens*. Il est
certain que selon l'usage, il faut
dire; *se fit cherelement aimer des A-*

PREFACE.

pas nouvelles à certaines personnes, elles pourroient l'estre à d'autres. C'est pourquoy comme en les retranchant il eust esté difficile de faire plaisir à ceux qui les sçavent, sans faire tort à ceux qui les ignorent; on a crû qu'il estoit plus à propos de trop donner aux uns, que de trop oster aux autres.

REFLEXIONS.



REFLEXIONS

SUR

L'USAGE PRÉSENT

DE LA

LANGUE FRANCOISE.

A

A, pour DE.

Ly a quelquefois des gens qui disent, *c'est le livre à mon frere, c'est le cheval à mon cousin*, pour *c'est le livre de mon frere, c'est le cheval de mon cousin*; autrefois on parloit ainsi, & l'on trouve dans Ronsard *la guerre à Troyes pour de Troyes; les victoires aux Dieux, pour les victoi-*

A

16 REFL. SUR L'US. PRES.
Mais quand ce verbe ne marque que cette attache qu'on a pour des choses insensibles, on met à, comme, *c'est un homme qui*

DE LA LANGUE FRANÇ. 17
tres-habiles Ecrivains s'en sont servis. On aura de l'inclination pour ceux qui ne seront point sujess à re-

2. REFL. SUR L'US. PRES.
res des Dieux : mais on ne parle plus aujourd'huy de la sorte, & cette expression n'est en usage, que parmy le petit peuple.

A, au lieu de P A R.

A, est quelquefois plus elegant que, *par*; & c'est dans ces sortes de phrases-cy : *Se laisser prendre à l'éclat, se laisser prendre à l'apparence, se laisser emporter à ses passions, se laisser conduire à quelqu'un, laissez-vous conduire à moy*; qui diroit; *Se laisser prendre par l'apparence. Laissez-vous conduire par moy*, ne parleroit pas tout à fait bien; la raison de cela est, que le verbe *laisser* gouverne tout en ces sortes d'expressions : & que quand on dit, par exemple; *Je laisse conduire l'affaire à mon amy*, c'est comme s'il y avoit, *je laisse à mon amy l'affaire à conduire*; ce n'est qu'une transposition, qui ne change rien dans le regime.

A L'ABANDON.

A l'abandon se dit dans le dif-

DE LA LANGUE FRANÇ. 3
cours familier, mais il n'est pas assez noble pour le stile élevé. C'est un terme composé, de ces trois : à-Ban-Don, car *ban* signifioit autrefois, *licence, permission*; ainsi *abandon* est comme qui diroit *donné à ban*, c'est à dire, laissé au pouvoir & à la liberté de quiconque en voudra. On disoit même donner une chose *à ban*, pour dire, l'exposer à la discretion du public; les Espagnols disent aussi *baldon* pour licence, permission, & les Allemans disent *Bann*, pour dire un champ; ce qui revient assez à nostre mot, car *abandonner une chose*, c'est comme la laisser dans un champ à la merci de tout le monde.

A L'AVEUGLE,

AVEUGLEMENT.

L'un & l'autre se dit, mais différemment; il faut dire faire une chose *à l'aveugle*, & non, faire une chose *aveuglément*; mais on peut dire fort bien,

A ij

18 REFL. SUR L'US. PRES.

ACCABLEMENT.

On ne dit *accablement* que dans le figuré, comme: *l'accablement des*

DE LA LANGUE FRANÇ. 19

tous les lieux d'exercice ou l'on cultive les Sciences & les Arts nobles; se dit presque tous les

4 REFL. SUR L'US. PRES.
courir aveuglément après les objets de ses passions; & ce seroit mal dit, courir à l'aveugle après les objets de ses passions. C'est qu'aveuglément marque le mouvement déréglé de la volonté vers un objet, & à l'aveugle, le mouvement de l'esprit & le défaut d'intelligence. *C'est un homme qui fait toutes choses à l'aveugle*, est fort bien dit: mais ce seroit mal parler de dire, *c'est un homme qui fait toutes choses aveuglément*. Je m'étonne que le P. Bouhours n'ait pas observé cela, & qu'il ait dit décidément dans ses Remarques, que à l'aveugle estoit une locution basse & populaire, dont les personnes polies ne se servoient point.

A AUJOURD'HUY,

AUJOURD'HUY.

Monsieur de Vaugelas a fait là-dessus une Remarque, qui n'est point conforme à l'usage présent. Il prétend que *jusques aujourd'hui* est meilleur, & qu'il ne faut dire à

DE LA LANGUE FRANÇ. 5
aujourd'hui que quand il peut y avoir de l'équivoque, en disant *aujourd'hui*, comme en cet exemple-cy; *l'affaire a esté remise à aujourd'hui*, ou vous voyez que si l'on mettoit *a esté remise aujourd'hui*, cela seroit obscur, & qu'on ne scauroit si c'est *aujourd'hui* qu'elle a esté remise, ou si c'est *aujourd'hui* le terme jusques auquel elle a esté remise. A ces rencontres près, il prétend qu'il faut toujours dire *aujourd'hui*. Son sentiment a esté suivi par quelques Ecrivains; & un Esprit célèbre de ce Siècle, qui a sçeu joindre à l'exactitude & à la fidélité de ses Traductions, toute la beauté & toute la délicatesse de nostre Langue dit, *iusqu'aujourd'hui*, au lieu de *iusqu'à aujourd'hui*. Il appela ce Puits Abondance, & le nom en est demeuré *iusques aujourd'hui* à la ville de Bersabée. Mais l'usage présent y est contraire; & ce qui a porté ces Ecrivains à parler

A iij

20 REFL. SUR L'US. PRES.
de luy au sujet du mot de *Vacations* dont il s'estoit servi pour celui de *Vacances*; il y a bien de l'apparence que M' Pelisson avoit oublié le Collège, & les termes de Collège,

Remarques nouvelles sur la Langue

DE LA LANGUE FRANÇ. 21
me vis *accueilly* d'une grêle épouventable.

ACHALANDER.

Il n'y a gueres que le peuple qui parle de la sorte; on dit *accréditer*.

6 REFL. SUR L'US. PRES.
ainsi, c'est qu'ils ont pris ce terme
comme trois mots, *au jour d'huy*,
comme on diroit, *au jour d'hier*.
Et effectivement selon la raison,
cela est ainsi, mais non pas selon
l'usage. Or on sçait bien qu'en
fait de Langue, l'usage l'empor-
te; ayant donc considéré ce ter-
me comme trois mots distin-
gués, ils se sont imaginez que
c'estoit aussi mal parler de dire
jusques à aujourd'huy, que de dire
jusques à au jour d'hier. Que *aujour-*
d'huy soit un seul mot selon l'usa-
ge présent, on n'en peut douter;
puisque nous disons par exemple,
l'affaire d'aujourd'huy, & non *l'af-*
faire du jourd huy; *depuis aujour-*
d'huy, & non *depuis ce jourd huy*;
entre hier & aujourd'huy, & non
entre hier & ce jourd huy; *d'aujour-*
d'huy à demain, & non *du jourd'huy*
à demain; autrefois cependant on
partageoit ordinairement ce mot
en trois, & cet usage s'est encore
conservé dans les Contrats, dans

DE LA LANGUE FRANÇ. 7
les Signatures, & sur les dates des
Livres de Compte, où l'on voit
souvent *ce jourd huy*, *du iourd'huy*
25. de Mars, &c. mais hors ces oc-
casions, cet ancien usage n'est
point en pratique. Tous ceux qui
écrivent à présent avec quel-
que politesse, mettent tous à *au-*
jourd'huy après *jusques*, ou après
un mot qui gouverne le datif.
Supposons, dit l'Auteur des Entre-
tiens sur la pluralité des Mondes,
qu'il ne soit arrivé aucun changemēt
dans les Cieux jusques à aujour-
d'huy. Et celui qui a fait les Ca-
ractères de ce Siècle, *Rien ne res-*
semble mieux à aujourd'huy que de-
main.

A L'ENVY,

A QUI MIEUX MIEUX.

A qui mieux mieux, est du
stile simple & familier, *A l'envy*,
est plus noble. M. de Vaugelas
condamne à *qui mieux mieux*,
comme un mauvais mot; mais ou
il s'est trompé, ou l'usage s'en est

Remar-
ques sur la
Langue
Françoise.

A iiij

22 REFL. SUR L'US. PRES.
que les meilleurs mots & abolir
tous les autres, on se verroit bien-
tôt réduit à des redites conti-
nuelles. On appauvriroit nostre
Langue, & l'on ne pourroit plus

DE LA LANGUE FRANÇ. 23
dicule; en effet il n'y a qu'un pe-
tit esprit qui puisse mettre son ap-
plication à une si petite chose;
joint que jamais on ne vit de bons
Vers dans une acrostiche. On

8 REFL. SUR L'US. PRES
 introduit depuis. Il est vray que à
l'envi est plus propre au stile sé-
 rieux & élevé; & que lors que M.
 d'Ablancourt dit dans ses Com-
 mentaires de César, *la Cavalerie*
pour réparer la honte de sa fuite, té-
moigna à l'envi sa valeur. Il parle
 mieux que s'il disoit, *la Cavalerie*
pour réparer la honte de sa fuite, té-
moigna sa valeur à qui mieux mieux.
 Mais dans le discours familier, &
 sur tout dans le stile plaisant, à qui
mieux mieux bien loin d'estre vi-
 cieux, est élégant, & mesme beau-
 coup meilleur qu'à *l'envi*. Aussi le
 Reverend Pere Tarteron, qui a
 traduit Horace avec tant de gra-
 ce & de politesse, n'a pas manqué
 de dire dans une des Epistres de
 cet Auteur, *Si vous en croyez le Poë-*
te Cratinus, les Buveurs d'eau ne fe-
ront jamais de Vers qui puissent long-
temps plaire; depuis ce bel Edit, tous
les Poetes se sont mis à boire jour &
nuit à qui mieux mieux; à l'envi,
 ne seroit pas si bien en cet en-

DE LA LANGUE FRANÇ. 9
 droit: il seroit trop sérieux. Tant
 il est vray qu'il est quelquefois
 moins important de songer aux
 paroles dont on se sert, qu'au
 lieu où on les met. *Non tam refert*
quid dicas quam quo loco, dit Quin-
 tilien.

A L'ESTOURDY,
 ESTOURDIMENT.

On dit à *l'étourdy*, on peut dire
 aussi *étourdiment*. On ne doit ja-
 mais espérer ce qu'on desire
étourdiment, dit l'Auteur de la Mademoi-
selle de
Scudery.
 Morale du Monde, dans l'entre-
 tien sur l'Espérance.

A L'EXEMPLE,
 PAR L'EXEMPLE.

Ces deux expressions ont cha-
 cune un sens différent: à *l'exem-*
ple signifie à l'imitation: comme
il faut mépriser les plaisirs à l'exem-
ple des Saints: par l'exemple, signi-
 fie quelquefois tout le contraire,
 comme on le peut voir en ces pa-
 roles de M. de Voiture, qui écri-
 vant à Madame de Rambouillet.

AV

24 REFL. SUR L'US. PRES.

Tradu-
 ction de
 l'écrit.

sis meurt, ce mot *il arrive* n'ajou-
 te rien au sens; car en disant, *là-*
dessus Chrisis meurt, on dit la mes-
 me chose, mais la phrase n'a pas

DE LA LANGUE FRANÇ. 25
 après, & d'autres où il doit estre
 toujours devant, comme: *une belle*
maison, un chapeau noir; mais ce
 n'est pas de quoy il s'agit, la que-

10 REFL. SUR L'US. PRES.
qui luy avoit envoyé une Lettre
d'un stile enflé, luy dit ; *Je devrois
craindre par vostre exemple, d'écrire
d'un stile trop élevé ; il est facile
de voir que s'il eust mis à vostre
exemple, il eust fait un sens tout
different.*

AVOIR PART A L'AMITIE,
EN L'AMITIE.

*En l'amitié est meilleur, &
plus soû tenu, quoy que à l'amitié
ne soit pas mauvais. On se fit hon-
neur d'avoir part en son amitié, dit
M. Flechier en parlant de Mada-
me de Montausier, dans son Orai-
son Funebre. Il en est comme de
à l'honneur. Tous ceux qui par-
lent bien, demeurent d'accord
que en l'honneur est meilleur.*

AVOIR CONFIANCE A LA MI-
SERICORDE DE DIEU, EN LA
MISERICORDE, OU DANS
LA MISERICORDE.

*Avoir confiance en la miséricorde,
est le meilleur de ces trois, à la mi-
sericorde se peut dire ; mais pour*

DE LA LANGUE FRANÇ. 11
*dans la miséricorde, il le faut évi-
ter, quoy que ce soit ainsi qu'ait
parlé un Auteur nouveau. I'ay*<sup>Traduct.
des Lettres
de S. Aug.</sup> *cette confiance dans la miséricorde de
Dieu. On ne dit point, avoir con-
fiance dans quelqu'un, mais en quel-
qu'un ; I'ay confiance en vous ; Il a
beaucoup de confiance en moy.*

RENONCER LA FOY,
OU A LA FOY.

L'on dit *renoncer la foy*, aussi bien
qu'à la foy. Je sçay bien qu'il y a
des gens qui croient qu'il n'y a
que le dernier de bon, quelqu'au-
torité qu'on leur puisse alleguer
au contraire ; parce qu'on ne dit
pas, *le renonce cela, mais à cela ; re-
noncer au monde, & à ses pompes, &
non renoncer le monde, & ses pom-
pes* : mais cela n'empesche pas
qu'on ne puisse dire *renoncer la
foy* ; & j'ay pour garans de tres-
bons Auteurs, & entr'autres M.
Flechier, qui dit dans l'Histoire
de Commendon, *leur Tyran a re-
noncé la Foy Chrestienne, pour em-*

A vj

26 REFL. SUR L'US. PRES.
un peu plus bas en parlant de Ju-
les Cesar, *qu'il fut le plus agissant
homme ; il eust este plus doux de
mettre, l'homme le plus agissant.*

DE LA LANGUE FRANÇ. 27
dans l'Histoire de l'Académie
dit, qu'il a souvent oüy dire à M.
de Gombault, qu'avant qu'on
eust encore fait cette réflexion ;

brasser le culte profane de Mahomes. Et l'Auteur de la Traduction de l'Écclesiaste, *Nous devons faire un retranchement de tout ce qui est en nous d'humain, & de charnel, en nous renonçant nous-mêmes, & en nous faisant la guerre à nous-mêmes.* Cette maniere de parler en retranchant l'*A*, après *renoncer*, est peut-estre venue de ce qu'on a confondu *renoncer* avec *renier*; plusieurs personnes disant aujourd'hui, *S. Pierre renonça son Maître*, au lieu de *renia son Maître*.

A MERVEILLE.

A merveille, ne se dit plus qu'en bonne part; il écrit *à merveille*, il parle *à merveille*. Autrefois il se disoit aussi bien en mauvaise part qu'en bonne; & l'on voit encore dans de vieux Livres, *Il estoit hideux à merveille, un Monstre horrible à merveille*. Cette expression venoit du Latin, où le mot *mirabiliter*, qui revient à celui-la, s'employe indifferemment

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 13
en bien & en mal, comme il me seroit facile de le faire voir par plusieurs exemples des meilleurs Auteurs.

A NAGE, A LA NAGE.

L'un & l'autre sont bons, cela depend de la cadence de la phrase; & M. Menage se trompe, de prétendre dans ses Remarques, que *à nage* soit meilleur. Mons. Fléchier dit dans l'Histoire de Théodose, *Ils passerent à cheval à la nage*; qui ne voit qu'en cet endroit *à nage*, n'eust pas esté si bon?

A LA PERSANNE,

A LA PERSIENNE.

On dit ordinairement *à la Persienne*, mieux que *à la Persanne*. Il ramena un Prisonnier, qui avoit un Carquois *à la Persienne*, dit M. d'Abblancourt dans la Retraite des dix Mille. Mais on dit plutôt, & mieux, *le langage Persan*, que *le langage Persien*, quoy qu'il y en ait beaucoup qui preferent ce dernier.

ple, quand un fameux Prédicateur a dit dans l'Oraison Funèbre du Prince de Condé, *sa conversion & sa mort sont des modé-*

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 29
est obligé d'exprimer sa pensée comme on peut, & non comme on voudroit. C'est sans doute une imperfection à nostre Langue. on

PRESIDENT A MORTIER,
AU MORTIER.

Plusieurs personnes tres-habiles dans la Langue, soutiennent qu'on doit dire *President Mortier*, comme on dit *un homme à grand Barbe, des Heures à fermoirs, un Cousteau à ressort, une étoffe à fleurs, un homme à grand Chapeau*; & j'avouë que la raison voudroit qu'on parlât de la sorte, mais l'usage combat cette façon de parler, qu'on a voulu introduire depuis quelques années, & veut qu'on dise *President au Mortier*; apparemment que cela vient de ce qu'on dit *President au Parlement, aux Enquestes, à la Grand' Chambre*, & qu'ainsi on a dit *President au Mortier*; l'oreille estant accoutumée à cette maniere, quoy que la raison semble estre pour *President à Mortier*.

FAIRE AIMER DE, ou
FAIRE AIMER A.

M. Sarrazin dit dans la Vie

DE LA LANGUE FRANÇ. 19
d'Atticus, qui *Atticus se fit chèrement aimer aux Atheniens*. Il est certain que selon l'usage, il faut dire; *se fit chèrement aimer des Atheniens*. On ne dit point, *se faire aimer à quelqu'un*, mais *de quelqu'un*; cependant il ya des occasions, où l'on dit *à pour de*, cōme: *il y a des gens à qui on ne sçauoit faire aimer la lecture. Il est difficile de faire aimer la retraite à certaines personnes; il a fait aimer l'estude à un tel*. Ainsi, ce ne sera peut-estre pas une chose peu curieuse, de sçavoir la raison de cette difference. On met *de*, apres *aimer*, lors que ce verbe signifie *avoir de l'amitie*, & marque une attache autre que celle qu'on peut avoir pour des choses inanimées, je veux dire cette affection qui fait les amis: comme, *C'est un homme qui se fait aimer de tous ceux qui le frequentent. Ses belles qualitez le font aimer de tout le monde. Il m'a fait aimer de tous ceux à qui il a parlé de moy*.

aussi bien que *chauve*, car on ne dit point *calotte*, ny *chauveté*. Je mets encore de ce nombre *morne*, *inhabitant* *beau* *françois* *ailé*. Il y

DE LA LANGUE FRANÇ. 31
point d'adjectifs. Nous n'avons point de *mos unique*, pour dire *qu'une chose est environnée d'un cer-*

16 REFL. SUR L'US. PRES.

Mais quand ce verbe ne marque que cette attache qu'on a pour des choses insensibles, on met à, comme, *c'est un homme qui a un talent particulier à enseigner*, il fait aimer l'étude à tout le monde. La Religion fait aimer l'austerité aux hommes, la Grace fait aimer invinciblement le bien au cœur le plus dur, il est difficile de faire aimer la vérité aux méchants. Qui mettroit de, en ces endroits-là, au lieu de, à, parleroit mal. Ce que je dis là du verbe *aimer*, se doit entendre de tous les autres, comme de *fuir*, de *blâmer*, &c. pourvu qu'ils n'ayent pas pour cas des choses inanimées; il faut excepter le verbe *craindre*; car on dit également *se faire craindre à quelqu'un*, & *se faire craindre de quelqu'un*.

A RAISON QUE.

Quelques personnes prétendent que *à raison que*, n'est pas si bon que *parce que*; Je n'oserois pourtant pas le condamner, & de

DE LA LANGUE FRANÇ. 17
tres-habiles Ecrivains s'en sont servis. *On aura de l'inclination pour ceux qui ne seront point sujets à reprocher les fautes d'autrui, ni le bien qu'ils ont fait, à raison que ceux qui font de telles choses sont importuns.*

ABBE' A COURT MANTEAU,
EN COURT MANTEAU.

Ces deux expressions sont fort différentes; *Abbé à court manteau*, *Abbé à perruque*, marque un Abbé qui fait métier & coûtume d'aller en manteau court, & de porter la perruque; *Abbé en court manteau* marque seulement un Abbé qui a un manteau court, sans supposer que ce soit sa coûtume d'aller habillé de la sorte: Cét exemple en fait entendre plusieurs autres, qu'il seroit inutile de rapporter.

ABSTRUS, POUR CACHE'.

Abstrus ne se dit que dans le figure, & se dit avec grace, comme; *la Physique est une science abstra-*

Reflexion
sur la Phy-
sique.

se & profonde, où l'on convient de peu de choses.

32 REFL. SUR L'US. PRES.

teurs. D'où vient cela, sinon de ce que les adjectifs estant plus injurieux que les substantifs, on est

DE LA LANGUE FRANÇ. 33
sensible des Grands est d'aimer à être trompez, & d'écouter avec plaisir l'adulation & le mensonge, «

ACCABLEMENT.

On ne dit *accablement* que dans le figuré, comme: *l'accablement des affaires, l'accablement du sommeil*: mais on ne dira pas, *l'accablement d'une maison tombée.*

ACCELERER.

Ce mot n'est pas assez estably; on dit néanmoins en Philosophie, *l'accélération du mouvement*, comme, *Galilée est le premier qui ait trouvé la proportion de l'accélération du mouvement.*

ACADEMIE.

Académie se dit de tout lieu d'exercice, soit pour le corps ou pour l'esprit. Ce mot tire son origine d'un petit Bourgeois d'Athenes, nommé *Academos*, qui s'avisa de donner aux Philosophes de son temps un Jardin de quelques arpens de terre au Faubourg de cette fameuse Ville. Ce lieu fut depuis nommé l'Académie, & de là est venu qu'on a appelé de ce mesme nom presque

tous les lieux d'exercice où l'on cultive les Sciences & les Arts nobles; je dis presque tous les lieux d'exercice, parce que j'excepte les Collèges; on ne dit guères, *Académie*, pour dire, *Collège*; il feroit beau voir dire *l'Académie du Plessis, l'Académie de Clermont*, on dit le *Collège du Plessis, le Collège de Clermont*. Le mot d'*Académie* a quelque chose de plus noble que le mot de *Collège*; *l'Académie Française, l'Académie des Sciences*; il y a je ne sçay quoy de bas dans le mot de *Collège*, c'est qu'on sçait bien qu'en ces sortes de lieux on ne s'y polit point, on ne s'y forme point, & qu'au contraire on y contracte des défauts ridicules; c'est de là que sont venus ces termes méprisans, *de gens de Collège, de langage de Collège, d'Eloquence de Collège*, &c. Et apparemment que ce n'est pas pour choquer M. Pellisson, que le Pere Bouhours dit

Françoise, mais je ne crois pas qu'il en fasse mieux.

AFFECTION.

du mot à vous qui tient plus de la familiarité que du respect; il faudroit n'avoir aucune connoissan-

de luy au sujet du mot de *Vacations* dont il s'estoit servi pour ce-
 luy de *Vacances*; *ily a bien de l'ap-
 parence que M^r Pelisson avoit oublié
 le Collège, & les termes de Collège,
 quand il se mit à écrire l'Histoire de
 l'Académie Française.*

Remar-
 ques nou-
 velles sur
 la Langue
 Françoisse.

ACCOSTABLE.

Ce mot vieillit. Un Homme *ac-
 costable*, pour dire de facile acces.

ACCOUSTREMENT.

Ce terme ne peut gueres avoir
 de place que dans le Burlesque ou
 le Stile bas, non plus que le verbe
accoustre.

ACCUEILLIR QUELQU'UN.

Il y en a qui evitent de se servir
 de ce verbe dans le propre, & qui
 aiment mieux dire, *on luy a fait un
 accueil favorable, il a esté bien receu
 que non pas, il a esté bien accueilly;*
 on dit aussi quelques fois, *on luy a
 fait une honneste reception. Accueil-
 lir* se dit souvent dans le propre,
*je fus accueilly d'une tempeste, je ne
 fus pas plustost en chemin que je*

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 21
 me vis *accueilly* d'une gresle epou-
 ventable.

ACHALANDER.

Il n'y a gueres que le peuple qui
 parle de la sorte; on dit *accreditér*.

ACQUERIR.

On est souvent en peine de sça-
 voir comment fait le Futur de ce
 verbe, si c'est *j'acquerray* ou *j'ac-
 querray*. Plusieurs personnes qui
 se picquent de politesse, croient
 que cela est indifferent, d'autres
 pensent qu'on doit dire *j'acquerray*,
 comme: *si vous adressez
 vos corrections au Sage, vous vous
 l'acquerrerez pour amy.*

Morale
 du Sage.

ACQUIESCER,

ACQUIESCEMENT.

Ces deux mots sont tout à fait
 bons; & je m'estonne qu'il se trou-
 ve des gens assez bizarres pour
 les condamner: *Consensir* n'est-
 il pas meilleur, disent-ils? &
 quand il le seroit, ce qui n'est
 pas, est-ce une raison pour les
 rejeter? s'il falloit ne garder

me à faire des fautes en ce gen-
 re là. Il avoit aussi raison de pré-
 férer le mot de *tres-affectionné* à
 celuy de *tres-obéissant*, puis que

tiere, il pretend donc que le
 mot de *tres-affectionné* est préfe-
 rable à celuy de *tres-obéissant*,
 parce que l'affection, dit-il, com-

que les meilleurs mots & abolir tous les autres, on se verroit bientôt réduit à des redites continues. On appauvrirait notre Langue, & l'on ne pourroit plus s'exprimer que par des circonlocutions; ce qui est le plus grand défaut d'une Langue. *Acquiescer & acquiescement* sont fort en usage, & se disent même quelques fois avec plus de grâce que *consentir*; aussi tous nos bons Écrivains s'en servent. *Ces veritez, dit l'Autheur des memoires sur la religion, sont si évidentes, qu'elles n'ont nul besoin de preuves pour y acquiescer*: Et un peu plus bas. *Nostre salut éternel depend de nostre acquiescement à ces veritez.*

ACROSTICHE.

On fait ordinairement ce mot féminin, c'est une chose fort méprisée aujourd'huy que *l'acrostiche*, & quand on dit d'un Poëte que c'est un faiseur d'*acrostiches*, c'est en dire assez pour le rendre ri-

dicule; en effet il n'y a qu'un petit esprit qui puisse mettre son application à une si petite chose; joint que jamais on ne vit de bons Vers dans une acrostiche. On sçait que c'est un petit manège ou l'on se contente d'ordinaire d'ajuster des Lettres, après quoy on en demeure-là, s'imaginant follement qu'on fera passer par cet artifice guerile, des Vers qui ne peuvent estre que fades & insipides.

ADDITIONS ELEGANTES:

Il est bon quelquefois d'ajouter certains mots qui ne servant point au sens, ne laissent pas néanmoins de donner de la force & de l'ornement au discours, comme il est aisé de le voir en ces exemples; *quand le Sublime vient à paroistre, il renverse tout comme un foudre*, ce qui est beaucoup mieux que s'il y avoit *quand le Sublime paroist*, &c.

Traité du
Sublime.

Là-dessus il arrive que cette Chri-

n'est encore nullement vray que l'obeissance ne comprenne pas l'affection. Une obeissance véritable

fection, mais du respect & de la soumission, de signer *tres-obeyssant*, au lieu de *tres-affectionné*

24 REFL. SUR L'US. PRES.

Tradu-
tion de
Teience.

sis meurt, ce mot *il arrive* n'ajoute rien au sens; car en disant, *là-dessus Chrisis meurt*, on dit la même chose, mais la phrase n'a pas tant de grace.

Traité du
Sublime.

Si Vous allez embarasser une passion par des liaisons & des particules inutiles, vous luy ostez toute son impetuosité; mieux que si vous embarassez, &c. Nous avons plusieurs termes de la forme en nostre Langue qui s'ont d'un merveilleux secours pour s'exprimer facilement & clairement; on dit par exemple, *il commença tout d'un coup à se fâcher, pour il se fâcha tout d'un coup. Il se mit à rire, il se prit à rire, pour il rit.* Il ya cent autres exemples de cette nature.

DES ADJECTIFS.

Et où il les faut placer.

On ne sçauroit déterminer quand il faut mettre l'adjectif avant ou après le substantif. On sçait bien qu'il y a de certaines occasions où il doit estre toujours après,

DE LA LANGUE FRANÇ. 25

après, & d'autres où il doit estre toujours devant, comme: *une belle maison, un chapeau noir*; mais ce n'est pas dequoy il s'agit, la question n'estant que de ces adjectifs qui n'ont aucun lieu arresté par l'usage. Je croy pour moy que la meilleure regle qu'on puisse suivre en cela, est de consulter l'oreille. Je me souviens d'avoir lû dans le jugement sur Seneque, Plutarque & Petrone, *que Seneque estoit le plus riche homme de l'Empire*, ce riche homme a quelque chose de rude: si l'Auteur eust consulté l'oreille, il eust dit, *que Seneque estoit l'homme le plus riche de l'Empire*, cet adjectif doit se mettre après en cette rencontre; cela est incontestable. J'ay remarqué que cet Auteur, d'ailleurs si poly, est sujet à placer ainsi des adjectifs devant des noms, lors que la douceur du son demanderoit qu'on les mist après: par exemple il dit

B

40 REFL. SUR L'US. PRES.

comme un agneau. Mais en l'un & en l'autre sens il faut toujours écrire *agneau.*

DE LA LANGUE FRANÇ. 41

ne personne qui aura mis la main à l'ouvrage d'un autre, *il luy a aidé à faire cela.* Et c'est en ce sens que l'Auteur de la vie de

un peu plus bas en parlant de Jules Cesar, *qu'il fust le plus agissant homme*; il eust este plus doux de mettre, *l'homme le plus agissant*. Quelquefois aussi il les place après, au lieu de les placer devant, comme: *il y a une délicatesse grande à separer les choses confondus*, il falloit, *il y a une grande délicatesse*. Le sentiment de M. Malherbe au sujet des adjectifs en *e*, me paroît digne de remarque; ce grand homme tenoit pour maxime, dit M. Pellisson dans l'Histoire de l'Académie, que les adjectifs qui ont la terminaison en *e* masculin ne devoient jamais estre mis devant les substantifs, mais après; au lieu que les autres qui ont la terminaison féminine pouvoient estre placez avant ou après, suivant qu'on le jugeroit à propos, qu'on pouvoit dire, par exemple, *ce redoutable Monarque*, ou *ce Monarque redouté*, mais non pas *ce redouté Monarque*; & M. Pellisson

DE LA LANGUE FRANÇ. 27
dans l'Histoire de l'Académie dit, qu'il a souvent oüy dire à M. de Gombault, qu'avant qu'on eust encore fait cette réflexion; M. de Malherbe & luy, se promenant un jour ensemble, & parlant de certains Vers de Mademoiselle de Rohan, où il y avoit.

Quoy fiant-il que Henry ce redouté Monarque?

M. Malherbe assura plusieurs fois que cette fin luy déplaisoit, sans qu'il pust dire pourquoy: Que cela l'obligea luy-mesme d'y penser avec attention; & que sur l'heure en ayant trouvé la raison, que nous venons d'apporter, il l'a dit à M. Malherbe, qui en fut aussi aise que s'il eust trouvé un tresor; & en forma depuis la regle que nous avons dit. On peut néanmoins observer encore, que quelquefois la clarté & la symetrie du discours determine à une certaine place un adjectif, qui paroist de soy indifferent où on le mette, par exem-

B ij

usage, on dit *des ails*. Ce n'est pas que de l'ail ne soit mieux dit. *Il mange de l'ail*, pour *il mange des*

ALAMBIQUER.

Ce mot n'est d'usage qu'au figure burlesque, *alambiquer son*

ple, quand un fameux Prédicateur a dit dans l'Oraison Funèbre du Prince de Condé, *sa conversion & sa mort sont des modèles que Dieu vous avoit réservés, & dont je défie les cœurs les plus impénitens & les plus endurcis pecheurs de n'avoir pas esté touchez.* Il a mal placé l'adjectif, endurcis: il devoit le mettre après son substantif, comme celui de devant, pour rendre la période plus juste, & mesme plus claire en disant, *dont je défie les cœurs les plus impénitens, & les pecheurs les plus endurcis de n'avoir pas esté touchez,* autrement il semble qu'*endurcis,* soit l'épithete de *cœurs impénitens,* & on ne s'attend point qu'il y ait un substantif après, auquel il se rapporte.

ADJECTIFS sans SUBSTANTIFS.

J'ay remarqué que nous avons un grand nombre d'*adjectifs* qui sont *sans substantifs*; en sorte que souvent faite de substantifs on

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 29
est obligé d'exprimer sa pensée comme on peut, & non comme on voudroit. C'est sans doute une imperfection à nostre Langue, on ne peut le defavoüer; & je ne comprends pas comment il se trouve des personnes qui la veüillent faire passer pour la plus riche & la plus abondante de toutes les Langues; elle a assez d'autres avantages sans vouloir luy donner celui-là qu'elle n'a pas assurément. Il seroit inutile de rapporter icy tous les adjectifs qui sont sans substantifs. Il suffira d'en faire remarquer seulement quelques-uns. *Vaste*, par exemple, *vil*, *illustre* n'en ont point. On ne dit point *vastité* ou *vastitude*, *vileté*, *illustration*. Je scay bien que pour ce dernier on me le pourra cōtester; mais quand je dis qu'on ne le dit point, j'entens comme substantif d'*illustre*, *Courbé gaste*, *poly*, *raboteux*, sont encore sans substantifs; on y peut joindre, *sauvage*, *louche*,

B iij

Tradu-
ction des
œuvres de
Saint Cy-
rien.

vains. *C'est pour cela que tantost ils se servoient de tous les allèchemens des voluptez les plus infames.*

fait sa demeure, on peut dire aussi quoy qu'on n'y soit pas, *vous venez chez moy & quoy*

30 REFL. SUR L'US. PRÉS.
aussi bien que *chauve*, car on ne dit point *calvitie*, ny *chauveté*. Je mets encore de ce nombre *morne*, *turbulent*, *battu*, *frappé*, *pilé*. Il y en a une infinité d'autres.

Mais si nous avons des adjectifs qui manquent de substantifs, nous avons aussi un tres-grand nombre de substantifs qui manquent d'adjectifs, tels que sont par exemple, *pain*, *chapeau*, *cheveux*; pource qui est de ce dernier, je sçay bien qu'on dit Cloidon le Chevelu, mais c'est dans cette seule occasion; car on ne dira point d'un homme qui aura beaucoup de cheveux, qu'il est chevelu: il y a en cecy beaucoup de bizarrerie; car, par exemple, *voile*, *étoile*, ont *voilé*, *étoilé*, pour adjectifs; & cependant *soile*, *poëtle*, n'en ont point, *prison* a *empri-fonné*, & *maison* n'a rien; il y en a un grand nombre de cette sorte, *cercle*, *manteau*, *perruque*, *ruband* & plusieurs autres n'ont encore

DE LA LANGUE FRANÇ. 31
point d'adjectifs. Nous n'avons point de mot unique, pour dire qu'une chose est environnée d'un cer-cle, qu'un homme a un manteau, une perruque, des rubans.

ADJECTIFS pour SUBSTANTIFS.

On s'imagine quelquefois que c'est la mesme chose de s'exprimer par les substantifs, ou par les adjectifs; d'accuser, par exemple, un homme d'ignorance, ou de dire qu'il est un ignorant, de luy reprocher une sottise, ou de luy dire qu'il est un sot. Cependant ce sont deux choses fort différentes, l'une est bien plus outrageante que l'autre. D'où vient, par exemple, que ceux qu'on a choquez par quelques paroles, ont toujours soin de changer les substantifs en adjectifs? car si on les a accusé d'imposture, ils disent qu'on les a appelez imposteurs. Si on leur reproche un déguisement dans leurs paroles, ils se plaignent qu'on les traite de men-

B iiij

46 REFL. SUR L'US. PRÉS.

ALLER DISANT.

Si je veux marquer qu'une

DE LA LANGUE FRANÇ. 47

ALLIAGE.

Cet alliage de Lettres, dit l'Au-

32 REFL. SUR L'US. PRES.
teurs. D'où vient cela, sinon de
ce que les adjectifs estant plus in-
jurieux que les substantifs, on est
bien-aïse de donner ce tour aux
paroles de ses ennemis, pour au-
toriser sa colere?

A D V E R T A N C E.

Ce mot n'est pas en usage, quoy
que *inadvertance* y soit.

A D U S T E pour BRÛLE.

Ce terme n'est d'usage qu'en
Medecine, *un temperament aduste,*
des humeurs adustes.

A D U L A T E U R.

Ce mot est un peu hardy, il est
meilleur en Poësie qu'en Prose.

Satires
de M. Dé-
picaut.

D'un Tyran soupçonneux pasies adulateurs.

Il y en a qui se servent en Prose
du mot d'*adulation*, & ce terme a
souvent de la grace, Un Prédica-
teur qui est assez fameux aujour-
d'huy, s'en sert presque toujours.
Et un autre qui ne l'est pas moins
l'a écrit dans l'Oraison Funé-
bre du Prince de Condé. Le

DE LA LANGUE FRANÇ. 33
foible des Grands est d'aimer à
estre trompez, & d'écouter avec
plaisir l'*adulation* & le mensonge,
dont on nourrit sans cesse leur
amour propre. Saint-Evremond
dit encore: *Les femmes doivent
plus à nos adulations qu'à leur me-
rite.*

Æ.

Cette diphtongue *æ* n'a point
de lieu dans la Langue François-
se, & tous les noms qui viennent
du Latin, & qui commencent
par *æ* doivent s'écrire en Fran-
çois par une *e* simple, ainsi il faut
écrire, *Egyptien, Edile, César, Enée,*
Elien, &c. M. Fléchier néanmoins
a écrit *Æliens*, dans l'Histoire de
Theodose; *cette Princesse étoit
née dans l'ancienne Famille des
Æliens.* M. Charpentier de l'A-
cadémie Françoisé écrit toujours
*Cesar, Cacilius, Lacademone, Pra-
teur, Ægyptien, Æneide, Cyropadie;*
comme on le voit dans son *Cyrus,*
& dans sa défense pour la Langue

B v

48 REFL. SUR L'US. PRES.
*rencontrer une fontaine claire &
fraîche, quand on est dans une gran-*

DE LA LANGUE FRANÇ. 49
*Liures d'Hérodote ont paru aux
aux anciens remplis d'élégance &*

34 REFL. SUR L'US. PRES.
Françoise, mais je ne crois pas
qu'il en fasse mieux.

AFFECTION.

Ce mot ne se prend pas toujours dans le sens d'*amitié*, il se prend aussi quelquefois pour les qualitez & les changemens différens, qui arrivent aux choses, comme lors que l'Auteur des Reflexions sur la Physique dit, *on a trouvé l'art d'observer toutes les différentes affections de l'air par le Thermometre.*

S'AFFECTIONNER
A QUELQUE CHOSE.

Vie de
S. Ignace. Cette maniere de parler est bonne, *il s'affectionna tellement à la solitude qu'il cherchoit le silence des forêts, pour vacquer aux exercices de la vie intérieure.*

AFFECTIONNE' SERVITEUR.

On ne signe jamais *affectionné serviteur* qu'en écrivant à une personne inférieure: Ce seroit ne pas sçavoir vivre que d'en user autrement. Il en est de même

DE LA LANGUE FRANÇ. 35
du *tout à vous* qui tient plus de la familiarité que du respect; il faudroit n'avoir aucune connoissance du monde pour oser, en écrivant à une personne d'une plus haute qualité que nous, signer ainsi; *ie suis vostre tres-humble & tres affectionné serviteur*, il faut dire, *vostre tres-humble & tres-obeyssant serviteur*, ou si l'on a quelque obligation à la personne, ajouter *obligé*. Je m'étonne que M. l'Abbé de Furetiere dans la souscription de son Epistre Dédicatoire au Roy, se soit servy du mot de; *tres affectionné serviteur*. Il est vray qu'il tâche dans son second Factum d'excuser cette faute, mais la raison qu'il apporte n'est pas des meilleures. M. d'Urfé, *dit il*, homme de qualité, & le plus poli Courtisan de nostre siècle, s'est servy d'une pareille souscription en dédiant son *Astrée* au Roy d'effunt. Ce n'estoit pas un hom-

B vj

me à faire des fautes en ce genre là. Il avoit aussi raison de préférer le mot de *tres affectionné* à celui de *tres obeissant*, puisque l'affection comprend l'obeissance, & que tout sujet & serviteur qui est affectionné à son maître, luy obeit volontiers, au lieu que celui qui ne se dit qu'obeissant n'est pas toujours fort affectionné. Que si cet usage a changé depuis, c'est un malheur pour la Langue qui a fait une réformation contre le bon sens & la raison. On voit par ces mots qu'il reconnoist néanmoins que l'usage est contraire à ce qu'il dit; ce qui n'est pas un petit préjugé contre luy, puisque c'est l'usage qui doit être le maître; ainsi en vain apporte-t-il l'autorité de M. d'Urfe, qui sans doute n'eust pas parlé de la sorte s'il eust vécu en ce temps cy. Mais examinons un peu le raisonnement de M. l'Abbe Fure-

tiere, il pretend donc que le mot de *tres-affectionné* est préférable à celui de *tres-obeissant*, parce que l'affection, dit-il, comprend l'obeissance, au lieu que l'obeissance ne comprend pas l'affection, & que celui qui ne se dit qu'*obeissant* n'est pas toujours *fort affectionné*. Il n'y a rien de si foible que ce raisonnement. Il n'est nullement vray que l'affection comprenne toujours l'obeissance, autrement il s'en suivroit qu'un pere & une mere seroient obeissans à leurs enfans, parce qu'ils leurs seroient affectionnez, il peut donc y avoir de l'affection sans obeissance. C'est ce qui fait que ceux qui écrivent à des inferieurs doivent mettre ordinairement *affectionné serviteur*, parce que ce mot laisse toujours une idée d'autorité & de superiorité; nos superieurs nous devant l'affection mais non pas l'obeissance. Il

38 REFL. SUR L'US. PRES.
n'est encore nullement vray que l'obeissance ne comprenne pas l'affection. Une obeissance veritable est toujours accompagnée d'affection ; ce n'est pas estre obeissant que de n'obeir que par contrainte ; & l'on ne dira jamais qu'un enfant qui fait en grondant & à contre-cœur ce que son pere luy commande, soit obeissant à son pere, ce seroit confondre les idees des choses, & donner aux mots de nouvelles significations. Estre donc veritablement *obéissant*, c'est estre *tres-obéissant*, comme on le met dans les Lettres ; c'est aimer à satisfaire les volonteés justes & raisonnables de la personne à qui on se dit obeissant, c'est se soumettre volontiers & avec affection à ce qu'il veut ; c'est pour cela qu'il est plus respectueux quand on écrit à des personnes superieures, pour lesquelles on doit avoir non seulement de l'af-

DE LA LANGUE FRANÇ. 39
fection, mais du respect & de la soumission, de signer *tres-obéissant*, au lieu de *tres-affectionné* qui se mettoit autrefois. Si donc cet usage a changé, bien loin que ce soit un malheur, comme le pretend M. de Furetiere, c'est au contraire un bonheur pour la Langue, qui a fait une reformation conforme aux regles du bon sens & de la raison.

AFFLUER pour ABONDER.

Quelques-uns evitent ce mot, comme un peu vieux ; & en effet je ne vois aucun bon Auteur François qui s'en serve aujourd'huy. *Affluence* neanmoins est fort bon.

AGNEAU, ANNEAU.

Quand on parle de la chair de cet animal, on prononce anneau. *Nous avons mangé de l'anneau, un quartier d'anneau*, mais si l'on parle de l'animal mesme, il faut dire agneau ; *l'agneau est un animal sans malice, il est doux*

34 REFL. SUR L'US. PRES.
diray qu'à coups de marteau on

DE LA LANGUE FRANÇ. 55
Mademoiselle de Ramboillet,

40 REFL. SUR L'US. PRES.
comme un agneau. Mais en l'un &
en l'autre sens il faut toujours é-
crire *agneau.*

A H E U R T E.

Ce mot est fort bon pour mar-
quer l'attache opiniâtre à un
sentiment; *il est tellement abeuré*
à cela, qu'il n'y a pas lieu de l'en
de sabuser.

A I D E R.

Ce verbe gouverne le datif ou
l'accusatif, ainsi on peut dire in-
différemment *il l'aide*, ou *il luy*
aide, exemple, *il demanda deux*
Theologiens qui luy aidassent à por-
ter une charge si pesante, & un peu
plus bas, il l'aida à mourir Chrê-
tiennement. Je viens néanmoins
d'apprendre qu'il y a quelque
différence entre *aider quelqu'un*,
& *aider à quelqu'un*, & qu'en pre-
nant ces mots selon l'exactitu-
de & la pureté de la Langue,
aider à quelqu'un, signifie propre-
ment *partager avec luy les mesmes*
peines; ainsi on dira fort bien d'u-

DE LA LANGUE FRANÇ. 41
ne personne qui aura mis la main
à l'ouvrage d'un autre, *il luy a*
aidé à faire cela. Et c'est en ce
sens que l'Auteur de la vie de
S. Ignace dit, *il demanda deux*
Theologiens qui luy aidassent à por-
ter une charge si pesante, c'est à di-
re, qui portaient avec luy le mes-
me fardeau. Mais si l'aide qu'on
donne ne consiste pas à prendre
sur soy-mesme une partie du tra-
vail de celui que l'on secourt,
alors il faut dire *aider avec l'ac-*
cusatif; ainsi on dira d'une per-
sonne qui aura donné à quel-
qu'un une somme d'argent pour
achever un édifice, *qu'il l'a aidé*
à bâtir sa maison. Et c'est en ce
sens que le mesme Auteur a dit,
il l'aida à mourir Chrestienement.

A I L.

M. Ménage prétend que ce
mot n'est pas usité au pluriel,
mais pourquoy ne dira-t'on pas
donné moy un ail, deux ails, trois
ails; pour *des aulx* il n'est plus en

42 REFL. SUR L'US. PRES.
usage, on dit *des ails*. Ce n'est pas que de l'ail ne soit mieux dit. *Il mange de l'ail, pour il mange des ails*. Et j'aimerois mieux dire *deux restes d'ail*, que *trois ails*. Mais cependant je ne voudrois pas condamner ceux qui disent *deux ails, trois ails*.

A I S E.

Ce mot joint au verbe *aimer*, ou à quelqu'autre à peu près semblable, ne se met qu'au pluriel, *aimer ses aizes, chercher ses aizes*, on s'en sert quelquefois dans le sens de joye, de transport de joye & d'allegresse, comme fait M. d'Ablancourt lors qu'il dit, *Cyrus ne se laissa pas transporter à l'aize de la victoire*.

Retraite
des dix
mille.

A I S E, R I C H E.

Ce terme se dit quelquefois, *c'est un Bourgeois aisé*, & l'Auteur des Mémoires sur les Guerres de Paris dit: *on taxa les aisés, & les mal aisés*.

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 43

A L A M B I Q U E R.

Ce mot n'est d'usage qu'au figure burlesque, *alambiquer son esprit*, mais on ne dira pas *alambiquer des herbes, pour, distiller des herbes*.

A L I E N E R.

Aliéner est du bel usage, & tous nos bons Auteurs s'en servent, *cela luy aliéneroit tous les esprits de la Province*. D'Ablanc. *Rien n'estoit si dangereux que d'aliéner les esprits des alliez*.

Histoire
de Theo-
doic.

A L L E' C H E R, A L L E' C H E M E N T.

Allécher déplait à quelques personnes, mais je crois qu'on peut s'en servir quelquefois, pourveu qu'on ne l'employe que dans des occasions où l'on ait besoin de quelque expression forte & énergique. Je dis le mesme d'*alléchement*, qui peut avoir sa place dans le discours, & estre dit tres-élegamment, comme il est aisé de le voir en cet exemple, d'un de nos meilleurs Ecri-

44 REFL. SUR L'US. PRES.
vains. *C'est pour cela que tantost ils se servoient de tous les allèchemens des voluptez les plus infames, pour les gagner, & que tantost ils les mattoient par des supplices.*

ALLER, VENIR.

Aller se dit du lieu où l'on est à celui où l'on n'est pas, comme: *J'iray ce soir chez vous*; *venir* se dit du lieu où l'on n'est pas à celui où l'on est, comme, *ie viendray icy au plutost*; il se dit aussi quelquefois du lieu où l'on est à celui où l'on n'est pas. Mais M. Ménage s'est trompé de dire dans ses Remarques que ce n'est que lorsqu'on est sur le point de quitter le lieu où l'on est. J'avouë que si je partoys de Paris pour aller à Lyon; je pourrois fort bien dire, *voulez-vous venir avec moy à Lyon?* Mais cela n'empesche pas que je ne puisse dire aussi, *J'iray dans un an à Rome, voulez-vous venir avec moy?* Quand on parle du lieu où l'on

DE LA LANGUE FRANÇ. 45
fait sa demeure; on peut dire aussi quoy qu'on n'y soit pas, *voulez-vous venir chez moy? voulez-vous venir en mon logis?*

IL EST ALLÉ, IL A ESTÉ

Les Provinciaux confondent souvent ces deux termes; qui néanmoins sont fort differens en leurs significations, *il est allé à la Messe*, par exemple, suppose qu'on y est encore, & *il a esté à la Messe*, suppose qu'on en est revenu; il n'arrive pas qu'on dise *il a esté*, pour *il est allé*: mais souvent on dit, *il est allé*, pour, *il a esté*; ce qui est une faute assez considerable. Combien de gens disent, *ie suis allé luy rendre visite*, pour, *i'ay esté le voir*, *i'ay esté luy rendre visite*; la regle qu'il y a à suivre en cela est que toutes les fois qu'on suppose le retour du lieu, il faut dire *il a esté*, *i'ay esté*, & lorsqu'il n'y a point de retour, il faut dire, *il est allé*, *ils sont allés*, *ie suis allé*.

Si je veux marquer qu'une personne va dire une chose par tout, cette maniere de parler sera bonne, *il va disant*, & c'est comme a parlé un Auteur nouveau, *I'apprens que vous allez disant que ie n'ay osé vous exposer ma foy. Vous ne devriez pas aller disant comme vous faites, que ie n'ay osé vous exposer ma foy.*

Et Mademoiselle de Scudery dans l'entretien de la discretion dit: *Ces gens qui se font un mérite de sçavoir toutes les nouvelles, & qui vont les répandant avec autant de diligence, que s'il y avoit beaucoup d'honneur à acquerir pour eux, le font quelquefois fort indiscrettement.* Mais l'on ne sçauroit excuser ces façons de parler, dont les Prédicateurs se servoient tant autrefois, *Saint Augustin va disant, Terrullien va disant.*

Tradu-
ction des
Lettres
de Saint
Augustin

Cet alliage de Lettres, dit l'Auteur de l'Art de Parler, augmente les alphabets d'un grand nombre de consonnes. *Alliage* n'est pas bon là, il ne se dit gueres que des métaux.

ALORS, LORS.

Alors, au lieu de *lors*, ne se dit plus gueres. Autrefois il estoit fort en usage; & M. d'Ablancourt s'en est servy en plusieurs endroits; *Vn Prince*, dit-il, *chassé de son Trône, s'écria qu'il n'avoit reconnu ses amis & ses ennemis, qu'alors qu'il n'estoit plus en estat de leur faire du bien ny du mal, il falloit mettre: que lors qu'il n'estoit plus en estat, &c.*

Apo-
phtegme
des An-
ciens.

ALTERATION.

Ce mot signifie *changement*, comme, *les Elemens sont incapables d'aucune alteration.* Il parut une grande alteration sur son visage. Il se prend aussi pour *soif*, exemple, *il n'est rien de plus délicieux que de*

V rillu
Histoire
de Char-
les IX.

Morale
du Sage.

48 REFL. SUR L'US. PRES.
rencontrer une fontaine claire & fraîche, quand on est dans une grande altération. Quelques personnes néanmoins prétendent qu'il ne se dit bien en ce sens que dans le figuré, comme: *l'altération d'une terre desséchée par les ardeurs du soleil.* Mais qu'on ne pourroit pas dire de mesme, *je suis dans une grande altération, pour, je suis dans une grande soif.*

AMENITE'.

Ce mot commence à s'establi-
r, mais dans les mots nouveaux il faut garder beaucoup de ménage-
ment. Car il y a je ne sçay quoy de petit de prendre à tâche de s'en servir. Le meilleur terme est toujours le plus usité, à moins qu'il ne soit difficile d'en trouver qui exprime aussi bien que le nouveau; & pour revenir à notre mot, je ne sçay si l'Auteur de la Défense de la Langue Françoise n'auroit pas mieux fait de s'en abstenir, quand il a dit, *que les*
Livres

DE LA LANGUE FRANÇ. 49
Livres d'Hérodote ont paru aux anciens remplis d'élégance & d'amour. Ce terme-là seroit bon en Poësie, mais je craindrois qu'il ne fust un peu affecté en Prose.

AMELETTE, OMELETTE.

L'un & l'autre est bon; il y en a qui preferent *amelette*, le faisant venir du Grec *αυλατον* où d'*αυα*, ensemble, & *αυλα* battre, dilayer, dissoudre, comme qui diroit œufs battus & mêlez ensemble. D'autres aiment mieux dire *omelette* du mot *οομελινα* pris de *οο* œuf & de *μελι* miel. Je crois le sentiment de ces derniers plus conforme à l'usage.

AMAIGRIR, MAIGRIR.

Il faut dire, *il amaigrit tous les jours*, & non *il maigrit*. Si c'est le dessein des Auteurs de se nourrir du succès de leurs piéces, & d'*amaigrir* lors qu'elles ne réussissent pas, pour moy je renonce au métier.

Tradu-
d. on
d'Horace
par le P.
Tarteron.

C

AMORCER, ATTIRER.

Ce verbe est vieux & s'employe mal dans le sens figuré, mais il est d'usage dans le propre, *amorcer une arme à feu. Amorce* néanmoins est usité en l'un & en l'autre sens.

AMOUR.

Amour dans le sens de passion est ordinairement féminin, hors cela il est masculin, *L'amour divin.*

ANCIEN, VIEUX, ANTIQUE.

Vieux se dit d'une chose ou d'une personne usée par le temps: *il y a des gens qui sont plus vieux que d'autres*, dit-on d'ordinaire; pour dire, *qui sont plus usés. Ses habits sont si vieux qu'ils se déchirent.* *Vieux* se dit aussi pour marquer le long-temps d'une chose ou d'une personne, quoy que cette chose ou cette personne n'en soit pas devenue pire, comme: *il est vieux, mais il a une vigueur de jeune homme. A le voir*

on ne dirait pas qu'il fust si vieux.

Ancien marque aussi le temps, mais d'ordinaire il a un sens plus noble, s'employant pour signifier un avantage acquis par le temps, comme: *il doit passer devant, puis qu'il est le plus ancien. C'est le plus ancien de la maison. C'est une ancienne famille. Les anciens.*

Antique se dit d'une chose non seulement vieille, mais qui est faite à l'ancienne mode, comme: *un habit à l'antique, un Tableau antique*; ainsi, par exemple, si je parle d'un bâtiment ruiné par le temps, mais dont la construction ne soit pas différente des bâtiments d'aujourd'huy, je diray que c'est *un vieux bâtiment, une vieille maison*, mais s'il est fait selon l'ancienne maniere de bâtir, je diray que c'est *un bâtiment antique*; on dit aussi *des médailles antiques*, & non *des médailles anciennes*. Je ne dis rien d'*ancienne-*

52 REFL. SUR L'US. PRES.
se & d'antiquité, le Pere Bouhours a dit là-dessus dans ses Remarques tout ce qui l'en falloit dire.

ANGOISSE.

Un Auteur nouveau a dit, *l'ay seen vos peines & vos angoisses qui marquent si bien le zèle dont vous estes embrasé.* Ce mot estoit vieux, on l'a fait revivre; & M. l'Abbé de Saint Réal, dit dans la vie de Jesus Christ, *il s'abandonna à la frayeur & parut dans de cruelles angoisses.*

Tradu.
des Lettres
de S. AUG.

IL EST APPARU,
IL A APPARU.

L'un & l'autre se disent, *il luy estoit autrefois apparu en songe,* dit M. Fléchier dans l'Histoire de Théodose; & dans un autre endroit du mesme Livre, *il luy avoit autrefois apparu.*

APRÈS,
ESTRE APRÈS QUELQUE CHOSE.

Cette maniere de parler est d'usage, *j'estois après trouver une*

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 53
Méthode sûre & facile pour retenir cela.

Tradu.
d'Horace
par le Pere
Tart.

APPLATIR, APPLANIR.

Ces deux mots ont des sens différens, & ne se prennent point l'un pour l'autre, comme le croient certains gens. *Applanir* signifie proprement unir quelque chose au niveau, oster & enlever ce qu'il y a de raboteux; ainsi je diray fort bien d'une hauteur qui rendra difforme une allée de Jardin, qu'il la faut *applanir*, c'est à dire la couper, la retrancher; aussi dit-on *applanir les Montagnes*, pour dire, couper les Montagnes. *Applatir* signifie autre chose, ce n'est point retrancher ny oster, c'est proprement presser & comprimer une chose en sorte qu'elle devienne moins épaisse; lorsque par exemple, je frappe à coup de marteau une bale de plomb, *je l'applatiss,* & ce ne seroit pas bien parler de dire que, *je l'applaniss;* ainsi je

C iij

68 REFL. SUR L'US. PRES.
qu'il n'est pas besoin d'une autre.

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 69
S'ASSEOIR, S'ASSIR.

94 REFL. SUR L'US. PRES.
diray qu'à coups de marteau on
applatit le fer, qu'une boule de
cire molle s'applatit quand on la
presse.

APPROFONDIR, CREUSER.

Approfondir se dit dans le figu-
ré, & non dans le propre, *ap-
profondir une matiere*, mais on ne
dira pas *approfondir la terre*. *Creu-
ser* ne se dit point pour *approfon-
dir*; on dit *creuser la terre*. Et
l'on ne dira pas *creuser une matie-
re*. Et le Pere Bouhours se moc-
que d'avoir dit comme il a fait
dans ses nouveaux Dialogues,
je vous sçay bon gré, dit Philan-
the, *de faire honneur à Saint-Eure-
mont, ce que nous avons de luy
marqué un beau génie, qui creuse &
qui égaye toutes les matieres qu'il
traite*.

AR D II E.

Ce mot plaît à plusieurs per-
sonnes, il n'a point de masculin,
M. de Voiture s'en sert quelque-
fois. *C'est-là*, dit-il en écrivant à

DE LA LANGUE FRANÇ. 55
Mademoiselle de Rambouillet,
*une des plus arduës questions que
j'aye jamais oüy faire.*

DE L'ARRANGEMENT

DES MOTS.

Pour rendre le discours net, il
faut presque toujours mettre à
la fin de la période les mots qui
marquent l'action du verbe, &
mettre auparavant, les autres
mots qui expriment ou, l'état, ou
le lieu, ou le temps, ou le sujet,
ou la cause, ou la maniere, ou
l'instrument, ou la fin de l'action.
Comme il est aisé de le voir dans
les exemples que je vais apporter.
L'esprit. Il y avoit du temps
de Samuel très-grand nombre
de Prophetes, témoin cette
troupe que Saül rencontra qui
prophétisoit au son des instru-
mens, transportez de l'esprit de
Dieu. Cela n'est pas bien ran-
gé, il falloit, *qui transportez de
l'esprit de Dieu prophétisoient au son
des instrumens.*

Mots
des Isra-
lites.

C iij.

70 REFL. SUR L'US. PRES.
polies dans la Langue préten-
dant qu'on ne le doit dire, que

DE LA LANGUE FRANÇ. 71
chose d'assuré; on n'espere pas
une chose certaine, on l'attend

56 REFL. SUR L'US. PRES.

» *Le lieu*: Je m'enferme quand
» il fait mauvais temps, dans ma
» chambre; il faut, *Je m'enferme dans ma chambre, quand il fait*
» *mauvais temps*, quand Charles-
» Quint leva le Siege de devant
» Mets, on raila fort sur sa re-
» traite dans le monde, il falloit
» dire, *on raila fort dans le monde*
» *sur sa retraite*.

Entretiens
d' Aristote
& d' Eug.

» *Le temps*: détestons les pé-
» chez que nous avons commis
» au plutôt; il faut, *détestons au*
» *plustost les pechez que nous avons*
» *commis*.

» *Le sujet*: employons toute cer-
» vaine curiosité qui se repand
» au dehors aux affaires de nô-
» tre salut; il faut, *employons aux*
» *affaires de nostre salut, toute cette*
» *curiosité qui se repand au dehors*.

» *La cause*: il faut jeter les yeux
» sur les souffrances du Sauveur,
» afin d'adoucir les afflictions
» qui nous arrivent par cette
» veüe; cela n'est pas net, on

DE LA LANGUE FRANÇ. 57
doit dire, *il faut jeter les yeux*
» *sur les souffrances du Sauveur, afin*
» *d'adoucir par cette veüe les affli-*
» *ctions qui nous arrivent*.

La moindre traverse qui vous
survient vous décourage, &
vous fait relâcher de tout le bien
que vous avez commencé, pour
chercher avec avidité des conso-
lations au dehors, dit le dernier
des Traducteurs de l'Imitation
de Jesus-Christ. Il devoit dire,
la moindre traverse qui vous sur-
» *vient vous décourage, & pour cher-*
» *cher avec avidité des consolations*
» *au dehors, elle vous fait relâcher de*
» *tout le bien que vous avez commen-*
» *cé*. Car autrement il y a de l'é-
quivoque.

La maniere: les Maistres qui
grondent toujours ceux qui
les servent avec emportement,
sont les plus mal servis; il fal-
loit dire: *les Maistres qui gron-*
» *dent toujours avec emportement*
» *ceux qui les servent, sont les plus*
» *mal servis*.

Morale
du mon-
de, con-
versation
sur la cas-
lere.

Cv

72 REFL. SUR L'US. PRES.
d'usage au figure, rien n'attiedit

DE LA LANGUE FRANÇ. 73
rien après, comme: faites le moy

Reflexions sur la Philosophie.

58 REFL. SUR L'US. PRES.

» Les Prestres Egyptiens ne s'aviserent jamais de voiler les observations qu'ils faisoient de la nature sous leurs Hieroglyphes, que pour en dérober la connoissance au peuple. Il falloit, *les Prestres Egyptiens ne s'aviserent de voiler sous leurs Hieroglyphes les observations qu'ils faisoient de la nature, que pour en dérober la connoissance au peuple.*

» Croyez-vous pouvoir ramener ces esprits égarez par la douceur, dit l'un des plus polis & des plus exacts Ecrivains que nous ayons, pour: *croyez-vous pouvoir ramener par la douceur ces esprits égarez.*

Vie de S. Ignace.

» *L'instrument*: Ignace parut sur la breche à la teste des plus braves, & receut les ennemis l'épée à la main. Cela n'est pas net, on ne sçait si ce sont les ennemis qui estoient l'épée à la main, ou si c'estoit Ignace. Il

DE LA LANGUE FRANÇ. 59
falloit, & l'épée à la main il receut les ennemis.

La fin. La première action de l'homme fut de se révolter contre son Créateur, & d'employer tous les avantages qu'il en avoit receus pour l'offenser; il falloit, & d'employer pour l'offenser tous les avantages qu'il en avoit receus.

Préface sur les pensées de M. Pascal.

Un certain Auteur dans un Livre qu'il a intitulé, *Traité de Morale sur la valeur*, fait encore une faute de cette nature. Mille sorte d'ouvriers, dit-il, travaillent pour armer le Soldat, on s'occupe mesme ou pour se rejouir, ou pour l'animer à faire des Tambours & des Tymbales. Ne diroit-on pas à ce langage, qu'on anime le Soldat à faire des Tambours. Il falloit donc dire pour ôter cette ambiguë insupportable: *mille sortes d'ouvriers travaillent pour armer le Soldat, & mesme on s'occu-*

C vj

74 REFL. SUR L'US. PRES.
sembleroit estre, qu'il parla en la

DE LA LANGUE FRANÇ. 75
exemple, qui signifie le droit du

60 REFL. SUR L'US. PRES.
*pe à faire des Tambours, & des
Tymbales pour le réjouir ou pour l'a-
nimer.*

Il est visible combien on doit avoir égard à cet arrangement, puisque sans cela on court risque de faire des sens tout contraires, & mesme ridicules. Mais il faut remarquer que quand l'action du verbe ne consiste que dans un seul mot; on n'observe pas cette règle, parce qu'il n'y a point d'ambiguité à craindre; & que d'ailleurs le discours n'auroit pas une juste cadence. Comme il est aisé de le voir par cet exemple. *Dieu se rend maître du cœur par la puissance de sa grace;* car si je veux observer la règle, & dire *Dieu se rend maître par la puissance de sa grace du cœur,* la phrase aura une chute trop brusque. On pourroit dire néanmoins, *Dieu par la puissance de sa grace se rend maître du cœur.*

Il y a une autre sorte de man-

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 61
vais arrangement qui ne fait point d'ambiguité, mais qui consiste en des termes mal placez & hors de leur situation naturelle; en voicy des exemples. M. de Voiture écrivant à M. de Chaudbonne, luy dit: si je désire quelque chose, c'est seulement que le temps ne m'oste rien de la part, que si libéralement vous m'avez données en vostre affection; il falloit, *que vous m'avez donnée si libéralement en vostre affection:* & écrivant à M. de Chavigny. M. Esprit, dit il, qui va à la Cour avec une Lettre de recommandation pour vous, a crû avoir besoin que je le vous recommandasse. Il falloit, *que je vous le recommandasse.* Cette transposition de *le* est aujourd'huy une faute, mais autrefois c'estoit l'usage de le placer ainsi devant le pronom *vous*; comme il est facile de le voir en lisant M. de Balzac & quelques autres,

62. REFL. SUR L'US. PRES.
 où l'on trouve, *je n'ay pu les vous donner, je les vous promets, je le vous recommande, &c.* ce n'est qu'une bisarrerie de l'usage, si cela a changé; car ne disons nous pas encore, *je le luy diray, je le luy recommande;* pourquoy donc ne pourroit-on pas dire, *je le vous diray, je le vous recommande?* ce n'est donc que le caprice de la coutume qui ne le veut plus. Il y a néanmoins certaines transpositions qui viennent bien dans le stile plaisant, qui ditoit par exemple en parlant sérieusement, *c'est un homme que bien vous connoissez,* se feroit moquer, & cependant cette transposition sied tout-à-fait bien dans le discours badin. Comme lorsque M. de Voiture dit, écrivant à M. Chapelain, *si Apollon que bien vous connoissez fust venu luy-mesme à Narbonne, je dir avec tous ses rayons, il n'y eust esté receu qu'en qualité de Chirurgien.*

DE LA LANGUE FRANÇ. 63

Il est bon d'observer encore qu'il y a certains pronoms qui pour estre bien placez doivent estre mis avant le verbe, exemple: *ne trompez pas mon espérance, & vous montrez digne de la liberté que vous possédez.* L'Auteur d'où est tiré cet exemple auroit pu dire, *ne trompez pas mon espérance & montrez vous digne, &c.* Mais il n'eust pas si bien parlé, car c'est un usage estably parmy les personnes qui parlent poliment, qu'en ces occasions le pronom se doit placer devant le verbe. Si je disois par exemple, *lisez promptement ce livre, & rendez le moy au plus tost,* je ne m'exprimerois pas si bien que si je disois, *lisez promptement ce livre, & me le rendez au plus tost;* C'est ainsi qu'on en doit user lors qu'il y a deux impératifs de suite, qui ont tous deux pour cas la mesme chose.

ARMES, ARMOIRES.

M. Ménage dit dans ses Re-

Retraite
 les dix
 mille.

64 REFL. SUR L'US. PRES.

marques qu'il faut dire, *quelles sont vos armes, & non quelles sont vos armoiries; blazonner des armes, & non des armoiries;* mais qu'on dit, *un traité d'armes, un livre d'armes.* Il semble insinuer par là que *armoiries* n'est bon qu'en parlant d'un livre & d'un traité sur cette matière, en quoy sans doute il s'est trompé; car je ne vois pas que *armes* fust aussi bien dit que *armoiries*, dans cet exemple tiré du Pere Ménétrier, Religieux de la Compagnie de Jesus, lequel dit dans l'Epître Dédicatoire du Traité qu'il a fait sur les Règles des Ballets: Dès le temps que la Noblesse a commencé à se distinguer par des noms propres, & par des armoiries, on a veu le nom d'Aumont considérable par toute l'Europe, le mot d'armes n'i-roit point bien là.

A R R H E S, A I R R H E S.

Arrhes ne se dit que dans le

DE LA LANGUE FRANÇ. 65

figure, vous avez esté scellez du sceau de l'Esprit Saint, lequel est le gage & les arrhes de nostre héritage.

Tradu-
tion du
nouveau
Testa-
ment.
Epître
aux Ephe-
siens.

A R S E N A L, A R S E N A C.

On dit *Arsenal*; les voyages qu'il fit de sa maison à l'*Arsenal*, ce me semblent plus glorieux que ceux qu'il a faits delà les Monts, dit M. de Voiture. Et M. Mainard.

Quand sera-ce, grand Cardinal,

Que la paix fera des marmites

De tout le fer de l'Arsenal?

Une grande preuve encore qu'il faut dire *Arsenal*, c'est qu'on dit *arsenaux* au pluriel; il y avoit quatre cens Galeres en mer, ou dans les *Arsenaux*, dit M. d'Ablanc. retraite des dix mille. Les rebelles s'estoient saisis des *arsenaux* & des *magazins*, dit M. Malc. dans l'Oraison Funèbre de la Reyne d'Angleterre.

A R T I S T È M E N T.

L'Abbé Danét décide un peu vite quand il dit dans un cer-

rain Dictionnaire François, que ce mot est vieux. Il n'est point si vieux qu'on ne s'en serve encore aujourd'huy; aussi M. Depreaux dans la Traduction de Longin, ne fait pas difficulté de dire, *7 a-t-il rien de beau dont on ne luy ait fait des presens; combien de vases d'or & d'argent enrichis de pierres précieuses, ou artistement travaillés.*

ASSAILLIR.

Assailir n'est guères en usage au figuré, quoy qu'un habile Ecrivain ait dit, *il estoit bien plus sçavoir de l'aller assailir que de l'attendre*; mais ce mot est élégant quelquefois dans le figuré; & M. Mascarion s'en est servy avec assez de grace, lors qu'il a dit dans l'Oraison Funèbre de Madame la Duchesse d'Orleans, *disons que la mort a mis fin aux plus grands périls, dont une ame Chrétienne peut estre assaillie.*

ASCENDANT.

Il y a des gens qui se servent trop de ce mot, & qui mettent l'*ascendant* à tout. C'est un terme fort en usage aujourd'huy, mais il ne faut pas l'affecter: Il se dit des Astres & des Constellations; on l'employe néanmoins au figuré, & on dit d'ordinaire de certains esprits supérieurs, *qu'ils ont un ascendant universel sur tous ceux avec qui ils s'entretiennent.*

ASSERTION, PROPOSITION.

Assertion est plus du stile dogmatique; on dit ordinairement *ma proposition*, ou, *ce que j'ay avancé*, plutôt que *mon assertion*, qui ressent un peu trop l'école.

ASSEZ SUFFISANT.

Les bonnes gens disent quelquefois, cela n'est pas assez suffisant, il n'y en a pas assez suffisamment; mais c'est tres-mal parler. Dire qu'une chose est suffisante, c'est dire qu'il y a assez d'elle, &

qu'il n'est pas besoin d'une autre. Ainsi il y a de la contradiction à dire qu'une chose n'est pas *assez suffisante*, ou qu'une chose est *assez suffisante*, parce que c'est supposer qu'elle peut être suffisante, sans suffire. Cette sorte phrase néanmoins s'est communiquée par contagion à quelques personnes qui se piquent de politesse; M. l'Abbé Furetiere par exemple, n'a-t'il pas dit dans son second Factum: il est temps de donner à Messieurs les Ministres des Mémoires *assez suffisans*, pour prendre connoissance de la manière dont ils servent le public; par cet, *ils*, il entend Messieurs de l'Académie Française, contre lesquels il se déchaine dans ce Factum.

ASSOUVRIR.

Assouvir ne se dit bien que des passions déréglées de l'ame, *assouvir sa vengeance, sa haine, sa cruauté.*

S'ASSEOIR, S'ASSIR.

On dit *s'asseoir*, & il n'y a que le menu peuple qui parle autrement. Il dit aussi *assisez-vous*, pour *asseyez-vous*, ce qui est très-mal.

ASTREINDRE, LIER.

Ce verbe n'est d'usage qu'au figuré, *on nous a astreints à cette loy.*

ASTRONOMIE, ASTROLOGIE.

Astronomie est la science des Astres; *Astrologie* se prend d'ordinaire pour l'art de deviner par les Astres; ainsi *astronome* & *astronomie* se disent en bonne part, & *Astrologue* & *Astrologie* en mauvaise. D'où vient que l'Auteur des Mœurs des Israélites dit fort à propos: *on ne trouve que trop de gens qui écoutent les Astrologues, & toutes ces sortes d'imposteurs.*

ATTRAYANT.

Ce mot est très-beau, & d'un grand usage; des personnes très-

70 REFL. SUR L'US. PRÉS.
polies dans la Langue prétendent qu'on ne le doit dire que des objets de la veüe, & que ce ne seroit pas parler dans l'exactitude que de dire, *la Musique est quelque chose d'attrayant.* Tous néanmoins ne font pas de ce sentiment.

ATTELER LES CHEVAUX.

Mettre les chevaux au Carosse.

Le dernier est plus noble que le premier, & c'est comme parlent les personnes de qualité, *mettez les chevaux au Carosse* Mais il est bon de remarquer que s'il y a grand nombre de chevaux à mettre au Carosse, il est mieux de dire, *atteler.* Qu'on attèle les chevaux, se dit ordinairement d'un grand train ou cortège.

ATTENDRE, ESPERER.

Ces deux verbes sont un peu différens dans le sens propre: *espérer* marque de l'incertitude, mais *attendre* marque quelque

DE LA LANGUE FRANÇ. 71
chose d'assuré; on n'espère pas une chose certaine, on l'attend, & qui dit espérer, dit de l'incertitude.

ATTENDU QUE.

Peu que est meilleur, *attendu que*, a un peu vieilly.

ATTERRER.

Atterrer signifie confondre, exterminer, ruiner, &c. comme: lorsque le cœur de quelqu'un ^{Morale du Sage:} s'enfle & s'élève par un vain orgueil, on peut prendre cela pour une marque certaine que la Justice Divine est prestée de *l'atterrer.*

ATTIÉDIR, TIÉDIR.

Tiédir se dit de froid en chaud, & *attiédir* de chaud en froid: Il faut remarquer qu'on ne dit pas *tiédir de l'eau*, mais faire *tiédir de l'eau*, pour dire la faire un peu chauffer: *attiédir* signifie le contraire, cette eau commencée à s'attiédir, l'eau froide attiédit l'eau chaude. Le mot est aussi

72 REFL. SUR L'US. PRES.
d'usage au figure, rien n'attiedit
plus la ferveur & le zèle que le
mauvais exemple.

S'ATTIFER.

S'attifer ne se dit que par moc-
querie, la pluspart des femmes ne
songent qu'à s'attifer.

ATROCITE'.

C'est un tres-bon mot pour
exprimer la noirceur & la gran-
deur d'un crime, atrocement ne
se dit pas.

S'ATTROUPER.

Ce verbe est fort en usage, &
nos meilleurs Ecrivains s'en ser-
vent, exemple: *Theodose avait en-
voyé des Soldats pour écarter dans
les principaux quartiers les sédi-
tieux qui s'y attroupoient.*

AVANT, AUPARAVANT.

Avant est proposition, *aupa-
vant* adverbe; ainsi il faut dire,
avant qu'il vienne & non *aupa-
vant qu'il vienne*, *avant luy* &
non *auparavant luy*; *auparavant*
ne se dit que lorsqu'il ne vient

rien

DE LA LANGUE FRANÇ. 73
rien après, comme: *faites le moy
sçavoir auparavant*. L'Auteur du
Judgement sur Sénèque, Plutar-
que & Pétrone ne laisse pas de
dire, *auparavant que*, au lieu de
avant que. *Auparavant que* Né-
ron se fust laissé aller à cet étran-
ge abandonnement, personne
ne luy estoit si agréable que
Pétrone: mais cet Ecrivain
tout habile qu'il est, n'est pas in-
faillible non plus que les au-
tres.

AVANT, DEVANT.

Avant est plus propre pour dé-
signer le temps, & *devant* pour
marquer la présence d'une per-
sonne, ou d'une chose, comme:
il a fait cela en ma présence, *il l'a
fait devant moy*. *Sa maison est de-
vant la mienne*. Ainsi si l'on veut
dire d'une personne qu'il parla le
premier, & que les autres ne
parlerent qu'après luy. Il faut
dire: *il parla avant tous les au-
tres*, & non *devant*. Car le sens

D

Histoire
de l'hé-
doic

74 REFL. SUR L'US. PRES.
sembleroit estre, qu'il parla en la
présence *des autres*.

AVANCEMENT.

On ne se sert point de ce mot
au sens naturel, mais seulement
au figuré; on ne dira pas par
exemple, *on luy a fait abatre sa mai-
son à cause de son avancement dans
la rue*; mais on dit tous les jours
dans le figuré, *chacun travaille à
son avancement*.

D'AVANTURE.

D'avanture & par avanture ne se
disent plus que dans le style ba-
din, & burlesque.

AUBE DU JOUR.

On dit *le point du jour*; *aube du
jour* a vieilly, ce mot d'*aube* signi-
fie cette première blancheur qui
commence à paroistre lorsque le
Soleil se leve. Il vient du mot La-
tin *album*, d'où l'on a fait le mot
François *aube*, & celuy d'*aubade*,
changeant là lettre *l*. en *u*; ainsi
qu'on l'a fait en plusieurs autres
mots, comme dans *Aubene*, par

C vj
DE LA LANGUE FRANÇOISE. 75
exemple, qui signifie le droit du
Prince sur les biens des étran-
gers qui sont demeurez sans hé-
ritiers legitimes: car le mot, *droit
d'Aubene*, vient d'*albena*, qui
s'est dit pour *alvena*, & *advu-
na*, étranger.

AVAREMENT.

On dit avec avarice, *avarement*
n'est nullement en usage.

AUCUNEFOIS.

Ce mot ne se dit plus, il a vieil-
ly aussi bien que *par fois*. Il faut
dire *quelquefois*.

AU DEVANT, ALLER AU DEVANT.

Il est allé *au devant de luy*, &
non, *il luy est allé au devant*. Ils
sont venus *au devant de nous*, &
non ils nous sont venus *au devant*.

AVEC DE, AVEC DU.

Avec veut quelquefois *de* après
soy, & quelquefois *du*. Quand le
substantif qui le suit n'a point
d'adjectif, l'on met *du*; cela est
est fait *avec du* ciment: quand il
en a & qu'il en est précédé, l'on

76 REFL. SUR L'US. PRES.
met *de*. Cela est fait *avec de* bon
ciment. Je dis quand il en est
précédé, car si l'adjectif suivoit,
il faudroit mettre *du*, comme:
cela est fait *avec du* ciment fort
dur.

A VEINE, A VOINE.

Tous deux se disent; je crois
néanmoins qu'il vaut mieux dire
avoine.

A VEINDRE.

Le peuple de Paris se sert de
ce mot; qui n'est pas des meil-
leurs.

AVÈNEMENT, EXALTATION.

En parlant du Souverain on
dit, *avènement*; dès son *avène-
ment* à l'Empire il avoit eu cet-
te pensée. En parlant du Pape,
on dit, *exaltation*. Le Pape Paul
III. depuis son *exaltation* ne
songeoit qu'à remédier aux
maux de la Chrétienté.

Histoire
de Theo-
dofe.

Vie de
S. Ignace.

UN AUGURE, UNE AUGURE.

Ce mot est masculin, & M.
d'Ablancourt dans son Livre des

DE LA LANGUE FRANÇ. 77
Apophtégmes ayant écrit *mau-
vaise augure*, marque dans l'er-
rata qu'il faut lire mauvais.

AVIS, IL M'EST AVIS.

Cette façon de parler n'est plus
en usage: du temps de Sarra-
fin & de Voiture on la disoit en-
core, *ne vous est-il pas avis d'être
aux Petites-Maisons*, dit M. Sar-
rafin dans ses Dialogues. *Il m'est
avis que le visage de ma fortune se
change*, dit M. de Voiture écri-
vant à M. le Cardinal de la Va-
lette.

AVORTER.

Plusieurs personnes préten-
dent que *avorter* ne se dit que des
animaux; & qu'on dit d'une fem-
me qu'elle *s'est blessée*, mais on ne
doit pas faire de cela une règle
générale; car on dit fort bien
d'une méchante femme, *elle a fait
avorter son fruit. Elle ne pouvoit
manquer d'avorter. Elle a avorté
deux fois par le moyen de certains
brevages*. Ainsi *avorter*, se dit

78 REFL. SUR L'US. PRES.
d'une femme qui fait périr à dessein son fruit ; mais si c'est par accident, alors on dit qu'elle s'est blessée. Pour ce qui est des animaux, on dit toujours avorter.

Aussi, au lieu de, si.

Il faut souvent se servir d'*aussi*, au lieu de *si*, c'est lors qu'il y a comparaison, comme : *vous ne devez pas être indifférent pour une personne qui vous honore aussi véritablement que je fais*, quand il n'y a point de comparaison on se sert de *si* : comme, *une santé si faible succombe d'abord* ; ainsi c'est une faute d'exactitude que le Traducteur des Lettres de Saint Augustin a faite, quand il a dit, *c'est avec la plus grande joye du monde que je donne ce Livre à un si homme de bien que vous estes*, il falloit à un *aussi homme de bien que vous estes*. M. de Vaugelas fait souvent la mesme faute, il avoit en révérence, dit-il, dans son Quinte-curse, *la misérable fortune d'une Prin-*

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 79
cessi issue du sang Royal, & un nom si fameux que celui d'Ochus. M. de Voiture peche aussi fort souvent contre la mesme règle ; à un si grand malheur que le mien, dit-il, écrivant à Mademoiselle Paulet, *il ne falloit pas une moindre consolation*. Et écrivant à M. de Chaudebonne, *je vous supplie*, dit-il, *de trouver occasion de témoigner à Monseigneur les vœux que je fais pour une santé si importante à tout le monde que la sienne*. Il falloit, *pour une santé aussi importante à tout le monde que la sienne*. Le Pere Bouhours a dit quelque chose là-dessus dans ses Remarques qui confirme ce que je dis ; mais il n'a pas remarqué que quand la proposition est négative, on doit pour l'ordinaire se servir de *si*, soit qu'il y ait comparaison ou non, comme : *rien ne la touche si sensiblement que l'intérêt de sa religion*. Si au contraire la proposition est affirmative, il faut

M. Flé-
chier O-
raison Fu-
nébre de
la feuë
Reyne

80 REFL. SUR L'US. PRES.
se servir de *aussi*, comme nous l'a-
vons veu dans les exemples pré-
cédens.

A VOÛER.

Avoüer, ne se doit dire que
d'une chose vraie, ce seroit mal
s'expliquer de dire comme quel-
ques-uns, *il a avoué des choses qui
ne sont point. Il avoué ce qu'il n'a
point fait. Les tourmens font sou-
vent avoüer des crimes dont on
n'est pas coupable.* Avoüer & aveu,
aussi bien que, confesser & con-
fession, supposent la verité, c'est
à quoy on ne prend pas assez gar-
de.

AUSSI COMME, AUSSI QUE.

On ne met point aujourd'huy
comme après *aussi*, on met toujours
que; autrefois on n'estoit pas si
scrupuleux, témoin M. d'Ablan-
court qui met dans ses Commen-
taires de César, *il dit qu'il ne fal-
loit pas que l'alliance Romaine luy
fust dés-avantageuse, qu'autrement
il y renonçoit d'aussi bon cœur, comme*

DE LA LANGUE FRANÇOISE. SI
il l'avoit recherché. Témoin M.
de Voiture, qui écrivant à M.
de Fargis, dit: *à ce que je vois
vous estes aussi libéral de loüanges
comme de toute autre chose.* Et M.
Sarrazin, qui dans son Dialogue,
fait dire à M. Menage, *je ne sçay
si vous ne voudrez point excuser
l'Écolier aussi bien comme le Maître.*
Dans tous ces exemples il faut
que au lieu de *comme*: cela est in-
contestable.

AUTEUR.

Ce mot se prend quelquefois
en mauvaise part. Et quand on
dit tout court, *c'est un Auteur*, c'est
quelquefois plutôt une injure
qu'un éloange. Un Auteur tout
court, c'est un homme qui n'a
pas le sens commun, qui se mêle
d'écrire & qui n'y entend rien.
C'est un homme qui ne raisonne
pas comme les autres hommes,
& qui prenant des routes toutes
différentes s'égare dans ses pen-
sées, s'enteste de soy-mesme, ne

§ 2 REFL. SUR L'US. PRES.
parle jamais naturellement, met
son souverain bonheur à mettre
un Livre au jour. Trop heureux
de faire parler de soy en quelque
maniere que ce soit, pourveu
que ce soit sous le nom d'Auteur.
Il ne faut rien attendre de ces
gens-là de raisonnable, tout y
est hors des bornes de la nature
» & de la raison ; C'est ce qui a
» fait dire à M. Paschal, que
» quand on voit le stile naturel,
» on est tout étonné & ravy, par-
» ce qu'on s'attendoit de voir un
» Auteur & qu'on trouve un
» homme ; au lieu que ceux qui
» ont le goust bon, & qui en
» voyant un Livre croyent trou-
» ver un homme, sont tout sur-
» pris de trouver un Auteur.

AUTRE, AUTRUY.

M. de Vaugelas se trompe de
dire dans ses Remarques, qu'il
ne faut dire *autre* que quand il y
a relation ; comme : *il ne faut pas
savoir le bien des uns pour le donner*

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 83
aux autres : & que quand il n'y a
point de relation, il faut dire *au-
truy*, comme : *il ne faut pas dési-
rer le bien d'autrui*. Ce principe
paroist beau, mais il n'est pas
seul, car est-ce que ce seroit mal
parler de dire, par exemple, *il
fait sçavoir plus que les autres
quand on veut enseigner, il ne faut
point porter envie aux autres, ou
plûtost, ne seroit-ce pas mal par-
ler, de mettre autrui en ces exem-
ples.*

B

BABIOLÉ.

B *Abiole* ne se dit que dans le
discours familier en parlant
des jouets des enfans, & de ces
petites figures qu'on leur donne
pour les amuser. Les Syriens
disoient *Babiole* pour dire un en-
fant. *Babiole* pourroit bien venir
de là ; les Italiens ont aussi leur
bambo & leur *bambino*, pour dire

D vj

chez le Fourbisseur : pour dire,
un

faim, n'écoute gueres les re-
mon-

88 LE DICTIONNAIRE

G.

der au temps où l'on est quel-
que fâcheux qu'il puisse estre.

Tirer ses guesres : pour dire,
s'en alier.

*Donner sur la gueule à une
personne* : pour dire, luy don-
ner un soufflet, un coup de
poing sur le visage.

*Il en a menti par la gueule,
par sa gueule.*

Il a la gueule morte : parlant
d'un homme qui ne sçait plus
que dire.

Il est fort en gueule : pour di-
re, il parle beaucoup, il a la
repartie prompte & piquante.

C'est une gueule ferrée : par-
lant d'un homme qui est fort
en paroles.

Guignon. Porter guignon à quel-
qu'un. C'est un grand guignon.

H.

DES HALLES.

89

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

H.

L'Habit ne fait pas le moine :
pour dire, l'on ne doit pas
juger des personnes par les ap-
parences.

Hallebreda : se dit d'une gran-
de femme mal bastie. C'est une
grande Hallebreda.

On dit qu'un homme a hanté
les foires : pour dire, il est fort
rompu dans le commerce du
monde.

La poche sent toujours le harenc :
en parlant de ceux qui par quel-
que action, ou quelque parole
font voir qu'ils retiennent en-
core quelque chose de la bas-
sesse de leur naissance, ou des
mauvaises impressions qu'ils ont
receuës.

S'eschauffer dans son harnois :
H pour

86 REFL. SUR L'US. PRES.

Il ne voulut jamais mettre *bar-
boser*, pour, *s'humecter*, quoy que
le Cardinal le luy conseillait, &
il s'en défendit, parce qu'il trou-
voit ce mot trop bas.

BENEFICENCE.

Ce mot exprime ce qu'on ne
sçauroit dire autrement sans le
secours de plusieurs paroles; &
bien des personnes s'en servent.
M. Chardin dans son Epistre au
Roy, qu'il a mise à la teste du
Journal de son Voyage en Perse,
dit: *Cette union parfaite vous a fait
prendre part à tous les actes de sa
bénéfice royale.* Cette expres-
sion a plû à mille gens.

BENIE, BENITE.

M. de Vaugelas se trompe,
quand il dit dans ses Remarques,
qu'il faut dire à la Vierge, *tu es
benite entre toutes les femmes*, il est
certain qu'il faut dire *benie*, &
voicy la règle qu'on doit suivre.
Ce mot a deux sens, ou il signi-
fie la benediction de l'Eglise sur

DE LA LANGUE FRANÇ. 87

une chose comme sur du pain,
sur de l'eau, & alors on dit, *benit*,
benite, du pain *benit*, de l'eau *be-
nite*: ou il signifie la protection
particuliere de Dieu sur une per-
sonne, sur une famille, sur une
Ville, sur un Royaume, &c. &
alors on dit, *beni*, *benie*: *c'est un
homme beni de Dieu.* *La Sainte
Vierge est benie entre toutes les fem-
mes*, comme qui diroit, *est pri-
vilegiée de Dieu, a receu des graces
& des faveurs particulieres entre
toutes les autres femmes.* *Cette Fa-
mille est benie de Dieu.* C'est aussi
de cette sorte que parle le Tra-
ducteur de la Genèse, *Toutes les
Nations seront benies en vous.*

BESTAIL, BESTIAIL.

On dit *bestail*; Je m'étonne
que l'Auteur de la Cyropédie ait
dit, *il luy commanda de luy amener
tout le bestail qu'ils pourroient
prendre.* Car on ne dit point *be-
stail* au singulier, quoy qu'au
plurier on dise *bestiaux.* *La riches-*

Mœurs
des Usages
lites.

se des Patriarches consistoit principalement en bestiaux.

BESTISE.

Ce mot se prend quelquefois pour une action de stupidité & d'imprudence, comme: il a fait une *bestise*. D'autrefois il se prend pour la stupidité même, & le peu d'esprit, comme: *le silence est quelquefois signe de modestie & de jugement, & quelquefois de bestise.*

l'Art de
peiner.

BIENFACTEUR,

BIENFAICTEUR,

BIENFAITEUR.

Il y a long-temps que cette question est agitée par les Grammairiens, & elle n'est point encore décidée. Il y a tant de suffrages de part & d'autres, qu'on ne sçay quel party prendre. M. d'Ablancourt dit *bienfaiteur*, & *bienfaicteur*; à qui est-ce, dit-il, dans l'Epistre au Roy, qu'il a mise à la teste de sa Traduction des Apophtegmes,

qu'un sujet peut mieux consacrer le fruit de ses veilles qu'à son Prince; & celui qui a reçu un bien-fait, qu'à son *bienfaicteur*. Et dans la retraite des dix mille il dit, *bienfaicteur*. Osez-vous avoir de si lâches sentimens de votre *bienfaicteur*.

M. Charpentier de l'Académie Françoisse dit, *bienfaicteur* dans tous ses Livres.

M. de Vaugelas dit toujours *bienfaicteur*; quelle rage de Tygre s'est emparée de ton cœur, que tu ayes eu le courage d'enchaîner ton Roy, ton *bienfaicteur*. Et M. Varillas ne parle jamais autrement, *il empêcha que son bienfaicteur ne fust élu dans le Conclave*. Le Pere Bouhours ne dit jamais que *bienfaicteur*. M. Ménage prétend qu'on dit toujours *bienfaictrice*, & qu'ainsi on doit dire *bienfaicteur*, mais il se trompe. Car ceux qui di-

Pratique
de l'édu-
cation des
Princes.

M. Flé-
chier
raison F-
nébre de
Madame
d'Aiguil-
lon.

90 REFL. SUR L'US. PRÉS.
sont *bien-faiseur*, disent aussi,
bien-faitrice; Soyez d'éternels mo-
numens des libéralisez de vostre
bien-faitrice.

Je ne préfère point mon ju-
gement à celui de tant d'habi-
les Ecrivains, mais cependant
je serois plus porté en faveur de
bienfaicteur. L'homme qui por-
te son ingratitude jusques à
rendre à son *bien-faicteur* le
mal pour le bien, privera pour
jamais sa maison de toutes sor-
tes de biens, dit l'Auteur de la
Morale du Sage; & c'est ainsi,
je crois, qu'il faut parler; car
bienfaicteur est trop rude, *bien-
faicteur* est trop affecté, au lieu
que *bienfaicteur* tient le milieu
entre les deux. C'est de la sor-
te que M. de Voiture prétend
qu'il faut dire; voicy comment
il s'en explique luy-mesme à M.
Costar qui l'avoit consulté sur
ce mot. *Bienfaicteur*, dit-il, n'est
pas bon, *bienfaicteur* ne se dit

DE LA LANGUE FRANÇ. 91
guérés, dites s'il vous plait *bien-
faicteur*

BIEN FAISANT.

On demande si ce mot a un
comparatif, & si l'on peut dire,
*c'est l'homme le mieux faisant que je
connoisse*; bien des gens habiles
dans la Langue font difficulté de
se servir de ce mot au compara-
tif, mais un grand nombre d'au-
tres s'en servent comme d'un bon
mot, & approuvent cette phrase
de M. de Voiture écrivant à
Monseigneur d'Avaux. N'a-
vois-je pas raison de trouver é-
trange, que vous le meilleur &
le mieux faisant de tous les
hommes, me refusassiez cinq
ou six lignes.

BIEN MERITER
DE QUELQU'UN.

Le Pere Bouhours condamne
cette façon de parler; mais tous
nos meilleurs Auteurs s'en ser-
vent. *Ceux qui ont le mieux meri-
té de nostre nation*, dit M. Ména-

92 REFL. SUR L'US. PRES.
ge dans ses Réflexions sur la
Langue. Et celui qui a depuis
peu traduit la seconde Philippi-
que, *ce n'est pas à tous de bien mé-
riter de la République.* M. de Voi-
turé a dit aussi en écrivant à
„ Monseigneur d'Avaux: On ne
„ voudra pas s'exposer à l'envie
„ que l'on encourroit, en traitant
„ mal un homme qui au juge-
„ ment de tout le monde a *bien*
„ *mérité* de la France.

BIGEARE, BIZARRE.

L'Auteur des Mœurs des Israë-
lites dit, *bigeare* au lieu de *bizar-
re*. La distinction des animaux mon-
des & immondes, & les fréquen-
tes purifications nous paroissent des
cérémonies *bigeares*. *Bizarre* néan-
moins est meilleur & beaucoup
plus usité.

BORGNE, BORGNESE.

Il faut dire *borgne* au féminin,
comme au masculin. *Cette femme*
est borgne, & non *borgnesse*, autre-

D 11
DE LA LANGUE FRANÇ. 93
ment il faudroit donc dire, *cette*
femme est aveuglesse.

L'Auteur qui a intitulé son in-
vre, *les véritables principes de la*
Langue Française, s'est lourde-
ment trompé de prétendre que
borgne fasse *borgnesse* au féminin ;
comme *Abbé* fait *Abbesse*. Car si
borgnesse se peut dire quelque-
fois, ce n'est que par mépris &
par dérision.

BON-HOMME.

Ce mot se dit rarement en bon-
ne part quand on dit, un *bon-
homme*, c'est comme si l'on disoit
un homme qui n'a pas beaucoup
d'esprit, c'est pourquoy ce terme
est fort injurieux quand on le dit
malicieusement ; & mesme si l'on
veut consulter l'usage, on trou-
vera que le nom de *méchant hom-
me*, ne choque point tant que ce-
lui de *bon-homme*, parce que le
premier marque un vice de vo-
lonté, au lieu que l'autre marque
un vice d'esprit: car encore que

94 REFL. SUR L'US. PRES.

les vices d'esprit ne soient pas si pernicious, que ceux de la volonté, néanmoins comme ces premiers sont sans remede, & que ces derniers se peuvent corriger, cela fait que l'amour propre est plus offensé du reproche de l'un, que du reproche de l'autre.

BRASIL, BRESIL.

On dit *brasil* ordinairement, vie de s. Ignace. aussi le Pere Bouhour a dit, *Ils furent tous trois mis à mort, le premier aux Indes Orientales, & les deux autres au Brasil.* On dit néanmoins du bois de *Bresil*.

BREF, ENFIN.

Bref est un vieux mot, & je ne crois pas qu'on doive s'en servir, quoyque l'Auteur des Mémoires sur les guerres de Paris écrive, *on disoit qu'il vouloit gouverner le Royaume par des maximes étrangères, bref qu'il n'estoit pas capable d'un si grand fardeau.* Le Traducteur de la Rhétorique d'Aristote s'en est aussi servy en ce sens. Si

DE LA LANGUE FRANÇ. 95

la félicité, *dit-il*, est véritablement ce que nous venons de dire, on doit mettre au nombre de ce qui en fait partie la naissance, le credit, &c. *bref* la vertu, & tout ce qui en depend. Nonobstant ces autoritez, il est certain que *bref* n'est plus d'usage pour *enfin*; & que ceux qui se piquent tant soit peu de bien parler, ne s'en servent point.

BRÈVETE', BRIEVETE'.

On ne scauroit rien déterminer là-dessus. L'Auteur des Essais de Morale dit, *brieveté* Celuy qui a écrit les Mœurs des Israélites dit, *bréveté*. Le Traducteur de la Rhétorique de Cicéron dit, *brieveté*. Une infinité d'Auteurs sont partagez sur ce mot, & l'on ne sçait lesquels il faut suivre. Je crois pour moy qu'on les peut jouer à croix & à pile, & que le meilleur party qu'il y ait à prendre en cela, est de regarder ces deux termes comme bons, en

96 REFL. SUR L'US. PRES.
forte que *brieveté* soit bien dit, &
bréveté aussi.

BRIGAND.

Quelques-uns prétendent que
comme d'*intriguer* on dit *intri-
gant*, de *briguer* on peut dire *brī-
gand*, & appeler de ce nom ceux
qui *briguent*. Mais ce terme n'est
point reçu en ce sens; & comme
l'équivoque en seroit fâcheuse,
je ne crois pas que jamais il s'in-
troduise. Trop de gens auroient
intérêt de l'empêcher, & pres-
que tous les Professeurs de Paris
s'y opposeroient.

BRIDE.

Ce mot s'employe souvent dans
le figuré. On dit fort bien *lâcher
la bride à ses passions*, mais il est à
remarquer qu'il y a des occasions
où cette expression devient rīdi-
cule. Comme seroit par exemple
de dire, *que Dieu lâcha la bride au
premier homme, aussi tost qu'il l'eut
créé*, ou bien *qu'il fut retenu le
cheval de ses passions par la bride de
sa*

DE LA LANGUE FRANÇ. 97
sa raison. On dit *tenir en bride
quelqu'un*, pour, veiller à sa con-
duite & à ses actions, prendre
empire & autorité sur luy. Ce-
la se dit aussi à l'égard des peu-
ples & des nations auxquelles on
se rend redoutable. Comme, *le
Roy tient en bride presque toutes les
Provinces, & toutes les Nations de
la Terre*.

BRIN.

Le peuple met ce mot par tout.
*Un brin de feu, un brin de bois, un
brin de sel, &c.* ce qui est tres-
mal parler; mais on dit bien, *un
brin d'herbe, un brin de cheveux*.

BRISEMENT.

Ce mot est nouveau, & s'est
introduit dans l'usage; toutes les
personnes polies s'en servent
sans difficulté. Il deplaist néan-
moins au Pere Bouhours qui le
condamne comme un terme peu
François; mais cela n'empesche
pas qu'il ne soit tres-bon. Il ne
s'employe que dans le figuré; &

98 REFL. SUR L'US. PRES.
en parlant de la douleur que le
cœur conçoit des péchez qu'il a
commis. *Brisement de cœur.*

BRONZE.

M. Ménage prétend dans ses
Remarques qu'il faut dire, *de la
bronze* & non *du bronze*; plusieurs
habiles Ecrivains néanmoins
font ce mot masculin, & je ne
crois point qu'ils soient à repren-
dre de cela. *Ce que Dieu écrit sur la
poussiere est immuable, ce que les
hommes écrivent sur le marbre &
sur le bronze ne l'est pas.*

BRUIRE.

Ce verbe n'est usité en Prose
qu'à l'infinitif, & ne se dit que
du bruit que font des choses so-
nantes, lors qu'elles s'entrecho-
quent, comme: *les Soldats firent
bruire leurs armes en signe d'applau-
dissement.*

BYSSÉ.

Byssé est un mot un peu incon-
nu au commun du monde. C'est
le nom de la soye dont les an-

DE LA LANGUE FRANÇ. 99
ciens s'habilloient; l'Auteur des
mœurs des Israélites l'appelle
ainsi en François: *en Egypte*, dit-
il, & *en Syrie on portoit du fin lin, du
cotton & du byssé.* Cette soye é-
toit fort différente de la nôtre,
laquelle estoit encore inconnue
du temps des Israélites, & dont
l'usage n'est devenu fréquent au-
delà des Indes, que plus de cinq
cens ans après Jesus-Christ.
Ainsi il est mieux de dire *du Byssé*,
qui est le nom qu'on luy don-
noit, que non pas de la soye, puis
que ce seroit confondre deux
choses très-différentes.

STYLE BURLESQUE.

Le style burlesque n'est plus gué-
res en usage; on commente
Dieu-mercy à s'en guérir; mais
le temps a esté, dit un Auteur cé-
lébre, que c'estoit un style si à
la mode, que les Libraires ne
vouloient rien qui ne portast ce
nom. Pour mieux débiter leur
marchandise, ils le donnoient

Entre-
tiens d'A-
riste &
d'Eugene.

d'Ablan-
court,
Commen-
taire de
César.

100 REFL. SUR L'US. PRES.
aux choses les plus serieuses,
pourveu seulement qu'elles fus-
sent en petits Vers; d'où vient
que durant la guerre de Paris en
1649. on imprima une pièce af-
sez mal composée, mais serieuse
pourtant, avec ce titre qui fit ju-
stement horreur à tous ceux qui
n'en lurent pas d'avantage, *la*
Passion de nostre Seigneur en Vers
Barlesques.

CALVITIE, CHAUVETE.

Ces mots sont si peu en usa-
ge que le mieux est de les
éviter toujours.

ÇA HAUT, CY HAUT.

Les Lyonnais disent *ça haut*,
venez ça haut, *descendez çabas*, ce
qui est tres-mal dit, & un cer-
tain Traducteur de ce pays-là,
qui s'est mêlé, ou plutôt qui a
tâché de tourner en François
l'Ariltee de Virgile dit: Or-

DE LA LANGUE FRANÇ. 105
phée déjà échappé de tous les
perils *delà bas*, s'en retournoit
ça-haut dans ce monde. Cette
faute est grossiere.

CANDEUR, CANDIDE.

Candeur & *candide* sont du bel
usage. Ils signifient bonne foy,
sincerité, franchise. *La simplicité*
& *la candeur* sont l'objet de l'amour
de Dieu.

Morale
du Sage.

Dieu qui est le juste Dis-
pensateur des récompenses en
donne mesme aux paroles qui
sont accompagnées de verité
& de candeur. C'estoit un hom-
me d'une simplicité & d'une can-
deur des premiers siècles. Il
faut oster au cœur humain le
masque de vertu, de candeur &
de sincerité, dont il se sert pour
les raffinements de sa dissimula-
tion.

Morale
du Sage.

Vie de S.
Ignace.

Candide se dit de mesme avec
beaucoup de grace, mais il faut
prendre garde à ne pas le dire
non plus que *candeur*, sans nier.

E iij

116 REFL. SUR L'US. PRES.
celuy-là sera sauvé. M. Fléchier
Oraif. Funeb. de la Reyne.

CHAMPION.

Ce mot ne se dit plus en Pro-
se; à moins qu'on ne veuille ha-

DE LA LANGUE FRANÇ. 117
CHARGEANT, PESANT.

Chargeant ne se dit que dans
le figuré, on ne dira point d'un
fardeau qu'un Crocheteur por-
tera, qu'il est fort *chargeant*, mais

102 REFL. SUR L'US. PRES.
tre auparavant quelque autre
mot, qui en détermine le sens &
la signification; comme nous l'a-
vons veu dans les exemples pré-
cedens, & comme on le voit dans
celuy-cy. *Vne intension droite &
sincere, on procedé simple & can-
dide gagnent les ames les plus bar-
bares* Morale du Sage.

CAPACITE.

Ce mot se dit dans des sens
bien differens, on dit la *capacité*
d'un Vaisseau pour la largeur & la
grandeur; & l'on dit la *capacité*
d'un homme, pour la science.

CAPORAL, CORPORAL.

On dit *caporal*, ordinaire-
ment. *Il demanda fièrement au ca-
poral d'où venoit cette nouveau-
té.* On appelle *corporal* le linge
dont les Prestres se servent à
la Messe sous le Calice; la rai-
son de cela est que *caporal* vient
de *caput*, & que le *caporal* est un
chef de milice; & l'on dit *cor-
poral*, à cause du Corps de Nô-

Histoire
de Char-
les IX.

DE LA LANGUE FRANÇ. 103
tre Seigneur qui repose des-
sus.

CAPRIOLE, CABRIOLE.

Il faut dire *capriole* sans trop
prononcer le P. C'est un certain
saut qu'on nomme ainsi dans la
danse; On peut voir là-dessus le
Réverend Pere Menestrier Je-
suite, dans son Livre des Bal-
lets, ce sçavant Religieux y ex-
plique doctement ce que c'est
que *capriole*, aussi bien que *cour-
besses, voltes, demi-voltes & au-
tres termes de manège.*

CAROLUS.

Le peuple dit un *Carolus*, pour
dire dix deniers, mais cette ma-
niere de parler ne vaut rien; au
moins ce n'est point ainsi que
les honnestes gens parlent. Ce
mot ne se dit que par les Groche-
teurs & les Harangères.

CARNAVAL, CARNEVAL.

On dit *carnaval*, & on prétend
que ce mot vient de ce qu'en ce
temps-là on se traite mieux qu'à

E iij

118 REFL. SUR L'US. PRES.
chaize. Le Traducteur des Let-
tres de S Augustin dit, *les Scri-
bes & les Pharisiens sont assis sur la
Chaize de Moysé.* Mais il s'est é-

DE LA LANGUE FRANÇ. 119
dinaire ne veut pas se donner la
peine de chercher les termes
convenables qu'il sçait, & l'i-
gnorance où l'on est de la plupart

l'ordinaire, & que c'est comme si l'on disoit *carne avale*. D'autres qui veulent qu'on dise *carnaval*, font venir ce mot de *carnivale*, parce qu'alors il faut dire adieu à la chair; Mais *carnaval* vient, ce me semble, de ce qu'autrefois on disoit *avalier* pour finir; *carnaval* est comme si l'on disoit *la fin de l'usage de la chair*; ainsi on peut croire que l'usage de la viande estant prest de finir, on a employé autrefois ce terme. *Voilà le temps qui s'avale*, d'où peut estre venu *carnaval*.

CASEMATE, CASMATE.

L'un & l'autre sont bons, mais de quelque maniere qu'on l'écrive, il est certain qu'on doit prononcer *casmate*. Ce mot n'est que du stile familier, & signifie une petite fosse, ou un creux dans la terre; les Grecs ont aussi leur *χάματα*, qui veut dire une ouverture de terre, & les Italiens leurs *casamatta*, qui veut dire une

DE LA LANGUE FRANÇ. 105
caverne pour les fous, comme qui diroit *casa à matti*, case à mettre les fous.

CAZE, CABANE.

Caze se dit quelquefois pour *cabane*. Figurons-nous ces gran- ^{« Mots des Illois, « lites.} des fermes, qui comprenoient le logement du maître, la basse-cour, les granges, les estables, & les *cazes* des esclaves.

CÉCITÉ, AVEUGLEMENT.

J'ay veu des personnes tres-habiles dans la Langue qui croient que *cécité* est un beau & bon mot en parlant de la privation de la veüe. Je déférerois assez à leur jugement, si je le voyois autorisé par l'usage, mais il ne me semble pas que cela soit, quoyque ce fust une chose à souhaiter; car enfin il est constant qu'*aveuglement* ne se dit guères bien dans le propre. On dit bien *l'aveuglement du cœur*, *l'aveuglement de l'esprit*; mais il me semble qu'on ne dira pas bien d'un

E

de quelque maxime Chrestienne, & que je blâme la negligence que les hommes ont d'y penser; je ne dois pas dire que c'est

de le dire, car il convient à tout; il n'y a rien qu'on ne puisse appeler du nom de *chose* aussi bien que de *cécité* & de *aveuglement*. Quoy

106 REFL. SUR L'US. PRES.
aveugle, qu'il est dans l'*aveugle-*
ment.

C E L U Y,

au lieu de personne.

Celuy se met quelquefois au lieu de *personne*, & mesme avec beaucoup de grace. En voicy un exemple de M. de Vaugelas.
» Comme ils vinrent à s'écrier
» tous ensemble, qu'enfin Jupi-
» ter vangeur de la Grèce avoit
» ouvert les yeux, il n'y eust *celuy*
» qui ne s'interessast dans leurs
» maux. C'est comme s'il y avoit,
il n'y eust *personne* qui ne s'inte-
ressast dans leurs maux.

C E Q U E, pour si.

M. de Vaugelas prétend que *ce que*, se peut mettre elegamment au lieu de *si*; Il cite mesme cet exemple de Malherbe, *il ne faut pas penser que ce que Mercure est peints en la compagnie des Graces, soit pour signifier*, &c. mais aujourd'huy on ne parle plus ainsi. M. d'Ablancourt aime

Quinte-
surse.

DE LA LANGUE FRANÇ. 107

cette maniere de parler; Quel-
qu'un, dit-il, qu'on acculoit
d'avoir empoisonné son Pere
dans un festin, venant à mena-
cer Ciceron; j'aime mieux en-
core, repondit-il, que tu me
menaces, que *ce que* tu me trai-
tes.

Diogenes estant blâmé d'avoir versé du vin de son verre, *j'aime mieux le verser*, dit-il, *que ce qu'il me verse*. Toutes ces autoritez ne peuvent rien contrel'usage qui a changé depuis ce temps-là.

CERCLE, ASSEMBLÉE.

Il ne faut pas confondre ces deux mots; *cercle* ne se dit parmy nous que des *assemblées des Dames*. On dit dans un autre sens les *Cercles de l'Empire*; Cer-
cles de l'Empire unissez tou-
tes vos forces, vous serez vain-
cus, il ne vous restera que des
malheureux débris de vos ar-
mées.

App-
phteg.
des An-
ciens.

M. M.
caron O
raison I u
nebre de
M. de Lu-
renne.

E vj

122 REFL. SUR L'US. PRÉS.
nomis de tout ce qui peut tomber
ordinairement sous nos sens, afin
que quand on en voudroit par-

DE LA LANGUE FRANÇ. 113
de mesme de parler bon Fran-
çois; & quand le Roy veut faire

C'EST EUX, CE SONT EUX.

Discours
de M. de
Condon
sur l'Hi-
stoire uni-
verselle.

Ces onseux paroît meilleur; néan-
moins de bons Auteurs ont quel-
quefois parle autrement, *c'est eux*
qui ont bâti ce superbe labyrinthe.

C'EST POURQUOY,

CE FUT POURQUOY.

Quoy qu'il s'agisse d'une chose
passée, on met toujours *c'est pour-*
quoy, & non *ce fut pourquoy* *c'est*
pourquoy les Romains perdirent la
bataille, & non *ce fut pourquoy* les
Romains perdirent la bataille. Il
faut remarquer en passant que la
conjonction & n'est point éle-
gante devant *c'est pourquoy*.

C'EST, C'EST OIT.

Il y a des occasiōs où l'on se trou-
ve en peine pour sçavoir lequel
des deux il faut mettre, *c'est* ou
c'estoit; par exemple, s'il faut dire:
„Aristote disoit que le meilleur
„moyen de faire progres dans les
„Sciences, *c'estoit* de jeter l'œil
sur ceux qui nous devancent; ou
bien, *c'est* de jeter l'œil sur ceux

qui nous devancent, Il faut dire
c'estoit, & la règle qu'il y a à sui-
vre en cela, c'est que lors qu'il y a
un préterit devant, comme en cet
exemple, Aristote disoit, il faut
mettre l'imparfait pour le pre-
sent; ce qui est si vray que M.
d'Ablancourt dans son Livre des
Apophtegmes; ayant écrit, *A-*
ristote disoit qu'il ne falloit ny louer
ny blâmer, parce que c'est estre fou,
ou presomptueux, s'en corrige
comme d'une faute, & met dans
l'errata; qu'il faut lire *c'estoit*.
Cette règle peut s'appliquer à
tous les autres verbes. L'on peut
juger par là de cet autre exem-
ple d'un Auteur moderne; On «
a veu de nos jours, dans les «
troubles qui sont maintenant «
apaisez, que mille gens ap- «
pelloient ceux-cy Jansenistes, «
& mille autres ceux-là Moli- «
nistes, sans que ny les uns ny «
les autres pussent dire *quelle est* «
la doctrine de Jansenius, ou «

Pontificat
de S. Gre-
goire 14.
Grand.

doit point entrer souvent dans
le discours oratoire.

l'Égypte. L'Auteur qui a traduit
les trois premières Comédies de

de Molina. Il est visible qu'il falloit dire: *quelle estoit*, au lieu de *quelle est*. Et il est facile de le voir, si l'on veut se donner la peine de l'examiner soy-mesme, en répétant la phrase avec *c'estoit*, Mais on sçait bien que cet Auteur ne se pique pas tant de parler purement, que clairement.

J'ay veu des gens qui consultant un peu plus la raison que l'usage, pretendoient qu'on ne devoit pas dire, *c'estoit*, dans les exemples citez, & que cette phrase, par exemple: Aristote „ disoit que le meilleur moyen „ de faire progres dans les sciences, *c'estoit* de jeter l'œil sur „ ceux qui nous devancent, étoit „ tres-mauvaise; parce, disoient-ils, que le moyen dont il s'agit là, dure toujours; & qu'en disant *c'estoit*, il semble que ce moyen n'estoit bon que du temps d'Aristote; on dira bien, ajoutent-ils, *il disoit que le meilleur*

DE LA LANGUE FRANÇ. 111
moyen de rendre la liberté à la République, c'estoit de réprimer la puissance de César; ce moyen ne pouvant avoir de rapport qu'à ce temps-là.

Mais ces personnes là ne prennent pas garde qu'il ne faut point raisonner en matiere d'usage; & je voudrois bien sçavoir si eux-mesmes observent cette règle, & s'ils ne disent pas tous les jours, quand l'occasion s'en présente, *il m'a dit qu'il avoit un procès. Il m'a dit qu'on luy devoit cent pistoles. Vous me disiez que vostre frere estoit venu; & il est certain que c'estoit*, est mis là pour *c'est*, ce qui paroist par la réponse qu'on peut faire; je vous ay dit que mon frere estoit venu, parce qu'en effet il est venu.

Cet imparfait tient lieu d'un présent, & nous avons des expressions où cela paroist encore; com me: *s'il entroit maintenant. Si cela estoit. Si le ciel tomboit.* D'où vient que le Latin exprime or-

112 REFL. SUR L'US. PRES.
dinairement ces phrases là par le
présent du subjonctif, *si cælum
ruat*, dit Terence, pour, *si le ciel
venoit à tomber*, & ce qui est re-
marquable, c'est que quand nous
nous servons du présent dans ces
fortes d'expressions, nous mar-
quons ordinairement le futur,
comme: *s'il vient, faites-le at-
tendre; s'il fait demain beau temps,
j'iray à la campagne, &c.*

C'EST DOMMAGE.

On dit *c'est dommage*, & non *il
est dommage*, c'est une règle in-
contestable. *C'est dommage*, dit le
Pere Bouhours en parlant du
mot de sagacité, *que ce terme ne
soit bien estably en nostre Langue.*

C'EST, POUR EST.

Quand *est*, est un peu éloigné
du commencement de la phrase,
on dit *c'est*, comme: *ce que vous
estes obligé de faire en cette occasion
pour porter quelque remède à tous
ces maux c'est de, &c.* mais si le
verbe est tout proche, on peut
dire *est*, comme: *ce que je puis*

DE LA LANGUE FRANÇ. 113
faire, est de, &c. J'ay remarqué
néanmoins que nos meilleurs
Auteurs ne s'attachent guères
à cette règle, & qu'ils mettent
quelquefois indifféremment *c'est*,
ou *est*, soit qu'il soit pres ou loin.
Comme, une des plus impor-
tantes leçons que la sagesse
nous donne *c'est*, de ne point
pretendre corriger les défauts
d'un homme qui ne reçoit les
conseils qu'avec mépris.

*La première fonction des Rois,
& la partie la plus essentielle de la
Royauté, c'est la justice.*

M. Charpentier dit de So-
crate, *la plus excellente richesse à
son avis, c'estoit la justice.*

Et en un autre endroit il dit,
estoit. Le motif de tous les dis-
cours & de toutes les contro-
verses de Socrate, *estoit* la re-
cherche de la vérité.

*La plus cruelle aventure qu'un hon-
neste homme puisse avoir est d'estre
jaloux d'un amy.*

Morale
du Sage.

M. Fle-
cher, O-
raison Fa-
nébre de
feu M. le
Tellier.

Vie de
Socrate.

Morale
du mon-
de: con-
versation
sur la ja-
lousie.

J'ay remarqué aussi qu'au pluriel nos meilleurs Auteurs mettent souvent le pronom *ce* devant le verbe estre, aussi bien que dans le singulier. *Les plus solides biens dont l'homme se puisse enrichir, ce sont ceux qu'il a amassez avec justice.* Morale du Sage.

Il semble néanmoins à quelques-uns que ce seroit mieux de dire, *les plus solides biens dont l'homme se puisse enrichir sont ceux qu'il a amassez avec justice.* Je crois cela assez indifferent.

CET, CETTE.

Cet se prononce ouvert, *cette* se prononce muet, c'est à dire que le premier *E* de *cette* se prononce comme le dernier, par exemple, on prononce *à cette heure*, comme s'il y avoit, *à ce t'heure* ou *ast'heure*. C'est ainsi que tout le monde parle, excepté ceux qui sont nouvellement venus de Province, lesquels ont beaucoup de peine à s'empes-

DE LA LANGUE FRANÇ. 115
cher de prononcer l'*E* ouvert dans ce mot.

CETTUY-CY, CELUY-CY.

Cettuy cy ne se dit plus, & il est conitant qu'on dit, *celuy-cy*. M. de Vaugelas dit que de son temps ce mot commençoit à n'être plus gueres en usage, mais aujourd'huy nous pouvons dire qu'il n'y est plus.

CELUY-LA QUI, CELUY QUI.

On ne met *celuy-là* que lorsque le *qui* est éloigné, comme: *ceux-là se trompent qui croient la Comédie un divertissement innocent. Ceux-là se perdent qui s'adonnent à la lecture des Romans.* Et M. de Malherbe n'est pas à imiter d'avoir dit, *seroit il possible que celui-là voulust qui peut devouloir en un moment.* Mais on ne dira pas *ceux-là qui*, il faut toujours qu'il y ait quelque mot entre-deux, quelquefois on met *qui* auparavant, & *celuy-là*, apres; *comme: qui perseverera jusqu'à la fin,*

116 REFL. SUR L'US. PRES.
celuy-là sera sauvé. M. Fléchier
Oraif. Funéb. de la Reyne.

CHAMPION.

Ce mot ne se dit plus en Prose; à moins qu'on ne veuille badiner & railler. On le souffre un peu plus en Poësie; je sçay d'habiles gens qui s'en sont servis dans leurs Vers. Mais néanmoins je croy qu'il seroit mieux de ne le plus dire, j'entens dans un discours sérieux, car le stile burlesque reçoit presque tout.

CHANCEUX, HEUREUX.

C'est une maniere de parler familiere, qui n'entre point dans le discours un peu relevé, elle est bonne dans le burlesque. *Chance* est encore un mot de cette nature; on ne le dit point en parlant sérieusement.

CHANDELLE DE CIRE.

Chandelle de cire n'est point bien dit, il faut dire *bougie*. Les Provinciaux y manquent souvent.

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 117
CHARGEANT, PESANT.

Chargeant ne se dit que dans le figuré, on ne dira point d'un fardeau qu'un Crocheteur portera, qu'il est fort *chargeant*, mais on dira qu'il est fort *pésant*, au lieu que dans le figuré *chargeant* est un bon mot. *Il disoit que cette dignité estoit tres chargeante pendant les troubles de ce siècle.* Flech. Hist. de Comm.

CHATIÉ.

Vn discours Chatié.

Ce mot est tres-élegant dans cette occasion, & nos meilleurs Ecrivains s'en servent, *sa Prose est ce qu'il y a de plus chatié & de plus exact.*

Histoire
de l'Académie
Françoise.

CHAIRE, CHAISE.

On dit *Chaire de Prédicateur*, *Chaire de Droit*, *la Chaire de Saint Pierre*, on dit aussi, *la Chaire de Moysé*; & jamais on ne dit *chaise* que lors qu'on parle de ces sieges à s'asseoir, ou à se faire porter, *louer des chaises*, *se faire porter en*

132 REFL. SUR L'US. PRES.
hours mesme (qui l'appelle
vieille dans ses Remarques, &
qui ajoute qu'il ne voit pas qu'elle
soit en usage dans les Livres.

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 133
cisions & ces concepts abstraits
qu'elle introduisit dans l'É-
cole.

CONNIVENCE.

118 REFL. SUR L'US. PRES.
chaize. Le Traducteur des Lettres de S Augustin dit, *les Scribes & les Pharisiens sont assis sur la Chaize de Moysé*. Mais il s'est éloigné en cela de l'usage.

CHENU, BLANC DE VIBILLESSE.

Chenu ne se dit plus guères aujourd'huy. Ce mot néanmoins peut avoir sa place dans la Poësie, & sur tout dans le Burlesque.

CHIFONNER.

Dans quelques Provinces on dit *froisser*, pour *chifonner*. *Froisser un rabat*, pour *chifonner un rabat*, mais c'est mal parler. Les Lionnois font souvent cette faute.

DES CIEL DE LIT,

DES CIEUX DE LIT.

On ne dit point *des cioux de lit*, il faut dire *des ciel de lit*; *Ciel de lit* doit estre regardé comme un seul mot.

CHOSE.

La paresse de l'esprit qui d'or-

DE LA LANGUE FRANÇ. 119
dinaire ne veut pas se donner la peine de chercher les termes convenables qu'il sçait, & l'ignorance où l'on est de la plupart des mots de la Langue, est ce qui a donné une si grande étendue au mot de *chose*. On appelle presque tout de ce nom là; & il se trouve des Livres où il est plus de huit ou dix fois dans une mesme page. *L'ignorance de ces choses*, par exemple, *est cause de plusieurs abus*. C'est à ces choses que nous devons avoir égard. *Il faut examiner cette chose à fonds, &c.* Il en est de même, de *cecy* & de *cela*. *La raison de cecy*; dit-on souvent, *la raison de cela, c'est que*. Si les hommes consideroient attentivement cela. Dans la conversation ce langage se souffre, mais dans un discours qui demande un stile un peu chatié, ce seroit une faute de parler de la sorte, sur tout dans une harangue & autre pièce d'éloquence; par exemple, s'il s'agit

134 REFL. SUR L'US. PRES.
avoir de la consideration, pour, *estre estimé, estre considéré*; Et des Ecrivains fameux ont mesme parlé de la sorte.

DE LA LANGUE FRANÇ. 135
sciences; le bois est *consumé*; le feu *consume* tout.

CONSTER, ESTRE CERTAIN.

120 REFL. SUR L'US. PRES.
de quelque maxime Chrestienne, & que je blâmela négligence que les hommes ont d'y penser; je ne dois pas dire que c'est une chose étrange qu'ils ne fassent point de reflexions *sur ces choses*, qu'ils ne pensent point à *ces choses*, qu'ils ne s'occupent point de *cela*, mais il faut trouver quelque nom à mettre en place, on peut dire, *qu'il est étonnant qu'ils ne s'occupent point de ces grandes veritez, qu'ils traitent avec tant de négligence des maximes si pures, qu'ils abandonnent des règles si sûres, &c.* car rien n'énerve tant la force d'une expression que ce miserable mot de *chose*, qui marque une grande difette de paroles.

Ce défaut est d'autant plus difficile à éviter, que ce terme vient presque se placer de soy-mesme sur les lèvres sans qu'on y pense, à cause de l'habitude que la commodité nous a fait prendre

DE LA LANGUE FRANÇ. 121
dre de le dire, car il convient à tout; il n'y a rien qu'on ne puisse appeler du nom de *chose* aussi bien que de *cecy* & de *cela*. Quoy que ce vice ne soit pas considerable dans la conversation, à cause du peu de temps qu'on y a d'examiner toutes les expressions dont on se sert; il est vray néanmoins qu'il le devient beaucoup, lors qu'on voit qu'il part non pas de la précipitation que l'on a de s'exprimer, mais de l'ignorance véritable où l'on est d'un mot. Ce qui arrive assez souvent dans ce qui regarde les Arts. Combien de gens, par exemple, en parlant de ces grosses séparations de pierre qui se voyent dās les croisées des vieux bâtimens ont coûtume de dire, *ces choses de pierre sont bien vilaines*, ne sçachant pas le nom de *meneaux* que les Architectes y donnent; c'est pourquoy il seroit important qu'on apprist les

136 REFL. SUR L'US. PRES.
veut pas qu'on philosophe tant.

CONTRAVENTION,

CONTRAVENTION

DE LA LANGUE FRANÇ. 137
le de Ramboüillet, *qu'il n'y a plus dans le monde de personnes con-*

122 REFL. SUR L'US. PRÉS.
noms de tout ce qui peut tomber
ordinairement sous nos sens; afin
que quand on en voudroit par-
ler, on ne fust pas contraint de
recourir à ce pauvre mot de *chose*,
l'azile de l'ignorance; c'est à quoy
on ne s'attache pas assez au-
jourd'huy, jusques-là même qu'à
tout bien considerer, il est vray
de dire que la plûpart ne sça-
vent pas la moindre partie de la
langue de leur país; car enfin il
ne faut pas s'imaginer que les
termes de chaque art soient com-
me barbares, & ne tiennent pas
rang parmy les mots de la Lan-
gue. Un Architecte, comme dit
M. Furetiere, parle aussi bon
François en parlant de modules,
de plaintes, de stilobates, &c. &
un homme de guerre en parlant
de casemates, de merlons, & de
sarrasines, qu'un Courtisan en
parlant d'alcoves, d'estrades &
de lustre; un Avocat avec ses
termes de pratique, ne laisse pas

DE LA LANGUE FRANÇ. 123
de même de parler bon Fran-
çois; & quand le Roy veut faire
des Ordonnances & des Règle-
mens sur ces matieres, il sert
des termes de cet Art, sans qu'on
puisse l'accuser de parler un lan-
gage barbare; comme on ne
peut pas accuser Cicéron d'avoir
parlé mal Latin, lors que dans ses
Oraisons, il s'est servy des termes
propres à la Jurisprudence Ro-
maine. Il ne faut donc pas croire
que sous ombre que nous avons
apris nôtre langue maternelle de
nos nourrices, nous sçachions
pour cela toute la Langue Fran-
çoise, & que nous ayions droit de
rejeter tous les mots que nous
n'entendons point pour y sub-
stituer à la place le mot de *chose*.
Pour ce qui est de *cecy* & de *cela*,
il est plus permis dans le discours
ordinaire; comme: *remarquez
cecy. Je vous dis cecy parce que, &c.
l'ay veu cela. Il m'a dit cela.* Mais
ce terme n'estant pas noble il ne

F ij

138 REFL. SUR L'US. PRÉS.
CORRECTION.
Sauf correction.

DE LA LANGUE FRANÇ. 139
un mot Bourgeois, & que les ha-
biles gens disent société, mais

doit point entrer souvent dans le discours oratoire.

CHRISTOPHE, CHRETOPHLE.

PHILIPPE, PHELIPPE.

Je ne me serois pas avisé de faire cette remarque, si M. Ménage n'avoit écrit dans ses observations, qu'on pouvoit dire *Phelippe*, au lieu de *Philippe* dans la conversation; il dit le mesme de *Chretophle*: Il faut donc remarquer que *Phelippe* ny *Chretophle* ne se doivent dire ny dans les discours relevé, ny dans les entretiens, & qu'il n'y a que le petit peuple qui prononce de la sorte.

CHYPRE, CYPRE.

On dit la Déesse *Cypris*; & les Habitans de cette Ville on les appelle *Cypriots*, & non *Chypriots*; ce qui favorise fort la prononciation de *Cypre*. Cependant les sentimens sont fort partagez là-dessus. M. Charpentier dit *Cypre*. Il conquist l'Isle de *Cypre* &

l'Egypte. L'Auteur qui a traduit les trois premières Comédies de Térence dit *Cypre*, aussi; *J'ay acheté plusieurs choses pour emmener en Cypre*. M. Fléchier au contraire dit toujours *Chypre*: il a laissé l'histoire de la guerre de *Chypre*.

Histoire
de Com-
mendon;
Préface.

Mademoiselle de Scudery dit toujours *Chypre*; *Ce Prince ap- prenant la perte du Royaume de Chypre*. Enfin quoy qu'il y ait de grands suffrages de part & d'autre; Je crois néanmoins que la prononciation de *Chypre* est la meilleure, & la vois dans plus d'Auteurs que l'autre. Le Pere Bouhours ne prononce point autrement. *Il s'embarqua dans un Navire qui retournoit dans l'Isle de Chypre*. Le Traducteur des Lettres de Saint Augustin prononce de mesme; *Il est Evêque dans l'Isle de Chypre*. Je pourrois citer en faveur de cette prononciation une infinité d'autres excellens

Conver-
sation sur
la colere.

Vie de
S. Ignace.

F iij

Auteurs que j'ometts à dessein.

C I M E.

Ce mot est d'usage; je sçay bien que quelques personnes font difficulté de s'en servir, mais nos meilleurs Auteurs, & mesme les plus nouveaux n'en

„ font pas difficulté. Un jour „ Astolphe se trouva dans le Pa- „ radis Terrestre, qui estoit sur „ la *cime* d'une montagne tres- „ haute où son hypogriphé l'avoit „ porté.

Entretien „ sur la plu- „ ralité des „ mondes.

C L A M E U R S.

C'est un mot élégant, & qui mis à propos a beaucoup de grace. *Ils le demanderent plusieurs fois en plein théâtre avec de grandes clameurs pour l'exposer aux*

Tradu- „ tion des „ œuvres de „ Saint Cy- „ prien. „ Préface.

Lions. Ce mot ne se dit pas au „ singulier. Je m'imagine enten- „ dre les mugissemens de la mer „ Toscane, tant sont effroyables „ *les clameurs* qui s'elevent à la „ veüe de cette pompe étran-

DE LA LANGUE FRANÇ. 127
gere qu'étaient nos Comédiens. *Le Pere Tarteron dans sa Traduction d'Horace.*

C O C Q D'INDE, DINDE.

Il n'y a que le vulgaire qui dise *un dinde* pour dire *un cocq d'inde*. Les Provinciaux sont sujets à cette faute, & mesme à Paris le petit peuple parle de la sorte.

C O M B U S T I O N.

On n'employe ce mot que dans le figuré; On ne dira pas d'une maison qui brûle, qu'elle est en *combustion*; ny de celuy qui y a mis le feu, qu'il la mis en *combustion*. Mais dans le sens figuré, on dira fort bien, d'un homme qui met la dissention & le désordre par tout, *qu'il met tout en combustion*.

C O M P L I M E N S.

Les *Complimens* demandent beaucoup de délicatesse. Ils doivent estre naturels, simples & intelligibles, & non guindez, obscurs & outrez, comme ils le

F iij

128 REFL. SUR L'US. PRES.
sont d'ordinaire. Ce n'est pas
qu'il ne soit à propos quelquefois
d'estre mystérieux dans les com-
plimens, mais il ne faut pas que
le mystere soit difficile à déve-
loper, autrement c'est gali-
matias. Il y faut fuir aussi ces
termes communs si fréquens
dans la populace, comme sont :
*cela vous plaist à dire. Il n'y a pas
de quoy. Vous vous moquez.
Vos mépris vous servent de
louanges, &c.* ce sont des orne-
mens si vulgaires & si vieux,
que de s'en servir, c'est plutôt
une marque de rusticité que de
politesse; Et comme dit fort bien
M. de Balzac, on prend les mo-
des au Village quand on les a
quittées à la Ville; & il n'y a que
la pauvre Noblesse qui se pare
de clinquant usé, & de peluche
pelée; l'un & l'autre ont esté
de saison, mais à présent ils ne
le sont plus: ce furent autrefois
des nouveutez, & ce sont main-

DE LA LANGUE FRANÇ. 129
tenant des restes. La première
comparaison qui fust prise de
l'embrasement du Temple de
Diane, estoit extrêmement bon-
ne: les autres depuis n'ont pas
esté supportables, & il ne suffit
pas que les sources où l'on puis-
se, ayent esté claires, il faut
pour y puiser nettement que les
passans ne les ayent point trou-
blées; c'est à dire, que dès
qu'une chose est devenuë triviale,
elle n'est plus de bon goust;
c'est pour cela que les honnestes
gens fuyent les proverbes, les
quolibets, & les équivoques, dont
la populace aujourd'huy a cou-
me de parer son langage. Une
autre condition requise dans les
complimens, est d'en user rare-
ment; Les Provinciaux ont be-
soin de cet avis; eux qui s'ima-
ginent qu'il est du bel air de tou-
jours complimenter, c'est peut
estre le plus ridicule de leurs dé-
fauts. Ce n'est point ainsi qu'on

F v

se conduit dans le grand monde, & un faiseur de compliment y fait une pauvre figure.

Il faut observer outre cela qu'il y a des termes qui sont bons dans les complimens, mais qu'il est facile de mal appliquer. *Avoir l'honneur*, par exemple, est un terme de respect fort usité dans le monde. *J'auray l'honneur de vous voir*, *j'auray l'honneur de vous écrire*, mais on en abuse quelquefois, on dit souvent *j'ay eu l'honneur*, où il faut dire, *j'ay eu le plaisir*. *Avez-vous vu mes chevaux*, disoit un homme de qualité à un Provincial; *ouï*, Monsieur, répondit le Provincial, *j'ay eu cet honneur-là*. On fait tous les jours de ces sortes de fautes sans y prendre garde, c'est pourquoy il est important de s'observer là-dessus. On dit souvent aussi, *avoir le plaisir*, *avoir l'avantage*, pour *avoir, l'honneur*, comme: *j'auray demain l'avanta-*

ge de vous voir partir, dit-on quelquefois, *j'auray le bien de vous aller dire adieu*, ces termes-là ne valent rien en pareille occasion, il semble qu'on regarde comme un bonheur pour soy le départ de la personne à qui on fait un tel compliment; il faut dire: *j'auray l'honneur de vous voir avant vostre départ*, *j'auray l'honneur d'aller recevoir vos ordres*; ou quelque chose de semblable.

COMPORTER.

Ce verbe s'employe quelquefois dans un certain sens où tout le monde ne convient pas qu'il soit bon: Le Traducteur des Lettres de S. Augustin l'a employé dans ce sens, lors qu'il a dit: *l'ame de l'homme est immortelle, mais elle l'est comme sa nature le comporte*. Plusieurs personnes néanmoins fort delicatés dans la Langue approuvent cette expression; Et le Pere Bou-

hours mesme (qui l'appelle
 vieille dans ses Remarques, &
 qui ajoute qu'il ne voit pas qu'elle
 soit en usage dans les Livres,
 & qu'il ne sçache pas un de nos
 bons Ecrivains qui se servent
 de ce verbe. en une significa-
 tion active,) s'est néanmoins
 déclaré depuis peu en faveur
 de *comporter*, en le mettant luy-
 même dans le Livre qu'il vient
 de donner au Public, touchant
 la maniere de bien penser dans
 les ouvrages d'esprit: Le Poë-
 me de Ronsard, dit-il, sur les
 miseres du temps souffre des
 idées & des expressions, qu'une
 Stance spirituelle sur la vanité
 des grandeurs du monde ne
 comporte pas. 1. Dialogue.

CONCEPT.

Concept est un mot particu-
 lier aux Philosophes, & qui est
 fort en usage, comme: La Phi-
 losophie devint point lleuse
 sous les Arabes par ces pré-

Refle-
 xions sur
 la Philo-
 sophie.

DE LA LANGUE FRANÇ. 133
 cisions & ces *concepts* abstraits
 qu'elle introduisit dans l'E-
 cole.

CONNIVENCE,
DISSIMULATION.

L'usage a reçu ce mot. *Je* Letres de
S. Augu-
stin.
*craains bien que ce silence ne soit une
 connivence veritable.*

CONQUERER.

Plusieurs personnes condam-
 nent ce mot comme vieux; mais
 il y a des occasions où il se dit
 mesme avec grace. *Alexandre*
tout vaillans qu'il estoit, n'avoit P'É le
xième sur
la Philo-
sophie.
pas encore conquister la moitié du
monde.

CONSENTIR.

Ce verbe veut le datif, *con-* Dans le
sixième
Plaidoyer.
sentir à une chose; M. Patru néan-
moins a dit pour constater une so-
cieté toutes les parties doivent la
consentir.

Avoir de la CONSIDERATION.

Estre en CONSIDERATION.

Plusieurs personnes disent

il s'abaisse plus que son ennemy ne
l'a élevé. Il y a des phrases où le
davantage que blesse bien plus que

DE LA LANGUE FRANÇ. 149
 tion. L'humble contrition des
 pecheurs, vous est; Seigneur, un
 agreable sacrifice, dont l'odeur

avoir de la consideration, pour, *estre estimé, estre considéré*; Et des Ecrivains fameux ont mesme parlé de la sorte. *Aman qui avoit une grande consideration dans le Royaume.* Je crois néanmoins que cette phrase est peu François. Car enfin *avoir de la consideration* signifie plutôt *considérer* qu'*estre considéré*, comme: c'est un homme qui *n'a point de consideration* qui ne garde aucunes mesures, qui ne considère rien. C'est une personne qui *a de la consideration*, & qui observe ce qu'il fait. Ainsi *estre en consideration*, pour, *estre estimé & considéré*, est beaucoup meilleur que *avoir de la consideration*. C'est un homme qui *est en grande consideration* dans le monde.

CONSOMMER, CONSUMER.

Consommer marque la perfection, & *consumer* le défaut. Un homme *consumé* dans les

Essays de
Morale.

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 135
sciences; le bois est *consumé*; le feu *consume* tout.

CONSTER, ESTRE CERTAIN.

Il conste, au lieu de *il est certain*, ne se dit point; il faut dire, *il est constant*, c'est une chose *constante*.

COMPTER, CONTER.

Compter signifie nombrer, & *conter* signifie raconter, faire un récit.

CONTÊTE, CONTESTATION.

En bien des Provinces on dit *conteste* au lieu de *contestation*, & sur tout à Lyon, mais ce terme est peu François. Les Lyonnais disent aussi *consulte*, pour, *consultation*, *impreffe*, pour, *impression*, ce qui est grossièrement parler. On dit *consultation* & non *consulte*. Il est vray que si l'on vouloit raisonner, il sembleroit que puisqu'on dit *une insulte*, on peut bien dire *une consulte*, ou que si l'on dit *consultation*, on peut donc dire *insulte*.

DE, DES.

Lorsque l'adjectif suit le substantif on met, *des*, auparavant.

si dans ces sortes de propositions particulieres, le nom n'est pas au nominatif ou à l'accusatif, il

136 REFL. SUR L'US. PRES.
veut pas qu'on philosophe tant.

CONTRAVENTION,
CONTREVENTION.

„ On dit *contravention*. Le Roy
„ se tourna vers les quatre Secre-
„ taires d'Etat, comme pour
„ leur en demander acte; & afin
„ d'avoir une preuve suffisante
„ pour faire le procès au Con-
„ nestable en cas de *contraven-*
sion.

CONTRITION, REPENTIR.

Contrition n'est proprement en usage que pour signifier cette douleur, qui est nécessaire dans le Sacrement de Penitence.

CONTUMACE.

C'est un terme de droit. *Le Parlement le condamna par contumace*: mais on ne dira pas d'un homme opiniâtre, que c'est un homme qui a beaucoup de contumace.

CONVERSABLE.

Conversable est un mot élégant. *Il me semble*, dit M. de Voiture, écrivant à Mademoiselle

DE LA LANGUE FRANÇ. 137
le de Ramboüillet, *qu'il n'y a plus dans le monde de personnes conversables*.

CONVOITER.

On ne se sert plus de ce verbe. Il a vieilli. *Convoitise* dure encore, mais il le faut mettre sans régime; comme on met *cupidité & concupiscence*. M. de Vaugelas néanmoins témoigne dans ses Remarques que c'est bien parler que de dire *la convoitise de regner*. Tous les bons Ecrivains de son temps parloient ainsi, à ce qu'il dit; mais nous pouvons bien dire que tous ceux du nostre ne parlent pas de mesme.

CORNER.

L'usage ne reçoit ce mot qu'en cette manière de parler, *les oreilles lay cornent*. Ce terme est bas & populaire, il est venu de ce que le bruit qu'on entend alors, est semblable à celui d'un cors.

131 REFL. SUR L'US. PRES.

DE, après OBLIGER.
Quand *obliger* signifie contrain-

DE LA LANGUE FRANÇ. 133

verbe *croire* & plusieurs autres de la sorte, comme: *s'espere vous*

CORRECTION.

Sauf correction.

Cette manière de parler n'est que du menu peuple, aussi bien que, *sauf votre respect*. Les personnes polies disent le plus honnestement qu'elles peuvent ce qu'elles ont à dire, sans recourir à cette sorte de civilité basse & populaire.

CORDIAL.

Ce mot se dit quelquefois. „ Ils servent Dieu tous ensemble, & sont unis par les liens „ d'une amitié *si cordiale* & si constante, qu'elle ne reçoit jamais „ d'atteinte. *Eclairc. sur le Liv. de la vie Monast.*

A CORS, & A CRIS.

Demander une chose à cors & à cris. C'est une métaphore usitée, & qui est tirée de la chasse, où l'on poursuit la beste en sonnant du cors & en criant.

COTTERIE.

M. Ménage dit que *cotterie* est

un mot Bourgeois, & que les habiles gens disent *société*, mais il se trompe un peu en cela; *cotterie* n'est pas plus un mot Bourgeois que *batterie*, *crierie* & une infinité d'autres, qui se disent dans le discours familier. Pour ce qui est de ce qu'il ajoute, que les habiles gens disent *société*, il se trompe encore; les habiles gens n'auront garde d'aller dire, *il est de sa société*, en parlant d'une affaire de néant; *il est de sa cotterie*, sera bien meilleur alors. Ce qu'il devoit donc remarquer, est que *cotterie*, est plus propre au stile ordinaire & familier; & que mesme il est beaucoup meilleur que *société*, pour exprimer ces cabales qui ne regardent que de petites choses, & qui n'ont pour motif & pour fin que des bagatelles: Et que *société* au contraire estant plus noble, ne doit estre employé que pour signifier quel-

140 REFL. SUR L'US. PRES.
que chose de plus considéra-
ble.

COURRE, COURIR.

On dit *courre le cerf*, *courre* ou *courir* la poste, mais on dira il ne fait que *courir* tout le jour, & non *courre*. M. de Voiture néanmoins prétend que *courre* est toujours meilleur que *courir*; mais comme le langage a un peu changé depuis ce temps-là, on ne doit pas s'en tenir tout-à-fait à son sentiment. Voicy ce qu'il dit de ce mot, écrivant à M. Costar sur des doutes qu'il luy avoit proposées, *courre* est plus en usage que *courir* & plus de la cour. Mais *courir* n'est pas mauvais, & la rime de *mourir* & de *se courir*, fera que les Poëtes le maintiendront le plus qu'ils pourront; on en peut user trois fois la semaine. On dit ordinairement *courre le hazard*, mieux que *courir*, c'est aussi comme parle M. d'Ablancourt,

DE LA LANGUE FRANÇ. 141
ils aimoient mieux remporter une Com-
mentaire
de César.
victoire certaine sans mettre l'épée
à la main, que de courre le hazard
d'une bataille.

COURTISAN, COURTISANNE.

Courtisan signifie un homme de Cour, mais *courtisane* signifie une femme qui mène à la Cour une mauvaise vie.

COUROUX.

Ce mot est meilleur en Poësie qu'en Prose. On ne laisse pas néanmoins de s'en servir en Prose, quelquefois même avec grâce. Comme fait M. de Vaugelas lors qu'il dit: *Toutes nos passions nous entraînent avec violence, nous sommes touchés de pitié ou enflâmés de couroux, selon les divers objets qui nous emportent.* On inter-
u. le.

CRAINTE QUE,

DE CRAINTE QUE.

On dit *de crainte que*, & l'Auteur des Réflexions sur la Philosophie, tout poly qu'il est, n'est pas à imiter, quand par-

lant de l'obscurité d'Aristote, il dit que Diogène Laërce compare ce
 „ Philosophe à un poisson qui trou-
 „ ble l'eau *craincte d'estre pris*. Il
 „ falloit dire, *de craincte d'estre pris*.
 „ Et un peu plus bas, que l'or-
 „ gueilleux n'approuve rien *crain-*
 „ *te de se soumettre*. Il falloit, *de*
craincte de se soumettre.

CREDIBILITE'.

Mémoi-
res sur la
Religion.

„ *Crédibilité* se dit dans le stile
 „ dogmatique. Jesus-Christ dit
 „ luy-mesme qu'il est Dieu, il le
 „ prouve en faisant des mira-
 „ cles, cela n'ajoute-t'il pas un
 „ degré de *crédibilité*, qui oste
 „ toute la liberté d'en douter.

CRIAILLERIES, CRIERIES.

Ce mot ne se dit qu'au plu-
 rier, *des criailleries*, & se dit é-
 legamment dans le discours fa-
 milier. *Crierie* est encore fort
 bon dans le mesme stile; & le
 Traducteur de l'hedre s'en est
 servy fort à propos dans la Fa-
 ble des Grenouilles. Le Soleil

voulant un jour se marier, les
 grenouilles firent un grand cris
 qui monta jusqu'au ciel. Jupi-
 ter emeu de ces *crieries* impor-
 tunes, leur ayant demande le
 sujet de leurs plaintes, &c.

CRIS DES ANIMAUX.

L'abeille bourdonne, l'ane
 brait, le bœuf meugle ou mugit,
 la brebis besle, le chat miole, le
 cheval hannit, le chien jappe
 ou abboye, le cochon grogne ou
 gronde, le corbeau & la gre-
 nouille croassent, le lapin clapit,
 le lyon rugit, l'ours hurle, le
 serpent siffle, &c.

CROYEZ-VOUS qu'il le fera.

CROYEZ-VOUS qu'il le fasse.

Ces deux expressions, selon
 l'exactitude de la Langue sont
 tres-differentes, quoyque le
 peuple ait coûtume de les con-
 fondre. Quand je dis, *croyez-*
vous qu'il le fera, je temoigne
 par là que je suis persuadé qu'il
 ne le fera pas; c'est comme si je

144 REFL. SUR L'US. PRES.

difois, est-il possible que vous soyez assez bon pour croire qu'il le fera, estes-vous assez simple pour vous persuader d'une telle chose.

Quand je dis au contraire, croyez-vous qu'il le fasse, je marque par là que je doute véritablement s'il le fera. Et c'est comme si je disois: je ne sçay s'il le fera, qu'en pensez-vous, dites-moy là-dessus ce que vous en croyez. Voilà en quoy consiste la différence de ces deux expressions. Il est inutile d'avertir que ce que j'ay dit du verbe faire dans cet exemple, se doit entendre de tous les autres.

CUEILLIR, CUEILLER.

C'est une chose constante qu'il faut dire, cueillir. Mais cependant on dit, je cueille, tu cueilles, il cueille, je cueilleray, tu cueilleras, il cueillera. Il est bon de remarquer encore, qu'on dit, je cueillois, tu cueillois, il cueilloit, & non je cueillissois, comme le prétendent

DE LA LANGUE FRANÇ. 145

prétendent certaines personnes qui apportent pour raison que, comme; vieillir fait, vieillissoit; cueillir, doit faire aussi, cueillissoit: en quoy ils se trompent grossièrement, car il y a plusieurs verbes en *ir* qui ne se terminent point ainsi au présent. Si vieillir fait vieillissoit, défaillir fait défailloit. Si jaillir fait jaillissoit, tressaillir fait tressailloit. Si bannir fait bannissoit, venir fait venoit, & ainsi de plusieurs autres,

CULTURE.

Ce mot ne se dit guères aujourd'huy que dans le propre, la culture de la terre, la culture des fleurs. Mais on ne dira pas la culture de la raison, ny la culture de l'esprit, quoy qu'on dise cultiver sa raison, & cultiver son esprit. On lit néanmoins, la culture des Lettres, comme: c'est à la culture des lettres, que les hommes doivent une partie des avantages dont ils

G

146 REFL. SUR L'US. PRES.
jouissent. Et c'est ainsi que parle
M. Patru dans un Plaidoyer, *le
peu de connoissance que j'ay*, dit-il,
je le dois à la culture des bonnes Let-
tres.

CUPIDITE.

Cupidité ne se prend que pour
la *concupiscence*, dont parle Saint
Paul; & ce ne seroit pas parler
avec exactitude que de dire, *la
cupidité de regner, la cupidité de
s'enrichir, pour le desir ou la pas-*
ssion.

CY, ICY.

On demande s'il faut dire, *cet
homme cy, ce temps cy; ou cet hom-*
me icy. Le Pere Bourhours pré-
tend, qu'il faut dire *ce temps-cy.*
Et il est certain qu'en Prose c'est
ainsi qu'on doit parler, quoy
qu'en Vers l'un & l'autre se puis-
se dire, ainsi je ne crois pas que
le Traducteur des Lettres de S.
Augustin ait parlé avec assez
d'exactitude, quand il a dit: *Il
ne restera aucune excuse aux Infide-*

DE LA LANGUE FRANÇ. 147
les de ce temps icy. C'est une faute
qu'il fait en plusieurs endroits.

D

DAVANTAGE QUE, PLUS QUE.

D*avantage* ne veut point que
après soy. Il ne faut pas di-
re, *il a davantage de Livres que
moy.* Ce ne seroit pas parler poli-
ment; mais il faut dire, *il a plus
de Livres que moy.* Plusieurs Ecri-
vains habiles ont fait des fautes
contre cette regle. Témoin cet
exemple de la morale du Sage. Ce-
luy qui se confie *d'avantage* à ses
lumières qu'à celles de la grace,
cōmet une ingratitude envers
Dieu. Et cet autre de l'art de
parler. *Il s'abbaisse davantage que
son ennemy ne l'a élevé; ce davan-*
tage que blesse l'oreille, il folloit
dire. *Celuy qui se confie plus à ses lu-*
mieres qu'à celles de la grace, &c.

il s'abaisse plus que son ennemy ne l'a élevé. Il y a des phrases où le *davantage* que blesse bien plus que dans d'autres, c'est lors que le *que* finit presque la période, & qu'il n'est suivy que d'un ou de deux mots. Comme en cet exemple de l'Auteur des Réflexions „sur l'Eloquence. La force de „son secours, *dit-il*, en parlant „d'un certain Predicateur, al- „loit toujours en augmentant „comme par degréz pour frap- „per encore *davantage* les esprits à la fin qu'au commencement. Il falloit: *pour frapper encore plus les esprits à la fin qu'au commencement.* Lorsque la phrase est périodique, & que le *qui* suit immédiatement après *davantage*, on ne s'apperçoit pas tout-à-fait tant de cette faute. La cadence de la période empeschant l'oreille d'y prendre garde, comme on le peut voir en cet exemple du dernier Traducteur de l'Imita-

DE LA LANGUE FRANÇ. 149
tion. L'humble contrition des „pecheurs, vous est, Seigneur, un „agréable sacrifice, dont l'odeur „vous plaît sans comparaison „*davantage* que celle de tout „l'encens du monde. Ce qui fait „encore que ce *davantage* ne bles- „se point l'oreille en cet endroit, c'est qu'il se trouve par hazard qu'il est mis dans un lieu où il faut un grand mot; & où une monosyllabe comme, *plus*, n'iroit pas si bien. Mais cela n'empesche pas que ce ne soit une faute; car si la monosyllabe, *plus*, ne venoit pas bien en cet endroit, il la falloit placer ailleurs. Et „dire, l'humble contrition des „pecheurs vous est, Seigneur, un „agréable sacrifice, dont l'odeur „vous plaît *plus* sans compa- „raison *que* tout l'encens du „monde; ou bien en ajoutant un petit mot, *dont l'odeur vous plaît beaucoup plus*, ou *infiniment plus que tout l'encens du monde.*

G iij

DEMI, DEMIE.

Demi estant devant le nom est

qui furent tenus par les Arriens. ou Mémoire sur la Religion.
demi Arriens firent un grand mal

DE, DES.

Lorsque l'adjectif suit le substantif on met, *des*, auparavant, & non, *de*; *des hommes sçavans*, lorsqu'il précède, on met, *de*, & non, *des*; *de sçavans hommes*. Mais voicy une remarque qu'il est utile de faire, c'est que si ma proposition est générale, & que je parle, par exemple, de tous les sçavans hommes; alors je dois mettre, *des*, quoyque l'adjectif soit auparavant, comme: *nous apprenons des sçavans hommes que. &c.* C'est le sentiment des sçavans hommes: Mais si ma proposition n'est pas universelle, & que je parle seulement de quelques-uns, & non pas de tous; alors je dois mettre, *de*, suivant la règle que nous avons donnée: *J'ay appris de sçavans hommes que, &c.* ce qui est le mesme que si je disois, *j'ay appris de quelques sçavans hommes.*

Il faut encore remarquer que

si dans ces sortes de propositions particulieres, le nom n'est pas au nominatif ou à l'accusatif, il faut toujours mettre, *de*, quoyque l'adjectif soit après le substantif, comme: *je l'ay appris de personnes tres sages qui me l'ont dit.* Cela s'entend, pourveu que le verbe ne demande point d'article ny de préposition; car on dit fort bien, *j'ay oüy dire cela à des personnes tres-sages.*

DE, après LES NOMS DE NOMBRE.

Il y a des occasions où après les noms de nombre il faut ajouter, *de*. Par exemple, qui diroit, *il y en eust cent suex*, ne parleroit pas exactement; il faut dire, *il y en eust cent de suex.* Cét exemple en peut faire entendre plusieurs autres.

DE, après T A S C H E R.

De se met plus ordinairement que à, après ce verbe; *je tascheray d'entrer*, mieux que *à entrer.*

G iiij

point, il laisse plus tost ses dents que

DEPRENDRE.

DE, après OBLIGER.

Quand *obliger* signifie contraindre, on met *à*; *on l'a obligé à signer*. Quand il signifie faire plaisir, on met, *de*, comme chacun sçait. Ainsi si je disois, *on l'a obligé de signer*, il sembleroit que je voudrois dire, *qu'on luy auroit fait plaisir de signer*, ce qui fait un sens tout opposé.

Néanmoins quand il n'y a point d'équivoque à craindre on peut mettre, *à*, ou, *de*, selon que l'occasion le permet; je dis selon que l'occasion le permet, car souvent la rencontre de deux, *à*, oblige de mettre, *de*, après *obliger*. Ainsi M. d'Ablancourt qui a dit dans les Commentaires de César, *cela les obligea à camper à quatre lieues*, auroit, je crois, mieux parlé, *si il eust dit, cela les obligea de camper à quatre lieues*.

DE, après ESPERER.

Souvent on supprime *de* après ce verbe, aussi bien qu'après le

DE LA LANGUE FRANÇ. 153
verbe *croire* & plusieurs autres de la sorte, comme: *j'espere vous aller voir. le crois estre obligé à cela*. Nos meilleurs Auteurs parlent ainsi. Justine fut d'avis que Auxence provoquast S. Ambroise à une dispute, *esperant le décréditer*, s'il refusoit; ou *si il l'acceptoit, le faire déclarer vaincu par des Commissaires* gagnez. On retranche encore *le, de*, après le verbe *imaginer*, & le verbe *croire*, comme: *il y a bien des gens qui en lisant ces histoires, s'imaginent estre à la Cour*.

Un valet hypocondriaque s'entretenoit un jour avec un tableau où estoit représenté le College des Cardinaux, *croyant converser effectivement avec ces Princes de l'Eglise*.

Il est bon néanmoins d'observer que si le verbe après lequel on retranche *le, de*, n'estoit suivi que d'un seul mot qui n'eust qu'une syllabe ou deux syllabes

G v

Histoire
de Theo-
dote.Réflexion sur
la Poéti-
que.

brèves, alors il faudroit mettre, *de*, comme: *s'il vous plaist de m'ouir*, & non, *s'il vous plaist m'ouir*.

FAIRE DE DIFFICULTE',
FAIRE DIFFICULTE'.

Si la proposition est affirmative, il est hors de doute qu'il faut dire, *faire difficulté*; *il fait difficulté de dire son sentiment*; mais si elle est négative, plusieurs croient qu'on doit mettre, *de*; *il ne fait pas de difficulté de dire son sentiment*. C'est ainsi que parlent presque tous nos bons Auteurs; mais comme ils n'observent pas cette règle fort exactement, & que quelquefois ils retranchent *le, de*, je ne crois pas que ce fust une grande faute de l'omettre; il semble même que ces deux, *de*, qui se suivent: *faire de difficulté de*, ayent quelque chose de rude à l'oreille. M. Fléchier dit dans la vie du Cardinal Comendon. *Ils ne firent pas difficul-*

DE LA LANGUE FRANÇ. 159
tié de dire que l'Empereur avoit esté abusé. M. de Vaugelas retranche aussi quelquefois *le, de*. *Alexandre ne fit pas difficulté de luy donner sa parole à la façon des Perses*. Tradu-
cion de
Quinte-
curte.

Quand *le, de*, qui suit se mange avec le mot suivant, alors on peut mettre *faire de difficulté* sans craindre la répétition des, *de*, parce que l'elision empesche qu'ils ne choquent l'oreille. *Comme on ne fera point de difficulté d'attaquer*, mais; *ie ne scay si si demeurera en seureté*, dit M. de Voiture au sujet du mot de *car* qu'on vouloit bannir de la Langue. Hors ces occasions, bien des gens croient qu'il est mieux de retrancher *le de*. Il n'en est pas tout-à-fait de mesme de *faire scrupule*, car l'usage veut qu'on dise, *ne pas faire de scrupule*, *il ne fait point de scrupule de*, &c. Et nous n'avons point de bons Auteurs qui ne mettent *le de* dans

Gvj

156 REFL. SUR L'US. PRES.
cette manière de parler. Il faut
remarquer néanmoins que l'on
dit, *cela ne souffre pas de difficulté,*
& non cela, *ne souffre pas diffi-*
culté.

DE'CHIREMENT.

Ce mot est fort bon au figu-
ré, *un déchirement de conscience,*
un déchirement de cœur. Je sçay
bien que le Pere Bouhours ne
l'aime pas ; mais cela n'empêche
pas qu'il ne soit en usage. Il se
dit même quelquefois dans le
» propre, comme : n'avoit-on pas
» raison de reprocher au grand
» Prestre son animosité & son
» emportement qu'il avoit suffi-
» samment fait paroître par le
» *déchirement* de ses habits, quoy
» qu'il fust defendu.

DE'CADENCE.

Décadence ne se dit qu'au figu-
ré ; on ne dit point *la decadence*
d'un bâtiment ; & si l'on dit, *la dé-*
cadence d'une maison, ce mot se
prend alors pour *fumelle*. Mais on

DE LA LANGUE FRANÇ. 157
ne doit point dire *décadence*, pour
signifier une ruine entière &
une destruction totale, parce que
ce mot exprime seulement une
diminution de grandeur qui
conduit insensiblement à la rui-
ne, & non, une ruine subite &
entière ; c'est pourquoy je m'é-
tonne que l'Auteur de la Ma-
nière de bien penser dans les ou-
vrages d'esprit, ait appelé, la rui-
ne de Troyes, *la decadence de* page 126.
Troye. C'est un langage qu'on ne
peut excuser de faute.

DE'CONFIRE,

METTRE EN DE'ROUTE.

Ce verbe est tout-à-fait hors
d'usage, quoyque M. d'Ablan-
court s'en serve dans la retraite
des dix mille. *On leur dit que les*
femmes alloient à la guerre, &
qu'elles avoient déconfit le Roy de
Perse.

DE'FECTION.

Diffection est fort en usage, &
nos meilleurs Auteurs s'en ser-

158 REFL. SUR L'US. PRES.

Pratique
de l'édu-
cation des
Princes.

vent. *Il fut sur le point de perdre les Provinces obeissantes, par la défection de la haute Noblesse.*

DE LA EN AVANT,

D'ORESNAVANT.

Delà en avant est un mot favori du Traducteur des Lettres de Saint Augustin. Il l'assura que la Ville seroit delà en avant hors d'atteinte. Mais ce mot est fort Provincial, aussi bien que d'aujourd'hui en avant, que le mesme Auteur dit presque toujours. D'aujourd'hui en avant il faut d'autres mœurs, & une autre maniere de vie.

Letres de
S. Augu-
stin.

DE FERRER.

Ce mot se dit quelquefois au sens de *démonter, d'écarter*, & c'est en ce sens que s'en est servy M. d'Ablancourt, quand il a dit:
„ Un Avocat interrogeant un témoin, luy disoit: il se peut
„ faire que celui qui a dit ce que
„ vous rapportez, l'ait dit en
„ colere, il en tomba d'accord;

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 159

il se peut faire que vous n'avez pas bien oüy, il fit signe que cela pouvoit estre aussi; il se peut faire, *ajouta-t'il*, que vous ne l'ayiez point oüy du tout. Alors il se fit une huée qui *diferra* le témoin.

d'Ablancourt.
Apo-
phregne.
des An-
ciens.

DE LOYAL.

Déloyal est meilleur en Poësie qu'en Prose, -aussi bien que *déloyauté*; & M. Perraut s'en est servy à propos dans son excellent Poëme de Saint Paulin.

*Parmy ces Nations fières & déloyales
Nulls en lâches forfaits n'égala les Vandalz.*

DEMANDER EXCUSE.

Cette phrase en terme de compliment & de civilité n'est guères bonne, il faut dire, *demandez pardon*. *Demandez excuse*, n'est pas du bel usage, & c'est là toute le vice de cette expression; car qu'elle soit contre la raison, comme le prétend le Pere Bouhours, c'est ce qu'il est difficile de montrer: aussi la preuve qu'il

160 REFL. SUR L'US. PRES.
 en apporte n'est qu'apparente ;
 afin, dit il, que cette phrase fust
 bonne, il faudroit que celuy à
 qui ont dit, *je vous demande ex-*
cuſe, pût repondre, *je vous ac-*
corde l'excuse que vous me de-
mandez ; ce qui ne se peut rai-
 sonnablement, puis que c'est à
 luy au contraire de recevoir
 l'excuse, & à celuy qui s'excuse
 de la donner. Je dis que cet-
 te raison n'est qu'apparente ; car
 on persuaderoit par là qu'*excusez*
moÿ. Je vous prie de m'excuser,
 seroient aussi de mauvaises
 phrases : afin qu'*excusez-moÿ* fust
 bon (peut-on dire) il faudroit de
 mesme que celuy à qui je le dis
 pût repondre raisonnablement :
je vous excuse ; or cela ne se peut,
 puis que ce n'est pas à luy de
 m'excuser, mais à moy : de mes-
 me que ce n'est pas à luy de me
 donner excuse, mais à moy de
 la luy donner. Ce qu'il y a donc
 à remarquer là-dessus, est qu'il

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 161
 n'est point vray que celuy à qui
 je dis, *je vous demande excuse*, ne
 puisse pas repondre raisonna-
 blement, *je vous accorde l'excuse*
que vous me demandez ; car s'il
 peut dire, *je vous excuse*, sans
 choquer la raison par cette phra-
 se, pourquoy ne pourra-t'il pas
 dire aussi *je vous accorde l'excuse*
que vous me demandez ? toute la
 difference de ces réponses n'est
 donc que dans l'usage qui fa-
 vorise l'une, & qui rejette l'au-
 tre, quoy qu'elles soient toutes
 deux aussi raisonnables ; en ef-
 fet quand je dis *je vous deman-*
de excuse, c'est comme si je disois :
 je vous prie d'avoir la bonté par
 l'interpretation favorable que
 vous donnerez à mes paroles,
 de me trouver une excuse qui
 me puisse justifier auprès de
 vous : d'ailleurs qu'est-ce qu'*ex-*
cuser, si ce n'est *donner excuse* ? &
 pourquoy ne dira-t'on pas bien,
 il y a des gens qui interpretent

162 REFL. SUR L'US. PRES.
 tout en bien, & qui donnent plus
 volontiers leurs excuses aux fau-
 tes d'autrui, qu'aux leurs pro-
 pres. Si donc on peut donner
 des excuses aux fautes d'autrui,
 pourquoy ceux qui ont man-
 que, ne les pourront-ils pas de-
 mander? & pourquoy ne pour-
 ray-je pas dire, *je vous prie M.
 de me traiter toujours avec vostre
 bonté ordinaire, & de ne pas me
 refuser de ces excuses charitables
 que vous accordez si obligamment
 aux fautes d'autrui; C'est donc
 une faulxe raison pour condam-
 ner la phrase de ie vous demande
 excuse, que de dire que l'excuse
 ne se demande pas, mais se donne
 par celuy qui veut estre excusé.*

On peut voir cependant par
 ces exemples que *demandeur excuse*
 a quelque chose de moins
 fort, que *demandeur pardon*, car
 quand on demande excuse, on
 demande de n'estre pas regardé
 comme coupable; au lieu que

DE LA LANGUE FRANÇOISE 163
demandeur pardon, c'est en avouant
 qu'on est coupable demander
 qu'on ne soit pas traité comme
 la faute le merite, ce qui est
 beaucoup plus fort: Ainsi quoy
 que la phrase de *demandeur excu-
 se* ne soit pas du bel usage en
 terme d'honnesteté, & qu'il soit
 plus civil de *demandeur pardon*, il
 y a des occasions où les circon-
 stances n'estant pas de mesme,
 on peut se servir de *demandeur ex-
 cuse*; comme lors qu'on a à mé-
 nager l'honneur & le sang des
 personnes dans les termes de
 réparations d'injures & de quel-
 que accommodement, car alors
demandeur pardon qui est un ter-
 me d'honnesteté, devient un ter-
 me humiliant; au lieu que *de-
 mandeur excuse*, n'ayant pas un
 sens si fort, semble satisfaire au
 devoir de la réparation, sans in-
 teresser l'honneur de celuy qui
 la fait: Et cette expression dans
 une telle occasion n'est nulle-
 ment à reprendre.

DEMI, DEMIE.

Demi estant devant le nom est indeclinable, *demi-heure*: mais estant après, il est déclinable, *Une heure & demie.*

NI RAISON, NI DEMI.

Cette façon de parler est d'usage dans le discours familier, & on dit tous les jours, *il n'y a ni raison, ni demi* dans tout ce qu'il dit. Et l'Auteur qui a traduit les trois premières Comédies de Terence se sert dans sa traduction de cette manière de parler, *ie n'y ay veu ni boutique ni demi.*

DEMIPELAGIEN,

SEMIPELAGIEN.

Plusieurs aiment mieux dire *demipelagien*, comme plus conforme à nostre Langue. Et c'est comme parle le Traducteur des Lettres de Saint Augustin. Mais l'usage ne favorise gueres ce mot, on dit néanmoins *demi-Arien*. Tous les autres conciliabules

qui furent tenus par les Ariens. ou demi-Ariens firent un grand mal à l'Eglise. Mémoire sur la secte ligon.

DEMONSTRATION

D'AMITIÉ.

Cette manière de parler est du bel usage. Ceux qui craignent l'apparence de l'affectation, aiment mieux *témoignage d'amitié*; mais les personnes un peu galantes dans leur stile preferent *démonstration d'amitié*; c'est ce qui a fait dire à l'Auteur des nouveaux Dialogues d'Eudoxe & de Philante, *il craignoit de donner de vaines espérances sur des démonstrations d'amitié; qui parmi les Grands d'ordinaire ne signifient rien.*

DEMORDRE.

Quelques-uns prétendent que ce verbe ne se dit qu'au figuré, *quand il a pris un dessein, il n'en démerd point.* Mais ils se trompent, on dit fort bien *le lézard est un animal qui ne démerd*

point, il laisse plustost ses dents que de demordre.

DE PIQUER, pour CONSOLER.

Ce verbe se met quelquefois au lieu de *consoler*; & M. de Voiture s'en est servy en ce sens, quand écrivant à M. de Lyonne, il dit, *si i'ay esté si heureux que de trouver quelque place dans vostre amitié, ce gain là me dépique de toutes mes peines.*

DEPUIS devant un infinitif.

Depuis ne se doit point mettre devant un infinitif; & le Traducteur des Lettres de Saint Augustin, n'a point parlé correctement d'avoir dit: *apres le Baptisme, la Penitence est usite pour effacer les pechez qu'on a commis depuis l'avoir reçu* Mais comme ces deux, *apres*, dans une même phrase sont vicieux, il falloit dire, *apres le Baptisme la Penitence est utile pour effacer les pechez qu'on a commis depuis qu'on l'a reçu.*

DEPRENDRE.

M. l'Abbé Danet a écrit dans un certain Dictionnaire François Latin, que ce terme avoit vieilly dans nostre Langue, mais il s'est trompé; & ceux qui savent ce que c'est que de bien parler ne reprendront jamais le Traducteur des Lettres de Saint Augustin d'avoir dit; prenez garde qu'il ne vous arrive de demeurer attache au mal, comme si vous citiez assuré que la grace viendra tout d'un coup en *deprendre* vostre volonté pour la porter au bien. Jesus-Christ nous a *dépris* & détaché du commerce des choses de la terre. Ce mot à quelque chose d'agréable, & je connois qu'on peut dire aujourd'huy, avec la même grace que la dit autrefois M. de Balzac, *les mélancholiques ne se déprennent pas si aisément de leurs passions.*

Lettres
de Balzac
liv. 18.
lett. 7.

DES APPROPRIATION.

Ce mot a quelque chose de fort & d'elegant. Exemple,
 „ Dieu ne demande pas de nous
 „ un renoncement qui soit egal ;
 „ il y en a qu'il eleve à une con-
 „ dition plus parfaite, qu'il di-
 „ stingue & qu'il engage par une
 „ *desappropriation* extérieure des
 „ biens, des honneurs, des plai-
 „ sirs, &c. *Eclaircis sur la vie Mo-
 nast. c. 5.*

DES AVANT.

Desavant a quelquefois plus
 „ de force que *avant* ; vous vou-
 „ lez que je prie pour vous ; je
 „ le faisois *desavant*, que vous
 „ me l'eussiez demandé. Ils ont
 „ bien veu que l'acte de nullité
 „ qu'on avoit fait de cette censu-
 „ re, *desavant* qu'elle fut con-
 „ cluë, seroit un mauvais préam-
 „ bule pour la faire recevoir.

DES ASSURER.

C'est un vieux mot qu'il se-
 roit à souhaiter qu'on fît reviv-
 re

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 169
 vre ; car outre qu'il exprime
 bien, il paroît nécessaire : nous
 n'avons point de terme qui signi-
 fie, rendre un homme incertain
 d'asseure qu'il est ; le mettre
 dans le doute touchant une cho-
 se dont il ne doute pas ; & c'est
 ce qu'exprime le verbe *desassu-
 rer*, comme : *il croit cela ferme-
 ment, mais il l'en faut desassu-
 rer. J'ay eu beaucoup de peine à
 le desassurer de ce qu'on luy a dit.
 Il y a des gens qu'on ne scauroit
 desassurer de rien. Il faut scavoir
 se desassurer des choses qu'on a
 crû trop légèrement. Desabuser &
 dissuader, ont une signification
 plus étendue ; quand on dit, *ie
 l'ay desabusé de cela, ie l'en ay dis-
 suadé* : c'est comme si l'on disoit,
i'ay fait qu'il ne le croit plus ; Or il
 y a des occasions où il ne s'agit
 pas toujours d'ôter tout-à-fait
 aux gens la croyance qu'ils ont,
 mais où l'on se propose seule-
 ment de leur ôter la certitude*

170 REFL. SUR L'US. PRES.
où ils sont, pour les faire douter de ce dont ils ne doutoient point; c'est ce que le mot de *desasseurer* exprime tout-à-fait bien.

DESENCHANTER.

Ce mot a quelque chose d'agréable; & M. de Balzac, ce me semble, s'en est servy assez à propos quand il a dit, *on l'a assure qu'il avoit guéri un grand nombre de malades, qu'il avoit desenchanté la Cour, & desabusé les Provinces* Lettr. de Balzac.

DESCRIRE.

Plusieurs personnes pour dire *copier, transcrire*, disent *décrire*; mais c'est un terme qui n'est point François en ce sens: *décrire*, signifie *faire la peinture, & la description d'une chose*, comme: *ie vais vous décrire la situation de cette ville, les mœurs de ses habitans*. Il signifie aussi *tracer*, soit sur le sable, sur le papier,

DE LA LANGUE FRANÇOIS. 171
sur la toile, &c, *décrire un cercle, décrire une ligne, &c.*

DESESPERER *une chose, ou d'une chose.*

On dit, *desesperer de quelque chose, desesperer de son salut, & non, desesperer quelque chose, desesperer son salut*. Ce verbe ne regissant l'accusatif que lors qu'il signifie *causer du desespoir*, comme: *desesperer quelqu'un, le jeter dans le desespoir*. ainsi je ne sçay si le Pere Bouhours a cité assez correct quand il a dit, *il les assura que malgré tous les obstacles qui faisoient desesperer leur reception en France la Compagnie s'y établirait*. Ne falloit-il point, *qui faisoient desesperer de leur reception?*

Vie de S.
Ignace.

DESIREUX.

Desireux n'est pas du bel usage, quoyque quelques personnes s'en servent dans les Livres de dévotion. *Desireux de son salut*, & je ne crois pas que le

172 REFL. SUR L'US. PRES.
Traducteur des Lettres de S.
Augustin ait parlé fort poliment,
quand il a dit: *C'estoit une jeune
personne fort desireuse d'appren-
dre.*

DESOLATEUR.

Ce mot paroist beau, mais un
peu hardy. M. Sarrafin s'en sert
avec beaucoup de grace. Ty-
Discours
sur la
Tragedie. ridate tombe de cette felicité
que l'injustice de sa fortune
luy avoit donnée, il se recon-
noit ennemy, & persecuteur
de son beau-pere, *desolateur* de
tout son Royaume, mari per-
fide, &c.

DETAILLER,

Faire le détail de quelque chose.

Le Traducteur des Lettres de
Saint Augustin dit, *il seroit innu-
tile de vous détailler tout le reste.*
*Il faudroit trop de discours pour
vous détailler tout le reste:* Ce
mot est bon dans les Lettres, les
conversations, & les discours fa-
miliers.

DE LA LANGUE FRANÇ. 173 DETAIL, DETAILS.

On se trompe de croire, com-
me font quelques personnes,
que ce mot n'ait point de pluriel,
aussi M. Racine n'a pas fait de
scrupule de dire dans son remer-
cement à M^{lle} Corneille, & de
Bergeret, *vous n'avez point à
craindre tous ces longs details de
chicannes ennuyeuses qui séchent
l'esprit de l'Ecrivain.*

DETRACTER, MEDIRE.

Détraction, détracteur, se di-
sent encore; mais *détracter*, com-
mence à se passer.

DEXTERITE.

Dextérité est du bel usage, &
& M. Racine s'en sert avec
beaucoup de politesse. *Com-*
Remerci-
ment à M.
Cornil &
ment, dit-il, *s'est fait ce change-
ment, est-ce par la dextérité de
nos Ministres dans les Pays Etran-
gers?* Et M. Mascaron: *On ne
pouvoit assez louer son incroyable
dextérité à traiter les affaires les
plus délicates.* Saint Evremont,

Oraison
Funèbre
de M. la
Duchesse
d'Orléans.

174. REFL. SUR L'US. PRES
dont la diction est si pure & si
élégante dit encore: En con-
damnant Tacite de ses Reti-
xions guindées: le crime trou-
ve moins d'averlion dans les
esprits, lors qu'on met tant d'a-
dressé & de dexterité à le con-
duire. *Observ. sur Salluste & Tacite.*

D E X T R E M E N T.

C'est un mot qui a un peu
vieilly, & je ne crois pas qu'on
doive s'en servir; quoyque M.
d'Ablancourt dise dans les A-
pophtegmes des anciens. Un
Peintre ayant peint si bien un
raffin que les oyseaux le ve-
noient bequeter, son camara-
de s'avisa de peindre un ri-
deau si *dextremement*, que l'au-
tre ordonna de le tirer pour
voir ce qu'il cachoit.

D E V O T I O N.

Estre à la devotion de quelqu'un.

Cette façon de parler est en
usage. *Ils arresterent qu'on se fai-
siroit du Roy, par le moyen des*

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 175
*Bactriens qui estoient à leur devo-
tion* Vaug. Quint. C.

D E V O Y E', E' G A R E'.

Autrefois on disoit *les de-
voyez, nos freres devoyez*, en
parlant des Héretiques; & le
Pere Cotton n'a-t'il pas dit dans
une Epistre au Roy, en parlant
de sa Compagnie: Le resta-
blissement des Peres Jesuites
vous a redoublé la bienveil-
lance des bons, l'estime des
Nations Etrangères, & vous a
acquis le cœur & le corps d'un
Ordre Religieux qui semble
avoir esté suscité par la provi-
dence Divine en ces derniers
temps pour la conversion des
Infidelles, pour la réduction
des *devoyez*, pour l'instruction
des Catholiques, pour le se-
cours de l'Eglise, & pour vô-
tre particulier service. Mais
il n'y a plus aujourd'huy que les
bonnes gens qui parlent ce lan-
gage. *Dévoyé* est un vieux mot

176 REFL. SUR L'US. PRES.
au dieu duquel il faut dire, éga-
ré.

DIEUMERCY.

Ce terme n'est que du dis-
cours familier, & se dit quel-
quefois avec assez de grace,
personne Dieumercy ne prend inte-
rest à l'universel à parte rei, à
l'estre de raison, ny aux secondes
intentions.

JE DISE, DIE.

Il faut que je vous die, il faut
que je vous dise; Le die paroist
à quelques-uns plus soutenu
pour un discours public; Vous
sçavez de qui je parle, Mes-
sieurs, vous sçavez le détail
de ce qu'il fit sans que je le die.
Mais néanmoins je dise est plus
usité. Il faut remarquer cepen-
dant que die & dise sont égale-
ment bons dans la Poësie, à cau-
se de la fertitude de la rime;
& il n'y a personne qui puisse
trouver à redire à ces plaisans
Vers.

Art de
penser,
premier
discours.

M Fle-
chier, O.
raison Fi-
nombre de
M. de Tu-
reure.

DE LA LANGUE FRANÇ. 177

Colas est mort de maladie,
Tu veux que i'en pievrele sort,
Que Diab'le veux tu que i'en die,
Colas vivoit, Colas est mort.

DIRIGER, DIRECTEUR.

Diriger ne se dit d'ordinaire
qu'en terme de direction spiri-
tuelle, non plus que Directeur;
pour ce qui est de direction, il
n'est pas uniquement attaché au
spirituel, car on dit fort bien,
je vous laisse la direction de mes
affaires.

DISETEUX, PAUVRE.

L'Abbé Furetiere s'est ser-
vy de ce mot dans son premier
Factum, ils travaillent à rendre
la langue pauvre & diseteuse. Mais
cependant diseteux n'est pas un
mot qui soit fort d'usage, & je
ne le crois pas encore assez éta-
bly pour pouvoir s'en servir sur
l'autorité de M. Furetiere.

DISTRIBUTION.

Ce mot a deux iens, il signi-
fie quelquefois le partage qu'on

H V.

comme coupable; au lieu que

une telle occasion n'est nullement à reprendre.

178 REFL. SUR L'US. PRES.

fait d'une chose à plusieurs personnes, comme: *la distribution du bled, la distribution du vin, &c.* Il signifie outre cela une figure de Rhetorique, laquelle partage & distribue par ordre de distinction les principales qualitez d'un sujet. Cette figure orne beaucoup le discours; & l'exemple fera mieux entendre ce que c'est.

Vie de
Dom
Barth. des
Martyrs.

» Ils jugerent bien qu'il se
» faudroit conduire sagement
» avec un tel maître, qui avoit
» tout ensemble la lumière pour
» voir leurs fautes, la justice
» pour les reprendre, & l'auto-
» rité pour les punir.

» Les richesses sont de grands
» obstacles au salut; il est bien
» difficile de les acquérir sans in-
» justice, de les posséder sans
» orgueil, d'en user sans dissolu-
» tion. Il est facile de voir par
ces deux exemples que cette fi-
gure est d'un grand ornement,

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 179

mais il faut éviter l'affectation.

Il y a une autre maniere de *distribution* ou l'on joint le *qui* relatif, laquelle n'a pas moins de grace que la première; en voici un exemple de M. Flechier dans son Oraison Funèbre pour M. le Chancelier. Lors que « le feu de la rébellion s'allu- « ma dans la Capitale d'u- « ne Province, & qu'un illustre « Chancelier alloit ou l'arrester « par l'autorité des Loix, ou la « punir par la puissance des ar- « mes; M. le Tellier fut choisi « pour l'assister de ses conseils, & « pour chercher avec luy ces « difficiles temperamens de me- « nace *qui étonne*, de rémon- « trance *qui corrige*, de douceur « *qui appaise*, de severité *qui* « *chastie*. »

Ces sortes d'expressions donnent un grand éclat à un discours, mais elles veulent être touchées délicatement: il ne

faut pas quand on s'en sert, qu'il paroisse qu'on cherche à plaire.

DISSOUDRE.

Ce verbe est difficile dans la formation de ses temps ; on ne sçait bien souvent s'il faut dire, *les vapeurs se dissolvent*, ou *se dissolvent*, pour moy je crois qu'on doit dire *dissolvent*, *les vapeurs se dissolvent en pluye* : Et ce qui fait bien voir que c'est la véritable prononciation, c'est qu'on ne dira pas que *la vapeur est dissolue*. D'ailleurs tous nos bons Auteurs disent *dissout*, & non *dissolu* : Et entr'autres M. d'Abblancourt qui dans la traduction de Minutius Felix dit, *qu'est-ce que les animaux, qu'un mélange d'éléments qui se dissolvent après* : Il en est de même du verbe résoudre. Quand il signifie la dissolution d'une chose ; on dit *résout*. *Les vapeurs forment des nuages que se résolvent à la fin en pluye*.

Tradu.
de Minut.
Felix.

Autrefois on disoit *des dits*, *de beaux dits*, pour de belles paroles, de belles sentences. *Des dits spirituels* ; *des dits agréables* ; mais je ne sçay si aujourd'huy on pourroit se servir de ce mot. Un Auteur cependant fort poly & fort elegant, dit dans le jugement qu'il fait de Sénèque. Il ne nous reste rien qu'on puisse dire seulement estre d'Alexandre, que *certain dits spirituels* d'un tour admirable, qui nous laissent une impression égale de la grandeur de son ame, & de la vivacité de son esprit. S. Evremont.

DIVERTIR, DETOURNER.

Ce verbe est d'usage en ce sens, *il n'y a rien qui divertisse tant l'esprit de l'estude*. Il est si fort attaché à cela, qu'on ne l'ensçauvoit divertir. *Divertir* signifie quelquefois enlever, comme *divertir l'argent du public*.

DOCTE, DOCTEUR.

Estre Docte, c'est estre véritablement sçavant & habile; *estre Docteur*, c'est non seulement estre habile homme, mais avoir donné certaines preuves de sa science, par lesquelles on ait obtenu ce titre. Il faut néanmoins avouer que depuis quelques années on a mis une autre différence entre ces deux mots, & qu'aujourd'huy le mot de Docteur est fort au dessous de celui de docte; ce qui est venu de ce que dans un grand nombre d'habiles gens qui avoient ce degré, quelques-uns ne soutenant pas leur nom par leur science, se sont trouvez *Docteurs* sans estre *Doctes*: & cela a suffi pour ravaler un titre si beau; car c'est un vice qu'on ne guérira jamais, de juger du particulier au général dans les choses défavorables. De là sont venues ces railleries si injustes, mais si or-

DE LA LANGUE FRANÇ. 183
dinaires; *Ce n'est qu'un Docteur, il ne prêche pas mal pour un Docteur; quoy qu'il soit Docteur, il est habile homme.* C'est ce qui donna lieu à la raillerie que l'on fit il y a quelques années du Docteur M***. lors qu'après l'avoir cité dans un Livre, en l'appelant le Docte. M*** on eut soin de mettre dans l'errata: lisez *Docteur*.

DONT, D'OU.

La maison dont il est sorty, d'où il est sorty; s'il s'agit de l'extraction, il faut dire *la maison dont il est sorty*. Mais si j'entens seulement qu'un homme vient de sortir d'une maison où il estoit entré, alors il faudra dire, *la maison d'où il est sorty*.

DOUTE.

Doute est masculin, quoy qu'autrefois il fust féminin. Il renonça à l'Empire, à l'honneur & à la vie, pour ne pouvoir plus supporter *la doute*, &c.

184 REFL. SUR L'US. PRES.

Lettre à
Mademoi-
selle de
Ram-
bouillet.

„l'incertitude de l'avenir, dit
„M. de Balzac dans son Prince.
„Et M. de Voiture: si j'avois la
„*moindre doute* d'avoir failly, je
„n'aurois pas ces bons interva-
„les dont je jouis quelquefois.
Mais l'usage present de ce mot
est contraire à ces autoritez, &
le fait masculin.

DOUTEUSEMENT.

Conver-
sation de
l'envie.

Ce terme est au goût de plu-
sieurs personnes ties-delicates,
dans la Langue, & entr'autres
de Mademoiselle de Scudery qui
s'en sert souvent, *on sçait cela si
douteusement que j'aime presque
autant n'en rien sçavoir.*

„A quoy sert donc la raison
„humaine & le sçavoir, à faire
„connoître qu'on sçait tout ce
qu'on sçait fort *douteusement.*

LE DRAVE, LA DRAVE.

LE SAVE, LA SAVE.

Plusieurs personnes disent *la
Drave, la save.* M. Flechier dit
toujours, *le Drave, le Save* dans

DE LA LANGUE FRANÇ. 185
l'Histoire de Théodose; c'est ce
qui a porté le Traducteur du Pa-
negyrique du mesme Theodose
à le dire aussi. *Témoin la Ville de
Siscia, témoin ce fameux Combat
qui se donna auprès du Save.* Et
dans la Préface de la Tradu-
ction; *Il vint camper vers Pe-
rovium petite Ville sur le Drave.*

DROITURE.

Droiture ne se dit point au sens
naturel; on ne dit pas d'un bâ-
ton bien droit, *qu'il a de la droi-
ture*; mais on dira bien d'un
homme qui aura de l'équité &
de la prudence, *que c'est un hom-
me d'une grande droiture.*

DU DEPUIS, DEPUIS.

Du depuis ne se dit plus. M.
l'Abbé de la Chambre a dit
néanmoins: *Satan s'est servy du
depuis de la beauté, des délices, & de
la curiosité pour perdre les hommes.*
Mais il n'est pas à suivre en cela;
D'ailleurs on voit bien par les ou-
vrages de cet Auteur, qu'il ne se

Panegy.
de Saint
Charles
Borromé

186 REFL. SUR L'US. PRES.
met pas beaucoup en peine des
mots, & qu'il s'attache plus aux
choses qu'aux paroles.

E

EFFICACE, EFFICACITE.

Quelques-uns sont pour *ef-
ficace*, & d'autres pour *ef-
ficacité*; mais l'usage le plus re-
ceû est pour efficace, *l'efficace de
la grace surmonte la dureté du cœur.*
Et c'est comme parle un Auteur
célèbre, dont les écrits ne sont
pas moins polis qu'ils sont saints;
*La parole qui sort de la bouche de
Jesus-Christ, trouve dans sa sour-
ce toute son efficace & sa puissance.*
Cela n'empêche pas néanmoins
que de bons Ecrivains ne di-
sent *efficacité*: *les miracles de l'ef-
ficacité de la parole Evangelique
durent & dureront jusqu'à la con-
sommation des siècles.*

Eclaircis-
sement sur
le Livre
de la vie
Monasti-
que.

Mémoi-
res sur la
Religion.

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 187
E'HONTE.

Eshonté paroît un tres-bon
mot, pour marquer une person-
ne qui a perdu toute honte; c'est
un vieux terme qu'il seroit à sou-
haiter qui s'introduisit; car le
mot d'*effronté* ne dit pas tout-à-
fait la mesme chose, il marque
d'ordinaire une hardiesse trop li-
bre à parler; d'où vient qu'on
dit souvent, *c'est un effronté qui
vous dira cent injures*: mais *ef-
honté* donne à penser davanta-
ge, le sens en est plus injurieux,
un homme eshonté c'est un hom-
me qui a perdu toute pudeur;
je crois que ce mot marque plus
la corruption du cœur, & *effron-
té* la légèreté de l'esprit, & l'in-
diference.

ELEVE.

Tout homme qui est formé
de la main d'un autre, en quel-
que art & quelque science que
ce soit, pourveu que ce soit un
art noble, s'appelle *son élève*.

188 REFL. SUR L'US. PRES.

Tradult.
des Lettres
de S. Aug.
» On ne croyoit pas trouver de
» meilleurs sujets, pour l'Episco-
» pat que des *Eleves* de Saint Au-
» gustin.

E L E V É , R E L E V É .

Eleué se dit dans le propre & dans le figuré, *un bâtiment ele-
vé, un discours eleuvé, un es-
prit eleuvé*; pour relever, il ne se dit
guères que dans le figuré, *un
discours relevé, des matieres rele-
vées*; mais on ne dira pas *une
maison relevée*. On dit pourtant,
*un chapeau relevé par devant, des
figures relevées en bosse, &c.*

E M A N E R .

Ce mot placé à propos se dit
avec assez de grace; on dira fort
bien, par exemple, *qu'il y a de
certains corpuscules qui émanent
sans cesse de tous les corps*. Le Pe-
re Thomassin se sert assez à pro-
pos de ce mot dans un de ses
ouvrages. *C'est une morale émanée
de la tradition des premiers hom-
mes.*

Préface
de la mé-
thode
d'Orulier
les Poëtes.

DE LA LANGUE FRANÇOISE, 189

E M M E N E R , A M E N E R .

Ces deux mots ont des sens
différens, *amener* en a plusieurs,
il signifie conduire, comme: *il
me l'a amené chez moy*. Voiturier,
comme: *il fait amener ses mar-
chandises par bateau*. Introduire,
comme: *c'est ce qui a amené le lu-
xe parmi les hommes*.

Emmener signifie dérober, em-
porter, entraîner, &c. & marque
presque toujours de la violen-
ce, comme: *je crains qu'on ne
m'ait emmené mon cheval; ce fleu-
ve s'est débordé, & a tout emme-
né*; ainsi on peut dire, *que le
temps amene & emmene toutes cho-
ses*, pour dire, qu'il fait naître
& périr toutes choses. Enfin il y
a de la différence entre *emmener*
& *amener*, comme entre: *apporter*
& *emporter*. *Emmener* se dit du lieu
où l'on est à celui où l'on n'est
pas; & *amener* du lieu où l'on
n'est pas, à celui où l'on est.

usage. Ils arreslerent qu'on se fai-
sroit du Roy, par le moyen des

bonnes gens qui parlent ce lan-
gage. Dévoyé est un vieux mot

H. iij

190 REFL. SUR L'US. PRES.

EMPREINDRE.

*Cela est demeuré si empreint dans
ma memoire que, &c.* Ce verbe
est en usage, mais il est à remar-
quer qu'il n'est guère usité qu'au
passif, & au participe du passif,
comme en l'exemple cité.

EMULATEUR.

Ce mot est beau, pourveu
qu'on ne l'affecte pas. Quoy-
que je fois chagrin de n'écri-
re pas aussi poliment que vous,
ne croyez pas que je vous en
aime moins, il y a de la diffé-
rence entre l'*émulateur* & l'en-
nemy.

EN NULLE PART,

NULLE PART.

Plusieurs disent *nulle part* tout
court, d'autres disent *en nulle
part*, & entr'autres Mademoi-
selle de Scudery en plusieurs de
ses Livres; *la haine*, dit-elle,
dans l'entretien sur cette pas-
sion, *n'a jamais esté permise en
nulle part*; & dans celuy de l'a-

DE LA LANGUE FRANÇ. 191

*varice, l'avare ne trouve la gioi-
re en nulle part.* Néanmoins *nul-
le part* paroist meilleur.

EN CAMPAGNE,

A LA CAMPAGNE.

*Aller en campagne, aller à la
campagne*, signifient deux cho-
ses différentes; *aller en campa-
gne*, c'est aller en voyage; *aller
à la campagne*, c'est aller aux
champs. Il en est de mesme de
ces deux expressions *estre en vil-
le, estre à la ville.* *Estre en ville*,
marque qu'on est à la ville, mais
qu'on est sorty de chez soy;
estre à la ville, marque seule-
ment qu'on est dans la ville, soit
chez soy ou ailleurs.

EN COMPARAISON,

A COMPARAISON.

On ne doit point dire *à com-
paraison*. Je sçay bien que l'Au-
teur de la defense de la Lan-
gue Françoisse a dit, *la pauvreté
de la Langue Latine à comparaison
de la Grecque, &c.* Mais cela

trouver à redire à ces plaisans
Vers.

DISTRIBUION.
Ce mot a deux iens, il signi-
se quelquefois le partage qu'on
H. IV.

192 REFL. SUR L'US. PRES.
n'empesche pas que *en comparai-
son* ne soit le veritable mot. Et
c'est raffiner mal à propos, que
de prétendre que *à comparaison*
est plus doux, l'usage qui est le
maître, ne l'a point autorisé.

EN L'AGE, A L'AGE.

On met *en l'âge* lors qu'il y a
quelque repetition à craindre,
comme seroient deux à de sui-
te; & je ne doute point que ce
ne soit pour cela que M. Pelis-
son dit dans l'Histoire de l'A-
cademie, en parlant d'un Aca-
démicien, *un accident inopiné le
 déroba à la France en l'âge de qua-
rante-deux ans*, car s'il eust dit
à l'âge, il semble que ces deux
*à repetez le déroba à la France à
l'age* auroient eu quelque chose
de rude. Aussi dans une occa-
sion où il n'y a point à crain-
dre cet inconvenient il dit, *à
l'age*. *M. de Voiture estoit d'A-
miens, il mourut à l'age de cin-
quante ans.*

UNE

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 193
UNE ENFANT, UN ENFANT.
S'il s'agit d'une fille, on dit *une
enfant*, & non *un enfant*. *Vous
estes une sage enfant*. C'est ainsi
que l'on parle dans le monde;
c'est pourquoy l'Auteur des Mé-
moires sur la Religion, dit, en
parlant d'une petite fille qui fut
guérie miraculeusement: Dieu
a operé un miracle en nos
jours, à la veüe de tout Pa-
ris, en la personne d'une en-
fant, qui a esté guérie par l'at-
touchement d'une des épines
de la Couronne de Nostre-
Seigneur.

SE TENIR LA,

S'EN TENIR LA.

Il est bon de remarquer ces
deux expressions, on dit par e-
xemple, *je me tiens à ce pillier.
Il se tenoit à la corde. Il me prit
par mes habits & se tenoit à moy.
Tenez-vous là, attendez-moy.* Et
dans un autre sens on dit, *il s'en
tient à tout ce que ie luy dis.* Quand

tion. Il est facile de voir par ces deux exemples que cette figure est d'un grand ornement,

hent un grand éclat à un discours, mais elles veulent être touchées délicatement: il ne

H vj.

194 REFL. SUR L'US. PRES.

les sentimens sont partagez, on ne sçait souvent à quoy s'en tenir. Tenez-vous-en à ce qu'il vous dira. La réflexion qu'on peut faire sur cela est qu'on dit, *s'en tenir*, au sens de *se fier*; je m'en tiens à ce que vous m'en dites; Et aussi quelquefois au sens de *se contenter de ce qu'on a fait sans vouloir aller plus loin*: comme, vous avez déjà fait beaucoup de dépense pour ce procès, je vous conseille de vous en tenir là.

Demeurer se dit souvent en ce dernier sens avec la particule, *en*. Je vous conseille d'en demeurer là. Il barécensé fort libéralement, & encore luy a s'il promis qu'il n'en demeureroit pas là.

ENTRER.

On dit *il est entré*, & non *il a entré*; *il est descendu*, & non, *il a descendu*; à moins qu'après ce verbe il ne suive un accusatif, car on dit fort bien, *descendre les degrez, monter les degrez*, comme:

DE LA LANGUE FRANÇ. 195
il faut descendre quatre degrez avant que d'entrer en sa chambre; il faut monter dix degrez pour venir chez moy. Hors cela on dit toujours, *il est descendu, il est monté*, & celui qui a intitulé son Livre, *les veritables principes de la Langue Françoise*, n'a pas parlé exactement quand il a dit, *aussi-tost que j'ay eu fait mon affaire, j'ay monté à cheval.*

ENTRETIENEMENT.

ENTRETIENT.

Entretienement n'est plus bien venu que sur les Troncs des Eglises. Il est vray que M. d'Abblancourt dit, *tous le pays contribue à l'entretienement des Soldats*; Retraicté des dix mille. Mais je ne doute point que s'il vivoit aujourd'huy, il ne dit *à l'entretient des soldats*, au lieu de dire *à l'entresenement*. Car la Langue a reçu bien des changemens depuis quelques années.

J'ENVERRAY, J'ENVOYERAY.

Aujourd'huy on dit *j'enver-*

I ij.

ray, & non j'envoyeray. *Je vous en-
verray ce que j'ay;* dit le Pere
Tarteron.

L'EPE'E A LA MAIN,

LA MAIN A L'EPE'E.

Je sçay que c'est l'opinion
commune qu'on doit dire, *met-
tre l'épée à la main,* & non *la main
à l'épée;* *mettre la main à la plu-
me,* & non *la plume à la main:*
mettre le chapeau à la main, & non
la main au chapeau. Mais je crois
cependant que cela n'est pas tou-
jours vray; *il met la main à l'é-
pée,* marque qu'il se met seule-
ment en estat de tirer l'épée,
ou qu'il l'a tire en moitié du
fourreau; & *l'épée à la main* mar-
que qu'on l'a entièrement tirée.
Le chapeau à la main, c'est lors
qu'on fait grand accueil; *la main
au chapeau,* c'est lors qu'on sa-
luë en passant. Pour *la plume à la
main,* on ne le doit point dire,
on dit toujours *la main à la plu-
me,* pourveu qu'ils s'agisse d'écrit-
ture.

EPERVIER, EPREVIER.

On dit *épervier.* *Vn vieux loup* Traduc-
tion
d'Horace
par le P.
Tart.
évisé les pieges qu'on luy dresse,
un épervier les filets qu'on luy
tend.

EPRIS, ETONNE.

E'pris est un participe dont le
verbe n'est point en usage. On
ne dit pas *éprendre,* & encore
épris ne se dit guères qu'en Poë-
sie. M. Dépreaux néanmoins
l'a dit à propos en Prose. *Je fus* Préface
des
Poësies.
*sincerement épris de tant d'admir-
ables qualitez.*

EPPELLER,

Appeller les Lettres.

Il faut dire *appeller les Lettres,*
ses enfant ne sçait pas encore bien
*lire; il ne fait qu'appeller les let-
tres.* *Eppeler* ne se dit que par
les Maistresses d'Ecole, & par-
my le vulgaire. Mais ceux qui
parlent bien disent *appeler; il ne*
faisoit qu'appeler les lettres, sans Art. 28
pouvoir
lier leurs sons.
pouvoir lier leurs sons.

DES EQUIVOQUES.

Il est aisè de faire des équivoques en parlant & en écrivant, il suffit d'en apporter des exemples pour apprendre à les éviter. Celles-cy sont d'une autre espece, que celles dont nous avons parlé, en traitant de l'arrangement des paroies.

Exemple. *C'est le Livre de cette personne dont je vous ay parlé,* cela n'est pas clair: On ne sçait si c'est le livre dont je vous ay parlé; ou si c'est cette personne qu'on sous-entend. Pour déterminer la chose, il faut dire, *c'est le livre de cette personne de laquelle je vous ay parlé,* si c'est la personne; ou, *c'est le livre de cette personne duquel je vous ay parlé,* si c'est le livre.

Entretiens
d'Arille
& d'Eug.

» Exemple. Il s'en faut peu
» que je ne compare la mer à
» ces animaux que la fièvre ne
» quitte point, & dont elle imi-
» te si bien les rugissemens. Il y

à de l'équivoque en cette phrase; on ne sçait si c'est la fièvre ou la mer qui imite ces rugissemens. Le sens à la vérité le fait bien voir, mais les paroles ne le disent point; or ce n'est point au sens à faire entendre les paroles, c'est aux paroles à faire entendre le sens. Pour oster donc cette équivoque, il n'y a qu'à changer quelques mors, & dire par exemple: Il s'en faut peu que je ne compare la mer à ces animaux qui sont toujours en fièvre, & dont elle imite si bien les rugissemens; car alors le mot de *fièvre* estant pris là indéfiniment, le pronom *elle* qui vient après ne peut plus s'y rapporter, & ainsi ne fait plus d'équivoque.

Exemple. *Les Académiciens qui se nomment accordati, ont pour devise un Livre de Musique ouvert avec des instrumens.* Ne semble-t'il pas, comme l'a déjà

Entre-
tiens d'A-
rille &
d'Eugene.

*Drave, la save. M. Fléchier dit
toujours, le drave, le save dans*

D'ailleurs on voit bien par les ou-
vrages de cet Auteur, qu'il ne se

200 REFL. SUR L'US. PRES.
remarqué un bon Auteur, que
ce Livre soit ouvert à force de
marteaux & de crochets? pour
corriger cette équivoque il n'y
a qu'à mettre *&* au lieu de, *avec*
& dire, *les Académiciens qui se
nomment accordati ont pour devi-
se un Livre de Musique ouvert &
des instrumens.* Ou bien sans
mettre ouvert, ont pour devise un
*Livre de Musique avec des instru-
mens.*

Histoire
de la vie
de Jesus-
Christ par
l'Abbé de
S. Réal. Exemple. Jesus apperçut un
peu plus loin deux autre pes-
cheurs qui r'accommodoient
des filets avec leur pere, qui
s'appeloit Zebédée dans sa
nacelle. Il y a dans cette fa-
çon de parler une équivoque in-
supportable; car enfin ne sem-
ble-t'il pas à ces mots. *qui s'ap-
peloit Zebédée dans sa nacelle,* que
cét homme ne s'appeloit Zebe-
bée. *le* lors qu'il estoit dans sa
nacelle? Il n'y avoit qu'à dire:
il apperçut un peu plus loin

DE LA LANGUE FRANÇ. 201
deux autres pescheurs, qui avec
leur pere (qu'on appeloit Ze-
bedée) r'accommodoient des
filets dans sa nacelle. Ou bien:
il apperçut un peu plus loin
deux autres pescheurs qui é-
toient avec leur pere nommé Ze-
bedée, & qui r'accommodoient
avec luy des filets dans sa na-
celle.

Exemple. Prenez une fér-
me résolution de porter cette
croix, où Jesus-Christ vostre
divin Maître a bien voulu
mourir attaché pour l'amour
de vous. Ce mot, *où,* après le
verbe *porter* fait une équivoque;
il semble avant qu'on ait achevé
de lire toute la phrase, que ce-
la veuille dire, *qu'il faut porter
cette croix dans l'endroit où,* &c.
ainsi pour ôter l'ambiguité, il
falloit dire à laquelle, au lieu de
où.

Exemple. *Je regarde vostre
amitié comme le plus grand des*

Le der-
nier Tra-
ducteur de
l'Imita-
tion de
Jesus-
Christ.

durent & dureront jusqu'à la consommation des siècles.

c'estoit, pourveu que ce soit un art noble, s'appelle son élève.

202 REFL. SUR L'US. PRÉS.

avantages que vous me puissiez accorder. Vostre lettre m'a donné une secrette joye. C'est le plus grand des plaisirs que vous me puissiez faire que de m'écrire souvent. Monsieur, vostre cheval vaut cent pistoles. Toutes ces sortes de phrases sont équivoques, il semble qu'on
» *dise; Je regarde vostre amitié comme le plus grand désavantage que vous me puissiez*
» *accorder.*

» *Vostre lettre m'a donné une*
» *secrette joye, c'est le plus*
» *grand déplaisir que vous me*
» *puissiez faire, que de m'écrire*
» *souvent.*

» *Monsieur vostre cheval vaut*
» *cent pistoles.*

Ainsi il est bon d'éviter ces sortes d'ambiguité, aussi bien que celles-cy.

N'attribuez point au défaut de mon souvenir le retardement de mes lettres. Si je ne vais pas vous voir, ce n'est point parce que je vous ou-

DE LA LANGUE FRANÇ. 203

blie. Si j'ay tardé à vous écrire, je vous prie de ne le point attribuer au peu d'estime que je fais de vostre personne.

Il est aisé de voir que toutes ces manières de parler se peuvent interpreter en mauvaise part, il faut dire, n'attribuez point à aucun défaut de souvenir le retardement de mes lettres.

Si je ne vais pas vous voir, ce n'est point que je vous aye oublié.

Si j'ay tant tardé à vous écrire, je vous prie de ne le point attribuer à aucun défaut d'estime pour vostre personne. On fait souvent ces sortes de fautes dans les lettres.

Autre exemple, *C'est un homme dont l'ambition a ruiné la fortune.* M. de Vaugelas prétend que ces sortes de phrases sont équivoques; par ce, dit-il, que le mot, *dont*, se rapporte à *fortune*.

ouvrages. C'est une morale émanée
de la tradition des premiers hom-
mes.

où l'on est à celui où l'on n'est
pas; & amener du lieu où l'on
n'est pas, à celui où l'on est.

204 REFL. SUR L'US. PRES.

ne, & que cependant il semble
qu'il ait rapport à *ambition*. Mais
il se trompe en cette rencontre;
car le mot, *dont*, peut avoir au-
tant de rapport à l'un qu'à l'au-
tre, puis que l'*ambition* & la
fortune, dont on parle en cet en-
droit, sont du mesme homme;
c'est pourquoy le sentiment le
plus raisonnable est qu'il se rap-
porte aux deux ensemble; ainsi il
n'y a point d'équivoque à crain-
dre: Aussi nos meilleurs Ecri-
vains, comme l'avouë M. de Vau-
gelas, ne font pas difficulté de se
servir de cette expression: & on
dit tres-souvent: *C'est un homme
dont le mérite passa la qualité*, c'est
pourquoy M. Sarrazin n'a pas
fait de scrupule de dire, *c'estoit
un homme celebre sur l'Océan, &
dont la vertu avoit élevé la fortune*.

Histoire
de Dup-
kerque.

Je pourrois apporter plu-
sieurs autres exemples d'équivo-
que; mais je crois ceux là suffi-

DE LA LANGUE FRANÇ. 205

sans pour en faire entendre un
grand nombre d'autres. Je diray
seulement que les habiles Ecri-
vains sont si exacts là-dessus,
qu'ils vont mesme quelquefois
jusqu'au scrupule. M. de Voitu-
re pour avoir mis dans une Let-
tre écrite à M. Costar. J'ay en-
vie d'aller demeurer avec vous
en Poitou, car je trouve que
vous avez beaucoup d'esprit de-
puis que vous y estes; pour moy
je viens au contraire d'un pais,
où le mien s'est enrouillé, s'en re-
prend luy-mesme à la fin de sa
Lettre comme d'une faute: en
relisant ma Lettre, dit il, je
viens de m'appercevoir d'une
équivoque, qui est au com-
mencement. *je viens d'un pays
où le mien*, car ce *mien* là se
pourroit rapporter à *pays*, & je
veux dire *mon esprit*: quoyque
je sçache que vous ne prendrez
pas l'un pour l'autre; néan-
moins ce ne laisse pas d'estre

les Livres; la haine, dit-elle, dans l'entretien sur cette passion, n'a jamais esté permise en nulle part; & dans celuy de l'a-

cteur de la defense de la Langue Françoise a dit, la pauvreté de la Langue Latine à comparaison de la Grecque, &c. Mais cela

206 REFL. SUR L'US. PRES.

une faute; après quoy il cite ces paroles de Quintilien qu'il est bon de remarquer: *Vitanda in primis ambiguitas, non hac solum qua incertum intellectum facit, ut Chremetem audiui percussisse Demeam, sed illa quoque, qua etiamsi turbare non potest sensum, in idem tamen verborum vitium incidit: ut si quis dicat, visum à se hominem librum scribentem: nam etiamsi librum ab homine scribi pateat, male tamen composuerat, feceratque ambiguum quantum in ipso fuit.* J'ay mieux aimé, ajoûte-t'il, vous écrire cecy que de corriger ce que j'avois écrit.

AUTRES EQUIVOQUES.

Il y a une autre sorte d'équivoques qu'il est important de remarquer, parce qu'elle est plus délicate que les autres, & que les meilleurs Auteurs ont bien de la peine à s'en garantir; l'exemple, la fera entendre. Bien que l'homme juste ait toujours esté

DE LA LANGUE FRANÇ. 207
le Temple vivant de Dieu, il n'a pas laissé de vouloir demeurer par une présence spéciale en des lieux consacrez à sa gloire. Cét exemple renferme une équivoque; car dès qu'on a leu ces premières paroles: *bien que l'homme juste ait toujours esté le Temple vivans de Dieu, il n'a pas laissé, &c.* Il semble que cét, il, se rapporte à l'homme juste qui est en haut; & en effet selon la vraie construction il doit s'y rapporter; cependant selon le sens, il se rapporte à Dieu, ce qui ne peut se reconnoître qu'après avoir lû toute la phrase. Pour corriger cette faute, il falloit que *Dieu* fust au commencement de la phrase, & *l'homme* après, de cette sorte: *Bien que Dieu ait toujours fait de l'homme juste son Temple vivant, il n'a pas laissé de vouloir, &c.* On peut juger sur le modele de cét exemple, de plusieurs autres qu'on rencon-

non ou il n'y a point de crainte
dre cet inconvenient il dit, à
l'age. *M. de Voiture* estoit d'A-
miens, il mourut à l'age de cin-
quante ans.

UNE

Je me tenoit à la corde. Il me prit
par mes habits & se tenoit à moy.
Tenez-vous là, attendez-moy. Et
dans un autre sens on dit, *il s'en-
tient à tout ce que ie luy dis.* Quand

I

208 REFL. SUR L'US. PRES-
tre assez souvent en lisant les Au-
teurs.

D'UNE AUTRE SORTE
D'EQUIVOQUES.

Il y a encore une certaine espece
d'équivoques qui n'est pas vi-
cieuse, & qui dans l'usage ne passe
point pour équivoque. Exemple,
*les hommes qui sont creez pour con-
noistre Dieu*, cette proposition est
fort bonne; il est vray que si l'on
veut chicaner, on peut dire que
*ce, qui, est obscur, & qu'il sem-
ble, quand on dit, les hommes qui
sont creez pour connoistre Dieu,*
qu'on suppose donc que tous ne
le soient pas. Mais c'est contester
mal-à-propos; dans ces sortes de
propositions, il y a un *qui* expli-
catif, & un *qui* determinatif; le
qui explicatif, ne fait qu'expo-
ser ce qu'on suppose déjà dans
la chose, comme: *Dieu qui est in-
visible; Dieu qui est infini.* De
cette première sorte est le *qui* de
l'exemple cité, & il n'y a person-

DE LA LANGUE FRANÇ. 209
ne qui s'y trompe. Le *qui* deter-
minatif, au contraire determine
la chose à un sens particulier,
comme quand je dis, *les Juges qui
ne font jamais rien par prieres &
par faveur sont dignes de loüanges;*
ce, qui, est determinatif, estant
clair qu'on ne veut pas dire que
tous les Juges en général ne font
rien par prieres & par faveur.

Ainsi toutes ces propositions
cy sont bonnes: *La pieté qui rend
l'homme heureux dans les plus gran-
des adversitez, empesche les hom-
mes de s'attrister de leur misere.*

*Les Grands qui oppriment les
pauvres seront punis de Dieu, qui
est le protecteur des opprimez, &c.*

DES EQUIVOQUES
DE POINTES.

C'est un vice fort opposé au
génie de nostre Langue que ces
sortes d'équivoques; Les petits
esprits se font d'ordinaire un mé-
rite d'en trouver par tout: leurs
réponses & leurs reparties sont

entré; il est descendu, & non, il a descendu; à moins qu'après ce verbe il ne suive un accusatif, car on dit fort bien, *descendre les degrez, monter les degrez, comme:*

entretien des soldats, au lieu de dire à l'entretienement. Car la Langue a reçu bien des changemens depuis quelques années.

J'ENVERRAY, J'ENVOYERAY.

Aujourd'huy on dit *j'enver-*

I ij

210 REFL. SUR L'US. PRES.

presque toujours armées de ces fortes de pointes. Si on leur demande, comment ils se portent, & qu'ils soient assis, ils vous répondent froidement; *qu'ils ne se portent pas, mais que c'est leur chaise qui les porte.* Si l'on s'informe comment va toute la maison, ils repliquent *qu'elle est toujours en sa place,* & mille autres extravagances de cette nature. Ils triomphent principalement sur les noms propres, & quand ils en trouvent qui peuvent recevoir deux sens, comme: *fleury, rose, mon plaisir, &c.* ils ne laissent jamais passer l'occasion de dire; *vous estes toujours fleury Hyver & Esté. Je n'ay garde de n'estre pas vostre amy, j'aime trop les roses. Je ne m'ennuyera jamais avec vous, vous serés toujours mon plaisir.* Ou s'ils en veulent à quelqu'un ils croient luy en avoir bien donné à garder, quand ils ont pu faire une

DE LA LANGUE FRANÇ. 211

raillerie sur son nom; ils s'applaudissent alors comme d'une chose qui les distingue des génies communs, & qui fait voir qu'ils ont de l'esprit & de la délicatesse. Combien de gens, par exemple, ont raillé froidement sur son nom, l'Auteur qui a composé les Regles du Ballet, disant qu'on a tort de le blâmer d'avoir fait ce Traité, puis que c'est aux Ménestriers à faire danser les autres. J'avoué qu'il est difficile de croire que cet Auteur (qui d'ailleurs a beaucoup de mérite) ait employé à la plus grande gloire de Dieu, tout le temps qu'il a mis à composer les Regles des Ballets; Mais cela peut-il autoriser des pointes froides & grossières? On ne doit pas faire grand fonds (dit M. de Balzac) sur trois ou quatre petites syllabes, qui ne sonnent que ce qu'il plaist à une coûtume sans

212 REFL. SUR L'US. PRES.
raison, & ne valent que ce que
l'usage les fait valoir. Cela s'ap-
pelle triompher des syllabes &
des mots. Si c'eust esté la Cou-
tume des Romains de se jouer
de cette façon, les Pontifes
n'eussent esté que des faiseurs
de ponts, ni les Dictateurs que
des Maîtres d'Ecole. Le pau-
vre Brutus eut esté le bus de
toutes les pointes de son temps,
les Azinii, les Forcii, les Bestie,
&c. n'eussent pas eu un jour de
repos. Ce n'est pas que je veuille
le blâmer toutes les équivoques,
on en peut faire quelquefois
pourveu qu'on en use sobrement,
& encore doit-on témoigner
par l'air dont on les dit, qu'on
ne les regarde pas comme de
fort belles choses. Il y a manie-
re à tout; & je me souviens sur
cela de l'exemple d'Horace qui
voulant plaisanter sur le nom
d'un amy à qui il écrit, s'y prend
d'une maniere qui n'a rien de

DE LA LANGUE FRANÇ. 213
bas, ne faisant point l'équivo-
que luy-mesme, mais se conten-
tant de l'indiquer en disant que
certaines gens la pourroient fai-
re. Cét amy s'appeloit *Asina* de
son surnom, Horace l'avoit
chargé de quelques ouvrages
pour porter à Augulle, & à ce
sujét il luy dit dans sa Lettre :
Si vous vous sentez trop char-
gé, jetez plutôt tout par ter-
re que d'aller broncher & tom-
ber justemēt à l'endroit où l'on
vous envoie. Les gens en ri-
roient & ne manqueroient pas
de faire quelque allusion plai-
sant à vostre surnom.

*Si se forte mea gravis vres sacra charta
Abjicito potius, quam quòd perforari juberis,
Civitas vris inimica: asiquaque patrum,
Cogomen vatas in risum.*

ESPOIR, ESPERANCE.

Espeir ne se dit guères en Pro-
se, mais il est fort bon en Poë-
sie. Exemple,

214 REFL. SUR L'US. PRES.

*La fortune capricieuse*Morale
du mon-
de, entre-
tien sur
l'esperan-
ce,*Fait acheter trop cher le suprême crédit ;
Et la crainte & l'espérance d'une ame ambitieuse,
La font plus souffrir qu'on ne dit.*ESPRIT MALIN,
MALIN ESPRIT.Vie de S.
Ignace.*Esprit malin, signifie un hom-
me malicieux ; malin esprit, si-
gnifie le Démon. Les lieux les
plus solitaires ne sont pas toujours
des aziles contre les suggestions du
malin esprit. Et un peu plus bas,
on luy amena une femme tourmentée
depuis quatre ans du malin es-
prit.**Il est vray que le Tradu-
cteur des Lettres de Saint Au-
gustin a dit : les Soldats de
Jesus-Christ, combattent non
contre des hommes, mais contre
les puissances qui ne sont au-
tres que les esprits malins, c'est
à dire contre le Démon, & ses
Angeles. Mais il n'a pas bien
parlé ; il devoit dire, contre les
puissances qui ne sont autres que les
malins esprits.*

DE LA LANGUE FRANÇ. 215

IL EST, IL Y A.

Il est des hommes qui. Cette
manière de parler est un peu
précieuse ; il faut dire, *il y a
des hommes ;* si ce n'est en Poë-
sie où l'on ne peut dire, *il y a.*
Quand la proposition est nég-
tive, on peut dire, *est* au lieu de
y a. Comme : *il n'est personne qui
ne soit persuadé, que, &c.* pour
il n'y a personne.

ESTEINDRE DES DETTES.

*Cette manière de parler est
fort métaphorique, mais elle
paroît noble. On recense des an-
nées considérables qui servirent
à esteindre toutes les dettes du Col-
lege.*Vie de
S. Ignace.

ESTOILE, FATALITE.

*Plusieurs se servent de ce
mot au sens de, destin, de sort,
de fatalité : & des Ecrivains ha-
biles l'employent en cette signi-
fication.**C'est l'étoile de nostre nation de
se laisser de son propre bonheur.*Mémoi-
res sur les
guerres de
Paris.

» il apperçoit un peu plus loin

Exemple. Je regarde vostre
amitié comme le plus grand des

I V

216 REFL. SUR L'US. PRES.

Réflexion morale.

» Nostre mérite nous attire
» l'estime des honnestes gens,
» & nostre estoile celle du pu-
» blic.

Réflexions sur la Philosophie.

» S'il y a des opinions mieux
» receuës dans le public lesunes
» que les autres, ce n'est quel-
» quefois que parce qu'elles ont
» eu des cabales plus fortes, ou
» des estoiles plus heureuses. Cete
» maniere de parler est fort en
» usage parmy les personnes de
» qualité. Bien des gens néan-
» moins la trouvent mauvaise,
» parce qu'elle part d'une erreur,
» car nous ne dépendons point
» des estoiles.

E V A N G E L I Z E R.

Ce verbe exprime en un mot
ce qu'on ne pourroit dire autre-
ment qu'en plusieurs, & il est
fort en usage.

Oraison Funébre de M. de Mont.

» Fonde-t-elle des Hospitiaux,
» elle y joint des Missions, afin
» que les pauvres soient nourris,
» & evangelisez tous ensemble.

Il y

D E L A L A N G U E F R A N Ç . 217

Il y a plusieurs termes de cet-
te sorte qu'on a pris plaisir de fai-
re, & qui sont fort du bel usa-
ge, comme: *catholizer, franciser,*
latinizer, tranquillizer, &c.

E V I T A B L E.

Quoy qu'on dise *inévitables*,
on ne dit point *évitable*: au moins
lors qu'on veut parler conformé-
ment à l'usage; ce n'est pas
qu'il ne soit à louer que ce
mot s'establis, car il faut tou-
jours tâcher d'enrichir la Lan-
gue, sur tout quand il s'agit de
luy donner des termes qui expri-
ment seuls, ce qu'on ne peut
exprimer autrement que par plu-
sieurs autres.

E X C E P T E' E U X,

E X C E P T E Z E U X.

Il faut dire, *excepté eux*, par-
ce que ce mot est indeclinable
devant le substantif, *excepté elle*,
excepté nous, & non *exceptée elle*,
exceptez-nous; je dis devant le
substantif, parce que s'il est

K

lettres. Si je ne vais pas vous voir,
ce n'est point parce que je vous en-

equivoques; par ce, dit-il, que
le moi, dont, se rapporte à fortu-

I vj

218 REFL. SUR L'US. PRES.
après, il est déclinable, & s'ac-
commode au genre du substan-
tif, on dit *eux exceptez, elle ex-*
ceptée, & non eux excepté, elle ex-
cepté. Il en est de mesme de *sup-*
posé; on dit *supposé ces principes,*
& ces principes supposés.

EXCUSABLE.

Ce mot se dit & de la faute,
& de celuy qui a commis la fau-
te; *vous n'estes pas excusable, c'est*
une faute qui n'est pas excusable.
Il en est de mesme de *consolables;*
il se dit de la douleur, & de ce-
luy qui la ressent.

EXCUSEUR.

Ce terme, & quelques au-
tres de la mesme nature sont fort
bien receus dans le stile fami-
lier & plaisant; comme sont les
lettres, les conversations; & M.
de Voiture s'en est servy fort à
propos écrivant à M. Chape-
lain: *Quand je pense, dit-il,*
que cette lettre s'adresse au
plus indulgent de tous les hom-

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 219
mes, à l'excuseur de toutes les
fautes, au loueur de tous les ou-
vrages, mes cheveux s'applatif-
sent tout à coup, plats comme
d'une poule mouillée.

EXORDE,

COMMENCEMENT.

Ces deux mots signifient la
mesme chose, mais le premier
semble estre consacré pour ex-
primer cét entrée de discours,
où l'Orateur à coutume de pré-
parer l'esprit de ses Auditeurs,
aux choses qu'il leur doit dire:
Ainsi on peut dire que ce mot
marque quelque chose de plus
que *commencement de discours,*
car on dit souvent: *il n'a point*
fait d'Exorde dans sa Harangue.
La plupart de ses Pièces sont sans
Exorde. Il a coutume de parler sans
faire d'Exorde. C'est que ce ter-
me signifie proprement ce préam-
bule, par lequel ceux qui es-
crivent quelque discours, ou
qui parlent en public, ont cou-

K ij.

Je pourrois apporter plusieurs autres exemples d'équivoque; mais je crois ceux là suffi-

Je sçache que vous ne prendrez pas l'un pour l'autre; néanmoins ce ne laisse pas d'être

210 REFL. SUR L'US. PRES.

tume de commencer. Car il est bon quelquefois, selon les sujets que l'on traite, de disposer les esprits par un petit avertissement qui serve d'introduction. Mais il ne faut pas imiter en cela l'exemple des anciens, qui font souvent des Exordes à leurs Livres, qui n'ont rien de commun avec leur sujet, & qui sont comme des Testes qu'on peut mettre sur toutes sortes de corps. Je me souviens mesme (& plusieurs l'ont remarqué avant moy) que Cicéron écrivant à Atticus, luy dit qu'il en avoit un Volume de reserve, où il en alloit prendre quand il luy en falloit; de telle sorte que luy ayant envoyé un Traité de la Gloire où il avoit mis par mégarde la mesme Preface qu'il avoit déjà mise au troisieme Livre des Questions Académiques, il le prie assez plaisamment de la couper, & d'y enco-

DE LA LANGUE FRANÇ. 221

ler une autre qu'il luy envoie: Cét endroit est assez remarquable, & ceux qui voudront en voir les termes Latins, n'ont qu'à lire la sixième lettre du seizième Livre, vers la fin.

Dans ces Prefaces ils discourent ordinairement des affaires & du gouvernement de la République; ils déplorent la corruption du Siècle; ils parlent de leurs occupations de la Ville, & de leurs exercices de la campagne: & après cela au lieu de descendre doucement (dit un habile Ecrivain) & comme par degrez dans leur matiere, vous diriez qu'ils s'y précipitent. Tous les Exordes de Salluste sont de ce genre; & comme dit le mesme Auteur, ils seroient aussi propres aux Livres de Cicéron qu'à ceux de Salluste, après qu'il a declamé, *dit-il*, sur le vice & sur la vertu, & qu'il s'est jette dans un raisonnement infini, il ne

M. de
Balzic
ett. 50.
du liv. 7e

peine à s'en garantir; l'exemple
„la fera entendre. Bien que
„l'homme juste ait toujours esté

vouloir, &c. On peut juger sur
le modele de cet exemple, de
plusieurs autres qu'on rencon-

222 REFL. SUR L'US. PRES.

sort point par la porte du lieu où
i. se void enfermé, mais il en é-
c. appe par une breche; & bri-
fant tout d'un coup où l'on at-
tendoit qu'il continuast; *venons
maintenant*, dit-il, *à ce que nous
avons à traiter.*

On remarque que les Grecs
sont encore plus licentieux là-
dessus que les Latins; il y en a
qui ne commencent à entamer
leur sujet, que lors qu'ils sont
prests de finir; sur quoy on a dit
fort à propos, que si l'on ostoit
à Platon ses longues Préfaces,
ses narrations fabuleuses, & ses
importunes digressions, on l'ac-
courciroit de la moitié; en sor-
te que la plûpart de ces Au-
teurs sont comme ces petites
femmes, qui ayant quitté leur
coëffure & leurs patins ne sont
plus qu'une partie d'elles-mes-
mes.

Il n'y a presque point de vi-
ce plus opposé que celuy-là au

DE LA LANGUE FRANÇ. 223
génie de nostre Langue. Nous
voulons quand on traite une ma-
tiere qu'on aille promptement
au but; & lors qu'on s'amuse
trop à l'entrée d'un discours,
nous appellons cela, *basser la Cam-
pagne.*

EXPLORATEUR.

Espion est le terme ordina-
re; mais il y a des mots inusi-
tez qui ont quelque chose de
noble & de hardy qui plaist
d'abord; il semble que l'usa-
ge ait tort de ne les pas re-
cevoir. *Explorateur* paroist as-
sez de ce caractere. Je crois
qu'un peu d'adresse à le pro-
duire luy feroit faire aisément
fortune, & que l'usage, tout Ty-
ran qu'il est, se laisseroit fléchir
en sa faveur.

EXTENUER, ATTENUER.

La plûpart des Provinciaux
disent *exténuer*, *exténué*, mais
il faut dire, *atténuer*, *atténué*. 16

la chose, comme: Dieu qui est in-
visible; Dieu qui est infini. De
cette première sorte est le qui de
l'exemple cité, & il n'y a person-

sortes d'équivoques; Les petits
esprits se font d'ordinaire un mé-
rite d'en trouver par tout: leurs
réponses & leurs réparties sont

224 REFL. SUR L'US. PRES.

est tout atténué de mortification. Un
Auteur fort poly a dit nean-
moins, *cette femme exténuée par*
une si longue abstinence laissa vain-
cre son obstination: mais c'est un
mauvais mot qui luy est échap-
pé.

EXTIRPATION.

Dans le propre on ne se sert
guères de ce mot, mais dans le
figuré il est très en usage, *l'ex-*
urpation de l'hérésie.

F

FADÉUR.

CE mot est tout-à-fait bon;
il y en a qui disent *insipi-*
dité, mais *fadeur* est plus beau.
„ Une certaine manière basse de
„ plaisanter, dit un Auteur mo-
„ derne, a passé du peuple jus-
„ ques dans une grande par-
„ tie de la jeunesse de la Cour,

DE LA LANGUE FRANÇ. 225

qu'elle a déjà infecté; il est
vray qu'il y entre trop de *fadeur*
& de grossièreté pour devoir
craindre qu'elle s'étende plus
loin.

FAIRE GALANTERIE.

Cette manière de parler plaît
à plusieurs personnes. Made-
moiselle de Scudery s'en sert
souvent. La plupart des fem-
mes qui ont le malheur de s'en-
gager à faire galanterie ne s'y
engageroient point, si elles
n'espéroient pas qu'on n'en
sçaura jamais rien. Mais il y
a bien des gens qui condamnent
ce terme; parce qu'il dit plus
qu'on n'en devroit entendre, &
ne donne pas horreur du vice
qu'il couvre; & qu'il dégui-
le malicieusement: il n'est que
trop d'usage, aussi bien que
son sujet trop fréquent parmi
les gens du monde; qui sont bien
ailes de nommer les choses, com-
me il leur paroît avantageux de
les teindre.

jours mon plaisir. Ou s'ils en veulent à quelqu'un ils croient luy en avoir bien donné à garder, quand ils ont pû faire une

grand fonds. (dit M. de Balzac) sur trois ou quatre petites syllabes, qui ne sonnent que ce qu'il plaist à une coûtume sans

226 REFL. SUR L'US. PRES.

FAITS D'ARMES.

Ce mot ne se dit gueres qu'on y joignant l'Epithete de *Beaux*. Comme: *il estoit charmé de leurs beaux faits d'armes.* Il ne se dit point au singulier.

FASCINER L'ESPRIT.

Cette expression est quelquefois elegante, pourveu qu'on la sçache placer; exemple, *si ce sentiment n'estoit appuyé que sur l'opinion des hommes, on pourroit le regarder comme une erreur qui a fasciné tous les esprits.* Je dis le mesme de *fascination*.

FASTIDIEUX.

Si ce mot vient en usage à la bonne heure; mais je ne conseilerois pas à personne de s'en servir avant cela, il paroist trop Estranger & trop Romain. Il est beau pourtant & à quelque chose de pompeux: c'est peut-estre ce qui a porté un Auteur moderne à s'en servir: *rien n'est mieux selon Dieu & selon le mon-*

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 227

de, que d'appuyer tout ce que l'on dit dans la conversation par de longs & de fastidieux sermens. Mais n'eust-il point mieux fait de mettre: *par de longs & d'ennuyeux sermens.* Je sçay bien que ceux qui hazardent ces sortes de mots, le font pour enrichir la Langue, mais on leur seroit plus obligé s'ils nous en donnoient, afin d'exprimer des choses dont les termes nous manquent; & c'est à quoy on devroit s'attacher, plutôt qu'à nous donner des Synonimes, autrement c'est songer à avoir le superflu avant que d'avoir le necessaire.

FATUITE.

C'est un terme qui se dit avec assez de grace, & de tres-habiles Ecrivains s'en servent; *ce sont la les fatuites des Grands.*

FERTILISER, rendre fertile.

C'est un tres-bon mot, & qui est mesme du bel usage. *Les eaux du Nil débordent quelquefois,*

Vie de
s. Ignace.

M. Maf-
caron
raison fu-
nébre de
feu M. de
Turenne.

Moeurs
de ce lie-
u.

Essays de
Morale.

Discours
sur l'Esp.

vont fertiliser les Campagnes. Les fleuves sortent de leur source pour fertiliser la terre.

M. de Balzac
ou Sage

FEMME POËTE,

FEMME PHILOSOPHE.

Il faut dire, cette femme est Poëte, est Philosophe, est Medecin, est Auteur, est Peintre; & non Poëtesse, Philosophesse, Medecine, Autrice, Peintresse, &c. On doit en cela deferer à l'usage qui donne la terminaison feminine à certains mots pour le genre féminin, & qui ne la donne pas à d'autres. Ainsi on dit bien qu'une femme a este Conseillere d'une telle action, mais non pas Jugesse d'un tel proces; qu'elle a este mon Avocate, mais non pas qu'elle a este mon Oratrice. On dit bien la Galere Capitainesse, mais on n'appelle pas une femme Capitainesse, quoy qu'elle soit femme d'un Capitaine ou qu'elle conduise des Troupes. Il y a pourtant des mots que l'usage

de nostre Langue n'a pas encore bien arreste la-dessus; en ce cas là il faut suivre la regle que donne M. de Balzac, qui est de prendre conseil de l'oreille, de choisir ce qui la choque le moins, & qui est le plus doux à la prononciation; par exemple, dit-il, je diray plustost que Made-moiselle de Gournay est Rhétoricienne que Rhétoricien; & la Traductrice de Virgile, que le Traducteur. Le Latin s'accorde en cecy avec le François, le servant souvent de la mesme terminaison, tant pour le féminin que pour le masculin; on trouve, par exemple dans le premier de l'Eneide, *dux femina facti*, & ailleurs Junon dit de soy-mesme, *autor ego audendi*. Dans plusieurs Auteurs: *femina judex, mulier defensor, mulier persuasor*. Les Grecs parlent aussi de la mesme sorte; ce qui fait voir que ce n'est pas une incongruite de

me grand. Mais si je loue son merite, je dois dire, c'est un

Leur ayant fait *granda' chere*, la nuit comme ils furent endormis

Aug.
Quint.
Cicero

dire d'une femme, qu'elle est *Auteur* ou *Poëte*, & que l'usage n'a autorisé en cela, qu'une manière de parler assez commune aux autres Langues; ce n'est que dans le declin de l'Empire que le Latin a changé à cet égard, & que quelques-uns se sont servis de *clients* pour *cliens*, en parlant d'une femme; & quelques autres, comme Tertullien, d'*uxor* pour *uxor*. Ces changemens de terminaison dans les genres se trouvent encore en plusieurs endroits des Nouvelles de Justinien; ce qui n'est pas à imiter quand on veut parler purement.

FEU, FEÜE.

On dit *feu* au masculin, & *feüe* au féminin *La feüe Reyne*; je ne m'arrête point icy à toutes les Etimologies de ce mot: M. Mehage s'y est assez étendu, il me suffit que l'usage de tous les honnetes gens continue ce que je dis.

FONDEMENT, FONDATION.

Il y a des gens qui disent *les fondations d'un bâtiment* pour dire, *les fondemens*; mais c'est mal parler. *Fondation* a un sens bien différent: c'est proprement le jet des fondemens, & non les fondemens memes. C'est en ce sens qu'on dit, *la fondation du Temple de Jérusalem*; *la fondation de Troyes, de Rome*, comme on conte quatre cens loixante & dix-neuf ans depuis la sortie d'Egypte jusqu'à *la fondation* du Temple: ainsi *fondation* est une action qui passe, & *fondement* une chose qui demeure. *Fondation* se dit aussi de ces rentes annuelles qu'on alligne pour l'entretien de quelque chose, par exemple, pour faire dire des Messes à certains jours de l'année, & en ce sens *fondation* est regardé comme une chose permanente, On dit tous les mois dans cette Eglise une Messe pour luy, c'est une fon-

l'usage a francisé; il ne se dit que dans le discours familier;

GROSSE FEMME,
FEMME GROSSE.

232 REFL. SUR L'US. PRES.
dation. On doit conserver inviolablement les fondations, &c.

FORUITEMENT.

Quelques personnes préfèrent par hazard: mais c'est par un vain scrupule; *fortuitement* est aussi bon, & quelquefois même beaucoup meilleur: & je doute qu'on pût reprendre raisonnablement un Auteur très poly d'avoir dit: *ils monterent sur des chameaux qui se trouverent fortuitement dans la Ville.*

FOUDRE.

Ce mot est ordinairement féminin, *la foudre*. Le Pere Bouhours prétend qu'on ne dit *un foudre* que dans le figure, *un foudre de guerre*; mais je ne vois pas ce qu'on pourroit trouver à redire à ces phrases-cy. *Quand le sublime vient à paroître, il renverse tout comme un foudre. Mor liur de Turenne ravagé, comme un foudre, sous les bords du Rhin.* Il y a à remarquer que

Traduct.
de Longin

M. Mâc.
Ora ou
Funebre
de M.
Turenne.

DE LA LANGUE FRANÇ. 233
ce mot est toujours masculin, quand on y joint l'article *un*. Hors cela il est toujours féminin; *l'éclat de la fortune des méchans, ressemble à l'éclair qui precede la foudre*, je me souviens néanmoins d'avoir leu *le foudre*, dans les pensées de Pascal: Si le foudre tomboit sur les lieux bas, les Poëtes, & ceux qui ne savent raisonner que sur les ch'z de cette nature, manqueroient de preuves.

Morale
du Sage.

FOURBE, FOURBERIE.

Plusieurs personnes se servent de ces deux mots indifferemment, & nous en avons des exemples dans nos bons Auteurs: *Celui qui est accoustumé au mensonge découvrira bien-tost la fourberie.* Les biens qu'on acquiert par le mensonge, & par la fourbe, ne méritent point ce nom.

Morale
du Sage.

M. de Voiture néanmoins écrivant à M. Costar sur ces deux mots, luy mande qu'ils se disent avec quelque diversité de signi-

248 REFL. SUR L'US. PRES.
de fortune ou d'esprit: Et ce mot dans le figure signifie ordi-

DE LA LANGUE FRANÇ. 249
ple: *Tous partirent pour Rome, hors Ignace.* On les appelle

Vie de
S. Ignace,

fications; & en effet *fourberie* ne se dit-il point de la mauvaise foy en general, & *fourbe* de l'action de mauvaise foy en particulier? comme: *c'est une fourbe que cela, & non, c'est une fourberie. La fourberie est un grand vice, & non la fourbe.* Enfin *fourberie*, ne marqueroit-il point le vice, & *fourbe* l'action du vice: C'est ce que nous laissons à juger.

FRAIS, FRAISHEMENT.

Frais se dit aussi bien dans le figuré que dans le propre; *de fraîche date, des troupes fraîches, des nouvelles toutes fraîches*; mais on ne sçauroit en tous ces exemples se servir de fraîcheur; on ne dira point, la *fraîcheur* de cette nouvelle: *fraîchement* se dit aussi dans le figuré & dans le propre; on dira par exemple, dans le propre, qu'il faut se loger *fraîchement* en Esté: Et dans le figuré, on dira fort bien d'un homme qui est logé depuis peu dans un endroit,

qu'il y est logé *tout fraîchement*; il est bon d'ajouter ce petit mot, *tout*, parce qu'autrement il y auroit de l'équivoque.

FRONDE, FONDE.

On prononce *f. onde*; il n'y a pas cent ans qu'on écrivoit & qu'on prononçoit *fonde*: Ce changement de prononciation pourroit bien estre venu du bruit qu'on fait en tournant la fronde; car nous avons plusieurs mots qui sont faits à l'imitation du son. Il ne peut guères y avoir d'autre raison de cette R, que nous y avons ajoutée.

FRUGAL, FRUGAUX.

Frugal n'a point de plurier au masculin; on ne dit point, ce sont des gens fort *frugaux*; ny ce sont des gens fort *frugals*: il faut tourner la phrase par le féminin, & dire, par exemple, *Ce sont des personnes fort frugales.*

FUMÉE.

Fumée, se met ordinairement

renoncer au langage corrompu du siècle, & qui parlent avec

condamne ces sentimens que « nous appelons *humaine* »

fans plurier dans le propre; on ne dit point les fumées des cheminées; mais, la fumée des cheminées: dans le figuré au contraire, on met *fumées* au plurier, *les fumées qui montent au cerveau; le vin envoie des fumées; les fumées du vin.* On dit aussi des emportemens d'un homme, dont la colere ne dure gueres, *que ce sont des fumées qui passent vite.*

FUTILE.

Ce terme n'est pas d'usage, & je suis surpris qu'un habile Ecrivain ait dit: *Toute la littérature Grecque estoit futile & impertinente en comparaison de celle des Egyptiens.*

G.

GALANT.

C'est un galant homme, marque un homme d'esprit, un homme enjoué, agréable. Mais, hom-

megalant, marque un homme qui a de certaines passions qu'il ne devoit point avoir.

GALIMATIAS.

Ce mot marque un embarras de paroles, une confusion de mots qui ne signifient rien. C'est un terme qui ne s'employe que dans les conversations, & dans le stile familier; comme: la moins mauvaise des Traductions de du Jugement des Scav. Ruyter, est celle des Oeuvres de Cicéron, quoy qu'il y ait passé plusieurs endroits qu'il n'a point entendus; & que pour se tirer d'affaire, il y ait mis à la place de petits *galimatias*, propres à éblouir, & à embarrasser les jeunes gens. On dit ordinairement d'un Ouvrage où il n'y a qu'une vaine pompe de mots sans suite & sans jugement, que c'est un *Galimatias*. C'est un pur *Galimatias* que ce Livre-là.

GENRE DOUTIFUX.

Exemple: *Que ton corps & ta*

icy que l'i voyelle ne doit point s'obmettre dans certains temps

de Vaugelas a pourtant dit: tel fut le destin de cette Ville qui

*reste sont belles ; Que son corps & sa
reste sont beaux.* Il faut dire *sont
belles*, & c'est comme parle le Tra-
ducteur de Phèdre dans la Fable
du Corbeau. On dit de même, *les
pieds & la reste nue*, & non *nuds* ;
quoyque la Grammaire veuille
qu'on fasse rapporter l'adjectif
au genre le plus noble, comme
nous le faisons en plusieurs ex-
pressions de nostre Langue.

Mais il y a une autre difficulté
dans le genre ; on demande, par
exemple, si on peut justifier cette
phrase - cy dont se sert un bon
Auteur ; il parle de la conformi-
té que doivent avoir les paro-
les avec les choses, & il dit : *Lors
que cette conformité est extraordi-
nairement parfaite, le discours l'est
extraordinairement* ; car comme
dans le premier membre le mot
parfaite est féminin, on ne sçait
s'il se peut sous-entendre dans
l'autre pour un adjectif mascu-
lin ; & s'il ne falloit point dire :

Art. de
Par. cr.

*Lors que cette conformité est ex-
traordinairement parfaite, le dis-
cours est extraordinairement parfait* ;
je crois pour moy qu'il eut esté
mieux de le dire. Il semble que la
mesme difficulté se rencontre en
ces autres façons de parler : *Cet
homme est aussi bon que sa femme,
cette femme n'est pas si avaricieuse
que son mary ; quand la femme est mé-
nagere, l'homme ne l'est pas toujours.*
J'ay veu là-dessus de tres-habiles
gens, qui sont assez embarrez
sur ce qu'ils doivent répondre ;
car ces exemples-cy ne sont pas
tout à fait de la nature du pre-
mier que j'ay apporté, il semble
que l'usage les ait en quelque fa-
çon autorisez, quelque irrégula-
rité qui s'y trouve. En voicy en-
core un autre d'un certain Au-
teur, qui paroist favoriser ce
que je dis : Zacharie estonné de
cette prédiction, demanda à l'Ange
comment il s'en pouvoit assurer,
estant si vieux & sa

Vie de
C. var. d.
l'Abbe de
S. Real.

Oliviers, comme plus François ;
plusieurs aussi disent *Jardin des*

*m'ennuye sans cela : il est cause que
je suis languissant*

femme aussi. Il y a néanmoins des personnes qui croient que pour une plus grande exactitude, il faut repeter l'adjectif féminin, & c'est sans doute ce qui a fait dire à Mademoiselle de Scudery; l'on vit arriver Telamon aussi négligé, que Melisse estoit négligée.

G E N S.

Ce mot ne se met jamais avec un nombre déterminé, on ne dit point dix gens, douze gens; mais on dira bien dix de ses gens, douze de ses gens, car c'est comme si l'on disoit dix personnes, dix hommes de ses gens, on dit aussi, vous y trouverez mille gens, car mille en cette façon de parler se prend indéterminément. J'ay dit que gens ne se met jamais avec un nombre déterminé, cela s'entend s'il n'y a point d'adjectif entre le nombre & le nom, car alors on ne suit pas la regle, & l'on dit fort bien, dix jeunes gens; je ne sçay pourtant si ce ne seroit point par une opinion

Entr sur
La Parolle

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 241
nion contraire que l'Auteur de l'Art de Penser a dit. L'expérience fait voir que de mille jeunes hommes qui apprennent la Logique, il n'y en a pas dix qui en sçache quelque chose. Il faut remarquer encore que ce mot, de gens, est masculin devant son adjectif, & féminin après. Ce sont de fines gens; ce sont des gens fins; & quand il est entre deux adjectifs, il est féminin à l'égard de celui qui le précède, & masculin à l'égard de celui qui le suit, comme: ce sont les meilleures gens que j'aye jamais veues, & non, veues. Il n'y a que, tout, qui se mette au masculin devant ce mot, comme: tous les gens de bien, & non, toutes.

G I S T E, L O G I S,
H O S T E L L E R I E.

On ne se sert plus gueres de ce mot, quoy qu'on le lise dans quelques Auteurs.

Jesus Christ ayant entendu

L

Art de
Penser,
premier
discours.

Vie de
Jesu-Ch.
par l'Abbe
de S. Real.

Retraite
des dix
mille
par M.
d'Ablan-
couat.

„ les Disciples disputer fortui-
„ tement entr'eux pendant le
„ chemin, il voulut en sçavoir
„ le sujet quand ils furent arri-
„ vez au giste. On pense en li-
„ sant l'histoire de Xenophon
„ faire un voyage ou l'on com-
„ pte tous les gistes & toutes les
„ hostelleries.

Ces exemples sont bons à re-
marquer, mais non pas à sui-
vre.

GOGUENARD.

Goguenard ne se dit que dans
le style bas & familier; ce n'est
pas un nom fort honorable: On
dit ordinairement d'un homme
qui se mele de railler sur tout,
& de faire des pointes à tout
propos sans beaucoup d'esprit,
que c'est un *goguenard*; & il y a
apparence que M. Menage n'a
pas pretendu louer le Pere Bou-
hours, quand il a dit de luy
dans son Avis au Lecteur, *no-
stre Reverend l'ere goguenard, qui*

Observa-
tions sur la
Langue
Françoise.

*ne cherche qu'à faire rire ses Le-
cteurs.*

GRAND HOMME,
HEROS.

Le Heros n'est que d'un seul
mettier qui est celuy de la guer-
re; *le grand homme* n'a point de
profession determinee, il est ou
de la Robe, ou de l'epee, ou
du cabinet, ou de la Cour. *Hé-
ros* marque du courage, de la
valeur, de la fermete dans les
perils, de l'intrepidite. *Grand
homme* marque un grand sens,
une vaste prevoyance, une hau-
te capacite, & une longue ex-
perience. Alexandre, par exem-
ple, estoit un *Heros*, Cesar un
grand homme, & Louis le Grand
est l'un & l'autre.

GRAND HOMME,
HOMME GRAND.

En parlant d'un homme de
haute taille, je m'exprimerois
mal, si je disois, *c'est un grand
homme*, il faut dire, *c'est un hom-*

L ij

me grand. Mais si je loue son mérite, je dois dire, *c'est un grand homme.* C'est ce qui a fait dire à M. d'Ablancourt qu'un Acteur, marchant sur le bout des pieds pour représenter le grand Agamemnon, on lui cria qu'il le faisoit un homme grand, & non pas un grand homme.

GRAND' MESSE,
GRANDE MESSE.

On dit *grand' Messe*, & non, *grande Messe*: *c'est grand' pitié*, & non, *c'est grande pitié.* La *grand' Chartreuse*, & non, *la grande Chartreuse.* *Conseiller en la grand' chambre*, & non, *en la grande chambre*, *grand' chère*, & non, *grande chère.* Nous en avons plusieurs exemples dans nos bons Auteurs.

Remarques sur la Langue Française.

C'est *grand' pitié* que cette sorte de phrase ait tant de cours dans le petit peuple; dit le Pere Bouhours en parlant de la phrase, de *demandez excuse*.

Leur ayant fait *grand' chère*, la ^{« Vaug.} nuit comme ils furent endormis ^{« Quint: -} ils leur couperent la gorge. ^{« curse.}

Mais pour marquer que *grand'* est là, au lieu de *grande*, & qu'on retranche l'E, il faut mettre une petite apoltrophe au dessus du D. qui finit le mot, comme aux exemples précédens.

GRANDISSIME,
TRES-GRAND.

M. d'Ablancourt s'est servy de ce mot. *Nous voyons bien*, dit-il, *que dans la Gaule de César, il y avoit un grandissime nombre de Villes.* Ce terme peut entrer dans un discours tout simple, mais si le discours est un peu relevé, ce seroit une faute de parler ainsi. Il en faut dire le même de *habilissime*, *richissime*, excepté de *illustrissime*, *révérendissime*, *éminentissime*, qui sont des titres d'honneur.

GRATIS, GRATUITEMENT.
Gratis est un mot Latin que
L iij.

l'usage a francise; il ne le dit que dans le discours familier; *gratuitement* est plus noble, & mesme plus selon l'usage.

GRIEVETE', ENORMITE'.

Quelques-uns ont condamné ce mot, mais à tort; on dit fort bien, *la grieveté d'un crime*; on dit aussi, *grièvement malade*.

GRILLET, GRELOT.

Dans quelques Provinces, on dit *un grillet, des grillers*: mais il faut dire *un grelot, des grelots*.

GROS.

Gros Seigneur, grosse dépense, grosse chere, grosse querelle, &c. sont de vieux mots qu'on a fait revivre comme plusieurs autres encore; car il faut plutôt enrichir la Langue que l'appauvrir; on ne doit pourtant pas affecter ces sortes de termes, parce que l'affectation déplaist toujours. On dit encore *jouer gros jeu; concher gros, je suis gros de dire ce que je pense, &c.*

GROSSE FEMME,

FEMME GROSSE.

Grosse femme, c'est une femme d'une grosse Taille; *femme grosse*, c'est une femme enceinte.

H

HANTER, FREQUENTER.

CE mot se dit plutôt dans le style simple que dans le style relevé, *hanter les compagnies*. Vie de S. Ignace. *Personne n'osoit plus hanter des misérables, qu'on croyoit devoir estre brûlez au premier jour.*

HAVE.

Have est un terme fort énergique. Il devint si chagrin, Morale du monde; entretien sur la jalousie. *si have, & si défiguré, qu'il ne ressembloit plus à un excellent portrait que j'avois de luy.*

HAUTEUR, ELEVATION.

Hauteur ne se dit pas bien pour *elevation*, quand il s'agit

L iij

248. REFL. SUR L'US. PRES.
de fortune ou d'esprit: Et ce
mot dans le figure signifie ordi-
nairement *fiercé & orgueil*. Je dis
ordinairement, parce qu'il y a
des occasions où il s'employe
élegamment pour exagerer la
difficulté d'une chose, comme:

Satyres
de M. Dé-
preaux.

C'est en vain qu'au Fagnasse un téméraire Auteur
Prétend de l'Art des Vers atteindre la hauteur.

ESTRE EN HAZARD,
ESTRE AU HAZARD.

Estre au hazard, demande
quelques mots après, comme:
estre au hazard de perdre la vie.
Estre en hazard n'en exige point,
c'est un terme absolu, comme:
la vie d'un corps frappé de peste
est moins en hazard, que celle
d'une ame malade & endurcie
dans le peché.

Morale
du Sage.

HORS, HORMIS.

Il y a des personnes fort éclair-
rées, qui ne se servent de *hormis*
que lors qu'il peut y avoir de l'é-
quivoque en mettant *hors*; Exem;

DE LA LANGUE FRANÇ. 249
ple: *Tous partirent pour Rome, hors*
Ignace. On les appella en peu de
temps de tous les païs Catholiques,
hormis de la France: Car *hors* de la
France, feroit une équivoque
considérable. Cependant, *hormis*
est aussi bon que *hors*. Aussi M.
Fléchier; & plusieurs autres bons
Auteurs, ne font pas difficulté de
s'en servir: *Il renonçoit à tous ses*
plaisirs hormis à celui qu'il recevoit.
en accomplissant ses devoirs.

Vie de
S. Ignace,

Oraison
Funèbre
de M. de
la Moï-
gnon, par
M. Fléc-
hier.

HUMAINEMENT.

On ne considère pas assez la si-
gnification de ce terme; qui dit
humainement; dit *faussement*; *in-*
justement; *déraisonnablement*: ce-
pendant par un petit abus; on se
sert aujourd'hui de ce mot pour
couvrir le vice, en le représen-
tant sinon comme une chose
louable, au moins comme une
chose conforme à la raison, tel-
le qu'elle est dans le commun
du monde. On voit même des
personnes qui font profession de

L. V

264. REFL. SUR L'US. PRES.
est vray qu'on trouve dans les
Législateurs d'un des plus éle-

DE LA LANGUE FRANÇ. 265
qu'il y a des gens qui le con-
damnent: mais c'est

renoncer au langage corrompu du siècle, & qui parlent néanmoins de cette sorte; *humainement parlant* disent-elles, *c'est un grand avantage d'estre riche. Il a un Benefice de vingt mille livres de rente, ainsi il est fort heureux humainement parlant.* Et cependant sous ce terme d'*humainement*, on se cache ce que les choses ont de faux & de trompeur, pour n'y voir que ce qu'elles ont de conforme à la cupidité; de sorte qu'il se trouve que l'usage de ce mot, qui ne seroit bon que pour condamner le mal, sert en quelque sorte à l'excuser. Il y a grand sujet de craindre, dit à ce propos un Auteur célèbre, qu'il n'y ait une illusion secrète dans ces sortes de discours, & qu'ils ne naissent d'une adresse d'amour propre, qui ne pouvant étouffer entièrement la lumière de la verité, & de la religion, qui

Essai de morale.

condamne ces sentimens que nous appelons *humains*, est bien aise de s'y appliquer par ce détour.

HYPERCRITIQUE.

Ce mot se dit quelquefois dans le stile familier. Et M. Menage s'en est servy assez à propos: voilà le *critique*, voilà l'*hypercritique* qui juge souverainement de tous les ouvrages. Quelques-uns néanmoins trouvent ce terme un peu pedantique.

Observation sur la Langue François.

I

Il y a deux *i*, l'*i* voyelle, & l'*i* consonne. Il les faut distinguer pour écrire correctement. L'*i* consonne est formé autrement que l'autre, & il se figure avec une longue queue, de cette sorte, *j*. Ainsi il faut écrire, *je*, & non *ie*. Il est bon de remarquer

[v]

INFINIMENT D'ESPRIT.

INGENUITE.

252 REFL. SUR L'US. PRES.
 icy que l'i voyelle ne doit point
 s'obmettre dans certains temps
 du subjonctif, & qu'il faut escri-
 re, afin que nous voyions, afin
 que nous croyions, afin que vous
 croyiez; & non, afin que nous
 voyons, que nous croyons, que
 vous croyez, comme le font quel-
 ques personnes. On doit enco-
 re le mettre dans les imparfaits
 des indicatifs. Comme: quand
 on vous disoit cela, est-ce que vous
 le croyiez? Quand vous vintes me
 voir, croyiez-vous me trouver ma-
 lade? & non, croyez. M. Fle-
 chier observe cette regle avec
 exactitude.

JADIS, AUTREFOIS.
Jadis est fort bon en Poësie.

Satyre de
 Dépreaux.

Poëme de
 S. Paulin.

Dans Florence, *jadis*, vivoit un Médecin
 Sçavant habile, dis-on; & célèbre assassin.
 Prés des bords où *jadis*, le peuple de Phocée,
 Termina les erreurs de sa flotte lassée.

Mais dans la Prose, *jadis*, ne
 se doit presque jamais dire. M.

DE LA LANGUE FRANÇ. 253
 de Vaugelas a pourtant dit: tel^{cc} Vaug.
 fut le destin de cette Ville, qui^{cc} Quint.
 fut *jadis* l'unique terreur de la^{cc}
 Grece; mais il n'est pas à imi-
 ter en cela, non plus qu'un au-
 tre Auteur qui dit: Alors Ma^{cc} de la vie
 rie avoüa que le Tout-puissant^{cc} de le use
 avoit accompli en elle les pro-^{cc} Christ par
 messes qu'il avoit fait *jadis* à^{cc} l'Abbé de
 leurs peres. S. Réal.

JAPPER, ABBOYER.

Tous deux sont bons, mais
 on préfère ordinairement ce
 dernier. *Abboyer*, se dit élégam-
 ment dans le figuré. Comme:
*c'est une femme qui abboye tous ses
 domestiques, qui les gronde sans
 cesse. Les Philosophes Cyniques ab-
 boyent tout le genre humain.*

Un Avocat disant à quelqu'un
 qui l'injurioit, *pourquoy m'ab-
 boyes-tu; parce que je vois un vo-
 leur*, luy répondit-il.

Traduct.
 des Apo-
 phteg. des
 Anciens.

JARDIN DES OLIVES,
 DES OLIVIERS.

Plusieurs préfèrent *Jardin des*

Oliviers, comme plus François & plusieurs aussi disent *Jardin des Oliviers*. Il s'imaginoit voir *Jesus-Christ* prier dans le *Jardin des Oliviers*. Je crois cependant que *Jardin des Oliviers* est plus du bel usage.

Vie de S.
Ignace.

I I.

Dans le pronom *il*, le nominatif *il*, ou *elle*, & l'accusatif *le*, ou *la*, se disent des choses & des personnes; mais le datif, l'ablatif, & le genitif avec le pronom, *son*, *sa*, *ses* & *leurs*, qui tiennent lieu du genitif, ne se disent que des personnes; ainsi l'on dit fort bien d'un livre, *il est beau*, *je la feray relier*, mais ce seroit mal parler que de dire: *je luy feray mettre une belle couverture*. Je ne puis me passer de luy, *je m'ennuye sans luy*, c'est pour l'amour de luy qu'*je quitte souvent mes affaires*, *son stile me plait*. Il faut dire, *j'y feray mettre une belle couverture*, *je ne puis m'en passer*. Je

m'ennuye sans cela: il est cause que *je quitte souvent mes affaires*, *son stile m'en plait*. Ainsi le Traducteur des Lettres de S. Augustin, n'a pas parlé avec assez d'exactitude quand il a dit: d'où vient qu'en expliquant cette Hymne, ils tâchent de luy donner un sens qui ne s'accorde pas avec les Livres Canoniques, il falloit dire: ils tâchent d'y donner un sens qui ne s'accorde pas avec les Livres Canoniques, & non, de luy donner. C'est ce que le Pere Bouhours a bien pratiqué quand il a dit: Il y a des manieres qui adoucisissent ce que l'hyperbole a de dur, & qui mesme y donne un air de vray-semblance. Un Ecrivain moins exact auroit dit: *qui mesme luy donne un air de vray-semblance*. Le mesme Auteur dit dans l'eloge qu'il a fait de ses Dialogues d'Eudoxe & de Philanthe: Ils di-

Manière
de bien
enfer-
mer les
ouvrages
d'esprit.

Lettres d'
S. Augustin
à S. Jerome
sur l'usage
de la langue
grecque.

sent que le sujet estant grave & sérieux de luy-mesme, il falloit y donner une forme plus austere. Ce qui est beaucoup mieux que s'il eut dit: il falloit luy donner une forme plus austere.

Cette regle néanmoins souffre des exceptions, & comme on l'a dit dans la Grammaire raisonnée, les noms collectifs comme Eglise, peuple, compagnie ny sont point sujets, non plus que les choses spirituelles, comme la volonté, la vertu, la vérité: ainsi on dit fort bien, *j'aime la vérité, j'ay une grande passion pour elle*; il en est de mesme des choses qui sont propres ou essentielles, comme: *tous les corps tendent à leur centre. Ce sujet est grave de luy mesme.*

IL EST DEMAIN FESTE.

Cette manière de parler est assez bizarre & fait bien voir ce que peut l'usage, selon les regles

il faudroit dire, *il sera demain feste.* Cependant se seroit mal parler.

IMMISERICORDIEUX.

Ce mot à quelque chose d'affecté qui déplaist. Je dis le mesme, *d'immortification, d'immortifié, & d'incharitable*, termes ordinaires parmy les précieuses, mais dont les personnes bien censées ne se servent point.

IMPIE.

Comme on dit un homme *impie*, il semble que la raison voudroit qu'on pût dire aussi *un homme pie*; mais l'usage s'y oppose. Il en est de ce mot, comme de celuy d'*indubitable*, qui n'a point d'affirmative. Il faut remarquer néanmoins que si l'on ne dit pas *un homme pie*, on dit fort bien *des œuvres pies*; *il a legué une partie de ses biens pour estre employé en œuvres pies.* Cette expression néanmoins n'est

258 REFL. SUR L'US. PRES.
pas noble, & ne se dit pas dans
le stile relevé.

IMPIEUSEMENT.

Ce mot a esté fait par Amyot,
aussi bien qu'*impiteux*, mais on
ne s'en sert plus aujourd'huy, au
lieu d'*impiement*, on dit, avec
impiété; & on remarque mesme
que nostre Langu. aime mieux
les substantifs joints à la prepo-
sition *avec* que les adverbes, &
qu'ainsi dans le stile un peu ele-
vé, on dit mieux *avec sagesse*, que
sagement, *avec prudence*, que *pru-
demment*. Au lieu d'*impiteux*, on
dit, *impitoyable*, qui est un mot
qu'on attribué à Ronfard, aussi
bien que plusieurs autres de la
sorte qui ont esté autrefois en
usage, & qui n'y sont plus, com-
me: *inexecuté*, *inforçable*, *im-
ployable*, *ingardable* & *intoucha-
ble*. Desessarts a dit, *inrécom-
pensé*, Amyot employe *intenable*,
infécondité, *infrequent*, *innaviga-
ble*, *indocte*, *inmisericordieux*, &c.

DE LA LANGUE FRANÇ. 259
Ce n'est pas pourtant que je vou-
lusse tout-à-fait condamner tous
ces mots là; & il me semble que
je serois allez porté pour *inexe-
cuté*, *intuable*, *innavigable*, *in-
forçable*; & je ne vois pas ce que
ces derniers mots peuvent avoir
de rude, puis qu'on dit *impre-
nable*, *invariable*, &c.

IMPROBATION.

C'est un fort bon mot, & l'usa-
ge l'a receu depuis quelques an-
nées, malgré les oppositions de
certains Critiques.

INACCOÛTUME.

Ce terme qu'on attribué à
Ronfard avoit vieilly, mais on
l'a fait revivre il n'y a pas long-
temps, & un fameux Auteur a
dit: *Les Esprits fins seroient Géo-* Pensées
de Pa-
chal,
*metres, s'ils pouvoient plier leur
vue vers les principes inaccoût-
mez de Géométrie.*

INACTION.

Inaction est un terme nou-
veau, mais qui est fort bon

Nouvel-
les réflé-
xions sur
l'Art Poé-
tique.

» & fort en usage. Le travail
» d'une promenade, parce qu'il
» est utile à la fanté, plaît da-
» vantage que l'inaction.

INCIDENTER.

Tradu-
cion des
Lettres
de Saint
Augustin.

Incidenter est d'usage. C'est
surquoy les Pélagiens vouloient
toujours incidenter, & qu'ils ra-
memoient sans cesse.

INCLEMENCE.

C'est un vieux mot que quel-
ques personnes voudroient in-
troduire: il ne vaut rien du tous
dans la prose, & il n'y a que
les Précieuses Ridicules qui s'en
servent, néanmoins on le peut
dire en Poësie.

INCOMMUTABLE.

Ce mot semble dire autre
chose que *immuable*; & il seroit
à souhaiter qu'il s'establit. M.
le Maître s'en est servy. Ces re-
connoissances sontes volontaires &
sontes sincères, sont des titres in-
commutables.

Blaid. 7.

INCONTINENT.

J'ay veu faire le proces à ce
à ce mot par bien des gens, mais
il faut n'avoir aucun usage du
monde, ny aucune connoissan-
ce de nos Auteurs François,
pour le condamner. Nos meil-
leurs Ecrivains s'en servent.

Quand on affecte de faire l'es-
prit fort, on se trouve inconti-
nêt ensevely dans les tenebres.

Le jeune Theodose partit in-
continent, & batit les ennemis.

L'Ecriture après avoir re-
présenté le courage de David
dans les combats, ajoute in-
continent qu'il rendoit justice
à son peuple.

INCONTRADICTION.

Incontradiction est en usage.
Ny la contradiction n'est marque de
fausseté, ny l'incontradiction n'est
marque de verité.

INCORRUPTION.

Quoy qu'on dise *incorruptible*,
tous ne demeurent pas d'accord

262' REFL. SUR L'US. PRES.
qu'on puisse dire, *incorruption*.
Ce mot néanmoins peut avoir
sa place; & je doute qu'on pût
reprendre avec raison cet exem-
ple: *L'homme a passé de l'incor-
ruption à la corruption, en vio-
lant la nature par l'abus de sa li-
berté.*

INDELEBILE.

Indelebile n'est pas bon; au-
trefois on disoit *indéleble*, *indé-
leblement*. Mais aujourd'huy on
ne dit ny l'un ny l'autre. Il faut
dire, *inéfacable*, *inéfacablement*.
*Quel tourment pour les pecheurs
quand à la fin du monde ils verront
leurs crimes inéfacablement écrits
devant leurs yeux*

INDELIBERE.

Plusieurs personnes trouvent
ce mot elegant, & M. le Maître
a dit avec assez de grace: Les
premiers mouvemens de la
doulceur & de l'indignation qui
l'ont animé en cette rencontre,
sont presque entièrement inno-

DE LA LANGUE FRANÇ. 263
cens, parce qu'ils sont presque
entièrement *indeliberez*.

INDIGNE.

Indigne ne se dit jamais qu'à
l'égard des choses qu'il est hon-
neste de mériter. *Il est indigne
des bontez que vous avez pour luy*.
Ainsi pour dire qu'un homme
est innocent & n'a point méri-
té une punition, ce seroit mal
s'expliquer que de dire, *qu'il est
indigne de punition*, cela ne se
pourroit dire que d'un homme
qu'on prétendroit estre si indi-
gne de toutes choses, qu'il ne
mériteroit pas mesme qu'on prist
la peine de le punir.

Mais il est bon de remarquer
que quoy qu'*indigne* ne se dise
qu'en mauvaise part, *digne* se
peut dire en bonne & en mau-
vaise. *Il est digne de pardon, il est
digne de mort*.

INDISPENSABLE.

Quoy qu'on dise *indispensa-
ble*, on ne dit pas *dispensable*; Il

264 REFL. SUR L'US. PRES.

M. le
Maître
Plaid. 2.

est vray qu'on trouve dans les
Haidoyez d'un des plus élo-
quens hommes qui ayent jamais
paru dans le Barreau: *la nécessité dont les loix sont plus fortes & moins dispensables, que celles d'une modestie toute volontaire*; mais je crois qu'il eult esté mieux de dire: *la nécessité dont les loix sont plus fortes, & plus indispensables*: ce qui rend cependant ce mot supportable en cet endroit: c'est l'opposition de *plus & de moins. Plus fortes, & moins dispensables.*

INDUBITABLE.

L'affirmative de ce mot n'est nullement en usage, on dit fort bien à la négative, *c'est une chose indubitable*, mais on ne dit jamais à l'affirmative: *c'est une chose dubitable*, pour, *c'est une chose incertaine*: ainsi l'a voulu l'usage, il n'y en a point d'autre raison.

INDUIRE CONCLURE.

Induire est bon, je sçay bien qu'il

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 265

qu'il y a des gens qui le condamnent: mais c'est par une faulle délicatesse; & je ne crois point qu'on doive reprendre cette phrase; l'exemple mesme d'Apollon, que vous alleguez, détruit tout ce que vous en voulez induire,

M. Sar-
rafin
Dialogue.

INEXACT.

Ce mot peut avoir sa place, aussi bien qu'*inexactitude*, mais il ne faut point d'affectation.

INEXPUGNABLE.

Ce mot est encore bon. *Ce pays croyoit estre à couvert de ces montagnes, comme d'un mur inexpugnable.*

d'Ablan-
court,
Com-
mentaire
de César.

INFERIORITE.

Il se dit quelquefois; & M. Racine s'en est servy fort à propos. Avec quel étonnement l'Europe a-t'elle veu des les premières demarches du Roy, cette superbe Nation contrain- te de venir jusques dans le Louvre reconnoistre publiquement son inferiorité.

Remerci-
ment à
M. Cor-
neille en
1685.

M

INFINIMENT D'ESPRIT.

INFINIMENT DE L'ESPRIT.

Cette difficulté est la mesme que celle que propose le Pere Bouhours, lors qu'il demande s'il faut dire: *il a extrêmement de l'esprit*, ou, *il a extrêmement d'esprit*. Cette façon de parler, *il a extrêmement de l'esprit*, ne luy plaît point, ainsi il y a apparence qu'*il a infiniment de l'esprit*, ne luy plairoit pas mieux; néanmoins je crois qu'il est bon, & je doute que Mademoiselle de Scudery soit à reprendre d'avoir dit, *il a infiniment de l'esprit quand il veut se donner la peine de le montrer*. Je sçay bien qu'il y a une faute en cet exemple, & qu'il falloit, *il paroist avoir infiniment de l'esprit quand, &c.* puis qu'il n'est pas vray qu'on n'ait de l'esprit que quand on veut le montrer: mais ce n'est pas dequoy il s'agit icy.

Conver-
sation sur
la pareille.

Ce mot a quelquefois plus de grace que *sincérité*. Leur *ingénuité nous faisoit assez voir qu'ils n'estoient pas capables de nous tromper*, & mesme *ingénuité* semble dire quelque chose que *sincérité* ne dit point.

INNOMBRABLE,

INNUMÉRABLE.

M. de Vaugelas parlant du mot d'*innumérable* dans ses Remarques, dit qu'une des meilleures plumes & des plus éloquantes bouches, dont le Palais se puisse vanter, luy a appris que dans le genre sublime, ce mot, comme plus majestueux, peut encore trouver sa place; mais ni l'autorité de M. de Vaugelas, ni celle de cette éloquente plume qu'il rapporte, ne peuvent le faire passer aujourd'huy: c'est un terme proferit, & perionne ne s'en sert dans aucun stile que ce soit.

Tradu-
ction des
Lettres de
M. de Vaugelas.

M ij

INOBSERVATION.

Ce mot se dit élégamment.

Eclaircis-
sement sur
le Livre
de la vie
Monasti-
que.

„ L'Ordre Monastique est dé-
„ cheu de son premier lustre par
„ les pratiques présentes, où plû-
„ tost par les négligences, & par
„ les *inobservations* des regles.

INSATIABLE.

Traduct.
de l'Imit.
par du
Bucil.

Ce terme se peut dire aussi
bien avec un régime, que sans
régime: *L'œil est insatiable de
voir, & l'oreille d'entendre.*

INSCRIPTION,

SUSCRIPTION.

En parlant du dessus des Let-
tres, on dit *suscription*. Nos yeux,
dit M. Ménage, *ny nos oreilles
ne sont point offensées de la sus-
cription de nos Lettres. A M. Mon-
sieur tel.*

*Elle s'estoit trompée à la sus-
cription de la Lettre,* dit Mademoi-
selle de Scudery dans la Mora-
le du Monde.

Inscription se dit ordinaire-
ment de ces titres, qui s'écri-

DE LA LANGUE FRANÇ. 269
vent au dessus des portes des bâ-
timens, & au dessus des Arcs de
Triomphe.

INSCRUTABLE.

Ce mot est en usage, & une
de nos meilleures plumes a écrit;
on connoitra alors pourquoy «
Dieu a envoyé des afflictions «
aux méchans, ce qui est plus «
inscrutable que lors qu'il leur «
envoie des biens. *Impénétra- «*
ble néanmoins me plairoit mieux
en cette rencontre.

Essays d-
Morale.

INSOLVABILITE.

Insolvabilité n'est pas fort en
usage; mais il seroit à souhaiter
qu'il y fust, ce mot est de M. le
Maître: *L'insolvabilité* d'un «
homme qui devoit une somme «
d'argent assez considérable à «
l'intima, luy ayant fait perdre «
tout ce qu'il avoit de bien, «
&c. «

Plaid, 16.

INSULTE.

M. Ménage dit que ce mot
est féminin: Quelques-uns néan-

M. iij

270 REFL. SUR L'US. PRES.
moins le font masculin, comme
le Pere Bouhours, & M. Flé-
chier. *Gabinus luy représenta que
c'estoit un insulte qu'on leur faisoit.*
Il est pourtant mieux de le faire
féminin.

Histoire
de Theo-
dosc.

INTERDISIT.

M. Ménage se trompe, quand
il dit que l'usage est pour *inter-
disit*: nos meilleurs Ecrivains ne
le disent jamais. *Il interdit les
Festes payennes, & fit dépouiller tous
les Temples.*

Histoire
de Theo-
dosc.

*Il les interdit tous, & fulmina
une Sentence d'excommunication.*
Je pourrois citer là-dessus un
grand nombre d'Auteurs.

Vie de
St. Ignace.

INTERIEUR, INTERNE.

Intérieur regarde l'esprit, & *in-
terne* le corps: on dira par exem-
ple, *une joye intérieure, une tri-
stesse intérieure*, c'est à dire une
joye, une tristesse qui reside dans
l'ame: mais en parlant de cho-
ses qui regardent le corps, il faut

DE LA LANGUE FRANÇ. 271
dire *interne*, comme: *une fièvre
interne, un remède interne, &c.*

INTERPELLER.

Ce verbe est en usage. *Je viens
à vous comme à mon unique recours;*
*j'interpelle de nouveau la bonté de
ce cœur si tendre.*

Traduct.
des Lettres
de S. Aug.

INTIMIDATION.

Plusieurs personnes aiment
mieux *menace* qu'*intimidation*;
mais ce terme néanmoins est
beau, il est énergique, & fait
entendre quelque chose que *me-
nace* ne dit point, car on peut
intimider sans menacer. M. le
Maître s'en est servy assez heu-
reusement; S'il vouloit user, ^{Plaid. 15.}
dit il; de paroles si avantageu-
ses, il falloit qu'il empêchat,
comme il s'est efforcé de le fai-
re par *intimidations* & par vio-
lences, que cinquante témoins
ne déposassent rien de ses ex-
cès.

INTRODUCTRICE.

Ce mot est reçu. *La crainte*

M iij

Essai de morale. *de l'enfer est l'introduction de la Charité.*

● INVITATION.

Dans le propre, on ne se sert pas de ce mot, quoyque le verbe d'où il vient soit fort en usage: mais dans le figuré, il est élégant, comme: *il n'y a point de plus forte invitation à l'amitié que de prévenir en aimant.*

M. le Maître plaïd. 18.

JOLY, JOLIMENT.

Joly & joliment ne se disent que des petites choses; qui diroit, par exemple, que *S. Augustin a fait de jolis ouvrages*, se rendroit ridicule; on dit d'un Prédicateur qui parle bien, & qui s'exprime nettement, mais qui n'a pas de fond, qu'il *prêche joliment*. On dira de l'Auteur qui a composé le Livre de la Pluralité des Mondes, qu'il *raisonne joliment*, que son ouvrage est *joly*; mais qui diroit que Cicéron étoit un *joly* esprit; que Corneille faisoit *joliment* des Vers,

DE LA LANGUE FRANÇ. 273
se feroit sifler, & il faudroit le mettre avec ce Provincial, qui ayant esté à Versailles, disoit qu'il l'avoit trouvé joly.

JONCHER, BOUCHER.

Cette manière de parler est bonne, & nos meilleurs Auteurs s'en sont servis. *On voyoit la terre jonchée de corps, comme après une défaite.*

Retraite des dix mille.

Dans combien d'affreuses batailles
La Flandre a-t'elle veu la mort,
Joncher d'un sanguinaire effort
Les Campagnes de funérailles?

M. Godeau, Ode au Roy sur la paix.

Il s'estoit déjà donné des combats, où l'on avoit veu la plaine jonchée de morts.

M. Goussier, Cité de Dieu.

C'est selon ces exemples que le Traducteur du Panegyrique de Theodose le Grand a dit: *plusieurs sont foulez aux pieds des chevaux, & nagent dans leur sang: la Campagne est jonchée de morts, &c.*

JOUR, JOURNÉE.

Journée se dit au lieu de *jour*.

M v

profiter de vos lumieres C'est un

DE LA LANGUE FRANÇ. 289
mettre au pluriel. En effet on

en parlant d'une bataille, *la journée de Pharsale*. *Journée* se dit encore au sens d'occupation, d'œuvre, de travail, d'ouvrage. Comme: *voilà ma journée*, en montrant ce qu'on a fait le jour. On dit *la journée d'un ouvrier*; *payer la journée aux ouvriers*; *travailler à la journée*; *vivre au jour la journée*. *Journée* se dit encore à l'égard des chemins, *il y a huit journées de chemin*; *marcher à grandes journées*. Mais quand on considère le jour en luy-mesme, ou par rapport au beau & au mauvais temps, ou à la longueur de sa durée, ordinairement on dit *jour*: *nous avons un beau jour*; *les jours sont bien longs presentement*; *nous eumes hier un beau jour*; *beau comme le jour*, *il y a dix jours*, &c. Ce qui est si vray que si l'on parle de quelque bataille fameuse qui se soit livrée avec succès un jour de mauvais temps, on ne laissera pas de dire, que ce fut

une belle journée; par ce qu'alors on ne considère pas le jour par rapport à luy-mesme, mais par rapport à la bataille.

IRE; COLERE.

Ire est en usage, & il y a des occasions où il est plus propre que *colere*. Consultez dans les Livres la mémoire des choses passées, vous trouverez qu'ils ont introduit toutes ces cérémonies, ou pour remercier la bonté Divine, ou pour détourner les fieux de son ire.

TERMES INUTILES.

Exemple: *Cette Lettre est remplie de beaucoup de civilité*, ce mot *beaucoup* est inutile; car des qu'une Lettre est pleine de civilité, c'est une conséquence qu'il y a beaucoup de civilité.

C'est la volonté de Dieu que les afflictions vous servent à vous rendre plus humble & plus entièrement soumis à sa véritable volonté: Ce mot

M vj

„ assure fierement & magistralement celles qui sont les plus

trouvé de suivre ce conseil. Il ne

entièrement ne sert de rien là ; il falloit dire, à vous rendre plus humble & plus soumis à sa souveraine volonté ; car des qu'on l'est entièrement, le peut-on estre davantage ?

„ Quelque soin que les Tra-
 „ ducteurs ayent de représenter
 „ fidèlement toutes les parties &
 „ tous les membres de leurs Poë-
 „ tes ; ce ne sont que des cada-
 „ vres inanimez, auxquels ils
 „ communiquent tout au plus
 „ l'incorruptibilité. Que seroit
 „ de dire *inanimez*, est-ce que le
 „ mot de cadavre ne renferme pas
 „ cela ?

Il faut remarquer néanmoins que souvent des mots paroissent inutiles, & ne le sont pas comme en ces exemples-cy. *Ce sont des choses que j'ay veues de mes yeux. que j'ay entendu s de mes oreilles. J'y estois moy-mesme, il me l'a dit à moy-mesme.*

Ce seroit l'entendre tres-mal

que de blâmer ces expressions, sous prétexte que des qu'on voit, on voit de ses yeux ; des qu'on entend, on entend de ses oreilles : des qu'on y est, on y est soy-mesme.

Je sçay bien que ce raisonnement peut avoir lieu en quelques occasions, mais non pas en celle-cy, car l'usage a autorisé ces manières de parler ; autrement on ne pourroit pas dire que la flamme monte en haut, & que les pierres descendent en bas ; parce rien ne peut monter qu'en haut, ny descendre qu'en bas. Les Latins ont plusieurs expressions de cette sorte, & mesme ils en font un des ornemens de leurs Langues, & les mettent parmi leurs figures.

J'ay fait cette remarque, parce qu'il arrive quel quefois que des personnes qui ne sçavent pas assez bien la Langue, trouvent à redire à tout ce qui leur

Jugement
des sçav.

semble superflu; & n'osent se servir d'aucune expression, dont tous les mots ne soient d'une absolue necessite pour le sens. Il y en a même qui vont en cela jusqu'à l'excès, n'est-ce pas bien mal-à-propos, par exemple, que certaines personnes soutiennent qu'on ne doit point dire *un ieune enfant*, parce qu'il n'y en a point de vieux. Ne sçait-on pas pas, disent-ils, que les enfans sont jeunes, & qu'ils n'ont pas quatre-vingt ans. Cette raison est pitoyable. D'ailleurs comme il y a des enfans plus jeunes les uns que les autres, quand on dit *un jeune enfant*, on marque un enfant qui est encore fort petit; & c'est en ce sens que le R. P. Menestrier Jesuite, s'en est servy avec à propos dans son Livre des Regles des Ballets, lors que parlant avec eloge d'un Ballet qui se fit un jour, pour celebrer la feste de S. Ignace, l'on

DE LA LANGUE FRANÇ. 279
 dateur de la Compagnie de Jesus: Il dit que ce qu'il y avoit de plus plaisant, estoit de jeunes enfans deguisez en singes & en guenons.

Outre les termes inutiles que je viens de rapporter, il y en a d'autres qui sont d'une espece differente, l'exemple le fera entendre: Vous sçavez que vous ayant achete lors que vous estiez encore tout jeune, avec quelle moderation je vous ay traite pendant vostre servitude. *Ce que* ne sert là de rien, il ne fait aucune fonction, il falloit mettre: *Vous sçavez avec quelle moderation ie vous ay traite pendant vostre servitude, vous ayant achete lors que vous estiez encore tout ieune, ou en mettant le que, vous sçavez que vous ayant achete lors que vous estiez encore tout ieune, ie vous ay traite avec beaucoup de moderation pendant vostre servitude.* Plusieurs per-

280 REFL. SUR L'US. PRES.
sonnes font ces sortes de fautes.

JUSTE, JUSTEMENT.

Ces deux mots sont fort différens, cependant j'ay veu des gens qui les confondent; *iustement* signifie avec justice, & *iuste* avec justesse; ainsi c'est parler grossièrement de dire d'un homme qu'il raisonne *iustement*, pour dire qu'il raisonne *iuste*, j'aime-rois autant dire qu'un homme a *de la iustice d'esprit*, pour dire, qu'il a *de la iustesse d'esprit*.

ISOLE.

Isolé pour *séparé* comme une *Iste*, n'est pas en usage au figuré; Je dis au figuré, parce que dans le propre il est fort usité; on dit fort bien, par exemple *une maison isolée*; *une figure isolée*, *un aysel isolé*, lors qu'on peut tourner à l'entour. Ce mot vient de l'italien *isola* qui signifie *une Iste*; & peut-estre le pourroit-on ha-

DE LA LANGUE FRANÇ. 381
zarder dans le figuré, pourveu qu'on ne l'employast qu'en terme synonyme, & avec quelque adoucissement; c'est ce qu'a fait un Auteur moderne dans un ouvrage, qui ne manque pas de Lecteurs: Le favory, dit-il, ^{Mœurs de ce fig.} n'a point de suite, il est sans ^{de ce fig.} engagement & sans liaison; il peut-estre entouré de parens & de créatures; mais il n'y tient pas, il est détaché de tout, & comme isolé.

L

LABEUR.

ON ne dit point ce mot, c'est un terme qui a vieilly, & qui ne se trouve plus que dans les Livres gaulois:

PAROLE LABIALE.

Parole labiale se dit pour la distinguer de la parole intellectuel-

Deffense
de la Lan-
gue Fran-
çoise.

„ le. Tous les hommes parlent
„ une même parole intellectuel-
„ le, il n'y a de la différence qu'à
„ la parole labiale.

LABOUR.

Ce terme s'employe en cer-
taines occasions: on dit, *terre de*
labour, propre au labour. Il y a des
plaines propres au labour, & aux
pajourages.

LAICT.

Ce mot n'a point de pluriel,
si ce n'est quand on parle de ce
laict, qui se fait avec des aman-
des ou autres choses. Car on dit
fort bien *un laict d'amande, deux*
„ laicts d'amande. J'ay de la sa-
„ tistfaction d'avoir passé un Ca-
„ resme sans que nous ayions eu
„ querelle sur les laicts d'aman-
„ de.

M. de
Voiture.
Lettre à
Mademoi-
selle de
Ram-
bucillet.

LE, LUY.

On demande s'il faut dire *la*
fièvre luy prit, ou, *la fièvre le prit*;
plusieurs personnes pensent que
l'un & l'autre est bon. Nean-

moins je crois le premier meil-
leur Le Père Bouhours dit tou-
jours *luy prit. Cependant la fié-*
vre luy prit: & un peu plus bas.
La fièvre leur prit. M. Péliſſon
dit aussi *luy prit*: Voiture estoit
d'Amiens, son Pere estoit Mar-
chand de Vin en gros, il mou-
rut à l'âge de cinquante ans
d'une fièvre qui luy prit, à ce
qu'on dit pour s'estre purgé
ayant la gorge.

Vie de S.
Ignace.

Histoire
de l'Acadé-
mie
Françoi-
se.

CELLE QUI EST LE PLUS.

ou

LA PLUS AFFLIGÉ'E.

De toutes ces Dames, celle qui
estoit la plus affligée, & non, le
plus affligée, parce que le mot
affligée est mis après. Autrement
il s'ensuivroit qu'on pourroit di-
re en parlant à une femme: vous
estes le plus affligée de toutes. Ce
qui seroit ridicule. Il faut dire
aussi de toutes ces femmes celles qui
estoyent les plus affligées, & non, le
plus, par la mesme raison.

Mais si le mot *affligé* est mis auparavant, il faut dire *le plus*. Comme: *de toutes ces femmes affligées, celle qui l'estoit le plus*. Ainsi on dit: *celle qui est la plus affligée, celle qui est affligée le plus*. Il y a pourtant une occasion où l'on peut dire *le*, quoyque l'adjectif soit après, c'est lors que *plus* ou *moins* n'emportent pas proprement de comparaison. Comme: *Nous ne pleurons pas toujours quand nous sommes les plus affligés. Les femmes pleurent souvent, mais ce n'est pas quand elles sont le plus tristes*. Et c'est ainsi que M. le Maître a dit: *il avoit tant de tendresse pour ses enfans qu'il ne pouvoit se résoudre à les condamner lors qu'ils estoient le plus coupables*. Au lieu que dans les autres exemples, il y a comparaison, car quand je dis *de toutes les femmes, celle qui est la plus affligée*, c'est comme s'il y avoit, *de toutes ces femmes, cel-*

Premier
plaidoyer.

le qui est plus affligée que les autres.

L'EST-CE, EST-CE LUY.

L'est-ce ne se dit que des choses. *N'est-ce pas mon livre que vous lisez, dites-moi, l'est-ce*. *Est-ce luy*, ne se dit que des personnes, comme: *counaissez-vous bien ce Monsieur, est-ce luy*. Celuy à qui l'on fait cette demande doit répondre; s'il s'agit du Livre, *ce l'est, ce ne l'est pas*. Et s'il s'agit de la personne, *c'est luy, ce n'est pas luy*. Et si l'on parle au pluriel, il faut dire: *sont-ce là mes Livres*, ouïy, *ce les sont*, & non, *ce sont eux; sont-ce là ces Messieurs*, ouïy, *ce sont eux*, & non *ce les sont*.

DES LIAISONS.

Les liaisons rendent le discours doux, coulant & uny. Elles consistent dans de petites particules, qui lient ensemble les parties du discours, comme: *Car, veu que, ainsi, de sorte que, si bien que, &* &c. Elles sont à propos

lors que l'on parle sans émotion, sans mouvement, & sans passion. Mais lors qu'on doit s'exprimer avec feu & avec chaleur, les liaisons ne servent qu'à affoiblir & à enerver la force des expressions. Là-dessus on peut voir ce qui est dit en ce Livre, sur les retranchemens élégans.

LIMPIDE, CLAIR.

Limpide ne se dit que de l'eau, il n'est gueres en usage; mais je crois qu'en Poësie on peut le dire; & il y a des personnes très-délicates dans la Langue qui aiment beaucoup ce mot. C'est dommage qu'il ne soit pas establi.

LOGIS, MAISON.

Ceux qui parlent bien disent: *il est venu au logis, ie m'en vais au logis, il a diné au logis, il n'y a que le petit peuple qui dise à la maison.*

LOISIBLE.

M. de Vaugelas condamne

ce terme dans ses Remarques, il dit qu'il tient beaucoup le vieux; mais ou M. de Vaugelas s'est trompé, ou le mot a rajeuni, car on s'en sert aujourd'huy sans scrupule: *Est-ce qu'il sera loisible à tout le monde de, &c. Croyez-vous qu'il vous soit loisible d'insultes, ainsi impunement toutes sortes de personnes, &c.*

LORS DE, AU TEMPS DE.

On dit fort bien *lors de son élection, lors de la bataille*, Il a fallu rechercher ce que ceux qui gouvernoient l'Eglise, lors de la naissance de cette hérésie en ont jugé. Nous avons mille exemples de cela dans nos bons Auteurs.

LUMIERE.

Ce mot dans le figuré n'a point de singulier; on ne dit point à un habile homme, qu'on veut prêter *de sa lumiere*, mais *de ses lumieres*. On dit tous les jours, *ie suis bien aise de pouvoir*

Traduct.
de la Cité
de Dieu,
par M.
Lumbert.

profiter de vos lumieres C'est un homme qui a de grandes lumieres. Mais je ne prends pas garde que ma remarque souffre icy une exception. Car ne dit-on pas tres-souvent: Vous m'avez donné une bonne lumiere, pour faire réussir cette affaire. Je ne pensois pas à cela, c'est une bonne lumiere que vous me donnez-là. Il me semble qu'on peut expliquer avec cette lumiere, presque tout ce qu'il y a de plus difficile dans la Physique.

La regle donc qu'on peut faire là-dessus, est je crois que *lumiere*, au sens d'*avis & de conseil*, comme il est pris dans les deux premiers exemples, & au sens de *sentiment, d'opinion de systeme*, comme il est pris dans le dernier, se peut mettre au singulier; & qu'au sens de ce qu'on appelle *les belles connoissances, les connoissances de l'esprit*, il se doit mettre

DE LA LANGUE FRANÇ. 289
mettre au pluriel. En effet on dit: *c'est un homme qui a bien des lumieres*, ou, *qui a de grandes lumieres sur toutes choses*, & non, *c'est un homme qui a bien de la lumiere*.

M

MAGISTER.

C E mot quoyque Latin se peut employer quelquefois agréablement dans le stile railleur, comme fait un Auteur fort poly. Le pauvre petit Magister n'a ki aucun original Grec ny Latin.

MAGISTRALEMENT.

Ce terme se dit aussi avec grace en certaines occasions, comme en cet exemple: Quand on affecte une fois de faire l'impie, on nie hardiment les choses les plus claires; & on

M. mé-
nage.
Observa-
tions sur la
Langue
Françoise.

Recher-
che de la
vérité.

N

„ assure fierement & magistrale-
 „ mens celles qui sont les plus é-
 „ loignées de la verité.

MAINT, MAINTE.

On ne se sert de ce terme qu'en
 Poësie, & encore n'est-ce que
 dans le Satyrique & le Burles-
 que.

Satyre de
 Dépreaux.

Aussi tost maint esprit fécond en réveries
 Inventa le Blazon, & l'art des Armoities.

N'EN POUVOIR MAIS.

Sarazin
 Dialogue.

C'est un terme qui n'est plus
 d'usage, que dans le stile go-
 guenard & burlesque. *Elle disoit
 aux Astres qui n'en pouvoient man,
 sous ce que fait dire la rage quand
 elle est maistresse des sens.*

SE MAL TROUVER,

SE TROUVER MAL.

Se trouver mal se dit propre-
 ment de quelque indisposition
 de santé. *Il se trouve mal, il ne
 se porte pas bien. Se mal trouver*
 marque quelque mauvais succès
 dans les affaires. *Il s'est mal trou-
 vé de son entreprise, il s'est mal*

trouvé de suivre ce conseil. Il ne
 faut pas conclure de cette remar-
 que, qu'on doive dire au present.
Il se mal trouve de ce conseil, car
 l'usage qui est le maistre ne le
 veut pas ainsi, & en matiere de
 langage il ne faut pas philoso-
 pher.

MAL TRAITER, TRAITER MAL.

Ce sont deux expressions al-
 sez différentes; *mal traiter* dit
 quelque chose de pis que *traiter
 mal*, il marque des traitemens
 violens qui vont jusques à frap-
 per, & à battre. *Traiter mal* mar-
 que seulement des paroles inju-
 rieuses. Ce n'est pas que si l'on
 spécifie, que c'est par des paro-
 les qu'on a receu les mauvais
 traitemens, il n'est pas nécessaire
 de dire *traiter mal*, on peut dire
 aussi, *mal traiter*. Comme: *il l'a
 mal traité de paroles.*

Mais on demande si on peut
 dire d'un homme qui nous aura
 fait méchante chère, *qu'il nous*

N ij

a mal traité, je ne crois pas que ce fust parler poliment; il semble qu'on ne parleroit pas autrement, quand on auroit receu des coups de bâtons. Je panherois davantage pour *traiter mal*, mais je ne l'approuverois pas tout-à-fait; je crois que le meilleur est de dire, *il ne nous a pas fait grand chère, il nous a donné un pauvre repas: il nous a traité fort à la ménagere*, ou quelque chose de semblable.

MAL-CONTENT,
MÉCONTENT.

Mal-content est presque toujours adjectif, je suis *mal content de son procédé*. *Mécontent* est presque toujours substantif, *le parti des mécontents*; cependant le Pere Bouhours ne laisse pas de dire: *c'est la coutume des mal contents de se plaindre*.

M. de la Rochefoucault dit l'un & l'autre indifferemment; *La Cour ne manque point de mal-*

Vie de S.
Ignace.

contents. Les malheureux vont chercher ailleurs quelques autres méchantes affaires aussi mécontents du chef de party que des favoris.

MALENCONTEUX.

Ce mot ne se dit que dans le stile burlesque ou satyrique.

Et pour surcroix de maux un fort malenconteux,
Conduit en cet endroit un grand troupeau de bœufs.

Mémoires
sur les
herres de
Paris.

Satire de
Dépeaux.

MANIERES, AIR.

Il ne faut pas croire que *manieres* signifie la même chose que *air*; ce dernier veut dire je ne sçay quoy qui paroist en un instant que la nature donne, & qu'on ne peut bien définir; mais les manieres font entendre que toutes les paroles, & que toutes les actions de la personne à qui on les attribue sont agréables, plaisent & doivent plaire; on peut avoir *bon air*, sans nul art, & sans y penser. Mais pour avoir les *manieres* charmantes, il s'en faut faire une heureuse habitude. La raison y a sa part, &

la nature toute seule ne les peut donner; mais il faut prendre garde de ne pas confondre le mot de *façons* pour celui de *manieres*. Il y a de la différence entre ces deux termes. Les *façons* ont un grand penchant à être prises en mal, comme dit Mademoiselle de Scudery, & hors de dire de quelque personne fort jeune. Elle a les plus jolies *façons* du monde, pour exprimer quelques graces purement naturelles, ce ne peut être une louange: car *façons* est une véritable injure. Et je mettrois volontiers les *façons* avec les *minauderies*: mais pour l'expression de *manieres*, elle est noble, & elle exprime naturellement ce qu'elle veut faire entendre, soit en bien soit en mal.

M A N I M E N T.

Maniment ne se dit point dans le sens propre & naturel; il faudroit ne sçavoir pas le François pour

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 295
dire, par exemple, qu'il y a des aveugles qui connoissent les piéces fausses au *maniment*, il faut dire à les *toucher*, à les *manier*. *Maniment*, n'est bon qu'au sens impropre & figuré, il s'y dit élégamment. Comme: il a le *maniment* de tout; on luy laisse le *maniment* de toutes les affaires, il a tout en *maniment*, il n'a le *maniment* de rien.

M A T T E R S A C H A I R.

Cette expression est d'usage. Je sçay qu'il y a des personnes à qui elle ne plaist pas, mais c'est être trop délicat. Il avoit envie de s'aller cacher dans un desert, où il pust *matter* sa chair.

Vie de
S. Ignace.

M A T I N E U X, M A T I N I E R.

On dit l'étoile *matiniere*, mais en parlant d'une personne qui se leve matin, on dit *matineux*; vous estes bien *matineux*. Philanthe « se leva de bonne heure & alla « aussi-tost chercher Eudoxe »

La ma-
niere ne
bien pen-
ser dans
les ouvra-
ges d'es-
prit.
Dialog. 2.

„que l'amour de l'estude rend
„fort matineux.

M A R M A I L L E.

Ce mot n'a de place que dans le discours familier, il signifie proprement une troupe de petits enfans; ou si l'on veut remonter à son origine, il veut dire une armée de fourmis venant du mot Grec *μυρμύκων* selon la prononciation des Doriens; d'où vient qu'il ne s'emploie que par raillerie, qu'on chasse d'icy toute cette marmaille, comme qui diroit: qu'on chasse d'icy toute cette armée de fourmis.

M E N A G E R.

Ménager se prend en je ne sçay combien de significations: On dit dans le figuré; ménager les esprits; ménager les bonnes grâces du Prince; ménager les intérêts de ses amis; ménager une affaire; ménager sa voix en déclamant; ménager sa santé; se

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 297
ménager, user avec réserve de son credit; ne ménager personne. Il n'y a plus rien à *ménager* avec luy. Les couleurs de cette étoffe sont merveilleusement bien *ménagées*, & plusieurs autres expressions de la sorte que l'usage a autorisées.

M E N E E S.

Plusieurs Auteurs se servent de ce mot. *Durant ces menées Ar-* Vaugelas
Q. inter-
curse.
tabaxe arrive.

Il sollicitoit sourdement qu'on luy envoyât une nouvelle armée, bien qu'Agésilaüs fust suffisamment averty de ces menées. Eloge
d'Agésilaüs.

Plusieurs personnes aiment mieux qu'on dise *pratiques, intrigues*; *Menées* est néanmoins fort bon.

V O U S M É D I S E Z.

C'est ainsi qu'il faut dire. *Vous méditez*, n'est pas bon. Il est vray que *médire* estant le composé du verbe *dire*, il semble que la rai-

298 REFL. SUR L'US. PRES.
son voudroit qu'on dit *vous mé-*
dites, comme l'on dit *vous dites*.
Mais l'usage l'emporte sur la rai-
son.

MES-AVENIR,
MES-ARRIVER.

On ne se sert plus guères de
ces façons de parler, dont néan-
moins nous avons des exemples
dans de bons Auteurs. *Il appré-*
hendoit qu'il n'en mes-avinst.

S'il en mes-arrive, on vous im-
putera sa mort. Comme on le dé-
conseilloit de se trouver au
combat, il n'en peut *mes-arr-*
iver, dit-il, car je mou-
ray ou je seray vainqueur.

MESMEMENT.

Ce mot n'est plus que du pe-
tit peuple. Il est vray que M.
de Voiture s'en sert quelque-
fois: on ne sçait par où com-
mencer à se remettre à son de-
voir quand on a failly si long-
temps, & *mesmemment* contre une
personne à qui on a de si étroi-

Plaid. de
M. Patru.

Abblanc.
Apopht.
des au-
ciens.

Lettres à
madame
La Marqui-
se de Var-
des.

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 299
tes obligations. Mais on ne le
doit pas imiter en cela.

DE MESME.

Il en est de mesme.

J'ay remarqué qu'on appli-
que souvent mal à propos ces ter-
mes de comparaison: Et voicy
un exemple qui le fera mieux
voir que tout ce que je pourrois
dire:

Comme un boiteux se glo-
rifioit en vain de la beauté de
ses jambes, puis qu'il ne peut
s'en servir sans découvrir son
défaut; il en est de mesme de
la science du fou, qui ne sçau-
roit parler sans faire voir son
extravagance: c'est *il en est de mé-*
me, est mal appliqué; il falloit
dire: *de mesme*, un fou se glori-
fioit en vain de son sçavoir,
puis que, &c. ou bien en mettant
il en est de mesme, il falloit retran-
cher *comme*, & dire tout sim-
plement: *un boiteux se glorifieroit*
en vain de, &c. il en est de mesme

Morale
du Sage.

du fou qui, &c. Car quand la phrase commence par *comme*, on ne dit jamais *il en est de mesme*, mais seulement *de mesme*. Ce qu'on peut voir en cet autre

Entretiens
sur la plu-
ralité des
mondes.

„ exemple: Comme une bale à
„ moins de vitesse après qu'el-
„ le a esté donner contre une
„ muraille, *de mesme* la lumiere
„ s'affoiblit lorsqu'elle a esté ré-
„ fléchie par quelque corps.

MESQUINERIE.

Ce mot est plus méprisant,
& à quelque chose de plus inju-
rieux qu'*Avarice*, il signifie une
„ épargne basse & sordide. Ils
„ interprétoient toutes ses a-
„ ctions en mauvaise part; ils
„ appeloient la frugalité de sa
„ table une mesquinerie hon-
„ teuse.

Vie de
Dom
Barth. des
Martyrs.

MESSE'ANT, MALSE'ANT.

Meséant est meilleur, & de
plus d'usage; On dira par exem-
ple: *un just' au corps trop large est
meséant à un jeune homme. Il est*

DE LA LANGUE FRANÇ. 301
*meséant de s'asseoir à table sans la-
ver les mains.* Cependant si quel-
qu'un disoit: le mensonge sur
tout dans la bouche d'un hom-
me de qualité est toujours *mal-
séant*, je ne crois pas qu'on y
deust trouver à redire.

MESUSER, ABUSER.

Mesuser se dit quelquefois
avec plus de grace, qu'*abuser*.

Adam a éprouvé dequoy le li-
bre arbitre est capable, lors que

Lettres de
S. Augu-
stin.

mésusant de ses facultez naturel-
les, il tomba dans l'abyssme de
la prévarication.

MÉTAPHORE.

C'est une figure qui consiste
à transporter des mots de leur
signification naturelle dans une
autre. Nous avons des *métapho-
res* que l'usage a rendu si propres
qu'elles ne passent presque pas
pour des figures, comme: bles-
ser l'honnesteté, ternir la gloi-
re, flétrir la mémoire de quel-
qu'un, noircir la réputation, dé-

chirer la réputation, une malice noire, un jour gay, une campagne riante. Nous disons encore: briller dans la conversation, pousser une matière, pousser les gens à bout; & en parlant d'un homme qui n'a aucune complaisance, & qui ne sçait s'accommoder ni au temps ni aux personnes; c'est un homme tout d'une pièce. On dit aussi d'un homme prudent, il ne fait pas une fausse démarche dans ses affaires.

Mais combien de fois entendons nous dire d'un homme généreux, c'est un lyon: & d'une femme querelleuse, c'est un dragon. Ce sont encore des métaphores fort usitées que cellecy: un homme poly, un stile châtie, un discours plat, une pointe d'esprit, une raillerie froide. C'est un homme qui a beaucoup de feu. C'est un homme tout de glace, &c.

Il y a d'autres métaphores qui dépendent simplement du caprice de celuy qui les fait, lesquelles n'ont aucun estre fixe & certain, & que chacun peut inventer selon son esprit, & son imagination, & c'est de celle-là dont parle Cicéron, quand il dit: que la métaphore doit estre libre, qu'il n'y doit rien avoir de forcé & de contraint. Il y en a mesme qui estant un peu extraordinaires ont besoin de quelques correctifs pour les adoucir. Ces correctifs sont: *pour parler ainsi, pour ainsi dire, pour user de ce terme, s'il m'est permis de parler de la sorte, si je l'ose dire, &c.*

Par exemple, lors qu'un Auteur nouveau en parlant de Vigenere, a dit qu'il a ajouté de la charnure au discours, s'il eust temperé cela par un correctif, il eust mieux fait, en disant que Vigenere a ajouté, *pour ainsi dire*, de la charnure au discours.

Cic. de
orat.Jugement
des Sav.

Ce sont de petites négligences qui ne laissent pas d'estre des tâches.

Mais il y a des métaphores qui sont quelquefois si rudes & si grossieres, qu'on ne les scauroit adoucir par aucun correctif. Celles-cy sont de cette nature:

» Je vous confesse, Messieurs,
 » que tout cela n'a fait qu'accroître mes flâmes, & exciter dans mon cœur un plus grand incendie & un plus vaste embrasement d'amour, pour cet Eminentissime Cardinal. Ces flâmes, cet incendie, cet embrasement sont d'un grand froid.

En voicy une autre du même Auteur, laquelle n'est pas moins outrée. La prospérité qui ruine & corrompt la plupart des hommes, n'a servy qu'à confirmer Saint Charles dans la vertu. Cet endroit est à mon gré, une des plus riches perspectives qu'il y ait

Panegy.
 de Saint
 Charles
 Borromeé

dans toute la vie de S. Charles, la plus singuliere, & la plus nouvelle. Arrêtons y donc un peu nos regards, délassons pour ainsi dire, nos yeux en les promenant à loisir sur l'émail de ces fleurs, & dans ce beau champ de morale, qui s'offre & se présente icy à notre esprit.

Ces veuës, ces perspectives, l'émail de ces fleurs, & ce beau champ de morale, où il faut promener à loisir ses yeux; n'ont ce me semble rien de trop charmant, & tout cela ne fait qu'une expression fort basse & fort plate.

Ces sortes de métaphores ne sont plus du goût du siècle, cela estoit bon autrefois où l'on se plaisoit tant à bigarrer le stile, & où l'on n'appeloit presque aucune chose par son nom. Témoins cet Exorde d'un Prédicateur du temps passé. J'embar-

„ que ce discours sur le galion
 „ de mes levres, afin qu'ayant
 „ passé par la mer orageuse de
 „ cet auditoire, il aille heu-
 „ rement surgir au havre de vos
 „ oreilles. Témoin encore ces
 „ paroles, que j'ay tirées de la
 „ Preface d'une ancienne Tra-
 „ duction. Quand je voulus fai-
 „ reprendre à ce Seigneur Latin
 „ un habillement du pays, pour
 „ estre mieux receu en nostre
 „ Cour de France; je commen-
 „ çay à prendre la mesure, & je
 „ le luy dépeschay à la façon
 „ commune; que si ce n'est aussi
 „ élégamment que d'autres plus
 „ excellens Tailleurs eussent
 „ sceu faire, pour le moins je
 „ puis protester que j'ay fidele-
 „ ment fait ma besogne, sans
 „ rien dérober des étofes, pour
 „ m'enrichir des bannieres. Té-
 „ moin enfin ce plaisant langage
 „ d'un certain Auteur: couvert
 „ d'une sanglante sueur: Je sors

„ de l'Acheron du monde, de qui
 „ j'ay secoué l'impérieuse puis-
 „ sance, dissipe l'hommage ser-
 „ vitude que je luy avois rendu
 „ depuis le berceau; & limant
 „ ses chaînes avec la lime d'une
 „ heureuse connoissance de ma
 „ misere, j'ay quant & quant
 „ rencontré l'ardeur d'un favo-
 „ rable remord, lequel entrant
 „ dans le cabinet de mon ame
 „ par la porte de la contrition, a
 „ engendré en elle un tonnerre
 „ de sanglots, qui se sont écla-
 „ tez en pluyes ameres, les-
 „ quelles trouvant le cataclisme
 „ de mes yeux ouvert, n'ont
 „ point eu de mesure, en leur
 „ cheute.

Les péni-
 tences
 idées.

Mais qui pourroit souffrir
 ces Vers-cy, qui ne sont
 qu'une partie d'un grand nom-
 bre d'autres aussi ridicules,
 qui ont esté faits sur le *Bene-
 dicté*.

Reine de la moitié de l'an
 Dont le superbe Océan
 Suit le carrosse comme un page,
 Benis le Seigneur obligant,
 Qui pour te mettre en équipage
 Par les mains du Soleil te donne de l'argent.

Ces exemples font voir quel défaut c'est, que de vouloir toujours faire des figures. Quand on a une fois cette maladie, il n'y a ridiculitez qu'on ne dise; mais il ne faut pas s'imaginer qu'on ne doit condamner icy que l'excès; on peut dire en général qu'un discours figuré n'est pas le plus beau; ce n'est pas en cela que consiste l'art de bien dire. Et je ne m'étonne pas que Cicéron conseille, pour apprendre à bien parler, de lire les anciens Poètes, & les anciens Orateurs; parce, dit-il, que ne s'étant pas encore avisez de ces expressions figurées; & suivant les plus simples & les plus naturelles, ils ont presque tous bien parlé. *Sunt enim illi veteres, quia*

nondum ornare poterant ea qua dicebant, omnes prope præclarè loquenti. Cic. in
de
orat.

D'une autre sorte

DE METAPHORE.

Il y a une autre sorte de métaphore qui doit être condamnée en quelque Langue que ce soit, mais sur tout dans la nôtre, qui est plus sévère & plus religieuse que jamais. C'est d'appliquer aux vérités de notre Religion ces noms prophanes, que l'antiquité Payenne a donné à ses fausses Divinités. Il n'est besoin que d'un peu de bon sens, pour connoître qu'il ne faut pas ainsi par des noms fabuleux, donner l'apparence du mensonge à des vérités constantes; ceux qui ont vieilly dans les Lettres humaines, sont sujets à ce vice; ils sont si accoutuméz aux noms d'Apollon, de Diane, de Proserpine, &c. leur esprit est si imbu de ces rêveries, qu'ils ne

peuvent s'en défaire dans les matières les plus Chrêtiennes. Ils ne feront point de difficulté, par exemple, en parlant de Dieu de l'appeler *Jupiter*, de donner à l'Archange Gabriel le nom de *Mercur*; au lieu de dire les *démons*, ils diront les *furies*, & ne parleront que de *Tiphone*, de *Mégere*, & d'*Alecto*. M. de Balzac qui condamne fort cette conduite, dit que ces gens-là font comme un certain Ambassadeur, qui estant venu tout nouvellement de Constantinople pour résider à la Cour de Rome, & ayant encore l'imagination pleine de l'Empire d'Asie, & de la grandeur des Ottomans dans la Harangue qu'il fit au Pape Leon, luy donna de la *Hautesse*; & après plusieurs loüanges emphatiques, luy dit pour conclusion qu'il estoit le grand Turc des Chrétiens.

On pourra dire peut-estre que presque tous les Poëtes étrangers en ont usé ainsi, & que

c'est une autorité qui peut mettre les nôtres à couvert; mais je répons qu'on ne les doit point approuver en cela, quoy qu'ils ayent écrit la plupart en une Langue, à laquelle ces sortes de noms semblent appartenir en propre. Comment, par exemple pourrons-nous approuver Sannazar d'avoir remply un Poëme Chrétien de Driades & de Nereïdes, d'avoir introduit Proctée prédisant le Mystere de l'Incarnation? Comment excuser Buchanan, qui pour nous dépeindre dans son *Baptistes* les tourmens des damnés, ne parle que des manes des Euménides, de Cerbere, & de Tantale? Comment justifier l'Arioste, qui fait jurer le vray Dieu par l'eau du Styx, qui fait faire à l'Archange Gabriel l'office de Mercur, & l'envoye de la part de Dieu, chercher le silence dans la maison du sommeil?

Comment souffrir enfin que le Tasse dans sa *Ierusalemme liberata* ait mêlé I lutton & Alecto avec Saint Michel & l'Archange Gabriël ? Ce sont des défauts qu'on ne doit excuser en aucune Langue, à moins que de renoncer aux lumières de la raison & du bon sens. Je remarque encore qu'on se sert souvent du mot de *Fortune*, au lieu de celui de *Providence*, ce qui ne doit pas s'excuser dans les ouvrages Chrestiens, & je trouve le sentiment du P. Bouhours fort raisonnable, quand il dit qu'un sermon ne souffre pas des pensées qui ne peuvent avoir qu'un sens payen, telles que seroient celles-cy, *la fortune se plaît à renverser ceux qu'elle a élevez; la fortune traverse souvent les Grands de la terre.*

MEURTIR, TUER.

Ce mot a vieilly. M. de Vaugelas s'en sert, mais il est en cela plus

Manière de bien penser dans les ouvrages d'esprit.

plus digne de remarque que d'imitation ! Quelle rage de Tygre s'est emparée de ton cœur, ce monstre de perfidie & de cruauté ? que tu ayes eu le courage d'enchaîner ton Roy, ton bienfaiteur, puis de le *meurtir* inhumainement.

Traduction. Quinte-cur.

MODERATEUR.

Ce mot se dit quelquefois avec beaucoup de grace, & nous en avons des exemples dans nos meilleurs Auteurs. Il luy inspiroit de faire le *modérateur* des différens avec toute la neutralité possible.

M. m. i. sur les guerres de Paris.

Les hommes sont les Auteurs & les instrumens de tout ce qui se passe dans cette histoire, mais Dieu seul en est l'arbitre, & le souverain *modérateur*.

Tradu. de la Genese.

DE LA MODESTIE.

DE NOSTRE LANGUE.

La Langue Françoise est à proprement parler la plus modeste de toutes les Langues ; el-

O

le rejette non seulement toutes les expressions qui blessent la pudeur; mais encore celles qui peuvent recevoir un mauvais sens. Nos Ecrivains les plus polis vont en cela jusqu'au scrupule, & un mot devient insupportable parmy nous, dès qu'il peut estre interpreté en mal; sur tout s'il se rencontre dans des discours Chrestiens. C'est pourquoy on doit condamner toutes ces pauvres phrases qu'employent certains Prédicateurs.

Panégyr.
de Saint
Charles
Borro.

„ On est toujours assez élo-
„ quent quand on parle de ce
„ que l'on aime, le feu qui brûle
„ au dedans se manifeste bien
„ tost au dehors, &c.

Dans
le même
panégyr.
de Saint
Charles
Borro.

„ Il faut tomber d'accord, Mes-
„ sieurs, que les Amans ont une
„ manière de s'expliquer, & de
„ se faire entendre où les autres
„ gens ne comprennent rien; ils
„ parlent plutôt de cœur à cœur
„ que de bouche à bouche: ils

s'entendent aux moindres si-
gnes. Ils ont des veuës toutes
singulières, des conceptions
surprenantes, & inouïes. C'est,
Messieurs, ce qui m'est arrivé
voulant peindre saint Charles,
mon cœur embrazé d'amour,
&c.

On doit éviter aussi les comparaisons licentieuses, que certains Prédicateurs indiscrets osent faire des mysteres les plus sacrez de la Religion Chrestienne, avec les fictions les plus infames de l'antiquité fabuleuse: comme, par exemple, de l'amour adorable du Sauveur dans l'Eucharistie avec le cupidon des Poëtes; approfondissant quelquefois des matières, dont ils ne devroient pas mesme paroistre instruits. Je ne dis rien icy de la grossierete de quelques-uns; qui pour trop vouloir enseigner le bien, enseignent souvent le mal: & qui ne gardant aucune

316 REFL. SUR L'US. PRES.
mesure dans les noms qu'ils don-
nent aux choses, disent quelque-
fois à la face des Autels, ce qu'un
homme d'honneur n'oseroit dire
dans la moindre compagnie.

Ce n'est pas que cette regle
doive aller jusqu'au scrupule;
car il y a des rencontres où ce se-
roit se gesner inutilement, que
de vouloir éviter tous les mots
que les libertins peuvent mal in-
terpreter, autrement comme dit
Quintilien, il faudroit se resou-
dre à ne plus parler. Mais il est
toujours bon de l'avoir en veüe
pour s'éloigner de la méchante
coûtume de ceux qui ne s'obser-
vent nullement sur ce qu'ils di-
sent.

Je sçay bien que cela ne plai-
ra pas aux personnes qui pren-
nent plaisir de se faire accroire
qu'il n'y a point de mot qui ne
soit honneste; & qu'on peut se
servir de toutes sortes d'expres-
sions sans aucun scrupule; mais

Quint.
Init. orat.
cap. 3. lib.
8.

DE LA LANGUE FRANÇ. 317
je les renvoye à l'Art de penser où
ils verront l'absurdité de cette
ridicule opinion, & peut-estre ne
sera-t'il pas hors de propos d'en
dire icy quelque chose. C'estoit
le sentiment des Stoiciens qu'il
n'y avoit point de paroles mal-
honestes: où l'infamie, disoient-
ils, est dans les choses, ou elle
est dans les paroles; on ne peut
pas dire qu'elle soit dans les cho-
ses, puis que il est permis de les
exprimer en d'autres paroles qui
ne passent point pour des honne-
stes; elle n'est pas non plus dans
les paroles, puis qu'il arrive sou-
vent qu'un mesme terme signifie
diverses choses, & qu'estant esti-
mé mal honneste dans un sens, il
ne l'est point dans un autre. Mais
tout cela n'est qu'une vaine sub-
tilité; & pour y répondre je dis
que l'infamie consiste dans les
choses, & qu'un mot participe de
cette infamie, lors qu'il expose
la chose, plutôt comme plaisan-

O iij

318 REFL. SUR L'US. PRES.
te que comme criminelle, & d'une
ne manière qui joint à la signifi-
cation principale une idee d'im-
pudence & d'effronterie. Il ar-
rive de là qu'une mesme chose
peut estre exprimée honneste-
ment par un son, & deshonne-
stement par un autre, si l'un de
ces sons joint quelque idee qui
en couvre l'infamie, & si l'autre
au contraire la presente à l'esprit
d'une manière impudente; ainsi
comme on l'a remarqué dans
l'Art de penser, les mots d'*adul-
tere* & d'*inceste* ne sont pas infam-
mes, quoy qu'ils signifient des
actions tres-infames; parce qu'ils
ne les représentent que sous un
voile d'horreur qui les fait regar-
der comme des crimes, de sorte
que ces mots signifient plustost le
crime des actions, que les actions
mesmes. Tout cela néanmoins
depend de l'idee que l'usage at-
tache aux mots, c'est pourquoy
aussi quand il plaist à l'usage, un

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 319
terme qui a este honneste en un
temps, peut devenir honteux en
un autre; cela se void en tou-
tes les Langues; & nous en avons
plusieurs en la nostre, qui autre-
fois ne signifioient rien de mau-
vais, & qui à présent sont deve-
nus injurieux & outrageans.

C'est par cette remarque qu'on
peut répondre à ceux qui pré-
tendent autoriser par la condui-
te mesme des Peres, l'usage des
mots les plus infames; car si les
Peres en ont employez quelques-
uns, qui aujourd'huy paroif-
sent honteux en nostre Langue,
il y a apparence qu'ils ne pas-
soient pas pour tels de leurs
temps, c'est à dire que l'usage n'y
avoit pas joint cette idee d'é-
ffronterie qui les rend infames,
c'est à quoy doivent prendre gar-
de les Traducteurs, quand ils
veulent tourner en François ces
sortes de mots. Mais puis que
nous sommes sur cette matière,

320 REFL. SUR L'US. PRES.
il ne sera pas inutile de remarquer icy que les personnes corrompues ont introduit dans le monde certains termes qui paroissent honnestes, & qui cependant sous le voile specieux d'une pudeur apparente, renferment une impudence veritable, c'est un moyen qu'on a trouvé pour avoir la liberté de tout dire, & pour tenir les plus honteux discours, sans estre obligé de rougir. C'est sous ces paroles qu'on enveloppe aujourd'huy les plus grandes salletez. On ménage un peu les oreilles pour corrompre plus facilement le cœur. De cette nature sont les expressions des Comédies, des Romans, & des Chançons de l'Opéra; mais j'ose avancer que ces termes couverts & déguisez, sont beaucoup plus infames que ces termes effrontez, dont se servent les libertins grossiers. Car ces derniers ont je ne sçay quoy

DE LA LANGUE FRANÇ. 321
de hideux, qui de soy-mesme fait horreur, au lieu que les autres donnant aux plus honteuses actions un air d'honnestete & de galanterie corrompent l'ame d'autant plus aisement qu'ils semblent moins blesser les oreilles.

MONDE, IMMONDE.

On ne se sert gueres de ces termes, qu'en parlant de ces viandes & de ces animaux, qui dans l'ancienne loy estoient declarez impurs. Comme: *la distinction des* Mérite des titres.
viandes & des animaux mondes & immondes, &c.

MONSIEUR.

Certaines gens s'imaginent qu'il est de la bienséance d'appeler *Monsieur*, la plupart des Auteurs qu'ils citent, mais ils se trompent fort; & à moins que l'Auteur qu'on cite ne soit vivant, ou qu'il n'y ait pas longtemps qu'il soit mort, on ne luy donne point tant du *Monsieur*, l

feroit beau voir dire *Monsieur Virgile, Monsieur Cicéron*; à peine dit-on aujourd'huy *Monsieur Paschal*, on commence à dire *Paschal* tout court, *les Lettres de Paschal, les pensées de Paschal*: On dit aussi Vaugelas, Voiture, Sarrazin, sans mettre Monsieur, si ce n'est en écrivant. Autrefois on appelloit *Monsieur* jusqu'aux Saints, mais aujourd'huy plus tant de *Monsieur*.

M O N T E R.

Ce verbe veut toujours avec soy le verbe auxiliaire *estre*; on dit, *il est monté*, & non, *il a monté*. Je sçay bien qu'un Auteur a dit: „ tout est monté à un degré d'excellence où il n'avoit point encoré *monté*, mais c'est une faute contre l'exactitude; il falloit dire, *où il n'estoit point encore monté*. J'ay touché cela ailleurs, en parlant du verbe *entrer*. On y peut recourir.

MUTATIONS, CHANGEMENS.

Mutations se dit quelquefois avec plus de grace que *changemens*. Exemple, quelque haut qu'on puisse remonter, pour rechercher dans les Histoires des exemples des grandes mutations; on trouve qu'elles sont causées ou par la mollesse, ou par la violence des Princes.

M. M. G.
caron, O-
raison Ju-
nib. e de
la Reine
d'Angle-
terre.

N

N A G U E R E S,
D E P U I S P E U.

Il seroit à souhaiter que ce mot fust encore d'usage; car il exprime seul ce qu'on ne peut dire autrement sans le secours de plusieurs paroles, mais l'usage l'a banny; en sorte qu'il ne se dit plus aujourd'huy. Il estoit fort usité du temps de Monsieur de Vaugelas qui s'en sert tres-sou-

324 REFL. SUR L'US. PRES.
vent dans son Quinte-curse, &
dans ses Remarques.

NAISSANCE.

Naissance se prend souvent pour
une disposition avantageuse de
l'esprit.

Oraison
Funèbre
de Mada-
me de
Montau-
ber

» Une si heureuse naissance
» la rendit d'abord la passion
» de tout ce qu'il y avoit de ver-
» tueux & d'élevé dans la Cour.
» Les Romains ont de la nais-
» sance pour les Pièces de Thea-
» tre.

Tradu-
cion
d'H. race
par le P.
Lart.

NATAL.

Cet adjectif n'a jamais de
feminin. On dit bien *natal*. *Son*
lieu natal. *Son pays natal*; mais
on ne dit jamais *natale*, *sa ville*
natale.

N E.

Notre Langue aime cette né-
gation, comme on le peut voir
en ces exemples.

Il s'en faut beaucoup que ces
grands objets ne fassent sur nous
saute l'impression qu'ils y doivent

Essai de
Moral.

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 325
faire, & non, il s'en faut beaucoup
que ces grands objets fassent.

Je ne nie pas que je ne l'aye dit,
ce qui est mieux que, *je ne nie*
pas que je l'aye dit. Il est sous au-
tre qu'il n'estoit, ce qui est enco-
re mieux que: il est sous autre qu'il
estoit, en quoy le François diffé-
re beaucoup du Latin, ou deux
negations ont la force d'une af-
firmation. On dit encore, je n'ay
nette affaire. Il n'a nette applica-
tion; ces deux negations ont de
la grace en François.

Dieu ne compte pour rien ce qui
n'est pas volontaire; mieux que,
Dieu compte pour rien. Et. Et le
Pere Bouhours n'a pas parlé dans
toute l'exactitude possible, quand
il a dit que Saint Ignace pre-
noit plaisir à rabaisser un hom-
me de qualité, afin que le mon-
de sceut qu'on comptoit pour
rien parmi les Jésuites les a-
vantages de la naissance. Il fal-
loit dire: *afin que le monde sceust*

Vie de
S. Ignace.

326 REFL. SUR L'US. PRES.
*qu'on ne comptoit pour rien, &c. &
non, qu'on comptoit pour rien.*

NE PLUS, NE MOINS,

NI PLUS, NI MOINS.

M. de Voiture dit, *ne plus, ne moins*, & voicy comme il parle au sujet d'un certain festin, *n'y ayant que des Déeses à la table & deux demi-Dieux, tout le monde y mangea, ne plus ne moins que si c'eussent esté des personnes mortelles. Mais aujourd'huy on dit ni plus ni moins, & jamais ne plus ne moins: quoy que M. de Vaugelas veuille qu'il se puisse dire quelquefois; & que M. Meirage qui semble d'abord estre contre ce sentiment, dise néanmoins à la fin de sa Remarque qu'il avouë que la plupart des Ecrivains modernes suivent la regle de M. de Vaugelas; car les Ecrivains, dont il entend parler, ne sont gueres modernes aujourd'huy; l'on sçait assez que lors qu'on ne confide-*

DE LA LANGUE FRANÇOIS. 327
re un Auteur François que par rapport à ses expressions & à ses mots, le nom de moderne ne peut luy appartenir long-temps.

N E.

Dans les interrogations.

Plusieurs retranchent cette négation dans les interrogations, & disent: *vient-il pas? Vaut-il pas mieux? est-il pas jour? &c.* au lieu de dire: *ne vient-il pas? ne vaut-il pas mieux? n'est-il pas jour?* en quoy ils se trompent, car ceux qui entendent bien nôtre Langue ajoûtent toujors la négation.

N E G A T I V E S.

On remarque qu'une proposition a quelquefois plus de force quand elle est négative, que quand elle est affirmative. Quand je dis, par exemple: *ce n'est pas une petite chose que de sçavoir se taire*, je m'exprime beaucoup mieux que si je disois,

328 REFL. SUR L'US. PRES.
c'est une grande chose que de sçavoir se taire.

Traité du
Sublimé.

Nous avons plusieurs exemples de cela dans nos meilleurs Auteurs: *le Legislateur des Juifs, qui n'estoit pas un homme ordinaire*, ce qui est beaucoup plus fort que s'il y avoit. *Le Legislateur des Juifs qui estoit un homme extraordinaire.*

Art de
parler.

„ Nous éviterons ce défaut si „ nous apprenons à en bien juger, ce qui n'est pas une chose peu difficile. Cette proposition „ négative à plus de grace que „ s'il y avoit: *ce qui est une chose fort difficile.* Ce sont de petites délicatesses qu'il ne faut pas négliger, quand on veut écrire poliment.

N'EN DÉPLAISE.

Remar-
nouy.

Cette expression est agréable dans le discours familier, n'en déplaise à M. Menage, dit le Pere Bouhours. M. de Vaugelas ne croit pas qu'il soit

DE LA LANGUE FRANÇOISE 329
fendu absolument d'inventer des mots. *N'en déplaise à l'Auteur de l'Epitaphe, sa pensée est basse.*

Manière
de bien
penser
dans les
ouvrages
d'esprit.
Dialog. 1.

NOMINATIF SANS VERBE.

C'est un vice ordinaire à ceux qui sçavent plus de Latin que de François, de mettre quelquefois un nominatif sans verbe, par exemple: *Je souhaitois de voir vivre ces armées de bons Citoyens, lesquels s'ils vivoient*

Nouvelle
trad. de la
seconde
Phili.

encore du moins la République subsisteroit. C'est le génie du Latin de s'exprimer de la sorte, mais non pas du François, ce pronom, lesquels, dans cette phrase ne se rapporte à rien, lesquels s'ils vivoient la République subsisteroit, quelle bizarre expression! on fait quelquefois une faute contraire à celle-là, en mettant le verbe sans nominatif; comme: *mais en quoy Ignace réussit le plus, fut à réformer les mœurs des Ecclesiastiques*, où est le nominatif de *fut*? Il falloit dire: *mais*

Vie de
S. Ignace.

330 REFL. SUR L'US. PRÉS.
la chose en quoy Ignace réussit le plus fut: ou bien, mais en quoy Ignace réussit le plus, ce fut, &c.

NOMBRE CHANGE.

Il est quelquefois de la grace du discours de changer les singuliers en pluriers. Comme: les Alexandres, les Césars, les Pompées. Cette expression déplaît à quelques personnes; mais je la vois si universellement reçue que je crois que c'est une témérité de la condamner.

Le changement de nombre se fait encore en mettant au pluriel un verbe, dont le nominatif est au singulier, pourveu que ce soit un nom collectif, comme:

*Aussi tost un grand peuple accourant sur le port
Ils firent de leurs cris rétenir les rivages.*

On change aussi les pluriers en singuliers, comme: *toute la ville estoit sous les armes.*

Le soldat ne cessa de tuer, que

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 331
la nuit ne luy eust déroché l'ennemy.

NOMS DE TEMPS.

Les noms de temps mettent beaucoup de différence dans les temps des Verbes, *il est venu hier*, par exemple: n'est pas bien dit, non plus que, *il vint ce matin*; il faut dire, *il vint hier, il est venu ce matin*. Et voicy la règle qu'on doit observer. S'il s'agit d'un autre temps que d'aujourd'huy on met le préterit sans verbe auxiliaire, comme il me dit cela hier, & non il m'a dit cela hier: s'il s'agit d'aujourd'huy on met le verbe auxiliaire *avoir* ou *estre* selon l'occasion. *Il a fait cela ce matin. Il m'est venu voir aujourd'huy*. Je dis la mesme chose s'il s'agit de la mesme semaine où l'on parle, du mesme mois, de la mesme année; *il m'est venu voir cette semaine. Je luy ay parlé ce mois cy. Il a fait cela cette année*; le peuple de Paris est sujet à faire des fautes là dessus.

NOMS PROPRES.

Bien des gens disent Ammian Marcellin , Appian Alexandrin. D'autres aiment mieux Amien Marcellin , & Appien Alexandrin, qui cependant ne sont pas si bons. On dit Ananie & Ananias. Je sçay bien que quelques-uns croient qu'il est plus Francois de dire *Ananie*, Mais si nous disons *Nicolas*, *Thomas*, *Mathias*, pourquoy faire difficulté de dire *Ananias*. on dit *Claudien*, & non, *Claudian*, *Diocletien*, & non, *Diocletian*, *Saphire* & *Saphyra*: *Chryssippe*, & non, *Chryssippus*, bien qu'on lise dans un de nos Auteurs. *Chryssippus* a écrit quelque *Traité des Dieux*.

Réflexion sur la Physiq.

On dit *saint Fabien*, & non, *saint Fabian*, contre ce qu'en croit le Traducteur des Lettres de S. Augustin, qui dit: *Quelques factieux s'éleverent contre saint Corneille successeur de S. Fabian*.

Il faut dire *Stace* en parlant du Poëte, & *Stadius* d'un certain Officier des Gardes de Néron. On dit *Jugurta*, *Sylla*, *Agrippa*, *Dolabella*, *Catilina*, *Pansa*, & qui voudroit dire, *Agrippe*, *Dolabelle*, &c. parleroit ridiculement.

Nous disons *Phydias*; & non, *Phydie*. *Iosias*, & non, *Iosie*. *Olympias*, ou *Olympie*, en parlant de la mere d'Alexandre. *Gracchus* au singulier, & les *Gracques* au plurier. *Lucullus* & *Horzensus* au singulier, les *Luculles* & les *Hortenses* au plurier.

Antonius en parlant de l'Orateur, & *Antoine* en parlant du Consul. *Metellus*, & non, *Metelle*. *Archias*, & non, *Archie*. *Vulcain*, & jamais *Vulcan*. *Palinurus*, ou *Palinure*. *Theopompus*, ou *Théopompe*. *Arcade* ou *Arcadius*. *Honoré* ou *Honorius*, en parlant des fils de Theodose. M. le Maistre dit, *Arcade* & Ho-

334 REFL. SUR L'US. PRES.
 noré: Mademoiselle de Scudery le dit aussi; M. Flechier néanmoins aime mieux, Arcadius & Honorius; & je crois que cette prononciation est la meilleure. Il faut dire *Sulpitius*, & non *Sulpice*, en parlant de l'amy de Cicéron, qu'il est bon de distinguer des Sulpices de l'Histoire Ecclesiastique. On dit *Elien* mieux que *Elian*. *Papirius*, & non *Papirie*. *Anaxagoras*, ou *Anaxagore*. *Pythagore*, & non *Pythagoras*. *Protagoras* est meilleur que *Protagore*. M. le Maître dit *Popile*, en parlant du meurtrier de Cicéron, & il faut dire *Popilius*: il prononce *Caligule*, & il faut prononcer *Caligula*: il dit *Attique* en parlant de l'amy de Cicéron, & on doit dire *Atticus*, il prononce encore *Romule* pour *Romulus*, & *brute* pour *Brutus*, ce qui ne se peut souffrir en Prose. *Cliternestra* est mieux que *Cliternestre*; *Electra*, & non

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 335
Electre. *Pacatus* ou *Pacat*. M. Flechier dit *Pacat*; Le Traducteur du Panegyrique de Theodose le Grand dit aussi *Pacat*. Le Pere Bouhours dans l'Eloge qu'il fait de ses Dialogues d'Eudoxe & de Philanthe dit *Pacatus*, & non *Pacat*. Cela est arbitraire. Je passe plusieurs autres noms. Ceux que j'ay rapportez suffisent pour faire juger de la prononciation d'un grand nombre d'autres.

NONCE, AMBASSADEUR.

On dit *Nonce* du Pape, & non *Ambassadeur* du Pape, *Nonciature*, & non *Ambassade*, en parlant de la Légation du Nonce. Pendant sa *Nonciature* de Venise, il mérita les applaudissemens de cette Republique.

NON-CHALANCE,

NON-CHALANT.

NON-CHALAMENT.

Ces mots sont du bel usage.

Histoire de Theodose.

Lettres de la Dame de Provence.

Préface de l'Histoire de Sardinie. Commandou.

336 REFL. SUR L'US. PRES.

Morale
du Sage.

» Vous payerez un jour bien
» cher cette non-chalance.

Morale
du monde,
entre-
rien sur la
pareille.

» D'un costé on voit répré-
» senté un Berger appuyé non-
» chalamment contre un arbre.

» L'air non-chalant ne peut
» pas faire un bel homme de
» cheval.

» L'on remarque que dans les
» occasions où il se trouva, il
» estoit également non-chalant
» à tout.

NON-USAGE.

Ce terme se peut dire en cer-
taines occasions. Plusieurs per-
sonnes néanmoins reprennent
M. Ménage d'avoir dit. *Ce mot
s'est aboli par le non-usage.*

NUL, AUCUN.

Nul se dit quelquefois élé-
gamment pour *aucun*. Il résolut
de ne prendre nulle nourritu-
re: ce qui plaît mieux à cer-
taines personnes, que *AUCUNE
NOURRITURE*.

Vie de S.
Ignace.

» Ne recevant nul secours, ni
de

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 337

de la terre ny du ciel; il crût
que Dieu l'avoit délaissé.

Pétrone à la mort ne nous
a laissé qu'une image de la vie,
nulle action, nulle parole, nul-
le circonstance ne marque
l'embaras d'un mourant.

On sçait en quel estat se
trouvoit alors cette Ville; quels
ravages, quelles désolations;
Nul repos, nulle espérance de
paix & de tranquillité. La Ré-
publique renversée & pres-
que anéantie, &c.

Il y a néanmoins des rencontres
où nul ne se dit pas bien, c'est lors
qu'il se met pour, *il n'y a, com-
me: nulles personnes ne s'affligent,
nulles personnes ne violent leur foy
avec plus d'ostentation, pour, il
n'y a point de gens qui s'affligent,
qui violent leur foy avec plus d'o-
stentation; cet exemple est du
Pere Bouhours, dans les Dia-
logues d'Eudoxe & de Philan-
the; mais il le corrige dans l'é-*

S. Evrém.
jugement
sur Senec.
Plutarq.
& Petr.

Tradu-
ction du
page 1.
de l'écrit.

Manière
de bien
penser
dans les
ouvrages
d'esprit.

Lettres à
une Dame
de pro-
vince.

338 REFL. SUR L'US. PRES.
loge qu'il fait de ce Livre-là,
en avouant que ceux qui enten-
dent bien nostre Langue n'ap-
prouvent point, *nulles personnes*
dans une semblable occasion.

O

O B S C E N E.

Mœurs
de ce sic-
cle.

C E mot n'est pas encore al-
lez estably, mais je crois
qu'il s'establira, parce qu'il ex-
prime quelque chose que ni *im-
pur* ni *impudique* n'expriment pas.
Des danses *obscenes*. Des chan-
sons *obscenes*: Il y a beaucoup
d'esprits *obscenes*, encore plus de
médifans, & de satyriques.

OEUVRE CURIEUX,

OEUVRE CURIEUSE.

Oeuvre dans le sens d'ouvra-
ge d'esprit est féminin, on dit:
 toutes les œuvres de Cicéron, &
 non tous les œuvres. Dans le sens

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 339
d'action de pieté ou de quelque
entreprise considerable, il est
masculin après son adjectif, &
féminin devant. Et c'est la ré-
gle que suit M. Patru: *Toutes les
Communantez Ecclesiastiques & se-
culieres coopéroient d'une mesme ar-
deur à ce saint œuvre*, Et ailleurs,
 la gloire d'une œuvre si sainte. C'est
aussi comme parle M. Varillas
leurs fidels sujets espéroient «
que leurs Majestez ne s'appli- «
queroient pas à ce saint œuvre «
avec moins de pieté que le Roy «
Josias. Et l'Auteur du Panegy- «
rique du Prince de Condé pro-
noncé à Paris dans l'Eglise de la
maison Professe des Jésuites, dit
aussi en parlant de l'empresse-
ment que ce Prince avoit de dis-
poser les choses à la paix durant
les troubles où il se trouva enga-
gé: *hesita-t'il à sacrifier tous plâ-
tost que d'apporter à ce grand œu-
vre le moindre retardement*.

Plaid. de
M. Patru.

On dit pourtant, *de bonnes œu-*

340 REFL. SUR L'US. PRES.
vres, une bonne œuvre; ce qui me
 fait croire que l'adjectif *bonne*
 est excepté de cette règle, aussi
 bien que l'adjectif *belle*: car on
 dit, *c'est une belle œuvre*, mieux
 que *c'est un bel œuvre*. Mais il
 est constant que ce mot est tou-
 jours féminin lors que l'adjectif
 est après: & c'est une faute de di-
 re, comme a fait le dernier Tra-
 ducteur de l'Imitation: *Mes œu-
 vres, Seigneur, demeurent cachés
 en vous*; il falloit, *demeurent ca-
 chées en vous*.

OISIF, OISEUX.

Quelques personnes croient
 que *oiseux* ne se dit bien que des
 paroles: des *paroles oiseuses*, mais
 qu'il faut dire, une personne *oi-
 sive*, mener une vie *oisive*. Je re-
 marque néanmoins que nos Au-
 teurs les plus délicats n'obser-
 vent pas cette règle, & qu'ils di-
 sent indifferemment l'un & l'au-
 tre; & entr'autres, je me souviens
 de ces deux exemples de M. Fic-

DE LA LANGUE FRANÇ. 343
 chier: il fut réduit à mener
 une vie oiseuse & obscure.

Les Abeilles ont un Roy à
 qui elles obeissent, celles qui
 sont oiseuses sont forcées de
 travailler.

Préface
 de la vie
 du Card.
 Comm.
 Vie du
 Cardin.
 Comm.

O N.

S'il est particule, ou nom.

On, n'est point une particule,
 comme quelques-uns l'ont cru,
 c'est un véritable nom substantif;
 quand nous disons; *on chasse*, *on
 se promène*, *on court*, &c. cet *on*,
 comme l'a observé M. de Vaugel-
 las, vient du mot *homme*; ce qui
 paroît par les Poètes Italiens,
 qui disent *huom teme* pour *huomo*,
on craint; & par les Allemans, &
 les autres peuples Septentrio-
 naux qui expriment nostre *on*
 par le mesme mot, qui en leur
 Langue signifie *homme*, sçavoir,
mann. On peut ajouter à cela l'ex-
 emple de la Langue Grecque,
 qui use souvent de *tis*, *aliquis* au
 mesme sens. Mais ce qui favorise

342 REFL. SUR L'US. PRES.
encore beaucoup cette Etymo-
logie, c'est que nos vieux Auteurs
écrivoient *homs* au lieu de *on*, ce
qui a changé par succession de
temps; de sorte que, *on dit*, est la
même chose que *hommes disent*,
les hommes disent.

L'ONZE, LE ONZE.

On dit *le onze*, & non *l'onze*
du onze, & non *de l'onze*. Mais
on dit jusques à *l'onzième*, & non
jusques au onzième.

Réflexion
sur la
Paylique. Les Livres de Diodore le Sicilien
ont esté perdus, depuis le cinquième
jusques à l'onzième.

OPPORTUNITÉ.

Opportunité est un vieux mot,
qui se trouve souvent dans Bal-
zac. Si jamais homme, dit-il,
sçeut connoître l'heure de l'e-
xecution des choses, & se pré-
valoir de l'opportunité, on me
doit avouer que c'est le Prince
de qui je parle.

Le prince,
ch. 16.

Et M. d'Ablancourt dans ses
Commentaires; *il prit l'opportu-*

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 343
ité du vent. C'est dommage
qu'il ait vieilly: car il exprime
ce que le mot d'occasion ni de
commodité ne sçauroit si bien
dire.

OPPRESSEUR.

Ce mot se dit avec beaucoup
de grace, tant il y a peu de *seureté*
pour ces oppresseurs de la liberté des
peuples. Vi. du
Ca. du.
Conn.

ORIGINAL.

C'EST UN ORIGINAL.

Ce mot a un grand penchant
à estre pris en mauvaise part.
C'est un *original*, dit-on, en par-
lant de quelque personne dont
les manieres sont tres-ridicules.
Quelquefois aussi il se prend en
bonne part; comme quand on
dit qu'il y a peu d'*Auteurs Originaux*,
qu'il vaut toujours mieux
lire les originaux; & il est bon de
remarquer, que quand ce mot se
dit en ce sens, il faut bien
prendre garde qu'on ne le puisse
interpréter en raillerie. On dit

P iij

344 REFL. SUR L'US. PRES.
souvent en parlant de quelque
Auteur dont les Ouvrages ne
sont point des copies, *c'est un ori-
ginal*, ce qui est tres-mal dit; &
je m'étonne que le Pere Bou-
hours dans ses Remarques, ap-
prouve cette maniere de parler:
car si l'on vouloit se moquer
adroitement d'un homme, on ne
s'y prendroit pas autrement. Les
personnes qui parlent avec exac-
titude, tâchent d'adoucir le ter-
me; ils diront par exemple, *c'est
un Auteur original*, *c'est un Auteur
qui est original*, ce qui n'est pas su-
jet à être pris en un mauvais
sens, comme de dire tout court
c'est un original; il est vray que
l'expression n'est guères diffé-
rente; mais il faut considérer
que l'idée qu'on y attache dans
l'usage, n'est pas semblable à
beaucoup près.

OÜAILLES, BREBIS.

Ce mot avoit un peu vieilly,
mais depuis quelque temps il

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 345
*s'est introduit: ces sortes d'invecti-
ves causoient du scandale, & révol-
toient les ouailles contre les Pasteurs.*

OÛIR, ENTENDRE.

OÛir se dit proprement d'un
son, & d'un bruit qui ne dure
pas; *dès qu'on ouyt gronder l'orage
qui vint fondre sur l'Empire.*

Entendre se dit plutôt d'un
discours ou d'un bruit qui dure,
& qui a de l'estendue, comme;
*J'ay entendu un bon Sermon, je l'ay
entendu jouer de l'épinette pendant
plus d'une heure.*

OÛRDIE.

Peut-être, dit M. Patru, *l'a-
verrons-nous un jour rompre de ses
propres mains la trame qu'elle a our-
die*; ce mot a beaucoup de grace.
*C'est un ouvrage d'iniquité, une tra-
me ourdie par les Concubines d'An-
toine.*

OUVRAGES.

Ce mot est toujours mascu-
lin au singulier, en quelque sens
qu'il se prenne: mais étant mis

P v

Vie de S.
Iguace.

Craison
Et nebre
de la Re:
ne, par
M. Fléch.

Plaid. de
M. Patru.

Traduct.
nouv. de
la S. Phil.

346 REFL. SUR L'US. PRES.
 au pluriel, s'il signifie des ouvrages de femmes, il est féminin, & l'on dira ; *Voilà de belles ouvrages,* & non, *de beaux ouvrages.*

OUVRAGES D'ESPRIT.

OUVRAGES DE L'ESPRIT.

Les inventions des hommes dans les Arts, & dans les Sciences, s'appellent des Ouvrages de l'esprit : ainsi les règles de la Poésie, & des autres Arts, s'appellent Ouvrages de l'esprit ; & c'est en ce sens que Mademoiselle de Scudery prend ce mot, quand elle dit : *La chose du monde où l'usage est le plus absolu, c'est sur les Ouvrages de l'esprit.*

Con-er-
 sac n sur
 la rannée
 de l'usage.

Mais les ouvrages qui se font sur ces règles & sur ces inventions déjà trouvées, s'appellent *Ouvrages d'esprit*, pourveu que ce soit en matière de Sciences. Ainsi les compositions ingénieuses des gens de lettres, soit en Prose ou en Vers, sont des *Ouvrages d'esprit*. Et c'est en ce sens

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 347
 qu'a parlé M. Fléchier, quand il a dit de Madame de Montausier, *qu'elle pénéroit dès son enfance les deffauts les plus cachez des Ouvrages d'esprit.*

Oraison
 Funèbre
 de Madame
 de
 Montausier.

OUVRIRE UN AVIS.

Cette phrase est fort figurée ; mais elle est d'usage, & se dit mesme avec grace. Ils convinrent, selon l'avis qu'ouvrit Ignace, qu'ils se tiendroient quittes de leur vœu.

Un seul disoit son avis, & tous les autres estoient obligez de le suivre, quoy qu'ils ne l'approuvassent point, & que mesme celui qui l'avoit ouvert l'approuvait encore moins qu'eux.

Panegy-
 de Trajan,
 par l'Abbé
 Esprit.

P

PANSER, PENSER.

ON écrit *panser*, quand il signifie mettre l'appareil à

348 REFL. SUR L'US. PRES.
une playe : on écrit aussi *panser un Cheval*, & non *penser*. Mais quand ce mot signifie former une pensée, on l'écrit par un E, *penser* à quelque chose.

PANTHERE.

Panthère est féminin. Un Prince donnant un Lion à celuy qui luy faisoit présent d'une *Panthère*, luy dit qu'il n'avoit aucun sujet de se plaindre, parce qu'il estoit payé en mesme monnoye.

Si Democrite vivoit, & qu'il vist le peuple si occupé à dévorer des yeux quelque animal extraordinaire, qui tiens de la Panthère & du Chameau, cela le divertiroit plus que toutes les farces imaginables.

COMMENCER PAR.

Je commençay par luy dire que &c. Cette maniere de parler est fort usitée; mais il n'y a guères que le verbe *commencer* que l'on puisse employer de la sorte avec grace:

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 349
& je doute fort que cette phrase soit fort bonne: *Il tascha de l'en détourner, par luy dire que personne ne viendroit l'ensendre*. Il falloit, *il tascha de l'en détourner, en luy disant*.

PARCE SEPARÉ DE QUE.

Parce se separe quelquefois élégamment de *que*, comme: il fut receu à Rome comme vicerois, parce seulement qu'il n'avoit pas desespéré des affaires de la République.

Lors que se separe souvent de la mesme sorte, comme: il faut nous défier de la fortune, lors sur tout qu'elle nous flate le plus.

PARDONNABLE.

Quelques-uns croyent que *pardonnable* se dit mieux de la chose que de la personne; *sa faute est pardonnable*, & qu'on ne diroit pas si bien, *cet homme est pardonnable*: mais ces gens-la font paroître en cela une délicatesse,

Vie de S.
Iguace.

Discours
sur l'Hist.
univers.

d'Ablan.
court,
Apoi hr.
des Anc.

Tradu.
d'Hor. par
le R. Tart.

350 REFL. SUR L'US. PRES.
qui n'est qu'un véritable degoust
des meilleures choses.

PARENTHÈSE.

L'on appelle ainsi une certaine
suspension de sens, qui rompt le
fil du discours, pour le reprendre
aussi-tost apres : ces sortes de
suspensions doivent estre fort
rares dans le François, sur tout
quand elles sont longues : car a-
lors elles sont fort des-agreables,
& souvent mesme ridicules ; té-
moin celle-cy, où l'Auteur par-
lant des Devises, dit : Si les pa-
roles ne conviennent qu'à la fi-
gure (comme celles d'un Ca-
dran sous un Soleil, *mihī tollunt
nubila solem*, c'est la Devise qui
fut faite pour Anne d'Aultri-
che l'an mil six cens quinze,
lors que Louis le Juste faisoit la
guerre aux Rebelles ;) si les
paroles, dis-je, ne conviennent
qu'à la figure.
Et cet autre : Car comme un
brave soldat, (c'est la comparai-

Entretiens
d'Arille,
& d'Eug.

DE LA LANGUE FRANÇOIS. 351
son de Saint Chrysostome, qui
avoit luy-mesme éprouvé des
afflictions tres-cuisantes ; & qui
est l'homme qui n'en ait jamais
ressenty ? l'importance est de
les souffrir pour l'amour de
Dieu,) comme, dis-je, un bra-
ve Soldat, &c.

Il y a néanmoins des parenthé-
ses élégantes, & qui donnent de
la force au discours ; en voicy
deux exemples : Les éminentes
qualitez de Madame de Lon-
gueville (que toute la France
respecte comme un rare exem-
ple de vertu.) sont aussi inac-
cessibles aux outrages de la ca-
lomie, que la lumiere du So-
leil l'est aux vapeurs de la terre.

Ceux qui par leur rang ou par
leurs devoirs, avoient l'honneur
d'approcher la Reine, estoient
touchez de ses bons exemples,
& le peuple qui la voyoit dans
ses devotions, (& dans quelle
devotion ne la vit-on pas ?) l'ad-

Panegy.
de S. Louis
par l'Ab-
bé de la
Chambre.

Vie de
S. Igaace.

M. le
maître
plaid. 16.

Oratio
Funébre
de la Reine.

» miroir, la benissoit, & l'imitoit.

PARTEMENT, DE PART.

Ce mot ne se dit plus guères. Des Auteurs polis neanmoins s'en sont servis. *Lors qu'il estoit à la veille de son parlement.*

R. le
Maître
I laid. 23.

Traduſt.
de Rhéde.

*On m'a dit que vous este's sur vo-
stre parlement.*

Lettres à
Madame
la Marqui-
se de Sablé

» J'ay remis de huit en huit jours
» mon parlement, sans qu'il y ait
» de ma faute, dit M. de Voiture.

Lettre à M.
Costar.

» Il peut arriver mille choses
» qui retarderont, ou qui em-
» pescheront mon parlement.

DES PARTICIPE S.

PARTICI-
PE S.

Les Participes sont presque ce qu'il y a de plus difficile dans nostre Langue ; je vais tascher de résoudre icy les doutes principaux qu'on a coutume de se former là-dessus.

Elle m'est venue, elle m'est venu voir.

Il y a des personnes tres-eclairées, qui pretendent qu'en ces sortes d'exemples, le participe doit estre muella. Elle, lors qu'il

y a un verbe après: & qu'ainsi l'on doit dire *elle m'est venue voir*, & non

PARTIE.

venue. M. d'Ablancourt semble favoriser ce sentiment, lors qu'il dit: *Elle estoit Sœur du Roy Vocien, laquelle l'estoit venu trouver en Gaules*; & selon eux, s'il n'y a point de verbe immédiatement après, il faut dire *venue*, *elle est venue avec luy pour me voir, elle est allée chez luy pour luy demander avis.*

Com-
mentaires
de César.

Je crois que ces personnes-là ont raison: cependant, de bons Auteurs n'observent point cette règle, témoin ces Exemples.

Je sçay bien que je serois en droit de vous décrire le Château où la Marquise estoit allée passer l'Automne.

Entre-
tiens sur
la plurali-
té des
mondes.

Palinis adressant la parole à une de ses amies qu'elle estoit allée visiter, &c.

Morale
du monde.

La Lettre que j'ay écrite.

La Lettre que j'ay écrit.

Quand le cas du verbe précède le verbe auxiliaire *avoir*, ou le

354 REFL. SUR E'US. PRES.

PARTIC.

verbe auxiliaire *estre*, alors le participe se décline. Ainsi on doit dire ; *La Lettre que j'ay écrite*, & non *que j'ay écrit*, il faut excepter les deux verbes, *craindre* & *plaindre* : car on dit ; *La maladie que j'ai crain-*
te. Vostre disgrâce, Madame, m'a beaucoup touché, & je vous ay toujours *plaint*, & non *plainte*.

Que si le cas du verbe ne précède pas le verbe auxiliaire, alors le participe n'est plus déclinable, ainsi on dira : *J'ay écrit la Lettre*, & non *j'ay écrite la Lettre*. Et le dernier des Traducteurs de l'Imitation est peu exact, de dire comme il fait au Chap. 31. du troisième Livre, *Le Déluge inonda toute la terre, lors que toute chair est corrompue sa voye*, il faut *est corrompu*, & non *corrompue*, parce que le cas du verbe qui est *sa voye*, se trouve après le participe & le verbe auxiliaire. Il faut donc dire : *Les Sciences que j'ay apprises*,

DE LA LANGUE FRANÇ. 355

les Livres que j'ay leus, & *j'ay appris ces sciences*, j'ay leus ces Livres. PARTIC.

Mais il est à propos de remarquer, que quand même le cas du verbe suivroit le verbe auxiliaire, pourveu seulement qu'il soit avant le participe, il ne laissera pas de se décliner, ce qui n'arrive que dans les Vers, comme par exemple en celuy-cy que l'on cite d'ordinaire là-dessus.

Dieu dont nul de nos maux n'a les graces bornées.

Il faut encore observer, que le participe ne se doit point décliner, quand le nominatif est après, ainsi au lieu de dire : *La peine que m'a donnée cette affaire*, il faut dire : *La peine que m'a donné cette affaire*, parce que, *cette affaire*, qui est le nominatif, n'est qu'après le participe : & je ne doute point que l'Auteur qui a dit : *Ce sont des décisions, qui, par l'approbation que leur ont donnée les Prélats, sont devenues les leurs*, n'eust parlé plus correctement, s'il eust dit *donné*,

Lettres de
S. Augu-
stin.

PARTIC.

au lieu de *donnée*. Cependant il faut avouer icy, que tous ne conviennent pas de cette règle; mais je scay que c'est le sentiment de nos Maîtres, & l'on peut voir là-dessus la Grammaire generale raisonnée.

Cette Ville que le commerce a rendu puissante, ou a rendu.

L'Auteur de la Grammaire generale raisonnée, soutient qu'il faut dire *a rendu*, & non *rendue*: en effet, *puissante* est le cas de *rendu*; ainsi le cas du verbe ne précédant pas, mais suivant au contraire, il faut selon la règle que nous avons déjà donnée, que le participe demeure indeclinable. Car il n'est declinable, que lors que le cas du verbe précède le verbe auxiliaire.

Elle s'est tuée soy-mesme, elle s'est tué soy-mesme.

Il faut dire: *elle s'est tuée*, parce que le cas du verbe précède le verbe auxiliaire *estre*. Cependant

PARTIC.

il est bon d'observer, que si le participe ne se rapporte pas au réciproque *se*, mais qu'il se rapporte à quelque autre chose, il ne seroit pas declinable, comme: *Oedippe s'est crevé les yeux, cette femme s'est crevé les yeux, & non crevé ni crevez. Elle s'est fait peindre, elle s'est rendu la Maistresse: & non elle s'est faite peindre, elle s'est rendu la Maistresse.* La raison de cela est, qu'en ces exemples le cas du verbe au lieu de précéder suit le verbe auxiliaire *estre*. Car quand je dis: *cette femme s'est crevé les yeux, les yeux*, est le cas du verbe; ainsi ce cas étant après le verbe auxiliaire, *s'est crevé*, ne doit avoir ni genre ni nombre. Et c'est comme si je disois: *cette femme a crevé les yeux à soy-mesme*; de sorte que c'est une faute contre l'exactitude que cette phrase est: On m'a dit que vous n'aviez point voulu épouser cette femme, qu'elle ne se

lettres de
S. Rega-
lin.

quable qu'on luy ait affecté le nom-mesme qu'on employe

gile, à citer sans cesse Platon & Aristote, en parlant mesme des

PARTIC.

„ fust faite Catholique. Il falloit
qu'elle ne se fust fait Catholique,
 parce que ce mot *Catholique*, qui
 est le cas du verbe, est après le
 verbe. Et je ne doute point que
 M. d'Ablancourt n'ait eu égard
 à cette règle, quand il a dit:
 „ Cyrus ne voulut point voir une
 „ belle Dame qu'il avoit fait pri-
 „ sonniere; de peur, disoit-il, de
 „ devenir le captif de sa captive,
 où vous voyez qu'il dit: avoit
*fait prisonniere, & non avoit
 faite.*

*Elle s'est trouvé malade,
 Elle s'est trouvée malade.*

Si le sens est: qu'on a trouvé
 qu'elle estoit malade, alors com-
 me le participe est passif, il faut
 dire elle s'est *trouvée*, parce que
 c'est comme s'il y avoit; *elle a esté
 trouvée malade.* Mais si le sens est
 qu'elle a trouvé & qu'elle a senty
 elle-mesme qu'elle estoit malade,
 on doit dire elle s'est *trouvé* ma-
 lade, parce qu'alors le participe

Apo-
des An-
ciens.

PARTIC.

est actif; & que c'est comme si
 l'on disoit: *elle a trouvé qu'elle
 estoit malade*, ainsi on dira; *elle
 s'est trouvée morte*, & non, *trouvé*,
 le sens ne pouvant estre qu'elle a
 trouvé qu'elle estoit morte.

*La moitié du corps découvert,
 découverte.*

Je crois que l'un & l'autre se
 peut dire également, à l'exemple
 de M. d'Ablancourt, qui a dit
 dans un endroit: *Ils ne se couvrent
 que de peaux, qui leur laissent une
 grande partie du corps découverte:*

& dans un autre: *ils ne se couvrent
 que de peaux, qui n'estant pas fort
 larges, leurs laissent la moitié du
 corps découvert.* On peut de mes-
 me dire indifferemment: *une
 partie de l'os cassé, une partie de l'os
 cassée, une partie du pain mangé, une
 partie du pain mangée.*

Il y a quelque chose dans ce Livre
 qui merite d'estre censuré, ou
 d'estre censurée.

Il faut dire: il y a quelque cho-

Livr. 6.
des Co-
mentaires
de Char.

Grec & qu'il fallut chercher
 dans l'antiquité de quoy auto-

véritable méthode des Princes pour
 la Langue Latine, & une infinité

se dans ce Livre, qui merite
 d'estre censuré, & non, censurée;
 parce que, *quelque chose* se prend
 toujours en François au genre
 neutre. On ne dira jamais *quelque
 chose belle*, mais plutôt, *quelque
 chose de beau*. On ne dira pas non
 plus: ai-je fait quelque chose
 que vous n'ayiez pas faite avant
 moy, il faut dire: ay-je fait
 quelque chose que vous n'ayiez
 pas fait avant moy.

Mais à propos de ce que je
 viens d'avancer, qu'on ne dit
 point, *quelque chose belle*, & que
quelque chose est toujours neu-
 tre, il me vient en pensee que ce
 terme n'est neutre que lors que
quelque est tellement joint à *chose*,
 qu'il n'y a aucun mot entre deux.
 Ainsi, quoy qu'on ne dise pas,
quelque chose belle, on ne laisse
 pas de dire, *quelque belle chose*.
 Mais on pourra encore m'oppo-
 ser, que si je n'ay point d'autre
 raison qui m'oblige à dire que
quelque

quelque chose est neutre, que par-
 ce qu'on ne dit point, quelque
 chose belle. Je détruis moy-mes-
 me ce que je veux prouver, puis-
 qu'on ne dit point non plus, quel-
 que chose beau, quoy qu'on dise,
 quelque chose de beau. A cela je
 réponds, qu'on ne dira point à
 un Marchand à qui on deman-
 dera des étoffes fines & legeres;
*je veux quelque chose qui soit belle,
 bien leger, & bien fine: mais, je
 veux quelque chose de beau, & qui
 soit bien leger, & bien fin.* D'où je
 conclus que ce mot, quelque cho-
 se, est neutre, & nullement femi-
 nin; si ce n'est lors que, *quelque*,
 est separé de *chose*, comme nous
 l'avons fait voir; c'est en quoy
 s'est trompé le Traducteur de
 l'Imitation, (j'entends parler du
 dernier de tous,) lequel dit:
*voyez-vous sous le Ciel quelque
 chose qui soit permanente*, au lieu
 de dire, *voyez-vous sous le Ciel
 quelque chose qui soit permanens.*

C'est ce qui fait dire à M. de
 Balzac qu'il n'approuve pas plus.

que & la Dramatique, & disent
 qu'elles ne peuvent souffrir une

Le peu d'affection qu'il m'a témoi- gnée, qu'il m'a témoigné.

PARTIC.

Il faut dire : *le peu d'affection qu'il m'a témoigné* parce que, *té- moigné* se rapporte à *peu*, & non à *affection*.

PARTICIPES en ANT.

Tous les participes en *ant* sont indéclinables, par exemple. Ils se plainrent à luy, *disant que*, &c. & non, *disans*, parce que c'est comme s'il y avoit, en *disant*. J'ay trouvé cette Dame *lisant* un Livre, & non *lisante*, par la mesme raison.

PARTIES, QUALITEZ.

Ce mot se dit quelquefois en ce sens, comme : Il aimoit les dangers, il faisoit toujours quelque entreprise ; mais sur tout, il avoit les parties qu'il faut pour commander. Autre exemple.

Ce n'est pas un bon-heur me- diocre à Sa Majesté, d'avoir trouvé en Mons. le Chancelier

Retraite
des dix
mille.

M. le
Maître.
Présenta-
tion de M.
le Chance-
lier Sé-
guier au
Grand
Conseil.

toutes les parties nécessaires pour soutenir la grandeur de cette Charge. On ne doit pour- tant employer ce terme qu'avec beaucoup de délicatesse.

PARTIES DES ANIMAUX.

On dit le *ped* d'un Cheval, d'un Cerf, d'un Mouton, d'une Chevre, d'un Bœuf, d'un Chameau, d'un Elephant, d'un Cochon. On dit la *patte* d'un Chien, d'un Chat, d'un Loup, d'un Ours, d'un Singe, d'un Lièvre, d'un Lapin, d'un Rat ; en un mot, en parlant de tous les Animaux qui ont le pied de corne, on dit *ped*, & non *patte*. Nous disons encore les *ongles* d'un Lion, les *griffes* d'un Chat, d'un Tigre, &c. les *serres* d'un Aigle, d'un Epervier. On dit aussi les *mains* d'un Epervier : on dit la *bouche* d'un Cheval, la *gueule* d'un Chien, d'un Loup, d'un Serpent, d'un Dragon, &c. Le *grain* d'un Cochon, le *muffle* d'un Cerf, le *bec* d'un

Q ij

jusques sur les dernières bornes de la Logique ; qui dans les plus

On verra enfin que ce sont des gens, qui par une sorte é-

364 REFL. SUR L'US. PRES.
Oiseau, le *musseau* d'un Chien,
d'un Renard, d'un Poisson.

On dit les *défenses* ou les *broches* d'un Sanglier, en parlant de ses deux grosses dents crochuës & affilées. Nous disons la *hure* d'un Sanglier; pour la teste. On dit aussi la *hure* du Brochet.

CIERGES PASCHALS,
CIERGES PASCHAUX.

Il faut dire *des Cierges Paschals*; il est vray que selon la regle des noms en *ai*, il semble qu'on devroit dire *des Cierges Paschaux*; mais il y a peu de regle qui ne soit sujette à quelque exception.

PAS, POINT, PLUS.

C'est une petite question parmi ceux qui se picquent de politesse, si l'on doit mettre ces mots-là après ou devant le verbe; par exemple, si l'on doit dire; je vous prie de n'y aller *pas*, ou, de n'y *pas* aller. Je connois plusieurs personnes qui croyent que cela est indifferent; mais il y en a

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 365
d'autres qui prétendent que ces monosyllabes sont plus agréables à la fin; & Mademoiselle de Scudery, qui parle avec tant de grace, ne les place presque jamais ailleurs; en voicy quelques exemples tirés de la Morale du Monde.

Ces Dames leurs faisoient «
signe de temps en temps, de ne «
les suivre pas. Quoy que je ne «
des-approve pas ce que vous «
me proposez, ces Dames me «
feroient un grand plaisir de ne «
nous bannir pas. «

Elle le pria de ne s'irriter «
pas de son refus; il luy répon- «
dit, qu'il luy seroit difficile de «
renoncer à son dessein, & qu'il «
la prioit de ne le luy comman- «
der pas. «

Cleobule fut secretement «
pour l'y voir, dans le dessein «
d'examiner s'il devoit n'y pen- «
ser plus. «

Il est plus beau de ne desi-

Q iij

380 REFL. SUR L'US. PRES.
price que par raison. Toujours
entestez d'eux-mesmes & de

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 381
couleurs, il en tira la repre-
sentation, ce qui est tres-diffe-

» rer pas les richesses, que de les
 » sçavoir bien employer.
 » Il faut sçavoir taire ce que
 » nos amis ne nous prient pas de
 » ne dire point.

Il est vray que le langage
 de Mademoiselle de Scudery
 est quelques fois un peu affecté;
 mais voicy des exemples d'Au-
 teurs plus graves.

Des que
 tre fins de
 l'homme.
 Essais de
 morale.

» On suppose qu'on aura quel-
 » que jour le temps de penser à
 » la mort, & sur cette fausse as-
 » surance, on prend toute sa
 » vie le party de n'y penser
 » point.

Réfle-
 xion mo-
 rale.

» On pleure pour estre plaint:
 » On pleure pour estre pleuré;
 » enfin on pleure pour éviter la
 » honte de ne pleurer pas.

P A S S E.

Ce mot n'a pas toujours eu
 la même signification aussi ample
 que celle qu'il a aujourd'huy;
 & ce n'est que depuis quelques
 années qu'on dit: Il est en belle

DE LA LANGUE FRANÇ. 367
passé, il est en *passé* de faire une
 grande fortune. On dit encore,
passé pour cela, à la bonne heu-
 re. Toutes expressions familie-
 res, propres aux conversations,
 aux entretiens, aux lettres, &
 autres discours de cette sorte.

PASSER A QUELQU'UN POUR, &c.
 PASSER DANS L'ESPRIT
 DE QUELQU'UN POUR, &c.

On dit: *passer dans l'esprit de
 quelqu'un*: cet homme *passé* dans
 mon esprit pour habile, il *passé*
 dans vostre esprit pour autre
 qu'il n'est. M. de Vaugelas néan-
 moins a dit fort à propos: *il luy
 passé*, pour, *il passé dans son es-
 prit*. Que luy eust sçeu pré-
 dire Aristandre, quoy qu'il
 luy passât pour un Oracle? Cet-
 te expression à quelque chose
 de noble.

Tra-
 duction de
 Quince-
 curse.

PASSIONNE' POUR
 PASSIONNE' DE.

Le P. Bouhours se trompe de
 croire qu'on dise toujours *pas-*
 Q i i i j

faire quelque faveur. Si donc
 j'ay demandé quelque grace à

beaucoup de mois d'une longue pé-
grination, &c. Il ne s'est jamais
 Discours
 sur la Tra-
 duction de
 Quince-
 curse.

passionné pour. Il est vray qu'on dit *passionné pour la gloire, passionné pour les interests de son Prince, &c.* mais quand il s'agit de la passion de l'amour, on dit: *passionné de,* comme: l'Amour exerce un cruel empire, & dès qu'un homme est devenu *passionné d'une femme,* il est esclave.

PASTORALE, PASTORELLE.

L'usage est pour *Pastorale.* Je sçay bien que les Collèges mettent ordinairement *pastorelles* dans les programmes de leurs déclamations, *l'herésie exterminée, pastorelle;* mais on sçait bien aussi que ce n'est pas sur le langage des Collèges, qu'il faut se régler pour bien parler.

PASTRE, PASTEUR.

Ce mot qui avoit un peu vieillly est restably, & de bons Auteurs s'en servent. Depuis le chef de la Tribu de Juda jusqu'au dernier Cadet de Benjamin, tous estoient Labou-

Mœurs
des Israélites.

teurs & Pastres, menant eux-mesme leur charruë, & gardant eux-mesme leurs troupeaux.

UN PENDULE, UNE PENDULE.

On dit *une pendule* en parlant de tout l'horloge, & *un pendule* en parlant seulement de cette petite partie de l'horloge qu'on appelle aussi pendule.

PÉCULE, PÉCULIUM.

M. Danet dit dans un certain Dictionnaire François, que *peculium* est mieux dit. Mais il se trompe en cette rencontre, aussi bien qu'en plusieurs autres. *Peculium* est pédantesque, & *pecule* est le mot ordinaire.

Renoncer à tout ce qu'on a, c'est renoncer à pere, à mere, à femme, à enfans, à freres, à sœurs, & à sa propre vie, puis que cela est comme le *pecule* particulier de chacun.

STILE PÉDANTESQUE.

Ce stile consiste à parler tou-

Q^v

primer parfaitement en peu de paroles, comme de ces habiles

qui par leur longueur excessi-
ve, suffoquent ceux qui les li-

Entré:
tiens d'A-
riste &c

jours avec emphase, à se servir sans cesse de terme des sciences, à faire parade de certains mots que tout le monde n'entend pas, comme a fait un Auteur qui a intitulé son Livre, *Traité de Morale sur la valeur*: Après avoir dit qu'il faut permettre la colere dans les combats, il ajoute: *cette opinion a prévalu, & le Lycée est plus suivi en ce point que le Portique*. Pourquoi ne parler pas tout simplement; & que sert de mettre là le Lycée & le Portique?

Ce mesme Auteur nous fournit encore un exemple que je crois à propos de rapporter, parce qu'il renferme seul presque tous les défauts, qui accompagnent le stile pedantesque: Voulant parler de la valeur à Monseigneur le Dauphin, à qui il a bien osé dedier son Ouvrage, voicy comme il s'y prend.

Les Latins par le mot de vertu, entendent singulièrement la valeur, comme s'ils avoient pensé, que la valeur fut la seule vertu par excellence. D'ailleurs quelques-uns ont estimé avec beaucoup de vray-semblance, que ce mot tire son origine, d'un nom qui signifie l'homme, *virtus à vir*. Une semblable Etymologie est tout à fait évidente dans la Langue Grecque, qui non seulement donne le nom général de vertu à la valeur, en l'appellant *ἀρετή*, mais qui l'appelle encore *ἀνδρεία*, comme pour marquer que l'homme y trouve son véritable caractère, & qu'il seroit indigne de porter le nom d'homme, s'il manquoit d'en avoir le cœur. La Langue des Grecs ni celle des Latins n'ont pas tant fait d'honneur à cette vertu que luy en a fait la nostre. N'est-ce pas une chose remar-

Q VJ

dans le stile oratoire, & en voicy un exemple dont je me con-

& nous laissons davantage à penser. C'est pourquoy dans les

372 REFL. SUR L'US. PRES.
„ quable qu'on luy ait affecté le
„ nom mesme qu'on employe
„ pour exprimer le prix des cho-
„ ses, comme si l'on vouloit fai-
„ re entendre que les hommes
„ ne valent peu ou beaucoup
„ qu'à proportion de leur cou-
„ rage.

Se peut-il rien voir de plus
pedantesque que ce discours ?
Et n'est-ce pas là proprement ce
qu'on appelle, estre bouffi de
Grec & de Latin. Mais outre
les vices particuliers qui se trou-
vent dans cet exemple, il y en
un general, qui est d'affecter
une Etymologie continuelle ;
car l'etymologie n'estant pas une
veritable preuve, il faut que
celuy qui s'en sert, soit ou bien
peu judicieux pour y faire fond.
ou bien pedant pour en faire pa-
rade.

Ce stile consiste encore à a-
voir toujours en bouche quel-
ques Vers d'Horace & de Vir-

DE LA LANGUE FRANÇ. 373
gile, à citer sans cesse Platon &
Aristote, en parlant mesme des
choses les plus ordinaires. Il
n'est rien de si oppose au gé-
nie de nostre Langue que cette
sotte vanité ; & l'on ne peut souf-
frir un homme qui ne parle ja-
mais que de Cicéron ou de Té-
rence, ou qui ne sçaurroit pres-
que dire qu'il fait chaud ou
froid, sans ajouter : comme di-
soit autrefois Platon, comme
disoit autrefois Aristote. Mais
ce défaut n'est pas aussi aisé à
éviter que l'on pense ; & nous
avons mesme des Auteurs ga-
lans qui y sont tombez ; comme
il est facile de le voir par cet
exemple tiré des entretiens d'A-
riste & d'Eugene. Les femmes
n'ont pas la force de se taire, &
& le silence leur est un far-
deau insupportable, pour user
des termes d'un Poëte Grec.
Qui auroit crû que cela eust eu
besoin de l'autorité d'un Poëte

374 REFL. SUR L'US. PRES.
Grec & qu'il fallut chercher dans l'antiquité de quoy autoriser une expression qui est aujourd'huy en la bouche de tout le monde. On pardonne ces sortes de citations à de jeunes gens qui apprennent encore les Elements de la Rhétorique, & qui tâchent de s'exercer sur les lieux que cet Art leur fournit. Mais on ne scauroit les excuser dans ceux qui se veulent mettre au rang des Auteurs de conséquence, & sur tout qui se mêlent d'écrire en François.

On remarque que l'esprit de pédanterie est la source de tous ces titres extravagants que l'on voit à tant de Livres, & qui n'ont rien de naturel, de raisonnable, ni de modeste; de là nous sont venus en foule, *l'encensoir fumant des pensées mystiques; le bris-se-teste du dragon infernal; le faisceau de myrrhe; le zodiaque spirituel; le Pharaon reprouvé; la*

DE LA LANGUE FRANÇ. 375
véritable méthode des Princes pour la Langue Latine, & une infinité d'autres pour le moins aussi ridicules que je parle à dessein. Voilà à peu pres ce que c'est que le stile pedantesque & la pedanterie, qui est un mot dont on abuse tant aujourd'huy; car ce défaut est un vice d'esprit, plutôt que de profession. Il y a des Pé- dans de toutes Robes, de toutes conditions & de tous estats, *dit un Auteur célèbre de ce temps. Relever des choses basses & petites, faire une vaine montre de la science, entasser du Grec & du Latin sans jugement, c'est là proprement ce qu'on doit appeler pedanterie.*

On peut ajoûter qu'il y a aussi des Pédants de tout sexe, & que mesme ce vice est beaucoup plus insupportable dans les Dames, parce qu'on scait bien que leur mérite n'est pas la science.

390 REFL. SUR L'US. PRES.
se je ne scay combien de

DE LA LANGUE FRANÇ. 391
M. le Tellier, comme un au- *Oraison Funèbre*

C'est ce qui fait dire à M. de Balzac qu'il n'approuve pas plus les femmes Docteurs que les femmes Cavaliers: ce n'est pas qu'il leur soit absolument défendu d'avoir quelque science, mais elles ne doivent pas la faire paroître; on prétend même qu'il faut qu'elles s'en cachent comme d'un larcin; on peut voir leur foye & leurs aiguilles, mais leurs Livres & leurs Papiers ne doivent point paroître. Que penserons-nous donc de celles qui ne parlent que de métaphores & d'apostrophes, qui mêlent par tout les idées de Platon, & les Categories d'Aristote, qui ne font pas un compliment ou elles n'employent une douzaine d'orizons & d'hémisphères, qui ne croient pas pouvoir eux répondre aux loüanges qu'on leur donne, qu'en les appelans des hyperboles & des ironies, qui régient la Poësie Epi-

que & la Dramatique, & disent qu'elles ne peuvent souffrir une Comédie, qui n'est pas dans la loy des vingt-quatre heures, & cent autres pauvretés de la sorte; Si j'avois un ennemy mortel, dit plaisamment à ce propos M. de Balzac, voilà justement le caractère de femme que je luy souhaiterois pour me vanger de luy.

Il faut avoüer néanmoins que ce qui fait qu'on a attaché le mot de pédanterie à un certain employ en particulier; c'est qu'on a vû qu'il se trouvoit dans celui-là plus de pédans que dans les autres; soit qu'on y contracte ce vice, ou qu'on l'y apporte quand on y entre. En effet, si l'on en excepte quelques-uns, on verra que presque tout le reste est atteint de ce défaut. Ce sont des gens tout armez de pointes, qui ne respirent que la dispute & la chicane, qui vous poursuivent une proposition

seulement à faire des périodes

posent des Livres, les augmen-

378 REFL. SUR L'US. PRES.
jusques sur les dernières bornes
de la Logique; qui dans les plus
paisibles conversations ne veu-
lent rien debiter ni rien rece-
voir qui ne soit dilemme ou syl-
logisme: gens qui ne peuvent se
reduire au sens commun, ni as-
sujettir leur esprit à l'usage & à
la coutume; ne parlant jamais
que par décisions & d'un air de
maître; sans se ressouvenir
qu'un honneste homme pro-
pose toujours ses sentimens,
de la mesme manière que
ses doutes, & n'éleve jamais
le ton de sa voix pour prendre
avantage sur ceux qui ne par-
lent pas si haut. Il ne faut, dit
M. de Balzac, ni accompagner
son discours de trop d'action, ni
rien dire de trop affirmatif, par-
ce que la conversation a plus de
rapport à l'estat populaire qu'au
gouvernement d'un seul, & que
chacun y a droit de suffrage &
y jouit de la liberté.

DE LA LANGUE FRANÇ. 379
On verra enfin que ce sont
des gens, qui par une sotte é-
mulation de rigueur & de séve-
rité, s'animent à châtier & à
punir rigoureusement les moin-
dres fautes, jusques mesme à
en faire gloire: plus rudes mil-
le fois sur un défaut de mémoi-
re, une distraction échapée, un
divertissement dérobé, que sur
des vices considérables qui se-
ront contre les mœurs, accou-
tumant leurs disciples à faire
plus leur devoir par crainte que
par raison, c'est à dire les éle-
vant plus en bestes qu'en hom-
mes; se plaignant sans cesse &
le plus souvent sans sujet de la
tendresse des parens pour leurs
enfans, comme s'ils s'imagi-
noient qu'un pere & une mere
deussent renoncer à tous les sen-
timens de la nature, pour con-
tenter l'humeur rustique, &
quelquefois brutale d'un hom-
me qui se conduit plus par ca-

394 REFL. SUR L'US. PRES.
pourquoy l'éloquent M. le Ma-

DE LA LANGUE FRANÇ. 395
choses dont les noms ne scau-

380 REFL. SUR L'US. PRES.
price que par raison. Toujours
entestez d'eux-mesmes & de
leur prétendue science, toujours
pleins de leur mérite, qui n'est
souvent qu'imaginaire.

PEINTURER, PEINDRE.

Bien loin que *peinturer* soit
un mauvais mot comme le pré-
tendent quelques personnes;
n'est-ce point un terme neces-
saire qui peut servir à distin-
guer deux choses toutes diffé-
rentes; car *peindre* ne signifie-
roit-il point représenter avec le
pinceau la figure de quelque
chose, comme d'une campagne,
d'un oiseau, d'un homme, &c.
& *peinturer*, mettre seulement
des couleurs sur quelque matiè-
re que ce soit; lors par exem-
ple, qu'un Sculpteur ayant fait
une statuë de bois, y applique
les couleurs convenables, ne
peut-on pas dire qu'il l'a *peintu-
re*; car pour la peindre, il sem-
ble qu'il faudroit qu'avec ses

DE LA LANGUE FRANÇ. 381
couleurs, il en tirast la repre-
sentation, ce qui est tres-diffe-
rent. Aussi l'excellent Tradu-
cteur de la Sagesse n'a pas man-
qué d'employer ce mot dans une
occasion semblable: Vous vous
plaignez, disoit S. Augustin,
qu'on vous a pris vostre Her-
cule, nous sommes prests à
vous satisfaire, nous avons de
la pierre, des ouvriers & de
l'argent; on vous taillera un
Hercule, on le *peinturera*,
comme estoit le vostre; mais
rendez-nous les ames de tant
de personnes innocentes, aus-
quelles vous avez fait perdre
si cruellement la vie.

PENSER A, PENSER EN.

Penser en quelqu'un à un sens
plus fort que *penser à* quelqu'un;
je pense en vous, par exemple,
signifie non seulement que je
vous ay dans ma pensée; mais
encore que je pense à vous obli-
ger en quelque chose, & à vous

396 REFL. SUR L'US. PRES.
gles les plus importantes, & les

DE LA LANGUE FRANÇ. 397
ment pour sauver les hommes,

382 REFL. SUR L'US. PRES.
faire quelque faveur. Si donc
j'ay demandé quelque grace à
une personne, & que je l'aille
trouver pour l'en prier de nou-
veau, il doit me répondre, je
penſe en vous, & non: *je penſe à*
vous.

UN PENSER, UNE PENSÉE.
Vn penſer, des penſers, c'est
un mot qui ne ſe dit guères qu'en
Poëſie.

Satyre de
Dépreaux.

Mais à ce ſeul penſer je ſens que je m'égare.

Poëme de
S. Paulin.

Ton cœur ſ'entretenoit de ces penſers pieux,
Et de la terre ainſi ſ'élevoit dans les Cieux

Histoire
de Dun-
kerque.

Il y a peu d'années qu'on
s'en ſervoit auſſi en Proſe, & M.
Saraſin a dit: *ſur ces penſers il*
alla reconnoiſtre la place.

Conſpira-
tion de
Vallein.

Et ailleurs: *cet homme n'eut*
jamais que des penſers vaſtes &
des eſperances trop élevées.

PÉRÉGRINATION.

Dialogue.

Ce mot eſt quelquefois tres-
bon, & M. Saraſin l'employe
fort à propos quand il dit, *Après*

DE LA LANGUE FRANÇ. 383

beaucoup de mois d'une longue pé-
régrination, &c. Il ne ſ'eſt jamais
veu une plus longue pérégrination
que celle que cét ouvrage conſiens.

Discours
ſur la Tra-
gédie.

PÉRIODES.

De leur eſtendue.

Il eſt difficile de ſ'exprimer
en peu de paroles, & je ne m'é-
tonne pas que M. Paſchal ſ'ex-
cuſe de la longueur d'une Let-
tre, ſur ce qu'il n'avoit pas eu
le temps de la faire plus cour-
te. Cependant il n'y a peut-
être point de ſtile moins au
gout de noſtre Langue que le
ſtile diffus. Le François aime à
renfermer beaucoup de ſens en
peu de mots, la brièveté eſt au-
jourd'huy à la mode, & l'on ne
peut ſouffrir des périodes trop
longues, des épithetes inutiles,
& des Synonimes qui n'ajou-
tent rien au ſens; nos expres-
ſions doivent eſtre courtes &
animées; & l'on peut dire qu'il
en eſt de ceux qui ſçavent s'ex-

398 REFL. SUR L'US. PRES.
viennent point au ſtile dogma-

DE LA LANGUE FRANÇ. 399.
l'orateur Romain. Il y a encore

primer parfaitement en peu de paroles, comme de ces habiles Ingénieurs, qui ont le secret de faire par des moyens tout simples & sans beaucoup de dépenses, ce que d'autres ne sçauroient faire qu'à grands frais & à force de machines. Et si l'on apprend garde, ceux qui écrivent le mieux, ont un stile également ferré & poli, sans obscurité, sans embarras. On n'a qu'à lire Voiture, d'Abblancourt, Sarasin, Costar, & quelques autres, & l'on trouvera ce que je dis. Il ne faut pas néanmoins condamner toutes les périodes longues; on ne reprend que celles dont la longueur n'est pas naturelle, & ne vient que d'un déplacement de termes, comme par exemple, celle-cy; où l'Auteur en criant contre ce défaut, y tombe luy-même. Les grandes périodes, dit-il, *en parlant de M^r de P. R.* & sur tout celles qui

qui par leur longueur excessive, suffoquent ceux qui les lisent (comme parle un Auteur Grec) sont tout-à-fait à leur goût.

Il semble, comme la remarqué Cléanthe, que l'Auteur ait voulu parler Latin en François, & qu'il ait affecté de mettre là le verbe à la fin. Cependant il n'estoit pas difficile de couper cette longue phrase, il n'y avoit qu'à dire: Les grandes périodes sont tout-à-fait à leur goût; & sur tout celles qui par leur longueur excessive, suffoquent ceux qui les lisent, comme parle un Auteur Grec.

On ne condamne donc pas toutes les périodes, il y en a dont l'estendue n'a rien de forcé & de contraint, & qu'on peut même comparer à ces grandes personnes, à qui une taille avantageuse donne de la Majesté; celles-là sont d'une grande beauté

R

Entré:
tiens d'A-
riste &
d'Eugene

, & il estoit dans une si grande

si, n'est gueres éloigné de per-

dans le stile oratoire, & en voi-
 cy un exemple dont je me con-
 tenteray : Si c'est une gran-
 de gloire à M. le Chancelier,
 d'avoir esté honoré de la pre-
 mière Charge de France, par
 le plus grand Prince de la terre
 & un comble de bonheur d'y
 estre reçu dans cet auguste
 Parlement, où luy & ses An-
 cestres se sont rendus si célé-
 bres; ce m'est aussi une heu-
 reuse occasion d'avoir à louer
 ces hommes illustres devant
 de si sages Magistrats; & un
 extrême avantage de rencon-
 trer pour Juges de leurs loüan-
 ges les témoins mêmes de leurs
 vertus. La longueur de ces sortes
 de périodes ne déroge point à
 cette brièveté que nous recom-
 mandons, & qu'on peut regarder
 comme un avantage de la Lan-
 gue Françoisse sur la Latine.
 Nous ne marquons pas tant les
 choses que nous voulons dire,

Présenta-
 tion de
 M. le
 Chancelier
 sé-
 guier au
 Parle-
 ment.

& nous laissons davantage à pen-
 ser. C'est pourquoy dans les
 bonnes Traductions, on voit tant
 de mots retranchez, non que
 ce qu'on retranche ne soit beau
 en Latin, mais c'est qu'il ne
 s'accorde nullement avec le gé-
 mie du François.

César, par exemple, pour di-
 re que les Gaulois ont des Ido-
 les d'osier d'une grandeur déme-
 surée, qu'ils remplissent d'hom-
 mes vivans, & où après ils met-
 tent le feu; se sert de ce tour de
 paroles qui est merveilleux en sa
 Langue, mais qui seroit ridicu-
 le en la nostre: Ils ont des Ido-
 les d'une grandeur démesu-
 rée, dont ils remplissent d'hom-
 mes vivans les parties qui les
 composent, lesquelles sont d'o-
 sier, & où après avoir mis le feu,
 les hommes qui y sont enfer-
 mez meurent environnez de
 flâmes; c'est ce que porte le
 Latin mot à mot. Ce que M.

Com-
 mence
 de César
 166.

R ij

les flots soulevez qui viennent
 fondre sur vous; le vent

souvent les mesmes choses sous
 d'autres termes pour vous faire

388 REFL. SUR L'US. PRES.
d'Ablancourt traduit ainsi ce
peu de mots, & d'une manière
conforme au génie François: *Ils
ont des Idoles d'ozier d'une gran-
deur extraordinaire, qu'ils rem-
plissent d'hommes vivans, & puis
y mettent le feu.*

C'est encore tout autre chose
dans Cicéron, il n'y a presque
pas une ligne qu'on puisse tra-
duire selon le goût de nostre
Langue, si l'on n'en retranche
quelque terme. J'excepté ses
Lettres à Atticus où il a affecté
la brièveté. La Langue Latine
est extrêmement diffuse, son gé-
nie est de tout exprimer, & elle
a mesme un tour beaucoup plus
long que la Grecque, parce
qu'ayant moins de mots elle est
obligée de donner bien moins
d'estendue à ses expressions, &
de suppléer par la variété de ses
phrases, & la diverse liaison de
ses termes, à ce que les Grecs
peuvent souvent exprimer par

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 389
un mot propre & particulier, où
par un composé pris de plusieurs
racines; de sorte qu'il est diffi-
cile de bien traduire le Latin en
François sans rien retrancher.

Il est vray qu'il y a quelques
expressions Latines qui sont si
courtes & si serrées, qu'il est im-
possible de les bien exprimer en
François sans ajouter quelque
terme; comme par exemple, ce
passage de S. Paul: *ego enim deli-
bor*; car pour le traduire, il faut
nécessairement le faire de cette
manière; *car pour moy je suis
comme une victime, qui a déjà re-
çu l'aspersion pour estre sacrifiée;*
mais aussi il faut avouer que le
nombre de ces sortes de phrases
est petit; & qu'il y en a beau-
coup plus où il est besoin de re-
trancher, qu'il n'y en a où il est
besoin d'ajouter. Les Auteurs
mesmes les moins estendus com-
me César, Tacite, & plusieurs
autres, demandent qu'on y fas-

R. iii

404 REFL. SUR L'US. PRES.
que l'on doit ou que l'on veut

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 405
Dans les Complimens & dans

se je ne sçay combien de retranchemens pour les traduire comme, il faut. Aussi l'on dit que M. de Vaugelas après avoir veu quelques Traductions de M. d'Ablancourt, en goustâ tellement le stile, un peu moins estendu que le sien, qu'il recommença toute sa Traduction de Quinte-curse qui estoit déjà achevée; & en fit une toute nouvelle, qui est celle que nous avons.

Mais ce n'est pas assez d'estre court dans ses expressions, il faut quelquefois estre coupé, c'est le stile que demandent les Lettres, & sur tout les narrations; car la manière de bien raconter, est de ne se servir presque que de phrases détachées, mais liées pourtant par le sens; d'employer peu de liaisons, & de rejeter tous les termes inutiles, comme on le peut voir pratiqué en cet exemple.

M. le Tellier, comme un autre Moïse, partagea son esprit avec ceux qui se trouvoient associés à sa Judicature, esprit de régularité & d'ordre. Une téméraire jeunesse se jettoit sans estude & sans connoissance dans les Charges de la Robe; on entroit dans le sanctuaire des Loix, en violant la première Loy, qui veut qu'on soit instruit de sa profession. Pour obtenir les privilèges des Jurisconsultes, il suffisoit d'avoir de quoy les acheter. L'équité s'éteignoit avec la science, & les fortunes des particuliers tomboient entre les mains de ces ignorans volontaires, à qui le pouvoir de les défendre estoit un titre pour les ruiner.

Mais avant que de finir cette remarque, je ne puis m'empêcher de faire encore cette réflexion sur le langage diffus, qui est que ce défaut ne consiste pas

R iij

Oraison
Funèbre
de M. le
Chancelier.

seulement à faire des périodes longues, mais encore à redire cent fois les mesmes choses sous des paroles différentes; les personnes peu éclairées regardent cela comme une perfection: les uns disans, de ceux qui y sont sujets, qu'ils ont une grande abondance: les autres, une grande volubilité: les autres, un grand flux de paroles, c'est leur terme; & cependant c'est la vraye marque d'un esprit stérile. La plupart des Auteurs s'y laissent aller; & il y a peu de Livres où il ne fallust retrancher plus de la moitié, si l'on vouloit oster toutes les paroles & les phrases superflües. Un Auteur de ce temps a bien eu raison de dire, que pour former les hommes à l'éloquence, il vaudroit mieux leur apprendre à se taire qu'à parler. Cependant c'est à quoy l'on ne pense pas; & je m'estonne de voir que ceux qui com-

Art de
parler.

posent des Livres, les augmentent toujours dans les nouvelles éditions, & n'y retranchent jamais rien; ce qu'on lit d'abord à la première page, c'est: *reveu, corrigé & augmenté de nouveau*, on ne lit jamais: *reveu, corrigé & diminué*.

PÉRIPHRASE,

La *périphrase* est une figure qui consiste à exprimer une chose par les qualitez qui luy sont propres, au lieu de l'appeler par son nom ordinaire, comme: *le Créateur de l'Univers*, pour *Dieu*: *la maistresse souveraine de nos vies*, pour *la mort*: *le Vicaire de Jesus Christ*, pour *le Pape*: *l'Espoux de nos ames*, pour *Jesus Christ*.

Il y a des occasions où la périphrase est d'un grand secours; c'est lors qu'on a lieu de craindre que si l'on se servoit des termes ordinaires, cela ne fit un mauvais effet dans l'esprit: C'est

R v

pourquoy l'éloquent M. le Maître, ne voulant pas avoüer crûment qu'un Gentilhomme, dont il plaidoit la cause, en avoit tué un autre; se sert, après Cicéron, de ce tour adroit: Voilà, Messieurs, quel a esté l'homicide dont on accuse ma partie. Ayant esté attaqué par un Gentilhomme nommé Fonteiron; & ayant

Plaid: 25.

receu un coup de pistolet dans le corps, dont la cicatrice se voit encore; son Valet fit en cette rencontre, ce que tous ceux qui tomberoient en pareils malheurs, desireroient que leurs Valets fissent.

Les Prédicateurs qui ont souvent à parler sur certains pechez qu'il n'est pas toujours à propos de nommer, doivent souvent aussi recourir à ces tours, & à ces périphrases qui font connoître de quoy on parle, sans qu'on en puisse recevoir aucune mauvaise impression. Il y a certaines

choses dont les noms ne scauroient entrer dans le stile sublime, parce qu'ils sont trop bas, il faut alors recourir à la périphrase; cette figure est aussi fort nécessaire dans les citations des Auteurs, j'entends principalement des Auteurs Payens; car souvent il est de la politesse de supprimer leurs noms, se contentant de les indiquer seulement. En voicy un bel exemple d'un de nos plus fameux Ecrivains.

Si cette règle qui regarde la sa-
gesse avec laquelle les mariages
se doivent faire, paroist peut-
estre trop parfaite, & trop spi-
rituelle à quelques-uns; il est
bon qu'ils sçachent qu'elle est
tellement conforme à la vraye
raison, qu'elle a esté veüe, &
représentée avec des expres-
sions tres-fortes par les Payens
mêmes. C'est ce qui a fait di-
re à l'un d'eux, qui a mêlé aux
agremens de la Poësie les ré-

Traduct.
de la Ge-
nese chap.
6. sens
spirituel.

R. vj.

surance, ainsi il falloit dire: ne

masses de pierres en forme de

» gles les plus importantes, & les
 » plus solides de la morale des
 » Philosophes; ces paroles qui
 » sont rapportées par quelques
 » Interprètes. Si vous me de-
 » mandez pourquoy nostre sié-
 » cle est si fécond en toutes for-
 » tes de dérèglements & de vi-
 » ces; je vous diray que c'est
 » parce que la corruption régné
 » dans la maniere, dont se font
 » les mariages.

Il est aisé de voir que c'est
 d'*Horace* dont il s'agit. Cette ma-
 niere de s'expliquer est quel-
 quefois plus noble, & a souvent
 plus de grace, que de citer tout
 court son Auteur; & je crois que
 cét autre exemple tiré du mes-
 me Livre le peut encore faire
 voir.

Traduct.
 de la Ge-
 nese chap.
 3. sens
 spirituel.

» Quoyqu'il soit vray que Dieu
 » estant l'estre souverain ne peut
 » rien ajoûter à sa grandeur; on
 » peut dire néanmoins que lors
 » qu'il s'est abaissé si profondé-

ment pour sauver les hommes, «
 il s'est relevé en quelque sorte «
 au dessus de luy-mesme. Un «
 sage Payen a reconnu cette vé- «
 rité avec beaucoup de lumié- «
 re, dans les loüanges qu'il don- «
 ne à un Empereur; lors qu'un «
 Prince, dit-il, par sa qualité «
 de Souverain, est monté au «
 comble de la grandeur, il ne «
 luy reste plus qu'un moyen «
 pour s'élever encore plus haut, «
 qui est de s'abaisser par les té- «
 moignages de sa bonté vers «
 ceux qui luy sont soumis.

Qui ne voit que cét exemple
 perdrait beaucoup de sa beauté,
 si l'on nommoit l'Auteur? & que
 l'on dist: *Plin second a reconnu
 cette vérité avec beaucoup de lumié-
 re, &c.*

On ne doit pas néanmoins s'i-
 maginer qu'il faille toujours en
 user ainsi, il faut avoir égard au
 stile dans lequel on écrit; car
 ces supressions de noms ne con-

398 REFL. SUR L'US. PRES.
viennent point au stile dogma-
tique; & qui au lieu de citer Ho-
race, Plin, Aristote, Cicéron,
iroit chercher alors des tours de
phrases pour s'exempter de les
nommer se rendroit ridicule; il
ne faut pas mesme l'affecter dans
le discours où cela est le plus
nécessaire. On doit quelquefois
citer son auteur simplement &
sans user de périphrase; pour-
veu qu'on ne le fasse point trop
souvent, ce ne sçauroit estre un
vice, au contraire il paroist en
cela une certaine négligence, &
pour ainsi dire, je ne sçay quel-
le *inaffectation* qui sied bien. Il
y a des gens qui croiroient avoir
fait une grande faute, si au lieu
de dire: Cicéron, Quintilien,
ils ne disoient: *l'Orateur Ro-
main, le maistre de l'éloquence
Romaine*; sans prendre garde
qu'il y a des endroits où il
faut appeler Cicéron *Cicéron*, &
d'autres où on le peut appeler

DE LA LANGUE FRANÇ. 399.
l'Orateur Romain. Il y a encore
aujourd'huy des Prédicateurs si
aheurtent à ces périphrases, que
les noms de saint Thomas, de
saint Bonaventure, de Scot, ne
leur paroissent pas assez beaux
pour estre mis dans leurs dis-
cours. Il leur faut un *Docteur
subtil, Séraphique, Angélique*; ou
autrement ils ne croient pas s'é-
tre exprimez sçavamment. Pures
pédanteries, dont on commen-
ce, Dieu mercy, à revenir au-
jourd'huy.

PERPLEXITE.

Ce mot est fort bon. *Je l'ay
trouvé fort en peine, & dans une
grande perplexité.*

Perplexité comme on le void
mesme par cet exemple, signifie
irrésolution dans une affaire im-
portante; & dont on craint quel-
que fâcheux événement, qu'on
ne sçait comment prévenir. Au
milieu de tant de dangers il ne
sçavoit où chercher son salut;

414 REFL. SUR L'US. PRES.
mais quand ce verbe signifie

DE LA LANGUE FRANÇ. 415
contre *complaires*, il le condam-

„ & il estoit dans une si grande
 „ perplexité, que plusieurs fois il
 „ fut prest de se donner la mort.
Perplex n'est plus d'usage.

PERSONNE,

De quel genre?

Personne est quelquefois masculin, sur tout lors que il se dit d'un homme, au moins cela est-il, il vray ordinairement. A ce que je vois cette personne que vous m'avez fait si petit, est un des plus grands hommes de France; dit M. de Voiture, & non, *si petite*; qui sans doute ne feroit pas si bien. Cét exemple fait voir que le Pere Bouhours n'a pas tout-à-fait bien rencontré, quand il a dit dans ses Remarques, qu'encore que la chose signifiée soit un homme, on met le féminin après, *personne*, quand le mot qui s'y rapporte y est joint en quelque façon. Car enfin, il me semble qu'en cet exemple, *personne*

Lettre à
 Mademoi-
 selle Pau-
 let.

si, n'est guères éloigné de *personne*, & qu'il en est assez près pour luy estre joint en quelque façon.

PERSONNES CHANGE'ES.

Il est élégant quelquefois de changer les personnes. Ce changement se fait souvent, en mettant à la seconde personne, ce qu'on a coûtume d'exprimer par la troisième: rien n'est plus commun dans le discours familier, *vous diriez à le voir que, &c.* Il y a des gens si complaisans, *que vous ne scauriez les hair*, pour, *on diroit à le voir que, &c.* Il y a des gens si complaisans *qu'on ne scauroit les hair*. Cette figure sert beaucoup en certaines occasions pour réveiller l'attention de ceux qui nous écoutent; comme on le peut voir en cet autre exemple. C'est quelque chose de bien terrible qu'une tempeste; il est bien difficile de ne pas craindre, lors que vous voyez

„ a dit: souffrirez-vous, Mes-
 „ sieurs, que des meres vieillens

M. le
 Maistre
 plaid.

PLURIER douteux.

M. de Vaugelas dit dans ses

„ les flots soulevez qui viennent
 „ fondre sur vous; le vent qui
 „ frémit avec fureur dans les
 „ voiles; la mer qui blanchit d'é-
 „ cume; vostre Pilote qui se trou-
 „ ble, &c. Ceux à qui nous par-
 „ lons alors se regardent en quel-
 „ que façon dans ces sortes de
 „ peintures; & il leur semble voir
 „ ce qu'on leur représente si vive-
 „ ment.

Mais on abuse souvent de cette figure; & l'on voit tous les jours des gens commettre des incivilités très-grandes, faute de sçavoir l'employer à propos. Une personne spirituelle d'ailleurs tenoit un jour ce discours en bonne compagnie à un homme de la première qualité, à qui il parloit des formules de la Justice pour convaincre les criminels: premierement, Monsieur, disoit-il, on vous fait mettre sur une chaise; quand vous estes-là on vous questionne, on vous demande

souvent les mesmes choses sous divers termes, pour vous faire couper en cas que vous ne disiez pas la vérité; & quand on ne peut plus rien tirer de vostre bouche, on vous donne la question jusqu'à ce que vous ayiez tout avoué. Après quoy on fait vostre proces selon les formes ordinaires. Il fut interrompu à ces mots; mais si on l'eust écouté davantage, je ne doute point qu'après un si beau debut, il n'eût continué de la mesme force, & qu'il n'eût enfin terminé son discours par dire: *on vous pend, on vous fouette par la ville.* La compagnie cependant s'en divertit, & nostre homme apprit à se servir une autrefois plus à propos du mot de, *vous.*

Il est bon d'observer encore avant que de finir cette Remarque que le mot, *vous*, n'est pas des plus respectueux, lors qu'on parle à quelque personne

que l'on doit ou que l'on veut traiter avec respect. Si par exemple on est avec un grand Seigneur; & qu'on ait occasion de luy demander sa volonté sur quelque chose, il faut bien se garder si l'on n'est pas son égal, de luy aller dire, *vous plait-il Monseigneur, &c.* ou ce qui seroit bien pis: *voulez-vous Monseigneur, &c.* il faut parler indirectement, *Monseigneur agréeroit-il que, &c.* *Monseigneur souhaiteroit-il que, &c.* mille gens font des fautes en ces occasions; & j'en ay veu un tres-grand nombre de ceux mesme qui se piquent de politesse, aller jusqu'à cet excès de grossièreté, que de dire en abordant des personnes de la première qualité. *Comment vous portez-vous?* ce qui ne se doit demander qu'en termes fort indirects quand on parle à des personnes un peu considérables, & avec lesquelles on n'est pas familier.

Dans les Complimens & dans les Lettres, le *vous* est encore à éviter quand on écrit à des personnes du premier rang, surtout si la Lettre est courte. Ce n'est pourtant pas une règle générale, car il y a certaines occasions où ce seroit se gêner inutilement que de se contraindre en ce point, le jugement est la plus sûre règle qu'on puisse suivre là-dessus.

PETIT A PETIT.

Petit à petit n'est pas une expression noble, c'est un terme qui à cours parmy le petit peuple, il faut dire, *peu à peu.*

PEUPLE.

Il faut être bien *peuple* pour croire cela; c'est à dire, il faut avoir l'ame bien basse, & être bien plein des sentimens du *peuple.* Cette expression plait à quelques précieuses; mais bien des personnes n'osent encore s'en servir. Je crois pour-

406 REFL. SUR L'US. PRES.
tant que cette manière de parler pourra s'establiſſir avec le temps.

PHRASES MAUVAISES.

Une mauvaise phrase ſe fait en joignant enſemble des mots qui ne ſont point faits l'un pour l'autre, par exemple; qui diroit, *amaffer des préparatifs*, pour, *faire des préparatifs*, feroit une méchante phrase; parce qu'il joindroit enſemble ces deux mots, qui ne ſont point faits pour eſtre enſemble. Il y a quelque temps que j'oüis dire à un homme qui parloit en public, *on employa pour cela les plus pénibles recherches*. Il eſt certain qu'il fit là une mauvaise phrase, *employer* ne s'accorde point bien avec *recherche*; on ne dit point *employer une recherche*: on dit, *faire une recherche*. L'Auteur des Entretiens d'Ariſte & d'Eugene dit: Ariſte & Eugene ne ſe rencontrèrent durant

DE LA LANGUE FRANÇ. 407
la plus belle ſaiſon de l'année. « Cette phrase n'eſt pas bonne: on ne dit pas *ſe rencontrer durant une ſaiſon*; parce que, *durant*, ſuppoſe une durée de temps; & *rencontrer*, ne ſuppoſe qu'un moment. Ainſi ces deux mots ne s'accordent pas. On dira bien *ſe divertir durant une ſaiſon*, parce que ce verbe là ſuppoſe une longue durée de temps; au lieu que *rencontrer*, ne ſuppoſant qu'un moment, on ne ſçauroit dire, *ſe rencontrer durant une ſaiſon*.

Le meſme Auteur dit, en parlant de la liaiſon des mots, *qu'il faut que leur alliance ſoit autorisée par l'usage*; ces deux termes ne ſont point faits l'un pour l'autre; on ne dit nullement *l'alliance des mots*; on ne dit pas non plus *l'alliage*, comme a fait l'Auteur de l'Art de parler, mais on dit, *la liaiſon*.

Avoir la crainte de Dieu de

avant les yeux, est une expression fort commune, mais c'est une mauvaise phrase, & je ne vois rien qui la puisse justifier. Est-ce que la crainte peut estre devant les yeux, n'est-ce pas dans le cœur qu'elle reside? Ce n'est pas aussi parmi les personnes qui parlent le mieux que cette expression à tant de cours.

Plusieurs disent, *imiter les traces de ses Ancestres*; mais c'est encore une mauvaise phrase, on dit *suivre les traces*. Il y en a qui font scrupule de dire, *suivre l'exemple*; mais l'usage a autorisé cette expression; & c'est une fausse délicatesse que de la condamner. Il en est de mesme d'*acquérir de l'éclat*; phrase qu'Ariste & Eugene ne peuvent souffrir, & qui néanmoins est fort bonne; car si l'éclat se peut perdre, pourquoy ne pourra-t-il pas s'acquérir.

L'Auteur des Remarques nouvelles

velles sur la Langue Françoisse, dit dans sa Préface: Ce n'est qu'après des reflexions infinies qu'on peut parvenir à *épuiser* une remarque. Cette phrase ne vaut du tout rien; on ne dit point *épuiser une remarque*. J'ay bien ouï dire *épuiser une matière*, mais pour *une remarque* jamais.

Il est bon de remarquer qu'il y a encore d'autres manières de faire de mauvaises phrases; on peut, par exemple, faire un faux sens, en se servant de termes qui n'ont rien de disconvenant; & ces sortes de mauvaises phrases sont plus vicieuses que les autres. L'Auteur des Entretiens d'Ariste & d'Eugene nous en fournit plusieurs exemples. Il dit en un endroit: *ne vous y fiez point, ne soyez point en assurance*: c'est là un faux sens, car la pensée n'est pas qu'il ne faut point estre en assurance, mais seulement qu'il ne faut pas se croire en as-

assurance, ainsi il falloit dire: *ne vous croyez point en assurance, & non pas, ne soyez point en assurance.* Le mesme Auteur fait une pareille faute quand il dit: Le „ langage ressemble à une eau „ pure qui coule de source, & „ non pas à ces eaux artificielles „ qu'on fait venir dans les Jar- „ dins des Grands. On les y fait venir *artificiellement*; mais que pour cela elles soient *artificielles*, c'est ce que personne n'a jamais dit ni pensé: ainsi cette expression faisant un faux sens, est une mauvaise phrase.

PIECE D'EAU.

Ce mot se dit d'une vaste étendue d'eau, & se dit élégamment. Les Hebreux connoissent „ soient l'Océan, & ils donnoient „ le nom de mer aux lacs, & à „ toutes les grandes *pieces d'eau.*

PILE.

Pile se dit de deux choses fort différentes; on appelle ainsi ces

DE LA LANGUE FRANÇ. 411
masses de pierres en forme de pilliers qui soutiennent les bâtimens; & généralement tout ce qui est composé de plusieurs choses, appuyées les unes sur les autres, en forme de colonne.
Il a des piles de Livres.

Pile se prend encore pour un des costez de la monnoye; d'où vient, *jouer à croix & à pile.* C'est aussi ce qui a fait dire à Ovide.

Tum bona posteritas puppim signavit in ære.

Parce qu'autrefois on marquoit un Vaisseau sur la monnoye; & qu'en vieux langage *pile* signifie Navire, d'où nous avons retenu le mot de *pilote.*

PIPER.

Ce terme est d'usage dans le discours familier; quiconque, „ *dit un excellent Auteur*, a des- „ sein de *piper* le monde, est as- „ suré de trouver des personnes „ qui seront bien aises d'être „ *pieces:*

Art de
peindre,
premier
discours.

S ij

PIQUE' AU JEU.

Estre piqué au jeu, cette façon de parler est fort jolie dans le discours familier; elle marque un homme qui est fâché d'une chose, dont il tache de se vanger, mais dont cependant il ne voudroit pas que l'on connût qu'il est fâché.

Il semble que l'Auteur soit piqué au jeu, & qu'il y ait icy plus que de la raillerie, dit Cléanthe dans sa Critique.

PIREMENT.

Cét adverbe n'est pas d'usage. Il est vray qu'un grand homme a dit, en parlant de ces enfans infortunés, que les peres, & les meres mettent par force en Religion; *qu'ils sont traitez d'eux pirement que des esclaves*. Mais il n'est digne en cela que de remarque.

PLAGE.

Ce terme n'est bon qu'en Poësie:

Est-il dans l'Univers de plage si lointaine
Où ta valeur, grand Roy, ne te puisse porter.

Satyres de
Dépreaux.

PLAIST-IL.

Plaist-il, est fort bien dit. On sçait bien que pour parler régulièrement, il faudroit dire, *que vous plaist-il*: mais comme cela est trop long, on aime souvent mieux dire, *plaist-il* pour abreger. Nous avons plusieurs façons de parler où l'on abrege de la sorte, comme: *avous diné*, pour, *avez-vous diné*. Il est vray qu'à le prendre à la rigueur, cela n'est pas correct; mais cependant l'envie de dire promptement ce qu'on veut dire, fait souvent passer là-dessus; & des personnes très habiles que j'ay consultées, ne croient point que ce soit une faute de s'exprimer ainsi.

PLAIRE.

Quand *plaire* marque une volonté absoluë on met *de* après, comme: *il me plaist de faire cela*,

S iij

Senti-
mens de
Cléanthe
sur les
entretiens
d'Ariste
& d'Eug.

M. le
Maître
plaid. 6.

414 REFL. SUR L'US. PRES.
 mais quand ce verbe signifie
avoir la bonté, comme en terme
 de civilité, alors il est libre de
 le mettre ou de l'oster; *s'il vous*
plaist m'écouter, ou, *de m'écou-*
ter: si néanmoins le verbe sui-

vant n'avoit qu'une syllabe, il
 ne faudroit pas retrancher *de*,
 parce que la phrase finiroit trop
 brusquement, *s'il vous plaist de*
m'ouïr, & non, *s'il vous plaist*
m'ouïr.

Quelquefois *plaire* veut après
 soy la particule *a* au lieu de la
 particule *de*. On dit *se plaire à*
faire quelque chose, & non, *de fai-*
re: mais en Poësie on le peut di-

Ce fut là que Paulin, qui dans l'agriculture
 s'estoit plu d'admirer l'Auteur de la Nature, &c.

PLAIRE, COMPLAIRE.
 L'Auteur des Entretiens d'A-
 ristote & d'Eugene declame fort

DE LA LANGUE FRANÇ. 415
 contre *complaires* il le condam-
 ne comme un mot éloigné de
 l'usage; & il semble, si on l'en
 veut croire, que ce n'est point
 un terme François: mais il s'est
 trompé grossièrement.

Plaire & Complaire marquent
 deux choses, *plaire* signifie *a-*
gréer, divertir. Cette opinion me
plaist, les marionnettes plaisent aux
enfans. *Complaire* signifie, se ren-
 dre complaisant, avoir de la dé-
 férence, condescendre, obeir; c'est ce qui a fait dire à un de
 nos Auteurs François, *que qui-*
conque sçait complaire, peut har-
diment espérer de plaire. Aussi le
 bon Traducteur de l'Imitation,
 en parlant de la soumission, qu'on
 doit avoir aux ordres de Dieu,
 a préféré *complaire*, à *plaire*.

N'ayez qu'une fin unique qui est
de me complaire.

Et ce mot se trouve dans nos
 meilleurs Auteurs. Une des plus
 éloquentes bouches du Barreau

S iiii

Traité de
 l'honne-
 ste hom-
 me.

M. du
 Beuil.

430 REFL. SUR L'US. PRES.
 Comme: à Paris à deux hen-

DE LA LANGUE FRANÇ. 431
 vre intitulé, les véritables princi-

M. le
Maître
plaid. 5.

„ a dit : souffrirez-vous, Mes-
„ sieurs, que des meres veüillent
„ obliger de pauvres enfans de se
„ rendre Religieux par force,
„ c'est à dire de se rendre misé-
„ rables pour leur *complaire*. Et
un des plus polis Ecrivains que
nous ayions aujourd'huy, dit
encore, *on luy conseilla de s'ap-
pliquer à la Jurisprudence, il s'y
attacha pour complaire à ceux qui
l'y avoient engagé.*

Vie du
Cardin.
Comm.

P L E G E R.

C'est un terme de pratique.
„ Il ne voulut jamais traiter des
„ Fermes & autres revenus de la
„ République ni *pléger* ceux qui
„ en avoient pris les partis.

Saraïn,
Vie d'At-
ticus.

P L E N I E R.

M. Richelet dit que *Plénier*
n'est usité qu'au féminin, en
quoy il se trompe, on dit: *In-
dulgence plénier*, mais on dit aussi
un Concile plénier: c'estoit un *Con-
cile plénier de toute l'Afrique.*

Diction-
naire de
Richelet.

Lettres
de saint
Augustin.

P L U R I E R *douteux.*

M. de Vaugelas dit dans ses
Remarques, que ce ne seroit pas
bien parler de dire: *ou la douceur
ou la force le feront.* La raison
qu'il en apporte est que comme
c'est une disjonctive, il n'y a que
l'une des deux qui regisse le ver-
be; mais cette raison n'est pas
valable, car on dira fort bien:
*est-ce que son pere ou sa mere sont
morts, & ce seroit au contrai-
re tres-mal dit, est-ce que son pe-
re ou sa mere est mort, ou bien: est-
ce que son pere ou sa mere est morte.*

D'ailleurs si ce principe estoit
vray, il s'ensuivroit que lors que
seroit une conjonctive, il faudroit
mettre le plurier, car alors le ver-
be se rapporteroit aux deux no-
minatifs ensemble: cependant
nos meilleurs Auteurs font sou-
vent le contraire. Témoin ces
exemples, *vous durez encore pla-
ces que l'Art & la Nature a forti-
fiées.*

Craison
Funebre
de M. de
Turinne.
par M.
Riche

S. 27

Morale
du Sage.

La modération & la douceur est le véritable caractère d'une ame sage.

Vie de
Dom.
Barthele-
my des
Martyrs.

„ La vigilance continuelle &
„ l'extrême charité du saint Ar-
„ chevesque, fut cause que les
„ pauvres ne souffrirent que peu
„ dans cette misere publique.

Il y a d'autres occasions où l'on est encore quelquefois embarrassé sur ces pluriels; quoyque cependant le nominatif du verbe soit un singulier. Par exemple, on demande s'il faut dire, *la plupart des hommes savent*, ou, *la plupart des hommes sçait*, parce que ce mot, *la plupart*, qui est le nominatif, est au singulier. Il certain qu'il faut mettre le verbe au pluriel, quoyque son nominatif n'y soit pas, & dire: *la plupart des hommes savent*. La règle qu'on doit suivre en cela est que dans ces sortes d'exemples, c'est le génitif qui fait tout, & que lors qu'il est au pluriel,

il faut que le verbe y soit aussi: ce qui paroît en ce que si je dis, *la plupart du monde*, je dois dire *sçait*, & non *sçavent*: *la plupart du monde sçait*, au lieu que si je mets *des hommes*, il faut dire: *sçavent*: *la plupart des hommes sçavent*. Ainsi on doit dire: C'est dans les pensions des Colléges qu'une infinité de jeunes gens *se perdent*, & non *se perd*. C'est pourquoy un de nos Auteurs François a dit: Ils pensent que ceux qui sont élevez aux grandes dignitez sont les dispensateurs des plaisirs dont le reste des hommes peuvent jouir sur la terre. Il semble qu'il faut droit mettre *peut*, mais comme je l'ay remarqué cela se règle par le génitif. Ce principe peut servir aussi à justifier cet autre exemple. *Le reste des assistans s'en retourna frappant leurs poitrines*. Je doute que *sa poitrine* fust aussi bien dit.

Nouvel
les réflexions sur
l'Art Poétique.Histoire
de la vie
de Jesus-
Christ par
l'Abbé de
S. Réal.

S vj

420 REFL. SUR L'US. PRES.

PLURIER, PLURIEL.

M. Menage se tourmente fort sur cette question ; mais je crois qu'on ne la peut mieux résoudre qu'en disant que *plurier* est bon & *pluriel* aussi ; c'est un défaut ordinaire à nos Grammairiens de s'imaginer que dès qu'une chose se dit de deux façons, il faut condamner l'une pour autoriser l'autre. Pourquoi ne pourront-elles pas estre toutes deux bonnes ? on voit des gens disputer long-temps, s'il faut dire *bréveté* ou *briéveté*, il semble qu'il ne leur soit pas libre de les admettre tous deux, & qu'il faille nécessairement qu'il y en ait un de mauvais, en quoy ils se trompent fort.

PLURIER joint avec un
verbe singulier.

Nous avons plusieurs expressions où un nominatif plurier se trouve joint avec un verbe singulier, comme : *il est passé par là*

DE LA LANGUE FRANÇ. 421
dix mille hommes, pour, dix mille hommes ont passé par là ; vous vous estes promené, vous vous estes diverty, pour, tu t'es promené, tu t'es diverty ; & ne disons-nous pas, il est dix heures, comme nous disons, il est une heure ; au lieu de quoy quelques-uns au Palais disent encore, ils sont dix heures. Il y a de ces façons de parler en toutes les Langues, les Grecs & les Latins en sont remplis.

PLUS BON, PLUS BIEN.

Quoy qu'il soit constant que *plus bon* & *plus bien* ne se disent point, & qu'il faille dire *meilleur*, *mieux* ; il y a néanmoins un sens où ils se peuvent dire, & où ils se disent tous les jours, comme par exemple : *autrefois il écrivoit bien, mais à présent il n'écrit plus bien ; quand les fruits sont trop murs, ils ne sont plus bons* : La raison de cela est que le *plus* n'est pas comparatif en ces sortes de

phrases, & que lors qu'on dit: *quand les fruits sont trop murs, ils ne sont plus bons*, c'est comme si l'on disoit, *quand les fruits sont trop murs, ils cessent d'estre bons*.

Il y a néanmoins une occasion où l'on peut mettre *plus bon*, le plus estant comparatif. C'est lors que *bon* se prend en mauvaise part, & qu'il signifie, niais, simple, à la bonne foy. Par exemple, je ne crois pas que ce fust mal parler de dire: Vous vous estonnez, dites-vous, qu'il ait este assez *bon* pour croire toutes ces choses; & moy je vous trouve encore bien *plus bon* de vous imaginer qu'il les ait cruës. Il est visible que *meilleur* ne vaudroit rien là.

PLUS, LE PLUS.

On dit *le plus* lors qu'il n'y a point de comparaison, comme: *ses manières sont obligantes. c'est ce que j'aime le plus en luy; & plus*, lors qu'il y en a, comme: *vous*

DE LA LANGUE FRANÇ. 423
 aimez le travail, & je l'aime encore plus.

Ainsi le nouveau Traducteur de l'Imitation (j'entends le dernier de tous) n'est pas fort exact de dire: la plus grande joye des Apôtres estoit d'embrasser avec affection ce que le monde a *plus* en horreur. Il falloit; *ce que le monde a le plus en horreur.*

DE LA PONCTUATION.

La ponctuation a esté inventée pour distinguer les diverses parties du discours, & pour marquer les poses qu'on doit faire en lisant, afin de ne rien confondre. Voicy ce qu'il y a de plus considerable là-dessus, selon qu'il est aujourd'huy en usage parmi les habiles gens.

Il y a quatre distinctions qui servent à la netteté du discours, *la virgule; les deux points; le point; le point & la virgule.* La virgule se marque par un petit *c* renversé de cette sorte (,) les deux

424 REFL. SUR L'US. PRES:
points ainsi (:) le point ainsi (.)
& la virgule & le point de cette
sorte (;)

DE LA VIRGULE.

La virgule est nécessaire quand
il faut distinguer les noms, les
verbes, les adverbés, & les au-
tres parties du discours qui sont
les plus liées.

Les noms, comme: l'eau, l'air,
la terre, le feu sont quatre éle-
mens qui composent toutes les
choses de la nature.

S'il y a une conjonction, il ne
faut point de virgule, pourveu
que les noms soient synonymes.
Comme: c'est un homme qui a
beaucoup de science & d'éru-
dition; mais s'ils sont différents il
est mieux de mettre une virgu-
le, comme: c'est un homme qui
a beaucoup de science, & de mo-
destie.

Les verbes, comme: on a beau
le prier, l'exhorter, le flater. Mais
s'ils sont joints par quelque con-

DE LA LANGUE FRANÇ. 425
jonction, il ne faut point met-
tre de virgule, pourveu toute-
fois qu'ils soient synonymes, c'est
la mesme chose qu'aux noms.

Les adverbés, comme: tost,
ou tard, il faut quitter la vie.

Les membres du discours,
comme: nous avons une fi-
grande idée de l'ame de l'hom-
me que nous ne pouvons souf-
rir d'en estre mépriséz, & de
n'estre pas dans l'estime d'une
ame.

Cette virgule ne se met que
quand les parties du discours ont
une liaison particuliere, & qu'el-
les sont courtes, comme dans
l'exemple proposé.

DES DEUX POINTS.

Les deux points marquent un
sens déjà accompli en soy, mais
qui demande encore quelque
suite; comme: il faut avant
toutes choses se bien connoi-
tre soy-mesme: parce que
nous croyons souvent pou-

„ voir plus que nous ne pou-
„ vons.

„ Il ne faut pas que l'Univers
„ entier s'arme pour écraser
„ l'homme: une vapeur, une
„ goutte d'eau, suffit pour le tuer,

Quand la période est longue,
on en distingue toujours cha-
que membre par les deux points,
comme: ne nous affligeons pas
de la mort des fidèles: ils ont
fait ce qu'ils avoient voüe: ils ont
achevé l'œuvre que Dieu leur
avoit donné à faire: Ils ont ac-
compli la seule chose pour la-
quelle ils avoient esté créés.

DU POINT.

Le point sert à marquer le sens
finy & entièrement achevé.
„ Comme: il y a une guerre in-
„ testine dans l'homme entre la
„ raison & les passions. Il pourroit
„ jouir de quelque paix s'il n'a-
„ voit que la raison sans les pas-
„ sions, ou s'il n'avoit que les pas-
„ sions sans la raison. Mais ayant

l'un & l'autre, il ne peut estre
sans guerre, ne pouvant avoir la
paix avec l'un, qu'il ne soit en
en guerre avec l'autre. Ainsi il
est toujours divisé, & contrai-
re à luy-mesme.

DU POINT, ET DE LA VIRGULE.

Cette ponctuation marque
une pose un peu plus conside-
rable que la *virgule*, & moindre
que les *deux points*, comme en cet
exemple: Il est juste que nous
soyions affligés, & consolez
comme Chrestiens; & que la
consolation de la grace l'em-
porte par dessus les sentimens
de la nature; afin que la gra-
ce soit non seulement en nous,
mais victorieuse en nous; &
qu'ainsi en sanctifiant le nom
de nostre pere, sa volonté de-
vienne la nostre; que sa grace
régne & domine sur la na-
ture.

Ce point & cette virgule ont par-
ticulierement lieu dans les cho-

ses opposées & contraires, comme: *la vie & la mort; la santé & la maladie; les richesses & la pauvreté.*

Du point interrogant & admiratif.

Les interrogations se marquent par cette figure (?) comme: peut-on s'imaginer une vertu plus héroïque?

Le point admiratif se marque ainsi (!) comme: ô Dieu qui ne laissez subsister le monde, & toutes les choses du monde que pour exercer vos Elûs, ou pour punir les pécheurs!

Comme la ponctuation comprend les accens, & plusieurs autres choses qui concernent l'écriture; je crois qu'il ne sera pas hors de propos d'en parler icy.

DES ACCENS.

Les accens sont de petites notes qui marquent le ton de la voix dans la prononciation, il y en a de trois sortes, l'aigu, le grave, & le circonflexe.

L'aigu relève un peu la voix, & se marque par une petite ligne qui descend de la droite à la gauche, de cette sorte (') *bonté.*

Le grave rabaisse un peu la voix, & se marque par une petite ligne tirée de la gauche à la droite ainsi (`) *voilà.*

Le circonflexe est composé de ces deux accens, & se marque de cette façon (^) *Apôtre, nôtre.*

On met un accent aigu sur tous les *e* qui se prononcent comme en ces mots: *bonté, clarté, fertié*, pourveu qu'ils ne soient pas au pluriel, car alors on met au bout un *z* qui tient lieu d'accent, comme: *les bontez, vous sçavez.* On le marque encore en ces mots: *succés, procès, excés, &c.*

L'accent grave se marque sur les *a* particules, c'est à dire qui ne viennent pas du verbe avoir.

Comme: à *Paris*, à *deux heures*. Sur les *où* qui signifient le lieu, proprement ou figurément, comme: *la maison où il demeure*. *L'affaire où il s'est engagé*. Et sur la particule *là*, comme: *cet homme là, demeurez-là, voilà*. Ce qui fait qu'on en met un sur *voilà*, c'est que ce mot est un composé du verbe *voir*, & de l'article *là*, c'est comme si l'on disoit: *voilà, voyez-là*.

L'accent circonflexe est le moins usité, il y en a qui s'en servent pour suppléer au retranchement des *s*, écrivant par exemple *vôte* au lieu de *vostre*, *Evêque* au lieu de *Evesque*, *connoître* au lieu de *connoistre*: mais cette manière d'écrire n'est pas la meilleure; d'ailleurs il est bien plus facile de mettre l'*s*, que de la suppléer par un accent.

Voilà quelles sont les règles des accens selon l'usage présent. Je sçay bien que l'Auteur du Li-

vre intitulé, *les véritables principes de la Langue Françoisse*, veut en donner d'autres règles, mais il ne l'emportera jamais contre l'usage.

De quelques autres marques particulieres.

Quand on retranche une voyelle à la fin d'un mot, on marque au dessus une petite virgule, qui s'appelle apostrophe. Comme en ces mots: *grand' Messe, grand' mere*.

Cette mesme apostrophe se marque au commencement des mots; lors que l'on retranche la voyelle, comme: *r'entrer, ramener, s'oublier, l'homme*, parce que c'est comme si l'on disoit *reentrer, reamener, se oublier, le homme*; la conjonction, *si*, se marque d'une apostrophe devant le pronom *il*, comme: *s'il vient*, pour *si il vient*. Autrefois on faisoit la mesme chose devant presque toutes les voyel-

432 REFL. SUR L'US. PRES.
les ; & l'on trouve dans les vieux
Auteurs *s'on*, pour *si on*, *s'un*
pour *si un*, *s'en* pour *si en*, *s'elle*
pour *si elle*.

Quand on veut joindre une
voyelle avec une autre, on met
deux points dessus, comme:
brouillard; pour montrer qu'il ne
faut pas prononcer *brouillard*.
Car ces deux points ne sont point
mis pour empêcher qu'on ne li-
se *brouillard*, parce que écri-
vant *brouillard* avec un *u* voyel-
le, on ne peut s'y tromper. Ces
deux points se marquent aussi
pour séparer une voyelle d'avec
une autre, comme, *Poëte*, *Saül*,
Esaü, il y en a qui marquent deux
points sur *ruë*, *tuë*, & autres
mots semblables; mais comme
ces deux points ne servent là
de rien, d'autant que l'on ne peut
lire ces mots de deux manières,
je crois qu'il est mieux de n'en
point marquer. Les mots com-
posez demandent qu'on mette
une

DE LA LANGUE FRANÇ. 433
une petite ligne au milieu pour
en joindre les parties, comme:
mal-heur, *bon-heur*, *tres-grand*,
quelques-uns, *gens-d'armes*.
Vray-semblable, *peut-estre*, *luy-
mesme*, *nous-mesmes*, *bien-
heureux*, *quoy-que*, *contre-di-
te*, *contre-faire*, *qu'est-ce*, *dit-
il*, *dit-on*, *dis-je*, *a-t'il*, *faut-il*,
&c.

*Des mots qui doivent commencer
par une grande lettre.*

Les mots qui commencent
par une grande lettre sont les
noms propres, comme: *Moïse*,
Homere, *Rome*.

On écrit par respect le nom
du Sauveur en lettre capitale,
JESUS-CHRIST.

Les noms qui tiennent lieu
de noms propres, s'écrivent aussi
par une lettre capitale au com-
mencement, comme: l'Apostre,
pour, S. Paul: le Psalmitte, pour,
David.

Les noms propres des Arts
T

& des Dignitez se commencent par une lettre capitale, comme Rhetorique, Astronome, Roy, Capitaine.

Ceux des Festes, comme: Pâques, Noël.

Les mots qui commencent une nouvelle période s'écrivent de mesme, pourveu que la période soit un peu longue.

Les Vers doivent aussi s'écrire par une capitale au commencement de chaque ligne.

POINDRE.

Ce mot se peut dire quelquefois: le jour ne commençoit qu'à poindre, & le Soleil à rayonner sur le sommet des montagnes, quand nous nous mîmes sur le Rhosne, dit M. de Voiture.

DES POINTES

ou Jeux de mots.

Les Jeux de mots ne sont guères du génie de nostre Langue, sur tout aujourd'huy qu'elle est

plus sérieuse que jamais. Il y a néanmoins des Prédicateurs encore entestez de ce stile; mais à qui plaisent-ils, qu'à ceux qui ne sçavent ce que c'est que de parler solidement & avec justesse? aussi on voit quelquefois de ces gens là, qui après s'estre fait quelque réputation dans Paris, echoient à la Cour où le goust est plus raffiné, quoyque les mœurs n'y soient pas mieux réglées. Ceux qui se mettent trop tost à la Prédication, sont sujèts à ce défaut; n'ayant point de fond, ils tâchent au moins de payer de paroles, & par là tombent souvent dans des extravagances. Témoin ce Prédicateur, qui faisant l'Eloge d'un Saint de l'Ordre des Récollets, disoit que son Saint avoit esté un parfait Récollet, un parfait Recueilly, un parfait Recueillant. Témoin un autre, qui parlant de saint Bonaventure,

promit de montrer dans les deux parties de son discours, qu'il avoit esté le Docteur des Seraphins, & le Seraphin des Docteurs. Ceux qui se jouent de cette sorte sur les mots, sont des ignorans, qui vont chercher de vieux sermonaires, où ils puissent toutes ces belles expressions; car c'estoit-là le stile de nos Prédicateurs du vieux temps. Ils croyoient avoir dit une belle chose; quand pour exprimer que les hommes aiment à estre instruits sans vouloir estre repris, ils disoient qu'ils aiment la vérité *luisante*, & qu'ils haïssent la vérité *cuisante*. On n'aime point aujourd'huy ces puérilités; & il n'y a personne pour peu qu'il ait de bon sens, qui ne regarde comme une pauvreté cette ridicule pointe du Pere Caussin, „ que les hommes ont bâty la „ Tour de Babel, & les femmes „ la Tour de Babil.

„ Cour
sainte
traite 1.
liv. 2. P.
6. q.
in folio.

Il n'y a personne non plus qui püst goûter cette fade allusion de mots du Pere Cotton:

Institut.
Catholique.
Epître au
Roy Hen-
ry IV.

Tout est souple devant vous, „
vostre sceptre est un caducée, qui „
conduit, induit & reduit les a- „
mes à ce qu'il veut. „

Je ne sçay mesme si M. le Maître, pour avoir un peu trop voulu copier Cicéron, n'est point à reprendre de dire, c'est une loy, „

Plaid 25.

Messieurs, qui n'est pas écrite „
par les hommes, mais qui est „
née avec tous les hommes; qui „
n'est pas peinte au dehors, mais „
qui est empreinte au dedans de „
nous; que nous avons plutôt „
reconnüe que leuë, plutôt „
comprise qu'apprise; plutôt „
conçue en nous-mesmes, que „
receuë des autres. „

Ce n'est pas que je veuille condamner tous les jeux de mots; il y en a qui n'ont rien de bas & d'affecté. Les Antitheses, par exemple, sont de petits combats

de paroles, qui ne messent point à un discours, pourveu qu'elle ne soient pas trop fréquentes. Nous voyons mesme que nos Ecrivains les plus polis en sçavent faire un des plus beaux ornemens de leur diction. Et je trouve que M. Fléchier dit avec beaucoup de grace, en parlant de certaines personnes déréglées :

Oraison Funebre de M. de la Moignon. » Qu'ils ne défendoient leur
» liberté que pour entretenir
» leur libertinage.... Et de la feuë
» Reine: qu'elle estoit humble
» sans bassesse, simple sans super-
» stition, exacte sans scrupule,
» sublime sans présomption, ani-
» mée enfin de l'esprit de Dieu,
» & réglée par ses preceptes.

L'Auteur des Règles de la vie Monastique dit encore fort à propos: Le Chrestien doit estre mort au monde, à ses biens, à ses honneurs, à ses affaires, à ses plaisirs, véritablement il luy suffit d'y renoncer par le

Eclaircis-
sement sur
le Livre
de la vie
Monast.
p. 5.

disposition du cœur; mais il faut que ce sentiment soit en luy si reel & si essentiel, qu'il soit pauvre dans l'abondance, chaste dans le mariage, tempéré dans la bonne chere.

Ces Antitheses paroissent belles, parce qu'elles sont naturelles & sans affectation, c'est ce qu'il faut toujors observer dans les figures dont on se sert.

PORCELAINE, PORCELINE.

On dit ordinairement: *Vases de porcelaine.* Nous passames dans une fort belle chambre ornée de miroirs & de grands vases de porcelaine, dit Made-
moiselle de Scudery.

Entr. sur
la Paroisse.

PORTE-DIEU.

C'est grand' pitié qu'un terme si peu respectueux pour exprimer une chose si digne de respect, ait tant de cours dans le petit peuple. C'est le Porte-Dieu d'une telle Paroisse, dit-on d'ordinaire en parlant de ce-

T iij

luy dont la fonction auguste est de porter le saint Viatique aux malades. Cette façon de parler s'est mesme communiquée par contagion à quelques personnes du monde, qui d'ailleurs ont de la politesse & du sens; mais les honnestes gens de la Cour, & presque toutes les personnes qui se piquent de parler noblement, ne s'en servent point, & ne la peuvent mesme souffrir. On dit bien le Porte-Croix; mais, Porte-Dieu, n'est point bien dit, & la raison que certaines personnes apportent en faveur de cette expression, (qui est qu'on dit bien *Christiferi*,) est une raison pédantesque; il n'y a ni Grec, ni Latin qui doive m'obliger à me servir d'un terme qui ne vaudra rien en ma Langue. On peut dire; celui qui porte le saint Viatique; ou qui porte le S. Sacrement aux malades; termes un peu plus

DE LA LANGUE FRANÇ. 441
respectueux que l'autre, qui ne marque ni beaucoup de politesse dans la Langue, ni beaucoup de respect pour les choses saintes.

PORTER IMPATIEMMENT.

Cette phrase est d'usage.

Elle porta fort impatiemment l'affront qu'elle receut alors.

C'est l'Eglise qui vous a nourris, & qui porte avec tant de peine que vous veüilliez demeurer enfans.

Je doute de ce dernier Exemple; car enfin on ne dit point, *porter que*, comme on dit: *souffrir que*, ainsi il me semble qu'il falloit dire: *qui souffre avec tant de peine que vous veüilliez demeurer enfans.*

PORTER, COMPRENDRE.

Ce Verbe se prend souvent en ce sens & mesme avec grace, comme en cet Exemple, *les hommes n'estoient pas encore capables de porter des vérités si relevées.*

Pratique
de l'edu-
cation des
Princes.

Lettres de
S. Augu-
stin.

Mœurs
des Hébreux.

44 REFL. SUR L'US. PRES.

ESTRE A PORTE'E.

Lettres
de saint
Augustin.

Cette expression est en usage, nous ne sommes point à portée de vous voir des yeux corporels.

POSTPOSER.

Postposer n'est pas un terme élégant; & pour peu qu'on se pique de bien parler, on s'en abstient.

POUDRE' POU DREUX.

Il y a une différence notable entre l'un & l'autre. Poudré, se dit d'une personne dont les cheveux sont ajustez avec de la poudre à poudrer, & poudreux d'une personne ou d'une chose pleine de poussiere, ainsi il faut dire, les pieds poudreux, & non poudrez; si le vent jette de la poussiere dans vos cheveux, ils sont poudreux, & non poudrez.

POUMONIQUE,

PULMONIQUE.

La plupart des Provinciaux, croient bien parler quand ils disent, poumonique, parce qu'ils

DE LA LANGUE FRANÇ. 443

voient qu'on dit, poumon, mais l'usage est pour pulmonique. Il auroit executé ce dessein, si une de ses esclaves ne l'eust assuré que Senéque estoit pulmonique.

Mademoiselle de Scudery, Conversation sur l'envie.

POUR-QUE.

Le Pere Bouhours condamne dans ses Remarques cette manière de parler, elle est néanmoins fort usitée aujourd'huy, les plus habiles Auteurs s'en servent; & un fameux Prédicateur n'a pas fait difficulté de l'employer dans l'Oraison Funèbre du Prince de Condé. C'estoit un Héros ennemy de la louange mesme la plus sincère; car il estoit difficile qu'on luy en donnât d'autre; mais c'estoit assez qu'elle fust louange, pour qu'il ne pust pas la soutenir.

Le Pere Bourdaigne, loué,

PRATIC.

Un homme pratic dans les affaires.

Versé est meilleur, ou expérimenté. Un Auteur moderne a dit: un Magistrat alloit par son

Monsieur de ce...

mérite à la première Dignité; il estoit homme délié & pratic dans les affaires; mais je crois qu'il eult mieux fait de dire, il estoit homme délié & expérimenté dans les affaires.

P R A T I Q U E R.

Ce mot a plusieurs significations différentes, on dit: *pratiquer quelqu'un, pour fréquenter; c'est un homme qui ne pratique que d'honnestes gens. Pratiquer se prend encore pour, ménager bien une chose, comme: j'ay pratiqué un petit cabinet dans ma chambre. Pratiquer se dit encore pour arranger & disposer, comme: les couleurs sont merveilleusement bien pratiquées dans cette étoffe. Il se dit aussi pour briguer, comme: il a pratiqué les voix & les suffrages de tout le monde, pour parvenir à cette Charge.*

P R E' C A I R E,

P R E' C A I R E M E N T.

Précaire & précairement sont des mots fort en usage.

C'est regner précairement, " Mémoires sur les guerres de Paris. quand l'empire ne s'étend que " sur les choses permises.

Cette manière de gouverner, qui n'eult esté que précaire, c'est à dire, de pure souffrance, estoit trop opposée au génie de la Reine. " Histoire de Charles IX.

P R E' C O C E.

Ce mot est reçu. J'appréhende de me mettre en chemin dans un temps, où les grandes chaleurs, & les fruits précoces font paroître en public, les Maîtres de cérémonies à la retraite d'un deuil. " Traduction de Horace par le P. Tart.

P R E' F I X.

On ne se sert guères de ce mot; mais il se peut dire au sens que que l'a dit M. le Maître: *le legs n'est fait qu'en ce cas particulier & prefix.* Plaid. si

P R E' M A T U R E'.

Prématuré se dit quelquefois avec beaucoup de grace, *la mort.*

Traduſt.
de la ſe-
conde
Philipp.

*ne peut eſtre prématurée à un Conſu-
laire.*

PREMIER.

Morale
du Sage.

» *Prémice* eſt féminin. Em-
» ployez vos richesses à offrir
» des Sacrifices à Dieu ; & que
» les prémices de tous vos biens
» luy ſoient offertes.

PRENDRE PLAISIR A VOIR,
PRENDRE PLAISIR DE VOIR.

Prendre plaisir de voir ne vaut
guères en Proſe, il ſe ſouffre en
Poëſie.

PRES DU PALAIS,

PRES LE PALAIS.

Quand l'article *le* ou *la* ſe
rencontre, j'ay remarqué qu'on
peut mettre *près* ou *proche* ſans
ajouter la particule *de*. *Près le Pa-
lais, près la maison. Il avoit fait
baſtir une maison proche l'Egliſe de
ſaint antoine.* On peut faire la
meſme choſe quand il y a un
pronom ou quelque adjectif.
*Elle les obligea de venir loger pour
un temps proche ſon Palais.*

Vie du
Cardin.
Comm.

Vie de S.
Guace.

Quand le mot n'a point d'ar-
ticle, & qu'il n'a qu'une ſyllabe
ou deux, il faut toujours met-
tre *de*. *Près de luy, proche de moy,
près de là, près d'icy, & non près
icy, près là.*

PRESTIGIATEUR.

Ce terme à quelque choſe
de noble. Exemple: Il n'y a
nulle apparence que Dieu ait
laissé la liberté à ces esprits,
qui ſont ſes ennemis, d'operer
ces merveilles, pour faire ado-
rer un Prestigiateur, au lieu
du vray Dieu.

Mémoi-
res tou-
chant la
Religion.

PRESUPPOSER.

Plusieurs perſonnes n'oſent
employer ce verbe, & condam-
nent cét Exemple d'un Auteur
fort poly, *la haine que vous dé-
peignez avec des couleurs ſi ſombres,
n'aveugle pas au point que vous le
presupposez, je crois en eſſet que
supposer ſeroit meilleur.*

Made-
moifelle
de Scu-
dery.
Conver-
ſation ſur
la haine.

PRETERIT MAL PLACE.

Exemple: *Milan a eu le bon-*

Panegy.
de Saint
Charles
Borre.

heur d'avoir entendu saint Ambroise. Nostre grand Cardinal a eu le bonheur d'avoir esté un des premiers instrumens dont, &c.

Ce préterit de l'infinitif est une faute dans ces deux Exemples, il falloit: *Milan a eu le bonheur d'entendre prescher saint Ambroise, & non d'avoir entendu.*

Nostre grand Cardinal a eu le bonheur d'estre un des premiers instrumens dont, &c. & non d'avoir esté.

PRETEXTER.

Ce mot est parfaitement bon.

Histoire de Cyrus. De quelque manière qu'il pré-
,,*texte son dessein.*

Caractères de Théophraste.

,, S'il se familiarise quelque-
,, fois jusqu'à inviter ses amis à
,, un repas, il prétexte des rai-
,, sons pour ne pas se mettre à
,, table.

JE PREVOIRAY.

Comme *voir* fait au futur *ver-*
ray, il semble que *prévoir*, qui
en est un composé, doive faire

préverray; mais l'usage veut qu'on dise, *je prévoiray*, il en est de mesme de *pourvoir*.

PRINCIPAUTE,

PRINCIPALITE.

En parlant de la charge d'un Principal de Collège, il faut dire *principalité*, & non *principauté*, l'un est fort éloigné de l'autre, les principaux ne sont pas des Princes, il s'en fait bien. M. le Maître néanmoins dit *privat.* et toujours *principauté*; mais apparemment qu'il ne se soucioit pas beaucoup des termes de Collège, & ce n'est pas aussi un grand défaut de les ignorer.

PRIVANTEZ.

Ce mot est fort énergique & tombe souvent dans le discours, *vous prenez certaines privantez que je n'aime point.*

Ils l'avoient veu le jour de-
vant Colonel de la Cavale-
rie: Ils sçavoient qu'il avoit
esté du Festin du Roy, & dans *Vaug. Quint.*

450 REFL. SUR L'US. PRES.
„ toutes les privaitez de la fa-
„ veur.

PRIVE', APPRIVOISE'.

Tous deux sont bons.

M. d'Ablancourt & plusieurs
autres disent, *privé*; on voyoit na-
ger dans l'eau des poissons tout pri-
vix; quelques-uns croyent qu'ap-
privoisé est du plus haut stile.

P R I X.

Au prix de la mort.

Au prix de la vie.

On dit, *acheter une chose au prix
de la vie & au prix de la mort*, l'un
& l'autre sont bons. Il y a des per-
sonnes qui sont quelquefois em-
barassées là-dessus; par ce, di-
sent elles, qu'on n'achete pas une
chose au prix de celle que l'on
reçoit, mais au prix de celle que
l'on donne, comme: acheter une
chose au prix de son bien, c'est
donner son bien pour l'avoir; &
ainsi on doit dire qu'on achete
une chose au prix de la vie & non
au prix de la mort, puis que c'est

Retraite
des dix
mille.

DE LA LANGUE FRANÇ. 451
la vie que l'on perd; mais ces
personnes ne prennent pas gar-
de que l'on dit bien: *acheter le
Ciel au prix du martyre, acheter le
repos au prix de mille inquietudes*;
ainsi cette raison n'est pas bon-
ne, c'est qu'en matière d'usage,
il ne faut pas tant raisonner, il
faut s'en tenir à ce qui est, &
laisser là toutes ces subtilitez,
qui ne sont bonnes qu'à se tirer
d'une question d'Ecole; mais
pour appuyer cecy de l'autorité
de quelque Ecrivain poly, voicy
un Exemple du Pere Bouhours.
*L'honneur de vous plaire n'est pas
une chose si avantageuse que je
veuille l'acheter au prix de ma mort.*

Lettres à
une Dame
de Pro-
vince.

P R O F É R E R.

Ce mot est bon & se dit mes-
me avec grace, *l'insensé ne pro-
fere que des discours extravagans,
qui luy causent mille déplaisirs.*

Morale
du Sage.

P R O M E T T R E , A S S E U R E R.

Promesse ne regarde que le
futur, & *asseurer* se dit de tous

454 REFL. SUR L'US. PRES.
dinaire cette longueur des voyel-
les se marque avec une *s*. com-
me *paste, beste, viste, hoste, fluste,*
quoy qu'il y en ait aussi de lon-
gues sans cela, comme *grace*; mais
il y en a peu.

Des mots qui finissent en deux
ss. quelques-uns ont la voyelle
de devant longue, comme *casser,*
lasser, qui signifie *fatiguer*, *Abbes-*
se, fosse, craignisse, courusse. D'au-
tres l'ont breve, comme: *fracas-*
ser, lasser, qui signifie *ferrer* avec
un laslet; quoyque neanmoins
le mieux soit de l'écrire avec
un *c*. *rudesse, colosse, aumusse,*
on peut encore ajouter *basse, tase-*
se, qui se prononcent longs, &
fasse, grimasse, qui se prononcent
brefs.

Des mots qui s'écrivent par
e. les uns ont aussi la voyelle
longue, & les autres l'ont breve;
grace l'a longue, *place* l'a breve.

La seconde observation est de
l'*e* ouvert & de l'*e* fermé; car ou-

DE LA LANGUE FRANÇ. 455
tre l'*e* muet ou féminin, qui se
prononce comme en *puissance,*
vie, &c. nous en avons encore
deux autres: l'un ouvert & clair,
comme en ces mots: *succès, procès,*
mer, enfer, fer, Jupiter; l'autre
ferme, comme: *liberté, libertez,*
aimer, estudier, parler, &c.

Voicy le moyen de connoi-
tre où il faut prononcer, *er* par
e ouvert, & où il le faut pronon-
cer par *e* fermé; quand c'est un
nom substantif il faut ordinaire-
ment prononcer *er* par un *e* ou-
vert, comme: *mer, Hiver, Jupi-*
ter, excepté les noms en *cher* &
en *gner*, comme: *bucher, chastei-*
gner, & les noms de profession,
comme: *Conseiller, Chancelier,*
& tous les noms en *ier*, comme:
bouclier, érier; mais je n'y com-
prends pas *hier, tiers*. Quand c'est
un nom adjectif, il faut aussi
prononcer l'*e* ouvert, comme: *a-*
mer, cher, ouvert, pervers, léger,
verd, convert, excepté *ménager*.

Les infinitifs des verbes terminés par *er* se prononcent par *e* ferme, comme: *aimer, prescher, raconter, bâiller, mouiller,* &c. de là vient qu'on ne peut souffrir la rime d'*aimer* & de *mer*, comme on le peut voir en ces Vers de Ronfard.

Sers moy de phate & garde d'abismer.

Ma nef, qui flotte en si profonde mer.

Malherbe a rimé de mesme, *philosopher* avec *enfer*, dont il n'y a point d'oreille qui ne soit choquée. Je m'estonne que les Poëtes modernes n'ayent pas évité cette rime; car il est certain qu'à bien juger des choses, elle doit estre rejetée, non seulement comme n'estant pas riche, mais comme estant tout-à-fait vicieuse.

On croit que ce qui peut avoir introduit ce mauvais usage, c'est la mauvaise prononciation de quelques Provinces de France, principalement vers la Loire &

dans

DE LA LANGUE FRANÇ. 457
dans le Vendômois, d'où estoit Ronfard; & dans la Normandie, d'où estoit Malherbe, où l'on prononce, *mer, enfer, Jupiter*, avec un *e* ferme, comme: *aimer, triompher, assister.*

DE LA PRONONCIATION
des consonnes à la fin des mots.

Il faut ordinairement faire sonner les consonnes à la fin des mots, lors qu'il suit une voyelle, par exemple, on prononce *il est allé*, comme *il est r'allé; il a fait une fause*, comme *il a fait r'une fause: aller à la chasse*, comme *aller r'à la chasse: on a dit*, comme *on n'a dit: un bon homme*, comme *un bon n'homme: ils dînent ensemble*, comme *ils dînent r'ensemble: void-il*, *entend-il*, comme *voit-il, entent r'il*; car dans tous les mots qui finissent par un *d*. le *d*. prend le son du *r*. mais quand devant la voyelle il y a une *h* aspirée, la consonne ne se prononce pas, on dit *un*

V

458 REFL. SUR L'US. PRES.

bequeron, & non un *n'hoqueton*. Cette prononciation des consonnes n'a pas lieu en toute sorte de mots. Dans la conjonction &, par exemple, on ne prononce point le *r*, si ce n'est en la nommant en particulier, comme une des lettres de l'alphabet; car alors on dit un & ; la lettre & en appuyant sur le *r*. sans mesme qu'il y ait de voyelle après. Dans aucuns des noms terminez en *er* par un *e* fermé, comme: *acier*, *cuirassier*, la dernière consonne, sçavoir l'*R*, ne se prononce pas; on ne dit point, par ex. *de l'acier reflatant* mais *de l'acier éflatant*. On ne prononce point non plus la dernière consonne dans la plupart des noms substantifs ou adjectifs, propres ou appellatifs terminez en *an*, en *om*, en *on*, en *in* & en *im*, comme, *Cicéron* *Platon* *maison*, *bouton*, *nom*, *affront*, *chagrin*, *malin*, *faim*; car on ne prononcera pas *Cicéron* &

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 459
dit, comme s'il y avoit *Cicéron* n'a dit, ny *maison* à louer, comme *maison* n'a louer; on ne doit point dire non plus: *c'est un affront étrange*; *c'est un nom auguste*; *il est chagrin* n'a toute heure; *il a faim* m'et soit, mais: *c'est un affront étrange* sans prononcer le *r*. *c'est un nom auguste* sans prononcer l'*m*, *il est chagrin* à toute heure sans prononcer l'*n*, & ainsi des autres. On y peut ajouter encore presque tous les noms substantifs en *am*, en *ant*, en *ant*, en *ent*, en *ang*, en *un*, & en *um*, comme *adam*, un *van*, le *vent*, *sang*, *parfum*, *tribun*, ce seroit tres-mal parler que de prononcer les consonnes finales de ces mots, comme font les Normands, qui ne peuvent dire, par exemple, *j'ay entendu un Sermon aujourd'huy*, qu'ils ne prononcent, *un Sermon n'aujourd'huy*. Je remarque néanmoins qu'il y a une occasion, où la dernière conson-

460 REFL. SUR L'US. PRES.
ne du mot *sang* se prononce, c'est
en cette phrase cy: *suer sang &
eau*; car on prononce comme s'il
y avoit: *suer sang guet eau*, ou
plûtost comme s'il y avoit: *suer
san guet eau*; car le *g* prend là le
son du *q*, hors cela on ne pro-
nonce point la consonne de ce
mot, on dit: *le sang est nécessai-
re à la vie*, sans prononcer le *g*.

Je remarque encore que le
mot, *sens*, doit se prononcer avec
l'*s*, non seulement devant une
voyelle, mais lors mesme qu'il
ne suit rien après; comme: *c'est
un homme qui a bon sens. Il n'est
rien de si nécessaire que le bon sens*,
en quoy ce mot est fort diffé-
rent des autres de la mesme ter-
minaison; car quand on dit,
par exemple, *il fait beau temps*,
c'est un homme *qui a bon temps*,
on ne prononce point l'*s* comme
le Gascon; on ne la fait sonner
que devant une voyelle, comme:
*le temps est plus précieux qu'on ne
pense*.

DE LA LANGUE FRANÇ. 461

Les mots où l'on prononce les
consonnes, sont les verbes, les
participes des verbes, les pro-
noms *son, mon, ton*, la particule
on, comme: *allant à la Campagne,
venant à Paris, mon épée, on a dit*,
ce qui se doit prononcer comme
s'il y avoit, *allant t'à la Campa-
gne, venant t'à Paris, mon épée,
on n'a dit*.

On doit prononcer un *Mar-
chand*, comme s'il n'y avoit point
de *d* au bout, excepté en Poë-
sie; mais dans *Marchant*, qui
vient de marcher, il faut pro-
noncer la consonne.

Dans tous les noms terminez
en *er* par *e* ouvert, comme: *leger,
fer, enfer*; la dernière consonne
sçavoir l'*r* se prononce.

On fait sonner quelquefois les
consonnes finales dans les adje-
ctifs, & c'est seulement lors que
l'adjectif est immédiatement de-
vant le substantif; par exemple,
on dit: *un saint t'homme, un sça-*

462 REFL. SUR L'US. PRES.

vant l'homme, un bon n'enfant, un vieux z'homme; mais si l'adjectif n'a pas de substantif après soy, on ne prononce point la consonne, comme on le peut connoître par ces exemples: Il est saint au plus au degré, il est sçavant & modeste, il est bon autant qu'on le peut estre, il est vieux & de bonne humeur; car ce seroit tres-mal prononcer, il est saint l'au plus haut degré, il est sçavant l'et humble, il est bon n'autant qu'on le peut estre, il est vieux z'et de bonne humeur, qu'on y fasse réflexion, & l'on verra que cela se trouve vray.

Il y a des mots, ou au lieu de prononcer la dernière consonne devant une voyelle, on ne prononce que la pénultième; ces mots sont, *part, depart, lard, petard, siez, sort, ressort, effort, port, mort, fort, corps, d'accord, d'abord, il sort, il cours, discours, toujours, sourd, lourd, &*

DE LA LANGUE FRANÇ. 463

quelques autres semblables, c'est à dire, qu'il les faut prononcer comme s'ils finissoient par *s*, & dire par exemple: *voilà ma par, & la vôtre, & non, ma part l'et la vôtre; vôtre sor est le mien, & non, vôtre s. ri l'est le mien; je suis d'accord avec vous, & non d'accord d'avec vous; il est fort & robuste, & non, fort l'et robuste, & ainsi des autres; mais si fort est adverbe, le *t* se prononce, on dit: *fort l'estendu, fort l'illustre, & non, fort estendu, fort illustre.* Dans le mot de corps au singulier, c'est l'antépénultième syllabe qui se prononce, & non l'*s* ny le *p*. On dit: *nôtre cor est sujet à mille infirmités, & non, nôtre cor s'est sujet.**

DE LA PRONONCIATION
de *mes, tes, ses, &c.*

Ces monosyllabes & quelques autres semblables, se prononcent autrement devant des voyelles que devant des consonnes. Lorsqu'el-

en est un composé, doit faire.

264 REFL. SUR L'US. PRES.
les sont devant des consonnes,
elles gardent l'e masculin, & l'on
prononce *més, tés, sés. Més che-
vaux, tés chevaux, &c.* mais lors
qu'elles sont devant des voyel-
les, elles quittent l'e masculin;
pour prendre l'e féminin; &
alors l's qui est à la fin prend le
son du z, & s'allie avec le mot
suivant, de sorte qu'il faut pro-
noncer *le zhommes, me zamis,
se zamis*; les Provinciaux man-
quent presque tous à cela: des
personnes tres-éclairées croyent
néanmoins que dans un dif-
cours public, il est plus à pro-
pos de prononcer ces monosyl-
labes devant des voyelles de la
mesme manière, qu'on les pro-
nonce devant des consonnes,
c'est à dire avec un e ouvert, par-
ce que cette prononciation est
plus propre pour se faire en-
tendre; & je sçay plusieurs ha-
biles gens qui le pratiquent de la
sorte.

DE LA LANGUE FRANÇ. 465
DE LA PRONONCIATION
des premières personnes des verbes.
Les premières personnes des
verbes qui finissent par un e
muet, comme: *je parle, je dispu-
te, je donne*; perdent leur e muet
& féminin dans les interroga-
tions & en prennent un mascu-
lin, qui se prononce comme en
ces mots, *bonté, sainteté*: ainsi au
lieu de dire *parle-je*, comme on
dit en quelques Provinces, il
faut dire, *parlé-je, me fâché-je,
joué-je, &c.*

DE LA PRONONCIATION
des secondes personnes des futurs.
Dans les secondes personnes
des futurs, lesquelles se termi-
nent par e, on prononce cet e à
peu près comme en ces mots cy,
procès, succès; ainsi, bien qu'on
écrive, vous *verrez, vous direz,*
vous *ferez*; il faut prononcer,
vous *verrés, vous dirés, vous fe-
rés*, prenant garde toutefois de
ne pas faire sonner cette syllabe.

466 REFL. SUR L'US. PRES.
és, comme s'il y avoit *verrais*,
dirais, *ferais*, ainsi que pronon-
ce la Bourgeoisie & le petit peu-
ple de Paris; car la bonne pro-
nunciation est de tenir le milieu
entre *ferex*, & *ferais*, c'est à di-
re, de ne prononcer ny *ferex*,
ny *ferais*, mais *ferés*, & c'est com-
me on prononce à la Cour.

DE LA PRONONCIATION
de l'R, & de l'A.

Il est bon de faire sonner un
peu les R, cela donne de la gra-
ce au langage; mais il ne faut
pas se régler sur le peuple de
Paris, qui les prononce jusqu'à
écorcher les oreilles, mon *perre*
entend-on quelquefois, *ma mer-
re*, *mon frerre*; ce n'est pas ainsi
qu'on prononce à la Cour, l'on
doit un peu faire entendre l'R,
mais il faut que ce soit d'une
manière douce, & qui n'ait rien
de grossier ny de badaud.

Le peuple de Paris est encore
fort accoutumé à prononcer les

DE LA LANGUE FRANÇ. 467
R, à la fin des infinitifs, comme:
aller, *venir*, &c. mais tres-mal &
fort rudement; il ne faut pas
faire néanmoins comme dans la
plupart des Provinces, où on les
supprime tout-à-fait.

Les R, doivent se prononcer
à la fin des infinitifs lors qu'il
suit une voyelle, comme: *il faut*
commander à ses passions; s'il suit
une consonne la prononciation
de l'R ne doit presque pas être
sensible; je dis presque pas, par-
ce qu'il ne faut pas tout-à-fait la
supprimer.

La lettre A se doit pronon-
cer longue au milieu de la plu-
part des mots, en certaines Pro-
vinces; comme à Lyon & ail-
leurs on la prononce presque
toujours breve; mais à Paris on
la fait longue en plusieurs mots;
on dit: *Versaille*, *bataille*, *colla-
tion*, *recreation*, en traînant un
peu sur l'a; mais il faut toujours
éviter la prononciation du peu-

ple, parmi lequel l'on prononce quelquefois les *a* si longs, qu'il semble qu'on aille rendre l'ame. On doit se régler sur les personnes de la Cour; ils ont une prononciation douce & agreable, & qui n'a rien d'affecte; il est bon néanmoins d'observer que l'*a*, qui se rencontre en ces sortes de mots, comme: *aimable, loüable, admirable, &c. Timbale, avale, sale, &c.* se doit prononcer bref, aussi bien que celui d'*Abbé*; c'est à quoy manquent bien des Provinciaux, & surtout les Lyonois.

AUTRES OBSERVATIONS
importantes sur la

PRONONCIATION.

Après ces Remarques sur la prononciation, il m'est venu en pensee de chercher quelques regles précises pour la quantité des Syllabes, & en ayant trouvé qui n'ont pas déplü aux personnes à qui je les ay montrées;

j'ay crü que je les devois mettre icy, ce que j'ay dit là-dessus ne paroissant pas encore suffisant, pour donner une connoissance entiere de ce qui en est.

La prononciation des syllabes breves & des syllabes longues, est l'écueil non seulement des Etrangers, mais de la plüpart des Provinciaux; & particulièrement des Normands, des Picards, des Lyonois, des Gascons, & des Provençaux qui s'y m'éprennent à tous momens. J'ay examiné ces syllabes en leur faveur, & voicy ce que j'ay decouvert, c'est des pénultiemes, dont j'entends parler principalement, la difference de la quantité n'estant presque pas sensible dans les autres, je marque les syllabes longues en mettant au dessus une ligne - & les breves en mettant un *o*, comme il se pratique en Latin.

DE LA SYLLABE A
devant le B.

L'A se prononce toujours bref devant deux BB. comme: *abbé, abbois*, il se prononce ordinairement de mesme devant un seul B. comme: *abord, abri, absous, abstrus, bus, ahabit, admirable, effroyable venerable, capable, table, estable, établir, excepte, sable, rable, chable, fable, sabre, snabre.*

Devant le C.

L'A, devant le C. se prononce bref, comme: *tabernacle, miracle, oracle, achat, acier, glace, face, trace, tracer, place, placer, betace, grimace, hache, excepte, grace.*

Devant le D. & l'F.

Il est bref devant le D. & l'F. comme: *f. de, ambassade, barricade, mousquetade, estrade, bouade, rade, colonade, adam, adroit, affreux, affront, excepte, rasle, rasler.*

Devant le G.

Devant le G. il est bref encore, comme: *agir, agneau, aguet, sige, visage, personnage, hommäge, paysäge, feuillage, ramäge, bocäge, fourräge, excepte, äge, ägé.*

DE LA DIPHTONGÜE
ai.

La diphtongüe ai est longue devant l'l & le z. Devant l'l, comme: *paille, caille, Versaille, escaille, vaille, aille, railler, bailler, excepte, bailler, au sens de donner, & mailler, maillot, medaille, espailier, jaillir, rejailir, assailir,* devant le z, comme: *aise, aize, fraise, chäize, baïse, baïser;* devant les deux ss. elle est longue aussi, comme: *lisse, lisser, grisse, engrisser.*

Devant les autres lettres elle est breve, comme: *aide, aider, aigle, aiglon, aigre, aigrir, aigreur, aïgn, migraine, faite, parfaite, il n'y a que les Provinciaux, & sur*

472 REFL. SUR L'US. PRES.
tout les Lyonnois, qui traînent
sur ces syllabes, excepté, *traîner,*
entraîner.

DE LA SYLLABE *A*
devant l'L.

L'*A* devant l'l, est bref, com-
me, *aller, estaller, avaler, cavale,*
bale, ovale, Théologale, régale,
halle, aloy, excepté, rale, raler.

Devant l'M.

Il est bref, comme: *ra-*
me, ramer, Epigramme, anagram-
me, amas, amy, affamer, ex-
cepté, me, flamme, condamner,
dont l'*a* se prononce un peu plus
du gosier.

Devant l'N.

Il est bref, comme: *fâner,*
cabanne, sotanne, vâner, exce-
pté, crane, ne.

Devant le P.

Bref, comme: *âpast, âpel,*
âppuis, âppris, âprés, atrâper, &
non, âprés, atr per, comme pro-
noncent les Picards, excepté:
capre.

DE LA LANGUE FRANÇ. 473

Devant l'R.

L'*A*, est bref devant une R,
suivie d'une consonne, comme:
échârpe, fârce, cârpe, gârde, regâr-
de, chârge, bârbe, ârbre, mârbre,
lârcin, devant une R suivie d'u-
ne voyelle, il est bref aussi, com-
me: *égârer, Bâron, fanfaron, ma-*
câron, cela s'entend pourveu que
la voyelle ne soit pas un e femi-
nin; car alors l'*a* est long, com-
me: *je m'égâre;* devant deux RR,
il est long, comme: *cirrosse, cir-*
reau, cirré, bârreau, bârre, bârré,
larron, mârrou.

DE LA SYLLABE *A*
devant l'S ou le Z.

L'*A* est long devant une S,
lors que cette S, a le son du Z,
comme: *râzer, câze, bâze, vâze,*
emphâze, extâze, évâzion, quand
l's est suivie d'un T, & que cette
S. se prononce; l'*A*, est toujours
bref, comme: *fâste, vâste, châste,*
câsque, mâsque, plâstron, bâstion;
quand l's, ne se prononce pas

474 REFL. SUR L'US. PRES.

L'*A* est toujours long, comme: *âne, hâste, hâster, tîster, pîste, pîsté, gâster, gâsteau, âpre, alabastré, plâstre, pâste, pâsteur, folâstre, folâstrer.*

Devant les deux *SS*, l'*A* est long, comme: *châsse*, en parlant d'une biere, *enchâsser, basse, tasse* à boire, *entâsser, câsser, pâsser, pîssion*, quelquefois bref, comme. *assaut, assassins, assis, chässe, châsser, mâsse, terrâsse, fâsse, le Tâsse.*

Devant le *T*.

Devant le *T*, l'*A* est toujours bref, comme: *âtour, âtrait, bâteau, bâtre, combâtre*, quand le mot finy par *tion*, l'*A*, qui precede est long, comme: *collation, prédication, appellation, nation, vocation, obligation, admiration*, il ne faut pourtant pas trop traîner sur l'*A*.

DE LA DIPHTONGUE

au.

Cette diphtongue est tou-

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 475
jours longue, comme: *aîne, sauge, autre, Claude, pauvre, vainer, fraude, haute, hauteur, faute, sauver, Sauveur, &c.*

DE LA SYLLABE *A*
devant l'*V*.

L'*A* devant l'*V* est long, pourveu que cet *V* soit suivy d'un *E* féminin, comme: *grève, cève, bève, concève, brève, entrève, Gustave, lève*; mais s'il est suivy d'un *E* masculin il est bref, comme: *gravier, l'avoir, graver.*

DE LA SYLLABE *E*
devant l'*R*.

L'*E* devant l'*R* suivie d'un *E* féminin est long, *verre, misere, sincere, revère*; mais devant un *E* masculin il est bref, comme: *verrez, verrons.*

L'*E* devant l'*R*, suivy d'une consonne est bref, comme: *mêrle, mirlons, caverne, moderne, ferme, cirge, Concierge, Vierge, asperge, cercle, & non, caverne, moderne, ferme, comme on pronon-*

476 REFL. SUR L'US. PRES.
ce en plusieurs Provinces & sur
tout à Lyon.

Devant une S suivie d'une voyelle.

La syllabe E devant une S sui-
vie d'une voyelle, ou devant
un Z est toujours longue, com-
me: *Genèze, thèse, hypothèse.*

Devant deux SS.

L'E devant deux SS est bref,
comme: *politèsse, tendrèsse, rudè-
sse, richèsse, Duchèsse, Princèsse;* il
y en a quelques-uns d'exceptez,
comme: *presse, compresse, Abbè-
se, interèsse, interèsser.*

Devant l'S & le T.

Cette syllabe devant l'S & le
est toujours longue, lors que l'S
est muette, comme: *teste, feste,
arbaleste, tempèste, resve, resver,
bèster;* quand l'S se prononce l'E
est bref, comme: *lèste, vèste, rè-
ste, rêster, funèste, travèstir.*

Devant le T.

L'E est bref devant le T, comme:
*Prophète, trompette, Interprète,
discrette, levrette, civette, thers*

DE LA LANGUE FRANÇ. 477
nomètre, vergotte, burotte, &c.
DE LA DIPHTONGUE

Eu.

Cette diphtongue est longue:
*trèuser, guèuser, mèugler, &c. ex-
cepté, seule, asseurer, fleuron,
fleuret, effleurer, fleurir.*

DE LA SYLLABE I
devant le B.

Elle est breve: *libre, calibre,
quilibre, &c.*

Devant le C.

L'I devant le C est long: *ser-
vice, escrevice, benefice, office, ex-
cepté: police, vice, suplice.*

Devant le D, l'L & l'M.

L'I est bref devant le D, l'L,
& l'M, comme: *humide, timide,
livide, avide, ovide, &c. argile,
ville, civile, chaville, tuile, &c.
crime, escrime, mine, famine, esta-
mine, sarrazine, &c.*

Devant deux LL mouillées.

L'I devant deux LL mouil-
lées est bref, comme: *grille,
chenille, étrille, &c.*

Devant l'R.

L'I devant l'R, suivie d'un E féminin est long, comme: *ire, Navire, cire, Sire, rire, détruire, desirer, inspirer, livre, cuire, écrire, excepté, dire, médire, zéphire, interdire, suffire*, Quand l'R est suivie d'une consonne, l'I est bref, comme: *cirque, sirte, mirthe, smirne*, aussi bien que quand il est suivy d'une voyelle dont le son est masculin, comme: *ciron, desirer, inspirer, &c.*

De l'I devant l'S & le Z.

L'I devant une S suivie d'une voyelle est long, comme devant un Z: *Eglise, remise, frise, crise, entreprise, valize, &c.*

Devant deux SS il est bref: *visse, coulisse, reguélisse, glisser, lambrasser*, exceptez ces subjonctifs des verbes, *apprisse, fuisse, disse, visse.*

Devant l's suivie d'une consonne, lors que l's se prononce

l'I est bref, comme: *risque, pistre, liste, chimiste, artiste, Académiste, moliniste.*

Devant l'V.

L'I devant la syllabe *vre*, est long, comme: *vivre, survivre, livre, cuire, ivre, suivre*, devant la syllabe, *ve*, il est bref: dans les noms, comme: *salive, lessive, solive, olive, grive, &* long dans les verbes, comme: *vive, écrive, arrive, &c.*

DE LA SYLLABE O

devant le B, & l'L.

Elle est breve: *Röbe, dérober, garderöbe, göber, söbre, &c. banderöle, pöli, pölitesse, fölle, pistöle, paröle, pistölet, &c. excepté, röle, enröler, drole, pole.*

DE LA SYLLABE Or.

Elle est breve, comme: *förce, amörce, écörce, écörcher, pörte, pörter, impörter, mörte, förte, mördre, tördre, misericörde, concörde*, les Lionnois ont besoin de cet avis.

480 REFL. SUR L'US. PRES.

Devant l'R, suivie d'une voyelle, pourveu que cette voyelle ne soit pas un E féminin, l'O est bref, comme : *évaporer, dorer, colorer, dévorer, excepté, poreux*, si l'E est féminin l'O est long, comme : *pore, dore, colore, évapore, dévore, j'honore, &c. excepté, encore.*

DE LA SYLLABE O
devant l'S.

Devant l'S suivie d'une voyelle, l'O est long comme devant le Z : *rose, écluse, repose, reposer, suppose, supposer, gozier, &c.*

Devant les deux SS il est bref, comme : *écosse, b'sse, b'ssa, carrosse, colosse, brosse, crosse, grossier, excepté, fosse, grosse, grossier, qui se prononcent par un O long, quoyque grossier se prononce par un O bref.*

Devant l'S suivie d'un T, il est bref aussi, comme : *pöste, la pöste, & non, pöste*, ainsi que prononcent les Lyonnais.

DE

DE LA LANGUE FRANÇ. 481
DE LA DIPHTONGUE
ON.

La diphtongue *ou* est tantost longue & tantost brève, on dit : *foudre, coudre, voute, conte, couter, crouste, coucher, couche*; mais on dit, *couche* en terme de peinture, une *couche*, deux *couches* de couleurs, on prononce un *Boucher* & *boucher* quelque chose; mais on dit, la *bouche*, on prononce aussi *toucher, cartouche, toucher, farouche, souche, escarmoüche, coüde, moucher*; mais on dit, *louche*, une *mouche*; quand il y a une R, *ou* est toujours bref, comme : *sourde, lourde, fourbe, &c.*

DE LA SYLLABE O
devant l'S muette.

Elle est longue, *Pentecöste, cöste, öster, aumosne, röfne, &c.*

DE LA SYLLABE O
devant le T.

Devant le T elle est brève, *Aristöte, flötte, cötte, bötte, bötte,*

X

482 REFL. SUR L'US. PRES.
crötte, barbötter, trötter, balötter,
marmötte, marmötter, &c.

DE LA SYLLABE V
devant l'L, l'M, & l'N.

Cette syllabe devant l'L est un peu longue, comme: *braler, reculer, brule, recule, &* brève dans les noms, comme *celule, scrupule, formule, ferule, module, &c.* elle est brève aussi devant l'M & l'N, comme *fume, fümie, plume, enclume, rüme, &c. dune, Neptune, fortune, brüne, prune, &c.*

DE LA SYLLABE
ur.

Elle est brève, comme *Noctürne, tacitürne, ürne.*

De l'V. devant une R.

Quand l'R est suivie d'une voyelle l'V est bref, pourveu que cette voyelle ne soit pas un e féminin, comme: *murmürer, ceintürer*; car l'e féminin rend l'V un peu moins bref, quoy qu'il ne le rend pas tout-à-fait long,

DE LA LANGUE FRANÇ. 483
comme *nourriture, confiture, ceinture, murmure, brulure, dorure, bordure, parure, &c.*

Devant l'S.

L'V est un peu long devant l'S, suivie d'une voyelle: *refiser, amuser, accuser, üser*; devant les deux SS il est bref dans les noms, comme *aumüsse, &* long dans les verbes, comme *crüsse, courüsse, voulüsse*; devant l'S muette & le T il est long, comme *flüste, büsche*; quand l'S se prononce l'V est bref, *büste, robuste, brusque, brusquer, &c.*

Devant le T.

L'V est bref devant le T, comme *büte, büter, hütte, brüse, brüsal.*

Il est facile de voir par ces petites observations, combien la quantité Françoisse est éloignée de la Latine. Je ne m'étonne pas que ceux qui ont essayé de faire des Vers à la mesure des Latins, l'ayent tenté en vain;

484 REFL. SUR L'US. PRES.
 ils ont fait voir par là qu'ils n'a-
 voient pas assez compris ce que
 portoit le genie de nostre Lan-
 gue? quelle grace, par exemple,
 peut-on trouver en ceux-cy,
 que M. des Portes a voulu fai-
 re, selon la mesure des Vers
 Saphiques.

*Si le tout puis sans n'esta blis
 la maison
 L'homme y travail sans se pei-
 ne outre raison
 Vous veil lez sans fruit la
 ci se defendant
 Dieu ne la gardant.*

Il est impossible de trouver
 des mots François, qui ayent la
 quantité nécessaire pour la me-
 sure des Vers Latins; aussi on
 voit en ces Vers plusieurs sylla-
 bes faites breves ou longues con-
 tre leur prononciation naturel-
 le, comme: *peine, veilles, dé-
 fendant, gardant*; car première-
 ment la quantité de la premie-

DE LA LANGUE FRANÇOIS. 485
 re syllabe du mot de *peine*, n'est
 point sensible; au contraire, el-
 le est plutôt longue que breve;
 & la première syllabe de *gardant*
 loin d'estre longue, se doit pro-
 noncer breve selon la bonne pro-
 nonciation, *garde, garder*. Il est
 vray qu'en Latin une voyelle
 suivie de deux consonnes est
 toujours longue, mais il n'en
 est pas de même en François.

DE LA PRONONCIATION
 de la Diphthongue *ai, eu & eau.*

La diphthongue *ai*, se pro-
 nonce souvent comme un *e* fe-
 minin, & c'est sur tout dans le
 verbe *faire*, ou cette prononcia-
 tion à lieu en certains temps
 comme au pluriel du present
 de l'indicatif, *nous faisons*, & à
 l'imparfait, *je faisais*, & au par-
 cipe, *faisant*; car il faut pronon-
 oncer comme si l'on ecrivoit,
nous fesons, je fesois; je dis com-
 me si l'on ecrivoit, parce qu'on
 ne l'ecrit point ainsi; quoyque

Xij

500 REFL. SUR L'US. PRES.
 belitre, belouze, belouzer, ex-
 cepté, belier,

DE LA LANGUE FRANÇOIS. 501
 Bre.

Muets: bredouiller, brelan,
 Breton, Bretagne, brevage, bre-

L'Auteur des véritables Principes de la Langue Françoisse prend le contraire.

La diphthongue *eu*, se doit prononcer quelquefois comme un *v* tout seul; & cela arrive dans ces mots *cy*, j'ay *eu*, tu as *eu*, &c. j'ay *veu*, tu as *veu*, &c. Et dans la première syllabe de *heureux*; car il faut prononcer j'ay *u*, tu as *u*, *heureux*. Il y a des Provinces, où l'on prononce *bonhur*, au lieu de *bonheur*, *malhur*, pour *malheur*, *buf*, pour *beuf*. Ce qui est une très-mauvaise prononciation, l'*E*. & l'*V* dans ces sortes de mots doivent tenir du son l'un de l'autre, c'est à dire estre prononcez tous deux ensemble dans une même syllabe. Pour ce qui est de *eau*, il faut ordinairement prononcer *au*, comme: *cousteau*, *roseau*, de *l'eau*, les Lyonnais doivent prendre garde à ce dernier, eux qui prononcent, de

l'eau, presque en deux syllabes.

DE LA PRONONCIATION des mots terminez en, *ain*, *aim*, *ein*, *in*, *im*.

Plusieurs Provinciaux, & entr'autres les Normands prononcent très-mal ces syllabes; ils gardent autant qu'ils peuvent le son naturel de l'*I*, lors même qu'il est joint avec une *N*, qui finit la syllabe, comme en: *clavessin*, *satin*, *cousin*, *cousin*, s'imaginant que s'ils prononçoient, *clavessain*, *satain* *cousain*, *cousain*: Il faudroit donc prononcer *assin* *cousaine* au lieu de *cousine*; en quoy ils se trompent grossièrement, ne prenant pas garde que dans le mot de *cousine* la lettre *N*, ne sçauroit changer la prononciation de l'*I*; parce qu'elle est jointe à une autre syllabe qu'elle commence, *cousi-ne*, au lieu que dans *cousin* l'*N* est jointe à l'*I*; & faisant avec cet *I* une syllabe; don-

XIII

cheville, chevrenil, chevron, chetif, *excepte*, chelidome, che-

ferer, défier, défiler, défrayer, dégager, dégât, degel, dege-

488 REFL. SUR L'US. PRES.
ne un autre son; car c'est une
propriété de l'*N* & de l'*M* d'é-
tendre le son de la voyelle à
quoy elles sont jointes, & d'en
rendre la prononciation plus
pleine; ainsi l'*N* remplissant icy
le son de l'*r*, elle fait qu'il de-
vient le mesme que celuy de
l'*Ei*; il semble de là que ce son
devroit s'estendre à proportion,
& que ces mots cy: *saint*, *pain*,
train, devroient avoir une pro-
nonciation extrêmement lon-
gue; ce qui n'est pourtant pas,
parce que nostre Langue fuyant
les prononciations trop pleines,
l'usage a voulu adoucir celle de
l'*ai*, & la rendre semblable à cel-
le de l'*ei*; de sorte que ces trois
syllabes *in*, *ein*, *ain*, se pronon-
cent de mesme, comme: *vin*,
dessein, *pain*.

DE LA PRONONCIATION
des syllabes, *am* & *an*.

Quand ces syllabes font par-
tie d'un mot de plusieurs sylla-

DE LA LANGUE FRANÇ. 489
bes, elles se prononcent quel-
quefois comme un *a* tout seul;
par exemple, au lieu de pro-
noncer *condamner*, *dâmané*,
an née; Il faut prononcer, *con-*
dâner, *dâné*; mais on doit pren-
dre garde de ne pas faire l'*a* bref;
ce qui rendroit cette prononcia-
tion fort vicieuse, il le faut fai-
re un peu long.

DE LA PRONONCIATION
de la syllabe *oon*.

Cette syllabe se prononce en
certains mots sans faire sonner
l'*O*, comme: *paon*, *faon*, *laon*, car
on prononce: *pan*, *fan*, *lan*.

Comment il faut prononcer *Payen* &
quelques autres mots de la sorte.

Quelques personnes disent:
peyen, *reyon*, *reyonner*, *eyons*;
mais cette prononciation est
mauvaise; il faut prononcer l'*a*
& dire, *payen*, *rayon*, *rayonner*,
ayons. Il faut cependant pro-
noncer, *j'eye*, tu *eyes*, *reyer*.

XV

504 REFL. SUR L'US. PRES.
desormais, desarroy, defastre,

DE LA LANGUE FRANÇ. 505
Ge.

peyons, & non, pa-yer, pa-yons.

DE LA PRONONCIATION
de la diphthongue oi.

Cette diphthongue a deux sons differens, tantost on y prononce l'O comme un o, ainsi que dans *bois, voix, choix*, tantost on l'y prononce comme un a, ainsi que dans *connoître, paroître*; car on dit, *connaître, paraître*; c'est ce qui fait qu'on est en peine sur certains mots ou cette syllabe se rencontre; par exemple, on ne sçait souvent s'il faut prononcer les *Français*, ou les *François*; l'on prononce ordinairement *Français, les Français, la Langue Française*, comme estant plus doux. Il n'en est pas de mesme du mot de *croire, crainre*, ne seroit pas tout-à-fait bien, sur tout dans un discours public. Je disle mesme de *froid* & d'*estroit*, dans la conversation on prononce *frait, estrait*; mais en public, il est mieux de pro-

noncer *froid, estroit*, ce ne seroit pourtant pas une fort grande faute de prononcer autrement.

Cette diphthongue a encore une autre prononciation, quelquefois elle se prononce par *ouai*, comme dans *oiseau*, car ceux qui parlent bien prononcent, *ouaiseau*, quelquefois par *oui*, comme dans *Moise*; car d'ordinaire on prononce *Mouise*.

DE LA PRONONCIATION
de l'H.

Nous avons plusieurs mots, où l'H se prononce du gosier, c'est à dire, où elle est aspirée, tels que sont, *hache, hair, haine, hale, halebarde, hanche, hante, hanter, haquenée, harangue, haranguer, harceler, hardy, hardiesse, harnois, hazard, haste, haster, have, hauteur, haye, hennir, héros; mais dans heroinne l'H n'est pas aspirée*, *herisser, herisson, herse, hestre, heurler, hibou, hideux, hic, Holande*.

X vj

luite, &c. *excepté*, jeton & jeter,

pecher, pêcheur, péage, pe-

Hongre, Hongrie, hante, hoquet, hoqueton, hors, hotte, *mais dans* hoste, hostel, hostellerie, *l'H n'est pas aspirée*, houblon, houlette, houppe, huppe, houffe, houffine, huer, huée, huche, hacher, humer, hure de Sanglier, hurler, hurlement.

DE LA PRONONCIATION
de l'V consonne & du B.

Il y a peu de gens qui ne sçachent que c'est une faute grossière de prononcer ces deux lettres l'une pour l'autre, comme font les Gascons qui disent *avoir*, pour *avoir*, & *voire*, pour *boire*: cependant on peut dire que cette prononciation, toute vicieuse qu'elle est aujourd'huy, a son fondement dans l'antiquité; & que l'V consonne a toujours eu un grand rapport avec le B, ce qui se voit en certains mots, qui changeant de Langues ont pris souvent l'une de ces lettres pour

l'autre; les Grecs, par exemple, disoient *Bio* je vis, & ce mot passant chez les Latins a quitté le B & a pris l'V, *vivo*; car il est constant que les Grecs prononçoient *Bio*, & non *vio*, leur B. ⁷² estoit comme nostre B; mais l'on trouve encore dans de vieux marbres *cibica* pour *civica*, *base* pour *vase*; l'on trouve aussi *venescium* pour *Beneficium*, *sibe* pour *sive* & dans les pandectes de Florence *aveo* pour *abeo*, *vobem* pour *bovem*, *vestias* pour *bestias*; & mesme autrefois ou disoit *aveille* pour *Abeille*, ce qui ne favoriseroit pas peu la prononciation des Gascons: ii en matière de Langue l'usage le plus ancien estoit le plus suivy.

DE LA PRONONCIATION
pour le nombre des syllabes.

On est quelquefois en peine si l'on doit prononcer certaines voyelles séparément en deux syllabes, ou conjointement en une;

les syllabes où l'on est le plus en doute là-dessus sont celles-cy: *ion, ui, ie, eu, ai*, comme: *passion, fuir, altier, lumiere, j'ay eu, je hais*; car on ne sçait souvent s'il faut prononcer *passion* en deux syllabes, ou en trois; s'il faut prononcer, *fuir*, ou *fu ir*, *jouir*, ou *jou ir*, *altier*, ou *alti er*, *ouvrier*, ou *ouvri er*, *j'ay eu*, ou *j'ay e u*.

Voicy en peu de mots ce qui est à observer là-dessus. Dans la Prose il faut dire *passion, action*; c'est à quoy doivent prendre garde les Provençaux & les Gascons, & dans la Poësie il faut dire *passi on, acti ou*; pour ce qui est de *fuir* les Poëtes ne le font que d'une syllabe, & l'oreille seroit choquée, si on le faisoit de deux; il faut prononcer en Prose, *jouir, rejoür, ouür, fouür, ébloür*, & en Poësie, *jou ir, rejoü ir, &c.*

L'I & l'E joins ensemble font

quelquefois deux syllabes en Poësie, & cela arrive d'ordinaire devant l'*n*, comme: *Histori en, Grammairi en, sci ence, experi ence: excepté: mien, tien, sien, soutien, bien, maintien, entretien*; & devant l'*R*, comme, *sangli er, baudri er, coli er, ouvri er, ouvri ere, excepté, premier, altier, lumiere, carriere*; en quoy il faut consulter l'oreille plus qu'autre chose.

Pour ce qui est de l'*e* & de l'*u*, c'est une chose constante qu'ils ne font qu'une syllabe; & ceux qui disent *j'ay e u*, pour *j'ay eu* parlent mal.

Il est bon de remarquer encore que l'*I* & l'*E* en ces mots *remerciement, maniement*, ne se prononcent que comme une syllabe; & que cette syllabe prend le son de l'*I*, & que l'*E* qui est après, ne sert qu'à rendre le son de l'*I*, un peu plus plein &

496 REFL. SUR L'US. PRES.
plus estendu, *remercement, mani-
ment.*

Au regard de *je hais*, il est cer-
tain qu'encore qu'on dise *hairs* en
deux syllabes, & qu'on pronon-
ce aussi, *nous haïssons, ils haïrent*
en trois syllabes, il faut dire, *je
hais, tu hais, il hait*, en une seule,
comme :

Poème
de saint
Prosper
part. 3.

C'est Dieu qui rompt les fers d'un pécheur qui le hait
Qui ne trouve dans nous que le bien qu'il y met.

Le doute qu'on a sur le nom-
bre des syllabes de ces mots ne
vient que de l'union des voyel-
les qui s'y rencontrent, lesquel-
les étant jointes peuvent se pro-
noncer en une syllabe, ou en
deux : mais il y a des mots où le
nombre des syllabes est douteux
sans cela. On demande, par
exemple, s'il faut prononcer *Ca-
baretier*, ou *Cabartier*, *esperon* ou
espron ; Je réponds qu'en Prose
la bonne prononciation de ces
mots est de retrancher l'*e* femi-
nin, quoy qu'on ne laisse pas de

DE LA LANGUE FRANÇ. 497
l'écrire : ainsi il faut prononcer,
jartière, & non, *jartière* ; *Ca-
bartier*, & non, *Cabaretier* ;
taphetas, & non, *taphetas* ; *chau-
dron*, *espron*, & non, *chaude-
ron*, *esperon* ; *tromprie*, *four-
brie*, *moqrie*, *tapisrie*, *brodrie*,
& non, *tromperie*, *broderie* ;
quoyque ce soit ainsi que ces
mots s'écrivent, *quir*, & non,
querir, *bandrole*, & non *bande-
role* ; *pluche*, & non, *peluche*, &c.

DE LA
PRONONCIATION
de l'E.

LES sons différents que reçoit
cette lettre embarassent souvent
dans la prononciation ; c'est
pourquoy j'ay crû à propos de
faire quelques remarques pré-
cises là-dessus, en observant tous
les mots où l'*e* se prononce maf-
culin ou fermé, comme dans
bonté, ceux où il se prononce
féminin, ou muet, comme dans

512 REFL. SUR L'US. PRES.
Fermé devant l's. *résident* ;

DE LA LANGUE FRANÇ. 51,
culier, *circulariser*, *circuler*, &c.

498 REFL. SUR L'US. PRES.
rose; & ceux où il se prononce ouvert comme dans *succès*; mais cette différence n'embarassant gueres qu'aux premières syllabes, nous examinerons particulièrement celles-là, en suivant toujours l'ordre alphabétique.

E.

Tous les E qui viennent de la diphtongue Latine *Æ* ou *æ* se prononcent fermés, soit au milieu du mot, à la fin ou au commencement, comme: César, Egypte, Phénix, celeste, célibat, &c.

Tous les mots qui commencent par la lettre E ont l'E fermé, comme Eglise, Election, Eloquence, &c.

Tous les E qui sont devant la syllabe *ge*, se prononcent aussi fermés, comme: manège, Collège, cortège, privilège, & non ouvert, comme font les Lionnois, prononçant: Collaige, privilage, &c.

DE LA LANGUE FRANÇ. 499

Tous les E suivis de deux SS sont ouverts, comme: riche, tendresse, &c. suivis d'une S, & d'une autre consonne, ils sont ouverts aussi, comme: tempeste, gresse, reste, veste, lette, &c. quand ils sont suivis de deux TT, ils sont ouverts encore, comme: civette, levrette, chaînette; quand l'E n'est suivy que d'un T, & qu'il finit le mot, il est encore ouvert, comme: secret, discret, balot, plumet, &c.

Be.

Devant l'A.

Be devant l'A est toujours fermé, béant, Béarnois, beatitude, béatifier, &c.

Devant le C.

Fermé, bécasse, bécher, bécéc.

Devant le D. muet, Bedeau.

Devant le G. fermé; bégue, béguyer.

Devant l'L. muet, belette,

500 REFL. SUR L'US. PRES.
belitre, belouze, belouzer, *excepté*, belier,

Devant l'*N.* *fermé*: bénédiction, benefice, Beneficier, beneficence, benignité, *excepté*, benin, benir, & les derivez.

Devant le *Q.* *fermé*: bequille, bequeter, bequee.

Devant l'*S.* *muét*: besogne, besoin, Besançon.

Devant l'*V.* *fermé*: beveue.
Ble.

Fermé, blémir, blesser, blessure.

Il est bon de remarquer icy que les *E*, qui sont suivis de deux *SS.* ne se prononcent jamais féminin en quelque syllabe que ce soit. Les Provinciaux ont besoin de cet avis, & sur tout les Lionnois qui prononcent tous: *confesser*, *blesser*, par un *E* muét, au lieu de prononcer: confesser, blesser, il faut excepter: dessus, dessous, resfort.

DE LA LANGUE FRANÇOISE 501
Bre.

Muét: bredouiller, brelan, Breton, Bretagne, brevage, brevet, bretelles, brebis, *excepté*, brèche, breveté avec ses derivez.

Ce.

Devant l'*A* il est *fermé*, céans.

Devant le *C.* il est *muét*, cecy.

Devant le *D.* il est *fermé*: cédre, cédule, ceder.

Devant l'*L* *muét*: cela, celui, celer, *excepté*, celebre, & ses derivez, avec celeste, & les temps du verbe, *celer*, qui ont la terminaison féminine à la seconde syllabe, *comme*: je cele, ils cèlent, il celera.

Devant l'*R* *muét*, cerin, cerise, &c. *excepté*, cérémonie, ceruse.

Che.

Muét, chemin, cheminée, chemise, chenet, chenevière, chenille, chenu, cheval, Chevalier, chevot, cheveux, cheveu,

cheville, chevreuil, chevron, chetif, *excepté*, chelidonie, chevre, chèrement, chère, chérir.

Cle. Cre.

Fermé, clemence, clément, cléricature, &c. créance, créancier, créer, Createur, création, creche, credule, crédulité, crépine, crépuscule, *excepté*, creneau & ses derivez, crevasse, crever, & tous les temps de ce verbe, dont la seconde syllabe est masculine, comme: creva, creverent, &c.

De.

Fermé; debat, débater, quoy que M. Ménage les fasse féminins, débarquer, débarasser, débauche, debilitier, débile, debiter, déboursier, debris, déclarer, décamper, décadence, déchirer, décider, declin, déchiffrer, décrier, dedire, deduire, defaillance, defaire, defauteux, defaite, defendre, dé-

ferer, defier, defiler, defrayer, dégager, degat, degel, degeler, degenerer, degourdir, degout, deguifer, degrader, dejeuner, delasser, deleguer, deliberer, delay, delasser, delicat, delicatelle, delivrer, delices, demarcho, demasquer, demeler, demettre, dementy, demolir, demontrer, demordre, deniaiser, denouer, depaysier, *depenier*, depit, depute, & une infinité d'autres, *excepté*: decret, dedans, defaut, demain, demande, demander, Demoiselle, demy, demis, denier, *piece de monnoye*, depuis, devoir, devant, devancer, devenir, devise, devin, demeurer, debouter, derechef, degre; je ne crois pas qu'il y en ait beaucoup d'autres.

Des.

Muet, étant suivy d'une voyelle, comme: desabuser, desagrèer, desagrecable, desalterer,

, pour vous, tant elles sont ele

me: c'est de Dieu que nous de-

504 REFL. SUR L'US. PRES.
deformais, defarroy, defastre,
defastreux, defavouër, desert,
deserter, desobliger, desespoir,
desir, désirer, &c. Car l's qui
est après *de* se prononce, com-
me si elle estoit jointe à la voyel-
le suivante, desobliger, deser-
ter, &c.

Fe.

Fermé, féroce, ferocité, fé-
licité, fécondité, féminin, *ex-*
cepté les mots où *fe* est devant
une *N*. Comme: fenestre, fe-
niere, fenouil, &c.

Flc.

Fermé; flèche, fléchir, flé-
trir, &c.

Fre.

Muet devant le *D*, l'*L*, & le
T. fredon, fredonner, frelater,
frelon, freluce, freté, fretil-
lant, fretin, *excepté*, frele; il
est fermé devant les autres let-
tres, frémir, frémissemens, fré-
nesie, fréquenter, fréquenta-
tion, &c.

Ge.

DE LA LANGUE FRANÇ. 505

Ge.

Fermé; pourveu que ce ne
soit pas devant une *L*, général,
genealogie, généreux, gémir,
gémissement, génois, génitif,
&c. *excepté*: geneve, genievre,
genest, genoust, genouilliere.

Devant *L*, il est muet, ge-
linote, gelée, geler, *excepté*: les
temps de ce verbe, dont la se-
conde syllabe à la terminaison
féminine, *comme*: gele, géléra.

Gre.

Muet: grelot, grenade, gre-
nadier, grenier, grenouille, gre-
ner, &c. *excepté*: grêle, gréler,
gréce, & les temps du verbe
grener, qui ont la terminaison
masculine à la seconde syllabe.

Gue.

Fermé: guéable, guères, gué-
ridon, guérir, guérison, guérite,
guéter, guêtre, &c. *excepté*, gue-
non, guenuche, guenillon.

Je.

Fermé: jéricho, jérosee, Jé-

Y

520 REFL. SUR L'US. PRES.
& si vous y demeurez long

DE LA LANGUE FRANÇ. 521
me bouche, que sa Majesté

506 REFL. SUR L'US. PRES.
luite, &c. *excepté*, jeton & jeter,
avec tous les temps de ce ver-
be, qui ont la terminaison mas-
culine à la seconde syllabe, *com-*
me: il jeta, je jetay, &c.

Le.

Fermé: Legat, légation, lé-
gataire, légion, léger, légume,
leguer, &c. *excepté*, leçon, lézar,
léziner, levraut, lever, & tous
les temps de ce verbe, qui ont la
terminaison masculine à la secon-
de syllabe, *comme*: leva, levé, &c.

Me.

Fermé: mélange, mélisse,
mésier, méfiance, médiocre,
médiocrité, médire, méditer,
méditation, médiation, média-
teur, mécontent, mérite, mé-
riter, Médecin, médaille, mé-
canique, méchant, méche, &c.
excepté, melon, mener, mena-
cer, menace, menée, menu,
mesurer, mesure, menuiserie.

Pe.

Fermé, jusqu'à la lettre L,

DE LA LANGUE FRANÇ. 507
pecher, pêcheur, peage, pe-
dant, &c.

Muet, devant la lettre L, en
ces mots cy: peluche, pelure,
pelisse, peloton, pelu, peler, &
dans tous les temps de ce verbe,
qui ont la terminaison masculi-
ne à la seconde syllabe, *comme*:
pela, pelèrent.

Fermé dans ceux-cy: pélage,
pélagiens, pélican, peletier,
pélerin, pélerinage, péloponese.

Devant l'*N fermé*. péniten-
ce, péninsule, pénible, péne-
trer, pénétration, *excepté*, pe-
non, penonage.

Devant le *P muet*, pepie, pe-
pin, *excepté*, pépinière.

Devant l'*R fermé*: père, pé-
riode, périr, péregrination.

Devant l'*S* & le *T muet*: pesant,
pesanteur, pesamment, peser
& tous les temps de ce verbe
qui ont la terminaison masculi-
ne à la seconde syllabe, *comme*:
je pelay, &c. petar, pe-

Y ij

522 REFL. SUR L'US. PRES.
avons nous ? quel est le quantième

DE LA LANGUE FRANÇ. 523
comme: Il n'y a point de rai-
MORIS

508 REFL. SUR L'US. PRES.
tit, petiller, petillement, *excepté*,
pétrir, pétrifier, impétrer.

Ple. Pre.

Fermé: plénitude, plénier, pléjades, préférer, prétendre, prérogative, prédire, &c. *excepté*: Prevost, Prevosté, & les temps du verbe prendre, qui ont la terminaison féminine à la seconde syllabe, *comme*, il prenoit, nous prenions, &c.

Que.

Muet: querelle, quereller, querir, quenouille, &c.

Re.

Quand cette syllabe marque de la réitération, & qu'elle est devant un mot qui commence par une consonne, elle a toujours l'*E* féminin, *comme*: revenir, rebâtir, refaire, refleurir, rehausser, redire, reparler, réparer, du mot *parer*, *excepté*: réformer, réformé, réhabiliter, régénérer; mais quand elle est devant un mot, qui commence par une voyelle,

DE LA LANGUE FRANÇOISE 509
l'*E* est toujours ferme, comme réunir, réunion, réiterer, réchauffer du verbe, *échauffer*, réchapper, récrire, &c. ce qui fait que dans ces derniers mots, l'*E* se prononce ferme; c'est que *re* se mange avec la première syllabe du mot suivant qui est un *e* ferme; & qu'au lieu de dire *réestabli*, *rééchaper*, on supprime le premier *e* pour faire sonner celui qui commence le mot.

Re.

Quand *re* ne marque point de réitération, il est muet devant le *B* & le *C*. comme rebours, rebus, rebuter, rebrousser, &c. recevoir, ~~reclus~~, recoin, recueillir, recours, recouvrer, reculer, refuser, *excepté*: réciproque, récit, réciter, récompense, récompenser, récréer, récréation, récréatif.

Fermé devant le *D*. rédiger, réduire, réduction, rédemption, Rédempteur, *excepté*: redouta-

Y iij

510 REFL. SUR L'US. PRES.
ble, redevable, redevance.

Muet devant l'*F*, refus, refuser, refuge, refroger, refroidir, *excepté*: réfrener, réfléchir, & ses derivez, réfugier, réfuter, & réfutation; car quoy qu'on dise refuge & refuser par un *R* muet, il faut dire réfugier & réfutation par un *E* fermé.

Re.

Fermé devant le *Q*. régale, régaler, Régent, régir, Régiment, règle, régler, règlement, règne, régner, régulier, régularité, &c. *excepté*: regard, regarder, regimber, regret, regorger, registre.

Muet devant l'*J* consonne, & devant l'*L*, l'*M* & l'*N*. Devant l'*J*, comme: rejeter, jetton, &c. *excepté*: réjouir & réjouissance.

Devant l'*J*, comme: relâcher, relais, relancer, relief, relier, Religieux, religion, relique, reluire, &c. devant l'*M*, comme remarque, remede, remercier,

DE LA LANGUE FRANÇ. 511
remettre pardonner, remise, delay, remise de carrosse, remontrance, remords, &c. devant l'*N*, comme: renard, renegat, renoncer, renoncement, renom, renommée, &c. *excepté*: relation & remission avec leurs derivez.

Muet encore devant un *P*. qui n'est point suivy d'un *V* ou d'une *R*. repaire, repaistre, repartir, repartie, repas, repentir, replet, repos, *excepté*: répéter, répétition, répit, réparation, répandre, réplique, répliquer.

Fermé devant un *P*. suivy d'un *V*, ou d'une *R*. République, Republicain, répugner répugnance, réputation, réputer, repudier, représenter, représentation, réprimende, réprimer, reprouver, réprobation, &c. *excepté*: reprise, reproche, reprocher, reprendre.

Muet devant le *Q*. requeste, requérir, requis, &c. *excepté*, réquisition.

Y iij

312 REFL. SUR L'US. PRES.

Fermé devant l's. résident, résidance, résignation, résilter, résistance; résoudre, *déterminer* résolu, résolution, résulter, résurrection, résusciter, *excepté*: resonner, reserve, réservé, résoudre, quand il signifie *dissoudre*, & ses dérivez.

Muet devant le T. retarder, retardement, retenir, retentir, retenue, retour, retraite, retrancher, retranchement, retrousser, &c. *excepté*: rétine, Rhétorique, Rhetoricien, rétif, rétrograder, rétribution, rétracter, rétractation.

Fermé devant l'V, & l'R réverer, réveil, révelation, réveler, réverence, révision, réunion, réunir, révoquer, révolte, révolter, réussir, révolution, révolusion, &c. *excepté*: revanche, reveche, revenu, *rente*, revers, reveue.

Se.

Fermé, sécher, sécheresse, sécoier, séconder, sécourir, sé

DE LA LANGUE FRANÇ. 51,
culier, séculariser, séverité, sédentaire, sédition, séduire, séducteur, sécourir, séjourner, Séminaire, Senat, Sénateur, Sénéchal, séparer, séparation, sépulchre, sépulture, séquestre, séquestrer, sérénité, sérénissime, sérénade, sérieux, sévere, séverité, &c. *excepté*: second, secondement, qui se prononcent par un E muet; quoy qu'on dise *séconder* par un é fermé, *secours*, quoy qu'on dise *secourir*, *secousse*, quoy qu'on dise, *secoier*, excepté encore: secret, Secrétaire, selon, semaine, seringue, serçin, quoy qu'on dise, *sérénité*, j'ajoute, semaille, semer, & tous les temps de ce verbe, qui ont la terminaison masculine à la seconde syllabe, comme: semasse, semoit, semerent, &c.

Te. The.

Fermé Telescope, téméraire, témérité, témoin, témoignage, Terence, théâtre, Theologie.

Y v.

314 REFL. SUR L'US. PRES.
thèse, Thésée, &c. excepté les
noms où cette syllabe est suivie
d'une N, comme; tenable, tenir,
tenue, &c.

Tre.

Fermé, trésor, Trésorier, tré-
buchet, tréfle, trémousser, tré-
pas, tréve, &c.

Ve.

Muet, velours, velouté, velu,
venaison, vené, venir, venin,
Veneur, venue, vetiller, vetil-
le, &c. excepté, véne, vénéra-
ble, vénérie, vérité, vêtement,
véture, vénimeux, quoy qu'on
dise, *venin* par un E muet.

Fin de la Prononciation.

PROPHETE ROYAL.

ROY PROPHETE.

PROPHETE ROY.

Prophete Royal n'est plus du
bel usage; *Prophete Roy* est plus
usité, mais *Roy Prophete* paroît
le meilleur des trois. Les Pré-
dicateurs commencent à se dé-

DE LA LANGUE FRANÇ. 315
faire de *Prophete Royal*, & ceux
qui parlent bien disent *le Roy
Prophete*, c'est ainsi qu'il se trou-
ve dans les nouveaux Livres de
piété, qui sont écrits avec quel-
que politesse.

PTOLOME'E, PTOLE'MEE.

Quelques-uns croient qu'il
faut dire *Ptolomé*, en parlant de
l'astronome, *le système de Pto-
lée*, & *Ptolémée*, en parlant des
anciens Rois d'Egypte, *le Roy
Ptolémée*; mais je crois qu'il y a
un peu d'imagination en cela.

PUSILLANIME.

Ce mot est bon & fort esta-
bly: Il ne faut donner ny ^{Vie de S.}
trop de crainte à une ame pu- ^{Ignace.}
sillanime, ny trop de confian-
ce à une ame présomptueuse.

Pusillanimité se dit aussi, & de
bons Auteurs s'en servent, on
luy reprochoit de prendre trop de
mesures, & on appelloit sa crainte
pusillanimité.

Yvj

Q

QUAND ET QUAND.

Ce terme a vicilly & n'est plus d'usage; il se disoit encore du temps de M. de Voiture, la
 „faveur dit-il, dans une Lettre à
 „Mademoiselle de Paulet, que me
 „font trois si excellentes per-
 „sonnes me soulage de toutes
 „mes peines, & m'en donne
 „quand & quand une nouvelle
 „de ne pouvoir m'en rendre di-
 „gne.

Q U A S I.

Il y a des gens qui en ven-
 lent à ce mot, mais il ne laisse pas
 d'estre bon, nos meilleurs Au-
 teurs s'en servent; & en voicy
 plusieurs exemples:

Lettres à M. de Voiture. Je ne me laisse pas empor-
 „ter aux haines publiques, que
 „je scais estre quasi toujours fort
 „injustes.

Je remercie très-humblement M. Godeau des Vers qu'il m'a
 envoyez, je n'estudie quasi plus
 que dans les choses qu'il a
 faites.

Les Romains ne s'occupoient
 quasi à rien, qui n'eust rapport
 à l'Eloquence.

L'ameur n'a quasi jamais
 bien estably son-pouvoir qu'a-
 près avoir ruiné celuy de no-
 stre raison.

Il n'y a quasi personne qui
 n'ait de l'ingratitude pour les
 grandes obligations.

Les Fables ne plaisent que
 lors que l'artifice du Poëte est
 tel que l'on s'imagine, quasi
 qu'elles sont véritables.

Heureusement nous som-
 mes à la Campagne, & nous
 menons quasi une vie pasto-
 rale.

Ny la valeur de ce Prin-
 ce, ny ses qualitez heroïques
 ne sont quasi pas des exemples

318 REFL. SUR L'US. PRES.
„ pour vous, tant elles sont ele-
„ vees au dessus de vous.

QUE, pour, ou.

Il est souvent à propos de se
servir de *que*, au lieu de *ou*, com-
me: n'est-ce pas à Paris qu'il va
pour, où il va.

„ C'est dans les pensions de
„ Collèges que la jeunesse se ga-
„ ste le plus, pour où la jeunesse.

„ C'est en Dieu que nous de-
„ vons mettre nos esperances,
pour où nous devons mettre.

Le *que* pour où se met souvent
après les noms de temps, com-
me: le jour que je partis, le jour
qu'il arriva, &c.

„ Il vescu dans le désordre
„ jusqu'à l'âge de vingt ans, que
„ Dieu luy ouvrit les yeux.

„ Quel fut le jour heureux
„ q'on la vit sortir comme la
„ Colombe de l'Arche.

QUE pour d'où & pour de QUI.

Souvent l'on met *que* au lieu
de mettre *d'où*, ou de *qui*, com-

Oraison
Funébre
de M. de
Turenne,
par M.
Flécher
Oraison
funébre de
la feuë
Reine, par
M. Fic-
quier.

DE LA LANGUE FRANÇ. 319
me: c'est de Dieu que nous de-
vons attendre nôtre salut, pour,
de qui.

C'est de cette illustre Maison
que sont forcis tant de grands
hommes, pour, d'où sont sortis.

QUE pour AVEC.

Il n'est pas moins ordinaire
de se servir de *que* pour *avec*;
exemple: J'ay receu vostre let-
tre, avec tout le contentement
& la satisfaction que l'on doit
recevoir cet honneur, dit M.
de Voiture, au lieu de *avec tout
le contentement & la satisfaction
avec laquelle l'on doit recevoir cet
honneur*, ce qui ne seroit pas si
bien.

QUE pour SI.

Que pour *si* est encore fort en
usage; comme: si les choses vont
bien, & que je vienne à bout de
mes affaires.

Si vous allez à Paris, & que
vous y demeuriez long-temps,
mieux que, & si je viens à bout,

520 REFL. SUR L'US. PRES.
& si vous y demeurez long
temps.

QUE pour PUIS QUE.
Que semetaussi élégamment
pour *puis que*.

Satyres de
Depicieux. Quand nostre hôte charmé m'avisant sur ce point
Qu'avez-vous donc, dit-il, que vous ne manges
point.

Et le Pere Tarteroir dans
son elegante traduction d'Ho-
race, se sert de la mesme façon
de parler. Laquais, les bou-
teilles sont-elles cassées, qu'on
ne m'apporte point quand j'en
demande ?

C'est comme s'il y avoit, *puis*
qu'on ne m'apporte point, quand
j'en demande.

QUE au lieu de PAR.
Que est souvent necessaire au
lieu de *par*, comme: si l'exer-
cice de cette importante Char-
ge laissoit autant de loisir à
M. le Chancelier qu'il a d'esti-
me pour vous, le Conseil ren-
droit ses Arrests par la mes-

M. le
Maître
Présenta-
tion de M.
le Chance-
lier Sé-
guier au
Grand
Conseil.

DE LA LANGUE FRANÇ. 521
me bouche, que sa Majesté
rend ses oracles; *pour* par la-
quelle sa Majesté.

SE PLAINDRE QUE.

SE PLAINDRE DE CE QUE.

Il y a bien de la différence
entre l'un & l'autre, *se plaindre*
de ce que, suppose un sujet de
plainte & *se plaindre que*, n'en
suppose point: de la vient que
ce seroit mal s'expliquer, si je
répondois à une personne, qui
m'accuseroit à tort de l'avoir
choquée; *vous avez tort de vous*
plaindre, de ce que je vous ay cho-
qué; parce que ce seroit avouer
que je l'aurois choquée, je de-
vrois dire: *vous avez tort de vous*
plaindre que je vous ay choqué.

QUEL QUANTIÈME.

M. Ménage n'est pas à suivre,
quand il dit dans ses observa-
tions, qu'il ne faut pas dire *quel*
quantième; mais *quantième* tout
seul. Car il est certain qu'on
dit aujourd'huy *quel quantième*.

avons nous ? quel est le quantième du mois ? & si cela avoit besoin de l'autorité de quelques Ecrivains, il ne me seroit pas difficile d'en rapporter icy plusieurs exemples ; mais je ne crois pas que ce soit plus une question, & qu'il y ait personne qui sur la décision de M. Ménage, voulust reprendre le Traducteur des Caracteres de Théophraste, d'avoir dit : Il luy commande combien de colonnes soutiennent le théâtre de la Musique ? quel est le quantième du mois ?

DU PRONOM QUI.

Le pronom *qui* ne se dit que des personnes, hors le nominatif & l'accusatif qui se disent des choses & des personnes ; il seroit ridicule, par exemple, de dire : *ce sont des artifices à qui vous devez prendre garde* ; chacun sçait qu'il faut dire, *à quoy* ou *ausquels* ; & il est mieux de dire, *à quoy*,

comme : Il n'y a point de raison à cette variété d'habits ; & à ces changemens si fréquens à quoy nous sommes accoutumés. Mais quand on parle par Prosopopée, & que les phrases sont personnelles ; on peut dire à *qui*, comme : voilà une herbe à qui je dois la santé. On a parlé assez amplement de cela dans la Grammaire générale.

QUI.

Le Soleil que l'on dit qui est plus grand que la terre.

Le Pere Bouhours prétend qu'on doit dire, *le Soleil que l'on dit estre plus grand que la terre* ; mais ce tour semble plus Latin que François ; l'autre est sans doute préférable & plus conforme à l'usage ; aussi un Auteur fort poli n'a pas manqué de s'en servir.

La Lune que je vous disois hier, qui selon toutes les appa-

Mœurs
des Israé-
lites,

Emar-
tiens sur
la plurali-
té des
mondes,

rences estoit habitée, pourroit
bien ne l'estre point.

Il est vray qu'il n'y a pas en
cela beaucoup de Grammaire;
mais il suffit que ce soit l'usage;
c'est à quoy devoit prendre garde
le dernier Traducteur de
l'Imitation, lequel a fait une
fort méchante phrase, en vou-
lant s'exprimer par l'infinitif;
l'humble contribution, *dit-il,*
est ce parfum précieux que
vous voulutes autrefois estre
répandu sur vos pieds sacrez.
Il falloit que vous voulutes au-
trefois qui fust répandu sur vos
pieds sacrez, *ou bien* que vous
voulutes autrefois qu'on répan-
dist sur vos pieds sacrez.

QUI, CE QUI.

Exemple: Pour aimer Dieu
il faut se mépriser soy-mesme,
qui est une chose fort difficile à
l'homme. Il semble qu'il faudroit
ce qui est; mais j'ay remarqué que
tous nos bons Auteurs parler
ainsi.

Les Gaulois se disent des-
cendus de Pluton, qui est une
tradition des Druides.

d'Ablanc.
Com-
mentaire
de César

Nous viendrons à bout d'é-
viter ces vices, si nous appre-
nons à en bien juger, qui n'est
pas une chose peu difficile.

Art de
parler.

La raison de cela, c'est que
ce relatif *qui* au lieu de se rap-
porter à un mot précédant, com-
me c'est l'ordinaire, se rapporte
à un mot suivant. Dans ces pa-
roles, par exemple: *les Gaulois
se disent descendus de Pluton, qui
est une tradition des Druides*, ce
qui se rapporte à *tradition*; & ce
rapport du relatif au mot suivant
est fort ordinaire aux Latins:
tous les Orateurs en sont pleins
aussi bien que les Poëtes.

C'est par là qu'on peut ren-
dre raison de ces autres façons
de parler: Il luy donne tous les
ans mille francs, qui est la ren-
e qu'il est obligé de luy payer.
Il n'a que douze ans qui est un

526 REFL. SUR L'US. PRES.
âge encore tendre. M. d'Ab-
blancourt dit dans les Com-
mentaires de César : le mur
avoit quarante pieds d'épais-
seur, qui est ordinairement la
longueur des poutres; il semble
qu'il faudroit : *qui sont*, en fai-
sant rapporter *qui* à quarante
pieds, mais ce seroit mal dit, il
doit se rapporter à *longueur*, qui
est après.

QUI, LEQUEL.

Il est souvent bon de se servir
de *lequel*, au lieu de *qui*, pour évi-
ter l'ambiguité, ainsi que nous
l'avons dit en parlant des équi-
voques; mais il est bon aussi de
s'en servir quelquefois, pour
éviter deux *qui* de suite, com-
me : *c'est un homme lequel n'a rien
qui le distingue*, & non, *c'est un
homme qui n'a rien qui le distin-
gue*; c'est aussi comme a parlé
le Pere Bouhours : *certaines
plaintes lesquelles n'ont rien qui les
distinguent*, car autrement deux

Entre-
tiens d'A-
rille &
d'Eugene

DE LA LANGUE FRANÇ. 527
qui, choqueroient l'oreille. Il est à
propos encore de mettre *lequel*;
au lieu de *qui*, pour rendre la
phrase plus soutenue; & en voi-
cy un exemple de M. le Maî-
tre, contre un accuse qui se dé-
fendoit mal.

Il imite ces peuples, qui ha-
bitent la Zone torride, les-
quels jettent des flèches con-
tre le Soleil, lors qu'ils se sen-
tent piquez par la chaleur de
ses rayons.

Il est certain que ce *lesquels*
soutient mieux la phrase, que
ne feroit un *qui*.

QUI, POUR LES UNS.

Exemple: Les hommes se con-
duisent *qui* d'une façon, *qui* de
l'autre.

Cela fut cause que les Gau-
lois s'adonnerent *qui* plus, *qui*
moins à entendre & à parler leur
Langue.

Ces expressions sont suppor-
tables, pourveu que le *qui* soit

528 REFL. SUR L'US. PRES.
au nominatif, comme il est là ;
mais elles sont à éviter lors
que le *qui* est le cas d'un ver-
be, comme en cét exemple :

Panégyr.
de Saint
Charles
Borro.

» Satan s'est servy de la curiosi-
» té pour perdre les hommes,
» qui d'une façon qui de l'au-
» tre ; car *qui* est là le cas de per-
» dre.

QUI A Y, QUI A.

Exemple : *C'est moy qui ay fait
cela, & non, qui a fait cela, ce n'est
pas moy qui l'ay dit, & non, qui
l'a dit.*

*Vous n'estes pas gens qui vous
contentiez de peu de chose, & non,
qui se contentent ; c'est ainsi qu'on
parle aujourd'huy, & cét usage
est mesme fondé sur une règle
de Logique tres-véritable, com-
me on l'a montré dans la Gram-
maire générale : qui est que dans
ces sortes de propositions le sujet
attire à soy l'attribut, & le dé-
termine ; d'où vient que ces rai-
sonnemens cy sont faux : l'hom-
me*

DE LA LANGUE FRANÇ. 529
me est animal, le singe est ani-
mal ; donc le singe est un hom-
me, parce que *animal* estant at-
tribut dans les deux premières
propositions, les deux divers su-
jets le déterminent à deux di-
verses sortes d'animal ; c'est
pourquoy c'est parler conformé-
ment à la règle, que de dire :
vous estes homme qui avez
bien veu des choses ; c'est vous
qui m'avez appris cela ; c'est
moy qui ay fait cela : parce que
le mot *d'homme* & le mot de *qui*
est déterminé par celuy de *vous*,
à estre mis à la seconde person-
ne ; & dans le troisieme exem-
ple, *qui* est déterminé par *moy*,
à estre mis à la première, aujour-
d'huy on est assez exact là-des-
sus ; mais il y a peu d'années que
les meilleurs Ecrivains mesme y
faisoient des fautes. M. d'A-
blancourt, par exemple, ne dit-
il pas quelque part : *Vous estes le
premier Romain, qui a entrepris*

Traduct.
de l'Orai-
son de Cic.
pour
Ligac.

Z

530 REFL. SUR L'US. PRES.
une telle accusation, pour, qui avez.
 Et M. de Voiture fait ces sortes
 de faites en mille endroits; il
 dit, par exemple, en écrivant à
 M. le Cardinal de la Valette;
*Il vous semble que tous les autres
 ont du loisir, & qu'il n'y a que
 vous qui travaillez, & à M. le Duc
 de la Trimouille, vous ne vous
 contentez pas de me faire de nou-
 veaux bienfaits, vous les accompa-
 gnez de circonstances si obligeantes,
 qu'il faut avouer qu'il n'y a que
 vous au monde qui le sache faire
 de la sorte, pour, qui le sachiez.*
 Il dit encore dans une Lettre à
 M. Davaux: *La paix ne se peut
 plus faire que par miracle; on croit
 que c'est vous qui fera ce miracle,
 pour, qui ferez.*

QUIETUDE, REPOS.

Le Pere Bouhours a fait une
 remarque là-dessus, & montre
 par deux ou trois autorités, que
 ce mot est elegant en certains
 endroits. Je crois qu'on peut

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 531
 ajouter à la réflexion que *quié-
 tude* marque plus le repos de l'es-
 prit que du corps; on peut estre
 en repos sans estre dans la quié-
 tude, c'est à dire, que le corps
 peut reposer, & l'esprit estre
 dans l'agitation; quietude est
 proprement l'opposé d'inquié-
 tude. Au reste il est bon d'ob-
 server que ce mot pour estre dit
 avec grace, veut ordinairement
 estre joint avec quelque adjectif,
 on ne dit point *une quietude*;
 mais on dira bien *une grande quié-
 tude*, comme: il passoit les nuits ^{entières} dans une grande quié-
 tude. ^{ce} ^{vié de s.} ^{ce} ^{ignace.}

QUOYQUE, POUR.

C'est le sentiment de quel-
 ques personnes, qu'il en sou-
 vent à propos de mettre *pour* au
 lieu de *quoyque*; j'en connois
 qui n'approuveroient pas cette
 phrase; *vous savez que quoy-
 que on soit riche on n'en est pas
 plus heureux, & qui aimeroient*

mieux. vous sçavez que pour estre riche, on n'en est pas plus heureux; ce quoy entre deux que leur desplaist; je dis la mesme chose de presque: & il y a des gens qui trouvent quelque chose de rude en cet exemple de M. Sarasin; ce sont des choses, qui bien que presque semblables, ne laissent pas d'estre dignes du témoignage de l'Histoire. Ces mots: qui bien que presque leur choquent l'oreille; il eust este peut-estre plus doux de dire: ce sont des choses qui pour estre presque semblables, ne laissent pas d'estre dignes du témoignage de l'Histoire. Je n'ose pourtant rien decider là-dessus.

QUOTIDIEN.

C'est un mot consacré pour marquer ce pain que nous demandons tous les jours à Dieu dans l'Oraison Dominicale; quelques-uns néanmoins aiment mieux qu'on dise: *notre pain de*

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 533
chaque jour: On dit, l'expérience de tous les jours, ou, l'expérience journaliere; mais on ne dit point, l'expérience quotidienne, on dit encore: le mouvement journalier des Cieux.

R

RANCUNE.

Rancune n'est presque plus en usage que parmy le petit peuple, il ne faut point avoir de rancune contre ses ennemis, dit-on quelquefois pour, il ne faut point avoir d'aversion pour ses ennemis.

RAPPORTS VICIEUX.

On tombe dans ce défaut quand on fait rapporter un mot à un autre, auquel il ne doit point se rapporter. Exemple: Quelques efforts que ces Orateurs fassent pour animer leurs

Z iij

„ discours; on les écoute avec
 „ froideur, laquelle est d'autant
 „ plus sensible que l'on n'est agi-
 „ té d'aucune émotion.

Le mot de *froidueur* en cet
 exemple estant pris indéfini-
 ment, le relatif *laquelle* ne peut
 s'y rapporter. Il falloit dire:
 „ Quelques efforts que ces Ora-
 „ teurs fassent pour animer leurs
 „ discours, on les écoute avec
 „ froideur; & cette froideur est
 „ d'autant plus sensible que &c.
 „ ou bien: on les écoute avec
 „ une froideur qui est d'autant
 „ plus sensible que, &c.

„ Pour ce qui est des mal-
 „ heureux, dit le mesme Auteur
 „ de cet exemple: nous les secou-
 „ rons avec un plaisir secret; il
 „ est comme le prix qui nous
 „ paye en quelque façon du sou-
 „ lagement que nous leur don-
 „ nons.

Plaisir secret est pris là trop
 indéterminément pour que le

DE LA LANGUE FRANÇ. 535
 pronom, *il*, s'y puisse rapporter.
 Il n'y avoit que le pronom rela-
 tif, *qui*, avec lequel ce rapport
 pult être bon. Il falloit donc
 dire: *nous les secourons avec un
 plaisir secret qui est comme le prix,
 &c.* & non, *nous les secourons
 avec un plaisir secret, il est, &c.*

M. d'Abancourt dans la tra-
 duction de César, fait une fau-
 te à peu près semblable, lors
 qu'il dit: Si ma mort n'entraî-
 „ noit point avec elle la captivi-
 „ té de ma nation, je choisirois de
 „ mourir avec honneur, puis-
 „ qu'il m'a toujours esté plus
 „ cher que ma vie.

Selon toutes les règles, ce *puis*
qu'il, ne doit point se rapporter
 à honneur. Il dit encore ailleurs:
 C'est un présent du Ciel dont
 il honore les grands hommes.
 Qui ne voit que cet, *il*, ne sçau-
 roit se rapporter régulièrement
 à Ciel? & qu'il devoit dire: *c'est un
 présent dont le ciel honore les grands
 hommes.*

Traduct.
 de l'Orai-
 son de
 Cicéron.
 pro lege
 Maniliae

L'iii

Lettre à
Mademoi-
selle Par-
let.

M. de Voiture fait quelque-
fois de ces faux rapports, voyez
donc, dit-il, *à me mettre en repos*
là-dessus, car sans mentir cela a
troublé le mien. Ce rapport de *le*
mien à repos n'est pas régulier.
Presque tous nos Auteurs Fran-
çois sont remplis de ces sortes de
fautes; & j'ay remarqué que les
plus exacts mesme s'y laissent
quelquefois tromper. M. le
Maître, par exemple, dont la
diction est si claire & si châtiée,
dit dans un de ses *Haidoyez*:
„ Il veut estre maistre du cœur
„ qui n'en reconnoît point sur la
„ terre, il falloit: *Il veut estre*
maistre du cœur qui ne reconnoît
point de maistre sur la terre.

Si des Ecrivains de cette con-
séquence, & qui sont les modé-
les de tous ceux qui veulent
apprendre à bien parler, ne peu-
vent s'empescher de faire de ces
rapports irréguliers, nous eston-
nerons-nous que tant d'autres y

DE LA LANGUE FRANÇ. 537
soient tombez; & qu'un Auteur
d'ailleurs assez poly ait dit: si la
Cour de Rome me laissoit en
repos; je ne troublerois ce-
luy de personne; au lieu de
mettre: *Si la Cour de Rome ne trou-*
bloit pas mon repos, je ne trouble-
rois celuy de personne.

Nous devons encore moins
nous estonner que le dernier
Traducteur de l'Imitation ait
mis: Il faut que vous ayiez soin
de travailler avec la grace, &
que vous remettiez à Dieu ce-
luy de vous visiter, au lieu de
mettre: il faut que vous ayiez
un grand soin de travailler avec
la grace, & que vous remettiez
à Dieu celuy de vous visiter.

On doit éviter de faire rappor-
ter un mot à ce qui est dit de la
chose, au lieu de le faire rap-
porter à la chose mesme, dont on
parle principalement, par exem-
ple: Il faut que la conversation
soit le plus agreable bien de la

Z v.

„ vie, mais il faut qu'il ait ses bor-
 „ nes : au lieu de, *il*, qui se rap-
 „ porte là à *plus agréable bien de*
la vie, qui est dit de la conversa-
 „ tion, il falloit mettre, *elle*, le fai-
 „ sant rapporter à conversation,
 „ & dire : *Il faut que la conversa-*
tion soit le plus agréable bien de la
vie, mais il faut qu'elle ait ses bor-
nes.

Je remarque encore une au-
 „ tre sorte de mauvais rapport que
 „ l'exemple va faire entendre :
 „ On ne doute point que les Li-
 „ vres de pieté ne soient utiles à
 „ un grand nombre de person-
 „ nes ; & que trouvant dans cet-
 „ te lecture des goûts spirituels
 „ qui les portent à s'en nourrir,
 „ elles n'en retirent un tres-
 „ grand avantage ; ce mot *trou-*
vant ne sçauroit se rapporter cor-
 „ rectement à *personnes*, parce que
 „ *personnes* n'est pas au nomina-
 „ tif, il falloit dire : *On ne doute*
point qu'un grand nombre de per-

sonnes ne retirent beaucoup de pro-
fit des Livres de pieté, & que trou-
vant dans cette lecture, &c.

RECITATEUR.

Recitateur paroît être un ter-
 „ me nécessaire, car nous n'en a-
 „ vons point d'autre pour expri-
 „ mer ce qu'il signifie : & il me
 „ semble que M. de Balzac ne
 „ s'en sert point mal à propos
 „ quand il dit : Vous diriez
 „ qu'ils ont appris par cœur des
 „ sentences, & qu'ils les alle-
 „ guent de quelqu'autre ; on les
 „ nomme Acteurs impropre-
 „ ment, ce sont de véritables ré-
 „ citateurs ; ce sont des enfans
 „ qu'on a sifflez pour un jour de
 „ cérémonie, & non des hommes
 „ qui traitent ensemble dans la
 „ conversation ordinaire.

RECOURIR.

On demande s'il faut dire :
 „ *il recouvrit la santé*, ou, *il recou-*
vra, il a recouvert la santé, ou, *il*
recouvrit, il est visible qu'il faut

dire: *il recouvra, il a recouvré,* puis que ce verbe fait *recouvrer* à l'infinif, & non, *recouvrir*, qui fignifie toute autre chofe, & c'eft ainfi que parlent la plupart de nos bons Auteurs.

Lettres de
S. Augu-
stin.

Mon frere eftant à Rome a recouvré fes huit derniers Livres.

Histoire
du Card.
Comm.

Il fut gueri enfin par un célèbre Medecin, & il recouvra la vue.

Cela n'empesche pas néanmoins que quelques-uns ne difent *recovers*. Et le Pere Bouhours, par exemple, le dit toujours, *ayant recovers la fanté & terminé fes affaires.*

Vie de
S. Ignace.

Et un peu plus bas, *il continua fon voyage quand il eut recouvert fes forces.* Mais je ne crois pas qu'il foit à imiter.

Vie de
S. Ignace.

R E F E C T O I R :

R E F E C T O I R E.

Vie de S.
Ignace.

L'un & l'autre font bons, mais *Réfectoir* eft meilleur: on

luy donna le foïn du Réfectoir.

R E F E R E R.

Exemple: *La nature aime à recevoir les honneurs, mais la grace est fidelle à les référer tous à Dieu.* Il me femble que *rapporter* feroit meilleur que *référer*, qui paroît plus Latin que François.

Le dernier Traducteur de l'Imitation de Jéfus-Christ.

R E G I M E.

Fautes contre le Régime.

J'appelle faute contre le régime, faire gouverner à un verbe un cas qu'il ne fçauroit gouverner régulièrement: L'exemple le fera entendre. M. de Voiture dit dans une Lettre qu'il écrit à Mademoifelle de Ramboüillet, au fujét du mot de *car*, qu'on vouloit bannir de la Langue François: En un temps où la fortune jouë des Tragedies par tous les endroits de l'Europe, je ne voids rien fi digne de pitié, que quand je voids qu'on eft prest de chaffer, & de faire le procès à un mot qui a fi utile-

ment servi cette Monarchie. Il y a une faute contre le régime en cette phrase: *on est prest de chasser & de faire le procez à un mot.* Afin que cela fust bien, il faudroit que le verbe *chasser* gouvernât le datif, & qu'on pût dire *chasser à un mot*; ce qui n'estant point, il s'en suit qu'on ne peut dire *chasser & faire le procez à un mot*, parce que c'est donner à un verbe un régime qu'il n'a pas.

Cette règle peut servir à juger de plusieurs autres fautes qu'on a coûtume de faire là-dessus; & on peut connoître par là si ce titre qu'un Auteur a donné à son Livre est régulier: *La Rhétorique Françoisse nécessaire à tous ceux qui veulent parler ou écrire comme il faut, & faire ou juger des discours.*

Il est facile de voir que le régime n'est point observé dans ces mots, *ceux qui veulent faire & juger des discours*; car *juger* gou-

Rhétori-
que de
Durore.

verne là un autre cas que *faire*, puis qu'on ne dit point *juger un discours*, comme on dit *faire un discours*. On dira bien *faire & examiner des discours*, parce qu'on dit également *faire un discours, & examiner un discours*; mais ce ne seroit pas parler correctement que de dire, *faire & juger des discours*: Et afin qu'il n'y eust point là de faute contre le régime, il faudroit que le verbe *juger* pût y gouverner l'accusatif; comme lors qu'on dit, *juger un criminel, juger des criminels*. Ce qui ne se pouvant pas, la phrase est vicieuse.

Nous pouvons encore connoître sur ce principe si cette manière de parler est bonne: *Couvrons d'un rideau & mettons un voile au devant d'un spectacle si horrible.* Il n'est pas bien difficile d'en juger; & il est visible qu'il y a là une faute grossière contre le régime. Il faut donc

Panegy-
de Saint
Charles
Borromée

§44 REFL. SUR L'US. PRES.
tenir pour règle générale qu'on
doit toujours observer le régime
des verbes.

Nous avons encore deux ré-
flexions importantes à faire sur
ce sujet. La première, qu'il est
mieux qu'un verbe qui gouver-
ne un substantif dans le premier
membre d'une phrase, ne gouver-
ne pas un, *que*, dans le second;
c'est à quoy on ne prend pas as-
sez garde quand on compose:

Com-
mentaires
de César

En voicy un exemple. *César ap-
prit la vérité par ses coureurs, &
que la frayeur avoit troublé la veüe
à Condidus.* Ce qui paroist pres-
que aussi irregulier que si je di-
sois: *après le festin & que tout le
monde fust sorty de la salle.* Il fal-
loit donc ajouter un autre verbe
pour le gouverner, & dire par
exemple, *César apprit la vérité
par ses coureurs, & connut que la
frayeur avoit troublé la veüe à Con-
didus.*

On estoit autrefois fort peu

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 545

exact là-dessus; & M. de Vau-
gelas est assez sujet à ces sortes
de négligences, je n'en apporte-
ray qu'un exemple. Si vous
avez tous ce même cœur, & cette
même résolution, je réponds de
vostre liberté; & que vous n'aurez
point à souffrir le faîte & les fiers
regards des Mædoniens. Il falloit:
*Je vous assure de vostre liberté, & vous
réponds que vous n'aurez point à sou-
tenir, &c.*

Tra-
duction de
Quinte-
curse.

La seconde réflexion est
qu'un verbe qui régit un infi-
nitif dans un membre de la
phrase, ne doit point régir un
substantif dans l'autre.

Exemple. *Il ne nous est point né-
cessaire d'apprendre à tirer de l'arc
ni le maniment du javelot.* Cette
expression est tout-à-fait défe-
ctueuse; que couloit-il de dire,
*il ne nous est point nécessaire d'ap-
prendre à tirer de l'arc ni à manier
le javelot.*

RELIQUE.

On se sert élégamment de ce mot, en parlant des tristes restes de quelque incendie, de quelque naufrage, ou de quelque autre accident de la sorte.

Les misérables reliques de cette guerre, dit un habile Ecrivain; ce qui est mieux que s'il eust dit, *les misérables restes de cette guerre.*

RENCONTRE.

Ce mot est toujours féminin, il est vray que l'Auteur du Panegyrique de Saint Charles Borromée a dit: *dans un pareil rencontre,* & celui des Mémoires sur les guerres de Paris. *Il fit en ce rencontre violence sur son naturel.* M. de Voiture le fait aussi quelquefois masculin, mais l'usage d'a présent y est contraire. On dit néanmoins en parlant d'une chose achetée à bon marché, *c'est un rencontre,* & non, *c'est une rencontre.*

C'est peut-estre icy une des choses où l'on manque le plus, & l'on y peut faire des fautes en tant de manières, qu'il est bien difficile de s'en empêcher. C'est pourquoy je vais en apporter des exemples de toutes les sortes, afin que l'on connoisse les différentes occasions où ces répétitions sont nécessaires.

Quand il y a un *que* au commencement de la phrase, il faut le répéter dans les autres membres.

Exemple. Les Gaulois adorent Apollon, Mars, Jupiter, Minerve. Ils croient qu'Apollon chasse les maladies, Minerve préside aux ouvrages, Jupiter est le Souverain des Cieux, & Mars l'arbitre de la guerre.

Il eust esté mieux de répéter le *que*, dans tous les articles de cette période, hormis au dernier, en disant: Ils croient qu'Apollon

d'Ablan-
court,
Commen-
taire de
César.

548 REFL. SUR L'US. PRES.

„chasse les maladies; que Mi-
„nerve prelide aux ouvrages,
„que Jupiter est le Souverain
„des Cieux, & Mars l'arbitre de
„la guerre. La répétition de, *que*,
bien loin d'estre vicieuse en cet
endroit est elegante, & meisme
nécessaire pour soutenir le dis-
cours.

d'Aban-
court,
Commentaire de
Cesar.
Souvent il faut répéter l'ad-
jectif. Exemple. *César tourne tou-
tes ses forces & ses pensées contre
Ambiorix. Il falloit, toutes ses for-
ces & toutes ses pensées.* Ces omis-
sions sont des négligences, qu'on
doit éviter, & on ne peut excu-
ser celle-cy d'un faiseur d'en-
tretien, qui dit en louant une
communaute, qui est fort au des-
sus des louanges qu'il luy don-
ne: *Ils vivent dans un grand éloi-
gnement du monde, & mépris de
ce qu'on y appelle grand & agrea-
ble,* cette phrase est estropiée:
il falloit répéter *grand & grand*,
en disant; *ils vivent dans un grand*

Entretie: s
sur les
sciences.

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 549

*éloignement du monde, & dans un
grand mépris de ce qu'on y appelle
grand & agreable.*

La répétition des verbes est
quelquefois aussi fort nécessaire.

Exemple: Un Prince qui ap-
prenoit à jouer des Instrumens,
ayant touché une corde pour
une autre; & se formalisant de
ce que son maître l'en repre-
noit; si c'est comme Roy, ré-
pondit le maître, vous avez
droit de le faire; si comme Mu-
sicien, vous faites mal.

Apopht.
des anc.

Il falloit répéter, *c'est* après
le second *si*, & dire: *si c'est com-
me Musicien.* Car c'est une règle
générale que dans ces sortes de
phrases, il faut toujours ré-
péter le premier verbe après les *si*
qui suivent. Quand M. le Mai-
stre, par exemple, a dit dans un
de ses Plaidoyez: N'est-il pas
raisonnable qu'un François
puisse avoir des enfans Fran-
çois par tout, que non pas qu'il

Plaid. 22.

„ en ait un Espagnol, si la fem-
 „ me accouche en Espagne; un
 „ Savoyard si en Savoye, un An-
 „ glois si en Angleterre; il eust
 mieux fait de répéter *accouche*
 après chaque *si* en ajoutant le
 pronom *elle*, de cette sorte:
 „ Que non pas qu'il en ait un
 „ Espagnol si la femme accouche
 „ en Espagne, un Savoyard si
 „ elle accouche en Savoye, un
 „ Anglois si elle accouche en An-
 „ gleterre; le Latin n'aime pas
 „ ces sortes de répétitions, mais
 „ le François les demande.

Exemple. *Il ne faut point que
 cela vous gese, car on ne doit point
 l'estre en ces occasions*, il faut dire
*car on ne doit point estre gese en
 ces occasions*. La raison en est
 que le verbe qui précède estant
 à l'actif, ne scauroit se sous-en-
 tendre après pour un infinitif
 passif. C'est pourquoy on dira
 fort bien, *il ne faut pas que vous
 soyez gese, car on ne doit point*

estre en ces occasions; mais
 non, *il ne faut pas que cela vous
 gese, car on ne doit point l'estre*,
 &c.

Un certain Auteur qui a vou- <sup>Rhetor-
que de
Durore.</sup>
 lu faire une Rhetorique Fran-
 çoise, dit dans un endroit de son
 Livre: *On ne doit ni suivre les
 autres aveuglément ni croire les
 autres ou soy mesme immanqua-
 ble. Il devoit dire: ni croire
 les autres, ni se croire soy-mesme
 immanquable*; car quoy qu'on di-
 se, *croire quelqu'un*, on ne dit
 point, *croire soy-mesme*, mais *se
 croire soy-mesme*.

Le Pere Bouhours dans ses
 Remarques fait une reflexion
 semblable à celle-cy; il cite ce
 passage de M. d'Ablancourt dans
 le songe de Lucien: *Vne pauvre
 inconnue qui est contrainte de tra-
 vailler de ses mains, & de songer
 plutôt à polir un marbre que soy-
 mesme*, surquoy il dit qu'il fal-
 loit répéter *polir* en y ajoutant

se, & dire, qui est contrainte de travailler, & de songer plutôt à polir un marbre qu'à se polir soy-mesme. Par ce, dit-il, qu'on ne dit pas, polir soy-mesme, mais se polir soy-mesme. Ce principe est vray, mais il me semble que le Pere Bouhours ne l'a pas assez approfondy; car quoy qu'on ne dise pas aimer soy-mesme, mais s'aimer soy-mesme; on ne laisse pas de dire, aimer soy prochain plus que soy-mesme; on dit tous les jours en cent occasions, je l'aime plus que moy-mesme: nous devons aimer Dieu plus que nous mesme: Il faut donc expliquer d'où vient cette différence, & voicy ce me semble ce qu'on en peut penser: La raison que j'ay apportée pour faire voir qu'il ne faut pas dire, on ne doit pas croire les autres ni soy-mesme immanquable, n'a point de lieu lors qu'il y a un terme de comparaison comme dans l'exemple cité, aimer le prochain plus

plus que soy mesme, pourveu toutefois que ce terme de comparaison soit immédiatement devant que, qui est gouverné par la comparaison, comme il est dans le mesme exemple; ainsi (quoy qu'on ne puisse pas dire, polir un marbre plutôt que soy-mesme; parce que plutôt faisant là l'office d'au lieu de, n'est pas un véritable comparatif.) On peut dire sans crainte de faillir, aimer son prochain plus que soy-mesme, autant que soy mesme. Mais si je déplace ces termes de comparaison plus, autant, & que je ne les mette pas immédiatement devant le que, alors je dois répéter le verbe, & dire par exemple, il y a des Chrestiens qui aiment plus leur prochain, qu'ils ne s'aiment eux-mesme. Un pere songe plus à enrichir ses enfans qu'à s'enrichir luy-mesme: Il y a des gens qui travaillent plus à sanctifier les autres qu'à se sanctifier eux mesmes.

Et je ne parlerois pas tout-à-fait bien, si je disois, *il y a des Chrestiens qui aiment plus leur prochain qu'eux-mesmes. Vn pere songe plus à enrichir ses enfans que luy-mesme. Il y a des gens qui travaillent plus à sanctifier les autres qu'eux-mesmes.*

Mais au contraire, si je r'approche la particule *plus*, & que je la mette immédiatement devant le *que*, la répétition ne sera plus nécessaire, & ces phrases cy seront bonnes: *Il y a des Chrestiens qui aiment leur prochain plus qu'eux-mêmes. Vn pere songe à enrichir ses enfans plus que soy-mesme.*

Ainsi c'est une faute de dire: *j'instruis mieux les autres que moy-mesme, pour, que je ne m'instruis moy mesme; & ce n'en est pas une de dire: j'instruis les autres mieux que moy-mesme.*

C'est mal dit: *Il est quelquefois plus à propos de croire les autres que nous-mesmes.*

Et c'est bien dit: *Il est quelquefois à propos de croire les autres plus que nous-mesmes.*

Voilà ce que fait un mot placé dans un endroit plutôt que dans un autre, & même si l'on y prend garde, ce dérangement met quelquefois de la différence dans le sens, quoy qu'elle ne soit pas notable.

Autres exemples.

M. de Voiture dit en écrivant à Monseigneur d'Avaux: *Mon TERENCE n'est pas si correct que le vôtre, ni moy si correct que vous.* Quelques personnes critiquent cette manière de parler, & prétendent qu'il falloit répéter le verbe *estre* à la première personne, & dire: *Mon TERENCE n'est pas si correct que le vostre, ni je ne suis pas si correct que vous, parce que est, qui est en haut, ne peut se soutenir en bas pour, je suis.*

Le dernier Traducteur de l'Imitation, dit dans un endroit:

Il y a beaucoup de choses qu'il importe peu, ou point du tout de sçavoir. Et dans un autre: *Il faut attendre tout de Dieu, & rien de soy-mesme.* Ces deux exemples sont également deffectueux. Dans le premier il falloit répéter le verbe *importe*, en ajoutant une négation & dire: *il y a beaucoup de choses qu'il importe peu, ou qu'il n'importe point du tout de sçavoir.* Car on ne dit pas: *il importe point.* Et dans le second il falloit de mesme répéter le verbe *attendre* & ajouter la négation, en disant: *Il faut attendre tout de Dieu, & ne rien attendre de soy-mesme,* parce qu'on ne dit point *attendre rien*, mais *n'attendre rien.*

Mais lors que la négation est exprimée au commencement de la période, il n'est pas nécessaire de rien de répéter, comme on le voit en cet exemple du mesme Auteur: *La plupart des hommes s'égarerent souvent, & ne r'em-*

portent, que peu ou point de fruit de leurs études.

Quand la période est un peu longue, il est de la clarte & mesme de la grace du discours de répéter le verbe. En voicy un excellent exemple de M. Racine en son remerciement à M^{de} Bergeret & de Corneille.

Qui l'eust dit au commencement de l'année dernière, & dans cette mesme saison où nous sommes; lors qu'on voyoit tant de haines éclatter, tant de ligue se former; & cet esprit de discorde & de défiance qui souffloit la guerre aux quatre coins de l'Europe, qui l'eust dit qu'avant la fin du printemps tout seroit calmé.

Il est bon quelquefois en répétant le verbe d'ajouter, *dis je*, lors que la phrase est de trop longue haleine: comme en cet exemple du mesme Auteur.

L'Académie a regardé la mort

» de M. de Corneille, comme un
 » des plus rudescoups qui la pusi
 » frapper : car bien que depuis un
 » an une longue maladie nous
 » eust privez de sa présence, &
 » que nous eussions perdu en quel-
 » que sorte l'esperance de le re-
 » voir jamais dans nos assemblées ;
 » toutefois il vivoit, & l'Acadé-
 » mie dont il estoit le Doyen, a-
 » voit au moins la consolation de
 » voir dans la liste, où sont les
 » noms de tous ceux qui la com-
 » posent ; de voir, dis-je, imme-
 » diatement au dessous du nom sa-
 » cré de son auguste protecteur,
 » le fameux nom de Corneille

Il faut néanmoins éviter de
 se servir trop souvent de ces,
dis-je, & ne pas faire comme le
 Pere Bouhours qui en met pres-
 que à toutes les phrases.

Outre les répétitions, dont je
 viens de parler, il y en a encore
 de pronoms & de particules,
 je vais en apporter des exemples.

Il est écrit, vous aimerez vô-
 tre prochain & haïrez vostre
 ennemy ; & moy je vous dis :
 vous aimerez vostre ennemy,
 benirez ceux qui vous mau-
 dissent, ferez du bien à ceux qui
 vous persecutent, priez pour
 ceux qui vous calomnient.

Histoire
 de la vie
 de Iesús-
 Christ par
 l'Abbé de
 S. Réal.

Il falloit répéter le pronom,
vous, & dire : vous aimerez vos
 ennemis, vous benirez ceux
 qui vous maudissent, vous fe-
 rez du bien à ceux qui vous
 persecutent, vous priez pour
 ceux qui vous calomnient.

Le mesme Auteur après avoir
 dit, en expliquant la parabole du
 Laboureur, que les premiers, les
 seconds, & les troisiemes qui y
 sont figurez, sont ceux qui ne
 font pas fructifier la parole de
 Dieu, ajoute : *les derniers sont
 ceux qui l'écotent, la meditent,
 souffrent avec joye les tribulations
 où elle les expose.* Il falloit répé-
 ter *qui*, & dire, *les derniers sont*

ceux qui l'écourent, qui la méditent, qui souffrent avec joye les tribulations. Mais quand les cas se trouvent tous devant ou après les verbes, il ne faut pas répéter le pronom, ainsi qu'on le peut voir en cet exemple du même Livre: Ils prescherent par tout la pénitence, guériront un grand nombre de malades, & chasseront beaucoup de démons. Le premier, *ils*, peut se répandre sur tous les autres verbes, parce que leurs cas sont tous placez selon le mesme ordre.

La répétition des particules n'est pas moins nécessaire quelquefois, que celles des pronoms.

Histoire
de la vie
de Jesus-
Christ par
l'Abb de
S. Réal.

Exemple. *Nostre loy ne juge personne sans l'avoir entendu & examiné ses actions.* Il falloit répéter la particule *sans* & le verbe *avoir*, & dire: *Nostre loy ne juge personne sans l'avoir entendu & sans avoir examiné ses actions.* Cette répétition est absolument neces-

faire à cause que *l'avoir entendu*, ne se rapporte pas au mesme cas que *examiné*, car s'il n'y avoit pas plusieurs cas pour ces deux verbes, ou qu'au moins ils fussent tous deux devant le verbe, ou tous deux après; il ne seroit point nécessaire d'aucune répétition; par exemple, on dira fort bien: *nostre loy ne juge personne sans l'avoir entendu & examiné;* parce que c'est le mesme cas. Je puis dire aussi: *nostre loy ne condamne personne sans avoir entendu son procez & examiné ses actions;* parce que ces deux cas sont tous deux après leur verbe.

Quand les mots sont synonymes, on ne répète point les particules, par exemple, je diray: *Le Fils de Dieu est venu pour racheter les hommes & les delivrer de la servitude, & non, & pour les delivrer;* parce que *racheter* & *delivrer* sont la mesme chose; nos bons Auteurs sont fort exacts là-dessus.

M. le Prince de Conty, par exemple, dit dans un excellent traité en parlant des spectacles: „la creature y chassé Dieu du „cœur de l'homme, pour y domi- „ner à sa place; y recevoir des „sacrifices & des adorations; y „régler ses mouvemens, & y „faire toutes les fonctions de „Souverain qui n'appartiennent „qu'à Dieu.

La particule, *pour*, n'est point répétée en cet exemple, parce que les diverses parties de cette phrase ne font point de sens différens, & ne sont à proprement parler que des synonymes. M. Fléchier dit dans l'Oraison Funèbre de Monsieur de Turenne, *il ne perdit point ses jeunes années dans la mollesse & la volupté*, il ne dit pas, *dans la mollesse & dans la volupté*, parce que ce sont deux termes semblables; mais quand les mots ne sont pas synonymes, il est à propos de répéter

Traité
contre la
Comédie.

les particules: ainsi je diray, *Le Fils de Dieu est venu pour racheter les hommes, & pour détruire l'empire du démon, & non, & détruire*, parce que ces deux termes *racheter les hommes & détruire l'empire du démon* ne sont pas la même chose quoy que l'une soit une conséquence de l'autre.

Il y a pourtant des mots où cette règle n'a pas lieu, par exemple la particule *avec* ne laisse pas de se répéter souvent quoy que les termes soient synonymes; comme: *il a agy dans cette affaire avec prudence & avec sagesse, & non, avec prudence & sagesse*. Mais il est à remarquer que si l'article *le, la* ou *les*, ou même quelque autre terme se rencontre entre *avec* & le mot qu'il regit, il ne faut point répéter: *avec*, comme: *il a agy avec la prudence & la sagesse qu'il devoit. il luy a parlé avec beaucoup de discrétion & de retenue*. Pour elle.

364 REFL. SUR L'US. PRES.
obligé de répéter avec dans ces
exemples, il n'y a qu'à otter la,
dans le premier, & beaucoup de,
dans le second. Il a agy avec pru-
dence & avec sagesse.

Il luy a parlé avec discretion &
avec retenue.

REPÉTITIONS DE NETTETE.

Discours
sur l'Hist.
Ruyver. el.

Exemple. De sorte que le cor-
rage avoit plus besoin d'estre répri-
mé, que la lâcheté n'avoit besoin
d'estre excitée.

Il semble que ce seroit assez de
dire, que la lâcheté d'estre excitée,
mais il semble aussi que la netteté
demande cette répétition.

M. Fléchier dit de Dieu dans
l'Oraison de M. de Turenne, pour
accomplir vos volontez & faire
craindre vos jugemens, vostre puis-
sance renverse ceux que vostre puis-
sance avoit élevé. Il pouvoit dire,
votre puissance renverse ceux qu'elle
avoit élevez, mais cela ne seroit
pas si net, ny même si soutenu.
Et dans l'Oraison funebre de

DE LA LANGUE FRANÇ. 365
M. de la Moignon, en parlant de
la simplicité ou vivoient les hom-
mes des premiers siècles: les bor-
nes de leurs heritages, dit-il, estoient
les bornes de leurs desirs. Il pouvoit
dire: les bornes de leurs heritages
estoyent celles de leurs desirs. Mais
un Ecrivain exact se croit estre
obligé à ces sortes de répétitions.

Un autre Auteur qui écrit
avec beaucoup de politesse des
choses mesmes les plus abstruses
dit: Il ne faut pas que l'esprit
s'arreste avec les yeux, car la
veuë de l'esprit a plus d'eten-
due que la veuë du corps. Il ne
mèt pas, car la veuë de l'esprit à
plus d'estenduë que celle du corps.

Et un autre dont le stile est
fort chaste & fort exact: l'E-
loquence n'eust de succès à
Rome que par les glorieuses
recompenses qu'on luy propo-
soit. Son crédit y cessa aussi-
tost que ses récompenses y ces-
serent. Un Auteur moins exact

Recher-
che de la
critic.

Refle-
xions sur
l'Eloqua-
ce.

auroit dit : *son credit y cessa, aussi-
tost que ses récompenses.* Mais il est
visible que la netteté demandoit
cette répétition. D'ailleurs *cessa*
estant un singulier ne peut se
sous-entendre clairement pour
un plurier.

Il y a d'autres répétitions qui
servent beaucoup plus a la nette-
té, & sans lesquelles le discours
n'auroit presque aucune clarté
comme on peut voir en cet exem-
ple d'un Auteur d'ailleurs fort
poli: C'est sur la matière des
devises: J'ay exprimé autre-
» fois qu'il faut que le Prince
» suive les règles de la religion &
» de la prudence pour bien gou-
» verner, par une boussole tour-
» née vers l'étoile Polaire *non re-
» go ni regar*; que les principes
» de la conduite doivent estre
» cachez, quoyque les actions
» soient publiques, par une mon-
» tre d'horloge *motibus arcanis.*
» Qu'avant que d'entreprendre

DE LA LANGUE FRANÇ. 567
une guerre, il doit bien confi-
derer ce qu'il fait par une licor-
ne, *non impetu cæco.*

Cette période est pleine d'é-
quivoques grossières, parce qu'il
n'y a que le seul verbe *j'ay exori-
mé* qui gouverne tout le reste de
la phrase. Pour remédier à cela
il n'y avoit qu'à prendre un autre
tour, & répéter en chaque
membre de la phrase le mot *j'ay.*

Par exemple il falloit dire:
Afin d'exprimer qu'il faut que
le Prince suive les règles de la
religion, & de la prudence
pour bien gouverner, *j'ay pro-
pose une boussole tournée vers
l'étoile polaire, non rego ni re-
gar*, pour marquer que les prin-
cipes de sa conduite doivent
estre cachez, quoyque les ac-
tions soient publiques, *j'ay ré-
présenté une montre d'horlo-
ge, motibus arcanis*; & pour mon-
trer qu'avant que d'entrepren-
dre une guerre il doit confide-

568 REFL. SUR L'US. PRES.

» rer, ce qu'il fait, j'ay peint une
» licorne, *non impetu caeco*. Ce tour
eust este clair, ce me semble,
& sans galimatias.

REPÉTITIONS E'LEGANTES.

J'appelle répétitions élegan-
tes celles qu'on peut se passer
de faire, & qui ne sont que
pour la grace du discours.

Essais de
morale.

» Exemple: L'observation des
» Loix ne passe plus pour non-
» teuse, lors que les grands en
» font une publique profession,
» & l'on fait gloire de suivre ceux
» que la gloire suit toujours.

Apologie
pour M. de
S. Cyrac.

» Nous ne devons point trou-
» ver estrange que Dieu ait trai-
» té comme les Saints celui qu'il
» avoit remply de l'esprit & de la
» science des Saints; & qu'une
» verité extraordinaire ait esté
» persecutée d'une maniere ex-
» traordinaire.

Ces sortes de répétitions ont
beaucoup de grace, mais il faut
une grande délicatesse pour les

DE LA LANGUE FRANÇ. 569
bien employer. Il y en a d'une
infinité de façons que je ne scau-
rois rapporter. Il suffira de pro-
poser les principales.

Exemple: La charité pasto-
rale que je dois avoir pour
vous, m'oblige de vous dire
que c'est une grande chose à un
homme d'estre juge d'un hom-
me, & encore plus à un Chrê-
tien d'être juge d'un Chrétien.

Si nous sommes vrais dis-
ciples de Jesus-Christ, nous
n'aurons point besoin des ar-
mes du monde pour vaincre le
monde.

M. Fléchier est heureux en
ces sortes de répétitions élegan-
tes. Ce qui sert à la vanité, dit-
il, n'est que vanité; tout ce
qui n'a que le monde pour fon-
dement se dissipe & s'évanouit
avec le monde.

Et dans l'Oraison Funèbre de
M. de Turenne: C'est le privi-
lege de M. de Turenne d'a-

Vie de
Don
Barth. des
Martyrs.

Oraison
Funèbre
de la feuë
Reine.

570 REFL. SUR L'US. PRES.

» voir pû vaincre l'envie, le mé-
» rite l'avoit fait naistre, le mé-
» rite la fit mourir.

L'Abbe de saint Réal dit dans
» la vie de Jesus-Christ, vous a-
» vez choisi une heure convena-
» ble à l'action que vous vouliez
» faire, & c'estoit dans les téné-
» bres qu'il falloit accomplir un
» ouvrage de ténèbres. Ces ré-
» pétitions sont encore plus bel-
» les en Poësie.

Epitaphe
d'Anne
d'Autri-
che.

Elle sceut mépriser les caprices du sort
Regarder sans horreur les horreurs de la mort?

L'excellent Traducteur du
Poëme de saint Prosper contre
les ennemis de la grace, dit avec
beaucoup d'élégance.

Poëme
de saint
Prosper
part. 3.

Nous naissons tous p echeurs, tous dignes du supplice,
Et quiconque la connue crime capital,
Voit que sa playe horrible a caüfé tant de mal
Et qu'un joug si pesant accable de misere,
Les enfans malheureux de ce malheureux pere.

Il y a des répétitions d'une au-
tre nature, dont le propre cara-
ctere est de donner de la force &

DE LA LANGUE FRANÇ. 571

du feu à l'expression. M. Racine
dit par exemple, en parlant de
feu M. Corneille. Enfin Cor-
neille inspiré d'un genie extra-
ordinaire & aidé de la lecture
des anciens, fit voir sur la sce-
ne la raison; mais la raison ac-
compagnée de toute la pompe,
& de tous les ornemens dont
nôtre Langue est capable. Cette
répétition, *mais la raison*, n'a-t-elle
pas quelque chose de fort &
d'animé? Voicy un autre exem-
ple où la répétition de *vous* n'a
pas moins de force.

C'est donc vous seul, c'est vous de qui l'orgueil extrême
Attaque en se plaignant la majesté suprême;
Vous dont l'esprit ingrat ne peut voir sans douleur
Que la grace d'un Dieu régné dans nostre cœur;
Vous qui voulez qu'à tous par Jesus présentée
Estant prise des uns, des autres rejetée
Nostre seul libre arbitre agissant par son choix,
Soit cause que l'un fuit, l'autre écoute sa voix.

Poëme de
S. Prosper
3. parti.

Ces répétitions dont nous ve-
nons de donner des exemples, ne
sont que de substantifs ou d'ad-

572 REFL. SUR L'US. PRES.
 jectifs ; mais il y en a qui se font
 par les verbes, & qui n'ont pas
 » moins de grace, comme : Il faut
 » faire remonter ces maximes
 » jusqu'à cet esprit divin qui ani-
 » me les Poëtes, & qui les éclai-
 » re, pour nous éclairer par leur
 » ministère. Et M. Fléchier. La
 Reine, Messieurs, sanctifia sa
 Cour en se sanctifiant elle-mes-
 me. M. Bertaut nous en souve-
 nit un bel exemple en ces Vers
 où le verbe *perdre* est répété a-
 vec une grace charmante.

Méthode
 d'étudier
 Chrestien-
 nement les
 Poëtes.

Oraison
 Funèbre
 de la feuë
 Reine.

Félicité passée qui ne peut revenir,
 Tourment de ma pensée,
 Que n'ay-je en te perdant perdu le souvenir.

L'élégant & fidele Tradu-
 cteur du sçavant Poëme de S.
 Prosper, dont nous avons cité
 déjà quelques Vers, dit avec
 autant de grace que de vérité.

Dieu ne prend pas les biens parce qu'ils le benissent
 Mais choisit ses Fleus, afin qu'ils le choisissent.

Cette répétition *choisit, choi-*

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 573
issent, est d'un grand agrément
 & paroît d'autant plus belle
 qu'elle naît du sujet même.

Il y a des répétitions qui se
 font par le substantif & par le
 verbe, & celles-là ne sont pas
 moins belles que les autres.

Exemple: L'admiration de
 l'esprit est plus merveilleuse
 que tout ce qu'il *admire*, & les
desirs de l'homme sont quelque
 chose de plus noble que tout ce
 qu'il *desire*.

Je finis cette remarque en
 observant encore deux répéti-
 tions d'une autre espee, l'une
 se fait en répétant à diverses re-
 prises le même adjectif devant
 des substantifs différens, comme
 en ces exemples de M. Fléchier,
 dans l'Oraison Funèbre de la
 feuë Reine. Ce qui couronne
 la vie de cette Princelle, c'est
 qu'elle fut toujours égale. mê-
 mes vertus, mêmes retraites,
 mêmes prieres, même usage

574 REFL. SUR L'US. PRES.

„des Sacremens, mesmes prin-
 „cipes, mesmes règles: l'au-
 tre le fait en répétant dans une
 phrase, qui est composée de plu-
 sieurs noms, le mesme adjectif
 après chaque nom, lors qu'on
 pourroit ne le dire qu'une fois,
 en le renvoyant au bout de la
 phrase, comme en cet exemple:

Art de
 penser.

„ Il y a une infinité de choses
 „ qui ne dépendent que d'une
 „ lumière humaine, d'une expé-
 „ rience humaine, d'une péné-
 „ tration humaine, ce qui a plus
 de grace que si l'on disoit: *Il y a
 des choses qui ne dépendent que
 d'une lumière, d'une expérience, &
 d'une pénétration humaine.* Il se
 fait une autre répétition qui
 n'est guères différente de celles-
 là, c'est de mettre le mesme sub-
 stantif au commencement de
 chaque membre de la phrase,
 comme: *Il y a voix pour instrui-
 re, voix pour flatter, voix pour re-
 prendre.*

Art de
 penser.

DE LA LANGUE FRANÇ. 575

J'ajoute encore que la répe-
 tition de la conjonction, &, est
 fort agreable, pourveu que ce
 soit dans une occasion semblable
 à celle-cy.

Que les pécheurs se souvien- ^{Letres} ^{de Saint}
 nent que Dieu voit le fond de ^{Augustin.}
 leur conscience, qu'il est, &
 un témoin qu'ils ne sçauroient
 tromper, & un Juge dont ils ne
 sçauroient eviter le tribunal.

RE'PÉTITIONS DE L'ÉGANTES
dans les discours prononcez.

Comme les discours pronon-
 cez demandent beaucoup plus
 de feu que les autres; ils veu-
 lent aussi des répétitions plus
 hardies. En voicy quelques e-
 xemples: Je ne puis taire, Mes-
 sieurs, sans trahir ma cause; je
 ne puis taire des veritez qui ne
 sont que trop publiques.

M. Parru,
 Plaid. 4.

L'Espagne sur tout, l'Espa- ^{M. Racine}
 gne son orgueilleuse ennemie, ^{Remerci-}
 se vançoit de n'avoir jamais si ^{ment à}
 gné que des Traitez avantageux. ^{M. Cor-}
^{neille.}

576 REFL. SUR L'US. PRES.

Le mesme dit encore avec
 „ beaucoup de grace, lors que
 „ dans les âges suivans on parle-
 „ ra avec estonnement des vi-
 „ ctoires prodigieuses & de tou-
 „ tes les grandes choses qui ren-
 „ dront nostre siècle l'admira-
 „ tion de tous les siècles à venir;
 „ Corneille n'en doutons point,
 „ Corneille tiendra sa place par-
 „ my toutes ces merveilles. On
 pourroit dire: *Corneille n'en dou-*
tions point tiendra sa place parmi
toutes ces merveilles, mais ce tour
 uny n'auroit pas tant de feu, &
 ne seroit pas si propre à un dis-
 cours déclamé.

Nostre Langue est heureuse
 en répétitions, je ne crois pas
 néanmoins qu'elle le soit plus que
 la Latine, quoyque M. de Vau-
 gelas le pretende dans ses Re-
 marques; & s'il se trouve dans les
 Auteurs Latins quelques répé-
 tions vicieuses, il ne s'en trouve
 pas moins dans nos Auteurs
 François,

DE LA LANGUE FRANÇOIS. 577
 François; il me seroit facile de
 faire voir icy par plusieurs exem-
 ples combien M. de Vaugelas se
 trompe, & j'espere le montrer
 bien-tost dans des Remarques
 sur la Langue Latine. Mais
 voyons en passant sur quels e-
 xemples il se fonde pour avancer
 ce qu'il dit: il cite parmi plu-
 sieurs autres celuy-cy, qui est ti-
 ré des Commentaires de César
de bell. Gall: Convocato consilio, & ad
id consilium. Voyez, dit-il. César
 met deux fois le mot de *consi-*
lium, ainsi proche l'un de l'au-
 tre: nous avons nostre particu-
 le en François, qui nous sauve
 ces sortes de répétitions, en-
 quoy nostre Langue a de l'a-
 vantage sur la Latine, car
 nous dirions: le Conseil estant
 assemblé, & un tel y ayant esté
 appelé.

Il ne se peut rien de plus foi-
 ble que cette raison; car il n'y
 a peut-estre point de répétitions

que les Latins recherchent tant que celles-là; Cicéron, César, & un grand nombre d'autres en sont remplis. Or il n'y a pas d'apparence que des Ecrivains de cette conséquence eussent voulu tout exprès & de gayeté de cœur, gâter leurs discours, par des répétitions dont ils pouvoient si facilement se passer; par exemple, lors que César a dit dans le 4. Liv. *de bell. Gall. iter in ea loca fecit quibus in locis Germanos esse audiebat.* Qu'est-ce qui l'empeschoit de dire, *iter in ea loca fecit in quibus Germanos esse audiebat*, sans répéter *locis*? Quand Cicéron a dit. *Nullus est dies quo die non dicam pro reo.* Qu'est ce qui l'empeschoit de dire, *nullus est dies quo non dicam pro reo*, sans répéter, *die*, le sens fust toujourns demeuré le mesme, & ne fust point devenu moins clair. Il faut donc que ces répétitions passassent

pour elegantes, puis qu'on voit que ceux qui parloient le mieux, affectoient en quelque sorte de s'en servir: On pardonne aisément cette petite erreur à M. de Vaugelas, qui sçavoit beaucoup mieux le François que le Latin; mais on doit s'estonner que le Pere Bouhours, qui possède si bien toutes les Langues, ait cependant écrit la mesme chose: La Langue Françoisse, dit-il, « est, si je l'ose dire, plus exacte « que la Latine, qui répète sou- « vent les mesmes mots sans né- « cessité & sans grace, comme le « prouve M. de Vaugelas par des « exemples tirez de César, de « Cicéron, & de Quinte-curse; « sans doute que l'autorité de M. de Vaugelas l'a empesché de faire sur cela les reflexions nécessaires; car il n'est pas probable qu'un homme aussi versé que luy dans les belles Lettres, eust parlé de la sorte, si une

trop grande consideration pour les sentimens de cet Auteur, ne l'eust empesche d'examiner ce qu'il avance.

REPÉTITIONS VICIEUSES.

Repetitions de Genitifs.

Exemple: *la délicatesse des pensées de l'Auteur du discours que je m'en vais prononcer.* Voilà trop de genitifs, ces sortes de répétitions sont des plus désagréables.

Traduct.
de Tércen
ce par M.
de Mar
jac.

Art de
parler.

Un Auteur célèbre a fait la mesme faute quand il a dit: le discours est imparfait, lors qu'on n'y lit pas tous les traits de la forme des pensées de celuy qui parle.

Les Juifs estoient jaloux de la gloire de la loy de Moïse.

Ces *de* & ces *des* sont insupportables pour per qu'on ait de bon goust; on le peut voir encore en cet exemple d'un autre Ecrivain, d'ailleurs fort exact & fort poli.

C'est un *des* talens des plus essentiels des grands genies de se faire de grands sujets dans toutes les matières qu'ils traitent.

Reflexions
sur l'Flo-
quence.

Repetitions de celles.

Exemple: Il est vray que ce n'estoit pas de ces pierres de Turnus ou d'Ajax, ou dont Diomedé frappa Enée a la cuisse; mais de celles que des mains bien différentes de celles de ces Héros, & telles que nous en avons aujourd'huy peuvent jeter.

Traduct.
de l'original
par le
de la val-
teine.

Qui ne voit que ces deux de celles, blessent l'oreille & font là un mauvais effet; je ne dis rien de la longueur excessive de cette phrase, ce n'est pas icy le lieu d'en parler.

Repetition d'avec.

Exemple: *Ne traitez point avec moy avec ces soumissions & ces prieres; ces deux avec sont vicieux, & ont quelque chose qui choque l'oreille.*

382 REFL. SUR L'US. PRES.

Repetition de, *que.*

Art de parler.

Exemple: Que feriez-vous, Messieurs, dans une occasion semblable? Quelles mesures prendriez vous autres que celles que celuy que je defends a prises? Voilà trop de *que*, il falloit les éloigner un peu plus, afin qu'on les apperceut moins, & prendre à peu près ce tour-cy: Quelles mesures prendriez-vous autres, que celles qu'a prises celuy que je defends.

Repetition de, *comme.*

Histoire de la Vie de l'Abbé de Real.

Exemple: Le Pharisien parloit ainsi à Dieu en luy-mesme, Seigneur, je vous remercie de ce que je ne suis ni adultere, ni yvrogne comme les autres hommes, comme ce Publicain que voicy: ces deux, *comme*, sont vicieux, il falloit changer l'un des deux en, *ainsi que*, & dire: *de ce que je ne suis ni adultere ni yvrogne, ainsi que les autres hommes, comme ce Publicain que voicy.*

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 383

Repetition de, *mais.*

Exemple: M. Racine dans le remerciement que nous avons deja cite plusieurs fois dit en parlant de la sagesse du Roy, Les uns ne veulent rien céder de ce qu'on leur demande, les autres redemandent ce qu'on leur a pris; mais tous ont résolu de ne point poser les armes, mais luy qui sçait bien ce qui en doit arriver, ne semble pas mesme prester d'attention à leurs assemblées.

Il y a des gens qui croient que ces deux *mais*, ainsi répétés sont vicieux; mais cependant ils se trompent, & c'est un vain scrupule qu'ils ont. Ces deux *mais*, ayant deux rapports differens, il est permis de les repeter; & nos meilleurs Auteurs n'en font point de difficulté.

M. Fléchier, par exemple, dit en parlant d'un Juge mé-

584 REFL. SUR L'US. PRES.

chant & d'un Juge ignorant:
» l'un péche avec connoissance,
» & il est plus inexcusable;
» mais l'autre péche sans re-
» mords, & il est plus incorrigi-
» ble: mais ils sont également
» criminels à l'égard de ceux
» qu'ils condamnent, ou par er-
» reur ou par malice.

Oraison
Funébre
de M. de
la Moii-
gnon:

Et M. Dépreaux: *mais* quand
» le sublime vient à paroistre où
» il faut, il renverse tout com-
» me un foudre, & présente d'a-
» bord toutes les forces de l'O-
» rateur ramassées ensemble.
» *Mais* ce que je dis icy est fort
» inutile pour vous, qui sçavez
» ces choses par expérience.

Traité du
sublime.

Repetition de, *par*, & de *pour*.

Exemple: *Cela a esté approuvé*
par des hommes considérables par
leur mérite. Plusieurs personnes
tres-entenduës dans la Langue,
condamnent ces deux, *par*.

lettres de
S. Augu-
stin.

Le mesme Auteur, dit: *Je*
n'ay pas besoin d'autre chose pour

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 585
passer pour homme de bien; Il est
certain que ces deux, *pour* ont
quelque chose de rude, & sont
mesme plus désagréables que la
répétition de *par*, du premier
exemple.

Répétition d'*avoit*.

Exemple: Une Dame de gran-
de qualité n'estoit jamais ve-
nuë à Paris, parce qu'ayant
perdu son pere & sa mere au
berceau, on l'avoit confiée à
une tante qu'elle avoit, qui
avoit un fort grand mérite,
il y a trop de fois *avoit* dans
cette phrase; & on lit presque
dans une mesme ligne, on l'*avoit*,
qu'elle *avoit*, qui *avoit*.

Morale
du monde.
Entretien
sur la ty-
rannie de
l'usage.

Répétition de *car*.

Exemple: Il est de grande
importance que les Rois & les
Magistrats ne donnent que de
bons exemples; car l'imitation
est le ressort le plus puissant
dont l'usage se sert pour esta-
blir la tyrannie; car ceux qui

Entretiens
sur la ty-
rannie de
l'usage.

586 REFL. SUR L'US. PRES.
„ ne se conduisent pas par rai-
„ son, se laissent conduire par
„ l'imitation. Cette répétion de
car ne fait pas là, ce me semble,
un fort bel effet; & je ne crois
pas que ce soit estre trop criti-
que que de condamner ces sortes
de répétitions, comme de petites
négligences qui ne laissent pas
de gatter un discours.

Dans les Dialogues il est
fort facile de répéter les mes-
mes mots, en faisant parler les
personnages. Pour l'éviter, il
n'y a qu'à entremêler différens
verbes qui signifient la mes-
me chose; & c'est un avantage
de nostre Langue sur la Latine,
qui n'a tout au plus que deux
verbes pour diversifier ses ré-
pliques dans les entretiens; ce
que Cicéron luy-mesme recon-
noist pour un défaut. Au lieu
qu'en nostre Langue nous avons
cinq ou six verbes différens,
comme: *dire, répliquer, inter-*

Ipsos in-
roduxi lo-
quentes, ne
inquam &
inquit sa-
piis inter-
poneretur.
Cic. lib. de
amicitia.

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 587
rompre, reprendre, répondre, re-
partir: En voicy un exemple
tiré des entretiens d'Ariste &
d'Eugene.

Tout cela est fort bien re-
marqué, *dit Eugene*, & je de-
meure d'accord, &c. à vous dire
le vray, *répondit Ariste*, je n'ay
encore rien décidé là-dessus,
mais, &c. je ne suis pas tout-à-
fait de vostre goust, *repris Eu-*
gene; il me semble que, &c. «
mais dans le calme il n'y a rien
qui ne plaise, *dit Ariste*, tout y
est doux, tout y est beau; c'est
une douceur bien fade, *repliqua*
Eugene, que ce calme qui vous
plaist tant. Je ne comprends
pas, *dit Ariste* en souriant, qu'un
emportement de colere puisse
donner du plaisir. Je pourrois
vous répondre, *repartit Eugene*,
qu'il y a des personnes à qui un
peu de colere ne sied pas mal;
Eh quoy, *interrompit Ariste*,
n'est-ce pas un beau spectacle

588 REFL. SUR L'US. PRES.
que cet élément quand une pro-
fonde paix y régné? &c.

Il nous reste à remarquer au
sujet des répétitions, ce que dit
» M. Paschal: Que lors que
» dans un discours on trouve des
» mots répétez, & qu'essayant
» de les corriger, on les trouve
» si propres qu'on gasteroit le
» discours, il les faut laisser; c'en
» est la marque. La répétition
n'est pas faite alors; car il n'y a
point de règle qui ne souffre
quelque exception.

REPÉTITIONS, *redites.*

Les *redites* sont différentes
des *répétitions*, en ce qu'elles re-
gardent les choses, & que les ré-
pétitions ne regardent que les
paroles: comme il y a des répéti-
tions vicieuses, il y a aussi des re-
dites vicieuses; & celles-cy sont
d'autant plus désagréables que
les choses l'emportent sur les
mots. Il faut donc regarder les
mauvaises redites, comme un dé-

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 589

faut qui peut encore plus gaster
un discours que les mauvaises
répétitions; c'est ce qu'il sera
facile de voir par ces exemples,
quoyque tirez d'un Livre ou
l'Auteur prétend nous enseigner
à plaire. Ce sont des reparties
toutes semblables qu'il fait fai-
re dans des entretiens, & où
tout consiste en, *il fit fort bien,*
il fit fort sagement, il avoit rai-
son & autres termes de la sorte.
Exemples:

Vous me faites souvenir, in-
terrompt Euthyme, de ce que
fit un jour un galant homme,
il estoit allé chez un de ses
amis, &c.

Je trouve qu'il avoit raison, re-
prit Théagene, *d'en user de la*
sorte.

Deux Cavaliers estant prests
de se battre, l'un demanda à
son adversaire, &c.

Voilà un fort bon détour, reprit
Euthyme, *je trouve qu'il fit for-*
sagement.

re, voix pour flatter, voix pour re-
prendre.

le vanitoit de n'avoir jamais si-elle.
gné que des Traitez avantageux.

590 REFL. SUR L'US. PRES.

» J'approuve fort la politique
» de cette République, laquel-
» le, &c.

On avoit raison de faire tout cela,
reprit Euthyme.

» Théodote fut si effrayé, qu'il
» ordonna, &c.

Il fit fort sagement, répondit
Euthyme.

» J'en vois tous les jours qui
» passent toute une visite à, &c.

Ils font fort bien, reprit Euthy-
me.

» Pourquoi ne voulez-vous
» pas, repartit-elle, que j'imité
» la colombe, &c.

*Je trouve qu'elle fit fort bien
de repartir de la sorte,* dit Théa-
gene.

» Un de ceux qui l'entendoit
» luy dit froidement, &c.

Il fit fort bien, dit Théagene.

» Je ne le ménageray plus tant
» à l'avenir, &c.

Vous semez fort sagement, re-
partit Théagene.

DE LA LANGUE FRANÇ. 591

Ceux qui ont l'esprit assez
mince, prennent quelquefois
un air précieux pour faire croi-
re, &c.

*Ils font fort bien de prendre le
party de se taire,* ajouta Euthy-
me.

Elles prient les Dieux de
donner à leurs amans des ri-
chesses, des honneurs, hormis
le sens commun.

Elles ont raison, reprit Euthy-
me, *d'en user ainsi.*

Tous ces entretiens sont
pleins de semblables reparties,
Euthyme & Théagene ne sca-
vent répondre que la mesme
chose; mais en voilà je crois plus
qu'il n'en faut, pour faire voir
combien les redites sont à évi-
ter.

REPIT.

Ce mot n'est que du discours
familier. *Je vous donne repis de
six mois, pour ce que vous me de-
vez,*

Voiture à
Mademoi-
selle Pau-
let,

ions vicieuses, il ne s'en trouve pas moins dans nos Auteurs François,

ble que cette raison; car il n'y a peut-estre point de répétitions

B b

592. REFL. SUR L'US. PRES.

RÉSIDER.

Résider dit plus que *demeurer*, il marque une habitation plus fixe & plus permanente, la *paix réside dans l'ame de ceux qui desirent la procurer aux autres.*

Morale
du Sage.

RÉSoudre.

On demande s'il faut dire: *nous résoudons*, ou, *nous résolvons*. On dit: *nous résolvons*, quand ce verbe signifie, *nous prenons résolution*. Je m'estonne que celui qui a voulu faire *les véritables principes de la Langue Françoisse*, ait osé conjuguer ce verbe de cette sorte; *nous résoudons*, ou, *résolvons*, *vous résoudez*, ou, *résolvez*, *ils résoudent*, ou, *résolvent*. Car qui a jamais ouï dire: *résoudez-vous à quelque chose*, pour, *résolvez-vous*? Il est estonnant qu'ayant écrit, à ce qu'il dit, pour les Estrangers, il n'ait pas éclaircy les deux sens de ce verbe: car quand *résoudre*, signifie prendre un dessein,

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 593

une résolution; on ne doit jamais dire *résoudez-vous*, mais, *résolvez-vous*.

RESTER.

M. de Vaugelas n'approuve pas qu'on dise *je resteray icy tous l'Esté*, selon luy il faut dire: *je demeureray icy tous l'Esté*. En effet, il n'y a que les Provinciaux qui parlent ainsi. *Rester* n'est bon que quand il signifie *estre de reste*, on dira fort bien en parlant d'un grand carnage, *il n'en resta pas même un seul* pour en porter la nouvelle, c'est à dire, il n'y en eut pas même un seul de reste qui pult en porter la nouvelle; & c'est en ce sens que M. Flechier se sert fort à propos de ce verbe, lors qu'il dit dans l'Histoire de Theodose: *ils chargerent si bien ces barbares, qu'il n'en resta qu'un petit nombre*: hors ces occasions, *rester* ne vaut rien; c'est à quoy peu de gens prennent garde, même parmy ceux qui parlent le mieux.

venu moins clair. Il faut donc
que ces répétitions passassent

que luy dans les belles Lettres,
eust parlé de la sorte, si une

B b ij

594 REFL. SUR L'US. PRES.

Le nouveau Traducteur d'Horace, dit dans l'onzieme Epistre, *aimez-vous mieux rester à Lebede, que de vous exposer tout de nouveau à la fatigue des voyages de terre, & de mer, ne diroit-on pas que tout le monde va sortir de Lebede, & qu'il conseille à celuy-cy de n'y pas demeurer seul & abandonné? car afin que le verbe rester pult estre bon en cet endroit, il faudroit que le sens de cette phrase fut celuy-cy, tandis que tout le monde sort de Lebede, aimez-vous mieux y estre tout seul, que de vous exposer à la fatigue des voyages. Le mesme Auteur fait la mesme faute un peu plus bas. Croyez-moy, restez à Rome & faites y tant qu'il vous plaira, le Panegyrique de Chio, de Rhodes, & de Samos, c'est à dire, en bon François, „ croyez-moy, laissez sortir tout „ le monde de Rome, loyez-y „ seul de reste, & après cela fai-*

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 595
tes-y tant qu'il vous plaira le Panegyrique, &c. Plusieurs personnes font ces fautes, c'est pourquoy j'ay crû cette remarque necessaire.

RESTAURATEUR.

Ce mot est du bel usage: *P. m. pie vouloit passer pour le Restaurateur du Tribunal.*

d'Ablancourt,
Commentaire de
Cesar.

RESTITUE', RENDU.

Restitué se dit en plusieurs occasions, on proposa dans les articles que les terres que le Roy leur avoit ostées, leur seroient restituées.

Vie du
Cardin.
Comm.

RETRANCHEMENS VICIEUX.

Il faut prendre garde que le desir d'estre court ne nous fasse rien retrancher de nécessaire. C'est à quoy l'on ne s'applique pas avec assez de soin: & j'ay remarqué que plusieurs bons Ecrivains s'y laissent surprendre: l'Auteur par exemple des nouvelles reflexions sur l'Art Poétique ne dit-il pas: Ce desir

„ardent avec lequel les hommes
 „cherchent un objet qu'ils puis-
 „sent aimer & en estre aimez,
 „; naist de la corruption de leur
 cœur. Il n'y a ni Syntaxe, ni con-
 struction dans cette phrase. Il
 falloit répéter le verbe *puisse*, &
 ajouter le pronom *dont*, & dire,
*cherchent un objet qu'ils puissent ai-
 mer, & dont ils puissent estre aimez.*
 C'est ainsi que pour vouloir trop
 retrancher, on ôte jusqu'au né-
 cessaire.

Lettres
 de saint
 Augustin.

Autre exemple : *Nous savons
 que les hommes avant d'entrer
 dans cette vie, n'en ont point eu d'au-
 tre où ils ayent fait ni bien ni mal.*
 Il y a deux fautes dans cet exem-
 ple ; la première est le retran-
 chement de *que*, car il faut di-
 re : *avant que d'entrer*, & non,
avant d'entrer : la seconde est le
 retranchement de la négation,
 car il faut dire : *où ils n'ayent fait
 ni bien ni mal*, & non, *où ils
 ayent fait*.

*Prétendez-vous qu'il ne doit y
 avoir que vous constamment heu-
 reux*, dit le Pere Tarteron dans
 sa traduction d'Horace ; il fal-
 loit ajouter la particule *de*, de-
 vant *constamment*, & dire : *que
 vous de constamment heureux*.

Autre exemple : *je ne puis* Volture à
 Mademoi-
 selle Pau-
 let.
*dire assurément quand je partiray
 d'icy, si dans un mois, dans deux
 ou dans trois*, il falloit, ajou-
 ter *sera*, & mettre, *je ne puis dire
 assurément quand je partiray d'icy,
 si ce sera dans un mois, dans deux
 ou dans trois*.

Celuy mesme dont le son a recen Morale
 du Sage.
*la vie, n'aura que de la honte de
 luy avoir donnée.* Le pronom,
la, estoit nécessaire en cet en-
 droit, il falloit dire : *de la luy
 avoir donnée*.

M. d'Ablancourt retranche
 quelquefois les, *il*, lors qu'ils
 sont fort nécessaires. Exemple :
*il fit un grand butin d'hommes
 & de bétail ; & après avoir fait*

598 REFL. SUR L'US. PRES.
„ le degatt par tout & enrichy
„ les soldats, contraignit les re-
„ belles de se rendre. *Et un peu*
„ *plus bas il ajoute* : il ramena
„ les troupes dans leurs quartiers,
„ & le Printemps venu convoqua
„ les Etats de la Province ; il fal-
loit, & le Printemps venu ; il con-
voqua les Etats de la Province.

Ce n'est pas que quelquefois
il ne faille retrancher les *il*, & en
vo y un exemple du mesme Au-
„ teur : Cesar se trouve au ren-
„ dez-vous, & dans la plus rude
„ saison de l'année passe les mou-
„ tagnes ; & entrant dans l'Au-
„ vergne surprend le Pais qui se
„ croyoit à couvert. La suppres-
sion d'*il*, bien loin d'estre vic-
cieuse en cet endroit est elegan-
te, & donne de la force au dis-
cours.

RETRANCHEMENS ELEGANS.

Quelquefois on retranche e-
légamment les articles.

M. Flechier, par exemple,

DE LA LANGUE FRANÇ. 599
dit dans l'Histoire de Theodo-
se, ils ne regarderent plus dans
l'entreprise du gouvernement
l'empotement & la passion
d'un particulier, mais la gloire
du nom Romain & l'interest
commun de leur nation. *Après*
quoy il ajoute : Habitans & Sol-
dats sortirent ensemble, & char-
gerent si bien ces barbares qu'il
n'en resta qu'un tres-petit
nombre. Rien ne rendroit le
discours plus languissant que de
mettre l'article, en disant : *Les*
Habitans & les Soldats sortirent
ensemble.

M. Patru dit dans le huitiè-
me de ses plaidoyers : *Voisins,*
parens & amis, hommes, femmes
estoiens là, ce qui est bien plus
élegant que si l'on mettoit l'ar-
ticle *les* par tout, & qu'on dist,
les voisins, les parens, les amis,
les hommes & les femmes estoiens-
là. Ces sortes de suppressions
donnent de la force à un dis-

600 REFL. SUR L'US. PRES.
 cours, & embellissent beaucoup
 la diction, sur tout dans le style
 le Oratoire. Aussi Monsieur
 Fléchier n'a pas manqué de
 dire dans l'Oraison Funèbre
 de Monsieur de Turenne: *Cy-
 toyens, Estrangers, ennemis, peu-
 ples, Rois, Emperours le plai-
 gnent, & le réverent.* Pour ga-
 lter cet exemple, il n'y auroit
 qu'à ajoûter, *les*, devant tous ces
 mots substantifs: *les Cytoyens, les
 Estrangers, les ennemis, les peu-
 ples, les Rois, les Emperours le
 plaignent & le réverent.*

M. d'Ablancourt, dont le ca-
 ractere est d'estre toujours fort
 & animé dans son stile, ne man-
 que jamais de faire ces retran-
 chemens élégans lors qu'il en
 „ trouve l'occasion. Les Vais-
 „ seaux, dit il dans son Césars, fu-
 „ rent tellement battus de la
 „ tourmente qu'ils perdirent &
 „ anchres & voiles, & cordages
 „ sans qu'on y pûst apporter au-
 „ cun remede. Et

DE LA LANGUE FRANÇ. 601
 Et un peu plus bas: *il laissa
 armes & vaisseaux pour la garde
 de ces Pais.*

Il y a des retranchemens élé-
 gans d'une autre nature, les-
 quels se font en supprimant l'ar-
 ticle devant ou après plusieurs
 mots répétez, dont les verbes
 sont retranchez. L'exemple le
 fera entendre: Ce qui couron-
 ne la vie de cette Princesse, c'est
 qu'elle fut toujours égale, mes-
 mes vertus, mesmes re-
 traites, mesmes prieres, mes-
 me usage des Sacremens, mes-
 mes principes, mesmes ré-
 gles.

Rien ne rendroit cet exem-
 ple plus désagréable que de ré-
 péter l'article devant ces *mes-
 mes*, & d'ajouter auparavant,
ce furent, qui est retranché, en
 disant: Ce qui couronne la
 vie de cette Princesse, c'est
 qu'elle fut toujours égale, ce
 furent les mesmes vertus, ce

Oraison
 Funèbre
 de la Reine
 Rene.

602 REFL. SUR. L'US. PRES.
 „ furent les mesmes retraites,
 „ ce furent les mesmes prieres,
 „ ce fut le mesme usage des Sa-
 „ cremens, ce furent les mesmes
 „ principes & les mesmes regles.
 Aussi M. d'Ablancourt qui est
 toujours heureux dans ces sor-
 tes de figures ne manque pas
 de dire: *avec vous tous chemins
 nous sont aisez, tous fleuves gay-
 ables, tous pais fertiles.* Rien ne
 seroit plus languissant que de di-
 re: *avec vous tous les chemins
 nous sont aisez, tous les fleuves
 nous sont gayables, tous les pais
 nous sont fertiles.*

Retraite
des dix
lignes

Vie de S.
lg. nec.

L'article *un*, se retranche
 quelquefois, comme: *il y avoit sur
 les terres grand nombre de Maures.
 Il se trouva grand nombre de Sé-
 nateurs; & de chevaliers lors
 qu'on délibéra là-dessus, ce qui est
 mieux que s'il y avoit, un grand
 nombre.*

Il y a des rencontres où il
 est elegant de retrancher les

DE LA LANGUE FRANÇ. 603
 verbes, lors qu'il est facile de les
 sous-entendre, comme: Il leur
 déclara la guerre, & la com-
 mença par un combat, où ils
 furent vaincus, Masucable se
 se à mort, & Firme mis en
 fuite.

Histoire
de The-
lofe.

En voicy encore un excel-
 lent exemple de M. Racine dans
 son remerciement au frere de feu
 M. Corneille. Vous sçavez,
 Messieurs, en quel estat se
 trouvoit la Scène Françoisse
 lors que Corneille commença
 à travailler; quel désordre,
 quelle irrégularité: nul goust,
 nulle connoissance des vérita-
 bles beautez du Théâtre: les
 Auteurs aussi ignorans que les
 spectateurs: la plupart des su-
 jets extravagans & dénués de
 vray-semblance: point de
 mœurs, point de caractère: La
 diction encore plus vicieuse
 que l'action: en un mot tou-
 tes les regles de l'Art, celles

604 REFL. SUR L'US. PRES.
„mesme de l'honnesteté & de
„la bienséance par tout vio-
„lées.

Cette période qui est toute pleine de force & de vivacité, deviendroit fade & languissante, si l'on y ajoûtoit ce qui y est retranché, & qu'on dist : Il n'y avoit nul goût, & nulie connoissance des véritables beautés du Théâtre; les Auteurs paroïssoient aussi ignorans que les spectateurs; la plûpart des sujets estoient extravagans & dénuéz de vray-semblance, il n'y avoit point de mœurs, ni de caractère, la diction estoit encore plus vicieuse que l'action; en un mot les règles mêmes de l'honnesteté, & de la bienséance estoient par tout violées.

Un autre Auteur qui écrit avec beaucoup de politesse & de jugement, dit en parlant de Sénèque : Sa latinité n'a rien

DE LA LANGUE FRANÇ. 605
de celle du temps d'Auguste, rien de facile, rien de naturel; toutes pointes, toutes imaginations, qui sentent plus la chaleur d'Afrique ou d'Espagne, que la lumière de Grèce ou d'Italie. Ce seroit gaster cét exemple que de mettre: *ce sont des pointes, ce sont des imaginations, &c.* Cette suppression de verbe rend l'expression plus naturelle, plus vive, & plus agréable.

C'est à l'imitation de ces exemples, que le Traducteur du Panegyrique de Théodose le Grand a dit : On sçait en quel estat se trouvoit alors cette Ville; quels ravages, quelles défolations; nul repos, nulle esperance de paix & de tranquillité; la République renversée & presque anéantie; les nations barbares déchaînées contre-elle, l'Empire Romain en proye à ses ennemis.

Quelquefois il est à propos de retrancher le nominatif du verbe, comme en cet exemple, tiré de la vie de S. Ignace. *Je vous le rends tout, & le remets à vostre divine volonté; ce qui est mieux que: je vous le rends tout, & je le remets; ainsi quand le mesme Auteur a dit dans le mesme Livre: Vostre révérence entre les mains de laquelle je me remets, & je m'abandonne tout-à-fait.* Il n'a pas si bien parlé, que s'il avoit retranché le second je, en disant: *Vostre révérence entre les mains de laquelle je me remets, & m'abandonne tout-à-fait.*

Il y a aussi de la grace à retrancher à propos les, &, comme: *Peut estre est-ce une punition de nostre orgueil, de nostre ambition, de nos injustices; ce qui a beaucoup plus de force, que si un &, lioit le dernier membre de la phrase avec les autres de cette sorte: Peut-estre est-ce une*

Oraison
Funèbre
de M. de
Turenne.

DE LA LANGUE FRANÇ. 607
punition de nostre orgueil, de nostre ambition, & de nos injustices. Aussi le mesme Ecrivain n'a pas manqué de dire dans une autre Oraison; *Ne pensons donc à cette gloire, à cet éclat, à ces dignitez, que pour reconnoître le bon usage qu'elle en a fait.*

En voicy encore un autre exemple de M. Mascaron, dans l'Oraison Funèbre de Monsieur de Turenne: Comme on voit « la foudre conceüe presque en « un moment dans le sein de la « nue, briller, éclater, frapper, « abattre. Ces premiers feux « d'une ardeur militaire sont à « peine allumés dans le cœur du « Roy, qu'ils brillent, éclatent, « frappent par tout. «

Cela fait voir que si les liaisons servent quelquefois à donner de la douceur au discours, & à le rendre plus uny, elles peuvent aussi luy oster de la force; & voicy un exemple où ce-

608 REFL. SUR L'US. PRÉS.

„la est assez sensible: les jeu-
 „nes gens furent remplis d'un
 „zele ardent, & ils eleverent
 „leur courage afin d'imiter les
 „actions que vous approuviez,
 „& il n'y eut pas un seul Ci-
 „toyen qui ne formast le mesme
 „dessein. Ces deux, &, ren-
 „dent la phrase languissante; il
 „falloit retrancher le premier, &
 „dire: les jeunes gens furent
 „remplis d'un zele ardent; ils
 „eleverent leur courage afin
 „d'imiter les actions que vous
 „approuviez; & il n'y eut pas
 „un seul Citoyen qui ne for-
 „mast le mesme dessein.

Tradu-
 tion du
 Trajan.
 par M.
 l'abbé
 E. p. 11.

Lorsque le sujet qu'on traite
 demande un peu de feu & de
 mouvement, les périodes cou-
 pees sont à propos; car elles ont
 je ne sçay quoy de fort & de
 mâle, qui est peut-estre un des
 plus grands ornemens du langa-
 ge; au lieu qu'en applanissant
 toutes choses par le moyen des

nent garde, même parmi ceux
 qui parlent le mieux.

DE LA LANGUE FRANÇ. 609

liaisons, on tombe dans une pe-
 tite affecterie, qui n'a ni pointe
 ni aiguillon; Et comme il est
 certain, dit un Ancien, que si
 on lioit le corps d'un homme qui
 court, on luy feroit perdre toute
 sa force; de mesme si vous
 allez embarasser une passion de
 ces liaisons, & de ces particu-
 les inutiles, vous luy oltez toute
 son impétuosité, & toute la li-
 berte de sa course.

Longin,
 Traite du
 sublime.

REVANCHE.

Revanche est féminin, *ma re-
 vanche*, & non, *mon revanche*,
 comme on parle en certaines
 Provinces: *Diogene disoit d'un*
mauvais Luitour qui s'estoit fait
Médecin, que c'estoit pour avoir sa
revanche de ceux qui l'avoient jetté
par terre.

Apopht.
 des an-
 ciens.

RHÉTORICATION.

C'est un mot de nouvelle
 estampe, dont il est facile d'a-
 buser; il peut déplaire aisément,
 à moins qu'il ne soit employé

610 REFL. SUR L'US. PRES.

aussi à propos que dans cet exem-
ple.

„ Mon dessein n'est point icy
„ d'expliquer physiquement les
„ fonctions & la maniere d'agir
„ de nostre esprit ; ni aussi d'exa-
„ gerer par de vaines Rhétori-
„ cations, les merveilles d'un
„ estre qui semble parcourir la
„ terre & les Cieux sans se mou-
„ voir.

Et encore ne sçay-je si l'Au-
teur de cet exemple, n'auroit
point mieux fait de mettre un
autre mot.

RICHESSE.

On se sert quelquefois éle-
gamment de ce mot au singu-
lier, au lieu du pluriel : & Made-
moiselle de Scudery dit presque
toujours *la richesse*, pour, *les ri-*
„ *chesses* : les avares, *dis-elle*, ne
„ se soucient pas des moyens
„ dont ils se servent ; & tout ce
„ qui leur peut faire trouver *la*
„ *richesse*, leur paroît equitable :

Entretien
sur l'ava-
rice.

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 611
& quelque pages plus bas : *L'a-
vare n'aime que la richesse, & est
plus ingrat qu'un autre.*

RIDICULISER.

M. Menage aime ce mot, il
affecte mesme de s'en servir :
le Pere Bouhours, *dis-il*, dans
son avis au Lecteur, a repris
mes Remarques en me *ridicu-
lisant*. Il a mesme commencé
son Livre par me *ridiculiser*.
Cependant je doute que ce ter-
me soit aussi bon que M. Mé-
nage l'a voulu faire passer dans
ses Observations, car il en parle
comme d'un mot excellent. Je
ne le condamne pourtant pas, il
peut avoir sa place, comme :

Cy gist de burlesque mémoire

Lubin qui mit toute sa gloire

A ridiculiser autrui,

Mais quelque chose qu'il pust dire,

Charbonner, barbotiller, écrire,

Il ne fit rien si grotesque que luy.

RIEN MOINS, PAS MOINS.

J'ay remarqué qu'on se sert

612 REFL. SUR L'US. PRES.
souvent mal à propos de *rien*
moins; combien de fois, par e-
xemple dit-on: *il ny va rien*
moins que de la vie: vous ne ris-
quez rien moins que l'Eternité. Les
méchans ne perdent *rien moins*
que le Ciel, pour: *il ny va*
pas moins que de la vie, vous ne
risquez pas moins que l'Eternité,
les méchans ne perdent pas moins
que le Ciel. Cependant des per-
sonnes polies font ces sortes de
fautes, & ne considerent pas que
rien moins nie au lieu d'affirmer;
& qu'ainsi il ne faut s'en servir
que dans les propositions négati-
ves, comme: *les hypoerites ne*
sont rien moins que ce qu'ils pa-
roissent. Il me desobeit en tout, &
ne fait rien moins que ce que je luy
commande. Mais quand on affir-
me il faut se servir de *pas moins*,
& non de *rien moins*, comme:
„ l'homme est si foible depuis son
„ peché qu'il ne faut pas moins
„ que la grace toute puissante du

DE LA LANGUE FRANÇ. 613
Sauveur pour le relever de sa
chute.

Les Casuités qui soutien-
nent qu'on n'est pas obligé d'ai-
mer Dieu, ne font pas moins
que des Impies & des Athees.

R I M E.

La rime est vicieuse en Pro-
se, comme: *le divertissement de*
la Comédie est un obstacle à la bon-
ne vie. Il faut changer le mot
de bonne vie, qui rime à Co-
medie, & dire par exemple: *le*
divertissement de la Comédie est un
obstacle à la vertu: ainsi Made-
moiselle de Scudery est tombée
dans une petite negligence de
dire comme elle fait dans sa Mo-
rale du monde: *les eaux jettissan-*
tes sont plus vives & plus rejois-
santes que les tranquilles & les
dormantes. Voilà trois rimes de
suite.

Les rimes ne doivent pas seu-
lement s'éviter dans la chute
des périodes, & dans la fin des

Entretien
de l'inéga-
lité.

618 REFL. SUR L'US. PRES.
ce. M. Fléchier s'en sert fort à

DE LA LANGUE FRANÇ. 619
re à son avarice, satisfaire à son

614 REFL. SUR L'US. PRES.
membres qui composent les pe-
riodes ; elles s'évitent encore
dans le commencement & dans
la suite du discours. Mais il ne
faut pas se contenter de rejeter
les terminaisons tout-à-fait
semblables, il faut se garder
même de tout ce qui approche
de la rime, & de ce qu'on ap-
pelle consonance, comme: *a-*
merume, fortune, soleil, immor-
sel, &c.

RISQUE.

Ce mot est féminin. Il a cou-
ru de grandes *risques*. M. Ménage
le fait masculin, mais il n'est
pas suivi en cela de beaucoup
de monde.

ROMPEMENT.

Ce mot n'est bon que dans le
figure, ainsi *rompement de teste*
se dit, pour *importunité, bruit*
importun ; on peut dire encore au
pluriel des *rompemens de teste in-*
supportables. Mais on ne dira pas
le *rompement d'une teste*.

ROULER.

C'est un terme qui se dit é-
légamment dans le figure en
certaines occasions, comme:
toute la vie civile roule sur le se-
cret ; son discours n'a roulé que là-
dessus ; rouler quelque chose en soy-
mesme.

RUSTICITE.

Ce n'est point pour examiner
si ce mot est en usage que je fais
cette remarque, car je ne crois
pas que personne en doute. Mais
c'est pour faire voir ce qu'il si-
gnifie, & le sens estendu qu'il
renferme ; Je dis donc qu'il mar-
que une certaine manière basse
& grossière, tant dans les paro-
les que dans les actions, laquelle
est opposée directement à ce que
nous appellons *urbanité*. Il seroit
difficile de donner des exem-
ples de tous les défauts à quoy
on peut appliquer le mot de
rusticité ; j'en mettray seulement
icy quelques-uns pour mieux

616 REFL. SUR L'US. PRES.
faire connoître l'usage de ce terme.

On appelle *rusticité*, faire des contes que tout le monde sçait; & qui sont si communs qu'il n'y a que les nourrices & les bonnes gens qui s'en entretiennent. Celuy-là, par exemple, tomberoit dans ce défaut, qui, dans une conversation d'honnêtes gens où l'on feroit des contes plaisans sur les Prédicateurs, ce qui arrive assez ordinairement, croiroit bien régaler la compagnie, en disant: qu'un jour un Prédicateur étant dans l'ardeur de son discours, & demandant avec beaucoup d'émotion, *où mes tray je mon Saint?* un goguenard qui s'ennuyoit se leva pour s'en aller, & cria tout haut au Prédicateur, *voilà ma place que je luy laisse.* Ce conte dont se pare néanmoins un certain Auteur qui nous a voulu donner des règles pour plaire est trop

Réflexions
sur ce qui
peut plaire
& déplaire
dans le
commerce
du monde.

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 617
trivial & trop usé pour estre dit par des gens d'esprit; & cela n'est plus bon que pour divertir les crocheteurs & les gens du Pont-neuf.

On appelle *rusticité*; ne pouvoir écouter une histoire sans dire qu'on la sçait, & qu'on l'a déjà oüy dire cent fois; ou quand une personne parle lentement, de courir au devant de ce qu'il veut dire, & de luy prestre nos paroles, comme si nous croyions qu'il en eust besoin. Il y a des gens qui se tiennent fort offenzés de ce procédé, & sur tout quand ils se piquent de bien parler; car ils font alors comme ces riches Marchands, qui se figurent que c'est leur faire affront que de leur offrir de l'argent; comme si l'on croyoit qu'ils eussent besoin de la bourse d'autrui.

Galatée
ou art de
plaire
dans la
conversation.

On appelle *rusticité*: garder un fier silence dans une honne-

632 REFL. SUR L'US. PRES.
vous les mains, & non, lavez vos

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 633
ne qui se laisse aisément toucher

618 REFL. SUR L'US. PRES.
ste compagnie, tandis que les autres parlent tour à tour; comme si l'on ne daignoit pas s'entretenir avec eux, & qu'on ne voulust pas, pour ainsi dire, payer sa part de l'écot. Ou parler si viste & si inconsidérément, qu'on se laisse pousser au delà de sa pensée, comme les levriers que l'impétuosité emporte au delà de leur gibier.

On appelle *rusticité*; estre toujours à contrefaire les actions & les manières d'autrui: railler dans les sujets les plus sérieux; tourner en ridicule les choses saintes; n'épargner dans sa belle humeur ni la religion ni ses mystères: Faire des allusions grossières, & des railleries fades comme celles dont nous avons parlé, en traitant des equivoques de pointes; ce défaut est tres-fréquent, parce que la plupart du monde se mêle de plaisanter; & qu'il n'y a que

DE LA LANGUE FRANÇ. 619
tres-peu de gens qui ayent du naturel pour railler agréablement. La raillerie & les pointes ne peuvent estre bien faites que par des esprits délicats, prompts, & qui fournissent sur le champ: mais les personnes qui ont l'esprit grossier & matériel, ne doivent pas s'en mêler. Il y en a mesme qui ont du feu, qui ont l'imagination féconde, & qui n'y réussissent pas.

On appelle *rusticité*: user de termes sales & deshonestes, employer des expressions basses & qui ne sont que du peuple, dire crûment les choses sans aucun égard à la bienséance; car il y a des mots qui pour n'estre pas mal honnestes tout-à-fait, ne laissent pas d'avoir quelque chose de choquant dans le son & dans la signification; il faut les éviter, & en substituer d'autres à la place, qui fassent entendre plus honnestement ce qu'on veut dire.

Galarée
ou art de
la re
dan la
conversa
tion.

634 REFL. SUR L'US. PRES.
des jeux séculiers, parce qu'en di-

DE LA LANGUE FRANÇ. 639
difficulte de s'en servir. Il ne si-

On appelle *rusticité*: vanter sans cesse sa naissance, parler toujours de ses revenus; ne taire jamais quand on est une fois à parler de soy ou des siens; paroître trop délicat & trop pointilleux; s'offenser de tout; se choquer de la moindre familiarité qu'on aura prise; exiger des remerciemens dans les formes pour les moindres services; se piquer trop aisément; estre d'une amitié si fragile, qu'il faille que ceux qui sont avec nous prennent autant garde à eux, que s'ils estoient parmy des vases de cristal & de porcelaine.

On appelle *rusticité*: tenir des discours à contretemps & hors de saison, comme: de faire le Prédicateur & parler de prières & de méditations parmi de jeunes gens qui ne sont avec vous que pour se divertir, & pour jouer. Faire le familier avec ceux à qui l'on doit du respect; dire son senti-

ment à tout propos sans en estre prié; s'ingerer à parler lors qu'on n'est pas de la compagnie; estre si ménagé d'honnêteté, qu'on n'en fasse précisément que ce qu'on doit, comme s'il s'agissoit d'un payement où l'on craignist de donner du sien, sans prendre garde que c'est là le vrai moyen qu'on ne nous en ait point d'obligation.

On appelle *rusticité*: s'opposer sans cesse aux plaisirs & aux divertissemens honnestes de ceux avec qui nous vivons; contredire tout ce qu'on nous dit; n'estre jamais du sentiment de personne; vouloir toujours demeurer maistre dans des questions mesmes de néant; appuyer tout ce qu'on dit d'un, *voulez-vous gager*, ou de quelque autre terme semblable. Cette rusticité est la vraie marque qu'on n'a point eu d'éducation dans sa jeunesse; elle nous fait ressembler

à ces arbres épineux & sauvages, qui viennent d'eux-mêmes dans les campagnes, & dont personne n'a pris soin, au lieu que ceux qui ont été bien instruits ressemblent à ces arbres cultivez & domestiques que l'adresse & les soins du Jardinier, ont rendu souples & flexibles.

On appelle *rusticité*: ne sçavoir donner d'autres marques de son admiration qu'un certain hurlement, ou je ne sçay quel bruit du gosier, qui ressemble à celui que font les rouës d'un chariot; demeurer tout interdit & presque se pasmer à la veüe d'une belle chose qui nous surprend, faire dans une conversation autant de mouvemens que si l'on preschoit; ne pouvoir dire la mesure d'aucune chose, qu'on apporte aussi-tost la jambe ou son bras pour exemple, ou qu'on n'en fasse la mesure soy-même,

en écartant plus ou moins la main. C'est une grossièreté qu'il faut laisser au menu peuple: On doit bien considerer la mesure de la chose, & puis la marquer par les termes que nostre Langue nous fournit, comme sont un pied, un pouce, une toise, une coudée, &c. A quoy bon parler par signe quand on a des termes pour s'expliquer.

On appelle encore *rusticité*: ne pouvoir parler du cris de quelque animal qu'on aura oüy sans le contrefaire aussi-tost. S'il s'agit d'un loup, par exemple, d'un serpent, d'un chien, &c. il y en a qui hurlent en pleine compagnie, qui siflent, qui aboyent, &c. Ou ne pouvoir raconter certaines choses, sans les représenter en mesme temps d'une manière quelquefois fort incommode à celuy qu'on entretient. Il se trouve des gens, par exemple, qui ne peuvent

vous dire qu'on les a poussez, qu'ils ne vous poussent aussi-tost: s'ils vous parlent de quelques menaces qu'on leur a faites, ils ne manquent point d'en contre-faire les signes, & de vous menacer vous-mesmes. Tout prests à vous donner quelque rude coup s'ils le jugent nécessaire, pour vous mieux faire entendre ce qu'ils veulent dire. Cette grossièreté est fort ordinaire; & il y a des personnes polies d'ailleurs qui n'en sont pas tout-à-fait exemptes.

Enfin on appelle *rusticité*: ne pouvoir faire un reproche honnestement; ne sçavoir se plaindre qu'on ne se mette en colère; mal traiter de paroles un honneste homme, & luy dire des injures de halle, ne prenant pas garde que c'est là le caractère des harangeres, & de tout ce qu'il y a de plus vil parmy le peuple; ce defaut est aussi la
marque

marque infallible d'un esprit grossier, & d'un homme de néant, qui ne pouvant se défendre avec esprit a recours aux injures qui ne luy coutent rien. C'est pourquoy on reprend avec raison Homere de n'avoir pas pris garde que ce n'est guères la mode entre les Héros de se dire des injures de crocheteur, & qu'Achilles pouvoit bien reprendre Agamemnon sans l'appeller *yvrogne*, & *reste de chien*. Voilà une legere idée de ce qu'on entend d'ordinaire par le mot de *rusticité*, & je crois en avoir assez dit, pour en marquer l'usage.

S

SAGACITE'

C E mot s'est estably, & il est mesme d'un bel usage.

D d

„ ce qu'il y aura de sinistre dans

res, & que ce sont les heures qui

626 REFL. SUR L'US. PRES.

est. e-
ons sur
a Philo-
sophie. C'est Auteur a pénétré par la sagacité de son esprit, se qu'il y avoit à approfondir dans la Logique.

DES SAGES-FEMMES,
DES SAGE-FEMMES.

Il faut écrire *des Sage-femmes*, & non, *des Sages-femmes*; parce que, *Sage-femme* est considéré comme un seul mot.

DE SANG FROID,
DE SENS FROID.

C'est le sentiment de M. Ménage & celui de presque tout le monde, qu'il faut dire, *de sang froid*, à l'imitation des Italiens qui disent: *di sangue freddo*: *l'ammazzò di sangue freddo*. Quelques Ecrivains néanmoins disent, *de sens froid*, & entr'autres l'Auteur des entretiens sur la pluralité des mondes: On a esté réduit à dire que les Dieux estoient pleins de Nectar lorsqu'ils firent les hommes; &

DE LA LANGUE FRANÇ. 627

que quand ils vinrent à regarder leur ouvrage de sens froid, ils ne purent s'empêcher de rire.

SANTE'.

M. Ménage se trompe de croire que ce mot n'a de pluriel que lors qu'il signifie les santez qu'on boit. On dit fort bien & en bon François, *toutes les santez ne sont pas si fortes que la vostre*, il y a des santez foibles qui succombent d'abord.

SAPIENCE.

Il y a de certaines occasions où ce mot peut avoir entrée; & j'ay veu un grand nombre de personnes fort délicates dans la Langue, qui approuvent cette phrase de M. Sarazin. *Ceux que l'Univers a respectés comme les Législateurs de la sagesse.*

SATIÉTÉ.

Satiété est un mot élégant & qui se dit avec beaucoup de gra-

D. ij

642 REFL. SUR L'US. PRES.

lors qu'il vient à perdre; il s'i-

DE LA LANGUE FRANÇ. 643

main droite qui nous auroit
fait beaucoup de peine si a-

628 REFL. SUR L'US. PRES.
ce. M. Fléchier s'en sert fort à
propos dans l'Histoire du Car-
dinal Commendon. Il préve-
noit la satiété que donne une
assiduité affectée ; & il sem-
bloit renouveler & augmen-
ter son crédit par ses absen-
ces.

SATISFAIRE A SON ENVIE.

SATISFAIRE SON ENVIE.

On dit *satisfaire à son envie,*
satisfaire à ses desirs, beaucoup
mieux que : *satisfaire son envie,*
satisfaire ses desirs, cependant on
dit *satisfaire quelqu'un,* & non, à
quelqu'un ; & voicy la règle qu'on
doit suivre en cela : quand il
s'agit de la personne directe-
ment, il ne faut point mettre
le datif, *satisfaire les gens, satis-
faire tout le monde, j'ay fait cela
pour le satisfaire, & non, pour
luy satisfaire,* mais s'il s'agit des
passions de la personne, comme
de son avarice, de son ambition,
il faut mettre le datif, *satisfai-*

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 629
*re à son avarice, satisfaire à son
ambition ;* c'est ainsi que Mal-
herbe a dit :

En vain pour satisfaire à nos lâches envies
Nous passons près des Rois tout le temps de nos vies.
A souffrir des mépris & ployer les genoux,
Ce qu'ils peuvent n'est rien, ils sont comme nous som-
mes,

Veritablement hommes,

Et meurent comme nous.

SÇAVANT HOMME,

HABILE HOMME.

A considérer les choses de
prés, ces deux termes n'ont pas
le mesmes sens ; & un des hom-
mes qui a le mieux entendu nô-
tre Langue suppose mesme que
l'un est différent de l'autre ; en-
core, dit-il, *qu'il y ait grande dif-
férence entre un homme sçavant &
un homme habile, je suis obligé
néanmoins de vous faire voir, &c.*
Cette différence consiste en ce
que le mot de *sçavant homme,*
marque seulement une mémoire
remplie de beaucoup de choses

M. le
Maître
plaid. 41

D d iij

630 REFL. SUR L'US. PRES.
appries par le moyen de l'estu-
de & du travail, au lieu que le
mot d'*habile homme* encherit sur
cela, il suppose toute cette scien-
ce, & ajoute un genie élevé, un
esprit solide, un jugement pro-
fond, un discernement estendu.
C'est ce qui a fait dire à la mes-
me personne, en parlant contre
un Professeur du Collège de la
„ Marche; il peut devenir sça-
„ vant par l'estude & par le tra-
„ vail, mais non pas habile hom-
„ me; parce qu'il trouvera bien
„ dans les Livres de quoy remplir
„ sa mémoire, mais non pas de-
„ quoy élever la bassesse de son
„ genie & fortifier la foiblesse de
„ son jugement.

SÇAVOIR, SAVOIR.

La raison est pour savoir sans
s, venant de *sapere* qui se dit en
ce sens chez les Italiens, *non sa-
pere che far*. Mais le plus grand
usage est pour *sçavoir* avec un c.

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 631
Ainsi il faut écrire *sçavoir*, & non
savoir.

SCÉLÉRAT.

Scélerat ne se dit qu'au mascu-
lin, c'est un *scélerat*; mais on ne
dit pas en parlant d'une femme
qui n'aura ni pieté, ni religion,
c'est une *scélerate*, il faut se servir
de quelqu'autre terme. On dit
pourtant: *une ame scélerate*.

SE au lieu de SON.

Il y a des occasions où le pro-
nom réciproque *se* est mieux que
le pronom *son*, par exemple, ce se-
roit une faute de dire: *il prit son
épée & ouvrit son sein soy-mesme*,
il faut: *& s'ouvrit le sein soy-mes-
me*, ce seroit encore mal dit: *il a
passé l'épée au travers de son corps*,
il faut: *il s'est passé l'épée au tra-
vers du corps*; d'où il est facile de
voir qu'il faut dire aussi, *il luy
passa l'épée au travers du corps*, &
non, *il passa son épée au travers de
son corps*. De ce principe il s'en-
suit aussi qu'on doit dire: *lavez-*

vous les mains, & non, lavez vos mains; parce qu'on dit: se laver les mains, & non, laver ses mains, de mesme: lavez-vous la bouche, & non, lavez vostre bouche, parce qu'on dit: se laver la bouche. Ces exemples en peuvent faire entendre plusieurs autres qui ne me viennent pas à présent dans l'esprit.

SECOND, SEGOND.

M. Ménage qui veut qu'on écrive comme on parle, dit qu'il faut écrire *segond*, puis que c'est ainsi que l'on prononce; mais il se trompe, car il y a un usage pour l'orthographe que la raison veut que l'on suive: & Quintilien mesme qui conseille d'écrire comme on parle, parce que les caractères ne sont inventez que pour exprimer les sons, avoué néanmoins que si l'usage a prévalu, il faut le suivre.

SECOURABLE.

Ce mot signifie une person-

*Nisi
quod con-
suetudo
obtinuerit
sic scriben-
dum quid-
que iudico
quo modo
sonat.
Quintil.
inst. orat.
lib. 1. cap.
7.*

ne qui se laisse aisément toucher aux miseres d'autrui, & qui fait ses efforts pour secourir les malheureux. *C'estoit un homme doux & secourable*, dit M. Fléchier dans l'Oraison Funèbre de M. de la Moignon.

JEUX SÉCULAIRES,

JEUX SÉCULIERS.

On ne dit *jeux séculiers* qu'en parlant des jeux ordinaires qui sont en usage parmy les personnes Laiques, & qui sont indignes des Ecclesiastiques, & de ceux qui par leur profession sont plus étroitement engagez à renoncer au monde & aux plaisirs du monde; ainsi on dira fort bien, *que la chasse est un divertissement séculier, que la paume est un jeu & un divertissement tout séculier*. Mais il est à remarquer que si l'on parle de jeux qui ne conviennent ny aux personnes Laiques, ni aux personnes retirées du monde; on ne doit point appeller ces jeux,

D d v.

des jeux séculiers, parce qu'en disant d'un divertissement, que c'est un divertissement tout séculier; c'est supposer que si ce plaisir ne convient pas aux Ecclesiastiques, les Laiques néanmoins le peuvent prendre innocemment. Ainsi ce ne seroit pas parler avec exactitude de dire; *la Comédie & l'Opéra, les Bals & les Dances sont des divertissemens séculiers; les jeux de hazards sont des jeux séculiers.*

Jeux séculaires ne se dit qu'en parlant de ces jeux qui dans l'antiquité payenne se célébroient de siècle en siècle; & qui les appelleroit *jeux séculiers*, ne parleroit pas bien, c'est par l'autorité des *Livres des Sybilles* qu'on recommença à célébrer les jeux séculaires.

SÉCURITÉ.

Ce n'est plus une question à faire si ce mot est bon; l'usage l'a si bien establi qu'il faudroit n'estre pas François pour faire

Tradu-
sien de
Saint Cy-
prien.
par M
Lambert.

difficile de s'en servir. Il ne signifie pas la mesme chose que *seuresé* ni *assurance*, il marque seulement la persuasion ou l'on est d'estre en *seuresé*. Exemple; quand ceux qui vivent dans le dérèglement, ne peuvent se résoudre à régler leurs mœurs selon les veritez qu'ils ont abandonnées; ils mettent toute leur étude à se les cacher, de crainte de troubler cette paix fautive & cette securité trompeuse dans laquelle ils veulent passer leurs jours.

Eclaircis-
sement sur
le Livre
de la vrs
M. naiti-
que.

SÉRIOSITÉ.

Seriosité ne se dit guères. M. de Balzac s'en sert souvent, la *seriosité des Grecs*, dit-il, a-t-elle rien qui vaille cette raillerie fiere & impérieuse de vos Romains. Et ailleurs: *je n'ay pas fait vœu d'une constante & perpeiuelle seriosité*. Mais je ne crois pas que ce mot fust bien receu aujourd'huy.

Lettres
de Balzac.

636 REFL. SUR L'US. PRES.

SERVAGE, SERVITUDE.

Servage ne se dit point en Prose, mais on peut l'employer en Poësie; & je ne crois pas que M. Godeau soit à reprendre de l'avoir mis en ces Vers cy.

Quand Israël sortit du rigoureux *servage*

Des barbares Egyptiens,

Le monarque des Cieux en brisant ses liens

Le choisit pour son heritage,

Et le combla de mille biens.

Ni le Traducteur de Saint Prosper, lequel dit avec tant de grace.

Poëme de
S. Prosper
3. partie.

Nos pieux sentimens, nos loüables desirs,

Nos saintes actions, nos celestes plaisirs

Sont en nous, non de nous, & sont l'unique ouvrage

Du Dieu qui nous tira d'un si honteux *servage*.

SEULEMENT,

au lieu de *mesme*.

Seulement se peut dire au lieu de *mesme*; M. de Vaugelas a écrit le contraire; mais ce qui l'a trompé, c'est qu'il y a des occasions où *seulement* ne se peut pas dire en ce sens. Si l'on demande,

DE LA LANGUE FRANÇ. 637

par exemple, *fait-il bien chaud*, c'est une faute, *dit-il*, de répondre: *il fait bien froid seulement*; & il a raison, parce que la proposition est affirmative; mais il n'a pas pris garde que quand la proposition estoit négative, *seulement* se pouvoit dire élégamment au lieu de *mesme*, comme par exemple: *est-il quatre heures*, *il n'en est pas trois seulement*. Bien loin de se fâcher contre luy, il ne luy a pas parlé *seulement*; il ne luy a pas dit un mot *seulement*: on parle tous les jours ainsi, & des Auteurs tres-polis s'expriment de la sorte dans leurs Livres: Les pensées obscures, *dit le Pere Bouhours*, « sont semblables à ces femmes « qui vont masquées par les ruës, « ou qui se cachent dans leurs « coëffes, il faut les laisser passer « & ne les pas regarder *seulement*. »

La maniere de bien penser dans les ouvrages d'esprit.

SI FAIS BIEN MOY.

Il y a peu de gens qui se plaignent à une chose, & qui enten-

dant dire qu'un autre ne s'y plaist pas, ne fasse cette reponse. *Si fais bien moy*, par exemple, si je dis à un amy qui aimera le jeu: *pour moy* je n'aime gueres à jouer: il me repondra: *si fais bien moy*. On dit mesme: *si fait bien luy, si font bien eux*. Cette maniere de parler nous vient des Italiens qui disent *si*, quand ils veulent affirmer une chose. Quelques personnes neanmoins y trouvent à redire: mais elle me paroist si naturelle, si naïve & d'ailleurs si usitée que je ne crois pas qu'on la doive condamner; & il me semble que cet Auteur s'en est servi assez à propos qui a dit:

Vie de
Jesús- Ch.
par l'Abbé
de S. Réal.

» Ce n'est pas au cœur que vont
» les choses que l'homme mange,
» ainsi elles ne scauroient le souil-
» ler *si font bien celles qui en sor-*
» tent. Il faut remarquer cepen-
dant que ce terme n'est pas du
haut stile, & qu'il n'est bon que
dans le discours familier.

SILENTIEUX.

Silencieux ne se dit que dans le discours familier, *vous estes bien silencieux aujourd'hui; vous parlez bien peu*.

SIMPLESSE.

Ce terme peut avoir sa place, & M. de Voiture écrivant à M. Costar qui l'avoit consulté là-dessus, luy dit que *simplesse se dit encore quelquefois*. J'estime pour moy qu'il ne se dit bien que d'une action de simplicité, *c'est une simplesse qu'il a fait*, pour dire que c'est une action de simplicité. Je ne crois pourtant pas ce mot fort usité.

SINISTRE.

Sinistre est un fort bon mot; il y a des gens qui croient qu'il n'est pas bien françois, mais il faut n'avoir aucune connoissance de nostre Langue pour oser le condamner. Les Auteurs mesmes les plus nouveaux s'en servent: est-il possible de prévoir

Traduct.
de la se-
conde
Philipp.

„ ce qu'il y aura de sinistre dans
„ les auspices.

Tu as annoncé de faux aus-
„ pices, & comme je l'espere plus
„ finistrement pour toy que pour
„ la République. On dit enco-
re de *sinistres présages.*

SOLDATESQUE.

Soldatesque est tres en usage.
L'Edit fut, dit un habile Ecri-
vain, que personne ne porteroit les
armes, excepté la Noblesse, la Sol-
datesque, & les Officiers.

SOLLICITUDE.

Ce mot est fort bon, & aucuns
de ceux qui se piquent de bien
parler, ne font difficulté de s'en
servir; au contraire, ils le regar-
dent comme un terme elegant
qui se dit avec grace.

Midy est sonné, a sonné.

Il faut dire, *midy est sonné,*
dix heures sont sonnées, & non,
a sonné: l'horloge a sonné, &
non, *est sonné,* par ce que c'est
l'horloge qui sonne les heu-

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 641
res, & que ce sont les heures qui
sont sonnées par l'horloge.

SORT, HAZARD.

Il n'y a peut-estre pas dans
toute nostre Langue de termes
plus creux que ceux-là: *le sort*
est aveugle, dit-on d'ordinaire,
cela est arrivé par hazard, le ha-
zard gouverne presque tout, mais
l'on ne prend pas garde que ce
sort, que ce *hazard* qu'on fait tant
valoir n'est à parler exactement
que nostre ignorance, laquelle
fait qu'une chose qui a en soy
des causes nécessaires & deter-
minées ne nous paroist pas en a-
voir; & que nous ne sçaurions di-
re pourquoy elle est de cette ma-
niere plutôt que d'une autre. Un
homme qui tient des dez où des
cartes à la main, voit tout égal en
apparence entre luy & celuy avec
qui il joue; & dans la veüe de
cette égalité, comme l'a remar-
qué un Auteur, il se forme un
fantôme dans son imagination,

lors qu'il vient à perdre ; il s'imagina un *sortaveugle* & capricieux qui s'est déterminé sans raison en faveur de l'autre. Cependant il est certain que le bon ou mauvais jeu dépend d'une détermination particulière de la main qui jette les dez ou qui donne les cartes, laquelle estant supposée, il est tres-nécessaire que le jeu vienne de cette façon. Le hazard n'est donc qu'un nom vuide de sens, qu'un grand mot qui ne signifie rien. Cependant comme c'est un terme d'usage il faut s'en servir, mais l'employer pour ce qu'il vaut.

S O U D A I N.

On se servoit de ce terme il y a quelques années, Et M. Sarrasin l'employe en plusieurs endroits, *soudain qu'ils furent reconnus, le dépit d'avoir si-tost lâché le pied, les ramena à la charge.* Et un peu plus bas : *les alliegez, creuserent une traverse sur la*

Histoire
de Du
Rerque

main droite qui nous auroit fait beaucoup de peine, si Castelnau ne l'eust soudain emportée. Je m'estonne que M. Charpentier se soit aussi servi de ce mot. *Il partit soudain pour s'irer raison de cette cruauté.*

Eloge
d'Agessilaüs.

S O U R D R E.

Sourdre signifie, *naistre, sortir*, & se dit proprement des fontaines. On s'en sert quelquefois dans le figuré ; il me semble que M. d'Ablancourt ne l'a pas employé mal à propos en cet exemple : comme on vantoit la puissance de César, Pompée dit qu'en frappant du pied contre terre, il en feroit sourdre des légions.

Apopht.
des Auc.

S O U S L' E S P E R A N C E,

S U R L' E S P E R A N C E.

Quand il y a un article, on met *sur*, comme ; *sur l'esperance de &c.* Il dit qu'il n'avoit pas quitté son peuple sur de petites esperances. Mais

d'Ablan-
court.
Comme
taire de
César.

644 REFL. SUR L'US. PRES.
quand on retranche l'article,
on dit *sous*, comme *sous esperan-*
ce de, &c.

SOUTENIR.

Ce n'est que depuis quel-
ques années que ce mot se dit en
tant de significations, comme:
soutenir sa réputation, se *soutenir*
dans le monde, *soutenir* les a-
ctions, *soutenir* l'opinion avanta-
geuse qu'on a donnée de soy.
Soutenir les affaires de l'Etat,
le *soutenir* dans un discours. Un
discours *soutenu*.

SOUVENANCE.

Ce mot ne peut avoir de place
que dans le style plaisant. Je ne
sçay, dit M. de Voiture, si vôtre
serviteur m'a fait l'honneur de
m'écrire quelque chose, je suis
toujours le sien tres-humble,
& il n'y a pas trois jours que je
m'enfermay dans ma chambre
& qu'en *souvenance* de luy, je
chantay une demie-heure, *Pere*
Chambaut.

Lettre à
Mademoi-
selle Pau-
let.

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 645
SOUFFRETEUX.

M. Patru s'est servi de ce mot
dans l'un de ses Plaidoyez. *Pau-*
vre & souffreteux, mais il n'est
pas à imiter en cela.

SOY-MESME, LUY-MESME

Le Pere Bouhours a fait une
tres-bonne remarque là-dessus;
& je crois qu'on y peut ajouter
qu'une règle infaillible pour
connoître quand il faut mettre
soy-mesme, c'est de voir si le pro-
nom réciproque *se* est aupara-
vant. S'il y est, il est indubitable
que *soy-mesme* est mieux que *luy-*
mesme. Il s'est tué *soy-mesme*, il se
louë *soy-mesme*. Mais quand le
pronom réciproque *se*, ne se ren-
contre pas, on met tantost l'un
& tantost l'autre, selon le lieu &
l'occasion: On dit néanmoins
plus souvent *luy-mesme*: il y est
allé *luy-mesme*, il me l'a dit *luy-*
mesme. Ce que je dis icy ne re-
garde que les personnes; car
quand il s'agit de la chose, il est

646 REFL. SUR L'US. PRES.
ordinairement mieux de dire
soy-mesme, parce que *luy-mesme*
semble trop marquer la person-
ne; encore cela souffre-t'il bien
des exceptions.

SPHINX.

M. Charpentier dans sa dé-
fense pour la Langue Françoisé,
fait ce mot féminin, *l'Orateur*
Hortensius faisoit porter par tout où
il alloit une sphinx qu'il avoit eue
de Verrez. Mais il est plus doux
& plus conforme à l'usage pré-
sent de le faire masculin, com-
me fait M. d'Ablancourt dans sa
traduction des Apophtegmes des
Anciens, *tu as pourtant un sphinx*
chez toy.

SPIRITUEL.

Spirituel dans le figuré se dit
en deux sens; on s'en sert quel-
quefois pour marquer qu'une
personne a ou n'a pas de l'esprit,
ou qu'une chose est faite ou n'est
pas faite avec esprit, comme:
c'est un homme fort spirituel, il n'est

DE LA LANGUE FRANÇ. 647
pas des plus spirituels de ce monde;
ce Sonnet me paroist fort spirituel;
ces Vers n'ont rien de trop spirituel.
D'autrefois on s'en sert au sens
de piété & de dévotion, comme:
un Chrestien doit toujours faire
quelque lecture spirituelle; Et c'est
en ce sens que le Révérend Pe-
re Ménestrier de la Compagnie
de Jesus s'en est servy dans le Li-
vre qu'il a composé sur les ré-
gles des Ballers, où il dit dans
l'Epistre, pour empêcher qu'on
ne s'estonne qu'un homme de sa
profession, se soit mêlé de don-
ner des règles pour la danse:
Les Peres de l'Eglise ont trai-
té autrefois de la Musique, de
la Poësie, de l'Histoire & des
spectacles de leurs temps, c'est
ce qui pourra me justifier au-
prés de certains esprits qui
voudroient que l'on n'écrivist
que des Livres *spirituels*, quand
on est de profession à instruire
le public des devoirs du salut.

Tradu-
tion de
Juvena.

SUBJONCTIF NE CESSAIRE.
Exemple: *Si vous estes un homme qui vous endormez dans une molle oisiveté.* Il y a faute en cet exemple, il falloit se servir du subjonctif & dire: *si vous estes un homme qui vous endormiez dans une molle oisiveté, & non, endormez.*

Supposons qu'aucun homme ne sçait cela, il faut ne sçache.

Vie de
S. Ignace.

Il y a lieu de s'estonner que les Seigneurs ne parurent point durant ces tempestes, & que depuis la Conversion d'Ignace personne ne pensast à luy. Je trouve deux fautes dans cet exemple, la première est que l'Auteur a mis *parurent* à l'indicatif, au lieu de dire *parussent* au subjonctif; car jamais avec le verbe *estonner*, nous ne mettons l'indicatif dans ces sortes de phrases, ou le *que* suit immédiatement le verbe; on ne dit pas, par exemple, *il y a lieu de s'estonner qu'il pleut tant, mais, qu'il pleuve*

pleuve tant: on ne dit point non plus, qu'il dit cela, qu'il fait cela, je m'estonne qu'il est venu, qu'il va à la Campagne en un si mauvais temps, mais, qu'il dise cela, qu'il fasse cela, qu'il soit venu, qu'il aille à la campagne. L'indicatif ne pourroit se mettre en tous ces exemples, qu'en mettant de ce que au lieu de *que*, comme: *il y a lieu de s'estonner de ce que les Seigneurs ne parurent point durant ces tempestes. Je m'estonne de ce qu'il dit cela, de ce qu'il fait cela; je m'estonne de ce qu'il est venu si tost, ainsi il falloit dire: il y a lieu de s'estonner que les Seigneurs ne parussent point durant ces tempestes.*

L'autre faute est que l'Auteur ayant mis le premier verbe à l'indicatif, met le second au subjonctif dans le mesme ordre que l'autre qu'il met à l'indicatif, car après avoir dit: *il y a lieu de s'estonner que les Seigneurs ne parurent point*, il ajoute, & *que personne*
E e

650 REFL. SUR L'US. PRES.
ne pensast à luy; cependant les deux verbes se trouvent dans le mesme regime; si l'un estoit à l'indicatif, il falloit donc que l'autre y fust.

On lit dans l'avertissement d'un Livre, dont le langage est bien plus précieux que correct: *Euthyme & Thèagene n'ont point cru qu'il falloit ménager des gens qui ménagent si peu le public; ce falloit* est une faute; une personne un peu entendüe dans ce qui regarde la délicatesse de nostre Langue, auroit dit: *n'ont point cru qu'il fallust ménager des gens qui ménagent si peu le public, & non, qu'il falloit.* Ce qui fait que cette proposition demande ainsi le subjonctif, c'est qu'elle est négative; si elle estoit au contraire affirmative, elle demanderoit l'indicatif, & *falloit* seroit alors nécessaire au lieu de *fallust*. Ainsi l'on doit dire: *j'ay cru qu'il falloit. Je n'ay pas cru qu'il fallust.*

DE LA LANGUE FRANÇ. 651
Il croyoit que c'étoit luy. Il ne croyoit pas que ce fust luy. Et ainsi de plusieurs autres exemples qui sont aisez à entendre.

SUBJONCTIF VICIEUX.

Si l'on fait quelquefois des fautes, en se servant de l'indicatif au lieu du subjonctif; on en fait aussi fort souvent, en mettant le subjonctif au lieu de l'indicatif. Exemple: On diroit que *« tout l'esprit & toute la science « du monde soit maintenant par- « my nous, & que tous les au- « tres peuples soient barbares en « comparaison des François; il « falloit: est maintenant parmi nous, « & que tous les autres peuples sont barbares en comparaison des François.*

On diroit, ne demande point le subjonctif, il veut l'indicatif, & ce ne seroit pas tout-à-fait bien parler, on diroit que vous le sçachiez, pour, on diroit que vous

E e ij

652 REFL. SUR L'US. PRES.
*le sçavez: On diroit qu'il soit ma-
 lade, pour, on diroit qu'il est ma-
 lade: on diroit qu'il aille pleuvoir,
 pour, on diroit qu'il va pleuvoir.*
 Il n'en est pas de, *on diroit*, com-
 me de *il semble*, quoyque ce soit
 la mesme chose pour le sens. *Il
 semble*, gouverne le subjonctif,
 comme: *il semble que tout soit fait
 pour me nuire. Il semble que tous
 les autres peuples soient barbares en
 comparaison des François.*

SUBTILITE' D'ESPRIT,
 DELICATESSE.

Ce sont deux termes fort
 différens, on dira d'un scolatti-
 que grand chicaneur, *qu'il a de
 la subtilité*, mais non pas, *de la
 délicatesse*. La subtilité s'accorde
 quelquefois avec l'extravagan-
 ce, & les Casuites relâchez n'en
 font qu'une trop bonne preuve.
 Mais pour *la délicatesse* de l'es-
 prit, *la délicatesse* des pensées,
 elle ne s'accorde qu'avec le bon
 sens & la raison: il seroit diffi-

DE LA LANGUE FRANÇ. 653
 cile de la bien définir. Elle est
 de la nature de ces choses qui se
 comprennent mieux qu'elles ne
 s'expriment; c'est sans doute
 pour cela que le Révérend Pe-
 re Bouhours, après avoir si bien
 expliqué ce que c'est qu'un mor-
 ceau délicat, dit que si on luy
 demande ce que c'est qu'une
pensée délicate, il ne sçait ou-
 prendre des termes pour s'ex-
 pliquer.

SUBVENIR, SURVENIR.

Ces deux verbes n'ont pas le
 mesme sens, & ceux qui parlent
 avec le plus de politesse y met-
 tent une grande différence: *sur-
 venir* marque toute autre chose
 que *subvenir*, comme: *la nuit sur-
 vint tout-à-coup*. Mais on dit
subvenir à la nécessité de quel-
 qu'un, *subvenir à la dépense*, &
 non, *survenir*.

*Exemple: Ces ordres sem-
 bloient nécessaires pour subve-
 nir aux dépenses de la guerre.*

E e iij

Lamanis
 re de b
 penser
 dans
 d'ave
 d'él
 l'us

Mémoires
 de M. de
 la Roch-
 foucault.

654 REFL. SUR L'US. PRES.

Vie de s.
grace.

„ Ce fut alors que le Ciel sus-
„ ci a Ignace de Loyola pour
„ subvenir aux necessitez du
„ monde Chrestien.

LA SUPERBE, L'ORGUEIL.

La superbe est en usage, c'est
une fausse delicatesse que de re-
jetter ce mot, qui est au moins
reçu dans le stile de devo-
tion.

SUPERFLUITÉ DE PHRASES.

Je comprends sous ce terme
certaines phrases qu'on peut ap-
peller oisives & hors d'œuvre,
c'est à dire, qui ne font aucu-
ne fonction dans le discours. En
voicy un exemple qui fera mieux
entendre ce que je veux dire;
ce sont les premières paroles

Réflexion
sur ce qui
peut plai-
re, &c.

„ veau: Tout le monde désire
„ de plaire; & naturellement on
„ s'estudie à se rendre agreable
„ au gens que l'on pratique, &
„ avec lesquels on entretient
„ quelque sorte de commerce.

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 655

Quoyque tous les hommes
cherchent avec beaucoup de
soin l'Art de plaire; il en est
peu qui y réussissent, ils ont
toujours dans leur manière
quelque chose de désagreable.

De quel usage est cette pre-
mière phrase; *tout le monde désire,*
&c. n'est-elle pas là au contraire
entièrement inutile & tout-à-
fait hors d'œuvre? La seconde
qui commence par *quoyque*, fait
tout en cet endroit; & c'est par
celle-là aussi qu'il falloit com-
mencer tout d'un coup, ou elle
devoit estre ostée entièrement
pour laisser quelque fonction à
la première, qui ne se trouve là
que comme une pierre detachée
qui ne sert de rien. Il est vray
que l'ouvrage d'ou cet exemple
est tiré, n'est pas fort recom-
mandable par la diction, non
plus que par les choses qu'il ren-
ferme. Mais aussi comme cette
faute n'est pas si grossière que de

Ec iij

656 REFL. SUR L'US. PRES.
bons Ecrivains ne la puissent
faire, j'ay crû qu'il n'estoit pas
inutile de la remarquer.

SURGIR.

M. Danet dit dans un cer-
tain Dictionnaire, que ce verbe
est vieux ; il est pourtant en usa-
ge ; & plusieurs bons Auteurs ne
font pas difficulté de s'en servir.

Surgir au port.

SURVIVRE.

Survivre régit quelquefois
l'accusatif aussi bien que le datif.

Mémoires
de M. de
la Roche-
foucault.

» Le Roy ne l'ayant survécu que
» de quelques mois laissa à la
» Reine l'establissement de ses
» ordres de Finances.

M. le
maître
Plaid 28.

» C'est un malheur extrême
» de survivre la perte de son in-
» nocence.

Vie du
Cardin.
Comm.

» Antoine le plus jeune de
» tous, ayant survécu tous les
» autres fut l'unique héritier de
» Commendon.

SYNONIMES.

Les mots *Synonimes* ne sont

DE LA LANGUE FRANÇ. 657
bons en François que lors qu'ils
encherissent sur d'autres, ou
qu'ils les éclaircissent. Il faut se
souvenir de ce que dit Quinti-
lien, qu'un mot qui ne sert ni
au sens ni à la grace du discours
est toujours vicieux. Exemple:
Longin entend par le sublime ce qui
fait qu'un ouvrage, enleve, ravit,
transporte.; ces trois mots sont
semblables, mais néanmoins ils
sont élégans, parce qu'ils enche-
rissent l'un sur l'autre.

Préface
sur Lon-
gin.

Les phrases Synonimes sont
encore fort vicieuses en nostre
Langue ; & à moins qu'il n'y ait
de la nécessité à s'en servir pour
éclaircir une chose obscure, on
les doit toujours éviter.

T

TANCER.

C E mot signifie *grender, bla-*
mer, menacer, reprendre. C. d. d.

658 REFL. SUR L'US. PRES.

un verbe un peu vieux. M. d'Ab-
blancourt ne laisse pas quelque-
fois de s'en servir : ceux de
Numance raçant leur jeu-
nesse de ce qu'elle fuyoit; c'est
bien le même troupeau, dit-
elle, mais ce n'est plus le mes-
me Pasteur.

TANT DE SI BELLES ACTIONS.

Plaid de
M. Patru.

Exemple: La sincerité de
cœur dont l'Évangile nous fait
tant de si saintes leçons est sans
doute le partage des grandes
ames.

On ne parle plus aujourd'hui
de la sorte, tant de si ne se dit
point; il falloit mettre un, &
entre-deux, tant & de si saintes
leçons; & c'est ce qu'a pratiqué

Oraison
funèbre de
feu M. de
Turenne.

M. Flechier: où peut-on trou-
ver tant & de si puissans exem-
ples dans les actions d'un hom-
me dévoué au service du Prin-
ce & de la Patrie.

T A S T E R.

Taster au sens de goûter d'u-

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 659

ne viande, n'est pas bon dans le
style noble & élevé; mais dans
le discours familier, il est quel-
quefois meilleur que goûter; &
le Pere Tarteron s'en est servy
fort à propos, quand il dit:
Vous faites lever un plat à un
Valet de dessus la table, en le
portant, il *taste* un peu de la
fausse, le ferez-vous pendre
pour cela?

Tradu-
ction
d'Horace
Sat. 1. 3.
liv. 1.

Taster pour sonder les senti-
mens d'une personne est de
grand usage, comme: *essayez de
pénétrer ses pensées, sondez ses
sentimens, taster-le un peu.* On dit
aussi *taster le poux.*

DU CHANGEMENT DES TEMPS
dans les verbes.

Il est souvent à propos de
changer le préterit en présent,
& de parler d'une chose déjà
faite, comme si elle se faisoit à
l'heure qu'on en parle: ce chan-
gement donne de la force au

1651

660. REFL. SUR L'US. PRES.

discours, & met la chose comme devant les yeux. Exemple:

d'Ablan-
De a
guere
d'Afrique.

» Juba desesperé de ce qu'il ne
» pouvoit estre reccu nulle part,
» execute la resolution qu'il avoit
» prise avec Pétřejus de mourir
» généreusement; & mettant
» tous deux la main à l'épee, ils
» se battent l'un contre l'autre;
» Juba tuë Pétřejus, puis se fait
» tuer par un de ses gens.

De la
guerre des
Gaulles.

» Toute la Cavalerie, dit le
» mesme Auteur, descend dans
» la plaine; l'Infanterie se ran-
» ge sur des collines plus éloi-
» gnées, les assiégez sortent
» pour féliciter les autres de leur
» venue; tout rétentit des cris
» d'allegresse; ils se mettent en
» bataille sous les murs de la pla-
» ce, &c.

TENDRESSE, TENDREUR,
TENDRETÉ.

On ne sçait souvent lequel de ces trois on doit choisir, en parlant d'une viande qui est tendre:

DE LA LANGUE FRANÇ. 661
faut-il dire, *voilà qui est d'une grande tendresse, d'une grande tendreur, ou, d'une grande tendreté;* je crois pour moy, autant que j'ay pû m'en instruire par les personnes que j'ay consultées, qu'il vaut mieux dire, *voilà une viande qui est d'une grande tendreur, ou bien, qui est d'un grand tendre;* car pour *tendreté* c'est un mot hors d'usage, j'entends du bel usage: mais pour *tendresse* il ne se dit guères que de l'affection tendre qu'on peut avoir pour quelqu'un, comme de l'affection d'un pere pour son fils, & d'un fils pour son pere.

T E N Ü E.

On dit *la tenuë d'un Concile* - « Mémoi-
le, la tenuë d'un Synode. Depuis « res tou-
la tenuë de ce Concile, il y a « chait la
« Religion,
encore eu une infinité de con- «
férences sur les mesmes ma- «
tières. «

TERMES FAVORIS.

C'est quelque chose de bien

desagréable que ces termes mi-
gnons & *favoris*, auxquels on
donne toujours la préférence,
qui occupent dans un discours
tous les endroits les plus appa-
rens, & qui ont toujours, pour
ainsi dire, la première place. Il
y a des gens qui vont en cela jus-
qu'au ridicule ; on en voit, par
exemple, qui placent par tout le
mot de *consummé* ; & un Auteur
nouveau en a garny tout son Li-
vre, ce qu'on trouve presque à
toutes les pages : *c'est un brave
consummé, un sage consummé, des
prudes consummées, &c.* Enfin ce
mot importun vient se montrer
par tout, aussi bien que : *faire le
rôle de plaisant, faire le rôle de
médisant, estre sur le qui vive, s'em-
barquer dans un commerce d'amitié,*
& plusieurs autres expressions de
cette nature, que cet Auteur
cherit ; & auxquelles il a donné
son cœur.

Ces sortes d'affectations ga-

Réflexions
sur ce qui
peut pai-
re, &c.

DE LA LANGUE FRANÇ. 663
stent beaucoup un discours ; el-
les ne sont dignes que d'un petit
esprit, & ne peuvent que de-
plaître.

TERMES GÉNÉRAUX.

J'appelle *termes généraux* cer-
taines expressions qui convien-
nent presque à toutes choses. Et
qui s'appliquent à tout ce qu'on
veut ; & je dis que le moins qu'on
en peut user c'est le meilleur,
parce qu'elles rendent le dis-
cours désagréable ; faisant voir
dans celui qui parle une grande
disette de mots. Il faut bien con-
siderer quels sont les termes pro-
pres au sujet dont vous voulez
parler. & quand vous les avez
trouvés, vous en servir ; votre
discours en sera beaucoup plus
beau & plus agréable ; parce que
ces mots mettent comme devant
les yeux la chose dont vous fai-
tes la peinture : il semble que
vous la fassiez toucher au doigt,
& qu'on la reconnoisse alors par

Le Gala-
ée ou art
de plaire
dans la
conversa-
tion.

664 REFL. SUR L'US. PRÉS.

ses propres traits; ainsi vous direz mieux, *que le vin pétille dans le verre*, que si vous vous serviez du mot de *sauter*, ou de *boüillonner*. On dit mieux, *le frisson de la fièvre quarte*, que, *le froid*. De la viande trop grasse se doit plutôt nommer *dégoutante* que *rassasante*. En plusieurs occasions *secouer les bras*, est plus propre & signifie mieux que *remuer les bras*, on dit, *la liziere du drap*, & non, *l'extrémité*, qui est un terme général, & ainsi de plusieurs autres exemples qu'il est facile d'entendre par ceux-là.

THEME, SUJET.

Le mot de *Theme* en ce sens, est fort pedantesque; & je ne comprends pas comment un Auteur qui prétend nous donner des règles pour plaire, a voulu aff. éter ce terme. Il dit en parlant d'un Predicateur à qui la mémoire manqua, *qu'il ne put jamais dire que le theme de son disc.*

Reflexions
sur ce qu'
peut être
19. cc.

DE LA LANGUE FRANÇ. 665
cours: pourquoy ne s'estre pas servi du mot de *texte* qui venoit là naturellement.

TIMORÉ.

CONSCIENCE TIMORÉE.

J'ay veu plusieurs personnes tres-judicieuses & tres-éclairées, qui aiment mieux dire, *une conscience délicate*, *une conscience craintive*. *Timorée* cependant me paroist plus en usage, & est plus du stile de dévotion. Il n'y a rien qui puisse plus aisément surprendre les personnes, dont la conscience est *timorée* que de leur représenter qu'ils sont *sin-*
guliers.

Eclaircissement sur le Livre de la vie Monastique.

Ce que l'on a admiré ou mesme vanté dans les consciences les plus *timorées*, est ce qu'il accomplit avec toute l'humilité du serviteur inutile, mais pourtant fidele.

Oraison funebre du Prince de Condé par le P. Bourdaloue.

TOMBER, TUMBER.

Il faut dire *tomber*, autrefois on disoit *tumber*. Il y a encore des

666 REFL. SUR L'US. PRES.

pays où on le dit, ce qui pourroit bien venir du Grec *τύμβος*, qui signifie une fosse, un sépulchre; d'où vient qu'on dit encore en quelques Provinces *une tombe*, pour dire *un tombeau*.

TOMBER D'ACCORD.

Demeurer d'accord est meilleur, ce n'est pas qu'on ne puisse dire *tomber d'accord*; mais il faut ne s'en servir que rarement, & ne pas imiter l'Auteur des Dialogues d'Eudoxe & de Philanthe, qui le répète sans cesse, en sorte qu'il n'y a presque pas de pages où l'on ne lise, *je tombe d'accord*, dit Philanthe, *je tombe d'accord* reprit Eudoxe.

TOMBER AUX MAINS,

ENTRE LES MAINS.

On ne dit point *tomber aux mains*; quoique celui qui a fait un certain Livre intitulé *Traité de Morale sur la valeur*, ait parlé de la sorte. Pelopidas, dit-il, apperçut tout-à-coup des en-

DE LA LANGUE FRANÇ. 667
nemis qu'il falloit combattre; « un de ses Officiers luy dit alors « nous voicy tombez aux mains « des ennemis, dis plutôt luy re- « pondit-il, que les ennemis sont « tombez aux nostres. Il falloit: « nous voicy tombez entre les mains « des ennemis, les ennemis sont tombez entre les nostres.

TONDAILLE.

La tondaille des moutons.

Ce mot est en usage dans le stile familier. Ils avoient des « Mœurs les Français. temps de réjouissances, comme les mariages, le partage du « butin après une victoire, les « tondailles de leur moutons. «

TOUR.

Ce mot à un sens fort estendu; on l'employe en diverses occasions, comme: il écrit d'un tour galant, il donne un beau tour à tout ce qu'il dit, il m'a joué un tour, il sçait mille tours tour de promenade, le tour de l'expression, le tour de

668 REFL. SUR L'US. PRES.
la Langue Françoise, tour d'es-
prit, tour de visage, tour de
vers.

TOUR IRREGULIER.

Il y a des tours *irreguliers* qui
sont d'une grande élégance, &
j'en remarque de trois ou quatre
fortes, dont je vais donner des e-
xemples; les uns consistent à met-
tre le cas du verbe avant le verbe.

Oraison
Funébre
du Duc de
Beaufort.

Comme: par quel charme cer-
te dangereuse erreur s'est-elle
establie dans le cœur des hom-
mes, de n'être sensible qu'à
la gloire des actions militaires ?
ces innocentes victoires, ces vi-
ctoirs admirables, spirituelles
& divines, où nostre ame est en
mesme temps le champ de ba-
taille, le Capitaine & le Sol-
dat, le vainqueur & le vaincu:
où la moderation triomphe de
l'emportement, où la justice
l'emporte sur l'avidité insatia-
ble de l'avarice & de l'ambi-
tion, nous les écoutons avec

DE LA LANGUE FRANÇ. 669
une approbation froide & tran-
quille. Le tour régulier se-
roit, *nous écoutons avec une ap-
probation froide & tranquille ces
innocentes victoires, &c.* Mais
cette manière n'est pas si forte
ni si animée. Le tour irrégulier
est plus beau dans un discours
oratoire, parce qu'alors il faut
parler avec plus de feu & de
mouvement.

Aussi M. Fléchier dont les
ouvrages sont des chefs-d'œu-
vres, n'oublie pas d'employer
ces sortes de tours, dans ses
Oraisons. L'on exhorte les au-
tres, *dit-il, dans l'Oraison Fu-
nébre de la feuë Reine, à fai-
re le bien il suffisoit de le pro-
poser à cette Princesse; vous
nous faites craindre vos juge-
mens, mon Dieu, c'estoit as-
sez de luy faire connoître vos
volontez; après quoy il ajoû-
te: & ce que nous faisons par obli-
gation & avec peine, elle le faisoit*

par son inclination & par vostre amour. Ce qui a bien plus de grace & de force que s'il eust dit, elle faisoit par son inclination & par vostre amour, ce que nous faisons par obligation & avec peine.

M. de Corneille dit dans le remerciement qu'il fit à Messieurs de l'Académie Française, lors qu'il fut receu apres la mort de feu M. de Corneille son frere.

„ La Philosophie, la Theolo-
 „ gie, l'Eloquence, la Poësie,
 „ l'Histoire, & les autres con-
 „ noissances qui font eclater les
 „ dons que l'esprit reçoit de la
 „ nature; vous les possédez dans
 „ ce qu'elles ont de plus subli-
 „ me. *Et un peu après: ce que*
 „ mes défauts me défendoient
 „ d'esperer de vous, vous l'avez
 „ donné à la mémoire d'un hom-
 „ me que vous regardiez com-
 „ me un des principaux orne-
 „ mens de vostre corps.

L'ordre régulier est: vous possédez la Philosophie, la Theologie &c. Vous avez donné à la mémoire d'un homme que vous regardiez comme un des principaux ornemens de vostre corps, ce que mes défauts me défendoient d'esperer de vous. Cét ordre régulier est bon pour la conversation & pour un discours tout simple. Mais dans un discours public qui est animé de la voix, & qui demande plus de feu, l'ordre irrégulier est plus beau; il ne laisse pas mesme d'estre élégant quelquefois dans le discours familier; & M. de Voiture écrivant à Monseigneur d'Avaux, ne fait pas de difficulté de dire: il n'y a point de pays barbare quand vous y estes, les plus beaux, les plus agréables, les plus délicieux fruits de la Grèce & de l'Italie vous les faites naistre, ce qui a plus de grace que s'il eust dit. *Vous faites naistre les*

672 REFL. SUR L'US. PRES.
*plus beaux, les plus agreables, les
plus délicieux fruits de la Grèce &
de l'Italie.*

Il y a un autre tour irrégulier qui consiste à mettre le nominatif après son verbe; & ce dérangement bien loin d'estre vicieux a une force & uné beauté admirable. *Exemple*: Il se vit
attaqué par vingt & un Vaisseaux d'Alger qui croyoient
ou sa perte ou sa fuite assurée,
mais ils n'eurent pas les barbares, ni le plaisir de l'un, ni
la gloire de l'autre. Cette manière de parler n'est-elle pas plus animée, plus vive & plus sublime que de dire, *mais les barbares n'eurent pas le plaisir de l'un, ni la gloire de l'autre.*

M. Fléchier est heureux en ces sortes de figures. Quoy de plus beau, par exemple, que ces deux ou trois endroits de ses Oraison.
Déjà pour l'honneur de la France, estoit entré

Oraison
Funébre
de M. le
Duc de
Beaufort.

Oraison
Funébre
de Mada-
me d'An-
guillon.

DE LA LANGUE FRANÇ. 673
tré dans l'administration des affaires, un homme plus grand par son esprit & par ses vertus, que par ses dignitez. C'est du Cardinal de Richelieu dont il parle.

Déjà frémissoit dans son camp l'ennemy confus & déconcerté, déjà prenoit l'essor pour se sauver dans les montagnes cet aigle dont le vol hardy avoit d'abord effrayé nos Provinces.

Il y a un tour irrégulier de cette mesme espece, mais qui est plus pour la nécessité que pour la grace, comme: C'est-là qu'Ariste & Eugene eurent quelque temps de ces conversations familières qu'ont les honnestes gens quand ils sont amis. Car qui ne voit qu'il seroit un peu rude de dire, *de ces conversations familières que les honnestes gens ont quand ils sont amis.*

F f

Oraison
Funébre
de M. de
Turenne.

Mais voicy un autre exemple où cela paroitra d'avantage: *C'est un Livre que cette personne qui me vint voir hier sur les six heures du soir, lors que vous estiez avec moy dans ma bibliotheque m'a donné.* Cette maniere de parler, toute réguliere qu'elle est, est ridicule; & il n'est pas difficile de voir qu'il est mieux de prendre le tour irrégulier en disant: *C'est un Livre que m'a donné cette personne, qui me vint voir hier sur les six heures du soir, lors que vous estiez avec moy dans ma bibliotheque.* C'est une chose si connue que nous n'avons point d'Auteurs qui y manquent; il n'est pas mesme jusqu'au moins exacts & aux moins soigneux de la politesse qui ne prennent ce tour irrégulier, plutôt que d'embarasser mal à propos une phrase; témoin cet exemple du Pere Maimbourg, où plutôt de M. Maimbourg, qui s'explique ainsi

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 675
 dans un de ses Livres: J'avoué de bonne foy que le sentiment de Saint Gregoire m'a fait gemir, en faisant un peu de reflexion sur le passé, & me fait regretter en ma vieillesse le temps que j'ay perdu dans les plus beaux jours de ma jeunesse; où il m'a fallu remplir mon esprit de fables, de folies, de chimeres, de mille idées profanes, & de fausses divinitez; lors que j'eusse pu l'enrichir de belles & solides connoissances qui mènent au vray Dieu, & que nous donnent la sainte Ecriture, les Peres, les Conciles, l'Histoire de l'Eglise, la science de son droit, de ses loix & de ses pratiques; mais quoy, j'y estois obligé, & c'est là l'exécuteur qui me rendra moins coupable.

Il est certain que ce tour irrégulier: *que nous donnent la Sainte Ecriture, les Peres, &c.* est

F f ij

Histoire
 du Pontificat de S.
 Gregoire
 Grand
 IV. 3.

676 REFL. SUR L'US. PRES.
bien meilleur & plus doux que
d'aller dire: *que la Sainte Ecritu-
re, les Pères, les Conciles, l'Histoi-
re de l'Eglise, & la science de son
droit, de ses loix & de ses pratiques
nous donnent.*

Ainsi il y a des tours irrégu-
liers qui sont seulement pour
l'ornement du discours, & d'au-
tres qui sont absolument néces-
saires; quand M. Fléchier, par
exemple, dit dans l'Oraison Fu-
nèbre de M. de Turenne. *Il s'é-
leve du fond des vallées des vapeurs
grossières, dont se forme la foudre
qui tombe sur les Montagnes.* Ce
tour irrégulier dont il se sert là,
en mettant le verbe devant son
nominatif est plus nécessaire
qu'élegant, parce qu'autrement
la phrase seroit rude, & auroit
même quelque chose de lan-
guissant, comme on le peut voir
en prenant l'ordre naturel. *Il s'é-
leve du fond des vallées des va-
peurs, dont la foudre qui tombe sur*

DE LA LANGUE FRANÇ. 677
les Montagnes se forme; ce tour
régulier est vicieux & paroît
plus conforme au stile Latin
qu'au stile François; car tous ces
verbes à la fin sont ridicules en
nostre Langue.

Après cela il y a lieu de s'é-
tonner, que celui qui a don-
né à son Livre le nom de *véri-
tables principes de la Langue Fran-
çoise*, ait osé avancer que ce tour
irrégulier est une faute, disant
qu'il contient un renversement
dans l'ordre naturel, & un so-
lescisme dans la construction; il
soutient que c'est parler mal
François de dire: *la lettre que m'a
envoyé ma mere*, & qu'il faut di-
re: *la lettre que ma mere m'a en-
voyée.* En quoy il se trompe gros-
sièrement, comme il est facile de
le voir par tous les exemples que
j'ay citez. La raison qu'il appor-
te est pitoyable, lors qu'il dit que
le tour irrégulier contient un
renversement dans l'ordre natu-

rel, & par conséquent un solecisme dans la construction. J'avoué qu'il est éloigné de l'ordre de la Syntaxe ; mais souvent il plaît davantage à l'oreille, & c'est toujours ce qu'il faut chercher : *con-*

cic. in oratore

sule veritatem, dit Cicéron dans une pareille rencontre, *reprehendet, refer ad aures, probabunt*, après quoy il ajoute, *voluptati autem aurium morigerari debet oratio.*

Il ne faut avoir aucune connoissance de ce que c'est que l'usage des Langues, pour ne pas sçavoir qu'une chose peut estre defectueuse par rapport aux loix de la Grammaire, & élégante par rapport aux loix de l'usage. Si l'on veut mesme se donner la peine, de l'examiner, on verra que la plupart des expressions nobles de nostre Langue sortent de l'ordre régulier, & que ce que Cicéron dit de sa Langue, se peut dire de la nostre: *Que*

l'usage permet quelquefois d'estre un peu moins exact pour estre plus poli. Ce n'est donc pas une conséquence qu'une expression soit vicieuse, de ce qu'elle s'écarte des régles de la Grammaire ; au contraire elle en est quelquefois plus élégante, comme l'a reconnu Quintilien, quand il a dit : *Qu'il y avoit bien de la différence entre parler poliment & parler seulement selon les préceptes qu'on donne à ceux qui commencent*

Je remarque encore un autre tour irrégulier tout différent des premiers, & qui n'est pas moins élégant. L'exemple le fera mieux entendre. *Il l'avoit bien connu, Messieurs, que cette dignité & cette gloire dont on l'honoroit, n'estoit qu'un titre pour sa sepulture.* Cette manière de parler à je ne sçay quoy de noble, de hardy, & de libre ; & cette phrase perdroit, ce me semble, quelque chose de sa beauté, si l'on ostoit le pronom,

Impetratum est à consuetudine ut peccare sua vicatibus causa liceret.
Cic. in orat.

Lib. 1. cap. 11.

Oraison Funèbre de M. le Tellier.

le, qui est devant le verbe; & qu'on se contentast de dire: il avoit bien connu que cette dignité, &c. Il en est de mesme de cet autre exemple: je l'avois bien prévu que ce haut degré de grandeur seroit la cause de sa ruine.

TOUR NÉCESSAIRE
en toutes sortes de discours.

J'entends par ce tour une certaine maniere de s'exprimer, qui donne de la grace à tout ce qu'on dit; qui rend meilleur ce qui est déjà bon, & qui adoucit ce qui seroit rebutant. Qui n'a pas cet avantage ne peut pas dire qu'il sçache écrire; il a beau employer de belles phrases & de beaux termes; s'ils sont dénués de ce tour dont je parle, ils ne sçauroient avoir aucune grace; & voicy un exemple qui le fera voir clairement; c'est un endroit d'une traduction, dans lequel l'Auteur n'a pas exprimé assez delicate-

DE LA LANGUE FRANÇ. 681
ment tous les traits de son original.

Après le repas vous allez ^{Panégri-} dormir, Grand Empereur, mais ^{que de} vous dormez fort peu, parce ^{l'Empe-} que vous voulez que le temps le ^{reur Tra-} plus long soit celuy que vous ^{jan.} passez à voir vos sujets.

Il est certain que cette phrase n'a pas le tour qu'il faut, il ne falloit pas faire une proposition entière du sommeil que l'Empereur va prendre après le repas, c'est trop faire voir de front une chose qui n'est pas un sujet d'éloge; mais il falloit que cela fust partie d'une proposition, & fust dit sans presque y toucher; par exemple, le Traducteur pouvoit dire: *ce sommeil si court que vous prenez après le repas, fait bien voir que vous voulez, Grand Empereur, que le temps le plus long soit celuy que vous passez à voir vos sujets.* Par ce tour il eust exposé aux yeux la bonte de

l'Empereur, sans presque laisser remarquer qu'il dort après le repas. On lit dans la mesme traduction.

„ Que l'Impératrice est mé-
 „ diocrement parée, qu'elle est
 „ suivie de peu de personnes, &
 „ qu'elle a de la civilité quand el-
 „ le va par la ville.

Il ne se peut rien de plus plat que cette exclamation, & ces mots sur tout font pitié, *qu'elle a de la civilité quand elle va par la ville* ! on ne parleroit pas autrement d'une Bourgeoise ; il falloit donc donner un autre tour à cette phrase, & dire par exemple, *que l'Impératrice est peu superbe dans ses parures, qu'elle est modeste dans son train, & que de bonté elle témoigne à tous le monde quand elle paroist par la ville* !

Un certain Auteur nouveau dans des entretiens qu'il vient de donner au public, sur ce qui peut plaire dans le commerce du

monde, n'a pas assez pris garde à la nécessité de ce tour. Quand son Euthyme, qu'il nous dépeint néanmoins comme un homme fort versé dans le commerce du monde, demande quelque chose à Théagene, on diroit voir non pas un amy qui converse avec son amy ; mais un enfant qui interroge son maître ; il semble que ce soit un Catéchisme, où tout se passe par demande & par réponse, plutôt qu'un entretien, où chacun dit ce qu'il pense. On en peut juger par ces trois ou quatre exemples :

*Je vous prie de me dire si un hon-
 neste-homme peut faire quelquefois
 le rôle de plaisant.*

*Je vous prie maintenant de me
 donner des exemples de toutes sor-
 tes de plaisanteries.*

*Je voudrois bien sçavoir si un
 homme peut plaisanter dans les ro-
 vers qui luy arrivent.*

Comment faut-il en user avec

ceux qui nous importunent.

Ne peut-on pas quelquefois raconter de petites histoires plaisantes pour réveiller une conversation.

Ces demandes sont puériles, il falloit y donner un tour libre qui ne leur laissassent pas l'air de demandes ; & pour cela il n'y avoit qu'à les rendre indirectes ; en disant, par exemple : *Je douterois qu'il fut bien seant à un honneste-homme de faire le rôle de plaisant.*

Il y a des plaisanteries de mille sortes, mais je crois qu'elles ne sont pas toutes des modèles.

Je ne sçay si je me trompe, mais il me semble que ce n'est guères plaisanter à propos que de le faire dans les revers qui nous arrivent.

On ne sçait souvent comment en user avec ceux qui nous importunent.

Rien, ce me semble, n'est plus capable de réveiller une conversation que de petites histoires plaisantes dites à propos.

Par le moyen de ce tour, on donne lieu à la réponse, sans qu'il semble qu'on fasse une question ; & s'il m'est permis de parler de la sorte, c'est comme le secret de recevoir sans demander. Voilà ce que peut le tour de l'expression.

TOURMENTE.

Ce mot est bon ; Les Vaisseaux furent tellement battus de la tourmente, qu'ils perdirent & anchres & voiles & cordages, sans qu'on y pût apporter aucun remede.

Commentaires de César, de la guerre des Gaules.

La mer n'est pas si souvent émueë que le calme n'y soit presque aussi ordinaire que la tourmente.

M. le Maître. plaid. 24.

TOURNER.

Tourner à une signification fort étendue : on dit, tourner une chose en raillerie, tourner une personne en ridicule, tourner les esprits à sa fantaisie ; les choses ont tourné autrement

686 REFL. SUR L'US. PRES.
qu'on ne croyoit. On dit en-
core, un esprit bien tourné, mal
tourné, tourner mal les choses,
tourner bien une pensée.

TOUT ESTONNEZ,

TOUS ESTONNEZ.

Tout ne se prend pas là com-
me nom, mais comme adverbe;
c'est la mesme chose que *tout à-
fait, entièrement*. Nos meil-
leurs Auteurs parlent ainsi. M.
d'Ablancourt dit dans son Cē-
sar, *il se mit à la poursuite des
ennemis, qui, tout surpris & eston-
nez, &c.* & un peu plus bas: *les
cent Cantons des Sueves estoient
campéz sur le bord du Rhin, tout
prestz à le passer.* Et l'Auteur
des Essais de Morale: *le torrent
du monde emportera nos années, &
en moins de rien nous serons tout
estonnez que nous nous trouverons
au terme.* M. l'Abbé de S. Réal
dit dans la vie de Jesus-Christ:
*ils demeurèrent tout interdits de
surprise.*

Des qua-
tre fils de
l'homme.

DE LA LANGUE FRANÇ. 687

Monsieur de Vaugelas pré-
tend que c'est ainsi qu'on doit
parler; M. Ménage néanmoins
semble faire voir en quelque fa-
çon le contraire, en ce que, dit-il,
tout, se décline au féminin; car
on dit: *elles sont toutes surprises*:
pourquoy donc ne pas dire: *ils
sont tous estonnez*: mais cette rai-
son ne peut rien contre l'usage,
qui semble favoriser davantage
le sentiment de M. de Vaugelas.
D'ailleurs il y a des occasions où
tout ne se décline point au fé-
minin, comme: *ces estoffes sont
devenues tout autres. Ces fleurs
sont tout aussi fraîches que si on ve-
noit de les cueillir, les choses pa-
roissent tout autres lors qu'on les
voit au travers de la colere*, qui ne
voit qu'il seroit ridicule de dire
toutes autres? Ainsi l'on peut fort
bien dire: *elles sont tout estonnées,
elle est tout estonnée*. Ce qu'il y a
donc à remarquer est que *tout* se
peut mettre indéclinable avec le

688 REFL. SUR L'US. PRES.
féminin; pourveu que le mot
qui suit commence par une
voyelle comme dans les exem-
ples citez, & que hors cela, *tout*,
se décline avec le genre fémi-
nin, comme: *elles estoient toutes*
surpries, au lieu que si le mot
commençoit par une voyelle je
dirois fort bien *tout*, au lieu de
toute: *Elle estoit tout effrayée*. Qu'on
ne dise pas que c'est que *toute* se
mangeant alors avec la voyelle
suivante; il semble qu'on dise
tout, car l'exemple de *tout autres*
que j'ay cité plus haut montre le
contraire. On ne dit point el-
les sont *toutes autres*, mais, *tout*
autres.

T R A I N.

Train dans le propre signifie
équipage, suite, &c. *Il a grand*
train. Dans le figuré il signifie
tantost l'humeur, comme: *je ne*
suis pas en train de rire, tantost la
promptitude à faire une chose,
de quel train vous allez. *Nous som-*

DÉ LA LANGUE FRANÇ. 689
mes allez bon train; tantost le
cours & l'estat des choses, com-
me: *voyez quel train prennent les*
affaires. *Ne vous mêlez point de*
ces affaires, laissez les aller leur
train.

T R A M O N T A N E,

perdre la Tramontane.

Cette expression n'est que du
stile familier. *Dans ces ténèbres*
M. le Cardinal a-t'il vu moins
clair? a-t'il perdu la Tramontane,
dit M. de Voiture. C'est une
manière de parler figurée. La
Tramontane proprement c'est le
vent de bise; ainsi quand on dit
perdre la Tramontane, c'est com-
me qui diroit, perdre le vent qui
doit guider le Vaisseau; & com-
me ceux qui perdent le vent
s'égarent, delà est venue cette
locution figurée: *perdre la Tra-*
montane, quand on veut marquer
quelque égarement d'esprit, &
de raison.

690 REFL. SUR L'US. PRES.

TRANCHER DU GRAND.

Pratique
de l'édu-
cation des
Princes.

Cette façon de parler est en la bouche de tout le monde; & nos meilleurs Ecrivains s'en servent. *Sa Majesté ne pourroit souffrir que pendant sa vie il tranchast du Souverain.*

TRANQUILLISER.

Ce terme est aujourd'huy en usage; mais il n'y a esté reçu qu'avec peine; il parut ridicule dès sa naissance, & la Cour en fit mille railleries. Mais l'accoutumance en a effacé peu à peu le ridicule: à force de le dire pour rire, on a commencé à le dire sérieusement; les personnes les plus graves s'en sont servis; les Prédicateurs l'ont employé dans les Chaires, & il a pris enfin place parmi les mots de la Langue; de sorte qu'aujourd'huy il a entrée dans nos discours, sans qu'on doive le repousser quand il se présente. L'on dit fort bien: *tranquillizer*

DE LA LANGUE FRANÇ. 691
un cœur, tranquillizer une conscience, tranquillizer une ame. Mais quand il ne s'offre pas, il ne faut point l'appeller; & ce seroit parler mal, par exemple, que de dire: *je me tranquillize, je tâche de me tranquillizer, ou quelque autre phrase de cette nature.*

TRIOMPHATEUR.

Bien des gens font difficulté d'employer ce mot; il se peut dire néanmoins en plusieurs occasions; & il me semble qu'il n'est point mal placé en cet exemple: *Vn Auteur disoit autrefois que la terre se réjouissoit d'estre cultivée par des Conquérens & des Triomphateurs.*

M. le
Maître
Plaid. 38.

Triomphateur n'est pas la même chose que *trionphant*. Ce dernier marque un homme qui triomphe actuellement, & l'autre un homme qui a triomphé plusieurs fois: & mesme *trionphants* ne s'employe guères com-

692 REFL. SUR L'US. PRES.
me substantif; on aime souvent
mieux dire: *celuy qui triomphe,*
que: *le triomphant.*

Tradu-
ction du
Panégyr.
de Théo-
dore le
Grand.

*Les chemins estoient si remplis
de peuple, qu'à peine au milieu
d'un si grand triomphe, y avoit-il
place pour celuy qui triomphoit.*

TROUSSES.

Avoir l'ennemi à ses trousses.

Il y a des personnes qui im-
prouvent cette manière de par-
ler comme peu noble, mais c'est
sans fondement. Je sçay bien
que dans une harangue & dans
un discours sublime, cette ex-
pression ne conviendrait pas,
mais dans tout autre discours él-
lé y peut venir: & M. Flechier
s'en sert avec grace dans son
Histoire du Cardinal Commen-
don: *Ils croyoient voir à toute
heure l'Empereur à leurs trousses
pour les charger.*

TROUVER A DIRE.

TROUVER A REDIRE.

Ces deux termes ont des sens

DE LA LANGUE FRANÇ. 693
fort différens, *trouver à redire,*
signifie, reprendre, reprocher,
desapprouver: *Je trouve à redire*
à cela, on trouve à redire que vous
agissiez ainsi. On ne sçauroit trou-
ver à redire à vostre conduite.

Trouver à dire, signifie desi-
rer avec empressement, souhai-
ter, regretter, s'appercevoir de
quelque perte. Par exemple, si
en contant de l'argent, je trou-
ve qu'il manque quelque chose
de la somme; je puis dire: *j'ay*
trouvé vingt francs, quarante
francs à dire. Si je souhaite quel-
que personne dont j'aye de la
peine à me passer, je puis dire
que je la *trouve à dire.* Aussi M.
de Voiture dit dans une Lettre
à M. le Marquis de Pisan: *Je*
vous desire infiniment, & je
vous trouve à dire en toutes ren-
contres.

Et M. Sarazin dans son Dia-
logue: ne vous imaginez pas
qu'on trouve mes ouvrages à

694 REFL. SUR L'US. PRES.

» dire, tant que les Voiture,
» les Charleval, & quelques au-
» tres se voudront mêler d'é-
» crire.

Et l'Auteur qui a traduit les
» Lettres de S. Augustin: J'ay
» moins de sujet d'être fâché
» de ne vous avoir pas écrit,
» que de me réjouir de ce que
» vous avez trouvé mes Lettres
» à dire.

TROUVER MAUVAIS.

Le Pere Bouhours s'est trom-
pé de croire que *mauvais* dans
cette phrase fut toujours neutre;
je doute qu'il voulût reprendre
M. le Maître d'avoir dit: Il
faudroit qu'ils combattissent
les règles du Christianisme,
pour trouver mauvais une action
aussi juste & aussi Chrestienne:
car il est visible que *mauvais*
dans cet endroit choqueroit
l'oreille. Il n'en est pas de
même de trouver bon, quand
il signifie prendre en

Plaid. 77.

DE LA LANGUE FRANÇ. 695
bonne part, approuver, car alors
bon est toujours neutre, com-
me: *il faut toujours trouver bon la
charité qu'on a de nous reprendre.*

TUERIE, CARNAGE.

Tuerie n'est pas tant du haut
style, mais il se peut dire élé-
gamment dans le style simple. M.
Fleuchier s'en sert fort à propos
dans la vie du Cardinal Com-
mendon: la Reine Mere fit tuer
Gaspard de Coligny, & avec
lui un grand nombre de ses Se-
ctateurs. Cette *tuerie* anima les
Hérétiques contre Henry.

TUMULTUAIRE,

TUMULTUEUX.

Tumultuaire est plus usité au
plurier qu'au singulier, *tumul-
tueux* se dit en l'un & en l'au-
tre. Exemple: *C'est l'origine de
toutes les occupations tumultueuses
des hommes.*

Discours
de M.
Pascal
sur la mi-
sere de
l'homme.

*Il faut demander des règles pour
appaiser cette tumultueuse passion,*
dit Mademoiselle de Scudery,

696 REFL. SUR L'US. PRES.
en parlant de la colere. Ce qui
est incontestablement mieux,
que si elle eust dit, *cette tumultu-
aire passion*, parce que ce mot
n'est pas bon au singulier.

V

IL y a deux sortes d'V, l'un
voyelle & l'autre consonne.
Il les faut distinguer dans l'écriture,
en marquant l'V voyelle
de cette sorte, U; & l'V con-
sonne ainsi V, ou de cette au-
tre façon V. Il faut donc écrire,
pauvre, veuve, & non, *pau-
ure, ueuve*: *Sauveur*, & non, *Sau-
neur*.

VACILLANT,

CHANCELANT.

Vacillant dans le sens figuré
est bon. *La doctrine des Démipé-
lagiens est vacillante.*

Vaciller se dit aussi quelque-
fois, & M. Mascarón dans l'O-
raison

Lettres de
S. Augu-
stin.

DE LA LANGUE FRANÇ. 697
raison Funèbre de Madame la
Duchesse d'Orleans, dit en par-
lant de l'estat où nous met la
mort: *Nostre ame n'est plus en pé-
ril, nos résolutions ne vacillent
plus.*

IL A TANT VALLANT.

IL A TANT VAILLANT.

L'usage est pour *vaillant*: *il
a cent mille écus vaillant*. Et le
Traducteur des Lettres de S.
Augustin s'est trompé de dire,
vallant, au lieu de *vaillant*.
Vn certain Fascius, dit-il, *qui
devoit plus qu'il n'avoit val-
lant.*

VAINCRE.

Vaincre n'est pas d'usage au
singulier du présent de l'Indica-
tif; on ne dira pas, par exem-
ple, comme le dernier Tradu-
teur de l'Imitation: *l'accoutuman-
ce au bien se vainct par l'accoutu-
mance au mal*, mais on doit dire,
*l'accoutumance au bien se surmonte
par l'accoutumance au mal.*

G g

JE VAIS, JE VAS.

On dit *je vais*, ou, *je vas*, selon la fantaisie. De tres-bons Auteurs disent *je vais*; de tres-bons Ecrivains aussi disent *je vas*. Le Pere Bouhours écrit toujours *je vas*. L'auteur des Entretien sur la pluralité des Mondes écrit, *je vais*; je gage que *je vais* vous réduire à avouer qu'il pourroit y avoir du commerce entre la Terre & la Lune.

Entretien
sur l'espé-
rance.

Mademoiselle de Scudery dit *je vay*: cette Stance est tres-belle, je m'en vay vous la montrer.

VANGER.

J'ay remarqué qu'on employe quelquefois ce verbe dans un sens, qui ce me semble, ne luy est gueres propre; par exemple, M. d'Ablancourt dit quelque part, *Brutus vangea l'outrage fait à la dignité Romaine*? Est-

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 699
ce l'outrage qu'on vange: n'est-ce pas plustost de l'outrage qu'on se vange? n'auroit-il point mieux fait de mettre: *Brutus vangea la dignité Romaine de l'outrage qu'elle avoit receu*. Car *vanger* quelque chose ou quelque personne, c'est en prendre le party; il semble donc qu'il ne faille pas dire: *vanger l'outrage*. Je crois néanmoins que cette phrase de Monsieur d'Ablancourt se pourroit excuser, en ce que le mot d'*outrage* se prend en deux differens sens, dans un sens passif, & dans un sens actif, s'il m'est permis de m'expliquer ainsi; c'est à dire, tantost pour l'injure & tantost pour le ressentiment qu'on a de l'injure receuë, ou pour le fâcheux estat où elle réduit. Dans ce dernier sens la phrase de M. d'Ablancourt ne peut manquer d'estre bonne, mais je ne sçay si l'on pourroit

G g ij

aussi bien justifier celle-cy de M. de Vaugelas : *il répondit que les traistres n'auroient point d'ennemi qui vangeast plus sévèrement leur déloyauté, ne falloit-il point : qui tirast plus sévèrement vengeance de leur déloyauté ? car comme on dit : vanger l'innocence, vanger la vertu ; il semble que vanger la déloyauté, signifie la défendre, & en prendre le party.*

M. d'Ablancourt que nous avons déjà cité dit ailleurs, *César résolut de les attaquer, & de vanger leur perfidie. J'aime-rois mieux : César résolut de les attaquer & de se vanger de leur perfidie, ou bien, & de tirer vengeance de leur perfidie.* Les Latins disent indifféremment, *ulcisci injuriam, & , ulcisci aliquem;* mais je doute si en François ce ne seroit point mieux, de ne pas confondre le sens de ces mots. J'avouë que ceux qui di-

DE LA LANGUE FRANÇ. 701
sent *vanger le crime, pour, tirer vengeance du crime, vanger une injure, pour, se vanger d'une injure,* ne sont pas à condamner ; mais je crois avec presque tout ce qu'il y a de personnes polies dans la Langue Françoisse, que ce n'est pas parler avec toute la netteté & toute l'exactitude nécessaire.

VERS DANS LA PROSE.

Ce n'est pas assez de fuir la rime en Prose; il faut encore éviter la cadence du Vers, j'entends du Vers héroïque, comme : *ce silence obstiné les rendit plus hardis ;* qui ne voit que c'est là un Vers, & cependant c'est de la Prose que l'Auteur a voulu faire. Voicy un autre exemple, quoyque d'un tres-fameux & tres-habile Ecrivain, où il y a deux Vers de suite.
*Quand je vois le Sauveur fatigué
du chemin, assis auprès d'un puits*

702 REFL. SUR L'US. PRES.
*instruisant une femme, à qui il vient
demander à boire.*

V E R S L E S O I R,
S U R L E S O I R.

On dit assez indifféremment
l'un & l'autre. Je trouve néan-
moins *vers le soir* plus usité dans
nos bons Auteurs; & c'est ainsi
que parle ordinairement M.
Fléchier, *vers le soir* Firme pa-
rut sur une hauteur.

Histoire
de Théodo-
se.

*On poursuit les autres le matin
jusques vers le soir.*

V E R S, E N V E R S.

Il y a quelques années qu'on
disoit *envers*, au lieu de *vers*;
& l'Auteur des Mémoires sur
les guerres de Paris dit: *Mon-
taigu avoit esté envoyé envers elle
pour luy faire des propositions.* On
ne parle plus aujourd'huy de la
forte.

V E R T U, Q U A L I T É.

Ceux qui entendent bien
nostre Langue, ne pensent pas
que *vertu* se dise que dans le

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 703
sens moral, ou dans le Physi-
que: *La vertu des simples.* Ce re-
mede à une grande vertu; & ils
n'estiment pas que ce fust par-
ler exactement, que de dire par
exemple: *la clarté est la première
vertu de l'éloquence.* Il faut selon
eux: *la clarté est la première quali-
té de l'éloquence.*

V E S Q U I T, V E S C U T.

Tous deux sont bons, *ves-
quit* paroît plus du beau stile.

La Providence dit, M. Mal-
caron, a voulu qu'elle surves-
quit à ses grandeurs, afin qu'elle
pust survivre aux attache-
mens de la terre. C'est de la
Reine d'Angleterre dont il
parle.

M. Fléchier se sert aussi pres-
que toujours de *vesquit*. *Ces
barbares*, dit-il dans l'Histoire
de Théodose, qui n'estoient re-
tenus par aucune crainte, *vesqui-
rent sans ordre.*

Les Chrestiens vesquirent dans la terreur. Et dans l'Histoire du Cardinal Commendon: il fut obligé de se retirer à Amelio, où il vesquit encore quelque temps dans l'exercice continuel des verus Chrétiennes.

L'Auteur qui a intitulé son Livre, *les véritables principes de la Langue Françoisé*, s'est donc bien trompé de conjuguer le verbe *vivre* de cette seule manière; je *vescus*, tu *vescus*, il *vescut*, &c. sans prendre garde qu'on dit aussi je *vesquis*, tu *vesquis*, il *vesquit*, &c.

VIEUX, VIEIL.

Selon le sentiment de quelques personnes, *vieil* ne se dit qu'en parlant du vieil homme, du vieil Adam; mais cependant cela ne s'observe gueres aujourd'hui; on peut dire *vieil*, devant tous les mots qui commencent par une voyelle; & Mademoiselle de Scudery le fait

presque toujours; *qui n'est pas liberal jeune*, dit-elle, *ne peut manquer un jour d'estre un vieil avare.*

Morale du monde, entretenue sur l'avarice.

Vn vieil homme qui épouse une jeune fille, s'expose à tous les malheurs du mariage.

Entretien sur les malheurs.

VILAIN.

Ce terme n'est que du stile bas; *c'est un vilain*, dit-on d'ordinaire, en parlant d'un homme qui epargne avec une avarice sordide. *Vilain* dans le vieux François signifie qui n'est pas gentil-homme, ce qui me fait croire qu'il pourroit bien venir de *vilis* ou *villanus*, qui veut dire un *roturier*.

VINGT, VINT.

Il est mieux d'écrire *vingt*, conformément à l'etimologie et à l'usage commun. On écrit aussi *doigt* avec un *g*, mieux que *doit*.

VISITATION, VISITE.

Dans le vieux langage on

706 REFL. SUR L'US.

disoit *visitation*, mais il faut dire *visite*. *Visitation* ne se dit que de la visite que la Sainte Vierge rendit à Sainte Elizabeth, ou plutôt de la Feste que l'Eglise fait en mémoire de cette visite. La *Visitation*, c'est à dire, la Feste de la *Visitation*; car ce seroit mal dit, la *visitation* que la Sainte Vierge rendit à Sainte Elizabeth.

VÎTEMENT.

Ce mot ne se dit plus que dans la conversation & le discours familier; *Madame venez vite ment voir cela*, dit M. de Voiture écrivant à Madame la Marquise de Sablé. Je crois cependant que le meilleur est de s'en abstenir.

UN CHACUN, CHACUN.

Chacun est meilleur qu'*un chacun*. M. l'Abbe de la Chambre & quelques autres disent, *un chacun*, *un chacun croyoit*. mais on doit dire, *chacun*, tout simple-

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 707
ment. Cela s'entend si ce mot est au nominatif; car dans les autres cas, il y a mille occasions de dire, l'on dit *un chacun*; Mon pere, à qui je dois toute mon éducation, ne me formoit qu'en me faisant remarquer les défauts d'un chacun.

Tradict.
d'Houart
le P. Tart.
Sa. ye. 4.

VOIR au lieu D'ENTENDRE.

Voir se dit quelquefois au lieu du verbe *entendre*, comme: *je l'ay vû chanter, je l'ay veu haranguer*. L'usage a autorisé ces façons de parler, & mesmes elles ne choquent point la Grammaire; car *voir* se rapporte à la personne que l'on regarde, & non à la voix que l'on entend.

VOLUBILITE.

On ne doit se servir de ce mot qu'avec quelque adoucissement, comme en cet exemple: Il n'a plus cette mesme force, & s'il faut ainsi parler,

M. Dé-
pioux,
traité du
sublime.

G g vj

708 REFL. SUR L'US. PRES.

„ cette mesme volubilité de dis-
„ cours si propre pour l'action.

VOULOIR.

Le verbe *vouloir* se joint quel-
quefois avec le verbe auxiliai-
re *estre*, aussi bien qu'avec le
verbe auxiliaire *avoir*, comme:
il s'est voulu tuer, pour, *il a vou-*
lu se tuer. Il ne s'est pas voulu
servir de mon cheval pour, *il n'a*
pas voulu se servir de mon che-
val.

VOULOIR, SOUFFRIR.

Vouloir marque d'ordinaire
une volonté de desir & d'incli-
nation, comme: *il veut aller à*
la chasse, *je veux monter à che-*
val. Quelquefois il ne marque
qu'une volonté de permission &
de contentement, comme: *rare-*
ment veut-il qu'on s'excuse, *vou-*
dra-t'il bien qu'il s'en aille, &c.
& en ce sens *vouloir* & *souffrir*,
se peuvent de l'un pour l'au-
tre, comme: *rarement veut-il*, ou,
rarement souffre-t'il qu'on s'excuse.

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 709

se: *Voudra-t'il bien*, ou, *souffri-*
ra-t'il bien qu'il s'en aille. Mais
il faut remarquer avec un bel
esprit, qu'en ce dernier sens, le
terme *vouloir*, & le terme *souf-*
frir, ne sont propres qu'en par-
lant de choses auxquelles on a
quelque droit de s'opposer; &
qu'ainsi on dira fort bien: *son*
pere ne voudra jamais, ou, *ne*
souffrira jamais qu'il frequente une
telle personne, parce qu'un pere
est en droit de le permettre, ou de
le défendre à son fils; mais qu'au
contraire on ne dira pas, *qu'une*
mere ne scauroit vouloir, ou, *ne*
scauroit souffrir que son enfant soit
malade, parce qu'il s'agit d'une
chose que la volonté des hom-
mes ne peut empêcher.

URBANITE, POLITESSE.

Quand l'usage aura meury
parmy nous un mot de si mau-
vais goust, disoit M. de Balzac,
& qu'il aura corrigé l'amertume

710 REFL. SUR L'US. PRES.
de la nouveauté qui s'y peut
trouver, nous nous y accoutu-
merons. La prédiction de M. de
Balzac est accomplie; & il n'y
a personne aujourd'huy qui soit
choqué d'*urbanité* pour peu qu'il
soit versé dans l'usage de nostre
Langue. Il est difficile de bien
définir ce qu'on entend par ce
mot, c'est une chose qui se sent
mieux qu'elle ne s'explique, &
dont il y a plus d'une sorte. Se-
lon quelques-uns, c'est un cer-
tain air du grand monde; & je
ne sçay quelle couleur & quel-
le teinture de la Cour, qui ne
se remarque pas seulement dans
les paroles, mais encore dans le
ton de la voix, & dans les mou-
vemens du corps. Selon quel-
ques autres, c'est une impres-
sion encore plus imperceptible
qui n'est reconnoissable que par
hazard, qui n'a rien que de
noble & de simple, rien qui
paroisse ou estimer ou appris;

Lettres de
Balzac.

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 711
c'est je ne sçay quoy d'agréa-
ble qui touche l'esprit de tout
le monde, & qui se perd dès
qu'on le cherche.

Y

IL Y A, pour, IL EST.

C'Est une sorte affectation
de vouloir toujours met-
tre *il est*, pour, *il y a*. Plusieurs
Auteurs se rendent ridicules par
là. *Il est des amis indiscrets. Il est
des gens fâcheux*; lit-on dans
leurs Livres. *Il est peu d'amitié
sincere. Il est des plaisanteries qui
consistent plus dans l'action que
dans les paroles. Il est une espece
de gens à qui je ne puis pardonner
les raffinemens qu'ils ont.* Mais ils
ne prennent pas garde que ces, *il
est*, sont nécessaires en Poësie, &
qu'on en doit user sobrement
en Prose.

Réflexions sur
ce qui
peut plai-
re. &c.

Z

ZELATEUR.

CE mot se dit quelquefois avec grace; Et d'excellens Ecrivains s'en servent. *Cicéron*, dit Monsieur Charpentier, *estoit un grand Zelateur de sa Langue*; mais ce terme est de ceux qui ne doivent s'employer que rarement, parce qu'il y a des occasions où il tiendroit du précieux. Le meilleur moyen de se bien servir de ces sortes de mots, c'est de ne le faire que par une espèce de nécessité, c'est à dire, lors qu'on ne trouve pas de terme qui puisse exprimer aussi bien; autrement c'est une affectation qui déplaît.

Deffense
pour la
Langue
Françoise.

ZÉLE.

Le mot de *zèle* ne se dit que de l'inférieur au supérieur; &

DE LA LANGUE FRANÇOISE. 713
comme l'a remarqué un fort bel esprit, quand on s'en sert en parlant des Princes, c'est seulement pour marquer leur religion.

FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Versailles le 29. Decembre 1687. Signé, LE PETIT: Il est permis au S^r *** de faire imprimer un Livre intitulé; *Réflexions sur l'usage present de la Langue Françoise, &c.* & ce pendant le temps de huit années consecutives, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la première fois; Et défenses sont faites à tous autres de l'imprimer, vendre ni distribuer, sans le consentement de l'Exposant, ou de ses ayans cause, à peine de deux mille livres d'amende, de tous dépens, dommages & interets; ainsi qu'il est plus au long porté par ledit Privilege.

Ledit Sieur *** a cédé & transporté son droit de Privile-

ge à LAURENT D'HOURY,
Marchand Libraire, suivant
l'accord fait entr-eux.

*Registré sur le Livre de la Commu-
nauté des Imprimeurs & Libraires de
Paris, le 17, Mars 1688.*

Signé, J. B. COIGNARD, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la
première fois le huitième Octo-
bre 1688.

De l'Imprimerie
de JACQUES LANGLOIS.

F A V T E S.

- P**Age 7. ligne 8. *ostez* tous
P. 72. l. 21. *lis*. préposition
P. 115. l. 12. *lis*. éloigné de deux ou trois mots, comme :
P. 148. l. 10. secours, *lis*. discours.
P. 167. l. 20. je connois, *lis*. je crois.
P. 168. à la marge, Pentées de Paschal, *lis*. Lettres de Paschal.
P. 339. l. 11. *lis*. fideles
P. 381. à la marge, *ostez*. Vie de S. Ignace.
P. 370. l. 2. *lis*. de termes de sciences
P. 372. l. 15. *lis*. il y en a
P. 384. l. 20. *lis*. que d'une superfluité de paroles, ou d'un déplacement de termes,
P. 417. l. 17. *lis*. lorsque ce seroit
P. 474. l. 8. ~~abus~~, ababit, *lis*. abus, habit
P. 503. l. 19. *ostez*. debouter
P. 539. l. dern. *lis*. il a recouvert
P. 573. l. 20. *lis*. cet exemple
P. 662. l. 14. *c'est un*, *lis*. c'est : un *breve*,
P. 696. l. 13. *lis*. de cette façon v.

S U I T E
D E S
R E F L E X I O N S
C R I T I Q U E S
S U R
L'USAGE PRESENT
D E L A
L A N G U E F R A N C O I S E .

P A R M^r. A . D . B .



A P A R I S ,

Chez L A U R E N T D' H O U R Y , rue Saint
Jacques, devant la Fontaine S. Severin,
au Saint Esprit.

M. D C. X C I I I .

Avec Privilege du Roy.



A V E R T I S S E M E N T .



Es Réflexions dont
voicy la suite, ont
été attaquées par
trois Auteurs successive-
ment : Je prends ici occa-
sion d'examiner les Criti-
ques qu'ils en ont faites. Je
ne me propose pas cepen-
dant de repliquer à toutes.
Lors qu'elles me paroissent
considerables, ou j'y déferé
si elles sont justes, ou je les
refute si elles ne le sont pas ;
& quand elles n'ont rien
qui merite qu'on s'y arré-

à ij

AVERTISSEMENT.

te, je ne crois point devoir pousser la complaisance pour mes Censeurs, jusqu'à fatiguer un Lecteur judicieux. C'est pourquoy je ne répons point aux pauvretés de l'un d'eux, qui pretend faire voir que Ciceron & Cesar ne sçavoient que mediocrement le Latin; ni à celles d'un autre, qui plagiaite s'il en fut jamais, ainsi que la montré Cleante, accuse les autres de l'être; ni enfin à aucune des Critiques de je ne sçay quel Grammairien, qui met en question s'il faut dire, *une belle âge* ou *un bel âge*, & qui croit que *tomber une cho-*

P. 123.
124. &
suivan-
tes.

AVERTISSEMENT.

se est une expression plus correcte que *laisser tomber*: *Je tombe mes gands* dit-il, *on les amasse*, je les retombe encore une fois, *on les ramasse*; On peut juger par là de l'habileté du Puriste, c'est tout ce que j'en diray; car il y auroit de la cruauté à vouloir encherir sur ce qui en a déjà été dit par un de mes Censeurs mêmes, qui s'est broüillé je ne sçay comment avec luy. J'ay donc jugé à propos de laisser là cet Auteur poli, dont j'avertis que je ne parleray point dans ces Réflexions, & de ne répondre qu'aux deux autres, dont les

P. 117.

Suite
des Re-
marques
nouvel-
les.
Preface
au com-
mence-
ment.

AVERTISSEMENT.

Critiques quoi-que assez mal fondées, m'ont paru plus specieuses.

De ces deux il y en a un que je désigne plus particulièrement, le marquant d'ordinaire par le titre de son Livre, & le citant même quelquefois par son nom; mais on ne doit point s'en étonner: comme c'est un homme fameux à qui on ne peut pas reprocher, comme il fait aux autres, qu'on ne le connoisse gueres, qu'on n'ait pas entendu parler de luy, ni par consequent que ce soit un homme obscur, j'ay eu lieu de penser que le Public seroit bien moins

AVERTISSEMENT.

indifferent sur ce qui regarde un Auteur de ce caractere, que sur ce qui peut regarder le second.

Ce dernier verra cependant que j'ay lû son Ouvrage avec attention, & que si je ne parle point des principes frivoles qu'il tâche d'établir d'abord, & si je negligé ses invectives, je n'en ay pas moins satisfait à ses doutes. Il me fait un crime d'avoir critiqué des Auteurs vivans, & me reproche de les avoir quelquefois nommez; mais il n'a pas pris garde que quand j'en ay usé de la sorte ç'a été sans consequence, puis-

AVERTISSEMENT
que je n'ay presque cité que
des Ecrivains d'un mérite
distingué, & pas consé-
quent au dessus d'une fau-
te de langage. Je ne les ay
pas crû capables de s'en
choquer; & j'ay pensé qu'il
n'y avoit que les Précieu-
ses de Moliere qui pûs-
sent avoir cette délicatesse.
D'ailleurs ne sçait-on pas
qu'il peut échaper aux plus
habiles des fautes contre la
construction & contre le
choix des mots? Il faudroit
être d'un étrange caractère
pour se croire impeccable
en ce genre.

Nôtre Censeur se forma-
lisera peut-être que j'aye

AVERTISSEMENT.
cité à la marge quelques-
uns des endroits que je re-
prends dans son Livre;
mais comme les exemples
que j'en rapporte sont si
défectueux, qu'on auroit
pû croire que je les aurois
faits à plaisir, j'ay crû que
je devois nécessairement ci-
ter les pages d'où ils étoient
tirez, & me contenter seu-
lement de ne point nom-
mer son ouvrage, afin qu'il
n'y ait que ceux qui l'au-
ront lû, qui puissent sçà-
voir à qui appartiennent
des fautes si grossieres. C'est
tout ce qu'on peut faire
pour épargner un Auteur
qui nous attaque, & pour

AVERTISSEMENT.
ne point triompher de ceux
qui prennent sa défense.

Pour revenir à l'homme
fameux dont j'ay parlé, je
ne puis assez admirer qu'il
se plaigne, comme il fait
dans la Preface, de ce que
d'autres s'avisent de leur au-
torité particulière d'écrire
sur la Langue. Veut-il nous
persuader qu'il ait des Let-
tres patentes pour le faire
luy seul? & seroit-ce pour
cela qu'il confisque à son
profit tout ce qui vient des
autres, & qu'il se l'appro-
prie comme s'il étoit à lui?
car il me permettra bien
d'observer ici en passant,
sans luy en faire d'autre re-

AVERTISSEMENT.
proche, qu'il n'a pas fait
façon de me prendre quel-
ques Remarques, & pour
en venir aux exemples, celle
qu'il donne sur les *omissions*
élégantes, est prise à la page
598. de mes premières Réfle-
xions. Celle de *deux substan-*
tifs singuliers joints avec un ver-
be singulier, prise à la pag. 417.
Celle de *c'est eux, ce sont eux*,
à la page 108. Celle d'*an-*
goisse, prise à la page 52.
Celle de *Bresil & Brasil*, à
la page 94. sans parler de
pourque, de *son* & de *se* au
lieu de *en*, & de quelques-
unes encore, qu'il a tâché
de déguiser comme les au-
tres, par le changement

Sous le
titre de
Retran-
chemens
élégans

Sous le
titre de
Pluriers
deux.

AVERTISSEMENT.

des Exemples.

Il dira peut-être que la profession de Grammairien qu'il fait depuis un si grand nombre d'années, lui a donné le privilege d'en user de la sorte, & qu'il a droit en qualité d'Ancien, de regarder comme à luy, tout ce que des nouveaux venus osent écrire sur la Langue. A cela je n'ay rien à dire, j'avouë que j'aurois tort de me plaindre: il n'y a point assés long-tems que je m'applique au langage pour pouvoir me flatter d'être comme luy un Grammairien de profession: C'est une qualité que je ne sçauois luy

AVERTISSEMENT.

disputer, aussi je la lui abandonne toute entiere, quoi qu'il la veuille partager avec moy dans sa Preface.

On trouve dans le Corps dont il a l'honneur d'être, des Philosophes, des Orateurs, des Theologiens, &c. je veux dire des personnes, qui après avoir donné un certain tems à l'étude des paroles, s'attachent ensuite pour le reste de leurs jours, les uns à la Philosophie, les autres à la Theologie, les autres à la Prédication de l'Evangile, &c. mais on y en trouve peu, qui après avoir passé leur jeunesse dans l'exercice de la haute

AVERTISSEMENT.
& sublime Science de la Grammaire, ayent encore assez de perseverance pour y vouloir vivre & mourir, comme nôtre Grammairien, qu'on peut appeller pour ce sujet le Grammairien par excellence.

Peut-être dira-t-il qu'il ne m'a pris aucunes Remarques, & qu'il n'a fait que se rencontrer avec moy dans tous les endroits que je raporte. A la bonne heure ! je veux bien que ces rencontres me tiennent lieu de son suffrage, j'en fais cas : Mais qu'étoit-il nécessaire d'avertir, comme il a fait, qu'il ne m'avoit pas

AVERTISSEMENT.
pris President au Mortier ? Sa judicieuse induction de femme au lait & de femme à lait me le persuadoit assez. Je vois bien qu'il a voulu épuiser la Remarque, je la lui cede de bon cœur, elle ne me donne aucune jalousie, non plus que beaucoup d'autres dont il a sçu enrichir son Livre, & qui luy sont toutes particulieres ; comme lors qu'il observe, par exemple, qu'un homme est dégoûtant quand il est mal propre, qu'il sent mauvais & qu'il bave en parlant. L'exemple n'est-il pas bien choisi ? Qu'un Ecriveau est un morceau de

*Suite
des Re-
marques
nouvel-
les.
p. 28.*

AVERTISSEMENT.

papier ou de carton, dans lequel on écrit quelque chose en grosses lettres, pour donner un Avis au Public: Que tirer les vers du nez, tordre le nez, avoir la langue bien pendue, mettre la puce à l'oreille, ne sont pas du stile sublime, non plus que cette autre expression: *Qui trop embrasse mal estreint*: Qu'une femme abandonnée signifie autre chose qu'un homme abandonné & délaissé, & une coureuse autre chose qu'un coureur: Qu'on ne dit point: Henry IV. engendra Louis XIII. Que le mot engendrer s'employe

AVERTISSEMENT.

ploye au sujet de la vermine (toutes idées nobles comme on void.) Que quand on dit que la malpropreté engendre la vermine, ce qu'il y a là de sale est d'une espee differente; Et cent autres curiositez de la sorte.

Ces trois Censeurs, qui semblent s'être unis pour me critiquer, se sont un peu écartez dans la maniere dont ils l'ont fait; selon le premier, qui est celuy auquel je ne répons point, il m'arrive souvent de reprendre Port-Royal, & selon les deux autres, j'approuve aveuglement tout

Suite
des Re-
marques
nouvel-
les.
P. 228.

AVERTISSEMENT.

ce qui en vient. L'un de ces derniers me fait un procez, d'avoir dit que le mot de *gros* mis à tout n'étoit pas une façon de parler nouvelle, & l'autre soutient que j'ay raison en ce point. Nos Grammairiens se contrarient ainsi en plusieurs autres rencontres, en sorte qu'on peut dire, que c'est un petit Royaume divisé, dont il ne faudroit pas même se mettre en peine, quand le sujet dont il s'agit seroit de plus grande consequence.

Il me resteroit à parler ici de ces secondes Réflexions, mais je n'ay rien à

AVERTISSEMENT.

en dire que ce que j'ay dit des autres dans la Preface de mon premier Volume. J'avertiray seulement que comme un de mes Critiques m'accuse de m'être contenté d'effleurer dans les premières beaucoup de Remarques importantes, comme si elles n'avoient pas été dignes de mon application, l'on verra ici par celles que j'ay essayé d'approfondir, que je ne demande pas mieux que de me corriger; & que si mon Censeur sçait si bien profiter, comme il dit, des avis qu'on lui donne, je tâche du moins de faire en sorte que ceux que

AVERTISSEMENT.

je reçois, ne me soient pas
inutiles.

J'avois même dessein de
toucher de nouveau dans
ces Réflexions, la remarque
que j'ay donnée dans les au-
tres sur un certain stile; Et
je l'aurois fait, sans que
mon Critique, qu'on ne
peut nier qui ne soit Con-
noisseur en cette matiere,
a trouvé lui-même que j'a-
vois épuisé la Remarque,
qu'on n'y pouvoit rien
ajouter, & que j'en avois
parlé à fonds & en maître;
car j'ay crû devoir m'en
rapporter à son jugement,
comme à celuy d'un hom-
me versé là-dessus. Aussi

AVERTISSEMENT.

je luy ay rendu justice sur
ce sujet il y a long-tems;
& ceux qui ont lu mes pre-
mieres Réflexions, peuvent
se souvenir qu'il y tient
rang parmi les personnes
qui parlent le mieux ce lan-
gage. Il a la bonté de dire
que je l'entends en per-
fection, & que ce seroit
me faire injustice que de
ne pas convenir, que je le
sçay mieux qu'un autre;
mais pour luy il a l'avan-
tage de l'entendre & de le
parler. Et on n'a qu'à lire sa
galante Remarque sur *l'a-*
blatif absolu, celle qu'il a fai-
te sur *au reste*, celle de *gar-*
de, de *fastidieux*, de *perspi-*

Suite
des Re-
marques
nouvel-
les.
P. 111.

Suite
des Re-
marques
nouvel-
les.
P. 119.

P. 121.

P. 18.

P. 27.

P. 24.

AVERTISSEMENT.

P. 57. cacité, de puerile, &c. & l'on verra si personne parla jamais ce langage plus naturellement que luy. Il faut louer le mérite où on le trouve, & rendre justice à tout le monde.



EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Versailles le 7^e Juillet 1693. Signé, CARPOT: Il est permis à LAURENT D'HOURY, Marchand Libraire, de faire imprimer un Livre intitulé, *Suite des Réflexions Critiques sur l'usage present de la Langue Françoise*, par M^r ANDRY DE BOISREGARD, & ce pendant le temps de huit années consecutives, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois; Et défenses sont faites à tous autres de l'imprimer, vendre ni distribuer, sans le consentement de l'Exposant, ou de ses ayans cause, à peine de trois mille livres d'amande, de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long porté par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de

Paris, le 9. Juillet 1693. suivant
l'Edit, Statuts & Reglemens.

Signé, P. AUBOÛYN, Syndic.

Achévé d'imprimer le 17. Aoust 1693.



S U I T E
D E S
R E F L E X I O N S
C R I T I Q U E S
S U R
L'U S A G E P R E S E N T
D E L A
L A N G U E F R A N C O I S E.

A
T O M B E R A T E R R E,
T O M B E R P A R T E R R E.

CEs deux expressions ne
sont pas aussi indifferentes
que l'on croiroit. *Tomber*
par terre se dit de ce qui étant

S U I T E

A

2 Suite des Reflexions
déjà à terre tombe de sa hauteur,
& tomber à terre de ce qui étant
élevé au dessus de terre tombe
de haut.

Un homme, par exemple, qui
passe dans une rue, & qui vient
à tomber tombe par terre, & non
à terre, car il y est déjà; mais un
Couvreur à qui le pied manque
sur un toit, tombe à terre, & non
par terre.

Une maison qui tombe, tom-
be par terre, un arbre tombe par
terre aussi; mais les fruits de l'ar-
bre tombent à terre, la gresse
tombe à terre, une étincelle tom-
be à terre.

Senti-
mens des
jesuites
sur le pe-
ché phi-
lophi-
que.

Aussi le Pere Bouhours dit:
ce n'étoit qu'une étincelle tom-
bée à terre qui se seroit éteinte
d'elle-même, ce qui est bien
mieux que s'il eut dit ce n'é-
toit qu'une étincelle tombée par
terre.

Vaug. S'ils lançoient quelques jave-

sur la Langue Franç. 3

lots, dit Monsieur de Vaugelas, ^{Quint.}
ils se rencontroient & s'entre-
choquoient en l'air: de sorte que
la plupart tomboient à terre sans
effet, il ne dit pas par terre. ^{Li. 3.}

Mais s'il s'agit d'une chose ou
d'une personne qui soit déjà à
terre, il faut dire tomber par
terre, comme lors donc que
JESUS leur eut dit, c'est moy, ^{Traduct}
ils furent renversez, & tombe-
rent tous par terre. ^{du Nouv}
^{Testam}

A QUOY, AUXQUELS.

A quoy se met fort bien pour
auxquels ce sont des choses à quoi
il faut songer. Des affaires à quoy
il faut tenir la main. Vous croiez
élever ces enfans si chers & vous
renversez leurs maisons par les
recherches odieuses à quoy vous
les exposez. Il y-a dans la Lan-
gue de certains scrupuleux qui ne
veulent jamais dire à quoy au plu-
rier, mais ils se gênent mal-à-
propos. On dit également bien

Serv.
sur la
Restit.
par le P.
Chemi-
nais.

4 *Suite des Réflexions*
les signes à quoy vous le connoîtrez, & les signes auxquels vous le connoîtrez.

A R A I S O N.

A raison que, patoit à un de mes Critiques du nombre de ces termes qui sont si mauvais, qu'il n'est pas besoin d'avertir qu'ils ne se disent pas; je ne l'ay pourtant point condamné comme il le suppose, j'ay dit seulement que je ne le croyois pas si bon, *qu'à cause* ou que *parce que*. En effet il se trouve dans de bons Auteurs, & ne passe point pour mauvais parmi les plus polis. Je m'étois contenté d'un exemple tiré de la *Traduction de la Rhétorique d'Aristote*: En voicy un autre d'un fameux Prédicateur, dont l'autorité vaut bien celle de mon Critique. Un homme qui ne veut observer la Loy, que quand elle oblige absolument, est criminel devant Dieu, à rai-

LE P.
Chemi
mais dif-
cours fut
la parfai-
te Obser.

sur la Langue Franç. 5
son de cette seule disposition.

Parler A LUY,

LUY PARLER.

Je veux *parler à luy*, dit-on quelquefois, pour, je luy veux parler.

Parler à luy a quelquefois un sens plus fort que *luy parler*. M. de Vaugelas s'en est servy, ce me semble, fort à propos dans ces deux exemples cy. Ils luy répondirent qu'il reposoit, & que pour lors il n'y avoit pas moyen de *parler à luy*; mais qu'il pouvoit, comme son amy, entrer dans le Port, & que le lendemain il le verroit. Le fils de Parmenion, le Colonel de la Cavalerie à qui le Roy confioit ses plus secretes pensées, fait semblant de n'avoir pû *parler à luy*, pour amuser toujours Cebalinus & l'empêcher de s'adresser à un autre.

de la Loy
de Dieu.

Vaug.
Quint.

Vaug.
Quint.

6 *Suite des Réflexions*

Passer sur le ventre

A L'ENNEMI,

DE L'ENNEMI.

Ce sont deux choses différentes, *passer sur le ventre à son ennemi*, c'est le faire à dessein. *Passer sur le ventre de son ennemi*, c'est le faire ou sans y penser, ou sans esprit de vengeance: comme par exemple, si l'ennemi étant mort l'on ne pouvoit s'empêcher de passer sur lui pour aller outre. Suivant ce principe, en parlant d'un Soldat qui vient de monter à la brèche & de passer sur ses camarades qui ont été tuez, je ne diray pas qu'il a passé sur le ventre à ceux qui avoient combattu avec luy; mais sur le ventre, ou sur le corps de ceux qui avoient combattu avec luy. Hors ces occasions il faut dire à & non de: comme.

Il luy demanda s'il luy sembloit assez puissant pour *passer sur*

Vaug.
Quint.

sur la Langue Franç. 7

le ventre à son ennemi.

Il se signala entre tous les siens ^{Vaug.} *passant sur le ventre* à ceux qui s'avançoient trop & tournant les autres en fuite.

Je ne veux que mes chariots ^{Vaug.} armez de faux pour leur *passer sur le ventre.*

A DIRE QUE.

Exemple, il n'y avoit que deux doigts à dire que l'eau n'entrât dans le bateau: il seroit difficile de bien rendre raison de cette maniere de parler, & de la réduire à une construction reguliere; mais elle en est d'autant plus belle, & nos meilleurs Auteurs s'en servent. Ces deux mers, dit M. de Vaugelas, venant à fermer la terre des deux côtez, font une pointe qui attache à la terre ferme cette Province, laquelle étant presque toute environnée d'eau a comme la forme d'une Isle, & il n'y a que

A iiij

8 *Suite des Réflexions*
cette petite pointe à dire que les
deux mers ne se joignent.

AFFECTIF, AFFECTUEUX.

S'il en faut croire l'Auteur des
Remarques nouvelles, *affectif*,
n'est point en usage ; mais s'il
faut s'en rapporter à tout ce qu'il
y a de gens qui sçavent nôtre
Langue, *affectif* est un bon mot.
Cet Auteur ne considère pas
qu'*affectif* a un sens différent
d'*affectueux*. *Affectif* est ce qui
produit, ou peut produire des
sentimens touchans, & *affectueux*
est ce qui contient les affections
mêmes ou qui les exprime. Par
exemple, certaines veritez sont
affectives, & les sentimens qu'el-
les inspirent sont *affectueux* ; ain-
si on peut dire : des veritez affec-
tives, des sentimens affectueux,
des discours affectifs, des mouve-
mens affectueux. Et *Theologie*
affective que nôtre Auteur con-
damne, est sans comparaison

sur la Langue Franç. 9
mieux que *Theologie affectueuse*.

ANTITHESE.

Un de nos Critiques demande
s'il est permis à un Grammairien
de dire que les *antitheses* sont
des especes de jeux de mots. Il
n'est pas nécessaire, ce me sem-
ble, d'être fort habile pour ré-
soudre la question.

Ce mot, selon son étimologie,
signifie *opposition & combat* : &
par conséquent l'on peut bien ap-
peler ce combat un jeu. Perse
dont l'autorité vaut bien celle
de nôtre Critique, ne le regarde
point autrement, & voulant se
railler de ceux qui dans des af-
faires importantes se jouent sur
les mots ; il rapporte l'exemple
d'un certain Pedius qu'on accu-
soit de larcin, & qui pour se
justifier ne songeoit qu'à arran-
ger ses mots en cadence & à ré-
pondre par *antithese*. Il compare
même ceux qui employent ainsi

*Crimina-
rasis Li-
brat-in
antithe-
sis. Pers.
Sat. 1.*

10 *Suite des Réflexions*

*Men.
moueat
quippe &
cancer si
naustra-
gus. Pers.
Sat. 1.*

ces sortes de figures, à des gens, qui après un naufrage se mettroient à rire & à chanter pour toucher les autres de compassion.

*Quis se-
rat contra
positis &
pariter
cadenti-
bus &
confimi-
libus iras-
centem,
fentem,
rogantem.
Quint.
Inst.
orat. Li.
9. cap. 1.*

On peut joindre à ce témoignage celui de Quintilien, qui dit qu'un Orateur qui s'exprime par *antitheses*, lors qu'il s'agit de parler avec vehemence & avec douleur, n'est pas à supporter. Si ces authorities ne suffisent pas, nous pouvons rapporter celle du Dictionnaire Universel, qui dit que l'*antithese* est une figure de Rhetorique qui consiste dans un jeu, ou dans une opposition de mots & de membres de periodes. Quand l'Auteur du Dictionnaire auroit eu nôtre Censeur en vue, il n'auroit pû mieux s'expliquer.

DE L'ARRANGEMENT
DES MOTS.

*283.
Critique.*

Les exemples feront mieux sentir ce que c'est. En voicy de plusieurs sortes qu'un de mes Criti-

sur la Langue Franç. 11

ques me fournit. Exemple, nôtre Critique peut, s'il veut, comparer l'idée d'un grand homme, qui resulte de ce jugement avec la sienne : cela est mal rangé ; il falloit, l'idée qu'il a d'un grand homme, avec celle qui resulte de ce jugement, & non pas, l'idée d'un grand homme, qui resulte de ce jugement avec la sienne.

Autre Exemple.

C'est une précaution que la vanité seule & la crainte qu'on ne parle mal de nous, quand nous ne ferons plus nous font prendre. Ce verbe à la fin à mauvaise grace, il n'y avoit qu'à ranger ainsi. C'est une précaution que nous font prendre la vanité & la crainte qu'on ne parle mal de nous quand nous ne ferons plus.

Troisième Exemple.

Il les nomme presque toujours, soit qu'il les approuve ou les re-

P. 36.

P. 37.

12 *Suite des Réflexions*
prenne sans les louer. Il falloit :
il les nomme presque toujours
sans les louer, soit qu'il les ap-
prouve ou qu'il les reprenne.

Quatrième Exemple.

P. 111. Il me suffit de vous faire voir
que le respect aveugle qu'il leur
porte, luy fait admirer tout ce
qui vient d'eux sans aucun dis-
cernement. Quel arrangement !
Tout ce qui vient d'eux sans au-
cun discernement ; pourquoy ne
pas dire, lui fait admirer sans dis-
cernement tout ce qui vient d'eux.

Cinquième Exemple.

P. 47. Il ne faut pas qu'ils prétendent
s'en faire honneur & déguiser la
vanité qu'ils tirent de sa reputa-
tion, sous le voile specieux d'une
amitié immortelle. Il falloit : &
déguiser sous le voile specieux
d'une amitié immortelle, la va-
nité qu'ils tirent de sa reputation.

ATTRAPER.

Ce mot qui se dit communé-

sur la Langue Franç. 13

ment pour *tromper*, ou pour at-
teindre en courant, s'employe
élegamment au sens d'arriver, ou
de parvenir à une perfection ;
comme, tous les Orateurs cher-
chent à plaire, mais peu attra-
pent ces manieres douces & insi-
nuantes qui donnent de la grace
aux moindres choses.

Il y a peu de Peintre qui
réussisse dans le coloris ; c'est une
chose difficile à *attraper* :

AVEC CE QUE, pour OUTRE QUE.

L'expression est fort élégante.
Il s'éleva une tempeste horrible,
de sorte que le vaisseau, avec ce
qu'il étoit déjà vieux, ne pût re-
sister long-temps. Cette maniere
de parler est tres-énergique.

AVEC L'AGE,

AVEC LE TEMPS.

Avec l'âge ne se dit qu'au su-
jet de choses un peu considéra-
bles. Les enfans ont bien des dé-
fauts qui passent avec l'âge. La

14. *Suite des Réflexions*

plupart de nos inclinations changent *avec l'âge*. Le jugement est peut-être la seule chose qui croisse *avec l'âge*.

On dira d'une chose importante, qui pour s'apprendre demandera de l'expérience & de la maturité, qu'elle s'apprend *avec l'âge*; mais s'il ne s'agissoit que d'une bagatelle, ce seroit parler fort improprement, que de dire qu'on l'a apprise *avec l'âge*: comme de dire, par exemple, avec l'Auteur des Remarques nouvelles, qu'on a appris *avec l'âge*, qu'aucun terme ne pouvoit exprimer ce que signifie temporisement; *avec le temps*, eut été meilleur dans cet exemple: car il me semble que la signification d'un mot, & d'un mot tel que *temporisement*, n'est pas quelque chose de si important à sçavoir, qu'on doive remercier *l'âge* de nous l'avoir apprise. *Temporisement*,

sur la Langue Franç. 15

dit-il, ne me plaisoit pas autrefois; mais j'ay surmonté ma répugnance naturelle qui étoit peut-être mal fondée, & j'ay trouvé *avec l'âge*, qu'aucun terme ne pouvoit exprimer ce que celui-là signifie.

AVOIR LA CRAINTE DE DIEU
DEVANT LES YEUX.

Ce qu'on peut dire de meilleur en faveur de cette expression, c'est qu'elle est de l'Écriture: c'est une raison qu'un de mes Critiques ne devoit pas avoir oubliée. David Ps. 13. 3. s'en sert en deux ou trois endroits des Pseaumes, & S. Paul après luy dans l'Épître aux Romains.

C'est une Phrase Hebraïque qui Rom. 1. 18. s'est conservée dans toutes les versions, elle se trouve dans l'Arabe, dans le Syriaque, dans le Chaldéen, dans le Grec, dans le Latin, sans aucune alteration; mais comme elle n'est point Française, je ne voudrois m'en servir

16 *Suite des Réflexions*

qu'en faisant connoître que je fais allusion aux passages de l'Écriture où elle se trouve ; car enfin la crainte n'est pas devant les yeux, c'est dans le cœur qu'elle reside. *Avoir la crainte de Dieu devant les yeux*, signifie se représenter sans cesse les objets qui inspirent la crainte de Dieu. La Phrase Hébraïque met ainsi l'effet pour la cause.

AUTEUR.

Le titre d'*Auteur* n'est point un titre dont il faille faire parade. Il y a des gens qui croient que c'est beaucoup louer un homme, que de dire, c'est un *Auteur*. Ils ne savent pas apparemment que ce mot a un grand penchant à être pris en mal, je l'ay déjà observé dans mes premières Réflexions ; mais je vois bien que cette remarque a besoin d'être rebattue, puis qu'un homme aussi poli que l'*Auteur des Remarques nouvelles*

sur la Langue Franç. 17

nouvelles n'en a pas profité. Si j'avois le temps, dit-il, de relire tout ce que j'ay écrit depuis que je suis *Auteur*, je ne doute pas que je n'y trouvasse bien des choses contre la pureté de la Langue. Pour moy je ne doute pas que les personnes polies qui auront lu cet endroit, n'ait bien trouvé à redire à ce mot d'*Auteur*.

AUTREMENT, BEAUCOUP.

EXTRAORDINAIREMMENT.

Je remarque que *autrement* se dit souvent pour *beaucoup fort extraordinairement* ; il ne fait pas *autrement* froid aujourd'huy, dit-on souvent : quand il me dit cela, je n'y fis pas *autrement* de réflexion : cette maison est logeable, mais elle n'est pas *autrement* grande. Ce mot pris en ce sens à quelque chose de naïf, Coeffeteau l'employe quelquefois à cet usage. Un Astrologue, dit-il, considérant l'aspect des Astres & la

Suite des Remarques nouvelles sur la Langue.

18 *Suite des Réflexions*
 constellation de l'Enfant , prédit
 deux choses remarquables de lui ;
 sçavoir , qu'il seroit Empereur &
 qu'il seroit mourir sa mere. Agri-
 pine sans s'effrayer *autrement* d'un
 si sinistre présage , poussée d'une
 prodigieuse ambition s'écria , *qu'il*
me tue , moyennant qu'il regne.

Hist.
 Rom.
 par Coef.
 feteau.
 Liv. c.

AVOIR FAUTE,

AVOIR BESOIN.

Il y a une tres-grande diffé-
 rence entre l'un & l'autre. *Avoir*
besoin ne signifie pas toujours
manquer , mais quelquefois il fait
 entendre que la chose dont on a
 besoin , nous est seulement neces-
 saire ou utile : comme par exem-
 ple , *j'ay besoin de mon cheval* , je
 ne veux pas m'en défaire.

Si vous n'avez pas *besoin* de
 votre carosse, vous m'obligerez de
 me le prester.

Ce Livre ne sort jamais de
 mon cabinet , parce que j'en ay
 toujours *besoin*.

sur la Langue Franç. 19

Au lieu que *avoir faute* signifie
 toujours *manquer* , & emporte ne-
 cessairement privation. Comme,
 il n'eut pas *faute* de Soldats , il
 n'eut pas *faute* d'argent. Cette
 année sera abondante & je ne
 crois pas qu'on ait *faute* de bled ;
 il n'est personne qui ne sente que
 si je disois qu'on ait *besoin* de
 bled , je ne dirois pas ce que je
 voudrois dire , puisque le bled
 étant toujours nécessaire on en a
 par conséquent toujours *besoin*.

Il faut remarquer cependant qu'
avoir faute n'est que du stile me-
 diocre & même du plus medio-
 cre , & que dans un discours un
 peu élevé ce seroit une faute con-
 siderable de s'en servir , au lieu
 de *manquer*. Par exemple , M. de
 Vaugelas dit dans son *Quint-turce* ,
 quand ce vint au jour du com-
 bat Alexandre n'eut point *faute*
 de Soldats , cela est bon dans l'en-
 droit où il le dit ; mais dans une

20 *Suite des Réflexions*
 piece d'éloquence, on ne l'excuseroit pas, il faudroit dire Alexandre ne *manqua* point de Soldats.

B

BARBOTER.

IL n'y a personne, dit un de mes Critiques, qui ait besoin d'être averti qu'on ne dit pas *barboter*. C'est-à-dire que ce Censeur regarde ce mot comme un terme qui ne se dit jamais, en quoy il se trompe beaucoup. *Barboter* est un terme de chasse qui se dit des cannes & des canards, & de quelques autres oyseaux aquatiques, lors qu'ils font un certain bruit avec le bec en cherchant à manger dans les eaux bourbeuses; on appelle même *barboteur* un canard privé, pour le

sur la Langue Franç. 21
 distinguer des canards sauvages. *Barboter* se dit aussi dans le discours familier d'un homme qui ~~parle~~ entre les dents.

BEVEUE.

La définition que M. de Furetiere donne de ce mot dans son Dictionnaire n'est pas exacte. Une *beveue*, dit-il, est une faute que l'on commet pour ne sçavoir pas bien les choses, & quand on prend l'un pour l'autre.

Ce n'est pas cela, une *beveue* proprement, c'est une méprise grossiere dont on a eu le temps & les moyens de se donner de garde: il ne suffit pas de prendre l'un pour l'autre pour faire une *beveue*, il faut qu'il y ait dans la méprise quelque chose de plus que l'inadvertance, & que la legereté ou la passion y ayent quelque part. Une personne qui en parlant dit un mot pour l'autre, ne fait pas une *beveue*; pren-

dre pour son ami un inconnu qui lui ressemble, n'est pas une *bevue* non plus : Mais une véritable *bevue*, si l'on en veut un exemple, c'est celle que fait l'Auteur du Livre de la Critique, en reprenant cette Phrase dont je me suis servi dans mes Réflexions.

Au lieu d'*impiteux*, ay - je dit, on se sert d'*impitoyable*, qui est un mot qu'on attribue à Ronsard; ce relatif *qui*, demande mon Censeur, ne se rapporte-t-il pas naturellement à *impitoyable* qu'il suit immédiatement ? & cependant n'est-ce pas l'intention de l'Auteur qu'il se rapporte à *impiteux* ? car c'est apparemment *impiteux* qu'il entend qu'on attribue à Ronsard & non pas *impitoyable*.

Voilà une *bevue* dans toutes les formes ; ce relatif *qui*, demande donc nôtre Critique, ne se rapporte-t-il pas naturellement à *impitoyable*, je réponds qu'*ouï*;

mais cependant n'est-ce pas mon intention qu'il se rapporte à *impiteux*, je réponds que *non*; & voicy ma remarque qui n'est pas en termes fort obscurs. *Impieusement a été fait par Amiot, aussi-bien qu'impiteux* (l'on void déjà si j'attribue *impiteux* à Ronsard.) suivons ; *mais on ne s'en sert point aujourd'huy ; au lieu d'impieusement, on dit avec impiété ; au lieu d'impiteux, on dit impitoyable, qui est un mot qu'on attribue à Ronsard.* Qu'y a-t-il de plus clair, puisque je dis en termes exprés, qu'*impiteux* est un terme qu'Amiot a fait ; c'est donc une grande *bevue* de croire après cela, que lorsque je dis qu'il faut dire *impitoyable*, qui est un mot qu'on attribue à Ronsard, mon intention soit de faire rapporter ce relatif *qui* à *impiteux*, & que c'est *impiteux* que j'entends qu'on attribue à Ronsard, moy qui ay

24 *Suite des Réflexions*

dit qu'on l'attribuoit à Amiot; l'Auteur avoit le temps de relire ma Remarque, ainsi sa méprise est une véritable *bevenue*.

BEAUCOUP.

On dit bien, il s'est *beaucoup* enrichi, il s'est *beaucoup* distingué, il s'est *beaucoup* tourmenté, &c. & l'on ne dit pas de même, il est *beaucoup* riche, il est *beaucoup* distingué, il est *beaucoup* tourmenté; *beaucoup* ne s'accorde qu'avec un adjectif sous-entendu, comme: je le crois habile, & l'on m'a dit qu'il l'étoit *beaucoup*. Il faut remarquer néanmoins que si la proposition est négative, *beaucoup* se peut mettre devant l'adjectif sans qu'il y ait faute. Comme, il n'est pas *beaucoup* riche, il n'est pas *beaucoup* sage. Tandis que ces choses se faisoient dans l'Asie, la Grece & la Macedoine n'étoient pas *beaucoup* tranquilles, dit M. de Vaugelas.

Vaug.
Quint.

BENI,

sur la Langue Franç. 25

BENI, BENIE.

Le Critique dont nous venons de parler, voudroit que l'on confondît *beni* avec *benit*, *benie* avec *benite*, & il ne trouve aucune différence entre l'un & l'autre. Il faut apparemment que je ne me sois pas expliqué assez clairement là-dessus dans mes premières Réflexions. Voici ce qui pourra éclaircir la question.

Benir fait *beni* & *benie* au participe en plusieurs sens. Premièrement, quand il signifie souhaiter du bien à quelqu'un, faire des souhaits pour sa prospérité, pour son avantage, &c. comme: les hommes charitables sont *benis* des pauvres, les bons Princes sont *benis* de leurs peuples.

Secondement, quand il signifie louer Dieu, le glorifier, le remercier: comme, Dieu soit *beni*, son saint Nom soit *beni*.

C

25 *Suite des Réflexions*

Troisièmement, quand il signifie se réjouir en memoire de quelque bien ; comme : *beni* soit le jour & l'heure que , &c.

Quatrièmement, quand il signifie proteger , faire réussir , conduire à un bon succes ; ce qui ne se dit jamais que de Dieu ; comme : nos études sont vaines si elles ne sont *benies* de Dieu : la sainte Vierge est *benie* entre toutes les femmes : Ceux qui font l'aumône sont *benis* de Dieu , &c.

Voilà pour ce qui est de *beni* & de *benie* ; voyons à présent quand il faut dire *benit* & *benite*.

Benir fait *benit* & *benite*, quand on l'employe par rapport aux Ceremonies Ecclesiastiques, & aux prieres que l'Eglise fait pour obtenir du Ciel des graces sur les choses ou sur les personnes qu'elles consacrent à son service , comme : de l'eau *benite*,

sur la Langue Franç. 27

du pain *benit* , un cierge *benit* : cet Abbé n'est pas encore *benit*, cette Abbesse fut *benite* hier.

Il fait encore *benit* , *benite*, quand il se dit par rapport à quelqu'autre forme de benediction qui approche de celle-là , comme : il ne faut point se mettre à table que les viandes ne soient *benites* , Jacob fut *benit* par son pere , &c.

B O N H O M M E ,

Ce qu'il signifie.

On me reprend d'avoir dit que *bon homme* se prenoit souvent en mauvaise part , & l'on m'ajoute qu'il se prend souvent pour un homme qui a de la bonté , & souvent aussi pour un homme fort âgé : & partant en bonne part, (ce sont les termes de l'Auteur) puisque *vieux* n'est pas une injure.

J'avouë que *bon homme* se prend souvent en bonne part , &

28 Suite des Réflexions

pour un homme qui a de la bonté ; mais il se prend souvent aussi pour un homme qui manque d'esprit & de jugement.

Pour ce qui est de ce que le Critique ajoute, qu'il se prend souvent en bonne part pour un homme fort âgé ; c'est ce qu'il ne persuadera jamais. Quand *bon homme* se dit au lieu de *vieux*, c'est un terme de mépris qui nous fait entendre quelque défaut dans la personne dont on parle. Dira-t-on d'un sage vieillard, d'un vieillard sensé & prudent, que c'est un *bon homme* : Dira-t-on, par exemple de l'Auteur des Remarques nouvelles sur la Langue Françoisse, que c'est un *bon homme* ? Je doute qu'il prit plaisir qu'on luy donnât cette qualité, puisque Saint Gregoire lui-même, tout grand saint qu'il étoit, ne pût s'empêcher de témoigner dans la ré-

Ego igitur qui in
Serenissimorum
Dominorum
justis

sur la Langue Franç. 29

ponse qu'il fit à un Empereur, qu'il ne trouvoit nullement bon qu'on l'eut traité de la sorte. Quand mes Serenissimes Maîtres, dit-il, m'appellent *bon homme* dans leurs Lettres, pour m'être laissé surprendre aux artifices d'Arnulphie, il est tout évident qu'ils me font passer pour un sot. C'est ainsi que s'explique ce saint Pape, d'où il est facile de voir si j'ay si grand tort, d'avoir dit que *bon homme* avoit un grand penchant à être pris en mauvaise part.

LES BIENS DE FORTUNE,
DE LA FORTUNE.

Je croirois le premier meilleur, sur tout dans un discours Chrétien, parce qu'il semble donner une idée moins réelle de la fortune. Le Pere Cheminais le préfere aussi dans ses Sermons.

La crainte de Dieu est-elle imprimée bien avant dans votre

ab Arnulphi astutia d'ce-
plus non
adjuncta
prudencia
simplex
denuncior
constat
procul du-
bio, quia
fatuus ap-
pellor.
Greg.
Li. 4.
Epit. 31.
India.

13-

Sermi fac
la vigil.
Chrest.

30 *Suite des Réflexions*
esprit ? Vous êtes-vous accou-
tumé de longue main à mépriser
les biens de fortune.

Discours
sur la
Restitu-
tion.

On compte l'injustice qu'on
fait dans *les biens de fortune* ;
mais pour le tort qu'on fait à
la réputation , & par lequel on
empêche ensuite le bien tempo-
rel d'une personne : il ne vient
pas seulement dans l'esprit de
croire qu'on soit obligé à le re-
parer.

Serm.
sur les
vœux de
Relig.

Le monde est rempli d'estime
pour *les biens de fortune* , & c'est
par là qu'il mesure la grandeur.

Ibid.

Quelque estime que fasse le
monde *des biens de fortune* , il
ne peut s'empêcher d'estimer
ceux qui les sçavent mépriser.

Ibid.

Le monde qui ne peut refuser
au pauvre volontaire l'honneur
qu'il mérite dans sa pauvreté,
n'auroit que du mépris pour lui
s'il sortoit des bornes de son état
par la possession *des biens de*
fortune.

sur la Langue Franç. 31

Le pauvre en renonçant *aux* ^{Ibid.}
biens de fortune , perd en même
temps le desir d'en avoir.

B R E F.

Je pardonnerois à un homme
de quatre-vingts ans , qui depuis
plus de cinquante années n'au-
roit veu le monde , de s'étonner
qu'on luy dit que *bref* n'est plus
bon aujourd'huy pour *enfin* ; c'est
pourtant dequoy s'étonne un de
mes Critiques.

B R I S E M E N T.

J'ay approuvé *brisement* dans
mes Réflexions , mais je ne l'ay
approuvé qu'en matière de devo-
tion ; je sçay bien qu'on ne dira
pas le *brisement* d'un vase de Por-
celaine , mais on dira bien le
brisement du cœur ; pour dire , la
douleur & la contrition du cœur.

32 *Suite des Reflexions*

C

CE VINT,
QUAND CE VINT.

C'Est une maniere de parler fort ordinaire dans le discours familier. *Quand ce vint* au fait & au prendre, dit-on quelque-fois; *quand ce vint* à payer, *quand ce vint* à compter. Mais *quand ce vint* à partir, c'est alors qu'il ne pût cacher sa douleur. *Quand ce vint* au jour du combat, dit M. de Vaugelas, Alexandre n'eut point faute de Soldats. Cette expression n'est que du stile mediocre: Il parloit differemment aux Soldats selon l'humeur des Nations; *juand ce venoit* aux Grecs, il leur remontoit, &c.

Vaug.
Quint,

sur la Langue Franç. 33

CET au lieu
de UN.

Quand on cite *un* Auteur sur une chose que chacun sçait être de luy, il est plus élégant de dire *cet* Auteur, *ce* Philosophe, &c. que non pas *un* Auteur, *un* Philosophe, comme si l'on craignoit que ceux à qui l'on parle, n'eussent pas connoissance de ce qu'on leur veut faire entendre. La soif outrée de l'or & de l'argent, dit le Pere Cheminai, vous fait franchir la barriere du devoir: *Rem*, disoit *cet* Ancien, *si possis justè; si non, quocumque modo rem*.

Discours
sur les
vœux de
Relig.

Ce qui est beaucoup mieux que s'il eût dit *rem*, disoit un Ancien, *si possis justè, &c.*

CHARGEANT, ONEREUX.

Un de mes Critiques s'étonne que j'aye dit que *chargeant* étoit un bon mot, mais apparemment qu'il ne sçait pas qu'un

34 *Suite des Réflexions*

de nos plus polis Ecrivains n'a pas fait difficulté de s'en servir. C'est le Traducteur de l'Histoire du Cardinal Commendon, dont l'authorité, à ce que je crois, vaut bien celle de l'Auteur du Livre de la Critique ; ils trouvoient (dit-il) que cette dignité étoit *tres-chargeante* pendant les troubles de ce Siècle.

CHEMINER.

L'Auteur des Remarques nouvelles dit que *cheminer* dans le propre n'est pas d'usage, mais il devoit au moins avoir ajouté que M. de Vaugelas l'avoit employé
 „ dans son Quint-curce. Pour la
 „ première & la seconde jour-
 „ née (dit-il) elles furent assez
 „ passables, parce qu'ils n'étoient
 „ point encore entrez dans ces
 „ grandes & affreuses solitudes,
 „ quoy qu'ils *cheminassent* déjà
 „ sur une terre sèche & com-
 „ me morte. Je ne sçay même

sur la Langue François 33

si *cheminer* dans cet exemple est si fort à reprendre ; je pense pour moy que ce mot peut se dire en certaines occasions, comme en parlant d'une armée, ou de troupes de gens de guerre. Ces troupes qui étoient venues au secours s'égarerent dans des bois, & après avoir *cheminé* plus de trois jours dans des déserts sablonneux sans y trouver une goutte d'eau, arriverent enfin toutes hors d'haleine.

Le Pere Bouhours pouvoit encore ajouter que *cheminer* se trouvoit employé au propre dans le Livre des Caractères de ce Siècle. Arfure *cheminoit* vers le grand Portail de SS ***

Il pretend que *cheminer* se dit dans le figuré, mais je ne sçay quelle autorité il en a. Un tel *cheminera* (dit-il) s'avancera ; poussera sa fortune, il a *cheminé* fort vite, il est parvenu en

36 *Suite des Réflexions*

peu de temps à quelque chose de considerable.

Il veut qu'on dise encore d'un discours uni & coulant, que le discours *chemine* bien; mais je doute que les gens polis s'accommodent de ce langage, & luy-même ne fait pas honneur à son expression, quand il dit: Il y a d'autres repetitions que la regularité du stile demande, & sans lesquelles le discours ne marche pas bien; je m'étonne qu'il n'ait pas dit, *ne chemine pas bien*, l'occasion étoit belle.

CHOSE.

Voicy une des plus curieuses Critiques qu'on ait peut-être veuës. J'ay expliqué le mot de *pratiquer*, & après en avoir rapporté les divers sens, j'ay dit que *pratiquer* se prenoit encore pour bien ménager une chose; comme: j'ay *pratiqué* un petit cabinet dans ma chambre. Un de mes

sur la Langue Franç. 37

Censeurs, par une subtilité qui fait seule son éloge, trouve que je me suis mal expliqué de m'être servi là du mot de *chose*. Il est difficile (dit-il) de s'expliquer plus imparfaitement qu'en appellant un cabinet, une *chose*; comme si mon dessein avoit été de ne parler que d'un cabinet, & non pas de comprendre sous le terme general de *chose*, tout ce à quoy le mot de *ménager* peut s'appliquer. Voilà comme la passion fait faire des fautes.

CITATIONS PROPHANES.

Les Citations des Auteurs *Prophanes* ne sont pas toujours à condamner dans les discours Chrétiens; tout dépend de la maniere dont on en use; Et en voicy un exemple qui confirme ce que je dis. L'Auteur après avoir dit que Dieu s'est élevé en quelque sorte en s'abaissant pour sauver les hommes, ajoute:

38 *Suite des Reflexions*

Un sage Payen a reconnu cette verité avec beaucoup de lumiere dans les loüanges qu'il donne à un Empereur, en disant que lors qu'un Princee par sa qualité de Souverain est monté au comble de la grandeur, il ne luy reste plus qu'un moyen pour s'élever encore plus haut, qui est de s'abaisser par les témoignages de sa bonté vers ceux qui luy sont soumis. Un de mes Critiques dit là-dessus qu'il faut bien aimer *Pline* ou *Trajan* pour emprunter comme cela d'eux les loüanges de Dieu; mais sans être fort éclairé, on pourroit luy répondre que Saint Paul aimoit donc bien les Poëtes Grecs, quand il les citoit; pour dire que nous sommes les Enfans & la race de Dieu, qu'il aimoit donc bien Menandre pour en prunter, comme il a fait, un vers de luy; afin de nous dire que les mau-

*Paul. ad
Cor. c.
25. v. 33.*

sur la Langue Franç. 39

vains entretiens corrompent les mœurs.

CITATIONS PUERILES.

Exemple. Il étoit encore moins ^{P. 265.} utile d'examiner un mot (c'est du mot de *mesquinerie* dont il s'agit) qu'Aristote a défini avec sa justesse ordinaire, pour n'en donner qu'une définition tres-imparfaite: sans mentir l'autorité d'Aristote est employée là bien *puerilement*, & je n'aurois pas crû que pour sçavoir ce que signifie parmi nous un mot François qui n'a nul rapport au Grec, il fallut l'aller demander à Aristote.

L'Auteur de cét exemple, après avoir dit que ce n'est pas bien parler de dire, le point & la virgule; mais que le point & ^{P. 305.} virgule, ou bien le point avec la virgule, seroit beaucoup mieux, il cite ce beau mot, *punctum cum virgula*. La citation est sçavante.

40 *Suite des Réflexions*

Mais pour revenir à Aristote, ne diroit-on pas de la maniere que nôtre homme l'a citée, qu'Aristote est un Auteur de Cour, que tous les gens du monde lisent ordinairement, & qu'il suffit qu'il ait écrit une chose pour qu'il soit inutile de la redire après luy ? il étoit encore moins utile, nous dit-on, d'examiner un mot qu'Aristote a défini avec sa justesse ordinaire : parleroit-t-on autrement, quand il s'agiroit de quelque remarque de Vaugelas, ou de M. Ménage ?

COMPOSITION.

On dira bien la *composition* d'une eau, la *composition* d'un remede, la *composition* d'un parfum, &c. mais on ne dira pas de même, la *composition* d'un sçavant homme, la *composition* d'un grand homme, la *composition* d'un homme genereux ;
quoy

sur la Langue Franç. 41

quoy qu'on dise, ce qui *compose* un sçavant homme, ce qui *compose* un grand homme, ce qui *compose* un homme genereux, &c. c'est à quoy n'a pas pris garde un certain Auteur, qui croit que faire entrer quelque vertu dans la *composition* d'un grand homme, est une Phrase elegante. Comment (dit-il) un devot p. 292. peut-il imaginer un grand homme, sans faire entrer quelque vertu dans sa *composition* ; mais comment un homme qui se mesle de reprendre les autres peut-il parler si mal ; ne diroit-on pas qu'il s'agit icy de quelque mixtion & de quelques drogues ?

COMPRENDRE.

Un de nos Censeurs demande si c'est parler juste, que de dire (comme a fait Monsieur le Maître) que nous avons *compris* une Loy sans l'avoir ni lûe, ni apprise. Je reponds qu'on y,

D

42 *Suite des Réflexions*

que c'est parler juste ; car le mot de *comprendre* ne suppose point que ce dont on a l'intelligence, ait été appris par la voye des enseignemens & des preceptes ; les principes généraux des Sciences nous les *comprendons* sans que personne nous les ait appris ; chacun *comprend* qu'une chose ne peut pas tout ensemble être & n'être pas , & cela sans l'avoir appris de personne : il en est de même de la Loy naturelle , dont la connoissance est née avec nous , nous la connoissons , nous la *comprendons* , sans avoir eu besoin qu'on nous l'enseignât ; c'est ce qu'on ne scauroit nier , à moins que de sentir le contraire en soy-même.

CONCEPT.

Un de mes Critiques ne peut pas croire que ce mot soit en usage nulle part. Mais un homme qui se pique d'habilité peut-

sur la Langue Franç. 43

il ignorer que *concept* est un terme particulier aux Philosophes, & fort en usage parmy eux. C'est tout ce que j'en ay dit dans mes Réflexions. La Philosophie devint pointilleuse , sous les Arabes par ces précisions & par ces *concepts* abstraits qu'elle introduisit dans l'Ecole.

Réf. v.
sur la
Philos.
phie.

CONFIANCE,

DANS LA CONFIANCE
DE LA VICTOIRE.

Monsieur de Vaugelas se sert souvent de cette Phrase , mais le Pere Bouhours la trouve vicieuse, il veut qu'on dise : *dans l'esperance qu'ils avoient de remporter la Victoire* , je m'étonne (dit-il) que cette faute soit échappée à un si grand Maître ; & moy je m'étonne que cette Critique soit échappée au Pere Bouhours. Que trouvera-t-on, par exemple , à reprendre dans cette Phrase ci. L'on voyoit nos

44 *Suite des Reflexions*
troupes *dans la confiance de la*
viçtoire fondre sans ordre sur les
ennemis, ne suivre que leur pre-
miere fureur & se mêler de telle
sorte avec les ennemis, qu'à pei-
ne pouvoit-on les reconnoître.
Selon ce Puriste, il ne faudra
plus dire la crainte du mal, l'a-
mour du prochain, la frayeur de
la mort, &c. mais la crainte
qu'on a du mal, l'amour qu'on
a pour le prochain, la frayeur
qu'on a de la mort.

Monsieur de Vaugelas dit dans
son *Quint-curce*, il leur repre-
sentoit qu'après avoir couru tant
de Pais & de hazards *dans l'es-*
perance de la viçtoire, ils n'a-
voient plus que ce seul peril à
essuyer. Nôtre Auteur ne trou-
vera pas apparemment cette
Phrase bonne; selon lui, il fau-
dra dire: après avoir couru tant
de Pais & de hazards *dans l'es-*
perance qu'ils avoient de rem-

sur la Langue Franç. 45
porter la *viçtoire*, ils n'avoient
plus, &c.

CONSPIRER UNE CHOSE,
A UNE CHOSE.

Conspirer à se dit de choses
où la volonté n'a point de part.
Tout conspire à son bonheur,
tout semble conspire à le ren-
dre malheureux; il est éton-
nant que l'homme soit si atta-
ché au monde, tandis que tout
conspire à l'en détacher.

Conspirer une chose se dit lors
qu'il y a de la volonté & du
dessein. Conspirer la mort de
quelqu'un, ils se liguèrent en-
semble pour conspire la mort
de cet Usurpateur. Les Empe-
reurs Romains ont été sujets à
voir souvent conspire leur mort.

Conspirer à une chose s'em-
ploie en bonne & en mauvaise
part. Il semble que tout cons-
pire à son bonheur. On diroit
que tout conspire à la perte,

46 Suite des Réflexions
conspirer une chose ne se dit
qu'en mauvaise part, conspirer
la ruine de quelqu'un.

CONTRE-SENS.

J'appelle *contre-sens*, dire le
contraire de ce qu'on veut dire;
Un de nos Critiques nous en
fournit un bel exemple dans la
Traduction qu'il a voulu faire
d'un passage Latin. Un Ancien
parlant de cette maxime, qu'il
est permis de deffendre sa vie
contre la violence des méchans,
dit que ce n'est point une ma-
xime que les hommes ayent fai-
te, mais une Loy qui est née
avec eux, qu'ils ont trouvé gra-
vée en eux-mêmes, sans avoir eu
besoin de l'étudier, de la lire,
ni de l'apprendre de personne.

Voicy comme ce passage a
été traduit par un homme qui
reproche aux autres de ne l'a-
voir pas sçû traduire. C'est une
Loy qui n'est pas faite par les

Cic. pro
Alibone.

P. 101.

sur la Langue Franç. 47
hommes, mais qui est née avec
tous les hommes, qui n'est pas
écrite au dehors, mais qui est
empreinte au dedans de nous,
qui n'est ni apprise, ni receüe,
ni luë. *

* Quam
non di-
discimus.
accipi-
mus, le-
gimus.

Cela n'est-il pas bien tourné!
mais passe pour le tour, si le
sens y étoit. Je dis donc que ces
mots *ni apprise* font un contre-
sens, & ne rendent point le pas-
sage qui signifie, que nous n'a-
vons point appris cette Loy par
l'effort de l'étude, car c'est le
propre sens de *didiscimus*. C'est
à dire que nous n'avons pas eu
besoin de l'étudier pour la sça-
voir; & non, que nous ne l'a-
vons point du tout apprise, puis-
qu'on suppose au contraire que
nous l'avons apprise de la Na-
ture. Voila comme nôtre Au-
teur est heureux quand il se
misse de reprendre.

Mais puisque nous sommes

étoit un bon mot, mais apparemment qu'il ne sçait pas qu'un

48 *Suite des Réflexions*
sur ce passage., je suis d'avis de n'en point faire à deux fois, & de montrer tout d'un temps les autres contre-sens qui s'y rencontrent, nous verrons que nôtre homme est également habile en François & en Latin. J'ajoute donc que le terme de *receuë* ne renu pas non plus le sens d'*accepimus*, qui en cet endroit signifie apprendre de quelqu'un, & non, recevoir, en sorte que traduire ici *non accepimus*, par, qui n'est pas receuë, est une faute aussi plaisante que de traduire: *Accepi t: bellè valere*: J'ay reçu que vous vous portiez bien. Un Traducteur qui se mesle de reprendre les autres, peut-il faire des fautes de cette nature?

Je dis en troisieme lieu que ces mots, qui *n'est pas leuë*, ne rendent point ce que signifient ici *non legimus*. Le sens de l'Atteur étant que nous n'avons pas eu

sur la Langue Franç. 49
eu besoin de lire cette Loy pour la sçavoir; & non, que nous ne l'avons point leuë absolument, ce qui seroit ridicule à dire. Voila comme il ne suffit pas de sçavoir la signification ordinaire d'un mot, si l'on n'examine encore en quel lieu & en quelle circonstance il est employé: *Non tam refert quid dicas quam quò loco*: Ce que dit un celebre Prédicateur en parlant de la restitution, revient à ce passage. Dieu, dit-il, a gravé cette Loy dans l'esprit de tous les hommes, il n'est point besoin de Maître pour nous apprendre qu'il ne faut point porter la main sur le bien d'autrui; selon le tour de nôtre Traducteur, il auroit fallu dire: c'est une Loy qui n'est point apprise; qu'il ne faut point porter la main sur le bien d'autrui. L'expression ne seroit-elle pas juste?

Quint.

Le P.
Chem.
Serm.
sur la
Restitu.

„ sur une terre sèche & com-
„ me morte. Je ne sçay même

poussera sa fortune , il a che-
miné fort vite , il est parvenu en

50 Suite des Reflexions

COUVRIR DE GLOIRE.

On dit couvrir de confusion, couvrir de honte ; mais pour couvrir de gloire c'est une Phrase barbare ; quoy qu'un Auteur ait dit : la Cour n'a jamais été plus belle , le Roy y a fait éclater sa magnificence dans la Reception qu'il y a faite au Roy & à la Reyne d'Angleterre ; les honneurs qu'ils y ont reçus ont couvert le Roy d'une nouvelle gloire , & ont mis sa Grandeur dans un nouveau jour.

CREUSER UNE MATIERE.

Cette expression plaît à deux de mes Censeurs , qui disent qu'ils ne voudroient pas la condamner comme j'ay fait. L'un des deux y a interest parce qu'il s'en est servi , mais cependant elle est à reprendre. Creuser ne s'employe point au figuré dans un sens actif ; je dis *actif* , parce qu'il s'employe élégamment

sur la Langue Franç. si

au figuré dans un sens neutre, pourvu qu'on sçache s'en servir. On dira fort bien , par exemple , que les Modernes ont creusé plus avant que les Anciens dans la Physique ; mais on ne dira pas pour cela qu'ils ont creusé la Physique ; c'est à quoy nos Censeurs devoient avoir pris garde. Tout ce que nous avons de bons Ecrivains employent ainsi ce verbe dans le figuré. Il faut nous attacher , dit M. l'Abbé Ragnier , à réduire cet Exercice en pratique par plusieurs actes, & ne point cesser de creuser dans cette riche veine de la Providence paternelle de Dieu sur nous. On ne dit pas , & ne point cesser de creuser cette riche veine ; mais , dans cette riche veine.

C'est à cette tranquillité d'ame , dit le même Auteur , que nous devons tâcher de parvenir, en creusant par le moyen de

Pratique
de la Per
fection
Chrest.

un petit cabinet
dans ma chambre. Un de mes

quelque sorte en s'abaissant
pour sauver les hommes, ajoute :

52 *Suite des Réflexions*
l'oraison dans le trésor de la Providence ; il ne dit pas, en creusant le trésor.

Les Maîtres de la vie Spirituelle, dit-il encore, nous enseignent que quand nous venons à *creuser* dans la connoissance de nôtre misère & de nôtre faiblesse, il ne faut pas que nous nous arrêtions là.

Le Pere Cheminois qui sçavoit sans doute bien nôtre Langue, employa *creuser* de la même manière ; la raison, dit-il, non content des maux présents, s'attache à *creuser* jusques dans l'avenir, il ne dit pas à *creuser* l'avenir.

Pour ce qui est de *araiser* un homme, pour dire, penetrer dans sa pensée, c'est une Phrase qu'un de nos Censeurs voudroit faire passer ; mais qui n'est pas en usage, quoy qu'il dise qu'on s'en sert à la Cour.

sur la Langue Franç. 53

Il semble que M. l'Abbé Rognier, que j'ai déjà cité, se serve de *creuser* en un sens actif dans le figuré, lors qu'il dit : La vue de nos pechez est tres-utile pour nous entretenir dans le mépris de nous-mêmes, & il y a bien en cela de quoy *creuser* & de quoy approfondir, mais cependant il l'emploie là dans un sens neutre, comme j'emploirois dans un sens neutre le verbe *marcher* ; si je disois, par exemple, ce chemin est si étroit qu'il n'y a pas de quoy marcher.

L'Auteur des Remarques nouvelles dit que je n'auray pas trouvé dans mes vieux Dictionnaires le mot de *creuser*, au sens qu'il le prend ; mais que si je l'avois cherché dans le commerce des honnestes gens, je l'aurois trouvé. Je ne sçay ce qu'il entend par ses vieux Dictionnaires, moy qui n'ay cité ni Monet, ni

54 *Suite des Réflexions*

Pajot, ni quelque autre Dictionnaire que ce soit, excepté celui que l'on appelle le Dictionnaire de l'Abbé D... ou j'ay repris quelques fautes, mais ce n'est pas un vieux Dictionnaire. Je ne répons point à ce qu'il dit ensuite; les exemples que j'ay citez font voir comme il a employé à propos le mot de *traverser*, & si ceux qui parlent bien l'employent comme luy.

L'autorité du Secretaire de l'Academie vaut bien celle de l'Auteur des Remarques nouvelles.

D

D.E.

LE Critique dont je viens de parler, ne trouve pas que le 6^{me} Aoust, le 7^{me} Octo-

sur la Langue Franç. 33
bre, le 8^{me} Février; soient des manieres de parler correctes; il faut, selon luy, ajouter de, & dire le sixieme d'Aoust, ce premier de Septembre, le 7^{me} de Février, le 4^{me} d'Octobre, il ne vent pas même qu'on abregé en mettant 6. de Nov. 5. de Jan. il faut mettre tout du long le 6. de Novembre, le 5. de Janvier. Voila une excellente remarque pour le stile; En effet pourquoy retrancher ainsi les de? N'est ce pas estropier le langage? S'il y avoit songé, il auroit repris aussi le Pont Notre-Dame, la rue saint Denis, la rue saint Martin, &c. qui ne sont pas plus corrects que le 6^{me} Octobre & le 8^{me} Avril; mais il faut esperer que ce Grammairien reformera tout cela, & qu'il fera voir au public qu'on doit dire le Pont de Notre-Dame, la rue de saint Denis, le Fauxbourg de saint

56 Suite des Réflexions
German & la Foire de saint
Laurens.

LA DAME DU LOGIS.
Cela ne se doit point dire d'une
Dame de qualité. Le Com-
mandeur de . . . est proche
parent de la Dame du Logis, dit
un Auteur nouveau en parlant
d'une Dame qualifiée, chez qui
se tint une conversation entre
des personnes du premier rang,
qui s'y étoient rendus. Mais
cet Auteur n'est pas à imiter en
cela.

DE MARCHÉ.
Le mot de *démarche* dans le
figuré emporte d'ordinaire une
idée de soumission. Croyez-moy
(diray-je à un ami que j'exhor-
terai d'écrire à son ennemi pour se
reconcilier avec lui,) le bien de
la paix & l'intérêt de votre con-
science méritent bien que vous
fassiez cette *démarche*. Ce mot
dans le propre n'a point de plu-

sur la Langue Franç. 57
rier ; la plupart des femmes &
des jeunes gens ont la *démarche*
affectée ; il ne faut rien avoir de
contraint dans sa *démarche*. On
conçoit les Provinciaux à leur
démarche, le bon air veut une
démarche aisée.

Dans le figuré il se dit & au
plurier & au singulier.

Au singulier. Comme ; il s'est
fort bien conduit, il n'a pas fait
une fausse *démarche*. Vous avez
fait là une *démarche* que je n'au-
rois pas voulu faire.

Au plurier. Comme, dans les
reconciliations celui qui fait les
premières *démarches* est le plus
à louer. Il y a de certaines *dé-
marches* que c'est une bassesse
de ne vouloir pas faire, comme
il y en a que c'est une bassesse
de faire.

Après toutes les *démarches*
qu'il a faites, vous ne devriez
pas luy refuser ce qu'il vous de-
mande.

58 *Suite des Reflexions*

DÉS, DÉS-LA.
Il ne faut pas les confondre, l'exemple en fera connoître la différence.

Quand la tentation nous presente quelque objet fâcheux pour nous rallentir dans l'exercice des vertus, il faut alors faire face à l'ennemi; La raison de cette défense est, que nous sommes vaincus *dés-là* que nous cessons de combattre; *dés* que nous cessons de combattre, ne diroit pas la même chose, ou ne le diroit pas si bien. C'est que *dés* est plus propre pour marquer le temps, & *dés-la* pour marquer la cause, comme: lors qu'un homme se laisse aller à l'oïveté, *dés-la* il est perdu; c'est à dire, par cela même qu'il se laisse aller à l'oïveté il est perdu.

Ce ne sont pas les richesses qui nous rendent heureux, l'on

sur la Langue Franç. 59

est malheureux *dés-la* qu'on croit l'être, c'est à dire par cela même qu'on croit être malheureux. Voilà la différence qu'il y a entre *dés* & *dés-la*; elle paroît encore davantage par les exemples suivans.

On a toujours honte d'avouer qu'on a mérité la mort, & ainsi il aimera mieux qu'on croye que vous lui avez fait tort, que non pas que vous luy ayiez fait grace, & *dés-la* votre vie est en compromis.

Ah! Seigneur, s'écrioit Saint Augustin, qu'est-ce que l'homme quelque grand qu'il puisse être *dés-la* qu'il est homme.

Il est facile de sentir que qui mettroit en cet exemple, *dés* que pour *dés-la* ne seroit plus le même sens.

Dés-la qu'on est Chrétien. on est persuadé que selon les principes de l'Evangile, il n'y a

Serm.
du P.
Cher-
nais sur
la Vig.
Chrest.

Vaug.
Quint.

Serm.
du P.
Cher-
nais sur
la Vig.
Chrest.

Le P.
Chemin.
Serra.
sur le
Pard.
des In-
jures.

60 *Suite des Reflexions*
point de salut pour ceux qui
refusent de pardonner à leurs
ennemis. C'est à dire en cela
même qu'on est Chrétien, en
vertu de ce qu'on est Chrétien.

DÉTERRER.

Ce mot est fort à la mode
dans le figuré : si cet Ecrivain
entendoit bien les interets de sa
communauté, il auroit scû bon
gré à son Adversaire de n'avoir
pas *déterré* cet endroit de la
Censure.

Hist. des
Cens. de
Louvain.

Senti-
mens des
Jes. sur
le poché
Philos.
premiere
lettre.

Nous n'aurions peut-être ja-
mais entendu parler de cette
affaire sans le soin que vous avez
pris de la *déterrer*.

DONNER.

JE ME SUIS DONNÉ UNE
TELLE CHOSE.

Cette façon de parler pour
dire *je me suis acheté une telle
chose*, est fort à la mode au-
jourd'huy.

Je me suis donné une Pendule

sur la Langue Franç. 61
je me suis donné un Meuble ; je
me suis donné un service d'ar-
gent, &c. mais il faut remar-
quer qu'elle s'employe plus au
sujet du superflu que du neces-
saire, & que pour s'en servir à
propos, il faut que la chose
dont il s'agit, soit plus pour la
commodité ou pour l'ornement,
que pour la nécessité. J'ay envie
de me donner une garniture de
cheminée ; je me suis donné six
heaux fauteuils, &c.

E

ECHAPPER UN DANGER,
ECHAPPER DUN DANGER.

Monsieur de Vaugelas les
confond (ce me semble)
dans les Remarques, mais ils
sont néanmoins fort differens ;
échaper un danger c'est l'éviter.

62 Suite des Réflexions
& échaper d'un danger c'est s'en
tirer après y être tombé, je re-
tranche les exemples, la chose
est assez claire d'elle-même.

EDILE, EDIL.

Il faut dire *edile* & non *edil*,
quoy que l'Auteur des Remar-
ques nouvelles prétende que tous
les mots qui viennent du Latin
ilis & dont la terminaison La-
tine est longue, font *il* en Fran-
çois au masculin, comme *genti-*
lis fait gentil, C'est une raison
de Colleege dont les gens du
monde ne s'accorderont pas;
& je ne crois point que pour
faire valoir cette regle on s'avise
jamais de dite avec notre Au-
teur, *pueril*, & *servil*, au lieu
de dire avec tous ceux qui par-
lent bien, *puerile*, *servile*; le
défaut du stile enflé, c'est de
vouloir aller au de là du grand.
Il en est tout au contraire du
puerile, il y a je ne sçay quoy

sur la Langue Franç. 63
de ridicule & de puerile dans la
maniere ordinaire de se venger.
Notre Auteur veut qu'on dise
je ne sçay quoy de *ridicule* & de
pueril; mais rien n'est si pueril,
pour me servir de son terme,
que de vouloir ainsi changer le
langage pour établir une regle
qu'on a faite.

IL S'EN EST FUI,

IL S'EST ENFUI.

Il s'en est fui marque à pro-
prement parler une fuite de pré-
caution, & *il s'est enfui* marque
une fuite qui suppose qu'on est
poursuivi. *Il s'est enfui* fait en-
tendre qu'on n'a pas prévenu le
danger qui a obligé de fuir, &
il s'en est fui fait entendre qu'on
l'a prévenu. Si les Soldats, par
exemple, entrent dans le Camp
ennemi, & que l'ennemi sur-
pris prenne la fuite, je diray
qu'il *s'est enfui*. Mais si l'enne-
mi prévoyant la surprise s'enfuit

ici non legimus. Le sens de l'At-
teur étant que nous n'avons pas
eu

porter la main sur le bien du au-
truy. L'expression ne seroit-elle
pas juste ?

E

64 *Suite des Reflexions*
avant que l'on vienne, en sorte
que les Soldats qui esperoient
le surprendre dans son Camp ne
l'y trouvent pas, je diray que
l'ennemi s'en est fui, & c'est
ainsi qu'en use M. de Vaugelas.
Parmemon, dit-il, que le Roy
avoit envoyé en diligence avec
quelques troupes de Cavalerie
pour empêcher l'embrasement,
voyant que les Barbares s'en
étoient fuis sur le bruit de sa ve-
nue, entra dans la Ville qu'ils
avoient sauvée.

Vaug.
Quint.

Avec ce renfort il entra dans
le pais des Dances peuple guer-
rier, dont Barzantes étoit Sa-
trape: lequel appréhendant le
supplice qu'il avoit mérité, com-
me complice de Bessus, s'en
étoit fui aux Indes.

Vaug.
Quint.

Il vint de là à une contrée
nommée Dedale, que les habi-
tans avoient abandonnée, s'en
étant fuis en des montagnes
inaccessibles.

Vaug.
Quint.

Après

sur la Langue Françoise 65

Après qu'on eut emporté le
corps, le Roy commanda qu'on
amenât aussi Amintas & Simas;
car Polemon leur plus jeune frè-
re s'en étoit fui, lors qu'il scût
que Philotas étoit à la question.

Vaug.
Quint.

D'un homme qui aura aban-
donné son parti & se sera refu-
gié chez les ennemis, je diray
de même qu'il s'en est fui du
Camp, & non, qu'il s'est enfui,
parce que la fuite est volontaire
& deliberée, & c'est aussi com-
me parle M. de Vaugelas dans
son Quint-curée. Un certain
Bion s'en étant fui du Camp
des ennemis, vint à toute bri-
de avertir Alexandre que Da-
rius avoit fait cacher sous terre
des chausses-trapes de fer du
côté qu'il croyoit que la Cava-
lerie ennemie devoit donner.

EPISTRE DEDICATOIRE.

On voit des Epîtres dedica-
toires au Pere Eternel, au saint

F

un sens actif; je dis *actif*, parce qu'il s'employe élegamment

nous devons tâcher de parvenir, en creusant par le moyen de
E ij

66 *Suite des Reflexions*

Esprit, à la Trinité, à Notre-Seigneur, à la sainte Vierge, aux Saints; & il y a des Auteurs qui y signent froidement, votre très-humble & très-obéissant serviteur: Il ne resteroit plus qu'à mettre la date du jour & de charger le Saint à qui on écrit, de faire nos complimens aux autres Saints de Paradis. Il y a un certain Livre qu'on appelle le *Bouquet Sacré*, où est à la teste une Epître à Notre-Seigneur & à la sainte Vierge, dont l'adresse est en ces termes: *Au Roy des Rois, Jesus Eternel, Fils de Dieu, Createur des Cieux & des Elements, Gouverneur de l'Univers, Redempteur du Genre humain, &c. Et à très-Haute & très-Puissante Princesse Marie, Eponse du Pere Eternel, Mere du Fils tout-Puissant, Imperatrice des Anges, Reine des Cieux, Avocate des Pecheurs & brise-teste du Serpent*

sur la Langue Franc. 67
Infernal. Cette Epître est un peu ancienne, mais j'en pourrois rapporter de plus nouvelles qui sont pour le moins aussi plaisantes. C'est une simplicité bien grossiere d'écrire ainsi des Lettres à Dieu & à ses Saints; on a beau dire que c'est la pieté qui a introduit cet usage, il faut que la pieté soit raisonnable. On adresse des Prieres aux Saints; mais pour leur écrire des Lettres, c'est une puerilité plutôt qu'une devotion.

EN LA MAIN,
ENTRE LES MAINS.
L'Auteur des Remarques sur la Langue ne trouve pas que ce soit bien dit, il a le van en la main; on ne tient pas, dit-il, un van comme un évantail, on l'a entre les mains, & non pas à la main. Mais nôtre Grammairien n'a pas pris garde que le sens de saint Jean-Baptiste, de
F ij

sert à la Cour.

tend par ses vieux Dictionnaires,
moy qui n'ay cité ni Monet, ni

E iij

68 *Suite des Réflexions*
qui sont ces paroles, n'est pas
que Dieu vance déjà son bled,
mais seulement qu'il est prest à
le vanner; comme, il ne dit pas
non plus qu'il nettoye déjà son
aire, mais qu'il l'a nettoiera.
Or il me semble que quand on
tient le van seulement pour s'en
servir, & qu'on ne s'en sert pas
encore; il est bien plus naturel
de le tenir d'une main que des
deux. Le voila qui a déjà le van
à la main & qui vient pour net-
toyer son aire, disoit un Prédi-
cateur qui entend parfaitement
notre Langue: Qui ne sent que
ce seroit une faute de dire, le
voila qui a déjà le van entre les
mains & qui vient pour nettoyer
son aire, puisque quand il n'y a
point de grain dans un van, rien
n'oblige à le tenir des deux
mains comme si l'on vanoit.
On void par là qu'il n'eut pas
été défavantageux à notre *Pai-*

sur la Langue Franç. 65
seur de Remarques d'être un peu
plus *Faiseur de Réflexions*. Jene
dis rien de ce mot d'*évantail*
dont il s'est servi, on ne tient
pas un van comme un évantail;
il y avoit mille autres exemples
qui pouvoient venir là aussi-
bien que l'évantail, mais ce der-
nier luy a paru plus joli.

SES ENTRAILLES FURENT
ÉMUES DE COMPASSION.

Cette expression qui est de
l'Écriture exprime parfaitement
cet excez de tendresse dont
JESUS-CHRIST fut ému. Un
de nos Grammairiens l'improuve
neanmoins, & veut qu'on dise
seulement JESUS-CHRIST en-
cut pitié; mais j'ay pitié moi-
même de cette Critique. Le
Grammairien n'en demeure pas
là, & après avoir renvoyé au
futile de Phrase l'expression dont
nous venons de parler, il y
ajoute celle-ci, *être ravi en ad-*

L de parler, ne trouve pas
que le 6^{me} Aoust, le 7^{me} Octo-

ur Notre-Dame, la rue au Marché
Denis, le Fauxbourg de saint
E iij

70 *Suite des Réflexions*
miration, & ne veut pas qu'on
dise que quand JESUS-CHRIST
parloit, les peuples qui l'écou-
toient étoient ravis en admi-
ration, mais seulement l'admi-
roient; & il n'y a autorité de
l'Écriture qui tienne, il ne veut
pas qu'on dise non plus, tomber
dans la condamnation, mais
être condamné, ni être assujéti
au trouble de ses passions, mais
être passionné, qui signifie nean-
moins toute autre chose.

EDIFIER, BASTIR.

Edifier peut se dire en ce sens
dans le style sublime, le plus sûr
néanmoins est de s'en abstenir,
parce que ce terme semble être
particulièrement destiné pour
ces expressions-ci. *Edifier* le pro-
chain, *édifier* l'Église. Il y a une
autre façon de parler, cepen-
dant où il se dit au lieu de *bâ-
tir*, & c'est en celle-ci, ruiner
au lieu d'*édifier*, en sorte que

sur la Langue Franç. 71

c'est sans sujet que l'Auteur du
Livre des Doutes reprend M.
de Balzac, d'avoir dit le Cour-
tifan étourdi & intéressé met
toutes les affaires en desordre;
& ruine au lieu d'*édifier*; *bâtir*
seroit une faute en cet endroit.

ENTENDU.

Qu'on dise un dessein bien
entendu, une maison bien en-
tendue, cela paroît régulier;
mais qu'on dise un homme en-
tendu, une femme entendue,
pour dire: qui entendent bien
ce qu'ils font, c'est une biza-
rerie ou l'usage fait bien voir
son autorité, car c'est une ex-
pression élégante, & d'autant
plus élégante qu'elle est plus ir-
régulière: elle revient à celles-
ci qui ne sont pas moins usées;
une chambre rendue, des che-
mins semez de fleurs, un man-
teau parsemé de fleurs-de-lys.

Le mot
dans le propre n'a point de plu-

qu'il a faites, vous ne devez
pas luy refuser ce qu'il vous de-
mande.

72 *Suite des Réflexions*

IL S'ENCOURT.

Vaug.
Quint.

Monsieur de Vaugelas s'en fert. Sur cela, dit-il, s'étant separez, Nicomachus s'encourt à son frere nommé Cebalinus, luy decouvert tout ce qu'il venoit d'apprendre; mais cette façon de parler n'est pas du bel usage, & je ne conseillerois à personne de s'en servir, pas même dans la conversation.

ENVIER, PORTER ENVIE.

R. 38.

Nous estimons trop la vie, dit un certain Auteur, pour envier encore ceux qui n'en jouissent plus. Cela n'est pas correct, on ne dit point *envier* quelqu'un, mais *porter envie* à quelqu'un; on dit bien *envier* le bien d'autrui, *envier* une chose à quelqu'un, *envier* le bonheur de quelqu'un; mais pour *envier* quelqu'un, on ne le dit pas. Si la fortune m'accompagne auprès de vous, dit M. de

Voiture,

sur la Langue Franç. 73

Voiture, je n'envieray pas à Alexandre toutes ses Conquestes; nôtre Auteur devoit donc dire: nous estimons trop la vie pour porter encore envie à ceux qui n'en jouissent plus; mais je m'aperçois que *vie* & *envie* font là un mauvais effet. Changeons donc la Phrase & disons, nous estimons trop la vie pour envier encore le bonheur de ceux qui n'en jouissent plus; mais je trouve encore ici une faute: Il y a de l'équivoque en ces mots, le bonheur de ceux qui n'en jouissent plus; comment donc faire, le voici, je crois: Nous estimons trop la vie pour être encore jaloux contre ceux qui n'en jouissent plus. Il n'y a plus là d'équivoque, ni de faute de construction.

EXERCER UNE VENGEANCE.

Exercer une colere, exercer une vengeance, ce sont des Phrases

G

74 *Suite des Reflexions*
à quoy l'on ne prend pas assez
garde. On dira bien exercer sa
vengeance, exercer sa colere;
mais pour exercer une vengean-
ce, exercer une colere ce n'est
point parler correctement. Dieu
exercera une vengeance severe
contre ces faux Chrétiens: Nous
ne devons pas douter que Dieu
n'exerce une plus rigoureuse co-
lere contre ceux qui auront abu-
sé de cette grace, que contre
ceux qui ne l'auront pas reçüe.
Cela n'est pas exact, il faut di-
re: Dieu exercera severement sa
vengeance contre ces faux Chré-
tiens; nous ne devons pas dou-
ter que Dieu n'exerce plus ri-
goureusement sa colere contre
ceux qui auront abusé de cette
grace, que contre ceux qui ne
l'auront pas reçüe. On ne dira
pas non plus exercer une Criti-
que, mais exercer sa Critique.
Il y a des esprits chagrins qui

sur la Langue Franç. 75

exercent une cruelle Critique sur
les meilleures actions; il faut,
qui exercent cruellement leur
Critique sur les meilleurs ac-
tions.

L'Auteur des Remarques nou-
velles dit dans la Preface de son
second Volume, il exerce une
impitoyable Critique sur d'au-
tres Ouvrages & sur d'autres
Ecrivains. Il devoit dire, il exer-
ce impitoyablement sa Critique
sur d'autres Ouvrages & sur
d'autres Ecrivains.

ESTRE DE MISE.

C'est une façon de parler qui
est plus à la mode que jamais;
on s'en sert dans la conversa-
tion, & même dans le haut
stile. Un homme integre n'a pas
souvent la force de resister aux
reproches qu'on lui fait de vou-
loir cultiver un caractere qui
n'est plus de mise dans le monde.

Serm.
du P.
Chemi-
nais sur
le choix
des amis

ESTRE OBLIGÉ.

L'exemple fera entendre de quoy il s'agit : quand même nous ne donnerions pas pour indubitable la Critique que nous faisons, elle est obligée de l'être en qualité de Critique, dit un de mes Censeurs. Je dis que ces mots, *elle est obligée*, ne sont pas propres là, & qu'il falloit dire, elle doit l'être. Et voici là-dessus une remarque qui ne fera pas inutile ; c'est que, *être obligé* ne se peut dire des choses que lors qu'il marque une nécessité Physique comme en ces exemples : Une balle poussée contre un corps dur est obligée de réfléchir. Un poids balancé par un plus grand est obligé de monter : un corps est obligé de perdre autant de son mouvement qu'il en communique, &c.

Mais quand être obligé ne marque qu'un devoir moral, il

ne se dit que des personnes & jamais des choses ; en sorte qu'on ne doit point dire, par exemple, que l'amitié est obligée d'être constante, quoy qu'on dise qu'un ami est obligé d'être constant ; on ne dira point non plus, que nos paroles sont obligées d'être sincères, que la vertu est obligée d'être sans affectation. Il faut dire, on est obligé d'être sincère, la vertu doit être sans affectation. Notre Auteur s'explique donc mal quand il dit, que la Critique est obligée d'être incontestable, au lieu de dire, qu'elle doit être incontestable, ou bien qu'un Critique est obligé de ne rien avancer que d'incontestable.

EXPRESSIONS QUI NE SE
DOIVENT PAS PRENDRE

A LA LETTRE.

Il y a des expressions qui seroient ridicules étant examinées.

78 *Suite des Réflexions*
à la rigueur, lesquelles ne laissent pas d'être tres-bonnes étant considérées par rapport à l'usage; c'est à quoy un de nos Critiques n'a pas fait assez de réflexion, quand il censure ces exemples: l'admiration de l'esprit est plus admirable que tout ce qu'il admire: & les desirs de l'homme sont quelque chose de plus noble que tout ce qu'il desire. Je voudrois bien sçavoir, dit-il, si lorsque quelqu'un admire & desire Dieu, son admiration est plus merveilleuse que ce qu'il admire, & son desir plus noble que ce qu'il desire. Ce Censeur n'a pas pris garde qu'on dit tous les jours, qu'il n'est rien de plus estimable que le bon sens, de plus précieux que le tems, de plus cher que la santé, de si utile que le jugement; que sont cependant toutes ces choses en com-

sur la Langue Franç. 79
paraison de Dieu?

Autre Exemple. Quoy qu'il soit vray que Dieu étant l'être Souverain, ne puisse rien ajouter à sa grandeur; on peut dire néanmoins que lors qu'il s'est abaissé si profondément pour sauver les hommes, il s'est relevé en quelque sorte au-dessus de lui-même, nôtre Censeur ne trouve pas cela bien Catholique. Que Dieu, dit-il, en qui la grandeur & la bonté sont également véritables; infinies & essentielles, se soit élevé en quelque sorte au-dessus de lui-même en s'abaissant pour sauver les hommes; c'est ce que personne qui pensera juste & dans l'exacte verité, comme on doit penser sur cette matière, ne dira jamais. Mais il n'a pas pris garde que celuy qui trouve étrange qu'on dise, que Dieu s'est élevé en quelque sorte

Vaug.
Quint.

nommée Dedale, que les habitans avoient abandonnée, s'en étant retiré en des montagnes inaccessibles. Après

celle ennemie devoit donner.
EPISTRE DEDICATOIRE.
On voit des Epîtres dedicatoires au Pere Eternel, au saint
F

80 *Suite des Reflexions*
te au-dessus de lui-même, en s'abaissant pour sauver les hommes; doit trouver étrange aussi qu'on dise, qu'il s'est aneanti pour sauver les hommes, puis qu'il n'est non plus possible que Dieu devienne petit, qu'il est possible qu'il devienne plus grand. Cependant l'Ecriture ne dit-elle pas qu'il s'est aneanti, elle le dit même sans y ajouter ni en quelque sorte, ni on peut dire. Ce qu'il faut donc remarquer ici, c'est qu'il y a une infinité d'expressions fort bonnes & fort en usage, qui ne se doivent point prendre cruëment & à toute rigueur. Je diray, par exemple, avec l'Ecriture, que Dieu oublie les pechez de ceux qui se repentent; je diray qu'il se repent lui-même, selon la multitude de ses misericordes; & si quelqu'un s'avisoit de répondre, que celui qui est impec-

sur la Langue Franç. 81
cable & à qui tout est present, ne peut ni se repentir, ni oublier; je ne crois pas qu'on dût beaucoup se mettre en peine d'une objection, qui feroit voir que celui qui la proposeroit, n'auroit pas seulement les notions les plus communes.

EXEMPLES,

Du choix qu'on en doit faire.

Je ne parle point ici de ces Exemples, qui se tirent des Livres, & qu'on est obligé de rapporter tels qu'on les trouve. Je parle de ceux qui se tirent de l'entretien ordinaire, & qu'il est libre de choisir à sa fantaisie; & je dis que pour être bons, ils doivent être vrais & ordinaires, en sorte que quand on les cite, chacun les reconnoisse: Par exemple, quand l'Auteur des véritables Principes de la Langue Françoisè, pour montrer

*Eternel, Mère du Fils tout-Puis-
sant, Imperatrice des Anges, Rei-
ne des Cieux, Avocate des Pe-
cheurs & brise-teste du Serpent*

à la main. Mais nôtre Grammai-
rien n'a pas pris garde que le
sens de saint Jean-Baptiste, de
F ij

82. *Suite des Réflexions*

*Suite des
Remar-
ques sur
la Lang.
Franç.*

qu'on se sert souvent de l'actif dans un sens passif, cite ces façons de parler ; *un fruit bon à manger, du Tabac propre à mâcher*, les exemples sont bien choisis ; Mais quand l'Auteur des Remarques nouvelles, en nous donnant cette même observation comme si elle étoit de lui, quoy qu'elle n'en soit pas, cite pour exemples, *un homme prest à marier, prest à pendre* ; ces exemples sont mal choisis, car le premier n'est point vray, & l'autre n'est point ordinaire : on dit bien, une fille prest à marier, pour dire, prest à être mariée, & c'est l'exemple qu'il devoit prendre ; mais pour un homme prest à marier, cela est nouveau, & j'aimerois autant qu'on me dit, un homme nubile. L'autre exemple n'est point ordinaire, car enfin entend-t-on dire si souvent, un homme prest à pendre :

sur la Langue Franç. 83

il faut bien manquer d'exemples pour en choisir de semblables. Il cite encore, de la viande qui ne vaut rien qu'à jeter, au lieu de tant d'autres qui paroissent beaucoup plus ordinaires & moins grossiers, comme seroient : une chose facile à faire, une chose facile à trouver, & mille autres qui se présentent d'eux-mêmes. J'ajoute que les exemples ne doivent rien avoir de trop bas, quelques vrais & quelques ordinaires qu'ils soient d'ailleurs ; & c'est en quoy le même Auteur a un peu manqué de politesse, quand pour nous expliquer ce qu'on entend par le mot de *dégoûtant*, il nous apporte le bel exemple dont j'ay déjà parlé dans ma Preface, car je suis bien aise de me dispenser de le rapporter une seconde fois ; les belles choses ne veulent pas être dites si souvent.

maines comme si l'on vanoit.
On void par là qu'il n'eut pas
été défavantageux à nôtre Pai-

ffile de Phrase l'expression dont
nous venons de parler, il y
ajoute celle-ci, être ravi en ad-

84 *Suite des Réflexions*

Je puis ajouter encore, qu'il
faut éviter de mettre ensemble
certains exemples, dont l'un
peut faire prendre quelquefois
l'autre en mauvaise part : com-
me seroit, par exemple, *Corde-*
lier à la grand'manche, & chier
au grand collier, que le Pere
Bouhours rapporte de suite.

EQUIVOQUE.

Les équivoques dont il s'agit
ici, sont un peu différentes de
celles dont j'ay parlé dans mes
premieres Réflexions. Exemple.
Je l'ay trouvé allant aux Tuil-
leries. On ne sçait lequel alloit
aux Tuilleries. Si c'est moy, il
faut que je dise, m'en allant aux
Tuilleries; ou, comme j'allois
aux Tuilleries; si c'est lui, il faut
dire, je l'ay trouvé s'en allant
aux Tuilleries; ou, comme il
alloit aux Tuilleries.

„ Il alla le 8^{me}. jour dire la
„ Messe à sainte Geneviève, de

sur la Langue Franç. 85

laquelle il crut avoir reçu un ^{cc}
grand secours en cet acci- ^{cc}
dent. ^{cc}

Sainte Geneviève en cet
exemple, signifie l'Eglise qui
porte ce nom, & non la sainte
sous l'Invocation de qui elle est.
Ainsi il y a de l'équivoque à
dire, qu'il fut dire la Messe à
sainte Geneviève, de laquelle il
croyoit avoir reçu du secours.
Qu'on l'examine tant qu'on vou-
dra, cela n'est point correct.

Autre Exemple. *J'examineray*
plusieurs negligences qui luy ont
échappé, dit un de mes Criti-
ques. Quand je lûs cet endroit,
je erus d'abord que c'étoit des
negligences où j'étois tombé, &
je fus tout surpris de voir après
que c'étoit des negligences que
je n'avois pas remarquées dans
les Auteurs que j'avois lûs. Il
n'y a personne qui ne s'y trom-
pât; & cet exemple est un des

Suite des
Remar-
ques sur
la Lang.
Franç.

Vie du
P. Cot-
ton, Liv.
2.

Suite des
Remar-
ques sur
la Lang.
Franç.

dant où il se dit au lieu de *ba-*
tir, & c'est en celle-ci, ruiner
au lieu d'*édifier*, en sorte que

mins semez de fleurs, un man-
teau parsemé de fleurs-de-lys.

86 *Suite des Réflexions*
plus équivoques que j'aye en-
core vus.

Un autre Critique trouve de
l'équivoque dans cet exemple:
Une femme qui mene à la Cour
une mauvaise vie. Ne falloit-t-il
point, me demande-t-il ? qui
mene une mauvaise vie à la
Cour. Voyons surquoy est fon-
dée cette belle difficulté ; c'est,
dit-il, qu'en lisant tout de suite,
une femme qui mene à la Cour,
avant qu'on lise le reste, on
entend naturellement que c'est
quelqu'un que cette femme me-
ne à la Cour ; & quand après
cela, continuant de lire, on
vient à trouver que c'est, une
mauvaise vie, & non pas une
personne que cette femme me-
ne à la Cour, alors on recon-
noît qu'on s'est trompé.

J'avoué que je ne comprends
pas comment on s'y peut trom-
per, & s'il y a de l'équivoque

Sur la Langue Franç. 87

dans cette Phrase, il faut dire
qu'il y en a dans toutes les ex-
pressions du monde ; & pour me
tenir à un exemple, si je disois,
on se loue fort à la Cour de la
conduite d'un tel, il y auroit
donc de l'équivoque ; car si le
raisonnement de notre Puriste
est bon, en lisant tout de suite,
on se loue fort à la Cour, avant
qu'on lise le reste, on doit en-
tendre naturellement, que c'est
que l'on se vante beaucoup à
la Cour ; & quand après cela
continuant de lire, on vient
à trouver que c'est d'un tel
qu'on se loue ; alors on doit re-
connoître qu'on s'est trompé. Je
pourrois rapporter mille autres
exemples de cette nature, pour
faire voir comme, notre Censeur
se connoît en netteté de stile.

ESTRE DANS LA BOUCHE.

Cette Phrase s'employe sou-
vent dans un sens figuré ; c'est

pas. Si la fortune m'accompagne
auprès de vous , dit M. de
Voiture,

EXERCER UNE VENGEANCE.
Exercer une colere , exercer une
vengeance , ce sont des Phrases
G

88 Suite des Réflexions

un mot , dit-on , qui est dans la bouche de tout le monde , pour dire , que tout le monde dit , dont tout le monde se sert ; mais il est à remarquer que le mot de *bouche* , pris en ce sens là , a une certaine signification vague & confuse , qui ne souffre pas bien le rapport d'un pronom ; il me semble , par exemple , qu'on ne s'exprimeroit pas correctement , si après avoir dit qu'un mot est dans la bouche de tout le monde , on ajoutoit qu'il est sur tout dans celle des femmes ; ce pronom , *celle* , ôteroit ce me semble , l'idée du sens figuré où la Phrase se prendroit , & donneroit en la place l'idée d'un sens propre où elle ne se prendroit pas.

L'Auteur des Remarq. nouv. dit en parlant de , *il faut voir, il faut savoir* , que cela a été quelque tems dans la bouche de tout le monde,

sur la Langue Franç. 89

monde , sur tout dans celle des femmes , n'auroit-il point mieux fait de dire : dans la bouche de tout le monde , & sur tout des femmes ? Peut-être poussai-je trop loin ma délicatesse , mais je dis ce que je sens. Je ne désapprouverois pas cependant qu'on dist , ce mot sied fort bien dans la bouche d'un homme , & sur tout dans celle d'une femme. Des paroles qui sont indifferentes dans la bouche d'un Seculier , deviennent quelquefois criminelles dans celle d'un Religieux.

Je crois que ce qui est cause que ce pronom *celle* , ne choque point dans ces derniers exemples , c'est que le mot de *bouche* n'y est pas pris indéterminement & d'une maniere vague , comme dans le premier.

Enfin , il me semble que de dire qu'un mot a été quelque

H

que , mais exercer sa Critique.
Il y a des esprits chagrins qui

n'est plus de mise dans le monde.

G ij

90 *Suite des Réflexions*
tems dans la bouche de tout le monde , & sur tout dans celle des femmes , est une Phrase qui ne choque pas moins , que de dire qu'il y a des défauts qui faillent aux yeux de tout le monde , & sur tout à ceux des femmes. Si le mot de *ceux* ne peut pas s'excuser dans cet exemple , pourquoy dans l'autre le mot de *celle* s'excusera-t-il davantage ?

EXPRESSIONS CONTRA- DICTOIRES.

J'appelle expression contradictoire toute expression dont les termes se détruisent. Venons aux Exemples.

Je demande , dit un de mes Critiques , si ce n'est point se jouer du Public , que de le payer d'un il n'y a pas d'apparence , quand il faut apporter de bonnes raisons ; car qu'ap-

sur la Langue Franç. 91
prend-t-on par ce discours , qu'il n'y a pas d'apparence ? Mais quand il semble contre toute apparence , est-ce assez pour faire voir qu'il n'en est rien , de dire froidement qu'il n'y a pas d'apparence.

Je dis qu'il y a de la contradiction dans ces mots ; mais quand il semble contre toute apparence , parce que ce n'est que l'apparence qui fait que les choses semblent.

L'Auteur de cet Exemple trouve de la contradiction dans cette Phrase ci : L'on suppose qu'on aura quelque jour le tems de penser à la mort , & sur cette fausse assurance on prend toute sa vie le parti de n'y penser point.

Il dit qu'il n'y eut jamais expression qui impliquât une contradiction plus manifeste : & la raison , dit-il , c'est qu'on ne

H. ij

marque qu'un devoir moral , il

il y a des expressions qui seroient ridicules étant examinées.

G iij

92 *Suite des Réflexions*

sçauoit prendre parti sur une chose qu'en y songeant , & que prendre toute sa vie le parti de ne point songer à la mort , c'est y songer toute sa vie.

Examinons un peu ce raisonnement , prendre toute sa vie le parti de ne point penser à la mort , n'est-ce pas y songer toute sa vie , ouïy ; mais ce n'est pas y songer pour s'y préparer , qui est la seule maniere de songer , dont il s'agit dans cet Exemple. Ainsi c'est là un sophisme des plus grossiers , que de s'appuyer sur un mot qui a deux sens , comme s'il n'en avoit qu'un ; c'est comme qui diroit : penser à la mort , est une chose salutaire. Or penser que la mort ne nous surprendra pas , c'est penser à la mort. Donc penser que la mort ne nous surprendra pas , c'est une chose salutaire. Si le raisonnement de nôtre Critique

sur la Langue Franç. 93

est bon , il faut que celui-là le soit ; & il faudra dire que prendre le parti de ne point payer ses dettes , c'est songer à les payer. Que prendre le parti de ne point penser à se corriger , c'est penser à se corriger. Je doute que nôtre homme s'accomodât fort de cette maniere de raisonner , & qu'ayant prié un amy de songer à quelque affaire , il crut luy être fort obligé , si cet amy prenoit le parti de n'y point songer du tout , sous pretexte qu'on ne peut prendre parti sur une chose qu'en y songeant.

On void bien , ajoute ce subtile Logicien , que l'Auteur a voulu dire , qu'on prend le parti de ne songer à la mort de toute sa vie. Sans mentir , voila un Exemple bien corrigé , de dire que parce qu'on suppose qu'on aura un jour le tems de penser

le jugement ; que sont cepen-
dant toutes ces choses en com-

trouve étrange qu'on dise, que
Dieu s'est élevé en quelque for-
G iij

94 *Suite des Reflexions*

à la mort, on prend à cause de
cela le parti de n'y penser en
aucun tems. Le Critique a vou-
lu dire lui-même, de n'y songer
qu'à la fin de sa vie, & non pas
de toute sa vie. Quand on veut
se mesler de reformer, il faut
du moins se donner de garde
de tomber dans les fautes qu'on
reprend. *Non modo accusator sed
nec objurgator quidem ferendus
est is qui quod in altero vitium
reprehendit, in eo ipse deprehen-
ditur*, dit un Ancien.

Autre Exemple.

„ L'admiration de l'esprit est
„ quelque chose de merveilleux.
Cette expression paroît contra-
dictoire à notre Critique ; parce,
dit-il, que l'admiration ne ve-
nant que d'ignorance, qui est la
chose du monde la plus natu-
relle à l'homme, on ne peut pas
dire qu'elle soit merveilleuse. Ce
raisonnement n'est pas tout à

sur la Langue Franç. 95

fait juste, & l'Auteur me par-
donna bien, si je luy dis qu'il
ne prend pas garde que quand
on dit que l'admiration de l'es-
prit est merveilleuse, il s'agit
alors de l'action de l'esprit par
laquelle il admire, & non de la
cause qui le porte à admirer,
car on sçait bien qu'il n'est pas
merveilleux qu'il admire ce qu'il
ignore ; mais ce qu'il y a de
merveilleux, c'est l'action de
l'ame par laquelle elle admire.
Il n'est pas plus étonnant, par
exemple, qu'un homme sente
de la douleur quand on le pic-
que, qu'il est étonnant qu'il ad-
mire ce qu'il ignore ; cette dou-
leur cependant ne laisse pas d'être
quelque chose de merveil-
leux, que les Philosophes ont
bien de la peine à expliquer. Il
n'est pas étonnant, non plus que
l'on voye quand on ouvre les
yeux, l'action cependant par la-

se repent lui-même, selon la multitude de ses miséricordes; & si quelqu'un s'avisait de répondre, que celui qui est impec-

chacun les reconnoisse: Par exemple, quand l'Auteur des véritables Principes de la Langue Françoisé, pour montrer

96 *Suite des Réflexions*

quelle on voit, & qui s'appelle *vision*, est quelque chose de bien merveilleux. Il en est de même de l'admiration: il n'est pas étonnant qu'on admire ce qu'on ignore; mais l'action par laquelle nous admirons est une chose fort obscure, & dont nôtre Critique seroit peut-être bien empêché de donner la définition; ainsi il ne doit pas s'étonner qu'on l'appelle merveilleuse.

S'ÉLEVER DE QUELQUE CHOSE.

Exemple. Comme nous n'avons aucun avantage que nous n'ayions reçu de Dieu, il ne faut s'élever de rien.

Sans la grace, l'homme n'est capable d'aucun bien, c'est une vérité dont il est important que nous soyions persuadés, pour ne nous élever jamais des bonnes œuvres que nous faisons.

Cette manière de parler est fort

sur la Langue Franç. 97

fort bonne aujourd'hui. Je sçay bien que l'Auteur des doutes sur la Langue Françoisé, lequel décide plus qu'il ne propose, la désapprouve fort; mais on doit considérer que ce Gentilhomme bas-Breton n'est pas infallible.

ÉPUISER UNE REMARQUE.

Le Faiseur de Remarques nouvelles sur la Langue, trouve extraordinaire que *le Faiseur* de Réflexions l'ait repris d'avoir dit *épuiser une remarque*; & pour se tirer d'affaire, il a recours à une distinction scholastique qui ne me paroît pas luy être fort favorable: c'est que, dit-il, *remarque*, se prend dans cette Phrase pour la matière, ou pour la question que l'on traite, & que si c'est une bonne Phrase, *épuiser une matière*, *épuiser une question*; ce n'en est pas une fort mauvaise *épuiser une remarque*.

dit, un homme noble. L'autre exemple n'est point ordinaire, car enfin entend-t-on dire si souvent, un homme prest à pendre:

je suis bien aise de me dispenser de le rapporter une seconde fois; les belles choses ne veulent pas être dites si souvent.

98 *Suite des Réflexions*

Si ce raisonnement est bon, il s'ensuit qu'on pourra dire: décider une remarque; parce qu'on dit décider une question, qu'on pourra dire aussi épuiser un examen, parce qu'il n'y aura qu'à répondre que *examen* se prend pour la matière qu'on examine. Voilà où nous en ferions si les subtilitez & les chicanes scholastiques étoient une fois admises dans le langage; mais que diroit nôtre Grammairien, si quelqu'un disoit qu'on peut parvenir à épuiser une observation, comme il a dit qu'on pouvoit parvenir à épuiser une remarque? Pourquoi fera-t-il plus de grâce à *remarque* qu'à *observation*?

ETERNEL, ETERNELLEMENT.

Ces mots sont fort à la mode: les hypocrites parlent de Dieu avec un fort grand respect, dit un Auteur nouveau; ils font des

sur la Langue Franç. 99

éloges éternels de la Vertu & de la Sainteté.

Les personnes qu'on nourrit dans une trop grande contrainte, sont éternellement attentives à épier les momens de s'en délivrer.

Voilà la destinée de la plupart des hommes, il faut souffrir dans la vie d'éternels ennuis pour quelques bons quart-d'heures.

F

IL A FAILLI,
IL A PENSÉ.

LE dernier est le meilleur, M. de Vaugelas, à la vérité, dit dans son *Quint-curce*, Menidas & Benus *faillirent* à être blessez; il eut beaucoup à souffrir des pluyes continuelles

alloit aux Tuilleries.

„ Il alla le 8^{me}. jour dire la
„ Messe à sainte Geneviève, de

les Auteurs que j'avois lûs. Il
n'y a personne qui ne s'y trom-
pât ; & cet exemple est un des

100 *Suite des Réflexions*
& des tempêtes qui *faillirent* à
le perdre. Il s'est réglé en cela
sur Coeffeteau, qui dit toujours
failli au lieu de *pensé*. Mais ce
mot qui étoit bon en ce sens du
tems de ces Auteurs, ne l'est
plus gueres aujourd'huy. On dit
il s'est *pensé* tuer, il a *pensé*
mourir, le vaisseau *pensa* perir,
mieux que il a *failli* à se tuer.
Il a *failli* à mourir, le vaisseau
faillit à perir. Alexandre n'eut
pas plutôt passé le Caucase, que
son Armée *faillit* à perir faute
de vivres, dit M. de Vaugelas;
il faudroit dire aujourd'huy,
pensât perir faute de vivres.

FASSE LE CIEL.

Expression usée dont se parent
encore certains Prédicateurs, qui
ne croiroient pas *avoir fait* un
beau discours, s'ils n'avoient dit
vingt fois, *fasse le Ciel*.

Fasse le Ciel, que je puisse
par le foible son de ma voix,

sur la Langue Franç. 101
(car c'est à leur stile) faire en-
trer ces grandes veritez dans
vos cœurs.

Fasse le Ciel, que mon foible
esprit puisse soutenir le poids
de ces grandes veritez, pour
pouvoir vous les exposer dans
tout leur jour.

Fasse le Ciel, que tous ceux
qui m'entendent ne sortent
point de cet Auditoire, sans
que les fleches de cette divine
parole ayent penetré jusqu'au
fonds de leur cœur.

Ils feroient bien mieux, les
bonnes gens, d'implorer le se-
cours du Ciel, pour parler plus
raisonnablement & de meilleur
sens.

FAISEUR.

L'Auteur des Remarques nou-
velles, à raison de dire que *Fai-
seur* n'est bon, selon le genie de
notre Langue, que pour se mo-
quer des ignorans qui font les

J'avoué que je ne comprends pas comment on s'y peut tromper, & s'il y a de l'équivoque

ESTRE DANS LA BOUCHE.
Cette Phrase s'employe souvent dans un sens figuré ; c'est

102 *Suite des Réflexions habiles.* Je remarque, en effet, que si l'on peut dire un Faiseur de Réflexions en parlant d'un Grammairien, qu'on n'estimerait gueres ; on pourroit bien dire de même, un Faiseur de Remarques, un faiseur d'entretiens, un faiseur de Dialogues, un faiseur de Vies, en parlant d'un Auteur qui se mesleroit de faire des Remarques, des entretiens, des Dialogues & d'écrire des Vies sans y réussir. L'observation de nôtre Auteur est fort juste, je voudrois seulement, que puis qu'il a sçû que *faiseur* étoit un terme de mépris, il n'eût pas ajouté, comme il a fait, à la Remarque qu'il m'a prise sur *bresil* & *brasil*, que Samson & Duval disent Bresil, avec la plupart des *Faiseurs* de Voyage. Puisque le mot de *faiseur* est odieux, selon luy, il ne falloit pas s'en servir dans cette occasion.

sur la Langue Franç. 103

FEINDRE.

„ Exemple. *Les gens du monde*
„ sont bien aises de nommer les
„ choses, comme il leur est
„ avantageux de les feindre.
J'ay voulu dire, selon un de mes Critiques : *Comme il leur* p. 103.
est agreable de se le représenter
les plus criminelles sous des Images innocentes ; car, continué-t-il, il faut ajouter tout cela à son discours pour le rendre intelligence.

Certainement voila une Phtase bien corrigée ? Les gens du monde sont bien aises de nommer les choses, comme il leur est agreable de se les représenter les plus criminelles sous des Images innocentes. Le beau langage ? Mais que dirons-nous de cette belle maniere de parler : rendre un discours intelligence ? J'aime mieux croire que c'est une faute d'impression.

I iiij

en parlant de , *il faut voir, il faut
sçavoir* , que cela a été quelque
tems dans la bouche de tout le
monde,

que , comme dans le premier.
Enfin , il me semble que de
dire qu'un mot a été quelque
H

104 *Suite des Réflexions*

FIGURE, IDOLE.

Ablanc.
Cément.
de Cef.
Liv. 6.

Exemple. Les Gaulois ont des
Idoles d'une grandeur extraor-
dinaire, qu'ils remplissent d'hom-
mes vivans , & où après ils met-
tent le feu. L'un des Critiques
dont nous avons parlé , reprend
ce mot d'*Idoles* & soutient qu'il
faut dire , les Gaulois ont des
figures d'une grandeur extraor-
dinaire , &c. par la raison que
le mot d'*Idole* ne se dit pas de
figures , qui ne sont l'objet d'au-
cun culte. Mais n'en déplaise au
Censeur , cette raison bonne ou
mauvaise justifie le mot d'*Idole* ,
dont je me suis servi ici après
M. d'Ablancourt , puis qu'il est
certain que ces figures étoient
en veneration chez les Gaulois ,
quelque pensée que nôtre Cen-
seur ait du contraire. Il est vray
qu'ils y mettoient le feu , mais
c'étoit pour brûler les hommes
qu'ils y avoient enfermez , &

sur la Langue Franç. 105

non pour consumer leurs Idoles
qui étant de fer ou d'airain ,
quoy qu'entre -lassées d'ozier
étoient à l'épreuve du feu. Les
Ammonites n'adoroient - ils pas
l'Idole de Moloch , & cepen-
dant ils y mettoient le feu pour
y brûler des hommes.

J'ajoute à cela , qu'une gran-
de marque que le mot de *Simu-
lachres* que porte le Latin , &
que j'ay rendu par celui d'*Ido-
les* , se prend pour des figures
qu'on adoreit , c'est que Cesar
l'employe en ce même sens qua-
tre lignes plus bas ; ils honorent
principalement Mercure , dit-il,
dont ils ont plusieurs Simula-
chres , *hujus sunt plurima Simu-
lachra.* D'ailleurs y a-t-il appa-
rence que si ces figures mon-
strueuses n'avoient été l'objet de
quelque culte , une Nation aussi
superstitieuse que celle-là , eut
mieux aimé faire construire des

Cef. Liv.
6. Com.

payer d'un il n'y a pas d'apparence, quand il faut apporter de bonnes raisons; car qu'ap-

expression qui implique une contradiction plus manifeste: & la raison, dit-il, c'est qu'on ne

H. ij

106 *Suite des Réflexions*
figures d'hommes ou d'animaux, pour y brûler des hommes, que de faire élever des Tours ou d'autres choses semblables plus propres à cet usage.

Il ne faut pas croire pour cela, que je pretende défendre ici le terme d'Idole; j'avoue qu'il seroit mieux d'avoir traduit le mot de Simulachres par celui de Statuës ou de figures; mais ce n'est pas par la raison qu'en apporte nôtre Critique, c'est parce que le mot d'Idole se prenant parmi nous en mauvaise part, lors qu'il se prend pour des figures adorées, & renfermant une idée de mépris pour toutes les divinitez du Paganisme: il est visible que c'est une méprise de le mettre dans la bouche d'un Idolâtre comme Cesar qui parle dans ce passage; ainsi il falloit dire, ils ont des figures d'une grandeur déme-

sur la Langue Franç. 107
surée qu'ils remplissent d'hommes vivans & qu'ils brûlent après. Voila à quoy celui qui m'a repris ne s'attendoit pas sans doute.

SE FIT, SE TINT.

On dira bien le discours se fit, la harangue se fit; mais on ne dira pas de même, la conversation se fit, il faut dire, la conversation se tint. Un Auteur nouveau a dit néanmoins, je crois ne pouvoir mieux vous éclaircir là-dessus, qu'en vous faisant part d'une fameuse conversation, qui se fit il n'y a pas long-tems chez une femme de qualité; il devoit dire, qui se tint il n'y a pas long-tems chez une femme de qualité, ou mieux, chez une Dame. Cette conversation, poursuit-t-il, se fit entre trois hommes & trois femmes; il falloit, se tint entre trois hommes & trois femmes.

c'est une chose salutaire. Si le raisonnement de nôtre Critique

que parce qu'on suppose qu'on aura un jour le tems de penser

108. *Suite des Réflexions*

FAIRE MÉTIER.

Je n'ay jamais ouï dire, que faire métier signifiât se résoudre, être prest; & je ne comprends pas comment un homme qui se melle de critiquer les Traductions des autres, a pû croire que lors qu'un Auteur Latin a dit qu'il falloit être sans reproche, quand on vouloit reprendre, il ait voulu dire quand on faisoit métier de reprendre: c'est pourtant ainsi que le Traducteur a rendu ces mots de Cicéron.

Cic. Lib. .off. P. 229. Carere debet omni vitio qui in alterum est dicere paratus. Il faut être sans reproche, dit-il, quand on fait métier de reprendre les autres. Cicéron cependant ne pretend dire autre chose dans ce passage, sinon que lors qu'on se melle de reprendre quelqu'un, il faut être si exempt de défaut, qu'on ne donne aucune prise sur soy.

sur la Langue Franç. 109

FAIRE A DEUX FOIS.

Exemple. Il y a des gens qui dans la premiere entre-veuë nous disent tout ce qu'ils sçavent & qui n'en font point à deux fois, cette expression est ordinaire dans le discours familier; elle s'écrit, & même l'Auteur des Remarques nouvelles n'a pas fait difficulté de s'en servir dans son dernier Livre: Comme je suis contraint, dit-il, d'avouer mes fautes & de ne me point ménager; je croi qu'il n'en faut point faire à deux fois, & que je ne puis mieux finir mon Livre, que par une retractation solennelle, qui marque au Public que je ne suis pas fort attaché à mon sens, & que je sçay me dédire quand il faut.

Suite des Remarques nouv.

Cet Exemple est instructif d'ailleurs, & renferme une Leçon importante pour bien des gens; rien n'étant si beau que

dire qu'elle soit merveilleuse. Ce raisonnement n'est pas tout à

l'on voye quand on ouvre les yeux, l'action cependant par la-

110 *Suite des Réflexions*
d'avoüer qu'on a manqué, & quoy qu'il ne s'agisse ici que de fautes de Grammaire, ces aveu a toujourn quelque chose de genereux.

SE FIER A,

SE FIER EN.

Se fier en a un sens plus fort que *se fier à*, ce dernier signifie seulement ce que nous entendons par le mot de *croire*; comme, je me fie à vous, ne me trompez pas: On peut se fier à luy, quand il dit quelque chose, ce n'est pas un homme qui aime à mentir, on peut se fier à luy; au lieu que *se fier en*, marque une confiance entiere fondée sur la persuasion, où l'on est de la probité & de la fidelité de la personne. M. de Vaugelas s'en sert en ce dernier sens, quand il dit: Il commanda à Thymondas de prendre tous les Soldats étrangers que comman-

Vaug.
Quid.

sur la Langue Franç. III
doit Pharnabaze, desirant s'en servir en cette guerre, comme de ceux en qui il se fioit le plus.

Sur ces entre-faites il reçût ^{Vaug. Quin.} des lettres de Parmenion, celuy de tous les Grands de sa Cour en qui il se fioit le plus.

Qui seroient desormais les ^{Vaug.} Etrangers qui voudroient se fier en luy, s'il se souilloit du sang de tant de braves Soldats.

G

GROS SEIGNEUR.

L'Auteur d'un certain Livre nouveau, & un de mes Critiques avec luy, croyent que *gros Seigneur* signifie un homme de qualité, gros de taille & non un homme puissant en biens; & qu'au lieu de *gros Seigneur*, en

nous soyions persuadez, pour ne nous élever jamais des bonnes œuvres que nous faisons.

Cette maniere de parler est fort

épuiser une matiere, épuiser une question; ce n'en est pas une fort mauvaise épuiser une remarque.

I

112 Suite des Réflexions

parlant d'un homme par rapport à son bien, il faut dire grand Seigneur; mais ils se trompent; & cela m'oblige à faire ici une Remarque qui ne sera pas inutile. C'est que ce qui fait le grand Seigneur c'est la naissance, & que ce qui fait le gros Seigneur c'est le bien. On dira d'un homme de rien qui aura fait fortune, que c'est un gros Seigneur, & d'un homme d'une grande naissance, que c'est un grand Seigneur, quoy que même il ne soit pas riche; c'est pourquoy l'on dit quelquefois dans le monde, que les grands Seigneurs ne sont pas toujours les plus riches; c'est un grand seigneur, mais il n'est pas riche. Voila la difference de grand & de gros Seigneur. Un grand Seigneur est donc un homme d'une naissance illustre; riche ou non; un gros Seigneur est un homme

sur la Langue Frans. 113

de fortune, qui d'une naissance ou basse, ou mediocre est parvenu à de grands biens. Pour ce qui est du mot de gros mis à tout dans le figuré, c'est un mot ridicule.

GALLICISME.

On appelle Gallicisme une maniere de s'exprimer, particuliere à la Langue Françoisé, & qui a quelque chose contre les regies de la Grammaire des autres Langues, comme on apelle Hebraisme une expression particuliere à l'Hebreu; cependant un de nos Auteurs appelle gallicismes des Phrases qui sont communes au Latin, & même plus particulieres à cette Langue qu'à la nôtre: comme: je réponds de vôtre liberté, & que vous n'aurez point à soutenir le faste & les fiers regards des Macedoniens, pour, je vous assure de vôtre liberté, & vous réponds que vous n'aurez

Vaug.
Quint.

P. 77.

K

Ces mots sont fort à la mode: les hypocrites parlent de Dieu avec un fort grand respect, dit un Auteur nouveau; ils font des

rite, dit dans son *Quint-curce*, Menidas & Benus *faillirent* à être blesez; il eut beaucoup à souffrir des pluyes continuelles

I ij

114 *Suite des Réflexions*
point à soutenir, &c.

Dablanç.
Com. de
Cef.

Cesar apprit la verité par ses coureurs, & que la frayeur avoit troublé la vûe à Confidius: pour, & connut que la frayeur, &c.

Lett. de
voitur.

Mon Terence n'est pas si correct que le vôtre, ni moy si correct que vous: pour, ni je ne suis pas &c.

Il y a beaucoup de choses qu'il importe peu ou point de sçavoir. Il faut attendre tout de Dieu, & rien de soi-même.

Il appelle ces Phrases de véritables *gallicismes*, mais elles n'en furent jamais; car on en trouve sans fin dans la Langue Latine, dont le genie est de sous-entendre ainsi les verbes & d'en faire servir un pour plusieurs. En voici des Exemples.

Premier Exemple.

Cic. de
Senect.
inst.

Sape numero mirari solco tuam excellentem perfectamque sapientiam tum vel maxime quod senectutem nunquam tibi gravem

sur la Langue Franç. 115

esse sensisti. C'est à dire mot à mot: J'admire souvent non seulement votre sagesse, qui est parfaite & accomplie, mais sur tout que vous n'ayiez jamais trouvé votre vieillesse incommode. Au lieu qu'en François il faut dire: je ne suis pas seulement charmé de votre grande sagesse, mais ce qui me surprend le plus, c'est que vous n'ayiez jamais trouvé votre vieillesse incommode. Cet exemple revient à celui de M. de Vaugelas, que nous avons rapporté; *Je réponds de votre liberté, & que &c.* ce n'est donc pas un gallicisme.

Second Exemple.

Minime vero assentior is qui negant eum locum à Panasio prætermissum, sed consultà relictum. C'est à dire à la lettre, je ne suis point du sentiment de ceux qui ne croient pas que Panætius ait oublié cet endroit, mais

K ij

beau discours, s'ils n'avoient dit
vingt fois, *fasse le Ciel.*

Fasse le Ciel, que je puisse
par le foible son de ma voix,

velles, a railon de dire que *Fa-
seur* n'est bon, selon le genie de
notre Langue, que pour se mo-
quer des ignorans qui font les

I ij

116 *Suite des Reflexions*
qu'il l'a passé à dessein.

Au lieu de dire comme il le
faudroit en François; mais *qui*
pretendent, ou; mais *qui* *soi-*
tiennent qu'il l'a passé à dessein.

Troisième Exemple.

Non veto dimitti verum cru-
ciari fame. C'est à dire: je n'em-
pêche pas qu'on les renvoye,
mais qu'ils soient punis par la
faim, pour dire: je n'empêche
pas qu'on les renvoye, mais je
veux qu'on les punisse par la
faim; ce mot, *je veux*, ou *j'or-*
donne, est sous-entendu dans le
Latin.

Quatrième Exemple.

Nec Hercule si ego scriphius
essem, nobilis nec tu si Atheniensis
esses, clarus unquam fuisses.

C'est la réponse que fit un
jour Themistocle à un homme
de Sciphe, qui luy reprochoit
de ne devoir sa reputation qu'à
celle de sa patrie. Vous ne seriez

sur la Langue Franç. 117

pas si celebre que vous êtes, lui
dit-il, si vous étiez d'Athenes,
ni moy si celebre que je suis, si
j'étois de Sciphe. Cette expres-
sion répond juste à celle que j'ay
citée de M. de Voiture: mon
Terence n'est pas si correct que
le vôtre, ni moy si correct que
vous.

Voila les Gallicismes de nô-
tre Auteur, qu'on trouve dans
Cicéron & dans Phedre. Voyons
si nous n'en trouverons point
de la même sorte dans la Lan-
gue Grecque.

En voicy quelques exemples
que je rapporteray en François,
mais que je traduiray mot à mot,
& selon l'ordre du texte, pour
ne blesser la delicatesse de per-
sonne par des citations Grec-
ques.

A Dieu ne plaise que je me
glorifie en autre chose qu'en la
Croix de Nôtre-Seigneur Jesus-
Christ.

*Phed.
Tab. 1.
116:*

*Cic. de
Senect.
1115.*

*Gal. c. 6.
v. 14.*

Puisque le mot de *faiscur* est
oieux, selon luy, il ne falloit
pas s'en servir dans cette occa-
sion.

rendre un discours intelligence?
J'aime mieux croire que c'est
une faute d'impression.

I iij

118 *Suite des Reflexions*

CHRIST, par qui le monde est
crucifié pour moy, & moy pour
le monde. C'est dans l'Epître
aux Galates, au lieu qu'en Fran-
çois il faudroit dire; par qui le
monde est crucifié pour moy,
comme je le suis pour le monde.

Autre Exemple.

Theff. 1.
E. 3. V. 6. Vous avez sans cesse de nous
un souvenir plein d'affection de-
sifant de nous voir, comme nous
vous; pour dire: comme nous
desirons de vous voir; ce qui re-
vient à ces façons de parler fort
ordinaires dans nôtre Langue;
il ne me connoît pas, ni moy
luy; il ne m'a pas veu, ni moy
luy. Pour, ai je ne l'ay pas veu.

Autre Exemple.

Theff. 21
Ep. 1.
9. 12. Afin que le Nom de Nôtre-
Seigneur JESUS-CHRIST soit
glorifié en vous & vous en luy.
Pour, & que vous soyez glo-
rifiez en luy. J'ometts à dessein
plusieurs autres Exemples.

sur la Langue Franç. 119

Voila les Gallicismes de nôtre
Auteur bien en déroute.

Il devoit sçavoir que nôtre
Langue a tiré de la Latine &
de la Grecque, plusieurs manie-
res de parler, & que ce que
nous prenons quelquefois pour
un tour purement François, est
souvent un tour Latin. Cette
Remarque peut servir à lever
bien des scrupules qui arrêtent
la plupart de ceux qui écrivent
en Latin, ou qui veulent porter
jugement des piéces qui sont
composées en cette Langue. Une
expression qui leur paroît appro-
cher un peu du François, leur
est d'abord suspecte, parce qu'ils
ne font pas réflexion, que cet-
te conformité qu'ils y trouvent
peut venir fort souvent de ce
que l'expression François aura
été tirée de la Latine; & pour
en apporter quelques Exemples
en passant, combien de gens ne

qu'ils y mettoient le feu, mais
c'étoit pour brûler les hommes
qu'ils y avoient enfermez, &

quelque culte, une Nation aussi
superstitieuse que celle-là, eut
mieux aimé faire construire des

120 Suite des Réflexions

Cic. Ep.
17. Lib.
14. ad
Att.

Cic. de
nat. Deor.
Lib. 1.

Cic. Lib.
2. de fi-
nibi

Cic. Ep.
18. Lib. 3.
3. ad Att.

Cic. de
orat.

Cic.

Cic. Lib.
6. Ep. 1.
ad Att.

Cic. de
amicis.

croiroient pas que ce fut parler
Latin, de dire : *res incipit melius
ire*. La chose commence à mieux
aller. C'est cependant Ciceron
qui le dit : *Incipit res melius ire
quam putaram*. De dire, *nolo
esse longus*, je ne veux pas être
long.

Id facis cum vis. Vous le fai-
tes quand vous voulez.

Quidquid vult, valde vult.
Ce qu'il veut, il le veut bien.

Nec habeo quid mandem tibi.
Je n'ay rien que je vous puisse
mander.

*Non est res tam difficilis quam
necessaria*. Ce n'est pas une cho-
se si difficile que nécessaire.

*Ad me scribe quod in buccam
venerit*. Ecrivez-moy de qui
vous viendra à la bouche.

Sumus ambo bellè curiosi. Nous
sommes tous deux bien curieux.

*Amicitias plurimas & maxi-
mas commoditates continet*.

Et

Sur la Langue Franç. 121

Et une infinité d'autres de cer-
te nature qu'il m'ennuye de co-
pier. Voila où nous ont menez
les pretendus Gallicismes de nô-
tre Auteur. Mais après avoir
montré qu'il a pris pour galli-
cisme ce qui ne l'étoit pas, il
ne sera pas inutile de faire voir
quelles sont dans nôtre Lan-
gue les façons de parler, qu'on
peut appeller véritablement des
gallicismes.

QUELLES EXPRESSIONS DE
NOSTRE LANGUE ON DOIT
APPELLER GALLICISMES.

Nous avons plusieurs façons
de parler irregulieres, qui sont
tellement propres à nôtre Lan-
gue qu'on ne les trouve en au-
cune autre. Les unes consistent
à mettre le verbe auxiliaire *estre*
pour celui d'*avoir*. Ce qui fait
une si grande irregularité de
construction, qu'on ne peut y
trouver de régime, comme : il

L

Celuy qui parle dans ce passage ; ainsi il falloit dire , ils ont des figures d'une grandeur déme-

trois hommes & trois femmes ; il falloit, se tint entre trois hommes & trois femmes.

122 *Suite des Réflexions*

s'est voulu tuer , pour : il a voulu se tuer. Il ne s'est pas voulu servir de mon cheval , pour : il n'a pas voulu , &c. & plusieurs autres de la sorte où le verbe auxiliaire *estre* se trouve joint à des verbes qui dans leurs conjugaisons n'en reconnoissent point d'autres que celui d'*avoir* , car on conjugue j'ay voulu , tu as voulu. Où est dans cette Phrase, *il s'est voulu tuer* , le regime de ce verbe *est* ; quelle construction en faire ? je dis le même de ces autres : Il s'est piqué le doigt , il s'est cassé le bras , il s'est fait peindre , il s'est fait Religieux , il s'est fait passer Docteur. Le sens naturel est : il a piqué à soy le doigt , il a cassé à soy le bras , il a fait peindre soy , il a fait passer soy Docteur ; & c'est comme parlent les Etrangers quand ils apprennent nôtre Langue , parce que ce sont

sur la Langue Franç. 123
des irregularitez qu'il n'y a que l'usage qui leur puisse apprendre. On dira peut-être que ce sont des Phrases Grecques que nous avons imitées à l'exemple des Latins ; comme *fractus membra* dans Horace , pour : *fractus secundum membra.* *Manus revincium* dans Virgile , pour : *per manus , juxta manus.* *Os humerisque Deo similis* dans le même , pour : *circa os , secundum os.* Et qu'ainsi quand on dit il s'est piqué le doigt , c'est comme si l'on disoit : il s'est piqué au doigt. J'en conviendrois s'il n'y avoit que cela , mais que faire de ce pronom reciproque *se* qui est assurément au datif & qui est joint au verbe *estre* ? D'ailleurs il ne faut pas donner un sens passif à une Phrase qui en a un actif ; car , il s'est piqué le doigt ne veut pas dire seulement qu'il est piqué en cette partie , mais

il faut être exempt de défaut, qu'on ne donne aucune prise sur soy.

d'ailleurs, & renferme une Leçon importante pour bien des gens ; rien n'étant si beau que

124. *Suite des Réflexions*
il veut dire encore que c'est lui-même qui s'est fait ce mal, soit par méprise ou autrement ; car si c'est un autre qui l'ait piqué, on ne dira pas qu'il s'est piqué ; Mais comment encore expliquera-t-on par une Phrase Grecque : il s'est fait peindre, il s'est donné la mort, & plusieurs autres de cette nature ; je sçay bien que nous avons en nôtre Langue certaines Phrases qu'on ne peut expliquer sans recourir à des prépositions sous-entendues, comme sont : dormir la nuit, jouer le jour, se chauffer l'Hyver, se baigner l'Eté, demeurer une heure, courir les campagnes ; c'est à dire pendant la nuit, pendant le jour, durant une heure, en Hyver, en Eté, par les campagnes, &c. Mais il y a bien de la différence entre ces sortes de Phrases & celles dont il s'agit, car il est visible que le mot

sur la Langue Franç. 125
de jour, de nuit & d'heures n'est là le cas d'aucun verbe qui précède ; au lieu que dans ces autres cy, il s'est piqué la main, il s'est brûlé le doigt, l'on voit clairement que la main est le cas du verbe piqué, & que le doigt est le cas du verbe brûler.

Les autres consistent à mettre le pronom reciproque *se* avec un verbe qui ne le sçauroit gouverner, comme en ces exemples cy : il s'en va, il s'enfuit, il se meurt, car on ne dit pas : aller quelqu'un, enfuir quelqu'un, mourir quelqu'un, &c. Il s'en va, ne peut donc être regulier comme il s'en réjouit, il s'en fâche, &c. car comment construire ce pronom reciproque *se* avec le verbe *aller*.

D'autres consistent dans l'irregularité du nombre, comme : il est neuf heures, il est dix heures, pour : ils sont neuf heures,

Thymondas de prendre tous les Soldats étrangers que comman-

de quantité, gros de laine & rien un homme puissant en biens; & qu'au lieu de gros Seigneur, en

126, *Suite des Réflexions*
ils sont dix heures, ce qui se disoit autrefois; il faut avouer pourtant qu'à la rigueur il n'y a point là d'irregularité de nombre, parce que neuf heures se prend dans un sens singulier, & que quand on dit il est neuf heures, cela veut dire: il est le tems appelé neuf heures; mais quand il y auroit de l'irregularité, je n'oserois traiter ces expressions de gallicismes, parce qu'on trouve souvent en Grec des nombres pluriels avec un nombre singulier, comme en Latin des verbes pluriels avec des nominatifs singuliers. On dit encore il luy est deû deux mille écus, il se fait bien des crimes, il a un Livre à moy, qui sont les Confessions de Saint Augustin; il seroit aisé de rendre raison de ces irregularitez apparentes, mais cet examen nous écarteroit.

Il y a des gens, il y a des

sur la Langue Franç. 127
hommes &c. & autres Phrases irregulieres pour le nombre; mais que je n'oserois non plus traiter de gallicismes, parce qu'il s'en trouve beaucoup de cette sorte dans la Langue Grecque.

Il y en a d'autres qui ont de la regularité dans la construction, mais qui n'en ont pas dans le sens, à prendre les mots à la lettre, comme sont: se louer de quelqu'un, se battre contre quelqu'un, &c. car se donner des louanges à soi-même, se vanter, n'est point ce que *se louer* signifie en cette occasion; se donner des coups à soi-même, n'est point ce que signifie ici *se battre*. Il n'en est pas de ces expressions comme de celles-ci, se plaindre de quelqu'un, se fâcher contre quelqu'un; car se plaindre de quelqu'un, c'est véritablement se plaindre soi-même de quelqu'un, comme nous

128. *Suite des Reflexions*
plaindrions quelqu'un de quel-
que chose ; se fâcher contre
quelqu'un ; c'est véritablement
se fâcher soi-même , s'exciter au
chagrin , comme nous y excite-
rions quelqu'autre ; mais se louer
de quelqu'un , se battre contre
quelqu'un , c'est un vray galli-
cisme qu'on ne sçauroit expli-
quer qu'en abandonnant la signi-
fication naturelle des termes.

Il y a des gallicismes de mille
fortes , & je n'aurois jamais fait
si je les voulois tous rapporter.
J'ajouteray encore ceux-ci , faire
beau , faire sombre , faire chaud ,
faire froid , faire du Soleil , être
sur sa bouche , pour dire : être
sujet à sa bouche ; faire bon ,
pour dire : se faire caution de
quelqu'un ; faire bon encore ,
pour dire , y avoir du plaisir ou
du profit , comme : il fait bon
se promener le soir en Eté , il
fait bon vivre en un tel lieu , il

sur la Langue Franç. 129
fait bon avec luy ; j'y ajoute , il
fait mauvais , comme : il fait
mauvais avoir à faire à luy , fai-
re sa main , pour dire : profiter
indûment de quelque manie-
ment qui nous a été confié : &
ces autres encore , se prendre à
pleurer , se prendre à rire , dont
il seroit assez difficile de rendre
raison.

Porter sur une chose , pour
dire , être appuyé sur une chose ;
connoître quelqu'un de longue
main , pour dire , depuis long-
tems ; se connoître à une chose ,
s'entendre à une chose , & une
infinité d'autres que j'omets à
dessein.

GUERIR UN VICE.

La Phrase est bonne , non-
obstant ce qu'en croit un de nos
Critiques , lequel la treuve si
nouvelle qu'il s' imagine que j'en
suis l'Auteur ; mais il faut l'ex-
cuser , il ne sçait pas qu'elle est

d'Amiot lequel dit dans le *Traité du trop parler* : c'est une Cure bien fâcheuse & bien mal aisée à la Philosophie, qu'entreprendre de guérir le vice de ceux qui parlent trop. Guérir un vice n'est donc pas une Phrase si nouvelle.

GRAND HOMME,

GRAND SENS.

J'ay dit dans mon premier Volume, en parlant de *grand homme*, que ce terme marquoit un grand sens & une vaste prévoyance, &c. Le Critique dont je viens de parler dans la Remarque précédente ne trouve pas cela juste ; & il demande comment un devot, car c'est ainsi qu'il me fait l'honneur de me traiter, peut imaginer un grand homme, sans faire entrer quelque vertu dans sa composition, comme si la véritable grandeur ne renfermoit ni droit

ni bonté. Mais il me semble qu'on peut bien luy demander comment un homme éclairé peut imaginer un grand sens, sans y comprendre aucune vertu : il devoit sçavoir qu'un grand sens, selon l'Écriture, est une qualité inseparable de la vertu. C'est pourquoy nous lisons dans l'Écclésiastique, que si l'on a une fille à marier, il la faut donner à un homme de grand sens. Et dans les Proverbes, que les pères peuvent bien donner des richesses, mais qu'il n'y a que Dieu qui donne la femme prudente & sçevue. Voila comme l'envie de reprendre fait de tems en tems égarer mes Censeurs.

GRIEF CONSIDERABLE.

Monsieur Menage a dit que *grief* étoit bon, l'usage n'a point changé là-dessus depuis sa Remarque. Ce mot est encore de bon goût, quoy qu'en disent

Eccle.
c. 7.
27.
hominis
sensato
da illam.

Prover.
c. 19. 2
Domina
autem
uxor
suis
dens.

132 *Suite des Réflexions*
certains précieux & certaines précieuses; on le trouve dans les Livres les plus nouveaux & les mieux écrits. Le Pere Chaminais s'en sert en mille endroits de ses Sermons.

Un homme, dit-il, qui se contente d'observer la Loy, lorsqu'elle oblige sous peine de péché mortel, ne peut pas prudemment se promettre de ces graces speciales, dont nous avons besoin pour nous maintenir dans la voye des Commandemens; d'où je concluërai qu'un homme alors, quoy qu'il se flatte de ne vouloir point commettre de péché *grief* contre la Loy, est dans un peril évident & presque infallible d'en commettre.

Vous n'êtes pas homme à vous faire violence sur les emportemens continuels qui vous arrivent, vous vous contentez de ne vous échaper pas dans la ce-

Sermon
sur la
parfaite
observ.
de la Loi
de Dieu.

Sermon
sur le
même
Sujet.

sur la Langue Franç. 133
lere à des paroles ou à des actions qui aillent à une offence *griève*.

Si Heli avoit eu pour maxime de ne rien souffrir contre la Religion, Pilate contre la Justice, ils se seroient preservez l'un & l'autre de ces fautes *grièves* où des illusions si delicates les ont conduits.

H

HAIR A MORT,
HAIR A LA MORT.

IL faut dire: *hair à mort*, cela est incontestable, & l'usage n'est point pour, *hair à la mort*, qui d'ailleurs renfermeroit une equivoque. Les Rivaux se haïssent à mort, dit un de nos Auteurs. La chose est trop claire pour avoir besoin d'exemples.

HUMAINEMENT PARLANT.

J'ay dit qu'*humainement* & *faussement* étoient presque semblables, & que ce premier cachoit souvent ce que les choses avoient de faux pour n'y laisser voir que ce qu'elles avoient de conforme à la cupidité. Et pour contredire ma Remarque, on me soutient qu'il porte naturellement l'esprit à entendre qu'on fait abstraction de la Religion en s'en servant; & par conséquent de la rigueur de la vérité; & qu'ainsi bien loin de la blesser, il marque en quelque sorte de l'égard pour elle. Je puis me tromper, mais il me semble que dire qu'*humainement parlant*, porte naturellement l'esprit à entendre qu'on fait abstraction de la Religion & de la vérité, c'est dire qu'il le porte naturellement à entendre qu'on va parler d'une manière qui ne fera con-

forme ni à la Religion, ni à la vérité. Ainsi je dis une chose, & mon Critique pour la combattre la repete en d'autres termes, je ne connoissois point encore cette methode de raisonner.

Il est à remarquer, poursuit-il, que cet adverbe *humainement* ne se prend pas ici dans le sens avantageux de l'adjectif humain, & du substantif humanité, qui se disent d'ordinaire en bonne part, mais bien plutôt dans un sens défavantageux qui designe la foiblesse & la misere de la nature. Peut-on se contredire davantage? car enfin puis qu'*humainement* se prend dans un sens défavantageux qui designe la foiblesse & la misere de la nature, il s'ensuit donc que quand on dit: *humainement parlant*, c'est comme si l'on disoit: *selon la foiblesse & la misere de la nature*. Or je demande si parler selon la

136 *Suite des Reflexions*

foiblesse & la misère de la nature, ce n'est pas parler faiblement, injustement, déraisonnablement ? Mon Censeur est bien obligé de prouver ainsi mon sentiment, au lieu du sien.

HONNESTES GENS.

Ce terme n'est pas toujours opposé à *mal honnestes gens*. Par les honnestes gens, on entend souvent les gens polis, les gens qui ont du monde & qui savent vivre ; comme par exemple, en parlant d'un mot que l'on désapprouvera : ce mot, dit-on, n'est que du petit peuple ; il n'est pas en usage parmi les honnestes gens : C'est un homme grossier, dit-on encore quelquefois, lequel n'a jamais vécu avec les honnestes gens. Un de mes Censeurs l'employe en ce sens, quand il dit : il falloit se défier encore de la prononciation des Parisiens, plus qu'il n'a fait ;

sur la Langue Franç. 137

fait ; je n'entends pas du peuple, j'entends des *honnestes gens* de Paris. Le Pere Bouhours s'en sert dans le même sens, quand il dit au sujet de la Phrase de *parler raison*, qu'il y a d'*honnestes gens* qui usent de cette Phrase : & ailleurs, que quand on dit qu'un Prédicateur n'est suivi que du peuple, on exclut les gens de la Cour & les honnestes gens de la Ville. Il dit encore en parlant de jour ouvrier, qu'il n'y a que le peuple qui dise jour ouvrable, que tous les *honnestes gens* disent jour ouvrier.

HAUTEUR.

C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire Auteur, Art.
Pretend de l'Art des Vers atteindre la hauteur, Poët. d.
dit un de nos meilleurs Ecri- M. D e e
vains. Ces Vers, dit le Cen- Preux.
seur, dont nous avons parlé en
dernier lieu, ne sont pas les
meilleurs du Livre d'où ils sont p. 107.

M

Suite des
Remar-
ques nou-
velles.

138 *Suite des Réflexions*

tirez , & pourquoy ? c'est à cause de ce mot de *hauteur* qui ne luy paroît pas bon en cet endroit ; il ne peut pas croire qu'on puisse dire , la hauteur d'un art , comme si ce terme ne pouvoit s'employer que dans le propre , & qu'il ne fût pas permis de s'en servir dans le figuré , au moins aux Poëtes ; on dit bien la sublimité d'un art ; pourquoy ne pourra-t-on pas dire la *hauteur* , pour la *sublimité* , on s'en sert en ce sens en plusieurs occasions. La *hauteur* des Jugemens de Dieu , la *hauteur* des Mysteres de la Religion , &c. On trouve même dans Monsieur d'Ablancourt la *hauteur des Speculations* ; pour , la *sublimité* , elle se moque (dit-il) de la *hauteur* de leurs speculations.

H A B I L E , P O L I .

C'est quelque chose d'assez curieux que la délicatesse que

Tradu-
tion de
l'ancien.

sur la Langue Françoise. 139

fait paroître un de mes Antagonistes , lors qu'il trouve à redire que j'aye mis *poli* au lieu d'*habile* dans ce passage de Quintilien : J'appelle usage de la Langue la maniere dont les personnes polies ont coûtume de parler , comme j'appelle usage du monde la conduite ordinaire des honnestes gens : je devois , à ce qu'il dit , avoir mis *habiles* & non *polies* , parce que le Latin porte *eruditum* , & qu'*eruditus* signifie habile. Ce Critique fait paroître en cela un grand discernement , & je m'étonne qu'il ne m'ait pas repris aussi d'avoir traduit *Vocabo* par *j'appelle* , au lieu de le traduire par *j'appelleray*. Comment peut-on ignorer qu'un homme habile dans la politesse du langage , s'appelle un homme poli , comme un homme habile en matiere de Theologie s'appelle un Theolo-

M ij

140 *Suite des Réflexions*
gien, en matière de Philosophie
un Philosophe, de Mathema-
tique un Mathématicien, &c.
Or comme ici par le mot de
Eruditorum, Quintilien n'entend
parler que de ceux qui sont ha-
biles dans la politesse de la Lan-
gue, peut-on mieux le traduir-
re que par *personnes polies*; le
beau langage que c'eût été de
mettre: j'appelle usage de la
Langue, la manière dont les per-
sonnes habiles ont coutume de
parler; Comme s'il n'y avoit pas
plusieurs sortes d'habiles gens,
& qu'on n'en trouvât pas tous
les jours qui ne sçavent ce que
c'est qu'élegance & que poli-
tesse de langage: nôtre Cen-
seur est allé un peu vite cette
fois.

HOMME D'HONNEUR,

HONNESTE HOMME.

N'est-ce point se servir d'un
terme impropre, dit le même

sur la Langue Franç. 141
Critique, que de dire de certains
Prédicateurs indiscrets, qu'ils di-
sent quelquefois à la face des
Autels, ce qu'un homme d'hon-
neur n'oseroit dire dans la moin-
dre compagnie? Il vouloit dire,
reprend-t-il, un honneste hom-
me, un homme sage, poli,
modeste si vous voulez; car pour
homme d'honneur, on void bien
qu'il ne s'agit pas là d'une af-
faire d'honneur.

Je ne sçay quelle distinction
on peut mettre entre un hon-
neste homme, & un homme
d'honneur. J'avois crû jusques
ici que c'étoit la même chose,
& j'avoué que je ne comprends
pas qu'on puisse être homme
d'honneur sans être honneste
homme, ni honneste homme
sans être homme d'honneur. Il
faut pour y trouver de la diffé-
rence avoir la pénétration de
nôtre Censeur.

HORS CELA, HORS DE LA.

Au lieu de dire *hors cela*, un de mes Censeurs pretend que j'ay dû dire *hors de là*, mais il n'a pas pris garde que lorsque *hors* signifie *excepté*, qui est le sens où il se prend ici, on ne met point la particule *de* après ce mot. On dira en ce sens *hors vous*, *hors luy*, & non *hors de vous*, *hors de luy*, tout le fâche. *Hors une chose*, & non *hors d'une chose*.

L'Auteur des Remarques nouvelles, qui admire le Livre de mon Censeur, a crû sans doute devoir profiter de sa Critique; car après avoir remarqué que *Mont* se dit, quand on y joint quelque chose, comme: le Mont Liban, le Mont S. Michel, il ajoûte, *hors de là* on dit toujours montagne, il n'a osé dire *hors cela* de peur de dire mal, & c'est pourtant com-

me il devoit dire; car *hors* se prend là pour *excepté*, & en ce sens *hors* est la même chose que *horsmis*; en sorte que quand on dit *hors cela*, c'est comme si l'on disoit: *cela hors*, *cela étant mis hors*, *cela excepté*, & ainsi la particule *de* n'y convient pas. *Hors*, à le bien prendre, est véritablement là un adverbe & non une préposition, parce que s'il est mis devant le mot, ce n'est que par une transposition qui a passé en usage; Nous avons dans notre Langue plusieurs termes de cette sorte, que l'on prend pour des prépositions, parce qu'ils sont devant les mots, & qui cependant n'en sont pas, comme: *durant* & *excepté*; car on dit, *durant cette saison*, *durant la guerre*, *excepté eux*, *excepté lui*; pour dire, *eux exceptez*, *luy excepté*, *cette saison durant*, *la guerre durant*. Ce qui

fait qu'on ne s'apperoit pas de ces transpositions, c'est que la langue y est accoutumée; nous en avons de bien plus fortes que celles-là, dont nous ne nous appercevons pas, comme font: en son corps défendant, en chemin faisant, &c. pour, en défendant son corps, en faisant chemin; l'usage ôte ce qu'il y a de rude dans une expression si-tôt qu'il l'authérise.

I

IMMONDE, IMPUR.

Impur ne se doit point dire quand il est question des impuretez légales des Juifs. Hors cela on peut dire *impur*, au lieu d'*immonde*; comme, par exemple, en parlant du demon: l'esprit impur, l'esprit immonde, &c. c'est

c'est critiquer à plaisir que de prétendre, comme fait l'Auteur des Remarques nouvelles, que *l'esprit impur* n'est pas une expression correcte. J'avoué que l'esprit immonde est bien dit, mais cela n'empêche pas que l'esprit impur ne soit bien dit aussi. Tout dépend de l'occasion, où l'on place les mots.

MOTS COMPOSEZ DE *im*.

Nous disons fort bien: impeccable, intarissable, innombrable, inépuisable, & cependant l'on ne dit point peccable, tarissable, nombrable, épuisable; j'en dis autant d'insurmontable, incurable, insatiable, & de quelques autres, comme: inéfacable, inéfable, inscrutable, inextricable: à quoy j'ajoute imperceptible, indicible, infructueux, inadvertance, indolence; car on ne dit point, perceptible, dicible, fructueux, &c.

146 Suite des Réflexions

On y peut joindre, invincible, inévitable, indispensable, indubitable, & impie, que j'ay remarqué dans mon premier Volume être inusités au simple.

Il est vray que l'Auteur des Remarques nouvelles, en parlant d'évitable, m'attribuë de n'avoir observé que celui-là; mais il fait voir en cela ou sa bonne foy, ou son exactitude. Ces quatre ou cinq mots que j'ay rapportez valent bien inexorable, implacable & irreconciliable, qu'il me reproche d'avoir oublié, & qu'il regarde apparemment comme les seuls qu'on puisse ajouter à inévitable.

Les mots qui commencent par R. prennent *ir* au lieu de *in*, devant eux, comme: irreligion, irreverence &c. Et de ceux-là nous en avons quelques-uns, dont les simples sont aussi hors d'usage, comme: irrepara-

sur la Langue Franç. 147

ble, irrevocable, irreconciliable, irremediabile, irreprochable.

J'ay oublié de rapporter avec ceux en, *in*, incomprehensible, incongruité, indecis, inenarrable, infatigable, intrepide, intrepidité, inviolable, invulnérable; car on ne dit point comprehensible, congruité, decis, enarrable, fatigable &c. Ajoutons-y incontestable, indomptable, inexpiable, inmanquable, imprenable, intraitable, infiniment, inopiné: car on ne dira pas finiment, opiné &c.

Les mots qui commencent par une *L.* prennent *il*, au lieu de *in*, comme illicite, illegitime. Nous n'avons, je crois, que ces deux là où *il* ait la force d'une negation; ils sont tous deux usités au simple, comme: licite, legitime.

Avant que de finir cette remarque, il n'est pas inutile d'ob-

148 *Suite des Réflexions*

server qu'il y a des mots composés de *in*, lesquels sont inutilez au simple, quand la proposition est affirmative, & utitez quand elle est négative, tels que sont; incompatible, inconsolable, inconcevable, inexplicable; par exemple, on dira bien, cela n'est pas concevable, cela n'est pas compatible, & cependant l'on ne dira pas, il est consolable, cette difficulté est explicable, cela est concevable, cela est compatible &c. ce sont des bizarreries de l'usage.

JALOUSIE,

AVOIR DE LA JALOUSIE.

P. 340.

Exemple. La jalousie que les Connoisseurs ont les uns des autres, fait qu'au lieu de se rendre justice mutuellement, ils gardent un silence religieux sur le mérite des Livres.

On dit: avoir de la jalousie d'une chose, mais on ne dit

sur la Langue Franç. 149

point avoir de la jalousie de quelqu'un, il faut dire: *contre* quelqu'un. L'Auteur devoit donc mettre: la jalousie que les Connoisseurs ont les uns *contre* les autres; & non, les uns des autres. Il est vray qu'on dit, être jaloux de quelqu'un, mais on ne dit pas pour cela, avoir de la jalousie de quelqu'un.

IL SE DIT QUE.

Je suis bien trompé si ce n'est là une Phrase Provinciale: Je sçay qu'on dit, il se dit bien des choses de luy, il se dit bien des nouvelles, il se dit bien des mensonges; mais pour, *il se dit que*, c'est une Phrase barbare. Il se dit de Saint Ignace, qu'il lisoit tous les jours au matin un des Chapitres de ce Livre, dit un certain Traducteur de l'Imitation. Voilà une autorité, je l'avouë; mais tous les Traducteurs de l'Imitation ne sont pas

150 Suite des Reflexions
des modelles de politesse en no-
tre Langue.

IL N'Y A SI &c.

Cette façon de parler : *il n'y a si &c.* n'est que du stile me-
diocre & du discours familier,
mais elle y est tres-élegante : Il
n'y eut si petit espace qui ne fut
rempli de ses troupes, dit M. de
Vaugelas. On se portoit, dit le
même Auteur, la pointe de l'é-
pée contre le visage les uns des
autres, & il n'y avoit homme
si lâche qui s'en pût défendre.

Dans le discours sublime, j'ai-
merois mieux un autre tour,
quoi que plus long. Dans l'entre-
tien, par exemple, je ne crois
pas qu'on dût faire difficulté de
dire : il n'y eut famille si pauvre
qui ne s'efforçât de contribuer par
ses charitez à une œuvre si sainte,
mais dans un discours d'un stile
un peu élevé, je crois qu'il fau-
droit dire : il n'y eut point de

sur la Langue Franç. 151
famille, pour pauvre, ou, quel-
que pauvre qu'elle fut, qui ne
s'efforçât de contribuer par ses
charitez à une œuvre si sainte.

IMITER.

Imiter ne se dit que du moin-
dre au plus grand, ou d'égal à
égal ; & une personne qui par-
lera bien, ne dira point par
exemple, que Dieu imite les
hommes, à moins qu'il ne veuille
marquer que Dieu prend quel-
quefois plaisir à s'abaisser jus-
ques-là. On dit, *imiter ses An-
cestres*, *imiter les Grands*, *imi-
ter les Saints*, *imiter un Auteur*.
Selon ce principe, je ne sçay si
l'on doit approuver l'expression
d'un certain Ecrivain, qui après
avoir parlé du Testament de ce
Philosophe, qui ordonna que
son corps fut jetté à la voirie,
pour être encore bon à quelque
chose après sa mort : ajoute
qu'un saint Evêque imita la ge-

N iiij

152 *Suite des Réflexions*
 nerofité de ce Philofophe, dans
 une maladie dont il crut mour-
 rir à Padouë, en legant fon
 corps aux Chirurgiens de cette
 Ville pour en faire une Ana-
 tomie. Il me femble que ce n'est
 pas bien s'y prendre pour louer
 un faint, que de dire qu'il imi-
 ra la generofité d'un Payen, puis-
 que la vertu d'un Philofophe est
 fort au-deffous de celle d'un
 Chrétien.

INTESTIN, INTERNE,
 INTERIEUR.

Voicy la difference qu'il y a
 entre ces trois mots. *Intestin*
 adjectif ne fe dit que dans le
 figuré, *interne* que dans le Phy-
 fique, & *interieur* que dans le
 moral. Une guerre intestine,
 une maladie interne, une joye
 interieure.

Intestin fe dit en mauvaife
 part, & *interne* & *interieur* en
 bonne & en mauvaife. On ne

sur la Langue Franç. 153
 dira pas une paix *intestine*, com-
 me on dit une guerre *intestine*;
 mais *interieur* & *interne* fe di-
 sent également en bien & en
 mal: une fièvre interne, un re-
 mede interne, une joye inte-
 rieure, une tristesse interieure.

IMMISERICORDIEUX.

IMPIEUSEMENT, INCHARITABLE.

Personne, à ce que pretend ^{P. 324}
 un certain Puriste, n'a besoin
 d'être averti que ces mots ne se
 disent pas; On ne voit nean-
 moins aujourd'huy que précieux
 & que précieuses affecter ces sor-
 tes de termes, & il n'y a pas
 long-tems que j'entendois dire
 de sang froid, Intheologien,
 Inphilofophe &c. Il faut pour-
 tant tenir ier un milieu, car il y
 a des mots qui s'accommodent
 mieux que d'autres de cette par-
 ticule *in*, & je me souviens là-
 dessus d'inconvertible, que j'ay
 ouï dire avec beaucoup de gra-

254 *Suite des Réflexions*Le P.
Cheur.
mais.

ce en un sens moral, à un Prédicateur qui possédoit bien notre Langue. Si les personnes du Siècle, disoit-il, se convertissent dans le monde, ferez-vous inconvertible dans le Monastere? ce mot est hardi ainsi employé dans le figuré, mais il est bien placé dans cet exemple.

JADIS.

J'ay dit dans mes premières Réflexions, que ce mot n'étoit bon qu'en Poësie; je m'en retracte, il est tres-beau en Prose quand on sçait bien le placer; & il me semble que M. de Vaugelas l'employe si à propos, en parlant de cette fameuse Ville de Persépolis qu'Alexandre brûla, qu'on pourroit dire encore aujourd'huy avec la même grace qu'il l'a dit autrefois: Tel fut le destin de cette Ville, l'œil de l'Orient & le Siege de son Empire, où venoient autre-

sur la Langue Franç. 155

fois tant de Nations emprunter des Loix pour se policer, qui fut *jadis* l'unique terreur de la Grece, & qui ayant équipé une Flotte de mille voiles, & assemblée les Armées prodigieuses, dont l'Europe fut inondée, couvrit la Mer de vaisseaux, perça les Montagnes, & les rendit navigables.

J'en dis autant de cet autre Exemple: alors Marie avoia que le tout-Puissant avoit accompli en elle les promesses qu'il avoit fait *jadis* à leurs Peres. Ce terme a sur tout de la beauté dans le stile sublime, parce que les vieux mots donnent souvent de la majesté au discours. Le Prédicateur dont nous venons de parler dans la remarque precedente, disoit dans un celebre Auditoire, en parlant de la profession Religieuse, ce seroit une chose bien.

156 *Suite des Réflexions*

digne de nos larmes , qu'une profession *jadis* si venerable vint a tomber dans le mépris par notre tieueur & nôtre négligente. C'est suivant ces Exemples qu'on a dit dans l'Edition nouvelle de l'Imitation , qui paroît à présent sous son ancien Titre de *Consolation Interieure*. David ce Roy si pieux , dansa devant l'Arche par un transport divin ; en repassant dans sa memoire les faveurs que Dieu avoit *jadis* accordées à ses Peres.

Conso-
lation
interieu-
re , 4.
Partie.

IDOLE.

L'un des deux Auteurs , dont nous avons déjà rapporté tant de fautes , pretend qu'*Idole* ne convient qu'à des figures fabriquées , pour être l'objet d'un culte Religieux ; il a voulu dire, d'un culte superstitieux , ou bien d'un culte Divin ; car nos Images , par exemple , ne sont pas des idoles , mais cela n'est rien,

sur la Langue Franç. 157

voyons ce que signifie le mot d'*Idole* : selon le Grec , il se dit de toute figure , qui nous represente quelque chose ou de vray , ou de fabuleux , si ce n'est dans les Auteurs Ecclesiastiques où il se prend particulièrement pour les Dieux des Payens. Homere & Plutarque appellent même de ce nom , les images que l'esprit se forme des objets ; & un autre Auteur appelle ainsi le corps de l'homme , quand il est mort : l'ame (dit - il) abandonnant le corps son domicile , ne laisse après elle qu'un idole froid & coruptible.

Hipp.
Aphor.
alt.

Nous n'entendons pas moins en François la signification de ce terme , & nous appellons *Idole* les spectres , les phantômes , & tout ce qui n'ayant qu'une apparence de verité peut imposer aux yeux : comme , par exemple : Orphée croyoit ramener

158 *Suite des Réflexions*

Euridice, & il ne trouva qu'une vaine idole. Cérifi a dit dans sa *Metamorphose* :

Et que le sens charmé d'une trompeuse Idole,
Dout si l'oiseau nage, ou si le poisson vole.

Ainsi c'est se tromper que de croire avec nôtre Censeur, que ce terme ne puisse signifier que des Images de faux Dieux.

IL N'Y A PAS D'APPARENCE,
IL N'Y A PAS MOYEN.

C'est une expression fort irrégulière, mais fort en usage. Voila un grand orage, il n'y a pas d'apparence de partir par ce tems-là; pour, il n'y a pas moyen. Il envoya dire aux Grecs, que de penser tirer la guerre en longueur, il n'y avoit pas d'apparence, à cause que l'Hyver étant proche, il n'y avoit pas assez de vivres pour une si grande Armée.

Ce qui rend cette façon de parler irrégulière, c'est qu'il y

Vaug.
Quint.

sur la Langue Franc. 159

à quelque chose de sous-entendu. Quand je dis, par exemple, il n'y a pas d'apparence de partir par ce tems-là, cela veut dire; il n'y a pas d'apparence qu'il soit raisonnable, qu'il soit convenable de partir par ce tems-là. Il y a peu d'expressions irrégulières dans nôtre Langue, dont on ne pût rendre ainsi raison, si l'on vouloit un peu les examiner.

IL EST FORCE, &c.

C'est une Phrase dont la construction ne paroît pas d'abord, mais qu'il est néanmoins facile de trouver. *Il est*, est mis là pour, *il y a*. Comme quand nous disons, *il est* des hommes, pour; *il y a* des hommes: il est force, est donc mis pour, il y a force. En sorte que quand on dit: il est force que cela soit, c'est comme si l'on disoit: il y a force, c'est à dire, ne-

160 *Suite des Réflexions*
cessité, afin que cela soit : car
le *que* est mis là pour *afin que*.
Quand une fois les membres
plient, il est force, dit M. de
Vaugelas, que le corps cede &
succombe sous le poids.

INCARTADE.

Il y a des personnes qui n'o-
seroient se servir de ce mot que
dans la conversation ; on peut
neanmoins l'employer ailleurs,
& le Pere Cheminai s'en sert,
ce me semble, fort à propos
dans cet Exemple : je ne dis
rien de ces refus outrageans,
qu'il faut souvent essuyer ; de
ces brusques *incartades* & de
ces éclats fâcheux de creanciers
avidés, d'autant plus acharnez à
nous faire insulte, qu'ils espe-
rent nous contraindre plus aisé-
ment par les voyes d'honneur.

INVENTER LE PREMIER.

Il semble à quelques person-
ne qu'il suffise de dire *inventer* sans
ajouter

Serm.
sur les
vœux de
Relig.

sur la Langue Franç. 161
ajouter *le premier*, & qu'on ne
puisse inventer, qu'on n'invente
le premier. On entend nean-
moins dire fort souvent, ces
Peuples sont les premiers qui
ont inventé la Musique, qui
ont inventé la navigation, &c.
& c'est fort bien parler ; car
comme on peut ignorer une
chose qui aura déjà été inven-
tée par d'autres, on peut par
consequent l'inventer soi-même
après, & les autres l'auront in-
ventée les premiers ; Aussi M.
de Vaugelas ne fait pas difficul-
té de dire, en parlant des Ty-
riens. Ce Peuple a été le pre-
mier qui a inventé les Lettres.
Les raffinemens gâtent tout en
matiere de langage.

S'INFORMER A QUELQU'UN,
S'INFORMER DE QUELQU'UN.

Ce n'est pas la même chose ;
la personne à qui l'on demande
des nouvelles d'une autre, est

O

Vaug.
Quint.

162 Suite des Réflexions
celle à qui l'on s'informe, & la
personne dont on demande des
nouvelles, est celle de qui l'on
s'informe. Si, par exemple, je
suis en peine d'un amy & que
j'en demande des nouvelles, je
m'informe de mon amy: & la
personne à qui je m'adresse pour
en scavoir, est celle à qui je
m'informe. Les Provinciaux ont
besoin de cette Remarque.

IL ME TARDE.

Cette façon de parler n'est
que du discours familier, mais
elle y est élégante. Quoy? vous
verrez regner ce monstre, &
vous le souffrirez? Pour moy il
me tarde que je ne le voye at-
taché en Croix, payer à tous
les Rois & à tous les Peuples
de la Terre, la peine de sa
perfidie.

INCAPABLE.

Incapable, en quelque sens
qu'on le prenne ne convient qu'à

sur la Langue Franç. 1630

la personne. Un homme inca-
pable d'une lâcheté, incapable
de faire du mal. La vieillesse
rend les gens incapables de tra-
vail, &c. on ne dira pas de mê-
me, qu'une chose est incapable,
& ce ne seroit qu'à un Etran-
ger qu'on pourroit pardonner,
de dire: qu'une chambre est
incapable de tenir tant de mon-
de; que ce carrosse est incapable
de tenir plus de six personnes,
c'est à quoy n'a pas pris garde
l'Auteur du Dictionnaire Uni-
versel, quand il a dit: Cette
digue est incapable de résister;
ni l'Auteur des Remarques nou-
velles, lequel appelle un roseau,
une chose incapable de faire du
mal, j'aurois crû ce Grammai-
rien incapable de faire une telle
faute.

JUSQUES.

Ce mot se prend en des signi-
fications différentes, quelque-

164 *Suite des Reflexions*

fois il marque l'étendue ou la durée, comme : jusqu'aux extrémités du monde, jusques aux Siecles à venir, jusques à la nuit, & quelquefois seulement la qualité de la chose, sans aucun rapport au tems, ni au lieu, comme : estre affligé jusques aux larmes, estre triste jusques à la mort, c'est à dire estre affligé jusqu'à verser des larmes, estre triste jusqu'à mourir. Tout le monde entend cela.

L'Auteur des Remarques nouvelles dit néanmoins que cette dernière expression renferme une équivoque, & que *je suis triste jusqu'à la mort*, signifie : je suis triste jusqu'au tems de ma mort, ma tristesse doit durer jusques à ce que je meure ; & pour ôter cette prétendue équivoque, il veut qu'on dise : je suis saisi d'une tristesse capable de me faire mourir. Cette Critique est pour

sur la Langue Franç. 165

le moins aussi delicate, que celle de celui qui ne trouvoit pas que ce fut parler nettement, de dire : vous aimez la chasse, mais je l'aime encore plus que vous. Je crois que nôtre Puriste seroit assez de ce sentiment, & que s'il étoit consulté là-dessus, il diroit que de la maniere que la Phrase est conçüe ; on ne sçait, si *je l'aime plus que vous*, veut dire : *je l'aime plus que je ne vous aime*, ou *je l'aime plus que vous ne l'aimez*. Ce qu'il dit ailleurs sur les Puissances Ecclesiastiques & Seculieres, me persuade qu'il est d'un discernement assez fin pour cela. Selon ce Puriste, *estre malade à la mort*, ne signifiera autre chose sinon, estre malade à l'heure qu'on doit mourir, ou lors qu'on va mourir. Je doute qu'un si grand ennemi des équivoques, osât dire : *jetter les yeux*, &

166 Suite des Réflexions
prester l'oreille ; pour dire , re-
garder & écouter.

LABIALE.

On me reproche dans un cer-
tain Livre , d'avoir dit que la-
biale étoit bon. *La parole labiale.*
On prétend même que ce n'est
pas un mot qui se dise. Voyons
ce qui en est. On appelle *labia-*
le, en terme de Palais , les of-
fres qui se font simplement de
bouche ; & ceux qui étant faits
par écrit n'ont pas plus de for-
ce , à cause qu'il n'y a point de
deniers effectifs qui soient of-
ferts. *Labiale* est outre cela un
terme de Grammaire , les Gram-
mairiens distinguant les lettres
en *labiales* , *dentales* , *gana-*
rales , &c. Peut-on croire après
cela , que ce ne soit pas un mot
qui se dise.

LEI A I S O N S ,
MAUVAISES LEI A I S O N S DE MOTS.
J'appelle *faute* de mauvaises

sur la Langue Franç. 167
liaisons de mots , joindre en-
semble des termes qui ne sont
pas faits l'un pour l'autre , com-
me : la privation de ce bien
(c'est de la vie dont il s'agit)
renferme la privation de tous les
autres.

La privation ne renferme pas,
elle exclud : ainsi le mot de *ren-*
fermer ne convient pas en cet
endroit , il falloit dire : la pri-
vation de ce bien exclud tous
les autres , ou bien exclud la
possession de tous les autres , &
non pas *renferme* la privation de
tous les autres , qui est une
Phrase Française - Allemande ,
s'il m'est permis de parler de la
sorte.

Autre Exemple.

Un Ecrivain assuré du succès
de son Livre n'y regarde
pas de si près , comme il n'est
point éclairé par la crainte du
jugement des hommes , il est

Sujet à se laisser ébloûir par la première lueur de raison & de vérité. L'Auteur a voulu dire: *comme il n'est point retenu par la crainte*, car la crainte n'est pas une lumière pour éclairer. On dira bien être éclairé par les lumières de la raison, du jugement, du bon sens, &c. mais par la crainte, cela est nouveau.

Autre Exemple.

Un Livre où le bon sens, l'érudition utile & la véritable politesse brillent de toutes parts.

Le bon sens ne brille pas, c'est l'esprit qui brille; c'est pourquoy on dit souvent, il n'a pas de brillant, mais il a bon sens; il ne dit rien qui brille, mais ce qu'il dit est solide. Il ne faut point tant chercher ce qui brille, il faut s'attacher au bon raisonnement; les pensées brillantes ne sont pas toujours les plus solides.

L E

L

LE PLUS GRAND GENIE
DE NOSTRE LANGUE.

ON dira bien: le plus grand genie de nôtre Siecle, le plus grand genie de nôtre tems; mais pour, le plus grand genie de nôtre Langue, pour dire: le genie qui a le mieux scû nôtre Langue, c'est une Phrase qui m'est suspecte. Si quand on dit: le plus grand genie de nôtre Siecle, cela signifioit: le genie qui a le mieux entendu nôtre Siecle, j'approuverois qu'on dît: le plus grand genie de nôtre Langue; mais comme le plus grand genie de nôtre Siecle ne se prend point en ce sens, il me semble qu'on doit passer avec peine *le plus grand genie de nôtre Langue*, pour dire: le genie

P

170 *Suite des Réflexions*
qui a le mieux possédé nôtre
Langue ; autrement il faudra
donc dire aussi le plus grand ge-
nie des Mathematiques , le plus
grand genie des Fortifications ,
le plus grand genie de la Musi-
que , pour dire : qui entend le
mieux , ou qui a le mieux en-
tendu les Mathematiques , les
Fortifications , la Musique. Je
doute donc que lorsque l'Au-
teur des Remarques nouvelles,
en parlant de la Province où est
né M. de Vaugelas , a dit qu'elle
a porté le plus grand genie de
nôtre Langue , il ait dit bien
correctement ce qu'il a voulu
dire.

LE au lieu de SON.

L'Exemple fera entendre ce
qu'on veut dire : il le prit par
le bras , il le tira par le man-
teau. Le premier est bon , & il
y a faute au second , il faut : par
son manteau, & non : par le man-

sur la Langue Franç. 171
teau. Pour ne point se tromper
en ces sortes de Phrases , il n'y
a qu'à observer si ce dont on
parle , fait partie de quelque
chose de nous ; comme la main,
le bras , &c. ou s'il nous est pu-
rement extérieur , comme nô-
tre épée , nôtre habit , &c. car
dans le premier sens , il ne faut
point se servir de *son* , ni de
mon , ni de *ton* , quand le ver-
be qu'on employe peut souffrir
le pronom *se*. Ainsi l'on dit : il
s'est cassé le bras , il l'a pris par
la main , & non il a cassé son
bras , il l'a pris par sa main.
Mais dans le second sens , c'est
à dire lorsque la chose est pure-
ment extérieure , il faut se ser-
vir de *mon* , de *son* & de *ton* ;
comme : je l'ai tiré par son man-
teau , & non , par le manteau ,
il m'a tiré par ma robe , & non ,
par la robe.

172 Suite des Réflexions

LE, ME, TE, SE, NOUS, &c.
Où il les faut placer dans
certaines Phrases.

Exemple. Je le veux voir, je
veux le voir; l'un & l'autre est
bon; On peut mettre ces pro-
noms comme ils se présentent,
tantôt devant, & tantôt entre
les deux verbes: l'on en trouve
des exemples dans les meilleurs
Auteurs.

Devant, comme: Si les Payens
ont envisagé cette passion com-
me une honteuse servitude, avec
quels yeux les Chrétiens ne la
doivent-ils point regarder: pour,
ne doivent-ils point la regarder.

Si vôtre main vous devient
une occasion de péché, il la
faut couper: pour, il faut la
couper.

Ceux qui ont été touchés
d'un désir sincère de faire leur

Serm.
du P.
Chemi-
nais sur
l'Imp.

Serm.
sur la
difficul.
du salut
par le P.
Chemi-
nais.

ple: Orphée croyoit ramener

sur la Langue Franç. 173

salut, se sont persuadés qu'il
n'y avoit point d'autre moyen de
marcher par la voye étroite, que
de l'aller chercher dans les De-
serts: pour, que d'aller la cher-
cher.

Serm.
du P.
Chemi-
nais sur
la diffi-
culté du
salut.

Cette incertitude de la mort
est le plus seur motif qu'on luy
puisse proposer, pour le faire
sortir de l'état où il est: pour,
qu'on puisse luy proposer.

Serm.
sur l'Inc.
de la
mort par
le Pere
Chemi-
nais.

Vous vouliez qu'il vous vinst
rendre compte de sa conduite;
le voila, soutenez si vous pou-
vez la terreur de ses regards:
pour, qu'il vint vous rendre, &c.

Serm.
du Pere
Chem.
sur le ju-
gement
dernier.

Entre les deux verbes; Com-
me: c'est bien ici que je puis
vous adresser les paroles du Sa-
ge: pour, que je vous puis.

Serm.
du Pere
Chem.
sur l'Inc.
de la
mort.

Ayez soin de plaire à Dieu,
qui ne peut se refoudre à vous
perdre: pour, qui ne se peut
refoudre.

Pêcheurs, quand on veut vous

parler irreguliere , c'est qu'il y

il y a force , c'est à dire , ne-

174. Suite des Reflexions.

Au mé-
me Ser-
mon.

guerir du trop grand soin que vous avez de vôtre corps ; cela vous touche peu : pour , on vous veut guerir.

Il y a des occasions où la Phrase est rude , quand le pronom est placé devant , & d'autres où elle est rude , quand il est placé ailleurs ; alors c'est à l'oreille à en juger. Il n'y a personne , par exemple , qui ne sente qu'il est mieux de dire, nous ne pouvons nous en délivrer ; que non pas , nous ne nous en pouvons délivrer. C'est l'épreuve la plus rude ou *se* puisse trouver la vertu ; & e non pas , où : *se* trouve la vertu. Et ainsi de plusieurs autres Exemples.

Serm.
par le P.
Cheminais sur
la Restri-
ction.

Apprenons de Zachée comment *nous nous* devons comporter envers nôtre prochain. Il falloit , comment *nous* devons *nous* comporter , cela eust

sur la Langue Franç. 175

été plus doux ; mais ce ne sont pas là de grandes fautes. Cependant comme on est obligé de montrer toujours ce qu'il y a de meilleur , il faut souvent éplucher les plus petites choses & descendre jusqu'à des minuties ; & quoy que je me sois peut-être trop étendu dans cette Remarque , je ne crois pas néanmoins pouvoir me dispenser d'ajouter , qu'encore qu'il soit indifférent de mettre le pronom devant ou après , comme nous venons de le montrer : cependant la manière la plus naturelle de le placer , c'est de le mettre devant les deux verbes , ou avant les particules qui précédent le verbe : comme sont *pas* , *point* , *plus* , &c. & je remarque que M. de Vaugelas le fait presque toujours : Il arriva à la Ville de Castobule , où Parmenion *le* vint trouver : pour ,

176 Suite des Réflexions

vint le trouver.

Vaug.
Quint.

Rien ne fit tant paroître la puissance de la fortune, comme de voir que les mêmes Officiers, qui avoient dressé la tente de Darius avec tout l'appareil & le luxe qu'on se peut imaginer, peu d'heures après gardoient toutes ces richesses pour Alexandre : pour, qu'on peut s'imaginer.

Vaug.
Quint.

Je vous veux montrer que je sçay vaincre & obliger les vaincus, pour : je veux vous montrer.

Vaug.
Quint.

Ce sable ardent penetrait jusqu'aux os, & s'y attachoit tellement qu'on ne l'en pouvoit tirer : pour, qu'on ne pouvoit l'en tirer.

Vaug.
Quint.

Un Corbeau volant par-dessus l'Autel & s'allant percher sur la prochaine Tour, s'empêtra tellement les ailes, qu'il fut pris à la main : pour, & allant se percher.

des nouvelles d'une autre, est

O

sur la Langue Franç. 177

La guerre qui luy alloit tomber sur les bras, &c. pour, qui alloit luy tomber. Ce que j'ay dit des pronoms, se doit entendre de la particule *en* & de la particule *y*. Comme : s'il *en* faut croire la renommée, le Peuple de Tyr a été le premier qui a inventé les Lettres : pour, s'il faut *en* croire.

Vaug.
Quint.

Il étoit accouru à Peluse une grande multitude de peuple, croyant que le Roy *y* dût passer. Pour, dût *y* passer.

Vaug.
Quint.

LANGAGE CREUX.

J'appelle langage creux un discours où il semble qu'on dise quelque chose, & où cependant l'on ne dit rien ; comme par exemple : ce qui fait qu'on est si cède pour le Service de Dieu, c'est qu'on n'a que de l'indifférence pour accomplir ce qu'il nous commande, c'est qu'on ne se soucie pas de marcher dans les voyes.

178 *Suite des Reflexions*

Quel verbiage est-ce là ? J'aimerois autant qu'on me dît, que ce qui fait qu'on est tiède pour le Service de Dieu, c'est qu'on n'a que de la tiédeur pour son Service. En voici un autre exemple d'un de mes Censeurs.

P. 251. Je conviens avec l'Auteur, que ces mots, prophétisoient au son des instrumens, transportez de l'esprit de Dieu, sont mal rangez ; mais ce n'est pas par la règle qu'il fait qu'il faut toujours mettre à la fin de la période les mots qui marquent l'action du verbe, la raison véritable & tout autrement aisée à trouver, pourquoy il le faut corriger comme il le corrige, c'est qu'il semble que *transportez* se rapporte à instrumens.

Rien n'est plus creux que ce discours. J'ay remarqué que la Phrase n'auroit pas renfermé cette équivoque, si l'on avoit mis

sur la Langue Franç. 179

à la fin le mot qui marque l'action du verbe, en disant par exemple : qui transportez . . . prophétisoient au son des instrumens : & l'on me vient dire, que la raison véritable & tout autrement aisée à trouver, pourquoy elle est defectueuse, c'est qu'elle est équivoque ; c'est comme si l'on disoit, que la raison véritable & tout autrement aisée à trouver, pourquoy un tel est malade, c'est qu'il a la fièvre.

Autre Exemple.

Le meilleur moyen pour bien parler & pour bien écrire, c'est de parler & d'écrire comme faisoit un de nos amis, qui étoit la gloire du Barreau. J'aimerois autant qu'on me dit : le meilleur moyen pour se bien porter, c'est de se porter comme un tel qui n'est jamais malade.

Manière de bien penser dans les ouvrages d'esprit.

180 *Suite des Réflexions*LATINISER, FRANCISER,
CATHOLISER.

Ces mots sont fort bons, quoy qu'un certain Auteur n'en demeure pas d'accord; ce n'est pas que son autorité ne vaille quelque chose, mais une raison vaudroit encore mieux, & il n'en a point apporté. Qu'y a-t-il de plus rude dans *Latiniser*, *Franciser*, *Catholiser*, que dans *Evangeliser*; ce dernier néanmoins est fort bon. Fonde-t-elle des Hôpitaux, dit un de nos plus polis Ecrivains, elle y joint des Missions, afin que les Pauvres soient nourris & Evangelisez? Mais venons à *Latiniser*: Les Ecrivains François, dit un Auteur dont l'ouvrage paroît depuis quelques années, pour vouloir *Latiniser* leurs noms, font en sorte qu'on ne les connoît plus. Et l'on a été contraint, poursuit-t-il, de faire un Dictionnaire pour enten-

Oraison
Funéb.
de Ma-
dame de
Montau-
sier par
M. l'Ab-
bé Pléchi

sur la Langue Franç. 181
dit M. de Thou, à cause des
mots qu'il a *Latinisez*.

LES PUISSANCES ECCLESIASTI-
QUES ET SECULIERES.

Selon l'Auteur des Remarques nouvelles, il faut dire: *Les Puissances Ecclesiastiques & les Puissances Sécularies*, ou bien, *les Puissances Ecclesiastiques & les Sécularies*; parce qu'autrement, dit-il, il y a de l'équivoque. Je crois qu'il suffit de proposer cette Remarque, pour faire voir le cas qu'on en doit faire. Le Pere Cheminai, qui pour n'être pas Puriste de profession, n'en sçavoit pas moins nôtre Langue, dit dans un de ses Sermons: Les Libertins qui méprisent toutes les autres Loix divines & humaines, se soumettent à celle-là. L'Auteur des Remarques auroit dit: les Libertins qui méprisent toutes les autres Loix, les divines & les hu-

Suite des
Remar-
ques nou-
velles sur
la Lang.

Serm.
sur la
Restit.

maines, ou bien, qui méprisent toutes les autres Loix divines, & toutes les autres Loix humaines : ce langage ne seroit-il pas poli ?

Monsieur de Vaugelas dit dans son *Quint-curce* : Ils avoient sacré leurs Villes, brûlé les Temples de leurs Dieux & violé toutes sortes de droits divins & humains. Voila comme a parlé M. de Vaugelas ; mais voicy comme auroit parlé le Pere Bouhours : Ils avoient brûlé les Temples de leurs Dieux & violé toutes sortes de droits divins & toutes sortes de droits humains : ou bien, ils avoient brûlé les Temples de leurs Dieux & violé toutes sortes de droits, les divins & les humains. Cet Auteur n'est-il pas heureux de s'entendre si bien en netteré de stile ?

LONGUES PERIODES.

Les periodes trop longues sont

un des plus grands défauts du stile. En voicy des Exemples que j'ay tirez d'un Livre que l'Auteur des Remarques nouvelles sur la Langue, regarde comme un modelle de politesse.

Exemple.

La premiere, par exemple, & la plus générale de toutes les regles de la prononciation, puis qu'elle ne souffre pas une seule exception ; & c'est pourquoy je commence par celle-là, cette premiere regle, dis-je, est que toutes les syllabes où il y a une *s*, qui s'écrit & qui ne se prononce pas, ou qui s'écrivoit, & qui ne s'écrit plus à present, que toutes ces syllabes là sont longues, sans exception. Voila une periode de belle taille, celle qui suit ne l'est pas moins.

Autre Exemple.

Mais un Ecrivain assuré du succès de son Livre, quel qu'il

184 *Suite des Réflexions*
 puisse être, & persuadé que per-
 sonne n'oseroit s'y opposer, qui
 se sent porté comme sur les ailes
 des vents par le credit d'une
 grosse caballe, preste à élever
 jusqu'aux nuës tout ce qui luy
 viendra au bout de la plume, &
 aussi prévenue pour lui, que lui-
 même n'y regarde pas de si près.
 Ce verbe à la fin est quelque
 chose à considerer.

Autre Exemple.

La raison veritable & tout au-
 trement aisée à trouver que la
 regle, pourquoy il faut corriger
 ce passage comme il le corrige.
 C'est qu'au lieu que *transporté*
 se rapporte à *Prophetes*. Il sem-
 ble de la maniere qu'il est placé,
 qu'il se rapporte à *instrumens* qui
 est tout contre, & avec lequel
 il s'accorde en genre, en nom-
 bre & en cas : qui propheti-
 soient au son des instrumens
 transportez de l'esprit de Dieu;
 &

sur la Langue Franç. 185
 & c'est afin que *transportez* se
 rapporte clairement à *Prophetes*,
 & qu'il ne puisse pas se rappor-
 ter à *instrumens*, comme il sem-
 ble s'y rapporter, qu'il faut cor-
 riger comme nôtre Critique dit,
 cette troupe de *Prophetes* qui
 transportez de l'esprit de Dieu,
 prophetisoient au son des instru-
 mens, quoy que cette maniere
 de construire soit moins natu-
 relle & moins aisée que l'autre,
 comme je l'ay dit; mais parce
 que la necessité d'éviter un faux
 rapport, doit l'emporter sur ce
 qu'il y a de plus aisé dans cet
 autre; car il vaut mieux perdre
 une beauté que de tomber dans
 un vice, & qu'une Phrase soit
 moins naturelle, que non pas
 qu'elle soit équivoque.

Cette dernière periode vaut
 bien les deux autres; croiroit-
 on qu'elle fût d'un homme qui
 me reproche de ne m'être pas

Q

186 *Suite des Réflexions*
 assez déclaré contre les longues
 Phrases. Mais en voila assez
 pour faire voir quel défaut c'est
 de donner dans les longues pe-
 riodes.

L'UN L'AUTRE.

L'un l'autre sans & ne se dit
 que dans un sens reciproque,
 comme : ils s'estiment l'un l'au-
 tre, ils s'aiment l'un l'autre. Qui
 diroit : ils s'estiment l'un & l'au-
 tre, ils s'aiment l'un & l'autre,
 feroit un sens tout different, &
 cela voudroit dire que l'un s'esti-
 me, & que l'autre s'estime aussi.
 Mais quand le sens n'est pas re-
 ciproque, il faut mettre & &
 dire l'un & l'autre, & non, l'un
 l'autre : ses parens & ses amis,
 dit M. de Vaugelas, qui luy
 devoient la vie, & à qui il avoit
 donné des Roiaumes, luy avoient
 ravi l'un & l'autre. Il est visible
 que l'un l'autre seroit une faute
 grossiere en cet Exemple.

sur la Langue Franç. 187

Ce sont deux choses differen-
 tes, de dire : ils se sont tuez l'un
 l'autre, & de dire : ils se sont
 tuez l'un & l'autre : le premier
 signifie qu'ils se sont entre-tuez :
 & le second, que chacun s'est
 tué soi-même.

M

MAL PARLER, PARLER MAL.

J E diray bien d'une personne
 qui aura offensé quelqu'un par
 des paroles trop hardies, qu'il a
 mal parlé; mais s'il ne s'agissoit
 que d'une faute de Grammaire,
 je m'expliquerois très-mal de me
 servir de cette expression : il
 faudroit dire qu'il a parlé mal,
 parce que c'est *parler mal* que
 de se servir d'une expression hors
 d'usage, & c'est *mal parler* que
 de dire des paroles offensantes,

188 *Suite des Reflexions*

Traduct.
du Nou.
Testa-
ment.
S. Jean
8. 21.

sur tout à ceux à qui l'on doit du respect. Ainsi c'est se servir d'une expression propre, que de dire par exemple : JESUS luy répondit, si j'ay *mal parlé*, faites voir le mal que j'ay dit : & c'est en employer une impropre, que de s'expliquer comme l'Auteur des Remarques nouvelles, qui dit : c'est *mal parler* que de dire : *Toutes les troupes étoient dans l'étonnement.*

Ce Critique en reprenant les autres d'avoir *mal parlé*, a parlé *mal.*

MEMBRES, PARTIES.

Exemple. Les Gaulois ont des figures d'une grandeur démesurée, dont ils remplissent d'hommes vivans les *parties* qui les composent, & où après ils mettent le feu. Un certain Critique dit que ce n'est pas traduire mot à mot, que de rendre *membra* par, les *parties* qui les compo-

sur la Langue Franç. 189

sent ; car cet Exemple est la Traduction d'un passage de Cesar, il pretend qu'il falloit avoir mis *les membres* & non les *parties* qui les composent. Cela me fait souvenir de ce Traducteur, qui ne vouloit pas qu'on rendit le mot de *domus* que par celui de *maison* ou de *logis*, parce qu'il trouvoit dans ceux de *demeure* & d'*habitation* plus de syllabes qu'en *domus*. C'est aimer le stile court, que cela ; & c'est sans doute pour cette raison que nôtre Critique voulant corriger la Traduction de ce passage, dit : ils ont des figures *de grandeur* P. 142. démesurée pour d'*une grandeur*, &c. ce qui est plus court en effet d'une syllabe, il poursuit : dont ils remplissent d'hommes vivans les *membres faits* d'ozier. Le Latin porte *entre-lassez* & non *faits* ; mais apparemment qu'il n'a osé le dire, parce qu'il

Il falloit, comment *nous* devons *nous* comporter, cela eust

à la Ville de Castobule, où Par-
menion le vint trouver : pour,

P. iij

190 Suite des Réflexions

a trouvé le mot d'*entre-lassé* plus long que celui de *contexta* que porte le Latin ; voila des mystères que les d'Ablancours & les Vaugelas ne connoissoient pas.

METTRE AU MONDE,

ENGENDRER.

Un Auteur qui se pique de sçavoir parfaitement les *bien-seances* du langage, a crû qu'il y avoit beaucoup de *bien-seance* à examiner à fonds, toutes les différentes applications qu'on pouvoit faire du mot *engendrer* ; & il y a si bien réüssi, que je ne crois pas qu'on puisse rien ajouter à sa Remarque. On peut dire qu'il la *épuisée*, pour me servir de son terme ; & ceux qui liront à présent le Nouveau Testament, auront au moins la consolation d'en mieux entendre la première page, pourvû qu'ils y fassent les saintes réflexions que nôtre Auteur y a faites. Il y a

sur la Langue Franç. 191

une chose néanmoins où je crois qu'il s'est trompé, c'est lors qu'il pretend qu'au lieu d'*engendrer*, il faut dire : *mettre au monde*. Je m'étonne qu'il ne sçache pas que c'est une mere qui met au monde, & que ce terme ne se dit proprement que des femmes.

Cela n'empêche pas qu'on ne puisse s'en servir fort bien, en parlant du pere & de la mere confusément : comme par exemple, si l'on disoit que les parens doivent songer que les enfans qu'ils ont *mis au monde*, seront un jour leurs Accusateurs devant Dieu, s'ils en negligent l'éducation.

Qu'un pere & une mere qui negligent le soin de leurs enfans, peuvent dire qu'ils les *ont mis au monde* pour les rendre éternellement malheureux.

Le nouveau Traducteur des Satyres de Juvenal, cité par

à la main : pour , & allant se
per. her.

se foudric pas de marcher dans
les voyes.

192 *Suite des Réflexions*

l'Auteur des Remarques nouvelles , pourroit donc bien n'avoir pas parlé assez juste , quand il a dit : Une simple servante prend un tel ascendant sur l'esprit foible de cet homme , que par des artifices assez grossiers, elle lui fait desheriter les enfans qu'il a mis au monde , & qu'il a élevez. Il eût mieux parlé , s'il eût dit : les enfans dont il est le pere , & qu'il a élevez.

MARESCAGEUX ,
DE MARESCAGE.

Marescageux ne se doit dire que du lieu , un Pais marescageux , un lieu marescageux ; mais d'une plante qui croistra dans les marescages , ou d'un oyseau qui s'y plaira , on ne doit pas dire que c'est une plante marescageuse , que c'est un oyseau marescageux ; il faut : dire une plante de marescage , un oyseau de marescageux.

sur la Langue Franç. 193

marescage. Et l'Auteur des Remarques nouvelles , qui dit que le rozeau est une plante marescageuse , auroit parlé plus proprement , s'il eût dit , est une plante de marescage.

Suite des Remarques nouvelles sur la Lang. Franç.

MESAISES.

On dit bien les aises de la vie, chercher les aises de la vie ; mais je doute que *mesaises* se dise , quoy qu'un Auteur nouveau ait écrit : la delicatelle de sa complexion ne peut soutenir si longtemps de si cruelles fatigues ; Theore mourut enfin de *mesaises*.

MENER DU BRUIT.

Cette expression n'agrée pas à tout le monde , je crois néanmoins qu'elle est bonne en parlant d'une armée , d'un train , d'un équipage , & de quelque attirail , comme ; il n'étoit pas possible autrement de se faire entendre à tant de gens , à cau-

R

te équivoque, si l'on avoit mis

194 *Suite des Réflexions*
le du grand bruit que menoient
les deux Armées. Mais s'il s'a-
git, par exemple, d'une person-
ne qui fera du bruit, en par-
lant & sans sortir d'une place,
je doute qu'on puisse se servir
de cette expression; j'aurois
mieux dire alors, quel bruit on
fait, il fait bien du bruit, que
non pas, quel bruit l'on mene,
il mene bien du bruit.

MESQUINERIE.

Vie de
Dom
Barthel.
des mar-
tirs.

Exemple. Ils interpretoient
toutes ses actions en mauvaise
part, ils appelloient la frugalité
de sa Table une *mesquinerie* hon-
teuse. Un de mes Critiques re-
prend là ce mot, parce que, selon
lui, la mesquinerie consiste à faire
des dépenses avec chagrin; mais
il ne prend pas garde que mes-
quinerie signifie proprement une
épargne qui paroît. De là vient
qu'on a appelé *mesquin* tout ce
qui laisse voir quelque épargne

sur la Langue Franç. 195
basse, un habit mesquin, des
meubles mesquins. Il est si vray,
que le propre de ce terme est
de marquer particulièrement ce
qui paroît d'une épargne, que
quelques Arts, comme: la Pein-
ture, la Sculpture & l'Architec-
ture l'ont emprunté, pour si-
gnifier une chose pauvre, de
mauvais goût, sans air, & où il
paroît qu'on a voulu plaindre la
dépense, ou le travail.

MON, MA.

Quand un mot se doit pren-
dre dans un sens general, il ne
faut point se servir de *mon* &
de *ma*, mais de *le* & de *la*. Par
exemple, je ne dois point dire
que *ma* lumiere naturelle m'a
fait connoître telle & telle cho-
se, que *ma* compassion m'a por-
té à faire cela, que *ma* bien-
seance m'a obligé à ne rien dire,
&c. il faut dire: la lumiere natu-
relle, la compassion, la bien-

196 *Suite des Réflexions*
 scance, &c. L'Auteur des Re-
 marques nouvelles n'a pas pris
 garde à cela, quand il a dit, en
 parlant des Sentimens de Clear-
 que : *ma* sincerité m'oblige de
 dire, que je n'ay rien trouvé de
 raisonnable dans ces six Lettres,
 qui ont pour titre, Sentimens de
 Clearque, il falloit : *la* sincerité
 m'oblige, & non, *ma* sincerité ; à
 moins qu'il n'ait voulu dire, que
 ce n'étoit pas en effet *la* sincé-
 rité, mais *sa* sincerité seulement
 qui le faisoit parler de la sorte,
 c'est ce que je laisse à décider à
 Clearque & à ceux qui le con-
 noissent.

M O T.

p. 108.

Il n'y a personne qui ne sça-
 che ce que l'on entend par le
 nom de mot, & je ne com-
 prens pas quelle faute ce peut
 être, de dire que *gros-Seigneur*
 est un vieux mot qu'on a fait
 revivre. *Gros-Seigneur* sont deux

sur la Langue Franç. 197

mots, me dit-on, & non pas un
 seul : la judicieuse Critique ? qui
 ne sçait qu'on n'appelle pas seu-
 lement du nom de mot, les ex-
 pressions qui consistent en un
 seul terme, mais encore toutes
 celles dont les termes qui les
 composent, sont liez ensemble
 par l'usage, pour porter tout
 d'un coup à l'esprit l'idée de ce
 qu'on veut dire : comme sont,
 par exemple, grand'pere, grand'
 mere, grand'Messe ; il en est
 de même de *grand'Seigneur*. Ce
 sont deux mots à la vérité, mais
 deux mots que l'usage a joints
 pour n'en faire qu'un : autre-
 ment il faudra dire, que ciel-de-
 lit n'est pas un mot ; car à bien
 compter il y en a trois. Arc-en-
 Ciel, ne fera pas un mot non
 plus, ni haute-contre, ni basse-
 contre, ni hautbois, ni paravent,
 ni parapluie ; car à le bien pren-
 dre, c'en est deux, para-pluie,

198 Suite des Réflexions

para-vent : comme qui dit-on, qui pare la pluie, qui pare le vent. Il en sera de même de contredire, de contremander, &c. & de tous les verbes qui sont composez de la particule *entre*, comme s'entraider, s'entraimer, s'entr'accuser, &c. Je dis le même des noms substantifs précédés de cette particule, comme entremets, entremis, entrepas, entretemps, entreveuë, entracte, &c.

On ne pourra pas dire non plus que *aujourd'hui* soit un mot, car *aujourd'hui* est pour *au jour de huy* : alors ne sera pas un mot encore, ni *dorsnavant*, ni *deformais* ; car *alors* est pour *à la hore*, ou *à la ores*, c'est à dire *à l'heure* ; car on seait qu'anciennement pour dire *heure* on disoit *ores*, & l'on trouve même dans de vieux Livres *alors* écrit avec un *ll* à l'hors. *Dorsnavant*

sur la Langue Franç. 199

avant, ou *dorsnavant* est venu de là ; car c'est comme qui disoit de *ores en avant*, c'est à dire *de l'heure* qu'il est en avant ; *deformais* en vient encore, & c'est comme qui disoit de *ores en mais* ; car *mais* en vieux langage signifie plus du mot Latin *magis*, on le dit même en quelques Provinces. Il se trouvera encore, que Lieutenant ne sera pas un mot, non plus que *demi-Dieu*, *demi-Lune*, *demi-vol*, *demi-ton*, *demi-lieuë*, &c. *plustost* ne pourra pas s'appeller un mot non plus, car c'en est deux, *plus-tost* ; je dis le même de *plustard*, & d'une infinité d'autres.

Ce qui a trompé nôtre Critique, c'est qu'il n'a pas remarqué qu'il y avoit des mots composez aussi-bien que des mots simples ; car les Grammairiens divisent les mots en primitifs, dérivez, com-

transportez de l'esprit de Dieu;
&

me reproche de ne m'être pas

200. *Suite des Réflexions*

posez ; synonymes , équivoques , &c. or un mot composé est appelé un mot , parce que ceux qui le composent n'en font qu'un avec lui : comme font , Arc-en-ciel , aujourd'huy , & les autres, que nous avons rapportez.

J'ajoute à cela , que le nom de mot se donne encore par extension à une sentence , à un apophtegme , à une maxime contenue en peu de paroles , comme : voilà un beau *mot* de l'Evangile ; il y a sur cela un beau mot de S. Augustin ; S. Ignace disoit qu'il falloit tout faire pour la plus grande gloire de Dieu , c'étoit son *mot*.

DES DIFFERENTES SORTES
DE MOTS COMPOSEZ.

Il ne sera pas inutile , puisque nous sommes sur cette matiere, de remarquer que les mots composez que nous avons , sont faits les uns d'un verbe , & d'un nom,

sur la Langue Franç. 201

comme : porte-crayon , portemanteau , porte-enseigne , portefaix , porte-épée , porte-lettre , &c. ajoutons-y para-pluie , paravent , passetemps , passeport.

D'autres d'un verbe & d'une préposition jointe à son cas , comme : passepartout.

D'autres d'un verbe & d'une préposition , comme : passe-avant , terme de finance.

D'autres d'une préposition & de son cas , comme : avant-propos , avant-coureur , avant-garde , contr'escarpe , contre-cœur , contre-coup , contre-jour , contre-poids , contre-pied , entreveuë , entre-mets , entr-acte.

D'autres de deux verbes , comme : peut-être , le sçavoir-faire , le sçavoir-vivre. D'autres d'un adjectif ou d'un substantif , comme : libre-arbitre , grand-pere , grand-mere , grande-Messe , grand-Seigneur , gros-Seigneur,

que l'un l'autre seroit une faute
grosiere en cet Exemple.

usage, & c'est *mal parler* que
de dire des paroles offensantes,

Q ij

202 *Suite des Réflexions*

&c. Platte-bande, platte-forme,
chauve-souris, chat-huant, fage-
femme, sourde-oreille, rouge-
bord, main-basse, main-morte,
faux-bourg, faux-pas, &c.

D'autres de deux substantifs,
comme : gens-d'armes, gens-de
bien, porc-épic, corne-muse, &c.

Les noms des jours de la Se-
maine, comme : Lundy, Mardy,
&c. car Lundy est pour dilun, *di*
signifiant jour, & *lun* signifiant
Lune, du Latin *dies Luna*, le
jour de la Lune ; Mercredy est
pour dimercere, jour de Mercure,
& ainsi des autres ; Il y a des Pro-
vinces où au lieu de dire Lundi,
Mardi, &c. l'on dit même par
un langage corrompu : dilun, di-
mar, dimercere, &c.

D'autres sont composez de
deux adjectifs, comme : vray-
semblable, faux-semblant, faux-
frais, faux-fuyant, faux-bon :
D'autres de deux pronoms,

sur la Langue-Frang. 203

comme : quelques-uns, quel-
qu'un ; D'autres d'un adverbe &
d'un adjectif, ou d'un adverbe
& d'un participe, comme : bien-
faisant, mal-faisant, bien-venu,
bien-seant, bien-heureux, mal-
heureux, mal-contant, mal-ha-
bile, mal-gracieux, mal à droit,
un mal entendu, &c.

D'autres d'un adverbe & d'un
nom, comme : bien-venue, bien-
seance, bien-veillance, bienfait,
bien-facteur, mal-honnesteté.

D'autres de deux adverbes,
comme : mal-aisément, mal-
heureusement, plustost, plus-
tard, &c.

D'autres d'une préposition &
d'un verbe, comme : contre-
faire, contre-dire, entre-mettre,
entre-lasser, &c.

D'autres de deux particules,
comme : bien que, quoi-que, pour-
quoy, pour que. J'ajoute qu'en-
tre les mots composez que nous

a mot, que de tenir *membra*
par, les parties qui les compo-

non faits; mais apparemment
qu'il n'a osé le dire, parce qu'il

204 *Suite des Réflexions*

avons, les uns sont faits d'une préposition Grecque & d'un mot François; comme: anti-chambre, anti-cour, anti-datte, anti-Pape.

D'autres d'une préposition Grecque & d'un nom Grec, comme: Antidote, antipathie, antitheze, Catalogue, catastrophe, periode, periphrase, epigramme, épilogue, Epiphanie, Episcopat, Epitaphe, &c. Parenthese, paralysie, paraphrase, Anachorette, Anagramme, Anatomie, analogie, &c. Amphitheatre, amphibie, apoplexie, apostat, apostolat, apostrophe, &c.

D'autres d'un nom Grec & d'un verbe Grec, comme: antropophage, misantrope.

D'autres d'une préposition toute Latine & d'un mot François, ou Francisé, comme: interdire, interdiction, interjection, inter-

sur la Langue Franç. 205

poser, interregne, intervenir, intromission, conference, circonlocution, circonvefin, transcrire, transformer, transformation, transmettre, transmission, transmigratation, transporter, transposer, transplanter, transfiguré, transfiguration, subalterne, subdelegué, subdiviser, subdivision, subordonner, subordination, subvenir, préjugé, préliminaire. prémediter, prémunir; à quoy nous pouvons ajoûter extra-ordinaire.

D'autres d'un adyerbe Latin, & d'un mot François, comme: satisfaite.

Je finis cette Remarque, en observant que les noms de nombre sont la plupart des mots composés, comme: dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt-un, &c. en sorte que dix-neuf, quoy que composé de dix & de neuf, est regardé comme un seul mot, vingt-un tout de même, trente-

ranent les saintes réflexions que
notre Auteur y a faites. Il y a

Le nouveau traducteur des
Satyres de Juvenal, cité par

206 *Suite des Réflexions*
un & les autres.

Cette Remarque peut servir à
decider la question que l'on pro-
pose quelquefois, s'il faut dire:
vingt-un cheval, ou vingt-un
chevaux; car vingt-un étant re-
gardé comme tout un mot, &
ce mot marquant un plurier, il
est visible qu'il faut dire vingt-
un chevaux, & non pas, vingt-
un cheval.

MOTS LATINS.

Le genie de notre Langue ne
sçauroit s'accommoder de ces
mots Latins, dont certaines gens
ont coutume d'entre-lasser leurs
discours, pour s'épargner la pe-
ne de chercher des mots Fran-
çois qui puissent exprimer ce
qu'ils veulent dire.

Je ne veux qu'un ou deux
Exemples pour faire voir com-
bien ce défaut est désagréable.

Suite
des Re-
marques

Exemple. Quoique le mot de
garde soit regulierement mascu-

sur la Langue Franç. 207

lin quand il signifie *custos*, &
qu'il ne dût être féminin que
lors qu'il signifie *custodia*, nean-
moins lorsque l'on parle d'un
corps entier, l'usage l'a fait fe-
minin: *les Gardes Françaises.*

nouvelles
sur la
Langue
Franç.

Je suis surpris que l'Auteur
de cet Exemple n'ait pas évité
ce Latin, quand ce n'auroit été
qu'en faveur des Dames.

Mais ce qui rend encore le
Latin de plus mauvais goût dans
le François, c'est lors qu'il n'y
sert de rien; & qu'au lieu de
suppléer à quelque mot, il se
trouve inutilement joint avec le
mot François qu'il signifie: En
voici un Exemple du même Au-
teur: *Fastidieux* se dit aujour-
d'hui d'un homme désagréable,
qui dit des choses frivoles &
qui s'applaudit de ses sottises, je
n'ay jamais veu un homme si
fastidieux; il est pris là dans la
signification active, *qui parit*

reicageux; il faut: dire une plan-
te de marescage, un oyseau de
maresca.

possible autrement de se faire
entendre à tant de gens, à cau-
R

208 Suite des Réflexions

fastidium, qui donne du dégoût.
Il falloit: il est pris dans la signi-
fication active qui donne, ou qui
cause du dégoût; & retrancher
ce Latin qui ne sert de rien.

MILLE PARDONS.

C'est une maniere de parler
assez ordinaire que, *je vous de-
mande mille pardons*, mais je ne
sçay si elle est du bon usage.
On ne demande ni deux ni trois
pardons, mais on demandera
bien deux fois & trois fois par-
don. Je crois qu'il en est de mê-
me de mille, & qu'on doit dire,
demander *mille fois pardon*, au
lieu de demander *mille pardons*.
Je vous demande mille fois par-
don, Monsieur, si &c. & non,
je vous demande mille pardons,
Monsieur, si &c. le premier est
asseurement plus correct & plus
poli.

MORTELLEMENT.

sur la Langue Franç. 209

MORTELLEMENT,

A MORT, A LA MORT.

On dit mortellement blessé, &
blessé à mort: mortellement ma-
lade, & malade à la mort. Il y a en
cecy beaucoup de bisarrerie, car
encore qu'on dise blessé à mort,
on ne dit pas de même malade à
mort, mais à la mort: & quoy
qu'on dise malade à la mort, on
ne dit pas de même blessé à la
mort, mais à mort, pour dire:
avoir une blessure mortelle.

Je sçay bien qu'on peut trou-
ver de l'équivoque à dire, ma-
lade à la mort, au lieu qu'il n'y
en a point à dire, malade à mort.
Mais l'usage ne se regle point sur
ces raffinemens grossiers; il les
fait laisser à ceux qui trouvent de
l'ambiguité dans ces paroles de
l'Evangile, *mon ame est triste jus-
qu'à la mort*, & qui croient que
cela veut dire, jusqu'au tems de
ma mort, jusqu'à ce que je meure.

S

qu'on a appelé *mesquin* tout ce qui laisse voir quelque épargne

ceance m'a oblige a ne rien dire, &c. il faut dire: la lumiere naturelle, la compassion, la bien-

R ij

N

NATAL, NATALE.

DE ce qu'un mot se dit par licence en Poësie, il ne s'ensuit pas qu'on puisse s'en servir en Prose: cependant pour persuader que je me suis trompé, de croire que *natal* n'avoit point de féminin, on me cite ce Vers cy:

Renonçant aux douceurs de sa natale Terre,
Aux plus lointins Pais alla chercher la Guerre,

Comme si une licence de Poëte pouvoit faire autorité pour la Prose; On ne dit point en Prose sa ville natale, sa terre natale, sa demeure natale, sa journée natale, pour son lieu natal, son pais natal, son air natal, son jour natal.

NOMS PROPRES
MAL ASSORTIS.

Exemple: Paris, Lyon & Vaugelas, se servent tous trois de ce mot.

Je dis que ces noms propres sont ridicules ensemble de la maniere qu'ils sont mis icy; il faudroit, afin qu'il n'y eût point de faute, qu'ils fussent ou tous trois des noms d'hommes, ou tous trois des noms de pais: l'Auteur des Remarques nouvelles n'y a donc pas fait réflexion, sans doute, quand il a dit Genève, Louvain & Marolles, disent tous trois, je ne boiray point de ce fruit de vigne; Qui ne croiroit à ce langage, que Genève, Louvain & l'Abbé de Marolles, sont trois personnages dont nôtre Auteur veut parler?

S ij

être, de dire que *gros-Seigneur* est un vieux mot qu'on a fait revivre. *Gros-Seigneur* sont deux

contre, ni hautbois, ni paravent, ni parapluie; car à le bien prendre, c'en est deux, para-pluie, R. ij

212 *Suite des Réflexions*

O

ON pour JE.

IL y a des occasions où il est plus poli & plus modeste de se servir de *on*, en parlant de soi-même, que de se servir de *je*.

Maniere de bien parler dans les ouvrages d'esprit.

L'ouvrage qu'on donne au public, dit le Pere Bouhours, en parlant de son propre ouvrage, n'a rien de commun avec celui qui a pour titre *l'Art de penser*: Il est visible que cela est mieux, que de dire: l'ouvrage que je donne *au Public*.

Suite des Remarques nouvel. sur la Langue françoise.

Le même Auteur dit ailleurs; l'exemple fera entendre ce qu'on veut dire, pour, ce que je veux dire. Il est certain que ces manieres de parler ont quelque chose de plus poli que de dire toujours *je*, quoi qu'un de mes Cen-

sur la Langue Françoise. 213

seurs me reproche, comme une grande faute, d'avoir dit dans la Preface de mon premier Volume, Ce qu'on se propose dans ces Réflexions, est d'éclaircir les doutes que l'incertitude de notre Langue fait naître tous les jours. En revoyant cet ouvrage on s'est crû obligé. Il pretend que je devois dire, Ce que je me propose dans ces Réflexions est, &c. en revoyant cet ouvrage je me suis crû obligé. Cela est assez digne de la politesse d'un homme, qui pour condamner un Livre qui luy déplaît, dit froidement que quelque peu de bruit que ce Livre fasse dans le monde, il n'en est pas moins bon à fournir des exemples, des sentimens & des manieres qu'il n'approuve pas. Mais il faut pardonner ce langage à un Auteur, qui avouë que s'il n'écrit pas poliment, ce n'est pas faute d'en

dans de vieux Livres alors écrits
avec un *Il* à l'hors. Doreſna

car les Grammairiens diviſent les
mots en primitifs, dérivés, com-
R. III

214 *Suite des Réflexions*
avoir envie, & d'estimer ceux
qui le font. Sur quoy je ne puis
m'empêcher de luy adreſſer ces
paroles d'un Ancien *Eum ego*
ſi ſe putem cupere eſſe, facile in-
telligo eſſe non poſſe. Cic. orat.
in Quint. Cæcil.

P. 123.

Il ajoute que cette maniere de
parler de ſoy-même, en ſe ſer-
vant du terme de *on*, eſt une
eſpece de pluriel équivalent au
nous, dont ſe ſervent les Rois
& les autres Puiffances. Froide
raillerie, il faut commencer par
apporter de bonnes raiſons, &
puis on peut, ſi l'on veut, ſe
donner carrière.

ON.

On ne ſe dit que des hommes
& jamais de Dieu, c'eſt une Re-
marque dont pluſieurs perſonnes
ont beſoin. On ne parle point
de Dieu par *on*. C'eſt à quoy
l'Auteur des Remarques nouvel-

ſur la Langue Franç. 215

les devoit bien avoir pris garde
dans cette Traduction de l'Imi-
tation dont il fait de ſi grands
Eloges. Au jour du Jugement,
dit-il, on ne nous demandera
pas ce que nous avons leu, mais
ce que nous avons fait.

Suite des
Remar-
ques nou-
velles.

Liv. 1.
chap. 3.
art. 5.

A quoy cet *on* ſe rapporte-
t-il, qu'à Dieu? Il falloit donc:
Dieu ne nous demandera pas,
& non pas, on ne nous deman-
dera pas; jamais un *on*, dit un
judicieux Critique, ne fut ſouf-
fert par rapport à Dieu dans un
diſcours raifonnable.

ORIGINAL, D'ORIGINE.

Il y a des perſonnes qui ai-
ment mieux dire, *le peché d'O-*
rigine, que *le peché Originel*,
c'eſt une delicateſſe un peu pouſ-
ſée. J'avouërây cependant que
dans un diſcours d'éloquence, le
peché d'origine ſeroit peut-être
meilleur que le peché *Originel*.

posez que nous avons, sont faits les uns d'un verbe, & d'un nom,

grand - mere ; grande - Messe , grand-Seigneur , gros - Seigneur ;

216 Suite des Réflexions

Le Pere Cheminai se sert presque toujours du premier.

Sermon sur la Vig. Chrest.

On sçait assez quelle corruption le peché d'*origine* a laissé dans toutes les puissances de notre ame.

Serm. sur la par. obs. de la Loi de Dieu.

Le peché d'*origine* a produit dans l'homme deux effets également dangereux.

Il ne s'ensuit pas qu'on puisse dire, la grace d'*origine*, on dit toujours la grace *originelle*, la Justice *originelle*.

LE ONZE.

Dablan. traduct. des Commentaires de Cesar.

On dit le onze mieux que l'onze, mais on dit l'*onzième* plutôt que le onzième, nonobstant l'autorité d'un de nos meilleurs Ecrivains, qui dit : il prit avec luy Antoine & la onzième Legion. J'ay déjà touché dans mes premières Réflexions cette Remarque, qu'un de mes Critiques n'a pas entendu, m'attribuant

sur la Langue Franç. 217

buant tout le contraire de ce que j'ay dit.

P

PAR INJUSTICE.

Exemple. Cela ne peut être qualifié de cette sorte, que par une injustice extrême, dit un de nos Critiques ; il falloit : qu'avec une injustice extrême, ou bien, sans une injustice extrême : l'autre Phrase est Provinciale.

PAR, avec un verbe à l'infinitif.

On dira bien, il commença par dire que, &c. il commença par nous marquer ses sentimens. Il n'y a gueres que ce verbe *commencer* qui se construise de la sorte avec un infinitif précédé de la particule *par*. On ne dira pas

T

frais, faux - fuyant, faux - bon :
D'autres de deux pronoms,

quoy, pour que. J'ajoute qu'en-
tre les mots composez que nous

218 *Suite des Réflexions*

de même, il finit par dire que :
il finit par luy marquer ses sen-
timens ; mais on dira bien, il
finit par des réflexions sur l'élo-
quence : il finit son discours par
deux ou trois réflexions sur l'a-
veuglement des hommes. Ce que
je dis de *finir*, je le dis de la
plûpart des autres verbes ; & je
ne comprends pas comment l'Au-
teur des Remarques nouvelles a
pû parler si improprement, que
de dire : je m'étonne que des
gens qui se piquent de politesse
ayent traduit, *Abraham genuit
Isaac*, par dire Abraham engen-
dra Isaac. Quelle Phrase ! tra-
duire un passage par dire ; il fal-
loit mettre : je m'étonne que des
gens qui se piquent de politesse,
ayent traduit, *Abraham genuit
Isaac*, par, Abraham engendra
Isaac, & non, *par dire*. Il y a
bien plus lieu de s'estonner,
qu'un Censeur aussi éclairé, & qui

sur la Langue Franç. 219

se mesle de tout reprendre, fasse
des fautes si sensibles.

PARLER,

UN LIVRE QUI PARLE,

UN DISCOURS QUI PARLE.

C'est une faute que mille gens
font de dire, c'est un Livre qui
parle bien, ce Livre parle mal ;
il faut dire, c'est un Livre bien
écrit, ce Livre est en beau lan-
gage, &c.

Le Père Bouhours a été repris
d'avoir dit : il ne se faisoit gue-
res de discours, qui ne parlât
d'Epaminondas & de Cambisez.
Et il avouë dans la suite de ses
Remarques, qu'on l'en a repris
avec raison, & qu'il devoit dire,
où il ne fut parlé, & non pas,
qui ne parlât d'Epaminondas, &c.
En effet on dira bien qu'un Li-
vre, ou qu'un discours traite de
telle chose, mais non pas, *qu'il
parle*, la Phrase est Provinciale.
Mais si l'on ne dit pas qu'un

te Latine & d'un mot François,
ou Francisé, comme : interdire,
interdiction, interjection, inter-

composé de dix & de neuf, est
regardé comme un seul mot,
vingt-un tout de même, trente-

220 *Suite des Reflexions*

p. 132. Livre parle, on dit encore moins
qu'un Livre s'exprime : C'est
néanmoins la Phrase dont se sert
un de mes Critiques en voulant
me reprendre. Je serois bien fâ-
ché, dit-il, de relever toutes ses
fautes contre la justesse & la net-
teté de l'expression, ce ne seroit
pas si-tôt fait, pouvant dire avec
vérité, que je n'ay gueres veu
de Livre qui s'exprime moins
proprement & plus imparfaite-
ment. Notre Critique cette fois
pouvoit s'exprimer plus propre-
ment & plus parfaitement.

PARLER, NOMMER.

Quint.
Lib. 10.
c. 1.

La question est au sujet de ces
paroles de Quintilien : *parco no-
minibus viventium*. Qu'un cer-
tain Auteur a traduites de cette
sorte : *mais je ne parle point des
vivans*, sans prendre garde qu'il
y a bien de la différence entre,
ne parler pas d'une personne, &
ne la nommer pas ; par exem-

sur la Langue Franç. 221

ple : je parle à present du Tra-
ducteur de ce passage, & je dis
qu'il l'a mal traduit, mais je ne
le nomme pas.

GRAND PARLEUR.

Grand parleur marque une ha-
bitude, comme a fort bien re-
marqué l'Auteur des Remarques
nouvelles : ainsi il ne faut pas
s'en servir dans des endroits où
il n'est question que d'un acte,
comme il l'observe encore fort
bien. On ne dira donc pas à
quelqu'un, qui ira prononcer un
discours, ne soiez pas grand par-
leur dans vôtre discours, parce
qu'il n'est question là que d'un
acte, ce qui ne peut pas faire
une habitude : mais si parlant de
tous les discours que peut faire
une personne, je disois, ne soiez
pas grand parleur dans vos dis-
cours ; je dirois bien, parce qu'il
s'agit alors de plusieurs actes rei-
terez, qui peuvent former une

bien ce défaut est désagréable.
Exemple. Quoique le mot de
garde soit régulièrement mascu-

n'ay jamais veu un homme si
fastidieux ; il est pris là dans la
signification active , *qui parit*

222 *Suite des Réflexions*

habitude : je ne diray donc pas
à une personne qui se mettra à
prier Dieu , ne soyez pas grand
parleur dans la priere que vous
allez faire , parce que ce seroit
luy dire , ne vous faites pas une
habitude de parler beaucoup
dans la priere que vous allez
faire : ce qui seroit ridicule.

Mais si parlant en general des
prieres qu'on a coûtume de fai-
re tous les jours , je disois : qu'il
ne faut pas être grand parleur
dans ses prieres , je m'explique-
rois bien ; parce que c'est com-
me si je disois , qu'il ne faut pas
se faire une habitude de parler
beaucoup dans ses prieres , qui
est une expression qu'on ne scau-
roit reprendre en cette occasion,
comme dans l'autre *Exemple* ;
parce qu'il s'agit ici de toutes
les prieres generalement , & par
consequent d'un grand nombre
d'actes qui étant reitez , peu-

sur la Langue Franç. 223

vent former une habitude. Il
faut donc que l'Auteur des Re-
marques nouvelles sur la Lan-
gue se soit mépris , quand il a
trouvé à redire qu'on ait mis
dans le Nouveau Testament , ne
soyez pas grand parleur dans vos
prieres , puis qu'il luy étoit fa-
cile de voir qu'il ne s'agissoit pas
dans ce passage d'une seule prie-
re en particulier , mais de toutes
les prieres en general.

PAROITRE , APPAROITRE.

On ne dira point que le So-
leil apparôit , que la Lune appa-
roît ; mais s'il paroïssoit quelque
chose de nouveau dans le Ciel,
qui tinst du prodige & qu'on re-
gardât comme un signe particu-
lier envoyé de Dieu , alors il
faudroit se servir de *apparoître* ;
on dira mieux , par exemple , que
les hommes seront effrayez à la
fin du monde , par les signes qui
apparoîtront dans le Ciel , que

224 *Suite des Réflexions*

non pas, par les signes qui paroîtront. Et si en parlant de l'Etoile que virent les Mages à la naissance de Nôtre-Seigneur, je disois qu'Herode s'informa du tems que l'Etoile leur étoit apparue, je n'exprimerois mieux, que si je disois, du tems que l'Etoile leur étoit parue. Je sçay bien que l'Auteur des Remarques nouvelles sur la Langue, reprend les Traducteurs du Nouveau Testament d'avoir traduit de la sorte; mais c'est que ce Grammairien pretend qu'apparoître ne se dit que des Spectres & des esprits, & c'est en quoy il se trompe. *Apparoître* se dit de tout ce qui paroît, ou miraculeusement, ou magiquement, pour disparoître peu après.

Cet Auteur pour appuyer son sentiment, rapporte entr'autres exemples celui-ci: JESUS-CHRIST apparut à ses Disciples, mais cet

sur la Langue Franç. 225

Exemple est fort mal choisi; car lorsque JESUS-CHRIST apparut à ses Disciples, ce ne fut point en qualité de Spectre ni d'esprit, puisque même dans une de ses apparitions il demanda à manger à ses Apôtres, pour leur faire voir qu'il n'étoit ni l'un ni l'autre. Nôtre Grammairien est sujet à se méprendre quelquefois.

PARTICIPER A

PARTICIPER DE.

Exemple. L'Infamie consiste dans les choses, mais un mot participe de cette infamie, quand il expose la chose infame qu'il signifie plutôt comme plaisante, que comme criminelle.

Cette Phrase: *participer d'une chose* paroît barbare à un de nos Critiques; je demande, dit-il, s'il n'est pas mieux de dire: *participer à une chose*, que *participer d'une chose*. Je répons, que lorsque *participer* signifie

son pais natal , son air natal , son
jour natal.

dont nôtre Auteur veut parler ?

S ij

226 *Suite des Reflexions*

entrer en partage , on dit participer *à* , comme : Un associé participe à tous les droits de la Société , la Communion des Saints nous fait participer à toutes les prieres des fideles ; celui qui porte les autres au mal , participe à leur peché ; celui qui écoute le médifant , participe à fa médifance.

Mais quand *participer* signifie tenir de la nature ou de la qualité d'une chose , on dit participer *de* , comme : les termes participent quelquefois *de* l'infamie des choses qu'ils signifient, le loup participe *du* chien , l'abricot est un fruit qui participe de la pêche & de la prune , dit l'Auteur du Dictionnaire Universel. Cette fille participe de l'humeur de sa mere.

C'est à dire que participer *à* , se dit à l'égard d'une chose purement extérieure : comme par-

sur la Langue Franç. 227

participer *aux* frais , à la dépense , participer *au* peché d'autrui ; participer *aux* prieres des fideles. Et que participer *de* , se dit de ce qui est propre à la chose qui participe , comme : la grenouille participe *du* cris du corbeau , Il y a des animaux qui participent *de* l'homme , la plupart des couleurs participent les unes *des* autres ; Les pierres dont on tire l'alun , dit un de nos Auteurs , participent de la nature du plomb. Ce seroit un plaisant jargon de dire , avec nôtre Censeur , qu'il y a des animaux qui participent *à* l'homme , que les couleurs participent les unes *aux* autres , & que les pierres dont on tire l'alun participent *à* la nature du plomb.

PASSER.

Exemple. L'observation des Loix ne passe point pour honteuse , quand les grands en font

nières de parler ont quelque chose de plus poli que de dire toujours *je*, quoi qu'un de mes Cen-

n'approuve pas. Mais il faut pardonner ce langage à un Auteur, qui avoué que s'il n'écrit pas poliment, ce n'est pas faute d'en

228 *Suite des Réflexions*
une publique profession; & l'on fait gloire de suivre ceux que la gloire suit toujours. Je demande, dit un certain Auteur, en quel país du monde c'est que l'observation des Loix passe pour honteuse? Cette demande fait voir que les choses les plus claires sont souvent ignorées, & qu'il n'est pas toujours inutile d'examiner les mots les plus ordinaires; il faut donc remarquer que quand on dit qu'une chose passe pour telle, on n'entend pas qu'elle passe généralement pour cela dans l'esprit de tout le monde, mais seulement de la plupart; & si en déplorant le desordre du Siècle, je disois que la Comedie passe pour un divertissement permis, je parlerois bien; quoy que cependant il y ait une infinité de personnes éclairées & vertueuses, dans l'esprit de qui elle ne passe point

sur la Langue Franç. 229
pour telle: ainsi quand notre Auteur demande en quel país du monde c'est que l'observation des Loix passe pour honteuse, on peut lui répondre que c'est dans tous les país parmi le monde corrompu; mais puisque nous sommes sur ce passage, je suis d'avis de n'en pas faire à deux fois, & de rapporter tout d'un tems la Critique que cet Auteur fait du reste de l'Exemple, quoy qu'elle n'ait pas beaucoup de rapport à notre Remarque: cela fera toujours voir quel fonds on doit faire sur ce qu'il avance.

Et l'on fait gloire de suivre ceux que la gloire suit toujours. Qui luy a dit, s'écrie notre Critique, que la gloire suit toujours les grands? Est-ce qu'ils observent toujours les Loix? Il n'auroit pas fait cette demande, s'il avoit pris garde qu'il y a une

ont besoin. On ne parle point de Dieu par *on*. C'est à quoy l'Auteur des Remarques nouvel-

dans un discours d'éloquence, le peché d'origine seroit peut-être meilleur que le peché *Originel*.

230 *Suite des Réflexions*
gloire naturellement attachée à la grandeur, laquelle attire aux grands le respect & la veneration des peuples, sans que les grands en soient pour cela plus fideles Observateurs des Loix de l'Evangile.

P A U V R E.

Ce mot en terme de mépris, se met à bien des choses. Un pauvre raisonnement, un pauvre ouvrage, de pauvres remarques, un pauvre Sermon, une pauvre raison, un pauvre genie, &c. On dira d'un homme riche, mais sans esprit, c'est un pauvre homme que cet homme là; enfin il n'y a presque rien à quoy l'on n'applique aujourd'huy le mot de *pauvre* dans le sens méprisant, où je le prends ici: C'est un pauvre signe que de ne pas aimer le travail: quand en citant un Livre, on met à la marge, comme a fait l'Auteur des Remarques

sur la Langue Franç. 231
nouvelles, à quelle Enseigne il se vend: c'est une pauvre marque, il faut que ce soit un pauvre Livre.

On se sert du mot de *pauvreté* au même sens, comme: il y a quantité de Livres qui sont pleins de *pauvretéz*; cet Auteur ne dit que des *pauvretéz*: il y a des gens qui quand ils sont en colere vous disent cent *pauvretéz*: les petits esprits se choquent aisément, & pour une bagatelle ils vous diront cent *pauvretéz*.

Ce mot mis à cet usage emporte toujours avec soy une idée de bassesse & de petitesse; si un homme, par exemple, qui devroit avoir de la gravité & de la sagesse, & qui seroit en effet d'une Profession & d'un âge à cela, venoit à se piquer mal à propos, & à se répandre en injures, les emportemens de sa

premieres Reflexions cette Re-
marque, qu'un de mes Criti-
ques n'a pas entendu, m'attri-
buant

mencer qui se construisse de la
sorte avec un infinitif précédé de
la particule *par*. On ne dira pas
T

232 *Suite des Reflexions*
bile meritoient d'être appellez
des pauvretes, parce que cette
colere marqueroit de la petitesse
d'esprit; comme, s'il traitoit par
exemple de *mal-honneste homme*
une personne qu'il ne trouveroit
pas de même avis que luy sur
le stile de quelque Auteur, ou
sur quelque point de Grammaire.
Horace tourne agreablement en
ridicules ces especes de gens dans
quelqu'une de ses Epîtres.

J'avouë que si en reprenant un
Auteur d'une faute de langage
& de quelque défaut de stile,
on prenoit de là occasion d'at-
taquer ses mœurs, qu'on le rail-
last par exemple, sur un mot,
comme on a railé autrefois un
de nos Grammairiens sur *Profa-
teur*; j'avouë dis-je, que ce pro-
cedé interesserait assez la cha-
rité Chrétienne & l'honnesteté
civile, pour qu'on pût avoir du
chagrin contre celuy qui en fe-
roit

sur la Langue Franç. 233
roit l'Auteur, sans que ce cha-
grin dût meriter le nom de pau-
vreté. Mais ce n'est pas dequoy
il s'agit ici, & je ne parle que
de ces emportemens bas & pue-
riles qui n'ont point de fonde-
ment, & je dis qu'on les doit
qualifier du nom de *pauvretes*,
parce qu'ils font voir en effet
dans ceux qui en sont capables,
un grand besoin d'esprit & de
jugement.

PEINTURER.

Ce mot qui déplaît tant à un
certain Auteur, peut néanmoins
trouver sa place dans le discours.
Peinturer, c'est appliquer des
couleurs sans art. Un barboüil-
leur peinture, il ne peint pas;
c'est ce qui a fait dire à un de
nos Ecrivains, on vous taillera
un Hercule, on le peinturera
comme étoit le vôtre. Au lieu
que peindre, c'est représenter
avec le pinceau la figure de quel-

Isaac , & non , *par dire*. Il y a bien plus lieu de s'estonner , qu'un Censeur aussi éclairé , & qui

telle chose , mais non pas , *qu'il parle* , la Phrase est Provinciale. Mais si l'on ne dit pas qu'un
T ij

234 *Suite des Réflexions*
que objet : comme , d'un oiseau , d'un arbre , d'un homme , d'une campagne , &c. Mais il faut remarquer , qu'en parlant de l'objet représenté , on doit dire peint , peinte , un paysage bien peint , un homme bien peint : au lieu qu'en parlant du sujet surquoy l'objet est représenté , il faut dire peinture , peinte , des volets peinte , une maison peinte . On dira d'un beau carrosse , qu'il est bien doré & bien *peinturé* , & non bien *peint*. Un carrosse peint , est un carrosse en peinture. Je diray de même , voila une Eglise bien dorée & bien *peinte* : & si pour donner à quelqu'un l'adresse d'un chemin , je luy disois qu'il trouvera une maison peinte , voulant luy faire entendre qu'il trouvera une maison peinte , ce seroit luy parler d'une enseigne plutôt que d'une maison : car enfin une

sur la Langue Franç. 235
maison peinte , c'est une maison en peinture. J'ay dit que *peinturer* , c'étoit appliquer des couleurs sans art ; mais il ne faut pas conclure de là , qu'il ne se dise jamais qu'en ce sens : peinturer s'employe quelquefois aussi-bien que son participe , en parlant du sujet sur lequel on applique les couleurs , soit que l'on peigne effectivement quelque chose , ou que l'on n'applique que des couches ; on dira par exemple , d'une personne qui fera faire des peintures à sa maison de campagne , qu'il fait peinturer sa maison , & non pas qu'il l'a fait peindre , ce qui seroit équivoque : car faire peindre sa maison , c'est la faire mettre en tableau. Voila ce que c'est que peinturer & peinturé.

Je m'étonne que M. Richelet & M. Furetiere se soient trompez là - dessus , comme ils ont

y a bien de la difference entre,
ne parler pas d'une personne, &
ne la nommer pas ; par exem-

pas grand parleur dans vos dis-
cours ; je dirois bien, parce qu'il
s'agit alors de plusieurs actes rei-
terez, qui peuvent former une

T iij

236 *Suite des Réflexions*
fait ; l'un, de dire que peinture
signifie qui n'est couvert que d'u-
ne seule couleur ; & l'autre, de
croire qu'il signifie seulement ce
qui est couvert de couleur sans
aucun art particulier, surquoy il
cite ces exemples qui ne laissent
pas d'être bons : en plusieurs
lieux les maisons sont peinturées
en dehors, on peinture les vo-
lets, les travées, la menuiserie :
ce que disent ces deux Auteurs,
fait toujours voir qu'ils n'ont
pas regardé peinturer comme un
mauvais mot.

J'ay remarqué que ce terme
se disoit du sujet sur lequel les
couleurs étoient appliquées ; mais
il ne faut pas oublier ici qu'il y a
une exception à cela, & que l'on
dit de la toile peinte, un habit
de toile peinte, des rideaux de
toile peinte.

Je ne pretends pas soutenir
non plus qu'il n'y ait point d'ex-

sur la Langue Franç. 237

ception dans ce que j'ay dit de
peinturer, car je crois qu'il faut
dire : par exemple, qu'un hom-
me se peint la barbe, les sour-
cils, que les femmes se peignent
le visage, &c.

J'adjoute encore qu'il vaut
mieux quelquefois dire, *mettre*
en couleur, que *peinturer* : com-
me, je veux faire mettre cette
cheminée en couleur, j'ay fait
mettre en couleur la porte de
mon jardin, &c.

JE PENSE A VOUS,

JE PENSE EN VOUS.

J'ay déjà fait une remarque
là-dessus dans mes premières Ré-
flexions, mais le Pere Bouhours
qui a voulu encherir, sur ce que
j'ay dit, me donne occasion de
la retoucher. Voici donc ce qui
en est.

Je pense à vous, marque une
pensée qui ne fait que passer, &
je pense en vous, une pensée

parce qu'il s'agit ici de toutes les prieres generalement, & par consequent d'un grand nombre d'actes qui étant reïterez, peu-

on dira mieux, par exemple, que les hommes seront effrayez à la fin du monde, par les signes qui apparoi'tront dans le Ciel, que

T iij

238 *Suite des Réflexions*

qui dure & dont on s'occupe avec complaisance. Un ami qui vous remerciera d'avoir jetté les yeux sur luy pour une affaire dont vous l'aurez jugé capable, vous doit remercier d'avoir pensé à luy. Mais un autre à qui vous aurez mandé que vous n'êtes occupé que de luy, & que vous attendez avec impatience son retour, vous doit remercier de ce que vous pensez en luy. Le Pere Bouhours qui a voulu reformer ma remarque dit que penser en, regarde les sentimens tendres du cœur; mais il est certain que quelque tendre que soit une pensée, si l'on ne s'en occupe point, si elle ne dure pas, on doit dire penser à, & non, penser en.

PERCEPTIBLE.

Quoi qu'on dise imperceptible, on ne dit point *perceptible*, comme je l'ay déjà observé dans la

sur la Langue Franç. 239

Remarque sur les mots composez de *in*; c'est une bisarrerie de l'usage contre laquelle les meilleures raisons ne peuvent rien. Mais ce n'est pas dequoy je me suis proposé de parler principalement dans cette Remarque: c'est du mot *imperceptible* que quelques personnes employent mal à propos, faute d'en sçavoir l'usage. Je dis donc qu'*imperceptible* ne se dit gueres que par rapport aux objets de la veüe, comme: le Microscope nous découvre plusieurs choses imperceptibles. Il sort de la terre des vapeurs imperceptibles qui s'épaississent dans l'air & y forment des nuées.

Ainsi on dira fort bien que les parties de l'air sont si petites & si delicates, qu'elles sont imperceptibles, c'est à dire qu'on ne les voit point: que ce qui fait l'odeur d'une fleur sont des par-

sentiment , rapporte entr'autres
exemples celui-ci; JESUS-CHRIST
apparut à ses Disciples, mais cet

participer à une chose , que par-
ticiper d'une chose. Je réponds,
que lorsque *participer* signifie

240 *Suite des Réflexions*

ties fines & imperceptibles qui
s'en détachent & qui viennent à
nous.

Imperceptible se pourra peut-
être dire aussi en d'autres occa-
sions, que par rapport à la vue;
mais ce qu'il y a de certain, c'est
qu'il ne se dit point du bruit ni
du son; & un bruit, un son im-
perceptible, est un langage peu
exact; pour dire, un bruit, un
son qu'on n'entend presque pas.
C'est une faute que l'Auteur
des Remarques nouvelles devoit
avoir corrigée dans sa Traduction
de l'Imitation. Heureuses, dit-il,
les oreilles qui sont bouchées
aux tumultes du monde pour re-
cevoir le son presque impercep-
tible de ce divin langage. Si on
pouvoit voir les sons, l'expres-
sion seroit bonne.

Liv. 3.
chap. 1.
art. 1.

PHRASES RUDES.

Exemple. Le pain dont nous
nous nourissons, c'est une inhu-
manité,

sur la Langue Franç. 241

manité, &c. de peur que nous
ne nous nourrissions, &c. ces sor-
tes de Phrases sont à éviter, par-
ce qu'elles sont rudes à pronon-
cer. J'aimerois mieux dire, le
pain que nous mangeons, ou
bien, le pain qui nous sert de
nourriture, c'est une cruauté, &c.

PHRASES BARBARES.

Exemple. On ne doute point
qu'après la Sainte-Ecriture, il
n'a paru jusqu'ici aucun ouvra-
ge dont la lecture soit si salutaire
à une ame qui a dessein de se
donner toute entière à Dieu, dit
un certain Traducteur de l'Imi-
tation. Cet *il n'a paru*, est une
faute en cet endroit, parce que
le verbe *douter*, veut toujours le
subjonctif, comme: je ne doute
point que cela ne soit: on ne
doute point qu'il ne soit parti.
Mais est-ce que pour corriger cet
exemple, il faut dire: on ne
doute point qu'après la Sainte-

C'est à dire que participer à ,
se dit à l'égard d'une chose pu-
rement extérieure : comme par-

PASSER.
Exemple. L'observation des
Loix ne passe point pour hon-
teuse , quand les grands en font

242. *Suite des Reflexions*
Ecriture il n'ait paru jusqu'ici au-
cun ouvrage ; non sans doute ce
seroit tres-mal parler , parce que
la particule *ne* qui vient après
le verbe *douter* se prend toujours
dans un sens affirmatif ; comme :
je ne doute point qu'il ne l'ait
dit , ce qui est la même chose
que , je suis seur qu'il l'a dit.
Or on ne peut pas tourner de
la même maniere l'exemple dont
il s'agit , en disant , on est seur
qu'après la Sainte-Ecriture , il a
paru , &c. Ainsi de quelque côté
qu'on le regarde , il est def-
fectueux. Pour le corriger , il
faut changer la Phrase en sorte
que cette particule *ne* devienne
affirmative ; & pour cela , il n'y
a qu'à mettre : l'on ne doute
point qu'après la Sainte-Ecriture,
cet ouvrage ne soit un des plus
utiles & des plus salutaires à une
ame qui a dessein de se donner
à Dieu.

sur la Langue Franç. 243
Un amour éclairé , dit un autre
Traducteur de l'Imitation , consi-
dere plus l'affection que la valeur
du present. Je dis que cette Phra-
se est impropre , parce qu'on ne
dit point l'affection d'un present ,
pour dire l'affection avec laquelle
un present est fait. Le Pere Bou-
hours devoit avoir corrigé cet
Exemple , en mettant : un amour
éclairé considere plus l'affection
qui fait faire le present , que la
valeur même du present , ou
bien , l'affection qui accompagne
le present que la valeur du pre-
sent ; ou encore : considere moins
la valeur du present , que l'affec-
tion qui le fait faire. Il y avoit
mille autres tours à prendre.

PHRASES OBSCURES ET
EMBARRASSEES.

En voicy des Exemples d'un
Auteur , que le Pere Bouhours
cite dans la Suite de ses Remar-
ques nouvelles , comme un mo-

ait une infinité de personnes éclairées & vertueuses, dans l'esprit de qui elle ne passe point

venant toujours les Loix? Il n'auroit pas fait cette demande, s'il avoit pris garde qu'il y a une

244 *Suite des Réflexions*
dele sur la Langue.

p. 174. „ Si le mot que cette nouvelle
„ maniere de parler détourne
„ de son vray sens, n'y étoit pas
„ si nécessaire & si fréquent dans
„ le langage qu'il y est, elle
„ pourroit durer; mais donnant,
„ comme elle fait, occasion à
„ tout moment à des équivo-
„ ques dans le nouveau sens, où
„ l'on s'en sert: il est seur que
„ quand la fureur de la mode
„ souveraine pour un tems en
„ toutes choses sera passée, la
„ nécessité que l'ancien sens de
„ ce mot en a, & la suite de l'é-
„ quivoque qu'il fait quand on
„ l'employe au lieu de grand, le
„ feront rentrer dans ses pre-
„ mières bornes.

C'est du mot de *gros* dont il s'agit; si ce n'est pas là du galimatias, il n'y en a point au monde.

sur la Langue Franç. 245

Autre Exemple.

Vous jugerez si l'Auteur que ^{p. 68.}
vous m'avez envoyé des Ré-
flexions sur l'usage present de
la Langue Françoise, n'est
point de ce nombre; quelle
Phrase: l'Auteur que vous m'a-
vez envoyé des Réflexions.

Autre Exemple.

On met le Critique dans ^{p. 68.}
une espece de nécessité de se
défendre à son tour, qui au
lieu de pardonner quelque cho-
se au chagrin naturel, à tout
Auteur d'être critiqué, oublie
qu'il est le premier agresseur.
Cela n'est point net, & ce pro-
nom *qui* est trop éloigné du mot
auquel il se rapporte, il falloit
prendre un autre tour & dire:
le Critique se trouve dans une
espece de nécessité de se défen-
dre à son tour, & au lieu de
pardonner quelque chose, &c.
il oublie, &c.

travail : quand en citant un Livre, on met à la marge, comme a fait l'Auteur des Remarques

cela, venoit à se piquer mal à propos, & à se répandre en injures, les emportemens de sa

246 *Suite des Réflexions*
Autre Exemple.

» Cicéron a trouvé que Demosthène, & Horace qu'Homère même sommeilloient de tems en tems. Ne semble-t-il pas que cela veuille dire que Cicéron a trouvé qu'Horace sommeilloit ? & cependant le sens est, que c'est Horace qui a trouvé ce défaut dans Homère.

Autre Exemple.

p. 8. Ce genre d'écrire ne devrait être permis que contre des Auteurs qui méritent châtement, tels sont les Livres qui offensent la Religion & l'Etat.

Cela n'est pas net, il parle des Auteurs ; & puis il dit, tels sont les Livres, il falloit : ce genre d'écrire ne devrait être permis que contre des Auteurs qui méritent châtement, comme sont ceux, ou bien tels que ceux qui offensent la Religion ou l'Etat, cela eust été plus clair.

sur la Langue Franç. 247
Autre Exemple.

Il n'est pas permis de nommer les Auteurs, quand ils ne se nomment pas, quelques connus qu'ils puissent être d'ailleurs, comme a fait un célèbre Grammairien de notre tems. p. 18.

Que signifie cela ? & qu'a donc fait ce Grammairien ? est-ce qu'il s'est nommé ou qu'il ne s'est pas nommé dans son Livre, ou bien qu'il a nommé, ou qu'il a évité de nommer ceux qui n'ont pas mis leurs noms à leurs Livres ? voilà quatre sens différents, dont on ne sçait lequel est le véritable ; & si l'Auteur ne s'expliquoit une page plus bas, il seroit impossible de sçavoir ce qu'il a voulu dire.

Autre Exemple.

Vous voyez par là que notre Critique n'a pas raison de dire que M. de Vaugelas sçavoit beaucoup mieux le François que p. 14.

rité Chrétienne & l'honnesteté civile, pour qu'on pût avoir du chagrin contre celuy qui en se-
roit

un Hércule, on le peinturera comme étoit le vôtre. Au lieu que peindre, c'est représenter avec le pinceau la figure de quel-

V

248. *Suite des Réflexions*

le Latin, qu'il n'en devoit rien au celebre Grammairien, dont j'ay parlé, & que ce Critique relève si fort au-dessus de luy.

Cela n'est point net, il semble que ces mots qu'il n'en devoit rien, se rapportent à il n'a pas raison de dire, comme s'il y avoit, il n'a pas raison de dire, qu'il n'en devoit rien, & cependant ils se rapportent à *vous voyez*; ce qui est une équivoque des plus vitieuses, il n'y avoit qu'à mettre: vous voyez par là que M. de Vaugelas ne sçavoit pas moins le Latin que le François, qu'il n'en devoit rien à ce celebre Grammairien, &c.

AUTRES PHRASES OBSCURES.

Les Exemples suivans sont tirez du même Livre que ceux que nous venons de rapporter: Exemple, il s'agissoit en cette occasion de traduire Quintilien,

sur la Langue Franç. 249

& non pas de détourner son sentiment pour le faire rencontrer avec M. de Vaugelas.

P. 146

A quoy se rapporte ce pronom *le*? Si c'est à Quintilien, il est équivoque à cause du mot de *sentiment* qui est devant, ainsi il falloit mettre: & non pas de détourner son sentiment, pour faire rencontrer cet Auteur avec M. de Vaugelas.

S'il se rapporte à *sentiment*, c'est encore une faute contre la netteté, d'avoir mis pour le faire rencontrer avec M. de Vaugelas; car on ne dira point: votre sentiment s'accorde avec moy, mais s'accorde avec le mien.

Autre Exemple.

Il ne cite jamais qu'en approuvant des Auteurs, que tout le monde doit éviter; suivant les principes que j'ay posez, ce mot d'*Auteurs* ne semble-t-il pas être

P. 152.

ray tant entendu qu'il trouvera
une maison peinte, ce seroit
luy parler d'une enseigne plutôt
que d'une maison : car enfin une

peinturer & peinture.
Je m'étonne que M. Richelet
& M. Furetiere se soient trom-
pez là-dessus, comme ils ont

V. ij

250 *Suite des Réflexions*
le cas du verbe approuver ? en
approuvant des Auteurs, & ce-
pendant nôtre Ecrivain veut di-
re : il ne cite jamais que des Au-
teurs ; il falloit donc mettre : il
ne cite jamais qu'avec éloge des
Auteurs que tout le monde doit
éviter, ou mieux, dont tout le
monde doit éviter la lecture. Je
diray en passant, que je n'ay
pourtant cité que des Livres re-
connus pour bons, & qui sont
entre les mains du Public, avec
autant d'estime que d'édifica-
tion. Je vois bien que si j'eusse
cité quelques Romans, ou quel-
ques autres Livres de galanterie,
mon Censeur m'auroit fait plus
de grace.

Autre Exemple.

P. 51. Il y a quatre especes de flat-
terie : les deux plus vitieuses
sont celles qui pechent contre
la verité, en louant ceux qui ne
sont pas louables, soit que la

sur la Langue Franç. 251
chose dont on les louë ne soit
pas veritable, ou si elle est veri-
table, qu'elle ne soit pas digne
de louange.

Cela n'est point clair, car il
n'y a là qu'une especes de flat-
terie, il a voulu dire : il y a
quatre especes de flatterie, les
plus connues sont celles qui pe-
chent contre la verité : la pre-
miere, en louant les autres sur
des choses qui ne sont pas veri-
tables ; & la seconde, en les
louant sur des choses veritables,
mais qui ne sont pas dignes de
louanges.

Autre Exemple.

Il y a deux autres especes “ P. 52
de flatterie qui ne sont pas “
moins à blâmer ; c'est lors “
qu'on louë d'une chose veri- “
table & vrayement digne de “
louange, mais pour une mau- “
vaise fin : comme pour cor- “
rompre ceux qu'on louë, ou “

de toile peinte, des rideaux de
toile peinte.

Je ne pretends pas soutenir
non plus qu'il n'y ait point d'ex-

en est.

Je pense à vous, marque une
pensée qui ne fait que passer, &
je pense en vous, une pensée

252 *Suite des Réflexions*

„ pour mépriser d'autres gens
„ qu'on ne louë pas de même,
„ quoy qu'on ait la même occa-
„ sion de les louer.

Cela n'est pas clair non plus,
car il n'y a encore là qu'une es-
pece de flatterie; il falloit dire,
il y a deux autres especes de
flatterie qui ne sont pas moins
à blâmer: la premiere, c'est lors
qu'on louë d'une chose veritable
& vraiment digne de louange,
pour corrompre ceux qu'on louë;
la seconde, lors qu'on le fait
pour mépriser d'autres gens qu'on
ne louë pas de même, quoi qu'on
ait la même occasion de le faire.

Autre Exemple.

Comment ose t-il avancer à
la veuë de toute la France, que
c'est une audace blâmable dans
un Ecrivain de cette qualité, que
d'écrire à un jeune Prince sur
les vertus les plus convenables
à sa condition? Y a-t-il quelque

sur la Langue Franç. 253

Loy qui deffende à ceux qui ne
sont pas chargez de leur éduca-
tion, de leur dire de bonnes
choses, de traiter avec eux des
matieres de morale qui les re-
gardent.

Il s'agit d'un Prince, & l'Au-
teur dit, ceux qui sont chargez
de leur éducation, traiter avec
eux des matieres de morale, leur
dire de bonnes choses. Cela s'ac-
corde tout à fait.

Suite de la même Remarque.

PHRASES OBSCURES.

Voicy des Exemples où la
diction n'est pas moins obscure
ni moins embarrassée que dans
les precedens: ils sont toujours
du même Ecrivain, c'est à dire
de cette plume, que l'Auteur
des Remarques nouvelles cite
dans son Livre, comme un mo-
dele de politesse.

Exemple. Les ridicules subti-
litez qu'il alleguoit, pour sou-

PERCEPTIBLE.
Quoi qu'on dise imperceptible, on ne dit point *perceptible*, comme je l'ay déjà observé dans la

si délicates, qu'elles sont imperceptibles, c'est à dire qu'on ne les voit point: que ce qui fait l'odeur d'une fleur sont des par-

254 *Suite des Réflexions*
tenir sa grossiereté, meritoient-elles d'y répondre si régulièrement? Il falloit: meritoient-elles qu'on y répondît si régulièrement, ou bien d'être réfutées si régulièrement? autrement c'est, comme si l'on disoit, les menteurs meritent-t-ils de se fier à eux, pour, qu'on se fie à eux; une plainte ridicule merite-t-elle de s'en fâcher, pour, qu'on s'en fâche; les honnestes gens meritent de les croire, pour, qu'on les croye.

Il y a dans cet Exemple une autre faute qu'il est bon de remarquer: les ridicules subtilitez qu'il alleguoit, pour dire: la subtilité ridicule des raisons qu'il alleguoit; car alleguer des subtilitez & alleguer des raisons subtiles, sont deux choses bien différentes.

Autre Exemple.

P. 107.

C'est un usage inouï que je

sur la Langue Franç. 255
sçache jusqu'icy, que j'ay fait une fois de la ponctuation. Quel embarras de termes!

Autre Exemple.

Quelques mauvaises que soient ces autres choses, il faudroit qu'elles le fussent étrangement, pour n'avoir pas toujours un mérite en France, quand elles sont nouvelles; & ce mérite joint à celui que les Lecteurs de mauvais goût y trouvent, quelques méchantes qu'elles puissent être, suivant cette réflexion de Cicéron: *Tanta fex est in urbe ut nihil sit tam invenustum quod non alicui venustum esse videatur.* Ces deux merites joints ensemble, donnent souvent assez de vogue à de fort chetifs ouvrages. Qu'est-ce que tout cela qu'un long galimatias?

Autre Exemple.

C'est vouloir étendre bien loin le sentiment de Saint Augustin,

256. *Suite des Réflexions*

que tout ce qui est purement humain est vitieux, que de prétendre qu'on s'y conforme dans les manières de parler, même les plus communes, & qu'on ne doive pas dire : humainement parlant.

Ces mots sont équivoques : *que de prétendre qu'on s'y conforme* : On ne sçait en les lisant si le sens est, que nous nous y conformons ou que nous devons nous y conformer. Ce qui fait cette obscurité, c'est que ce verbe *conformer*, n'a pas au subjonctif une terminaison différente de celle qu'il a à l'indicatif, au lieu que la plupart des autres verbes ont des sons différens, qui distinguent ces deux modes. Car, par exemple, *je fais* à *je fasse* au subjonctif ; *je dis* à *je dise*, &c. en sorte que la différence de ces terminaisons ôte l'équivoque ; car lorsque je dis
par

sur la Langue Franç. 257

par exemple, on prétend qu'on fasse, je donne autre chose à entendre que si je disois, on prétend qu'on fait, au lieu qu'icy *prétendre qu'on s'y conforme*, n'a rien qui fasse connoître que le verbe soit au subjonctif : que faut-il donc faire, quand on a à se servir de ces sortes de verbes, il n'y a qu'à en ajouter un autre auparavant pour déterminer le sens de celui qui suit, comme : *doive, faille, &c.* L'Auteur devoit dire, par exemple, qu'on doive s'y conformer, ou bien qu'il faille s'y conformer, & non pas : qu'on s'y conforme.

PERSONNE de quel genre.

Exemple. Cette personne que vous m'avez fait si petit, si petite. L'Ecrivain poli dont nous venons de rapporter toutes ces Phrases obscures, prétend qu'il est mieux de dire, en parlant d'un homme : cette personne

258 Suite des Réflexions

que vous m'avez fait si petite, que non pas avec M. de Voiture : cette personne que vous m'avez fait si petit ; & la raison, c'est, dit-il, que le pronom *cette* détermine le mot de *personne* au genre masculin ; mais M. de Voiture l'entendoit mieux que nôtre Censeur. Le mot de *petit* au masculin, fait d'abord connoître qu'il s'agit d'un homme & non d'une femme, au lieu qu'au féminin il ne détermine à rien, & l'on ne sçait si ce féminin est mis à cause du mot de *personne*, ou si c'est qu'il s'agisse d'une femme ; il est vray que nôtre Censeur ajoute pour la raison, qu'il faut selon la Grammaire, que l'adjectif s'accorde avec le pronom comme avec le substantif ; mais il ne sçait pas apparemment qu'il y a bien de la différence entre parler poliment, & parler selon le College.

Quint.
Inst. orat.
lib. 1.
c. 6.

Sur la Langue Franç. 259

Tradu-
tion de
l'imit.
Liv. 1.
chap. 2.

Quand le mot de *personne* est pris indéterminement, il ne faut pas le faire masculin, & c'est une négligence qui a échappé à l'examen du Pere Bouhours dans cette Traduction de l'imitation, qu'il appelle la meilleur de toutes : quand une personne s'humilie pour ses défauts, alors *il* appaise facilement les autres. Il falloit : alors *elle* appaise facilement les autres.

PERSPICACITE.

Si ce mot n'a pas d'autre recommandation que celle de *capax*, d'où l'on a fait *capacité*, & de deux ou trois autres encore, que l'Auteur des Remarques nouvelles rapporte comme de grands suffrages ; je ne crois pas qu'il soit si-tôt reçu ; autrement il faudroit approuver *procacité* de *proax*, *fallacité* de *fallax*, *mendacité* de *mendax*,

Y ij.

260 Suite des Réflexions

contumacité de *contumax*, mordacité de *mordax*, &c. Il est vray que le Pere Bouhours cite là-dessus une ou deux autorités ; mais il ne s'en fait pas que, parce que des Auteurs auront hazardé un mot, ce mot doit être regardé comme bon.

P E R T U R B A T E U R.

Suite des Remarques nouvelles sur la Lang.

L'Auteur des Remarques nouvelles critique cette Phrase du Nouveau Testament : Vous m'avez présenté cet homme comme un Perturbateur du peuple. La raison qu'il en apporte est singulière ; c'est, dit-il, que ce mot de perturbateur ne se met qu'avec ce qui peut être troublé ; c'est donc à dire qu'il ne croit pas que le peuple puisse jamais être troublé. Voilà une Critique bien fondée.

P O U R L O R S.

J'ay veu des personnes polies & éclairées qui condamnoient

sur la Langue Franç. 261

ce mot, & qui pretendoient qu'il falloit dire *alors*, au lieu de *pour lors* ; mais il y a en cela plus de dégoût que de délicatesse : & je ne crois pas qu'il y ait rien à reprendre en cet exemple de M. de Vaugelas ; ils luy dirent qu'il repositoit, & que *pour lors* il n'y avoit pas moyen de parler à luy.

Vaug. Quint.

On pourroit peut-être faire voir quelque différence entre *alors* & *pour lors*, en disant que *alors* est plus general & plus vague, & que *pour lors* marque un tems plus précis.

P O U R Q U E.

Un de mes Critiques trouve que j'ay tort d'avoir approuvé ce mot, & un autre soutient que j'ay raison ; cela fait voir comme nos Censeurs s'accordent. Celuy qui soutient que j'ay raison, est l'Auteur des Remarques nouvelles, lequel fait dans son second Volume la même observa-

262 Suite des Réflexions

tion que j'ay faite sur ce mot dans mes premières Réflexions. Ce qui m'obligerait à préférer le sentiment de ce dernier, quand je ne sçauois pas que *pour que* est aujourd'huy tres en usage. C'est que j'avois repris cet Auteur d'avoit condamné ce terme, & que maintenant il avouë qu'il s'est trompé, il s'en sert même en plusieurs endroits de son Livre; la Cour de Savoye, dit-il, est assez polie, *pour que* son témoignage soit ici receu.

PREST A MOURIR,

PREST DE MOURIR.

L'Auteur des Remarques nouvelles dit que *prest à mourir* signifie qui est préparé, qui est disposé à mourir, & il a raison: il ajoute que *prest de mourir* signifie seulement qui est sur le point de mourir, & il se trompe.

Prest à mourir & *prest de mourir* signifient tous deux, qui est

sur la Langue Franç. 263

disposé à mourir; & s'il y a quelque différence, elle n'est que pour le tems, comme nous le verrons à la fin de cette Remarque; ce qui a trompé nôtre Auteur, c'est qu'il a confondu *prest* avec *pres*, qui sont pourtant bien differents: l'un est un adjectif, & l'autre est une préposition: un homme sur le point de mourir est *pres* de mourir, c'est à dire près de la mort; & un homme qui est disposé à mourir, est *prest* à mourir, ou *prest* de mourir; & si l'on trouve quelquefois *prest* au lieu de *pres* dans des Livres bien écrits, c'est une faute dont la negligence des Correcteurs est l'unique cause. Je diray, par exemple: Abraham avoit déjà la main levée, & comme Isaac étoit près de recevoir le coup, un Ange vint, &c.

Les libertins ont beau faire les esprits forts, ils tremblent

264 *Suite des Réflexions*

plus que les autres quand ils sont *prés* de mourir, & non *prests*. Je me suis veu bien *prés* de mourir, il s'est veu bien *prés* du danger, bien *prés* d'être tué.

Suivant cette distinction, ce que dit un de nos Historiens en parlant de Charles le bel, ne me semble pas bien correct, que quand Charles le bel se sentit *prest* de mourir, il fit appeler les grands Seigneurs qui étoient à la Cour. Je crois qu'il devoit dire: se sentit *prés* de mourir.

Le même Historien fait dire à la mère de Saint Louis, j'aime le Roy mon fils; mais si je le sentoie *prest* à mourir, & que pour luy sauver la vie je n'eusse qu'à luy permettre d'offenser Dieu, je laisserois mourir mon fils. Il falloit, mais si je le sentoie *prés* de mourir, & non pas *prest* de mourir, comme le cor-
rige

sur la Langue Franç. 265

rige néanmoins l'Auteur des Remarques nouvelles, car *prest* signifie préparé, disposé. J'ay dit que *prest de* & *prest à*, marquoient quelque difference pour le tems; voyons en quoy elle consiste.

P R E S T D E,

P R E S T A.

Prest de marque qu'on est disposé de faire la chose sur le moment; il étoit *prest de* partir quand je luy apportay une lettre, qui l'obligea à remettre son voyage. Si vous voulez lui parler, il ne faut point perdre de tems, car il est *prest de* partir. Il étoit *prest de* se tuer quand on luy arracha le couteau des mains.

Prest à marque un tems indéterminé, il est *prest à* signer quand on voudra, il est *prest à* vous rendre vos papiers, il est *prest à* vous rendre service.

Z

P R É C A I R E.

Un certain Auteur refuse de reconnoître ce mot , qui est pourtant un terme de Jurisprudence. On diroit même de la maniere qu'il en a parlé , que ce soit un mot particulier à l'Auteur de l'Histoire de Charles IX. que j'ay cité , un terme qu'il ait fait , & dont personne ne se soit servi avant luy. Il ne sçait pas apparemment que ce mot se dit d'un fonds dont on n'a pas la pleine propriété , dont on ne peut disposer, & que dans les constitutions de rente , on met la clause de constitut *précaire*; qu'un doüaire , un usufruit ne se possède que par *précaire*.

P R E U V E , M A R Q U E.

On me reprend d'avoir dit qu'une grande preuve qu'il faut dire Arsenal , c'est qu'on dit arsenaux au pluriel : il falloit , à ce qu'on prétend , me servir du

mot de *marque* & non de *preuve*. C'est pourtant la même chose pour quiconque entend le François. Ce n'est pas qu'à la rigueur il n'y ait quelque difference entre ces deux mots ; mais l'usage les confond , & l'on s'en sert indifferemment en mille occasions , comme : Dieu nous donne tous les jours des preuves de son amour , c'est un homme qui a donné mille preuves de son courage ; je ne puis douter de son amitié , il m'en a donné trop de preuves , trop de marques ; l'un & l'autre est bon en ces Exemples.

P O U R S U I V R E U N E P R O P O S I T I O N.

Exemple. Les Pedans sont des gens qui ne respirent que la chicane & la dispute , gens qui vous poursuivent une proposition jusques sur les dernières bornes de la Logique , &c. Quelle expres-

268 *Suite des Réflexions*
 sion ; s'écrie un de mes Cen-
 seurs ? poursuivre une proposi-
 tion, & poursuivre sur des bor-
 nes ? ce Critique ne void pas
 que c'est une maniere de parler
 metaphorique, choisie tout ex-
 près pour mieux exprimer le ri-
 dicule des Pedans. Poursuivre
 sur des bornes, dit-il, quelle
 expression ? J'avouë que pour-
 suivre sur des bornes ne se dit
 pas, mais ce n'est pas aussi la
 Phrase dont je me suis servi,
 j'ay dit poursuivre jusques sur
 les bornes, & non pas poursuivre
 sur les bornes ; ce qui est tout
 different : car on dira fort bien,
 par exemple, la Victoire balança
 long-tems ; mais ce Roy fut en-
 fin repoussé, & on le poursuivit
 jusques sur les bornes de son
 Empire ; sur les bornes ne se
 rapporte pas là à poursuivre,
 mais à jusques. Voila qui fait
 voir la bonne foy ou l'habileté

sur la Langue Franç. 269
 de nôtre Censeur.

DE LA PRONONCIATION
 de quelques mots en ER.

Le Critique, dont j'ay parlé
 dans les trois Remarques prece-
 dentes, dit que *Jupiter* ne scau-
 roit rimer avec *fer*, c'est à dire
 qu'il s'imaginé qu'il faut pro-
 noncer *Jupiter*, comme l'on pro-
 nonce *parler*, *chanter*, ce qui
 seroit une plaisante prononcia-
 tion. Il ajoute que dans *tiers* l'E
 se prononce autrement que dans
bier, dans *cher* autrement que
 dans *leger*. Il croit apparemment
 qu'il faut prononcer *legé* sans
 faire sonner l'R, & c'est la pro-
 nonciation des Lyonois, des
 Picards, & de quelques autres
 Provinciaux, je ne scay si ce
 n'est point aussi celle des Sa-
 voyards.

De l'E dans *Manège*,
Fleche, &c.

Croire, & sur tout soutenir,

Z iij

Pronon-
 ciation.

270 *Suite des Réflexions*

comme fait mon Censeur, qu'il ne faut pas prononcer manège, fleche, these, regne, cedre, Grece par un E fermé, comme s'il falloit prononcer à la maniere des Lyonnois; manaige, flache, thaise, raigne, c'est preparer à rire à tous ceux qui sçavent parler.

Pronon-
ciation.

*De l'A dans Oracle,
Miracle, &c.*

Trouver étrange que j'aye dit, que l'A se devoit prononcer bref dans tabernacle, miracle, oracle, & long dans collation, prédication, recreation; c'est ce qui paroitra extraordinaire à ceux qui ont quelque connoissance de la veritable prononciation.

DE LA PREMIERE SYLLABE
d'Heureux & de quelques autres.

Dire que c'est une faute de prononcer hureux au lieu de

sur la Langue Franç. 271

heureux, quoi qu'on l'écrive de cette dernière façon; c'est condamner la prononciation de toute la Cour, & faire voir une grande attache pour la Province. Ce n'est pas moins se tromper, de croire qu'il faille prononcer Moise, parce qu'on l'écrit de la sorte, & non Mouise; oiseau; & non ouaiseau, quoy qu'on écrive oiseau.

DES DEUX DERNIERES SYLLABES
de Passion, action, &c.

C'est avoir bien de la déférence pour le theatre que de s'imaginer, que parce que les Comediens prononcent passi-on, acti-on, réjou-ir, éblou-ir, il faille prononcer de même dans la Prose; il n'y a que les Gascons, les Provençaux, & quelques autres Provinciaux qui prononcent de la sorte. Dans les Vers cette prononciation est la

272. *Suite des Réflexions*

bonne, mais il n'en va pas de même dans la Prose, c'est à quoy notre Critique devoit avoir pris garde; ce que je dis de passion, d'action, &c. je le dis d'ébloüit, de réjouir, &c. je le dis d'Historien, de Grammairien, de Science, & de plusieurs autres semblables, excepté d'expérience, qui & en Vers & en Prose se prononce en cinq syllabes, & que j'ay rapporté par mégarde dans mon premier Volume, avec les premiers dont je viens de parler.

DE LA DIPHTONGUE

oi.

Le même Critique dit qu'il faut prononcer la diphtongue *oi* pleinement, comme elle est écrite, mais il y a plus d'exception à cela qu'il ne pense: Dans la conversation, par exemple, on prononcera le Français, la Langue Française, & non le Fran-

sur la Langue Franç. 273

çois; le mot de *froideur* se prononce dans le figuré autrement que dans le propre, comme le remarque fort bien M. Richelet: on dira, par exemple, il luy a parlé avec beaucoup de *froideur*, & dans le propre on prononcera *froi*. La *froideur* de l'eau.

Des E féminins.

Pronon-
ciation.

Je ne sçay où notre Auteur trouvera que l'*E* des deux premières syllabes de *générosité* & de *général* est féminin; que dans *espérance* celui du milieu est féminin aussi, & dans *vérité* le premier. Comme si l'on prononçoit, *esprance*, *vrité*. Mais où a-t-il appris en même tems, que si ces *E* sont féminins il faille les prononcer masculins? comme si ce n'étoit pas la prononciation qui rend un *E* féminin, ou masculin; ainsi prétendre, comme il fait, qu'il est féminin; mais que cependant il faut le pronon-

274 *Suite des Reflexions*

cer masculin, n'est-ce pas se contredire visiblement ?

FAITE,

comment il se prononce.

Pronon-
ciation
de faite
& de di-
re.

La première syllabe de ce mot se prononce diversement selon les occasions, elle est longue quand ce mot est à la seconde personne dū verbe *faire*, & elle est breve quand elle est au participe; on dira, par exemple: la grace que vous me *faites*, en trainant sur la première syllabe; & au participe, on dira la grace que vous m'avez *faite*, en passant promptement sur la première syllabe. Ce que je dis de *faite* se doit entendre de quelques autres verbes, comme dans ces deux exemples: les choses que vous dites à present, & les choses que vous mē dites hier: *dites* se prononce diversement, il se prononce bref dans le premier exemple, & long dans le second.

sur la Langue Franç. 275

Expressions PROPHANES.

J'appelle expressions prophanes des manieres de parler, qui ne sont pas du caractere de nôtre Religion, & qui quoy qu'employées dans un bon sens, ont quelque chose de payen; & je dis qu'il faut éviter ces sortes d'expressions, qu'elles sont basses & plattes, parce qu'elles font voir qu'on cherche à s'élever, & qu'on voudroit bien dire de belles choses, si l'on pouvoit; comme: Je louë tous les jours *le destin* de n'avoir procuré le bonheur de vous connoître.

Je ne sçay encore ce qu'il plaira au *sort* de faire de moy.

Depuis que je suis éloigné de vous, je ne fais que me plaindre de la rigueur de ma *destinée*.

C'est un des plus éloquens hommes que nous ayons, il parle comme les Dieux.

Toutes expressions fades, &

276 *Suite des Réflexions*

grossières qu'un homme poli n'employe jamais. J'ay oublié de rapporter encore celle-cy d'un certain Auteur à un Abbé dans une Epître dedicatoire : Vous parlez quand il vous plaît le langage des Dieux en plus d'une Langue. Ce langage des Dieux est une expression assez plaisante, sur tout en écrivant à un Ecclesiastique; on peut mettre cela avec le compliment de celui qui s'écrit à un Pape, qu'il avoit été élu par la faveur des Dieux immortels.

PROPHETE ROYAL,
ROY PROPHETE.

David étant cité en qualité de Prophete & non pas de Roy; il est plus naturel, me dit-on, de le désigner premierement par la qualité en laquelle il est cité, que par celle de Roy, qu'on n'ajoute que pour le distinguer des autres Prophetes qui n'é-

Suite des
Remar-
que nou-
velles sur
la Lang.
Franç.

sur la Langue Franç. 277

toient pas Rois comme lui. Cette objection fait voir seulement que la raison est pour, Prophete Roy, mais non pas qu'il soit plus élégant de dire, Prophete Roy; car en fait de Langue, la raison & l'usage ont leurs droits à part, l'usage l'emporte toujours, & il faut raisonner des expressions de la Langue comme des modes: quand on auroit les meilleures raisons du monde, pour faire voir qu'il seroit plus naturel de s'habiller d'une façon que d'une autre, si la mode est de s'habiller de l'autre, qu'avancera-t-on? on prouvera qu'on le devroit faire, mais non pas que ce soit la coutume. Or en matière de langage les remarques que l'on fait ne sont pas pour reformer l'usage, mais pour le montrer tel qu'il est; ainsi quand j'ay dit que Roy Prophete étoit plus du bel usage que Prophete

278 *Suite des Reflexions*

Roy, qu'avance-t-on en me voulant prouver qu'il seroit mieux que cela ne fût pas, puis qu'il s'agit précisément de ce qui est, & non de ce qui doit être; Dans la Langue il faut suivre l'usage, & s'y accommoder quelque bizarre qu'il soit.

L'Auteur des Remarques nouvelles a peine à me passer Roy Prophete, & il dit en voulant décrier ce terme, que les Livres bien écrits où il se trouve ne sont pas venus à sa connoissance: il est pourtant dans cette Traduction de l'Imitation, qu'il cite avec tant d'éloges dans la suite de ses Remarques, & qui est, selon lui, un Livre bien écrit: Lorsque le Demon vous suggere d'agiter ces questions, . . . Répondez par ces paroles du *Roy Prophete*, vous êtes juste, Seigneur. Le P. Bouhours ne dira pas que cet Ouvrage ne luy

Liv. 3.
chap. 18.
art. 1.

sur la Langue Franç. 279

soit pas connu.

Ce qui fait aussi que plusieurs personnes préfèrent *Roy Prophete*, c'est que finissant par un *E* féminin la prononciation en a sans doute paru plus douce; car ce qui détermine l'usage n'est presque rien quelquefois. Dans les derniers tems, par exemple, on disoit *pour ce que* au lieu de *parce que*: d'où est venu ce changement? c'est que *parce que* a paru plus doux à prononcer; car s'il falloit consulter la raison, il est certain qu'il faudroit dire *pour ce que*, puisque l'interrogation se fait par le mot *pour*. Cependant l'usage reçu veut qu'en répondant on dise, *parce que*, & non, *pour ce que*; & cela pour une petite délicatesse de prononciation qui n'est presque pas sensible; *Consule veritatem*, dit Cicéron, *reprehendet, refer ad aures, probabunt; vo-*

280 *Suite des Réflexions*

luptati autem aurium morigerari debet oratio. Ce passage que j'ay déjà cité dans mes premières Réflexions, me paroît venir icy assez à propos pour être repeté.

P U I S , E N S U I T E .

Puis, pour *ensuite*, ou *après*, est un terme que certains précieux & certaines précieuses condamnent; mais que ceux qui sçavent la Langue employent sans scrupule, selon que l'occasion s'en presente: ce mot est même tres-souvent nécessaire & d'un grand secours dans les récits, pour ne pas toujours repeter *après* & *ensuite*, M. de Vaugelas s'en sert fort à propos dans ces Exemples.

Vaug.
Quint.

Les Mages suivoient chantant des Hymnes à la façon du pais, ils étoient accompagnez de trois cens soixante-cinq jeunes garçons vêtus de robe de pourpre, après venoit un Char consacré

sur la Langue Franç. 281

consacré à Jupiter, trainé par des chevaux blancs, six chariots avec des entailleurs d'or & d'argent suivoient après, puis marchoit un corps de Cavallerie composé de douze Nations différentes, &c.

A cent pas de là venoit Sygambis Mere de Darius, il y avoit *ensuite* quinze grands chariots où étoient les enfans du Roy, & ceux qui avoient soin de leur éducation, puis marchoit les Concubines jusqu'au nombre de trois cens soixante, en équipage de Reines.

Vaug.
Quint.

Après venoient les Princesses & les Femmes des Officiers de la Couronne & des plus grands Seigneurs de la Cour, puis les Lavandieres & les Valets d'Armée montez aussi sur des chariots.

Vaug.
Quint.

Je laisse une infinité d'autres Exemples, qu'on peut trouver soi-même à l'ouverture du Livre

Vaug.
Quint.

A a

282. Suite des Réflexions
d'où ceux-là sont tirez.

J'ajoutéray seulement que les Auteurs les plus nouveaux, se servent de ce terme aussi-bien que M. de Vaugelas. Il resolut à l'heure même de se consacrer à Dieu dans la retraite, puis se tournant vers son amy; à quoy aspirons-nous, luy dit-il, par ces soins & ces peines que nous prenons au service du Prince.

Serm.
du Père
Cheminais sur
le choix
des amis

PROPREMENT.

La mode est venuë de mettre ce mot presque à tout: il danse *proprement*, il chante *proprement*, je l'ay vetü jouer du luth, il en jouë *proprement*.

Mais il faut remarquer que *proprement* ainsi employé, ne signifie gueres autre chose que *joliment*. Et on ne dira pas d'une personne qui dansera ou qui chantera dans la dernière perfection, qu'elle danse ou qu'elle chante *proprement*.

sur la Langue Franç. 283

Q

QUI, CE QUI.

Exemple. Les Gaulois se disent descendus de Pluton, qui est une tradition des Druides; il faut, dit un certain Auteur: ce qui est une tradition, parce (dit-il) que, *qui* étant un pronom, il ne peut pas se rapporter aussi naturellement à des verbes qu'à des noms, au lieu que *ce qui* se rapporte tres-naturellement à des verbes, aussi-bien qu'à des noms, parce que *ce qui*, n'est pas un simple pronom comme *qui*. Mais je demande à nôtre Auteur ce qu'il trouveroit à redire en ces Phrases. La perfection Chrétienne consiste à s'humilier, qui est la chose du monde la plus difficile

dablanc.
Comm.
de Cef.

284 *Suite des Réflexions*
à l'homme.

Pour se conduire sagement dans la vie, il faut sçavoir parler & se taire, qui sont deux choses qui ne s'apprennent point bien l'une sans l'autre.

Le pronom *qui* n'est pas sans doute une faute dans ces deux Exemples, il se rapporte pourtant à des verbes. Ce seroit un beau langage d'y mettre *ce qui* au lieu de *qui*, sur tout dans le dernier Exemple.

QUI FAIT, QUI FONT.

Faut-il dire; c'est la vertu & non les richesses qui nous font aimer de Dieu, ou bien qui nous fait.

C'est la lecture & non les Livres qui fait ou qui font un homme sçavant.

C'est le cœur & non les paroles qui nous justifieront devant Dieu, ou bien qui nous justifiera. Je crois pour moy qu'il vaut

sur la Langue Franç. 285

mieux mettre le verbe au pluriel en le faisant rapporter au dernier substantif qui est au pluriel. C'est le bon ordre, & non certaines épargnes sordides qui font les grands profits, dit un Ecrivain des plus polis.

Educa-
tion des
filles par
M. l'Ab-
bé de
Fenne-
lou.

Si au contraire le substantif pluriel étoit le premier, & le substantif singulier le second, il faudroit mettre le verbe au singulier, parce qu'il est toujours mieux de le faire rapporter au dernier.

Comme, par exemple: Ce ne font pas les richesses, mais la vertu qui nous fait considérer.

Ce ne font pas les Livres, mais la lecture qui fait un homme sçavant.

QUI au sens de PARCE QUE.

Exemple. Les Saints qui méprisoient les choses du monde, les quittoient sans regret. C'est à dire, les Saints, parce qu'ils

286 Suite des Reflexions

méprisoient les choses du monde, les quittoient sans regret. Tout le monde sent cela ce me semble, c'est pourtant pour avoir rendu par le sens de *parce que* un *qui* comme celui-là, qu'un certain Auteur ma repris; voici l'Exemple. Cicéron dit que les Anciens ne s'étant pas encore avisez des expressions figurées, & suivant les plus simples & les plus naturelles, ils ont pres-que tous bien parlé: Le Latin porte, les Anciens qui, &c. Et c'est à ce pronom *qui* que mon Censeur trouve étrange que j'aye donné le sens de *parce que*, en le traduisant par le participe: Les Anciens ne s'étant pas encore avisez; pour: qui ne s'étoient pas encore avisez. Car, dit-il, il n'y a point *quia* dans le Latin, mais *qui*. La Critique n'est-elle pas judicieuse?

Sunt enim illi veteris qui nondum ornare poterant ea que dicebant omnes prope præclare lauti.

sur la Langue Franç. 287

Q U E.

Exemple. C'est un ingrat, vous vous sacrifieriez pour luy *qu'il* ne vous en sçauroit pas le moindre gré, c'est de ce *que* qu'il est question dans cette Remarque: il paroît employé à un usage assez bizarre, vous vous sacrifieriez pour luy *que*, de quoy est gouverné ce *que*, à quoy se rapporte-t-il? il faut nécessairement sous-entendre ces mots cy, *il arriveroit*: vous verriez qu'il ne vous en sçauroit pas le moindre gré. Ces sortes d'expressions coupées sont fort élégantes dans nôtre Langue, & c'est ce qui donne le plus de feu à un discours: tant que la passion dominera, dit le Pere Cheminai en parlant de l'Impie, cet homme verroit des Miracles *qu'il* raisonneroit toujours de la sorte: & M. de Vaugelas, Comme il eut reçu un coup de pique au travers du

288 *Suite des Réflexions.*

corps & perdu beaucoup de sang, les forces luy manquèrent qu'il combattoit encore.

QUELQUE CHOSE DE GRAND.

Quand après *quelque chose* il y a un adjectif qui s'y rapporte, il faut mettre la particule *de* avant l'adjectif, règle infaillible. Faire quelque chose de grand, de considerable, c'est quelque chose de consolant que de, &c. Il est vray qu'un bon Ecrivain a dit, en parlant de Demosthene & de Ciceron, il y a encore quelque chose à dire d'eux plus grand que tout cela; mais c'est une faute; est-ce donc que l'Auteur devoit dire: il y a encore quelque chose à dire d'eux de plus grand que tout cela; non, sans doute; mais il falloit placer ces mots *quelque chose*, de manière que la particule *de* fût immédiatement après, en disant: il y a encore à dire d'eux quel-
que

Discours
sur l'é-
loge de
Demost.
& de Ci-
ceron.

sur la Langue Franç. 289

que chose de plus grand que tout cela; mais quand l'adjectif qui est après *quelque chose* veut un *de* après soy, on ne doit plus observer la règle, & il faut alors mettre l'adjectif sans *de* auparavant, autrement la Phrase seroit rude, & c'est comme en use M. de Vaugelas en plusieurs rencontres, & entr'autres en cet Exemple: Il l'exhortoit à faire quelque chose digne de sa naissance & de la grandeur de son courage, il est visible que de digne de sa naissance blesseroit un peu l'oreille. L'auteur des Remarques nouvelles en use de même; ces deux mots, dit-il, marquent quelque chose propre de la beste.

QUELQUE CHOSE QUI ARRIVE,
QU'IL ARRIVE.

Le bon usage est pour *qu'il arrive*. *Quelque chose* est là pour le mot, de *quoy*: & comme on ne dit pas *quoi qui arrive*, mais

290 *Suite des Réflexions*

quoi qu'il arrive, il est constant qu'il faut dire : quelque chose qu'il arrive, & non, qui arrive. Mais ce qui confirme cette Remarque, c'est qu'on ne dira pas quelque chose qui en arrive, quelque chose qui en puisse arriver ; mais, qu'il en arrive, qu'il en puisse arriver. Comment douter après cela, qu'il ne faille dire aussi *quelque chose qu'il arrive* ? Le Traducteur de l'Imitation, dont nous avons cité plusieurs Exemples, dit quelque chose *qui arrive*, pour, qu'il arrive : Mais quand cette Traduction seroit la plus polie & la plus parfaite de toutes, je ne crois point que cet Exemple dût être imité.

QUOY, QU'Y A-T-IL ?

Quoy pour *qu'y a-t-il* n'est pas bon en Prose, *quoy* de plus facile, dit un Auteur, que d'exposer les objections de la même manière que les doutes, il fal-

sur la Langue Franç. 291

loit : qu'y a-t-il de plus facile que de, &c. je me suis servi de *quoy*, pour, qu'y a-t-il dans le premier Volume de mes Réflexions ; & des personnes éclairées m'en ont repris : *quoy* de plus beau que, &c. j'aurois en effet beaucoup mieux parlé, si j'eusse dit : qu'y a-t-il de plus beau, &c.

QUOIQUE.

Ce mot veut toujours le subjonctif, & l'on ne peut excuser de faute cet Exemple de l'Auteur des Remarques nouvelles : on sçait bien que recouvrir ne se met jamais pour recouvert, quoique recouvert se met souvent pour recouvert. Il falloit dire, quoique recouvert se mette souvent pour recouvert, cela est constant.

Suite des Remarques nouvelles sur la Lang.

R

R A V Y D E J O I E .

QUoy qu'on dise *estre ravy de joye*, l'Auteur des Remarques nouvelles n'estime pas qu'on puisse dire, *soyez ravy de joye*, & il trouve étrange que des Ecrivains qui se piquent de politesse, ayent fait dire à Nôtre-Seigneur, parlant à ses Apôtres: *soyez ravy de joye*. La raison qu'il en apporte est, dit-il, que les ravissemens & les transports de joye qui saisissent l'ame, sont moins des actions libres que des faillies naturelles, & qu'on ne doit point nous commander ces mouvemens subits, qui ne sont pas tout à fait en nôtre puissance. Je demande à nôtre Auteur, si quand l'Evangile dit, *Exultate*,

sur la Langue Franç. 293
ressaillez: ce mot ne marque pas un aussi grand transport de joye, que *soyez ravy*; ainsi il faut qu'il censure premierement le texte Grec qui porte la même chose, & ensuite la Vulgate, & qu'il dise que l'*Exultate* de l'Evangile, est une faute contre le raisonnement, puisque, selon luy, les transports ne se commandent pas. Cela fait voir combien ce Critique fait réflexion sur ce qu'il avance,

Mais pour achever de prouver qu'on ne peut pas dire, *soyez ravy de joye*, il ajoute qu'on ne dit pas, par exemple, à un Prince, *soyez aimé de vos Sujets*, ni à un Prédicateur, ou à un Avocat, *soyez suivy, soyez employé*, au lieu de dire: faites ce qu'il faut pour être suivy, pour être employé. Cet Auteur n'a pas pris garde, que ce n'est qu'en quelques occasions qu'on ne

294 *Suite des Réflexions*
peut pas dire, foyez aimé de vos Sujets, foyez employé, foyez suivy; & voicy ce qu'il devoit avoir observé.

Quand on parle absolument & sans condition, il est ridicule de se servir de cet impératif & de dire crûment, foyez aimé, foyez suivy, foyez employé, foyez ravy de joye; mais si l'on parle avec quelque condition, & qu'on mette quelque circonstance, on peut se servir alors de ces impératifs sans craindre de parler mal: on dira, par exemple, à un Prince, si vous voulez regner paisiblement, soiez aimé de vos Sujets. A un Avocat, si vous voulez paroître, foyez employé. A un Prédicateur, si vous voulez faire du fruit, foyez donc suivy, & ne negligez point tant ce qui peut vous attirer l'attention: on dira de même, vous serez bien-heu-

sur la Langue Franç. 295
reux lorsque les hommes vous chargeront d'injures & de reproches, qu'ils vous persecuteront, & qu'ils diront faussement toute sorte de mal de vous, réjouissez-vous alors & *soyez-en ravy de joye*. Parce que toutes ces propositions sont conditionnelles.

Soyez en santé paroît bien aussi extraordinaire pour le moins que foyez ravy de joye, cependant il y a des occasions où il se peut dire fort bien: comme par exemple, vous êtes encore trop foible pour soutenir la fatigue de ce voyage, & quand vous partirez, croiez-moy, foyez en santé. C'est bien ici qu'a lieu ce mot de Quintilien, qu'il ne faut pas tant considerer ce qu'on dit, que le lieu où on le dit; mais pour cela il faut être un peu *Faiseur de Réflexions*, & nôtre Auteur se contente d'être *Faiseur de Remarques*.

296 *Swite des Reflexions*

Je ne scaurois encore m'empêcher d'observer ici, que cet Auteur qui désapprouve si fort qu'on dise : *soyez ravy de joye*, a neanmoins souffert qu'on ait mis dans la Traduction de l'Imitation, qu'il cite avec tant d'estime : *Pauvres réjouissez - vous, Pauvres tressaillez d'allegresse*, parce que le Royaume de Dieu est à vous. Si la raison qu'il apporte contre, *soyez ravy de joye*, est recevable, il faut necessairement qu'il passe condamnation sur *tressaillez d'allegresse*.

liv. 3.
chap. 58
art. 10.

DE LA RENCONTRE DE CERTAINS MOTS.

L'Auteur des Remarques nouvelles qui nous a déjà fourni tant d'Exemples, nous en fournira encore pour cette Remarque, aussi-bien que pour plusieurs autres que nous ferons dans la suite. *Immonde*, dit-il, est un mot

sur la Langue Franç. 297

qui signifie proprement *impur & qui est consacré*; proprement *impur impur & consacré*, voilà des mots dont il falloit fuir la rencontre, non pas pour éviter aucune équivoque, mais pour parler avec plus de politesse; je ne rapporteray que cet Exemple, parce que je n'en ay point trouvé de semblable dans aucun des Auteurs que j'ay lûs.

RAPPORTS VITIEUX.

Exemple. Quand les hommes s'abandonnent une fois à la fortune, elle les rend plus avides de gloire que dignes de la posseder & capables d'en acquerir, dit M. de Vaugelas. Ce pronom *la*, de *la* posseder, ne peut se rapporter correctement à gloire, qui est sans article; il falloit: quand les hommes s'abandonnent une fois à la fortune, elle les rend plus avides pour la gloire que dignes de la posseder, ni

298 *Suite des Réflexions*
capable de l'acquérir.

Vaug.
Quint.

A ces mots, les larmes luy tombant des yeux, firent assez connoître combien ce present luy étoit désagréable; ce verbe *firent* ne peut se rapporter à *larmes*, à cause du participe qui suit, luy *tombant* des yeux; il falloit: à ces mots, les larmes qui luy tomberent des yeux firent assez connoître, &c.

Autre Exemple.

C'est le propre d'une grande ame, dit l'Auteur des Pensées ingenieuses des Anciens & des Modernes, de ne pas laisser les vœux des supplians, ni de ne pas rehausser les bienfaits par la difficulté de les obtenir: il a voulu dire, par la difficulté de les accorder, car le mot d'*obtenir* ne vient pas là & fait un sens tout contraire, il semble qu'il se rapporte à *grande ame*, au lieu de se rapporter à *supplians*;

P. 350.

sur la Langue Franç. 299

mais sans changer le mot d'*obtenir*, il n'y avoit qu'à dire: c'est le propre d'une grande ame de ne pas laisser les vœux des supplians, ni de ne pas rehausser les bienfaits qu'on accorde, par la peine qu'on donne à les obtenir; ou bien, les bienfaits qu'on leur accorde, par la peine qu'ils ont à les obtenir.

Mais je ne puis m'empêcher de remarquer ici en passant, que l'Auteur de cet exemple a beaucoup affoibli la pensée de l'Orateur de qui il la tiré, car le Latin porte: ni d'employer dans ses bienfaits l'artifice de la difficulté, *artem difficultatis*; c'est à dire, ni de chercher à faire valoir ses bienfaits par des difficultez étudiées; c'est là proprement la force du Latin.

C'est une espece de consolation & de gloire pour les vaincus, dit le même Auteur des Pensées

300 *Suite des Réflexions*
 ingénieuses, que de l'être par de
 vaillants hommes : Quel rap-
 port ! une consolation pour les
 vaincus que de l'être, &c. au
 lieu de dire, pour ceux qui sont
 vaincus, car autrement *de l'estre*
 ne sçauroit avoir de rapport juste
 à *vaincus*, qui de la maniere que
 nôtre Auteur l'employe, est un
 pur substantif.

Autre Exemple.

traduct.
 nouv. de
 l'Imitat.
 1. Édi-
 tion, liv.
 1. ch. 19.
 art. 67.

Il faut aux approches des gran-
 des Festes renouveler ses prati-
 ques de pieté, & d'invoquer les
 Saints avec une plus grande fer-
 veur. Ce *de* ne sçauroit se rap-
 porter à *invoker*. Ses pratiques
 de pieté & d'invoquer les Saints,
 quelle Phrase ! pour dire : Re-
 nouveler avec plus de ferveur
 ses pratiques de pieté, & celle
 que l'on a d'invoquer les Saints.
 Cette Phrase est néanmoins de
 cette belle & élégante Tradu-
 ction de l'Imitation, dont nous

sur la Langue Franç. 301
 avons déjà rapporté de si beaux
 Exemples, & que l'Auteur des
 Remarques nouvelles regarde
 comme l'ouvrage le plus poli &
 le plus achevé que nous ayions
 en nôtre Langue.

Autre Exemple.

Si Dieu differe à nous recom-
 penser, dit le même Traducteur,
 croyons que c'est que nous ne
 meritons pas encore une si gran-
 de gloire, qui nous sera mani-
 festée au tems qui a été marqué.
 Ce *qui* ne peut se rapporter ré-
 gulierement au mot de gloire,
 à cause que ces termes *une si*
 rendent le sens trop fini & trop
 achevé, pour rien laisser à at-
 tendre après. Il falloit avoir mis :
 croyons que c'est que nous ne
 meritons pas encore cette gran-
 de gloire qui nous sera mani-
 festée au tems qui a été marqué.

L'on trouve encore pour titre
 d'un Chapitre dans la même Tra-
 duction : comment il se faut for-

Imitat.
 Liv. 1.
 chap. 19.
 art. 7.

Imitat.
Liv. 3.
chap. 12.

mer à la patience, & combattre ses convoitises. Je dis que ces mots : *& combattre* qui se rapportent à *il faut* qui est plus haut, y auroient eu un rapport plus juste pour l'expression, si le Traducteur eust transporté après le verbe *il faut*, le pronom *se* qu'il a mis devant, & qu'au lieu de dire : comment il *se* faut former, il eût dit : comment il faut *se* former à la patience & combattre, parce que *combattre* se rapportant à *il faut*, il est visible qu'il ne falloit point separer ces deux derniers mots par le pronom *se* auquel *combattre* ne se rapporte point : Ces délicatesses sont nécessaires quand on veut écrire poliment.

On lit encore dans ce même Livre : Ce n'est point à ces marques qu'on connoît celui qui aime véritablement la vertu ; à quoy cela se connoît-il donc, Seigneur ? c'est lorsque vous

vous abandonnez entièrement à la volonté divine sans chercher vos intérêts. Je dis que ces mots : *c'est lorsque*, ne peuvent se rapporter régulièrement à ceux-ci, à quoy cela se connoît-il. S'il y avoit : quand cela se connoît-il, ce seroit bien dit, c'est lorsque : mais y ayant : à quoy, il n'y a nul rapport de répondre, *c'est lorsque*. Après la demande, à quoy cela se connoît-il, Seigneur ? Il falloit mettre : à un abandonnement entier à la volonté divine, &c. & non pas *s'est lorsque*. Il est important de remarquer ces sortes de fautes pour s'empêcher d'y tomber.

RECHERCHER.

Quand *rechercher* n'est pas le reduplicatif de *chercher*, il a souvent une signification différente de *chercher*, & on l'employe d'ordinaire pour marquer l'attaché qu'on a pour une chose,

304 *Suite des Réflexions*
comme : *rechercher* la gloire , les honneurs. Les gens du monde ne *recherchent* que les plaisirs : un Courtisan *recherche* la faveur du Prince , les Pretieuses *recherchent* les mots nouveaux , il y a des gens qui en parlant *recherchent* toujours les Phrases. *Chercher* ne seroit point propre dans ces Exemples , il ne se dit d'ordinaire , que de ce qu'on cherche avec les yeux ou avec la main , comme : *chercher* sa canne , son épée , &c. ou bien d'une chose dont on tâche de se souvenir ; comme : je *cherche* son nom , mais je ne sçauois me le remettre ; il demeura court , & après avoir long-tems *cherché* son mot , il fut obligé de descendre de la chaire. On void par là qu'un de mes Critiques n'a pas eu toute la bonne-foy du monde , quand il m'a fait dire que les Anciens *cherchoient* certaines

sur la Langue Franç. 305
certaines repetitions , au lieu que j'ay dit *recherchoient* , ce qui est bien different ; *chercher* des repetitions , dit-il , quelle Phrase ! S'il ne tenoit qu'à changer ainsi les termes , il seroit aisé de faire des Critiques.

REGRETTER SES PECHES.

Cette Phrase est-elle bonne ? car enfin *regretter* marque du desir pour la chose qu'on regrette , comme : regretter le tems perdu , regretter son argent , regretter un amy , regretter le passé , regretter les premieres années de sa jeunesse , &c. sur ce pied là , il semble que ce soit un contre-sens , de dire : *regretter* ses pechez ; cependant l'on entend bien ce que cela veut dire ; & un fameux Prédicateur n'a pas fait difficulté de s'en fervir : Tandis qu'aux Festes solennelles chacun de vous vient se reconcilier avec Dieu , & qu'il

Sermon
sur la
Sainte
Vierge
par le P.
Cheminais.

306 *Suite des Réflexions*
regrette ses pechez aux pieds du
Prestre, Marie fait son devoir
de mediatrice ; cette autorité me
fait suspendre mon jugement.

*De RACHÉ-PIED,
d'ARRACHÉ-PIED.*

On dit d'arrache-pied ; étudier
trois heures d'arrache-pied ; c'est
à dire : être si appliqué , si atta-
ché au travail , qu'on ait de la
peine à en tirer le pied , & qu'il
faille pour ainsi dire , l'en arra-
cher pour l'en ôter. Je ne sça-
che pas d'autre etimologie de
cette maniere de parler. Riche-
let ni Furetiere ne l'expliquent
pas : il est inutile d'avertir qu'elle
n'est que du discours familier.

REPETITIONS NECESSAIRES.

Exemple. Nous vous declarons,
Monsieur , & nous declarons en
même tems à toute la Terre, que
notre compagnie ne prend nulle
part à l'heresie nouvelle dans la
morale.

Senti-
més des
sc. sur
le peché
Philoso-
phique
par le
P. Bou-
hours,
Lettre

sur la Langue Franç. 307

Un Ecrivain moins exact au-
roit dit : nous vous declarons,
Monsieur , & à toute la Terre,
sans repeter & nous declarons ,
qui est néanmoins necessaire là
pour une plus grande netteté.

Nous croirions manquer à ce
que nous devons au prochain,
& à ce que nous nous devons à
nous-mêmes dans les regles de
la charité Chrétienne , si nous
ne declarons publiquement quels
sont nos sentimens sur cette ma-
tiere : ce qui est mieux que s'il
y avoit , nous croirions manquer
à ce que nous devons au pro-
chain & à nous-mêmes. Les
Exemples suivans sont fort dif-
ferens de ceux-là , je les ay ti-
rez d'un Auteur que le Pere Bou-
hours cite néanmoins comme un
exemple de politesse.

Premier Exemple.

La plus inexcusable & insup-
portable de toutes ses Censures,

C c ij

Autre
exemple
du mê-
me en-
droit.

308 *Suite des Réflexions*
est celle qu'il a faite du Traité
de Morale sur la valeur, il fal-
loit répéter, *la plus*, & dire:
la plus inexcusable & la plus
insupportable.

I I. Exemple.

P. 279. L'obéissance étant un devoir
& un moyen de plaire plus sûr
& honneste pour eux, ils doi-
vent la préférer à la politesse, il
falloit *plus* sûr & *plus* honneste.

I I I. Exemple.

P. 330. Vous serez sans doute surpris,
qu'un homme capable de tous
ces égaremens ait osé écrire sur
une matière aussi fine & aussi
délicate que la Langue, quand
même il l'auroit fait avec toute
la modestie & honnêteté ima-
ginable; il falloit répéter *soit*,
& dire: avec toute la modestie
& toute l'honnêteté imaginable.

I V. Exemple.

P. 335. Le prompt dégoût de tout ce
qu'on a veu, rend en France les

sur la Langue Franç. 309.

nouveautez tout autrement ne-
cessaires que dans les autres pays,
pour s'occuper & remplir les vui-
des de la vie; il falloit, & pour
remplir, &c.

V. Exemple.

Les Livres dont le mérite est P. 397.
le plus nud & dépourvu de ces
avantages étrangers, font tou-
jours assez de bruit, pour mar-
quer leur valeur; il falloit: le
plus nud & le plus dépourvû, &c.

V I. Exemple.

Tous les sentimens excessifs P. 49.
& affectez, sont sujets à se relâ-
cher d'eux-mêmes & se démen-
tir dans la pratique; l'Auteur
devoit répéter *à*, & dire: & *à*
se démentir.

V I I. Exemple.

L'Auteur ne doit rien laisser P. 58.
en arrière dès sa première Ré-
ponse, de tout ce qu'il peut di-
re pour se justifier, s'il a raison,
ou se corriger, s'il a tort.

310 *Suite des Réflexions*

Il eust été mieux de dire , ou pour se corriger , &c.

V I I I. Exemple.

p. 64. Cette licence aboutiroit bientôt à abandonner tous les sentimens & les devoirs de la vie, au caprice de chaque particulier, il falloit : & tous les devoirs.

I X. Exemple.

p. 71. Ceux qui écrivent bien ont toujours à se deffendre de plusieurs tours & constructions, que les Langues mortes qu'ils savent offrent à leur memoire, l'Auteur devoit dire : *de plusieurs constructions.*

Un Auteur nouveau a dit : je ne pretends parler que des qualitez auxquelles ils peuvent atteindre , tant en ce qui regarde leurs manieres d'agir , que de s'exprimer , il falloit repeter *manieres* , & dire : tant en ce qui regarde leurs manieres d'agir , que leurs manieres de s'exprimer.

sur la Langue Franç. 311

L'Auteur des Remarques nouvelles dans la Traduction de l'Imitation , dont nous avons déjà rapporté diverses fautes , a fait grace à plusieurs omissions vicieuses qu'il auroit pû corriger : Les Saints Peres se regardoient , comme n'étant rien , & dignes du mépris des hommes : il falloit repeter *comme* , & dire : se regardoient comme n'étant rien , & *comme* dignes du mépris des hommes , & non : comme n'étant rien , & dignes.

Imitat.
Liv. 1.
chap. 18.
art. 4.

Quand Dieu nous aura ôté sa consolation , dit le même Traducteur , attendez avec humilité & patience la visite d'en-haut. Il falloit repeter *avec* , & dire : *avec* humilité & avec patience.

Liv. 2.
chap. 9.
art. 4.

Que je m'aime uniquement pour vous , & en vous tous ceux qui vous aiment véritablement : il a voulu dire : & que j'aime

Liv. 3.
chap. 5.
art. 6.

312 *Suite des Réflexions*

en vous tous ceux qui vous aiment véritablement, autrement la Phrase est estropiée. L'Auteur qui a revu cette Traduction devoit bien l'avoir corrigée avec plus de soin.

Liv. 3.
ch. 27.
art. 4.

Faites mon Dieu, que je regarde toutes les choses comme passagères, & comme devant passer avec elles. Il falloit : & que je me regarde moi-même, comme devant passer avec elles; autrement la Phrase est dénuée de sens, & je suis seur que l'Auteur des Remarques nouvelles en conviendra, quelque prévenu qu'il soit, en faveur de l'ouvrage d'où j'ay tiré ces exemples.

REPETITIONS VITIEUSES.

Le même Critique qui nous aourny des Exemples dans la Remarque précédente, nous en fournira dans celle-ey.

Premier

re que dignes de la posséder, ni

sur la Langue Franç. 313

Premier Exemple.

Monsieur de Vaugelas rapporte cet usage comme *luy*, mais il ne l'approuve pas comme *luy*; il faut qu'il se réglât sur d'autres femmes que *luy*. Voilà trois *luy* de suite. P. 240.

I I. Exemple.

Vous direz peut-être qu'il en est arrivé autant à M. de Vaugelas qu'à *luy*, & qu'il a fait dans son Livre les mêmes fautes qu'il y reprend; mais il ne les y a pas faites comme lui, après les avoir reprises, ou pour mieux dire: il s'est repris *luy-même* aussi-bien que les autres qui les font, après les avoir faites. P. 311.

Je ne dis rien du galimatias de cette Phrase, ce n'en est pas ici le lieu.

I I I. Exemple.

On trouvera que ce sont ou gens de *qui* tout le discernement est borné aux paroles, & *qui*

D d

314 *Suite des Réflexions*
sont incapables de connoître la bonté des choses ; ou s'ils la connoissent , *qui* ne sont pas bien aises de la sentir dans les ouvrages des autres , & *qui* se rabattent sur les paroles , pour se consoler de l'approbation qu'ils n'osent refuser aux choses.

Que coutoit-il de dire : pour éviter tous ces *qui* : on trouvera que ce sont gens dont tout le discernement est borné aux paroles , & qui étant incapables de connoître la bonté des choses, ou fâchez de la sentir dans les ouvrages des autres , se rabattent sur les paroles pour se consoler de l'approbation qu'ils n'osent refuser aux choses : il n'y a en tout cela qu'un *qui*.

IV. Exemple.

Quoy que l'accoutumance à prendre de certaines peines les rende presque insensibles , elles ne laissent pas de fatiguer à la

p. 156.

sur la Langue Franç. 315

longue , sans qu'on sçache pourquoy , & l'on ne laisse pas de se sentir de les avoir prises. Ces deux *ne laisse pas* sont désagréables.

V. Exemple.

Les deux espèces de flatterie les plus connues , sont celles qui pechent contre la vérité , en louant ceux qui ne sont pas louables , soit que la chose dont on les loue ne soit pas véritable , ou si elle est véritable , qu'elle ne soit pas digne de louange.

A quoy bon repeter , ou si elle est véritable , & pourquoy ne pas dire : soit que la chose dont on les loue ne soit pas véritable , ou qu'elle ne soit pas digne de louange.

Je laisse plusieurs autres Exemples où cet Auteur a repeté des mots , dont il pouvoit se passer ; car je ne donne point dans les raffinemens de certains Puristes,

316 *Suite des Reflexions*
qui portent les choses à un tel
excez, qu'il leur suffit pour con-
damner une Repetition, qu'elle
n'ait pas la grace d'une figure.
Il y a des Repetitions qu'on ne
peut éviter quelquefois sans ren-
dre le discours languissant ; &
quelque estime que j'aye pour
l'Auteur des doutes, je ne scau-
rois approuver la Critique qu'il
fait de cette Phrase cy : Quoy
que tout le monde murmurast
de ce que JESUS-CHRIST avoit
choisy le logis d'un homme d'u-
ne profession si odieuse, cette
repetition d'un d'une luy paroît
vitieuse : tout bas Breton que je
suis ; dit-il, je sens quelque
chose de rude dans ces deux
genitifs d'un homme d'une pro-
fession : il faut dire, ajoute-t-il,
d'un homme qui étoit engagé
dans une profession si odieuse ;
mais qui ne sent que ce tour est
trop long, & qu'il fait trainer

sur la Langue Franç. 317
la Phrase : c'est se détourner de
son droit chemin pour éviter un
petit ruisseau où tout le monde
passe. La trop grande exactitude
est un vice ; comme la trop
grande negligence en est un au-
tre. Ce sont deux écueils qu'on
doit éviter avec soin ; il ne faut
pas pour un mot affoiblir une
expression, & on doit sçavoir
se contenter. *Ipsa emendatio fi-
nem habet*, dit Quintilien. En
effet quand le discours est par-
venu à une certaine perfection,
on le gâte à force de le limer :
& pour me servir des termes
d'un Ancien, on l'use à force de
le polir.

*Non jam
splendef-
cit lima
sed atter-
itur.
Plin. Jun.
Ep. 102.
Lib. 3.*

Le Traducteur de l'Imitation
souvent cité dans la Suite des
Remarques nouvelles sur la Lan-
gue Françoisse, dit dans le troi-
sième Livre : cependant parce
que peu de personnes s'effor-
cent de mourir parfaitement à

*Chap. 53.
art. 3.*

aime véritablement la vertu ; à
quoy cela se connoît-il donc,
Seigneur ? c'est lorsque vous

habituellement pour marquer l'atta-
che qu'on a pour une chose,

318 *Suite des Réflexions*
eux-mêmes, & qu'ils n'en sont
pas entièrement dégagés, ils de-
meurent toujours renfermez en
eux-mêmes, & ne peuvent s'é-
lever en esprit au-dessus d'*eux-*
mêmes.

Ces trois *eux-mêmes* ne me
paroissent pas du nombre de ces
repetitions, que l'on ne peut
ôter sans affoiblir la force du
sens ; il me semble que la Phra-
se n'auroit pas été moins bonne,
quand on auroit dit : cependant
parce que peu de personnes s'ef-
forcent de mourir à leurs incli-
nations, & qu'ils n'en sont pas
entièrement dégagés, ils demeu-
rent toujours renfermez en eux,
& ne peuvent s'élever en esprit
au-dessus d'*eux-mêmes*.

RESSUSCITER D'ENTRE LES MORTS
RESSUSCITER DES MORTS.

L'un & l'autre est bon, c'est
une expression consacrée, en

sur la Langue Frans. 319
parlant de la Resurrection de
JESUS-CHRIST. Il est ressuscité
des morts, il est ressuscité d'en-
tre les morts ; je dis en parlant
de la Resurrection de JESUS-
CHRIST, car on ne dira pas,
par exemple, que Lazare ressus-
cita d'entre les morts. On trou-
ve dans le Livre de Prières de
M. l'Archevêque de Paris, il est
ressuscité des morts ; & dans le
Nouveau Testament, il est res-
suscité d'entre les morts. Je sçay
bien que l'Auteur des Remar-
ques nouvelles reprend cette
Expression, disant qu'il suffit
de mettre : *il est ressuscité*, sans
ajouter *des morts*, mais cette
Critique ne mérite pas seule-
ment qu'on la rapporte : si cet
Auteur avoit un peu lû Saint
Paul, il auroit sçeu que ces ter-
mes d'*entre les morts*, sont tres-
mysterieux.

JESUS-CHRIST est appelé

D d iij

320 *Suite des Réflexions* —
 par Saint Paul le premier né
 d'entre les morts, & les pre-
 mices de ceux qui dorment pour
 se réveiller un jour; c'est à dire
 que de tous les morts il est le
 premier (comme l'explique le
 Catechisme du Concile de Tren-
 te) qui soit ressuscité à une vie
 immortelle, plusieurs étans res-
 suscitez avant JESUS-CHRIST;
 mais nul d'eux n'étant ressuscité
 pour ne plus mourir, ce qui ne
 peut pas s'appeller ressusciter
 véritablement.

Ainsi S. Paul ne nous dit pas
 simplement que JESUS-CHRIST
 est ressuscité, mais il ajoute
d'entre les morts, pour nous fai-
 re entendre qu'il est le premier
 des morts qui soit véritablement
 ressuscité; c'est à dire pour ne
 plus mourir, & que les autres
 n'ont point eu ce privilege;
 c'est pourquoy dans l'Épître aux
 Corinthiens, après avoir dit que

sur la Langue Franç. 321

JESUS-CHRIST est ressuscité
 d'entre les morts, il s'explique
 lui-même aussi-tôt, ajoutant
 qu'il est devenu les premices de
 ceux qui dorment en sommeil
 de la mort; ainsi quand on dit
 il est ressuscité d'entre les morts,
 c'est comme si l'on disoit: entre
 tous ceux qui sont morts, il est
 le seul qui soit ressuscité: parce
 que en effet, ces résurrections
 où l'on ne reçoit la vie que pour
 la repeter, ne sont pas de veri-
 tables résurrections.

RETRANCHEMENS ELEGANTS.

Exemple. Le Chevalier étoit
 jeune, bienfait, les manières
 honnestes, l'air un peu fier, &c.
 pour dire, *il avoit*: les manières
 honnestes, l'air un peu fier. C'é-
 toit un jeune homme d'une qua-
 lité à se faire distinguer, beau,
 bienfait, l'esprit d'un caractère
 à charmer, pour: *il avoit l'es-
 prit*, &c. Ces sortes de retran-

322 *Suite des Réflexions*
chemens donnent au stile un air
aisé & naturel.

RETRANCHEMENS NECESSAIRES.

Senti-
més des
Jes. sur
le peché
Philoso-
phique,
1. Lettre
par le
P. Bou-
hours.

Exemple. Vous nous avez fait
plus de plaisir que vous ne pen-
sez, en nous informant de la
These soutenüe dans nôtre Col-
lege de Dijon, & nous ne scau-
rions assez vous témoigner com-
bien nous vous sommes obligez,
de l'avis charitable qu'il vous a
plû nous donner. Un Ecrivain
moins poli auroit dit, qu'il vous
a plû de nous donner; mais il
est certain que cette particule
de doit être retranchée.

Voici des Exemples où un au-
tre Auteur n'a pas été si exact.

Il me souvient bien de vous
avoir dit autrefois sur la Criti-
que, beaucoup de choses que
vous souhaitiez de voir écrites.
Il falloit retrancher le *de*, &
dire simplement que *vous sou-
haitiez voir, &c.*

sur la Langue Franç. 323

Le repos & la seureté de cha-
que particulier dépendent de ce
principe, & c'est pourquoy, &c.
on ne doit point mettre *de* avant
c'est pourquoy; cet Auteur fait
la même faute en mille endroits:
je crois être recevable à reven-
diquer leurs droits; & c'est pour-
quoy, &c. les Auteurs medio-
cres ne meritent pas qu'on y
prenne garde de si près, & c'est
pourquoy, &c. j'en laisse plu-
sieurs autres.

Cet usage ne peut du moins
que *de* se trouver souvent con-
traire à celui du commun du
monde. A quoy sert ce *de*, que
de se trouver? Il fait cette fau-
te en plusieurs autres endroits.
Un pronom, dit-il, ne peut du
moins que *de* se rapporter plus
naturellement à des noms qu'à
des verbes. Il y a là bien de la
Province.

Le Traducteur de l'Imitation,

324 *Suite des Réflexions*

Liv. 3.
chap. 3.
art. 1.

tant cité par l'Auteur des Remarques nouvelles, dit : Quiconque n'obéit à son supérieur qu'avec contrainte & avec peine, il marque bien qu'il est lui-même mal obéi de sa propre chair. Il falloit retrancher *il*, & dire : quiconque n'obéit à son supérieur qu'avec contrainte & avec peine, marque bien, & non, *il* marque.

RETRANCHEMENS VITIEUX.

P. 54.

L'Auteur favori du Pere Bouhours nous en fournira des Exemples. L'empressement qu'on témoigne pour les ouvrages des Auteurs qui se critiquent, vient plus du plaisir malin qu'on sent à les voir s'entre-déchirer, que d'estime qu'on ait pour eux, il falloit : que d'aucune estime.

P. 215.

Autre chose est dire que, &c. il ne falloit pas retrancher *de*, l'Auteur devoit avoir mis autre

sur la Langue Franç. 325

chose est *de* dire.

Je suppose comme chose certaine. Phrase Provinciale, il falloit : comme une chose certaine.

Si l'on change quelque chose dans l'entretien ordinaire, pour plus grande facilité. Il falloit : pour *une* plus grande facilité.

Comment peut-on confondre deux termes de signification si claire & si différente, il falloit : d'*une* signification.

Le Traducteur de l'Imitation dont nous avons parlé dans la Remarque précédente dit : vous ne voulez pas être repris de vos fautes, & vous cherchez des excuses pour les couvrir, parce que vous craignez qu'on vous méprise. Il falloit mettre la particule *ne*, & dire : parce que vous craignez qu'on ne vous méprise, car on ne dit point, je crains qu'il vienne, qu'il parle, qu'il dise, mais qu'il ne vienne, qu'il ne parle, qu'il ne dise : le

Liv. 3.
ch. 46.
art. 1.

P. 18.

P. 30.

P. 115.

326 *Suite des Réflexions*

verbe craindre en ces occasions
veut toujours *ne* après foy.

RIMES DANS LA PROSE.

Tout le monde sçait que les
rimes & les consonances sont
vitieuses en Prose, tout le
monde cependant ne les évite
pas avec soin. Dans mon
premier Volume j'ay remarqué
plusieurs fautes là-dessus, & j'en
remarqueray encore dans celui-
cy; puisque l'Auteur qui nous a
déjà fourni tant d'Exemples au
besoin, veut bien nous en four-
nir en cette occasion.

p. 183. Relever l'excellence de son
sujet, autant que la verité le
permet.

p. 576. Pour avoir ignoré des choses
de *fait* qui appartiennent à son
sujet.

p. 255. Si l'on veut entendre ce mot,
il faut *nécessairement* se souvenir
en *le lisant*, de celui auquel il
se rapporte, & les avoir par
consequent tous deux en même

sur la Langue Franç. 327
instant également *presens.*

Et partant s'agissant égale- p. 249.
ment, &c.

Elles ne sont vraiment esti- p. 91.
mables qu'autant qu'elles contri-
buent à nous rendre *équitables.*
C'est la faute de l'Auteur, non
du Lecteur.

C'est encore un principe im- p. 300.
portant en cette *matiere* que la
prononciation parfaitement re-
guliere, &c.

La prononciation des Prédica- p. 301.
teurs & autres Orateurs.

On ne sçait pas ce que c'est p. 268.
que *l'esprit*, & quel en est le
prix.

Les Auteurs mesmes qui se
picquent le plus de politesse,
ne peuvent quelquefois se garan-
tir de ces negligences; c'est pour-
quoy il est bon de s'observer
beaucoup là-dessus.

Cette Traduction, par exem-
ple, si *polie* & si parfaite de

328 *Suite des Réflexions*

l'Imitation, qui est si vantée dans la Suite des Remarques nouvelles sur la Langue Françoisse, est toute remplie de ces sortes de fautes: & sans aller plus loin que le premier Chapitre, que nous sert, dit le Traducteur, de discourir d'une maniere sublime sur la Trinité, si manque d'humilité vous déplaisez à la Trinité.

J'aime beaucoup mieux sentir la componction, que d'en sçavoir la définition. Il falloit: pour le premier Exemple, que vous sert de discourir d'une maniere sublime sur la Trinité, si par vôtre orgueil vous déplaisez à la Trinité; ou bien, si n'étant pas humble vous déplaisez à, & non, si manque d'humilité vous déplaisez à la Trinité.

Et pour le second, il falloit: j'aime beaucoup mieux sentir la componction, que de sçavoir comment on la définit.

Je

sur la Langue Franç. 329

Je passe une infinité d'autres Exemples, pour ne pas m'arrêter à des bagatelles.

ROMPRE.

Rompre se dit en mille occasions dans le figuré: rompre le silence, rompre un engagement, rompre tout commerce, rompre avec quelqu'un. Nôtre Traducteur de l'Imitation a dit rompre sa volonté, mais je luy conseillerois de rompre avec cette expression qui est fort barbare. Apprenez, dit-il, à rompre toutes vos volontez; pourquoy ne pas dire: à vaincre toutes vos volontez. Je sçay bien qu'on dit rompre un dessein, mais il ne s'en suit pas qu'on dise, rompre une volonté; c'est une Phrase qu'on ne doit point passer dans aucun ouvrage, quelque poli qu'il puisse être d'ailleurs.

E c

Liv. 1.
art. 3.Liv. 3.
ch. 13.
art. 2.

rende presque insensibles, elles
ne laissent pas de fatiguer à la

car je ne donne point dans les
raffinemens de certains Puristes,

D d ij.

330. Suite des Réflexions

S

SANS QUE,
N'ESTOIT QUE.

SANS que je n'ay pas inten-
tion de fâcher personne, dit
un Auteur nouveau, je pourrois
vous répondre que je ne trouve
rien en eux qui fasse envie.
Cette maniere de parler est bon-
ne, on peut se servir aussi de
n'étoit que : n'étoit que j'ay un
peu affaire, j'irois avec vous.
M. de Vaugelas se sert quelque-
fois de *n'étoit que*.

N'étoit que nous sommes tous
compagnons de misere, il y a
long-tems que nous serions tous
insupportables les uns aux au-
tres.

SÇAVOIR.

Exemple. J'ay appris plusieurs

sur la Langue Franç. 331

nouvelles, mais entr'autres on
m'en a dit une qui m'étonne :
sçavoir que, &c. Il y a des per-
sonnes polies qui veulent ban-
nir ce mot du haut stile, mais
je ne sçay si ce n'est point être
trop délicat; on le trouve en
plusieurs endroits de l'Oraison
Funebre du Prince de Condé,
par le Pere Bourdalouis, & le
Pere Cheminai s'en sert tres-
souvent dans ses Sermons.

C'est de cette verité impor-
tante que j'entreprends de vous
entretenir aujourd'huy; *sçavoir*,
qu'il n'est rien de plus digne des
soins d'un Chrétien, que de s'ap-
pliquer à regler les commerces
qu'il a dans le monde.

Discours
sur le
choix
des amis

Si le mondain étoit vivement
persuadé d'un principe qu'il ne
peut nier : *sçavoir*, que le gen-
re & l'heure de la mort sont
incertains; cela remedieroit à
ses erreurs.

Sermon
sur l'in-
cert. de
la mort
par le P.
Chemi-
nais.

E c ij

mais qui ne sent que ce tour est trop long , & qu'il fait trainer

que peu de personnes sentent de mourir parfaitement à
D d iij.

332 *Suite des Réflexions*

Serm.
sur la
parf.
de la Lo
de Dieu

Je suppose un principe qui vous est connu : *sçavoir*, qu'on ne peut se promettre prudemment d'observer assez la Loy, pour éviter le peché mortel.

J'avouë cependant qu'on ne le trouve jamais dans les Oraisons Funebres de M. Fléchier.

Avant que de finir cette Remarque , je ne puis m'empêcher de dire : que je ne comprends pas comment M. Richelet a pû mettre dans son Dictionnaire , que *sçavoir* étoit une sorte d'adverbe qu'on rendoit en Latin par *an* ; après quoi il cite cet Exemple , ils examinerent plusieurs questions ; *sçavoir*, si les Jesuites , &c. car ce n'est point *sçavoir* qui se rend par *an* dans cet Exemple , c'est le *si* qui le suit , *sçavoir si*.

SEMBLER , RESSEMBLER.

Lorsque *sembler* signifie être semblable , qui est le sens où

sur la Langue Franç.

333

nous le prenons ici , on doit dire : sembler quelqu'un , & non , à quelqu'un. *Ressembler* à un autre regime , il veut toujours après soy la particule *à*.

On dira : il étoit magnifiquement vêtu , & il sembloit un Roy ; *à* un Roy , seroit une faute. *Qui* semblez-vous , que semble cela , dit-on quelquefois. On ne dit pas , *à quoy* ni *à qui* ; mais en se servant de *ressembler*, on dira dans l'occasion , *à* qui ressemble-t-il ? *à quoy* ressemble cela ? & non , *qui* ressemble-t-il , *que* ressemble cela. Je dis dans l'occasion , car *ressembler* n'a pas le même sens que *sembler* : & c'est ce qu'il est bon d'examiner ici.

Sembler va proprement à cette ressemblance parfaite qui fait prendre l'un pour l'autre , & qui est cause qu'on se trompe , comme : il sembloit un Roy , il sem-

L'un & l'autre est bon, c'est
une expression consacrée, en

mysterieux.

JESUS-CHRIST est appelé

D d iiiij

334 *Suite des Réflexions*

bloit un grand Seigneur ; car
que veut-t-on dire par là, sinon :
qu'on s'y feroit trompé, & qu'on
l'auroit pris pour un Roy, qu'on
l'auroit pris pour un grand Sei-
gneur.

Ressembler n'en dit pas tant ;
il marque seulement une con-
formité qui n'empêche pas de
distinguer l'un d'avec l'autre ; &
la signification n'en est pas mê-
me si generale, & si étendue ;
*car il ressemble à un grand Sei-
gneur*, ne veut dire autre chose,
sinon : qu'il a de l'air de quel-
que grand Seigneur en parti-
culier : mais par cette confor-
mité d'air & de visage, que le
mot de ressembler fait imaginer
ici, on ne doit point entendre
une ressemblance qui engage
dans l'erreur, & qui fasse qu'on
se trompe en prenant l'un pour
l'autre : on ne peut point dire,
par exemple, qu'un homme qui

sur la Langue Franç. 335

ressemble à un autre, le semble :
pour cela il faudroit, afin qu'on
le pût dire, qu'il semblât être ef-
fectivement celui à qui il res-
semble.

Selon ce principe, il y a une
grande difference entre dire : il
sembloit Cesar, & il ressem-
bloit à Cesar. Le premier fait
entendre qu'on le prenoit ou
qu'on l'eût pris pour Cesar ; &
le second, qu'il avoit seulement
de l'air ou des traits de Cesar.

On peut encore observer, que
ressembler ne se dit gueres que
par rapport à ce qui paroît d'a-
bord aux yeux ; au lieu que *sem-
bler* se dit non seulement à cet
égard, mais encore à l'égard de
l'humeur, de la conduite, des
manieres d'agir & du caractère
de l'esprit, comme : c'est un
avare qui ne feroit pas la moin-
dre dépense, il *semble* son pere.
Cette fille aime le jeu, elle

336 *Suite des Réflexions*
semble sa mere. Qui diroit : il
 ressemble à son pere , elle res-
 semble à sa mere , ne diroit pas
 ce qu'il voudroit dire.

J'ay observé que ressembler ne
 se disoit gueres qu'au sujet des
 choses qui paroissent d'abord
 aux yeux ; mais cela n'empêche
 pas que ces Exemples cy ne
 soient bons : tous les esprits ne
 se ressemblent pas : Les humeurs
 sont différentes , il y en a peu
 qui se ressemblent. J'avouë que
 l'esprit & l'humeur ne paroissent
 pas aux yeux comme les traits
 du visage : mais il faut consi-
 derer que ces manieres de par-
 ler , sont figurées , & qu'alors on
 se represente l'esprit comme une
 chose que les yeux voyent ; &
 c'est cette maniere d'envisager
 l'esprit , qui fait que l'on dit
 même le tour de l'esprit , com-
 me l'on dit le tour du visage.

SCRUPULE,

sur la Langue Franç. 337

SCRUPULE , SCRUPULEUX.

Ces mots ne se prennent pas
 toujours en mauvaise part , com-
 me se l'est imaginé un certain
 Auteur ; & voicy un Exemple
 de M. de Vaugelas qui le fait
 voir évidemment.

Les Latins n'ont pas été si
 scrupuleux que nous en cela ,
 non plus qu'en beaucoup d'au-
 tres choses , nous avons nôtre
 particule *y* qui nous sauve ces
 sortes de repetitions ; en quoy
 nôtre Langue a de l'avantage
 sur la Latine , car au lieu de
 dire : le conseil ayant été assem-
 blé , & un tel ayant été appelé
 dans ce conseil , nous dirions :
 & un tel *y* ayant été appelé.
 Je ne comprends pas après cela
 comment l'envie de reprendre a
 pû faire croire à l'Auteur , dont
 je viens de parler , que le mot
 de scrupule se prenoit là en
 mauvaise part.

Ff

338 *Suite des Réflexions*

Au lieu de pretendre, dit-il, relever à cet égard nôtre Langue au-dessus du Latin; on peut dire que M. de Vaugelas la rabaisse, puis qu'il traite de scrupule sa delicatesse: ne voila-t-il pas un beau raisonnement? mais ce qu'il y a de plus plaisant, c'est que tout aise d'avoir si bien rencontré: il conclud que j'impose donc à M. de Vaugelas, quand je dis qu'il releve en cela nôtre Langue au-dessus de la Latine.

SE SOÛLEVER.

Se soulever ne marque pas toujours de la revolte, comme le croit l'Auteur des Remarques nouvelles; il est vray qu'on ne dira pas que l'Espagne s'est soulevée contre la France, en luy declarant la guerre: mais on dira fort bien, par exemple, que toutes les Nations de l'Europe se sont soulevées contre un tel

sur la Langue Franç. 339

Royaume, parce que se soulever ne se met pas moins pour conjurer que pour se revolter; & quand on lit dans la Traduction du Nouveau Testament, qu'on verra se soulever peuple contre peuple & Royaume contre Royaume, se soulever se prend là pour, conjurer. Le sens de l'Écriture étant, que tous les peuples s'armeront pour conjurer la perte les uns des autres.

SE SAOULER, S'ENNUYER.

Exemple. Le plaisir qu'on sent à voir des Auteurs s'entre-déchirer, dit l'Auteur Favori du Pere Bouhours, ne soutient pas long-tems les honnêtes gens ^{P. 54.} dans cette lecture, & les autres s'en saoulent encore plutôt que les Auteurs.

Il falloit dire: & les autres s'en lassent encore plutôt que les Auteurs. *S'en saoulent*, est une

il ne falloit pas retrancher de,
l'Auteur devoit avoir mis autre

crains qu'il vienne, qu'il parle,
qu'il dise; mais qu'il ne vienne,
qu'il ne parle, qu'il ne dise: le

340 *Suite des Réflexions*
expression peu polie, & assez
digne d'un homme qui aime
mieux dire se donner au diable,
que de dire se tourmenter, se
donner de la peine: falloit-il
se donner au diable, dit-il, pour
traduire ce passage de la sorte.
Un Ecrivain poli auroit dit:
falloit-il beaucoup se tourmen-
ter pour, &c.

P 101.

SECOURT.

L'Auteur dont je viens de
parler, demande si *secourt* est
un mot qui se dise; mais com-
ment peut-on ignorer que le
verbe *secourir* fait à la troisième
personne, *il secourt*, comme:
courir, recourir, parcourir, ac-
courir, font: il court, il re-
court, il accourt, il parcourt,
comme: il parcourt la France.
Le Sage recourt à Dieu dans
ses besoins. Celui-là n'aime pas
son prochain parfaitement qui
ne le secourt pas dans le besoin.

La ma-
niere de
bien vi-
vre, &c.

sur la Langue Franç. 341

Les avantages de la nature hu-
maine ne sont pas suffisans, dit
un bon Auteur, pour élever un
homme à l'état de la grace, si
le bras tout-puissant de Dieu ne
le *secourt*.

Guide
des Pe-
cheurs
par M.
Girard.

SI TANT EST.

Il y a des personnes tres-habiles
dans la Langue, qui trouvent que
cette façon de parler est un peu
passée: vous avez à faire à un
Juge favorable, *si tant est* que
vous puissiez nier ce que vous
n'avez pas dû commettre. Plu-
sieurs Auteurs nouveaux ne lais-
sent pas néanmoins de s'en ser-
vir quelquefois, & je crois qu'on
la peut employer pourvû qu'on
en use sobrement.

Vaug.
Quint.

SENS FAUX.

On fait un faux sens en se
servant de termes, qui signi-
fient tout autre chose que ce
qu'on leur fait signifier.

Le Censeur que le Pere Bou-

P. 255. *il faut nécessairement le trouver en le lisant*, de celui auquel il se rapporte, & les avoir par conséquent tous deux en même

beaucoup la-dessus. Cette Traduction, par exemple, si polie & si parfaite de

342 *Suite des Réflexions*
hours nous cite comme un modèle sur la Langue, nous en fournira des Exemples.

Premier Exemple.

P. 165. La reprehension est déjà assez odieuse d'elle-même, quelque adroitement qu'on la prépare, sans la rendre encore de plus mauvais goût par les termes dont on l'assaisonne.

Le mot d'*assaisonner* ne convient pas là; si je disois, par exemple, que la Critique à moins qu'on ne l'assaisonne choque toujours ceux qu'elle attaque: je parlerois bien, parce que j'emploierois alors le mot d'*assaisonner* dans son vrai sens; mais dire que la reprehension est déjà assez odieuse sans la rendre encore de plus mauvais goût, par les termes dont on l'assaisonne, c'est donner à *assaisonner* un sens qu'il n'a pas, puis qu'on n'assaisonne les choses que

sur la Langue Franç. 343
pour les rendre de meilleur goût.

II. Exemple.

Rien n'est plus visible que son affectation de critiquer les Auteurs, qui ont été assez téméraires pour oser traiter les mêmes matières que ces Messieurs, comme entr'autres le dernier Traducteur de l'Imitation de JESUS-CHRIST. P. 191.

Les Traducteurs ne traitent pas les matières, ils ne font que tourner en une Langue ce qui est dans une autre.

III. Exemple.

Il étoit encore moins utile d'examiner un mot qu'Aristote a défini avec sa justesse ordinaire, pour n'en donner qu'une définition tres-imparfaite. Il a voulu dire, plus inutile, ou moins nécessaire; car dans l'usage ordinaire, dire qu'il n'est pas utile de faire une chose, c'est dire qu'il est dangereux de la faire; P. 265.

j'aime beaucoup mieux sentir la
componction, que de sçavoir
comment on la définit.

Je

E c

344 *Suite des Réflexions*

or je ne pense pas que ce soit
là le sens de nôtre Auteur.

S I M P L I C I T É.

Il en est du mot de *simplicité* ;
comme du mot de *Bon-homme* ;
il se prend tantôt en bonne part,
& tantôt en mauvaise. En bon-
ne, comme : la franchise & la
simplicité sont d'une grande
ame, les finesse & les détours
sont d'un petit esprit. J E S U S-
C H R I S T a recommandé à ses
Apôtres la prudence & la sim-
plicité. En mauvaise, comme :
il y a des gens qui s'offensent
trop légèrement, & qui par *sim-
plicité* & faute de discernement,
prennent feu mal à propos & ie-
rendent ridicules. Traiter quel-
qu'un de *mal-honneste-homme*,
parce qu'il ne sera pas de même
avis que nous sur une pièce d'é-
loquence, c'est bien moins une
méchanceté ou un deffaut de
vertu, qu'une foiblesse d'esprit

sur la Langue Franç. 345

& une simplicité.

Ce que je dis de *simplicité* se
doit entendre aussi de *simple*,
qui se prend de même que son
substantif en bonne & en mau-
vaise part. En bonne, comme :
il faut être simple & sans ruse.
En mauvaise, comme : il faut
être bien *simple* & bien bon-
homme, pour s'imaginer faire
accroire au Public, que ce soit
blesser la *charité Chrétienne* &
l'honnesteté civile, que de re-
marquer seulement dans un Au-
teur une faute de stile. J'ômet
à deffein plusieurs autres Exem-
ples.

S T I L E D E P H R A S E.

Le stile de Phrase consiste à
s'exprimer par des tours éloignez
& qui ne sont point naturels,
à se servir sans cesse de termes
figarez, & à dire cent paroles
où souvent il n'en faudroit qu'u-
ne. L'exemple fera mieux sen-

SCAVOIR.
Exemple. J'ay appris plusieurs

re & l'heure de la mort sont
incertains ; cela remedieroit à
ses erreurs. Chemi-
nais.

E e ij

346 *Suite des Réflexions*

tir le ridicule de ce deffaut, que
tout ce qu'on en pourroit dire.

„ *Exemple.* Bien que la verité
„ soit commune à tous les hom-
„ mes, que sa beauté ne fasse
„ point de rivaux, que les aveu-
„ gles la reverent aussi bien que
„ les clairvoyans, & qu'elle dé-
„ pend aussi peu du tems pour
„ se faire connoître, que des
„ sens pour se faire aimer; bien
„ qu'elle soit infuse dans l'es-
„ prit de tous les mortels, que
„ la diversité des climats n'al-
„ tère pas sa nature, qu'elle soit
„ aussi constante dans Rome que
„ dans Athenes, & que la cou-
„ tume qui détruit les Loix ne
„ puisse abolir ses maximes;
„ néanmoins, &c.

Voilà véritablement du stile
de Phrase : cette *beauté* de la
verité qui ne fait point de *ri-
vaux* : ces *aveugles* & ces *clair-
voyans* qui la reverent : ces *mor-*

sur la Langue Franç. 347
tels dans l'esprit de qui elle est
infuse : *Rome & Athenes*, tout
cela fait un appareil magnifique,
qui éblouit les yeux d'un pau-
vre Auteur qui ne sçait pas écri-
re. Que de Prédicateurs auroient
besoin d'avis sur ce Chapitre !

SUBJONCTIF NECESSAIRE.

Exemple. Ne vous imaginez
pas que tout va bien quand per-
sonne ne vous contredit : cet
Exemple est du Traducteur de
l'Imitation si souvent cité par
l'Auteur des Remarques nou-
velles. Il falloit dire : ne vous
imaginez pas que tout aille bien,
& non que tout va bien ; car
on ne dit point : ne vous ima-
ginez pas que cela est, que je
dis cela, mais : que cela *soit*, que
je *dise* cela. Quand la propo-
sition est affirmative on met l'in-
dicatif, *croyez que cela est* : &
quand elle est negative on met

Liv. 3.
chap. 25.
art. 2.

SEMBLER, RESSEMBLER.
Lorsque *sembler* signifie être
semblable, qui est le sens où

prendre l'un pour l'autre, & qui
est cause qu'on se trompe, com-
me : il sembloit un Roy ; il sem-

348 *Suite des Reflexions*
le subjonctif, ne croyez pas que
cela soit.

SUPLÉER A UNE CHOSE,
SUPLÉER UNE CHOSE.

Il y a des occasions où l'on
se sert du premier, & d'autres
où l'on se sert du second. On
dit, par exemple, *supléer au*
défaut, *supléer au besoin* ; &
non, *supléer le défaut*, *supléer*
le besoin, & cependant l'on dit
supléer ce qui manque, *supléer*
un mot, *supléer le sens*.

traduct.
nouv. de
l'Imitat.
liv. 3.
chap. 10.
art. 4.

• C'est à quoy j'aspire unique-
ment, Seigneur, daignez *supléer*
ce qui me manque pour cela,
Ce que je croy mieux que si
l'Auteur eut dit, daignez *supléer*
à ce qui me manque pour cela.

La regle qu'on peut suivre
en cecy, c'est que *supléer* ne
veut point d'a après soy lors-
qu'il signifie donner, mettre,
accorder : comme, par exem-

sur la Langue Franç. 349
ple, quand je dis *supléer ce qui*
manque, c'est comme si je di-
sois, donner ce qui me manque,
au lieu qu'en ces Phrases cy
supléer au défaut, *supléer à la*
lettre, on ne peut pas faire un
sens raisonnable en changeant
le verbe *supléer* en celui de
donner, ou en quelque autre
semblable, c'est pourquoy l'on
ne peut pas dire, *supléer le dé-*
faut, *supléer la lettre*.

SUPPOSITION.

Supposition se prend en plu-
sieurs sens : le meilleur Systeme
en fait de Physique, est celui
où il y a le moins de *suppositions*.
Pour bien concevoir ce raison-
nement, il faut premierement
faire cette *supposition*, &c. mais
il y a des occasions où ce mot
se prend en mauvaise part ; ce
sont des *suppositions* que tout ce-
la, c'est à dire des choses faus-
ses & inventées de mauvaise

dans l'erreur, & qui fasse qu'on se trompe en prenant l'un pour l'autre : on ne peut point dire, par exemple, qu'un homme qui

de l'esprit, comme : c'est un avare qui ne feroit pas la moindre dépense, il *semble* son pere. Cette fille aime le jeu, elle

350 *Suite des Réflexions*

foy ; par exemple, c'est une *supposition* que le reproche que me fait un de mes Critiques, quand il dit que je reprends un Auteur d'avoir dit le Licée & le Portique, pour dire les Stoiciens & les Peripateticiens ; car il n'est nullement vray, que j'aye dit qu'il fallût dire les Stoiciens & les Peripateticiens, au lieu du Licée & du Portique : ces noms ne se trouvent pas même en toute ma Remarque.

C'est une *supposition* de dire, que je pretends que des mots soient à reprendre, lorsque tout le monde ne les entend pas ; puisque je pretends seulement que des mots, que tout le monde n'entend pas, sont à reprendre lors qu'on en fait parade, n'étant non plus permis de faire parade d'un terme de Science devant les habiles, que devant les ignorans.

sur la Langue Franç. 351

C'est une *supposition* que de soutenir, que j'aye dit que Ciceron & Cesar étoient infailibles, & qu'il n'y a pas d'apparence qu'ils ayent fait des fautes.

J'ay dit seulement qu'il n'avoit pas d'apparence, que tout exprés ils eussent fait des fautes ; ce qui est bien différent.

C'est une *supposition* de m'attribuer d'avoir dit, que *Prophete Roy* étoit plus usité que *Roy Prophete*, puisque j'ay dit seulement qu'il l'étoit plus que *Prophete Royal*.

C'est une *supposition* de pretendre que j'aye condamné, à *raison que*, *Barboter*, *depiqué* : & que j'aye averti qu'on ne devoit pas dire *plus bien* au lieu de *mieux*, & mille autres choses de la sorte, ou que je n'ay point dites, ou que j'ay dites de toute une autre maniere que mon Censeur ne me les attribüe :

comme l'on dit le tour du visage.

SCRUPULE,

de scrupule se prenoit là en mauvaise part.

Ff

352 *Suite des Réflexions*

comme, par exemple, ce qu'il me reproche sur *amelette*, sur *Academie*, sur *visitation*, sur *viande dégoûtante*, sur certaines équivoques dont j'ay rapporté des Exemples, pour en montrer le ridicule, & sur cent autres choses, qui font voir que cet Auteur ne croit pas sans doute, que la bonne foy soit l'ame de la Critique.

SUPPOSER, S'IMAGINER.

On suppose, dit l'Auteur des *Essays de Morale*, qu'on aura quelque jour le tems de penser à la mort, & sur cette fausse assurance, on prend toute sa vie le parti de n'y penser point. Un de nos Critiques reprend cet Exemple, & pretend qu'au lieu de *on suppose*, il falloit dire: *on s'imagine, on se flatte*. Le Critique *s'est imaginé* lui-même, *il s'est flatté* d'avoir bien rencontré; mais je laisse au Lecteur à juger de

sur la Langue Franç. 353

de ce qui en est.

SUPERBE, Orgueil.

Il se dit fort bien dans le style de devotion, quoy qu'un de mes Censeurs pretende que ce n'est pas un mot dont on doive se servir; c'est la *Superbe* qui a damné les mauvais Anges. Le Christianisme est ennemi de l'esprit de *superbe*; dit l'Auteur du *Dictionnaire Universel*: mais ce qui est surprenant, c'est que nôtre Puriste ne se soit pas souvenu, qu'on disoit l'Ange de *superbe*.

SUR PEINE, SOUS PEINE.

Ce n'est point pour examiner, s'il faut dire: *sur peine de la vie*, ou *sous peine de la vie*, que je fais cette Remarque, ce seroit rebattre ce que d'autres ont déjà dit; mais c'est pour faire observer que *sur peine*, se dit à l'égard d'un bien, & *sous peine* à l'égard d'un mal: on dit

Gg

ra tort bien, par exemple, que toutes les Nations de l'Europe se sont soulevées contre un tel

Il falloit dire : & les autres s'en *lassent* encore plutôt que les Auteurs. *S'en faoulent*, est une

F f ij

354. *Suite des Réflexions sur peine de la vie*, mais on ne dit pas de même *sur peine de la mort*, il faut *sous peine* : ce que je dis de *sur peine*, je le dis de *à peine* : on dira *à peine de la vie*, & on ne dira pas néanmoins *à peine de la mort*, parce qu'*à peine* ne s'employe qu'à l'égard d'un bien dont on nous prive : *à peine de cent écus d'amende*, *à peine de mille livres* : on ne dira pas de même *à peine de la prison*, il faut *sous peine de la prison*.

SOUS PEINE DE MORT,

SOUS PEINE DE LA MORT.

Il faut dire *sous peine de mort*, & voici par quelle règle : quand la chose est déterminée on dit *de la*, mais quand elle ne l'est pas, on dit *de*, comme : *sous peine de punition corporelle*, *sous peine d'amende*, *sous peine de mort*, car il y a plusieurs genres de mort : on dit nean-

sur la Langue Franç. 355

moins *sous peine de confiscation*, mais c'est une exception ; quand la chose est déterminée, on dit *du* ou *de la*, selon le genre, *sous peine du carcan*, *sous peine de la corde*, &c. De ce principe il s'ensuit qu'on doit dire, *sous peine de la damnation*, & non *de damnation* ; & c'est aussi comme parle le Prédicateur, que j'ay déjà cité plusieurs fois. Dieu a établi les Confesseurs comme les Tuteurs du bien public, en les faisant responsables *sous peine de la damnation*, du tort qui ne seroit pas réparé, à cause de leur mollesse & de leur indulgence criminelle.

Sermon
sur la
Restit.

IL SUIV DE LA,

IL S'ENSUIT DE LA.

Il s'ensuit est mieux : *il s'ensuit* de ce principe que, &c. *d'où il s'ensuit*, & non, *il suit de la*, *il suit* de ce principe : il

G g ij

La manière de son prochain parfaitement qui
bien vivre, &c. ne le secourt pas dans le besoin.

fient tout autre chose que ce
qu'on leur fait signifier.

Le Censeur que le Pere Bou-

F f iij

Suite des
Remarq.
nouvel.
sur la
Langue
Franç.

356 *Suite des Réflexions*
ne s'ensuit pas de là , dit le Pere
Bouhours , que la Phrase de M.
le Maître soit vicieuse. Il est vrai
que *en*-paroît là superflu , mais
il n'est pas plus nécessaire dans
ces autres façons de parler , qui
sont cependant tres-bonnes , s'*en*
aller d'un lieu , s'*ensuir* d'un
endroit , car *en* étant là propre-
ment pour tenir la place d'un
nom , il semble que puisque le
nom y est , cette particule soit
inutile. Je crois qu'on peut
ajouter que *ensuivre* , étant un
vieux mot qui se disoit autre-
fois au lieu de *suivre* , il pour-
roit bien s'être conservé dans
l'expression dont il s'agit ici ;
en sorte que quand on dit , il
s'*ensuit* de là que , &c. Il ne
faut point regarder cette syllabe
en comme un mot à part , mais
comme une partie du mot sui-
vre. *Ensuivre* quelqu'un de près ,
disoit - on autrefois , *ensuivre*

sur la Langue Franç. 357
l'Antiquité , *ensuivre* une opi-
nion.

L'Heritier va pleurant le mort ,
Pour la vieille coutume *ensuivre* ,
Mais si le mort retournoit vivre ,
L'Heritier pleurerait plus fort.

T

TANT QUE TERRE.

IL va tant que terre , c'est
une expression tronquée fort
usitée dans le discours familier
& dans le Burlesque : il court
tant que terre , il va tant que
terre ; c'est à dire , tant que ter-
re se presente , tant que terre le
peut porter ; on a retranché ce
reste , & l'on s'est contenté de le
donner à entendre , en disant
seulement : *tant que terre*.

Mais Alexandre enfin vite comme un Tonnerre , Dialog.
Toujours à ses côtes te voyoit galoper , d'Acan-
Je le perdois souvent , il alloit *tant que terre* : the & de
Mais quand il s'ennyvroit , on pouvoit l'attraper. Pegase.

l'assaisonne, c'est donner à assai-
sonner un sens qu'il n'a pas, puis
qu'on n'assaisonne les choses que

dinaire, dire qu'il n'est pas uti-
le de faire une chose, c'est dire
qu'il est dangereux de la faire;

F f ij

358 *Suite des Réflexions*

On n'en est pas demeuré là, on a ensuite fait servir cette manière de parler à presque toutes les exagérations, en sorte qu'il y a des rencontres, où examinée à la rigueur, elle ne paroît pas avoir de sens; comme: manger tant que terre, faire tant que terre, gronder tant que terre, se fâcher tant que terre: ce que l'usage a néanmoins reçu, en sorte que ce ne seroit point une faute de dire, dans le discours familier: ils se mirent à boire tant que terre, ils se sont dit des injures tant que terre, ils se sont querellés tant que terre.

Je crois cependant que lors qu'on dit: manger, ou boire tant que terre, le sens pourroit bien être, manger ou boire autant que la terre sçauroit faire, comme lors qu'on dit: dormir tant que terre, c'est à dire au-

sur la Langue Franç. 359

tant que de la terre. Je ne dis rien de ces manières de parler, battre tant que terre, pâtir tant que terre, souffrir tant que terre; le sens en est assez clair de soy-même.

TERMES SUPERFLUS.

L'Auteur des Remarques nouvelles, dit que *sur ces entre-faites* est une expression usitée dans la Langue. Il me semble qu'il est assez inutile d'ajouter dans la Langue, puisque une expression ne peut être usitée que dans la Langue.

Le même Auteur dit au sujet de *pour que*, je l'avois condamné avec M. de Vaugelas, qui ne laisse pas de dire en le condamnant, qu'il y a grande apparence que cette façon de parler étant courte & commode, elle s'établira peu à peu; il falloit retrancher *elle*, & dire: que cette façon de parler étant courte

loquence , c'est bien moins une
méchanceté ou un deffaut de
vertu , qu'une foiblesse d'esprit

le servir sans être de termes
figarez , & à dire cent paroles
ou souvent il n'en faudroit qu'u-
ne. L'exemple fera mieux sen-

360 *Suite des Réflexions*

& commode , s'établira peu à
peu , & non pas , *elle s'établira.*

Un Auteur nouveau voulant
louer le Roy sur sa liberalité , dit
qu'il a fait goûter en France au
Roy & à la Reine d'Angleterre,
les mêmes douceurs qu'ils goû-
toient à Londres avant la re-
volte de leurs Sujets *rebelles.*

*Verbum
quod ne-
que intel-
lectum
adjuvat
neque or-
natur
viciosum
dici po-
test.
Quint.
Lib. 8.
inst. orat
cap. 3.*

Cé mot de *rebelles* est inutile
là ; en Poësie il ne seroit pas à
reprendre , mais en Prose tout
ce qui ne sert ni au sens , ni à
l'ornement est vitieux.

Ils estimoient les viandes de
leur table , dit l'Auteur du Livre,
qui a pour titre , *Pensées inge-
nieuses des Anciens & des Mo-
dernes* , non par le goût , mais
par la dépense , ils ne s'atta-
choient qu'à celles que four-
nissent des Mers fameuses par
mille naufrages , & qu'ils arra-
choient en quelque façon à la
nature *malgré elle* , en exposant
des

sur la Langue Franç. 361

des hommes à perir pour les
avoir ; le mot d'*arracher* suffisoit
là sans ajouter *malgré elle.* Je ne
comprends pas comment cette
faute peut être échappée à un
Grammairien , qui craint si fort
les termes inutiles , qu'il ne veut
pas même qu'on dise , que JESUS-
CHRIST est ressuscité d'entre les
morts , mais seulement , qu'il est
ressuscité.

TERMES TROP FORTS
OU TROP FOIBLES.

C'est une Remarque de Quin-
tilien , que rien ne rend l'élocu-
tion plus basse & plus platte que
de se servir de termes , ou qui
disent trop , ou qui disent trop
peu , comme seroit (pour me
servir de l'exemple qu'il apporte
lui-même ,) d'appeller mal-hon-
neste homme un parricide , ou
de traiter de scelerat un hom-
me qui auroit seulement quel-

H h

verité qui ne fait point de ri-
voux : ces aveugles & ces clair-
voyans qui la reverent : ces mor-

sition est affirmative on met l'in-
dicatif, croyez que cela est : &
quand elle est negative on met

362 Suite des Reflexions

ques petites intrigues de galan-
terie ; le premier ne disant pas
assez, & le second disant trop.
Quelques grossieres que soient
des fautes de cette nature, il est
peut-être plus necessaire qu'on
ne pense de les remarquer. Le
plus grand *chagrin* des Reprou-
vez au Jugement de Dieu, di-
soit un certain Prédicateur, se-
ra de voir la face de leur Juge
irrité.

Une bonne conscience, disoit
un autre, est toujours tranquille ;
elle ne se trouble ni de la *ma-
lice* des voleurs, ni des revers
de la fortune.

Voilà des termes qui ne sont
assûrement pas outrés, mais en re-
compense je viens de lire un Au-
teur, qui ne craint pas tant d'ex-
ceder dans les mots qu'il emploie.
Il appelle *gues à pends*, critiquer
seulement quelques fautes de
langage qu'on aura remarquées

p. 7.

sur la Langue Franç. 363

dans un Livre ; celui qui le fait,
il le traite d'*ennemi public*, & la p. 11.
liberté qu'il prend d'en user de
la sorte, n'a pas chez luy d'au-
tre nom que celui d'*une licen-
ce scandaleuse*. Les termes sont
un peu forts, & je doute que
Quintilien les approuvât. En ef-
fet un mot impropre, un terme
ambigu, une expression peu éle-
gante se peuvent reprocher sans
scandale.

L'Auteur des Remarques nou-
velles sur la Langue, excède
quelquefois de la sorte : Un
certain Grammaticien prétendu,
pour avoir dit de luy dans je ne
sçay quel Livre, que ce Pere
étoit ennemi des mots terminés
en *ment*, voici comme il se jus-
tifie : C'est une calomnie toute
pure que cette accusation, & de
la nature de celles qui tombent
d'elles-mêmes, quelques noires
& atroces qu'elles soient. Ne

H h ij

en ceuy, c'est que iupiter ne
veut point d'a après soy lors-
qu'il signifie donner, mettre,
accorder : comme, par exem-

font des *suppositions* que tout ce-
la, c'est à dire des choses fauf-
ses & inventées de mauvaife

364 *Suite des Reflexions*

droit-on pas qu'on l'a accusé
de quelque grand crime ? Il n'en
demeure pas là : mais pour fai-
re voir, dit-il, combien l'*accu-
sateur* est injuste, je n'aurois
qu'à dire : que je mē suis de-
claré en faveur de désabuse-
ment, & que j'ay même té-
moigné de l'inclination pour ef-
facement & pour retracement.

Il me semble que pour traiter
un homme d'*accusateur*, il faut
qu'il nous ait reproché des cho-
ses plus considerables.

Le Critique, dont j'ay parlé
plus haut, se sert du mot *affli-
ger* dans une occasion où ce ter-
me ne paroît pas moins extra-
ordinaire, que celui de *calomnie*
& d'*accusateur*, que nous venons
de voir : après avoir dit, qu'il
semble que je ne rende justice
au merite que pour chagriner
ceux à qui je n'en trouve pas :
Il ajoute : quel horrible détour,

sur la Langue Franç. 365

si cela étoit, pour affliger des
gens qui ne luy ont jamais rien
fait ! Qui se desheroit d'un arti-
fice si malicieux & si plausible ?
Mais à Dieu ne plaise que je le
juge sur les apparences, & que
je luy attribue des intentions
criminelles, tandis qu'il en peut
avoir d'innocentes.

Il faut sçavoir qu'il ne s'agit
là que de bagatelles de Gram-
maire, & que cette justice qu'il
dit que je rends au merite, ne
regarde du tout que le langage :
ainsi on peut voir comme les
mots d'*horrible détour*, d'*affliger*,
d'*intentions criminelles*, &c. con-
viennent dans l'occasion où il les
employe ; Mais tout cela se suit :
& quand on croit qu'il y a du
scandale à découvrir les fautes
qu'un Auteur a faites contre la
Langue, on peut bien croire que
celuy qu'on en reprend a lieu de
s'en affliger. Pour moy je pen-

n'étant non plus permis de faire parade d'un terme de Science devant les habiles, que devant les ignorans.

la sorte, ou que je n'ay point dites, ou que j'ay dites de toute une autre maniere que mon Censeur ne me les attribue :

366 *Suite des Réflexions*
fois que les fautes de langage, n'étoient des crimes que chez les Femmes Sçavantes de Moliere.

TERMES PLATS.

Cy-dessus, cy-devant, cy-après, sont des termes qui ne doivent point entrer dans un discours un peu poli, non plus que *& autres, ce que dessus*, & plusieurs de la sorte. On ne verra jamais dans un Livre bien écrit : ce que nous avons dit *ci-dessus*, ce que nous avons montré *ci-devant*, dont nous parlerons *ci-après*, pour : ce que nous avons dit *plus haut*, dont nous parlerons *dans la suite*, ou dont nous parlerons *plus bas*. On n'y verra pas non plus, qu'après avoir cité, par exemple, Horace & Virgile, on ajoute : *& autres Auteurs* ; pour *& quelques autres Auteurs*. On n'y trouvera pas encore : il s'ensuit *de ce que dessus*, il faut conclure *de ce que dessus*, ni quan-

sur la Langue Franç. 367
tité d'autres expressions de la sorte qui ne sont bonnes qu'en style de Palais.

Le Traducteur de l'Imitation, si estimé par l'Auteur des Remarques nouvelles dit : en faisant parler le Chrétien à Dieu ; un *pot de terre s'éleva-t-il* contre l'ouvrier qui l'a fait ?

Ch. 14.
Art. 4.

Un autre Traducteur s'exprime bien plus noblement, ce me semble, quand il dit : l'argile osera-t-elle s'élever contre le potier qui la met en œuvre ?

Et un autre, la terre pourra-t-elle se glorifier en la présence du potier qui la tient ? car le terme de *pot de terre* a quelque chose de fort plat. Il y a maniere de dire noblement les choses.

TERMES RETRANCHEZ
EN CERTAINES EXPRESSIONS.

Nous avons plusieurs expressions où l'usage a supprimé des

mais je laisse au Lecteur à juger de

dit à l'égard d'un bien, & sous
peine à l'égard d'un mal: on dit

Gg

368. Suite des Réflexions

termes qu'il faut nécessairement
sous-entendre pour le sens, com-
me sont: retourner d'où l'on
vient: donner à qui nous de-
mande: rendre à qui l'on a pris;
obliger qui nous oblige, &c.
pour dire: retourner dans l'en-
droit d'où l'on vient: donner à
celuy qui nous demande: ren-
dre à celuy à qui l'on a pris:
obliger celuy qui nous oblige.
Ajoutons-y, c'est une chose à
dire, c'est une chose à faire,
pour: une chose propre à dire,
une chose propre à faire. Il y en
a encore plusieurs autres, que
la memoire ne me fournit pas.

TERMES QUI SE CONTRE-
DISENT.

On entend dire quelquefois:
ce sont de grandes bagatelles,
c'est avoir une grande petiteffe
d'esprit. Ce mot de *grand* me
paroît bisarrement placé en ces

sur la Langue Franç. 369

occasions: car enfin grandes ba-
gatelles & grandes petites cho-
ses n'est-ce pas le même? gran-
de petiteffe d'esprit paroît-il plus
raisonnable? cependant cela se
dit, & l'usage l'autorise.

TENTER, SONDER.

L'Auteur des Remarques nou-
velles n'a pas bien rencontré,
quand il a pretendu que ces pa-
roles de l'Evangile: *Quid me
tentatis, hypocrita*, n'étoient pas
bien rendues par celles-cy:
*Pourquoy me tentez vous, hypo-
crites*, & qu'il falloit dire: *Pour-
quoy me sondez vous*, car ce n'é-
toit pas pour sonder les senti-
mens de JESUS-CHRIST, que
les Pharisiens l'interrogeoient,
c'étoit comme l'Evangile le re-
marque, afin de tirer de sa bou-
che quelque parole qui leur pût
servir de pretexte pour l'accuser,
en sorte que la demande qu'ils
luy faisoient étoit une tentation

ne de mort, car il y a plusieurs genres de mort : on dit nean-

à ou il s'en suit, & non, il suit de la, il suit de ce principe : il
G g ij

370 *Suite des Réflexions*

toute pure de leur part ; & la maniere dont ils s'y prennent le fait assez voir. Nous sçavons, luy, disent-ils, que vous êtes sincere & veritable, & que vous n'avez égard à qui que ce soit, car vous ne considerez point la qualité des personnes, mais vous enseignez la voye de Dieu dans la vérité. Voila les paroles artificieuses dont ils se servent ; après quoy, ils viennent à leur demande. Aussi JESUS-CHRIST qui lisoit dans leur cœur, les appelle hypocrites. Bien loin donc que ce soit une faute d'avoir traduit : *Pourquoy me tentez vous,* c'en seroit une grossière & pour le langage & pour le sens, d'avoir mis : *Pourquoy me sondez vous.*

TOMBER EN DÉFAILLANCE.

Le Puriste dont nous venons de parler, n'approuve pas qu'on fasse dire à Nôtre-Seigneur, en

sur la Langue Franç. 371

parlant de ce peuple qui l'avoit suivi dans le Desert : Je ne veux pas les renvoyer sans avoir mangé, de peur qu'ils ne tombent en défaillance sur les chemins. Et voici la raison solide qu'il en donne : JESUS-CHRIST (dit-il) ne craignoit pas apparemment qu'ils s'évanoüissent tout à coup, il craignoit seulement que les forces ne vinssent à leur manquer ; car l'évanoüissement & la défaillance est un symptome trop subit, pour que sept mille hommes en soient attaquez tous ensemble.

Le Critique a été un peu vite cette fois, luy qui me reproche d'aller vite ; car ces paroles de l'Evangile ne vont point à supposer qu'ils tombent tous en défaillance & qu'ils y tombent tous ensemble dans le même tems. Mais le sens naturel est, que N. S. craint qu'ils n'y tombent la plu-

vre. *Ensuivre* quelqu'un de près,
disoit - on autrefois, *ensuivre*

Mais Alexandre ennuyé comme un lionnerre,
Toujours à ses côtes te voyoit galoper,
Je le perdois souvent, il alloit tant que terre:
Mais quand il s'ennyvroit, on pouvoit l'attraper. d'Acanthe & de Pergase.

372. *Suite des Réflexions*
part, les uns dans un tems, & les autres dans un autre. La défaillance est un symptome trop subit, dit nôtre Auteur: Mais quand dans une bataille on est tué d'un coup de mousquet, cela est bien subit, c'est un prompt symptome que celui-là; cependant s'ensuivra-t-il qu'on ne puisse pas dire: il ne voulut pas dépescher ses troupes dans le moment, de peur que ces fideles soldats ne fussent tuez en chemin. Cela signifiera-t-il que celui qui ne voulut pas les dépescher, craignoit qu'ils ne fussent tuez tous ensemble au même instant. Voila comme l'envie de reprendre a fait égarer nôtre Auteur.

TORTU, TORTUEUX.

Tortu se dit seulement de ce qui n'est pas droit. Un bâton tortu, un arbre tortu, &c. *Tortueux* dit plus, il signifie une

sur la Langue Franç. 373

chose qui va en tournant & qui fait plusieurs plis & replis. Un ruisseau qui serpente dans une pleine est tortueux. *Tortu* marque du défaut, & *Tortueux* n'en marque point.

**TEMPS DANS LES VERBES,
FAUTES CONTRE LES TEMPS.**

Exemple. Comme ces Messieurs m'ont reproché plusieurs fois, que je lisois ce que je ne devois point lire, je me suis attaché plus que jamais à la lecture du Nouveau Testament. Je ne *devois* est là une faute de temps, il falloit avoir mis: que je lisois ce que je ne *devois* point lire, autrement il faudra supposer que cet Auteur lit encore les Livres qu'on luy a reprochez de lire.

Autre Exemple.

J'ay consulté sur cette question de fort habiles gens, & j'ay été surpris de voir que leurs senti-

Suite des Remarques nouvelles sur la Lang. Franç.

Suite des Remarques nouvelles sur la Lang.

comme lors qu'on dit : dormir
tant que terre, c'est à dire au-

trancher *elle*, & dire : que cet-
te façon de parler étant courte

374 *Suite des Réflexions*
mens ne s'accordent point, il
faut : *ne s'accordoient point.*

Autre Exemple.

Suite des
Remar-
ques nou-
velles
sur la
Langue
Franç.

L'Auteur des Réflexions sur
l'usage present de la Langue,
a bien remarqué que desireux
n'est pas du bel usage, mais il
devoit ajouter : que M. de Vau-
gelas l'a employé en plus d'un
endroit.

Il y a deux fautes de temps
dans cet Exemple, *n'est pas* pour
n'étoit pas, & l'a employé pour
l'avoit employé. Car il falloit
dire : l'Auteur des Réflexions a
bien remarqué que desireux n'é-
toit pas du bel usage, mais il
devoit ajouter : que M. de Vau-
gelas *l'avoit* employé en plus
d'un endroit. La faute est aussi
grande que si je disois, je vous
ay dit qu'il est Feste aujour-
d'huy, pour : qu'il étoit ; Je lui
ay demandé ce qu'il pense de
votre affaire, pour : ce qu'il

sur la Langue Franç. 375
pensoit. J'ay déjà touché cette
Remarque dans mes premières
Réflexions, mais je vois bien
qu'il est bon de la rebattre.
Voici donc à quoy il s'en faut
tenir.

Quand dans ces sortes de
Phrases le premier verbe mar-
que un tems passé, il faut met-
tre le second à l'imparfait, &
non au present, comme : Je
vous ay dit qu'il étoit Feste au-
jourd'huy, je lui ay dit que vous
m'avez payé, & non, que vous
m'avez.

On peut juger par là de ces
autres Exemples : Je devois dire
du moins, que la matiere dé-
termine ici le sens, dit l'Auteur
des Remarques nouvelles sur la
Langue. Il falloit mettre : *dé-*
terminoit, & non pas *détermine*.

Il étoit nécessaire, dit un Cen-
sur, que le Pere Bouhours re-
garde comme un modele de po-

mille naufrages, & qu'ils arrachent en quelque façon à la nature *malgré elle*, en exposant des

nette homme un parricide, ou de traiter de scelerat un homme qui auroit seulement quel-

H h

376 *Suite des Réflexions*
litesse, de remarquer, comme a fait nôtre Critique, que *meurtrir* ne se dit plus pour *tuer*, parce que, &c. Il falloit dire: il étoit nécessaire de remarquer, que meurtrir ne se *disoit* plus pour *tuer*, & non pas, *ne se dit plus*.

P. 253. Il n'a pas daigné dire sur quoy cette nécessité est fondée, il falloit: *étoit* au lieu de *est*.

P. 243. J'ay été long-tems à chercher la raison de ce qui me choque dans cette Phrase; il falloit: de ce qui me *choquoit*.

P. 63. J'ay dit en passant, que la critique étant un exercice odieux de sa nature, elle ne merite aucune indulgence. Le Puriste devoit dire: ne meritoit, & non pas *ne merite*; car seroit-ce bien parler, par exemple, si je disois: j'ay dit que vous êtes venu aujourd'huy, pour: que vous *êtes* venu. J'ay connu que vous êtes arrivé,

sur la Langue Franç. 377
arrivé; pour: que vous *estiez* arrivé. On m'a dit qu'il se porte mieux, pour: qu'il se *portoit* mieux.

L'Auteur des *Pensées ingénieuses des Anciens & des Modernes*, dit en traduisant un passage de Pacat: nôtre monde est trop petit pour contenter l'ardeur insatiable que ces Princes avoient pour la bonne chere. Il falloit mettre: nôtre monde *étoit* trop petit pour contenter, &c. & non *est* trop petit.

Ces fautes contre les temps sont aisées à faire, & le Pere Bouhours dans cette Traduction de l'Imitation, qu'il propose à ses Lecteurs comme un chef-d'œuvre de politesse, en a passé plusieurs à quoy il n'a pas pris garde. Il est certain qu'au jour du Jugement on ne nous deman-dera pas ce que nous avons lû, mais ce que nous avons fait;

Liv. 1.
chap. 3.
art. 5.

I i

p. 7. Il appelle *gues-à-pends*, critiquer
seulement quelques fautes de
langage qu'on aura remarquées

la nature de celles qui tombent
d'elles-mêmes, quelques noires
& atroces qu'elles soient. Ne

H h ij

378 *Suite des Réflexions*
ni si nous avons été éloquens
dans nos discours, mais si nous
avons été réguliers dans nos
mœurs.

Il falloit : *aurons* au lieu de
avons, & dire : on ne nous de-
mandera pas ce que nous aurons
lû, mais ce que nous aurons fait;
ni si nous aurons été éloquens
dans nos discours, mais si nous
aurons été réguliers dans nos
mœurs.

TRONQUER.

Tronquer ne se dit pas seule-
ment dans le figuré, comme le
croient quelques personnes, il
se dit aussi dans le propre, com-
me : on voit ces généreux sol-
dats, quoi-que privez d'une par-
tie de leurs membres ; & pres-
que tous tronquez, venir en-
core au combat. On ne dira pas
pour cela un homme tronqué,
pour dire un homme à qui il
manque un bras ; tout dépend

sur la Langue Franç. 379

du lieu où on place les termes.

Tronquer est fort ordinaire
dans le figuré : on dira d'un pas-
sage auquel un Auteur aura re-
tranché quelque chose d'essen-
tiel, que c'est un passage tron-
qué, & de celui qui a
fait ce retranchement, qu'il
tronque le passage : comme par
exemple, qu'un de mes Criti-
ques pour exercer sa censure
plus aisément, tronque quelque-
fois les passages qu'il rapporte ;
que pour reprendre la Tradu-
ction d'un certain passage d'Ho-
race, il a tronqué le passage ;
que pour faire voir que M. Le
Maître en traduisant un endroit
de Cicéron, y a mis plus d'allu-
sions qu'il n'y en a dans le tex-
te, il a tronqué le passage Latin
& en a retranché la moitié.

TOURS EMBROÛILLÉZ.

L'Auteur des *Pensées* inge-
nieuses des Anciens & des Mo-

I i ij

au mérite que pour chagriner
ceux à qui je n'en trouve pas :
Il ajoute : quel horrible détour,

qu'un Auteur a faites contre la
Langue, on peut bien croire que
celuy qu'on en reprend a lieu de
s'en affliger. Pour moy je pen-

H h iij

380 *Suite des Réflexions*

dernes, rend en ces termes un
passage du Panegyrique de Pa-
cat. Il ne vous est pas plus per-
mis de ne vouloir point de l'Em-
pire, qu'il ne vous a pas été per-
mis de le vouloir auparavant.
Pour dire : il ne vous est non
plus permis à présent de refuser
l'Empire, qu'il vous l'auroit été
auparavant de le rechercher.

Mais laissant à part le tour
embarrassé de cette expression,
ne diroit-on pas à ces mots,
*qu'il ne vous a pas été permis
de le vouloir auparavant*, qu'on
suppose que Theodose à qui ils
s'adressent, a souhaité l'Empire
avant que l'Empereur le lui pre-
sentât ; ce qui n'est assurément
pas la pensée de l'Auteur.

Le même Traducteur dit dans
un autre endroit : L'Autorité
souveraine vous donne le pou-
voir, non pas de faire du mal
impunément, mais de faire du

sur la Langue Franç. 381

bien avec profusion ; Et par là
il pretend faire entendre que
Theodose, dont il s'agit dans
cet Exemple, loin d'abuser du
pouvoir souverain pour faire du
mal avec impunité, s'en sert
pour faire du bien avec profu-
sion. Le tour de nôtre Ecrivain
n'a-t-il pas plus l'air d'une leçon
qu'on fait à l'Empereur, que
d'une louange qu'on lui donne ?

TOUR NATUREL.

Exemple. Serieusement qui
voudroit me renvoyer au mon-
de, à condition que je serois une
personne accomplie, je ne crois
pas que j'acceptasse le parti.

Rien n'est si naturel que le
tour de cette Phrase : Un pur
Grammairien dira qu'il n'y trou-
ve aucune construction : Que
ces mots, *qui voudroit*, paroîs-
sent hors d'œuvre, n'étant sui-
vis d'aucun verbe qui y ait rap-
port, & que pour parler selon

Dialogue des
Morts,
Tom. 2.

de quelques autres Auteurs. On n'y trouvera pas encore : il s'ensuit de ce que dessus, il faut conclure de ce que dessus, ni quan-

TERMES RETRANCHEZ
EN CERTAINES EXPRESSIONS.

Nous avons plusieurs expressions où l'usage a supprimé des

H.h iiii

382 *Suite des Réflexions*
les regles, il faudroit dire : qui voudroit me renvoyer au monde, à condition que je serois une personne accomplie, *me proposeroit en cela un parti*, que je ne crois pas que j'acceptasse. A la verité il n'y auroit rien à dire à cette Phrase pour la regularité de la Grammaire, mais pour la politesse, il y auroit tout à dire. Le tour de l'autre est noble, aisé & naturel ; & le tour de celle-ci est rampant, gesné & pedantesque ; ce n'est pas dans les expressions les plus naturelles, que la construction doit être la plus reguliere.

On pourroit encore tourner autrement cette Phrase, en disant. *Si l'on vouloit me renvoyer . . . je ne crois pas, &c.* mais toute la regularité de ce tour, ne vaudroit pas l'irregularité de l'autre. Autre chose est de parler naturellement &

sur la Langue Franç. 383
poliment, & autre chose de parler selon les loix de la Grammaire.

Autre Exemple.

L'ordre que la nature a voulu établir dans l'Univers va toujours son train, tout ce qu'il y a à dire, c'est que ce que la nature n'auroit pas obtenu de nôtre raison, elle l'obtient de nôtre folie.

Ce tour quelque irregulier qu'il soit, est plus naturel que ne seroit celui-ci : la nature obtient de nôtre folie ce qu'elle n'auroit pas obtenu de nôtre raison ; car il y a beaucoup de difference entre un tour naturel & un tour regulier. Je me contente de ces deux Exemples, ils suffisent pour donner une idée de ce que c'est que parler naturellement : mais il faut prendre garde d'affecter ces sortes de tours, car quelques naturels

Di-
logue des
Morts,
Tom. 2.

qu'ils soient, ils ne le sont plus quand ils paroissent recherchez.

T O U J O U R S.

Ce terme se prend en bien des sens, car outre la signification ordinaire qu'il a, il y a des occasions où il signifie *neanmoins, nonobstant*; d'autres où il signifie *en attendant, cependant*; d'autres où il signifie *en recompense*; d'autres où il signifie *au moins*. Une personne, par exemple, qui craindra de se faire attendre trop long-temps pour quelque affaire qu'on ne veut point commencer sans elle, pourra dire à ceux qui veulent l'attendre: en cas que je ne sois pas de retour à une telle heure, commencez *toujours*. Et en cette occasion *toujours* signifie *en attendant, cependant*. Je dirois à un homme qui seroit pressé de partir, & qui craindroit le mauvais tems; croiez-moy, partez *toujours*,

toujours, cette pluie ne sera rien. Et en ce cas *toujours* signifie *nonobstant*.

Une Plaideuse de mauvaise foy, qui ne cherchera qu'à chagriner sa partie, dira: je scay bien que je perdray, mais *toujours* j'auray le plaisir de luy faire des frais. Et alors *toujours* signifie *au moins*. Il m'a volé cent écus au jeu, mais *toujours* j'ay vingt pistoles à luy. Quelque plaisir qu'on prenne à la lecture des Romans, *toujours* faut-il avouer que ce plaisir est peu de chose. Et en cette rencontre *toujours* veut dire *neanmoins*.

Monsieur Fléchier semble l'avoir pris en ce sens, quand il a dit: Ministre du Seigneur, achevez le saint Sacrifice; Chrétiens, redoublez vos vœux & vos prières, afin que Dieu pour récompense de ses travaux, l'ad-

Oraison
Funèbre
de M.
de Turenne.

386 *Suite des Reflexions*
mette dans le séjour du repos
éternel ; & donne dans le Ciel
une paix sans fin à celui qui
nous en a trois fois procuré une
sur la Terre, passagère à la ve-
rité, mais *toûjours* douce &
toûjours desirable.

Si je n'ay pas la consolation
de vous voir, *toûjours* j'auray
celle de vous écrire : Et en cer-
te occasion *toûjours* signifie au
moins.

Quelquesfois il signifie à com-
pte, comme : de vingt louis qu'il
me devoit, il m'en a rendu six,
je les ay *toûjours* pris ; c'est à
dire je les ay pris à bon compte.

Le mot de *toûjours* se prend
en plusieurs autres sens, il lui a
donné dix pistoles ; c'est *toû-
jours* cela (dit-on) quelquesfois,
c'est *toûjours* autant.

Ce n'est pas un homme des
plus sçavans, mais il est hon-
nête homme, c'est *toûjours* quel-
que chose.

sur la Langue Françoise 387

TOUT.

Ce mot ne se prend généra-
lement, que quand la proposi-
tion où il se trouve est affirma-
tive, comme : tous les hommes
sont sujets à se tromper. Tous
ceux qui se vantent méritent le
mépris.

Mais dès que la proposition
est négative, il cesse d'être gé-
neral, comme : Tous ceux qui
se disent Chrétiens, ne le sont
pas. Tous ceux qu'on accuse ne
sont pas coupables. Car le sens
n'est pas qu'aucun de ceux qui
se disent Chrétiens ne soit Chré-
tien, ni qu'aucun de ceux qu'on
accuse ne soit coupable, mais
seulement qu'il y en a quelques-
uns qui ne le sont pas. Je par-
leroie donc mal, par exemple,
si pour faire entendre que tous
ceux d'une telle nation ont du
cœur, ou sont sincères ; je di-
rois, tous ceux de cette nation

K K .ij

388 *Suite des Reflexions*

ne manquent pas de cœur ; tous ceux de ce pais ne sont pas trompeurs. Je parlerois mal encore , si voulant marquer que tout ce qui plaît paroît facile, je disois : tout ce qui plaît ne paroît pas difficile. Je ne parlerois pas mieux , si pour faire entendre que quand une chose est nécessaire , on n'en est point choqué : Je disois avec un certain Grammairien , que tout ce qui est nécessaire ne choque pas. Ces repetitions , dit-il , sont absolument nécessaires & n'ont rien qui blesse l'oreille ; car à parler en general , *tout* ce qui est nécessaire ne choque pas. L'Auteur a voulu dire : ce qui est nécessaire & non *tout* ce qui est, &c. car le mot de *tout*, bien loin de rendre la proposition generale , la rend particuliere.

Avant que de finir cette Remarque , il est bon de faire ici

Suite des
Remarques
nouvelles
sur la
Langue
Franç.

sur la Langue Franç. 389

une reflexion , qui est que les Phrases que nous venons de reprendre , n'auroient point de contre-sens , si au lieu de *pas* il y avoit *point* , parce que la particule *point* emporte un sens exclusif. Si vous disiez , par exemple : toutes ces terres ne sont pas à moy , ce qu'on entendroit d'abord , seroit qu'il y a seulement quelques-unes de ces terres qui ne sont pas à vous ; mais si vous disiez , toutes ces terres ne sont point à moy , alors on entendroit que aucune de ces terres ne vous appartiendroit. Ainsi l'Auteur des Remarques nouvelles auroit parlé d'une maniere plus supportable , si au lieu de dire : tout ce qui est nécessaire ne choque pas , il eust dit : tout ce qui est nécessaire ne choque point.

TRAVERS,

VOIR AU TRAVERS.

Voir au travers ne se dit que d'une chose au travers de laquelle passe la lumière, comme : voir au travers d'un voile, voir au travers des glaces d'un carrosse.

La Remarque semblera peut-être inutile, mais cependant on ne laisse pas de lire dans une Traduction Française, qu'un de nos Grammairiens admire pour le langage : *paroître au travers d'un miroir.*

Imitat.
liv. 3.
ch. 48.
st. 1.

Les Saints jouissent de la brillante clarté de ce jour, mais il n'en paroît qu'une petite lueur dans un grand éloignement, & comme *au travers d'un miroir*, à ceux qui sont voyageurs sur la terre. Le Traducteur a voulu dire, comme *dans un miroir*; car enfin on ne void point au travers d'un miroir, à moins

qu'il ne soit fendu ou mal étamé.

Un autre Traducteur, s'exprime bien mieux, quand il dit : Ce jour luit déjà aux Saints & aux Bien-heureux par son éternelle clarté, mais il ne luit que de bien loin & au travers de plusieurs ombres à ceux qui sont encore bannis & étrangers sur la terre.

Cet Exemple néanmoins quelque bon & quelque correct qu'il soit d'ailleurs, n'exprime qu'imparfaitement ce que porte le texte original de l'Imitation, qu'on a découvert depuis peu. C'est ce qu'on ne fera peut-être pas fâché de remarquer ici par occasion, laissant à part l'expression que nous venons de reprendre. Ce défaut de conformité cependant qui ne se trouve pas seulement dans cet Exemple, mais qui est répandu dans tout le Livre, ne vient point du Tra-

392 *Suite des Réflexions*
ducteur, lequel non plus que
ceux qui l'ont précédé, ou qui
sont venus peu après, n'a pu
travailler sur un texte qui n'é-
toit pas encore connu; & dont
on doit la découverte au *hasard*,
si l'on peut parler ainsi.

Confo-
lation
interieu-
re, se-
conde
Partie,
ch. 48.

Voici donc ce que porte cet
original: Ce jour brille pour les
Saints qui sont à présent dans
une clarté éternelle, mais il ne
brille pour nous qu'en figure &
dans les creatures, comme dans
un miroir qui nous représente
sans cesse le Créateur.

Le tour est sans comparaison
plus juste, moins embarrassé &
plus plein d'onction. Il seroit à
souhaiter que la découverte de
cet original eût été faite plutôt,
& que tous ceux qui se sont
appliqués à traduire l'Imitation,
eussent eu l'avantage de pou-
voir travailler sur un texte aussi
juste & aussi entier, au lieu de

sur la Langue Franç. 393
celuy sur lequel on s'est réglé
jusques ici; lequel est alteré &
tronqué en mille endroits, com-
me on l'a remarqué dans la Pré-
face de la Traduction qui a été
faite depuis peu de cet original,
& comme on le peut recon-
noître soi-même par la lecture
de l'ouvrage.

Confo-
lation
interieu-
re, pre-
miere
Edition.

V

VERS DANS LA PROSE.

C E n'est pas une faute con-
siderable que quelques Vers
échappés dans un grand dis-
cours; mais quand les Vers sont
en grand nombre; & qu'on en
trouve presque à chaque ligne,
rien ne choque plus l'oreille;
car quoi-que le Vers soit har-
monieux, cette harmonie dé-
plaît quand elle se trouve où

394 *Suite des Réflexions*
elle ne doit pas être.

Je ne puis citer de Livre où ce défaut soit plus sensible, que dans celui qui a pour titre de *la Critique* : ce petit Livre qui n'a pas deux cens feüillets renferme plus de cent Vers, ils se suivent même de si près, qu'on en trouve quelquefois jusqu'à six de suite, & quelquefois jusqu'à huit. Tout ce que je puis dire, c'est qu'il y a de quoy faire un Poëme, & que c'est dommage que l'Auteur de ce petit Livre ne se soit appliqué à la Poësie. C'est forcer la nature que de vouloir écrire en Prose, avec un si beau talent pour les Vers.

UN, UNE retranchez.

Exemple. SOLIMAN : Mais on ne sçait à quoy s'en tenir. Que faut-il donc penser de la vanité ?

JULIETTE : A un certain point c'est vice ; un peu en deça c'est vertu.

Di. in.
p. des
Morts,
Tom. 1.

sur la Langue Franç. 395

Cela est plus vif, que de dire :

A un certain point c'est *un* vice,
un peu en deça c'est *une* vertu.

Que sont toutes les choses du monde, qu'un songe & une illusion ? Si cet *un* & cet *une* étoient retranchez, l'expression en auroit plus de force ; comme :
Que sont toutes les choses du monde que songe & illusion ?

Et pour me critiquer un peu moi-même : lorsque j'ay dit plus haut, dans la Remarque sur *simplicité*, Que traiter quelqu'un de *mal-honneste homme*, parce qu'il n'est pas de même avis que nous sur une piece d'éloquence, c'est moins une méchanceté & un défaut de vertu, qu'une simplicité, & une foiblesse d'esprit ; j'aurois peut-être mieux fait de dire en retranchant tous ces *uns* & ces *unes* : C'est moins méchanceté & défaut de vertu,

396 *Suite des Réflexions*
que simplicité, & foiblesse d'esprit. Ce dernier me paroît préférable à l'autre. Je ne sçay lequel des deux l'Auteur des Remarques nouvelles trouvera le meilleur.

VOULOIR, VOLONTÉ.

Vouloir, pour volonté, est plus d'usage en Poësie, qu'en Prose:

Il suffit qu'il le veuille, afin de le pouvoir,
Tout fléchit devant luy, tout cède à son vouloir.

Qui veut suivre ce Chef doit apprendre à se vaincre.

A vaincre ses desirs, & son propre vouloir.

Mais comment le pouvoir,

Si Dieu par son esprit ne daigne nous convaincre
D'un si juste devoir.

Ces mots de *vaincre son vouloir* me font souvenir de la Phrase dont nous avons parlé dans la Remarque sur le mot de *Rompre*: *Rompre sa volonté*, pour dire: *vaincre sa volonté*; Et il me semble qu'elle se pourroit souffrir dans les Vers que nous venons de rapporter; la Poësie fait passer

sur la Langue Franç. 397
bien des choses, dont la Prose ne s'accommoderoit pas. L'Auteur qui s'est servi depuis peu de cette mauvaise Phrase l'a tirée de l'excellente Traduction de l'Imitation, que le Public regarde avec tant de justice comme la meilleure qui se soit encore faite; & comme ce Traducteur nouveau s'est bien trouvé d'avoir copié cet ouvrage en plusieurs endroits, il a crû qu'il ne pouvoit mieux faire que de le copier encore en celui-ci, mais sa trop grande déférence ne luy a pas réüssi en cette occasion.

traduct.
de Du
Beüil.

VOIR.

Il faut avouer que ce mot s'employe quelquefois à un usage bien bizarre. Voyons voir, dit-on quelquefois, écoutons voir, goûtez voir. Ce mot mis à cet usage bon ou mauvais, renferme d'ordinaire une idée de doute & d'incertitude; sou-

398 *Suite des Réflexions*

vent aussi il fait entendre que ce qu'on en fait n'est que par manière d'acquit, il revient au mot d'un peu dont on se sert en mil : occasions ; dites-moy un peu, voyez un peu, si &c. on peut encore remarquer ces manières de parler familières : où voir se dit de choses qu'on ne sçauroit voir : vous dites que vous chantez mieux que luy, voyons : voyez ce qu'il dit, rien n'est moins vray : voyez quel mensonge, voyez un peu la fourberie, voyez quel bruit, voyez le tintamarre, &c.

NE VOIR GOUTTE.

C'est une manière de parler que quelques personnes condamnent, & qui est néanmoins bonne : je sçai bien qu'elle n'est pas du stile sublime, mais elle a sa place dans le discours familier, elle y est même assez élégante quelquefois. Et je trouve

sur la Langue Franç. 399

que le Traducteur nouveau de l'imitation, dont nous avons cependant rapporté tant de fautes contre la Langue, s'est servi à propos de l'expression dont il s'agit. Qu'il y a de tromperie, dit-il, de dérèglement & de corruption dans ces voluptez, & qu'elles passent viste : mais les hommes en sont si ennyvrez qu'ils ne voyent goutte à faire ce discernement, & que comme des bestes ils courent après un plaisir passager, sans songer qu'ils se perdent pour une éternité.

Monsieur Richelet & l'Auteur du Dictionnaire Universel, disent qu'en cette expression le mot de goutte est un adjectif négatif, je le crois avec eux, mais cependant à remonter à l'origine de cette Phrase, ce mot est un véritable nom ; car *ne voir goutte* n'a d'abord voulu dire autre

chose, que ne pas voir même une goutte d'eau où il y a le plus d'eau; ce qui revient assez à cette manière de parler proverbiale, il ne trouveroit pas de l'eau dans la mer; & ensuite *ne voir goutte* a passé en usage pour dire: n'y rien voir, n'y voir point du tout.

VOLATIL, VOLATILE.

Dans le propre on dit *volatile*, & dans le figuré, *volatil*; *volatile* convient aux animaux qui volent, & *volatil* à ce qu'il y a de plus subtil dans les corps & qui s'évapore en l'air: ainsi je diray qu'il y a des sels fixes, & des sels *volatils*, que les odeurs sont des sels *volatils* qui s'élevent des corps; que l'esprit de vin est tout *volatil*. Et en parlant des animaux, je diray qu'il y a des animaux reptiles, d'autres *volatiles*. Cette observation ne s'accorde gueres avec

la regle que l'Auteur des Remarques nouvelles nous a voulu donner sur les noms *en il*.

Stile USE.

Il y a des gens qui ne sçauroient commencer un discours que par *se* ou par *quoi-que*, ou par *comme*; ce stile est usé à présent, il faut entrer d'abord en matière sans s'amuser à tous ces preludes qui ne servent de rien.

J'ay reçu la chere vôtre: je vous écris celle-ci: Stile usé dans les lettres, aussi-bien que ces chûtes qu'on a coûtume d'y rechercher, pour assurer la personne à qui l'on écrit, qu'on est son tres-humble serviteur. Celles que font certains Prédicateurs dans leur *Ave-Maria*, pour tomber juste sur ces mots: *En luy disant*, ou *au moment qu'un Ange luy dit*, sont encore quelque chose de bien usé. J'en dis autant de la manière dont ces Pré-

402 Suite des Reflexions
dicateurs terminent leurs dis-
cours, ils ne croiroient pas s'en
être bien tirez s'ils n'avoient en-
voyé leurs Auditeurs à la gloire,
& n'avoient fini par l'antithese de
la Terre & du Ciel, qui est tou-
jours précédée de ces mots :
Afin qu'ayant, ou bien *afin*
qu'après avoir, &c. on com-
mence enfin à se défaire aujour-
d'huy de ces manieres usées.

U T I L , U T I L E .

Il faut dire *utile*, *inutile* aussi-
bien au masculin qu'au féminin,
& jamais *util*, *inutil* comme le
prononcent & l'écrivent quel-
ques personnes. La faute est gros-
siere, & ne meritoit pas une
Remarque. Il n'en est pas de ce
mot, comme de subtil, gentil,
& de quelques autres qui n'ont
point d'E au masculin, & qui
le prennent seulement au fe-
minin.

sur la Langue Franç. 493

U T I L E ,

IL EST INUTILE, CE N'EST
PAS LA PEINE.

Quand on veut faire enten-
dre qu'il est inutile de faire une
chose, que cela n'est pas neces-
saire, on dit souvent : *ce n'est*
pas la peine. Cette maniere de
parler qui est extrêmement na-
turelle & elegante, est fort irre-
guliere & paroît assez difficile
à expliquer. J'ay fait moraliser
tous mes Morts, dit un de nos
Auteurs dans son Epître à Lu-
cien, autrement ce n'eut pas été
la peine de les faire parler; des
vivans auroient suffi pour dire
des choses inutiles. Si l'Auteur
eût mis : autrement il n'eut pas
été nécessaire de les faire parler ;
ou bien, c'eût été sans utilité
que je les aurois fait parler, ce-
la n'auroit rien valu en compa-
raison de l'expression irreguliere

Diolo-
gue des
Morts,
Tom. ..

L l i j

404 *Suite des Réflexions*
de ce n'eût pas été la peine, la-
quelle est tout à fait propre dans
cet Exemple.

Mais j'en reviens toujours à
l'irregularité qui s'y trouve : *Ce*
n'est pas la peine de, pour dire :
il est inutile de se donner la pei-
ne de, &c. Cela fait bien voir
que les expressions les plus na-
turelles ne sont pas celles où il
faut chercher une construction
si juste.

C'est bien la peine de se met-
tre en chemin. Est-ce la peine
de partir, pour dire : il est inu-
tile de se donner la peine de se
mettre en chemin. Il est inutile
de partir.

Voilà comme l'usage prend
quelquefois plaisir à se jouer des
Loix de la Grammaire.

Y

Exemple. Il y a des gens
qui sont au desespoir,
quand on les appelle Marquis
ou Comtes, & d'autres quand
on ne les y appelle pas, dit un
Auteur nouveau. Cette maniere
de parler n'est assurément pas à
la mode, il falloit : & d'autres,
quand on ne leur donne pas cet-
te qualité, ou enfin chercher
quelque autre tour.

J'ay dit quelque part en par-
lant des Colleges : on sçait bien
qu'en ces sortes de lieux on ne
s'y polit point, qu'on ne s'y for-
me point, qu'au contraire on y
contracte des défauts ridicules,
cet y là ; demande un de mes
Critiques, n'est-il pas vicieux ?
En ces sortes de lieux on ne s'y P. 237.
polit point, & ne falloit-il pas

406 Suite des Réflexions

dire : on ne se polit point en ces sortes de lieux. Voicy donc ce que mon Critique m'oblige à remarquer.

Il est élégant quelquefois de placer devant le verbe les mots sur quoy tombe l'action du verbe : & quand on le pratique, la particule *y* bien loin d'être viciuse, est élégante, comme on le peut voir par ces Exemples : on pense sans cesse à sa fortune, à ses affaires, à ses plaisirs; mais à la mort on n'y pense point. Ce qui est bien mieux que de dire : mais on ne pense point à la mort.

On peut s'accommoder avec les hommes de la plus mauvaise humeur, mais avec une femme querelleuse on n'y sçauroit vivre.

Il en est de même de la particule *en*, comme en cet Exemple de M. de Vaugelas : Les Rois de Macedoine ont tenu d'autres

sur la Langue Franç. 407

Villes, que tiennent aujourd'huy les Parthes; mais de celle-ci on n'en trouveroit aucun vestige, si l'Araxe ne nous en donnoit l'adresse. Ce qui a bien plus de force que de dire, avec le tour de nôtre Critique : mais on ne trouveroit aucun vestige de celle-ci. Cela est trop clair : pour s'y arrêter davantage.

Je remarque en passant, que nous avons une expression tres-commune & tres-ordinaire, où la particule *y* qui s'y trouve toujours, est souvent superflue, sans qu'on puisse néanmoins l'ôter; c'est *il y a pour il est*, comme : *Il y a* cent personnes dans cette maison, *il y a* tant d'hommes dans cette Ville là. Mais si je disois, par exemple, si vous sçaviez combien cette maison est magnifique & les beaux meubles qu'*il y a*; alors cet *y* ne seroit pas superflu, parce qu'il

408 *Suite des Réflexions*
seroit relatif, & suppléeroit au
défaut du mot de *maison* qu'il
seroit désagréable de répéter,
car c'est comme si je disois: si
vous sçaviez les beaux meubles
qui y sont; mais quand je dis:
il y a bien des hommes dans
Paris, *il y a* bien des méchans
dans le monde: il est constant
qu'alors cette particule *y* qui de
sa nature est relative, & dont
l'office doit être de remplir la
place d'un nom sous-entendu,
est un véritable pleonasme, puis
qu'elle ne supplée à rien, & que
néanmoins on ne pourroit l'ôter
sans parler un langage barbare.

F. I. N.

sur la Langue Franç. 409

ADDITIONS DE QUELQUES
Remarques.

ABRÈGEMENT.

Exemple. Le plus grand abré-
gement que l'on puisse trou-
ver dans l'étendue des Sciences,
est de ne s'appliquer jamais à la
recherche de tout ce qui est au
dessus de nous. Le terme, avec
ce qu'il est déjà fort commode,
est tout-à-fait bon: & n'en dé-
plaît à l'Auteur des Remarques
nouvelles, Monsieur Bichelet a
raison de dire que l'Auteur des
Doutes sur la Langue, a jugé de
travers en condamnant ce mot.

ATTACHE,
ATTACHEMENT.

CE sont deux choses diffé-
rentes d'assurer quelqu'un
de nôtre attache, & de l'assurer

M m

410 *Suite des Réflexions*
de nôtre attachement : L'attachement va aux sentimens tendres du cœur, & l'attachement marque un devouement respectueux pour le service de la personne. On assure de son attachement un inférieur ou un égal, & de son attachement une personne supérieure.

BOURGEOIS.

L'HOMME à Remarques dont nous avons déjà rapporté de si beaux exemples, se trompe un peu, quand il prétend que l'Avocat dont il parle dans sa grotesque Observation sur *maison de Campagne*, n'étoit qu'un simple Bourgeois ; je ne croyois pas qu'on pût penser que ce fut déroger à la Noblesse, que d'être Avocat au Parlement de Paris. C'est assez pour un Grammairien de pecher dans les mots, sans encore pecher ainsi dans les choses.

sur la Langue Franç. 411

EN COMPARAISON,
A COMPARAISON.

L'AUTEUR des Remarques nouvelles trouve étrange que j'aye condamné à *comparaison*, & que j'aye avancé qu'il falloit dire, *en comparaison*. Il ajoute que je fais en cela tout d'un coup le procès aux plus celebres Academiciens & à l'Academie toute entiere ; mais il a beau faire, à *comparaison* n'en deviendra pas meilleur. Je me suis proposé dans mes Réflexions de faire voir l'usage present de nôtre Langue, & non celui qui est passé ; & quand je dis que l'usage qui est le maître, n'a point autorisé à *comparaison*, j'entends parler de l'usage d'aujourd'hui, & non d'un autre, comme le fait voir le titre même.

M m ij

412. *Suite des Réflexions*
me de mon Livre : mais M. d'Ablancourt s'est servi d'à comparaison , & M. de Vaugelas aussi. Belle raison pour un homme qui sçait la Langue ! comme si c'étoit une conséquence que tous les termes dont M. d'Ablancourt & M. de Vaugelas se sont servis , dussent être en usage aujourd'huy. Nôtre Auteur devoit approuver tout d'un tems *déconfire & n'agueres*, parce que M. d'Ablancourt s'est servi de l'un , & M. de Vaugelas de l'autre.

Il n'y a rien qu'on ne dût recevoir , s'il suffisoit pour justifier une expression , que d'habiles Ecrivains l'eussent employée ; il faut déferer à l'autorité des grands hommes , mais il n'y faut pas déferer par tout & sans discernement. Je fais , me dit-on , le procès à l'Academie toute entiere en condam-

sur la Langue Franç. 413
nant à comparaison , point du tout , & celuy qui le dit n'est pas sincere , puisque de son aveu même , le Secretaire de l'Academie lequel parle si bien , & auquel il a dedié ses Remarques , dit *en comparaison* , & non , à comparaison. Vous vous attachez à des choses qui ne sont rien en comparaison de celles-ci. Mais nôtre Auteur ne sçait peut-être pas qu'il n'y a aucun Academicien aujourd'huy qui ne condamne à comparaison , & qui ne se serve d'en comparaison. Voilà comme je fais le procès à l'Academie.

Mais voyons si ce Grammairien qui paroît prendre si fort en main les interets de l'Academie , est effectivement si zelé pour ce Corps illustre. Je ne veux , pour le donner à connoître , que ces paroles si modestes qu'il a écrites quelque

M m iij

Pratique de la perfection Chrétienne.

Lettre à
une Da-
me de
Provin-
ce.

414 *Suite des Réflexions*

part : Que la France luy a bien plus d'obligation qu'à Messieurs de l'Academie Françoise : Que ceux-ci ne redressent que les paroles, mais que pour luy il redresse le sens ; franchement il auroit eu besoin qu'on le luy redressât un peu à lui-même, quand il a parlé de la sorte.

P O U R , P A R .

Quinte-
curse.

F A U T - I L dire, cette Ville est fameuse pour son Antiquité, ou par son antiquité ; je crois que *pour* est meilleur, & c'est aussi comme parle M. de Vaugelas, Alexandre vint à Sidon Cité fameuse pour son Antiquité, & pour la renommée de ses Fondateurs. Cét Exemple en peut faire entendre plusieurs autres, où l'on est souvent en doute.

sur la Langue Franç. 415

D A N S la Remarque sur *être ravi de joye*, j'ay rapporté ces paroles de l'Évangile : Vous serez bien-heureux lorsque les hommes vous chargeront d'injures, qu'ils vous persecuteront, & qu'à cause de moy ils diront faussement toute sorte de mal contre vous, réjouissez-vous alors & soyez ravi de joye. Et j'ay dit que cette proposition : *Soyez ravi de joye* étoit conditionnelle ; mais j'ay oublié de faire remarquer qu'elle l'étoit plus dans le sens que dans les termes ; car après ces mots : Réjouissez-vous alors & soyez ravi de joye, il faut sous-entendre : *si vous voulez agir conformément à votre bonheur* ; ou quelque autre chose de semblable : Ce qui s'accorde avec ce que l'Évangile ajoute incon-

M m iij

416. *Suite des Réflexions*
tinant après ; Car une grande récompense vous est réservée dans le Ciel. Or il suffit, comme je l'ay observé, que la proposition soit conditionnelle, pour que l'on puisse dire : *soyez ravi de joye*, sans que la Critique de l'Auteur des Remarques nouvelles ait le moindre lieu. La crainte de ne m'être pas assez bien expliqué là-dessus, m'a obligé à ce petit éclaircissement.

Suite
des Re-
marques
sur la
Langue
Franç.
p. 245.

EN T R É les Exemples que j'ay rapporté sur le mauvais arrangement des mots, j'ay oublié de mettre celui-ci. J'avoué qu'il est difficile d'éviter quelquefois ces inconveniens ; mais j'ose dire qu'on en vient à bout quand on veut s'en donner la peine. Il y a là un mot de dérangé, c'est le mot de *quelquefois*, qui devoit être devant *éviter* ; car il falloit : j'avoué

sur la Langue Franç. 417
qu'il est difficile quelquefois d'éviter ces inconveniens, autrement on n'exprime pas la pensée ; ceux qui sçayent un peu ce que c'est que la délicatesse de nôtre Langue, sentiront bien ce que je veux dire.

S'il y avoit, j'avoué qu'il est difficile de ne pas tomber quelquefois, ou de s'empêcher de tomber quelquefois dans ces inconveniens, alors le mot de *quelquefois* seroit bien placé. Il est important de bien prendre garde à ces sortes d'Exemples, car rien ne sert plus à se perfectionner, que de remarquer les fautes d'autrui.

LOUP RAVISSEUR,

LOUP RAVISSANT.

IL faut dire Loup ravisseur. Défiez-vous de ces faux Prophetes qui viennent à vous cou-

verts de peaux de brebis, & qui au dedans sont des Loups ravisseurs. Je sçay bien que d'excellens Traducteurs ont mis Loups ravissans; mais c'est une faute qui leur est échappée. Ravissant ne se dit gueres qu'au figuré & encore en bonne part.

SI l'on trouve que je n'aye pas rapporté assez d'exemples dans la Remarque sur les *Equivoques*, on peut ajouter celui-cy, qui en vaut bien plusieurs autres. Il est de l'Auteur des Remarques nouvelles dans sa sçavante Remarque de *l'ablatif absolu*; Comme nôtre Langue vient de la Langue Latine, nous avons imité les Latins dans quelques-unes de ces Locutions, mais il ne nous est pas permis d'en faire comme eux autant qu'il nous plaît.

Quand l'Auteur voudroit dire

qu'il étoit permis aux Latins de faire de ces Locutions autant qu'ils vouloient, au lieu qu'à nous la même chose n'est pas permise; il ne s'exprimeroit pas autrement, il a voulu mettre sans doute: Mais il ne nous est pas permis d'en faire de semblables aux leurs autant qu'il nous plaît. Du moins c'est le seul sens raisonnable qu'on puisse donner à ces paroles; car l'autre ne seroit pas d'un homme qui sçauroit un peu la Langue Latine: Et si nôtre Grammairien s'avisoit de le défendre, il ne seroit pas mal-aisé de lui faire voir son erreur.

HORS LA VILLE,
HORS DE LA VILLE.

C'EST quelque chose de curieux que l'Observation

420 *Suite des Réflexions*

qu'a faite là-dessus, l'Auteur des Remarques nouvelles: Il ne veut pas qu'on dise *hors la Ville*, parce que, selon luy, hors la Ville, semble vouloir dire: excepté la Ville; cela est judicieux & digne d'un habile homme. Mais à parler sérieusement, comment ce Grammairien n'a-t-il pas pris garde qu'on peut dire: hors la Ville, pour, hors de la Ville, comme on dit, près le Palais, près l'Eglise, pour dire: près du Palais, près de l'Eglise. Il y a même des occasions où hors la Ville est meilleur que, hors de la Ville. Par exemple, les ennemis qui sont aux portes d'une Ville sont hors la Ville, & ce seroit mal dit, *hors de la Ville*; mais si les ennemis y étant entrez, on les en avoit chassés, alors ce seroit bien parler que de dire, qu'ils sont hors de la Ville. On dit encore s'aller promener hors la ville, de-

sur la Langue Franç. 421

meurer hors la ville, avoir un petit Jardin hors la ville, & M^r de Vaugelas, que nôtre Grammairien s'avise de reprendre ici fort mal à propos, dit hors la ville dans une occasion semblable. Quoi-que descendu de la tige Royale, il étoit contraint pour vivre de travailler à la journée en un Jardin *hors la ville*. L'Auteur des Remarques nouvelles décide avec trop de précipitation, il ne consulte que les idées qu'il se forme dans son cabinet, au lieu d'examiner l'usage qui est l'unique regle qu'on doit suivre dans la Langue.

Quintecurse.

PRESIDENT AU MORTIER,
A MORTIER.

L'AUTEUR des Remarques nouvelles pour prouver que President au Mortier est meilleur

422 *Suite des Réflexions*

que à Mortier, dit que nous n'appellons pas ces femmes qui portent sur leur teste des pots de lait, *la femme à lait*, mais *la femme au lait*; & qu'ainsi il faut dire *Président au Mortier* & non *à Mortier*: la comparaison est heureuse, & tout-à-fait juste: Il me semble cependant qu'en en faisant une aussi noble, on pourroit objecter à nôtre Auteur, qu'on dit *vache à lait*, & non *vache au lait*; c'est dommage qu'il n'ait pas examiné cette belle difficulté, il ne manquoit que cela pour *épuiser* sa Remarque; car enfin, si femme au lait prouve qu'il faut dire *Président au Mortier*, pourquoy *vache à lait* ne prouvera-t-il pas qu'il faut dire *Président à Mortier*. L'exemple est également noble & également juste. Mais pour laisser ces pauvretes & venir à la question, je dis que *Président au*

sur la Langue Franç. 423

Mortier est meilleur que *à Mortier*, indépendamment de *la femme au lait* de nôtre Grammairien; J'ay fait une Remarque là-dessus dans mon premier Volume, on y peut recourir, je ne la repeteray point.

OCCASIONNER.

JE ne devois point parler de ce terme dont se servent quelques personnes: il est si mauvais qu'il ne merite pas une Remarque. Ceux qui l'employent le plus sont d'une profession, où un mauvais coup est bien plus à craindre qu'un mauvais mot, M^r Furetiere a mis *occasionner* dans son Dictionnaire; le mauvais traitement qu'on luy a fait, est ce qui l'a *occasionné* de s'en vanger quand il a trouvé son avantage. Mais autre chose

est de rapporter un mot dans un Dictionnaire, où l'on se propose de tout mettre, & autre chose de l'approuver.

RIEN.

L'AUTEUR des Remarques nouvelles prétend que c'est une règle juste, qu'il faut mettre l'article *de* quand un verbe précède *Rien*, mais il se trompe. Je conviens qu'il faut dire, je n'ay rien *de* si cher que vôtre amitié, & non je n'ay rien si cher, qui seroit un langage barbare; mais il ne s'ensuit pas qu'on doive dire, je n'ay rien *de* tant à cœur que cela, pour dire: je n'ay rien tant à cœur. Le *de* après *rien* seroit une faute en cet endroit. Nôtre Auteur est sujet à donner pour bonnes, de très-mauvaises règles.

En

EN parlant des retranchemens vicieux, j'ay rapporté cet Exemple d'un Traducteur de l'Imitation: Vous craignez qu'on vous méprise, & j'ay dit qu'il falloit avoir mis qu'on *ne* vous méprise: mais j'ay oublié d'y joindre encore celui-ci, qui est tiré de l'Auteur des Remarques nouvelles. Je crains que cette répétition ne déplaît aux personnes de bon goût & que l'Auteur seul en soit content. Il falloit: & que l'Auteur n'en soit content tout seul, ou bien: & qu'il n'y ait que l'Auteur seul qui en soit content: car on ne dit point craindre que quelqu'un soit, que quelque chose soit; pour, que quelqu'un *ne* soit, que quelque chose *ne* soit; craindre veut toujours *ne* après soy, pourvû que la proposition

N n

426 *Suite des Réflexions, &c.*
soit affirmative ; car lors qu'elle
est négative, on sçait bien qu'on
ne met point la particule. Ainsi
on dit je crains que cela ne
soit, je ne crains pas que cela
soit, je crains qu'il ne soit con-
tent, je ne crains pas qu'il soit
content, &c.

Au reste, je me suis apperçu
que les fautes de l'Auteur des
Remarques nouvelles, & celles
du Traducteur de l'Imitation,
se rapportoient assez souvent.



T A B L E

DES MATIERES,

Mises en ordre Alphabetique.

A

A Mort à la mort.	pag. 209
A Terre, par terre.	1
A quoy, auxquels.	3
A raison que.	4
A luy, parler à luy.	5
Passer sur le ventre à l'ennemi, de l'ennemi.	6
A dire que.	7
Affectif, affectueux. Erreur d'un de nos Grammairiens sur ce sujet.	8
Antithese, ce que c'est.	9
Apparoître.	223 & suivans.
Méprise grossiere d'un de mes Cen- seurs sur ce mot.	225

N n ij

TABLE

<i>Mauvais</i> Arrangement.	10 11
Attraper.	12
Avec ce que, Outre que.	13
Avec l'âge. Pauvreté d'un certain Auteur dans l'usage de ce terme.	13
Avoir la crainte de Dieu devant les yeux.	15
Avoir faute.	18
Auteur.	16
Autrement, beaucoup, extraordinairement.	17

B

B Arboter.	pag. 20
Beaucoup, avec quels mots il ne se doit pas mettre.	24
Benit, beni, benite, benie.	25
Beveuë, ce que c'est.	23
Les Biens de fortune, de la fortune.	29
Bon-homme, ce qu'il signifie.	27
B et.	31
Brûlement.	là même

C

C E vint : <i>Quand</i> ce vint.	p. 32
Cet au lieu de un.	33

DES MATIERES.

Ce n'est pas la peine.	403
Chargeant ; S'il est vray que ce mot ne se dise point.	33
Cheminer.	34
Chose. Beveuë d'un de mes Censeurs sur ce mot.	36
Citations prophanes. Si on les peut employer dans des discours Chrétiens.	37 38
Citations pueriles.	39 40
Composition. Du bon & du mauvais usage de ce terme.	40 41
Comprendre. Plaisant doute d'un de mes Critiques sur ce mot.	42
Concept. Habileté d'un certain Auteur en parlant de <i>Concept</i> .	42 43
Confiance, dans la confiance de la Victoire. Monsieur de Vaugelas pauvrement repris là-dessus par un certain Grammairien de Profession.	43
Conspirer une chose, à une chose.	45
Contre-sens.	46 47 & suivans.
Couvrir de gloire, Phrase barbare.	50
Creuser. Méprise d'un de nos Grammairiens sur l'usage de ce mot.	51 52 & suivans.

T A B L E

D

D Ame du Logis.	pag. 56
De. Remarque judicieuse d'un Puriste de Profession sur la dâtre des mois.	55
Démarche.	56 57.
Dés, Dés-là.	58 59
Déterrèr.	60
Donner, se donner une chose.	60 61

E

E Chaper un danger, d'un danger.	pag. 61
Edile, Edil. Qu'il faut dire Edile, nonobstant la scavante preuve de Collee qu'apporte un de nos Grammairiens.	62 63
Edifier, bâtir. Monsieur de Balzac mal repris par l'Auteur des Doutes.	70 71
En la main, entre les mains. Plaisante beveuë d'un certain Critique.	67 & suivans.
Il s'en court.	72
Enfui; Il s'en est fui, il s'est enfui.	63 & suivans.

D E S M A T I E R E S.

Engendrer.	190 191
Entendu.	71
Entrailles émuës de compassion.	69
Envier, porter envie.	72
Epître dedicatoire.	65 66
Epuiser une Remarque. Solide raison dont se sert un Auteur, pour justifier cette expression.	97 98
Equivoques.	84 & suivans.
S'élever d'une chose.	96
Estre de mise.	75
Estre obligé; Mauvais usage de ce terme.	76
Estre dans la bouche.	87 & suiv.
Eternel, éternellement.	98 99
Exemples. Du choix qu'on en doit faire.	82 & suivans.
Exercer une vengeance.	73 & suiv.
Expressions contradictoires.	91 92 & suivans.
Expressions qui ne se doivent pas prendre à la rigueur.	77 & suiv.

F

F Aillir, il a failli.	pag. 99 100
Faire à deux fois.	109
Faire métier.	108
Faiseur. Excellente Remarque d'un	

TABLE

de mes Critiques sur ce sujet.	101 102
Fasse le Ciel.	100 101
Feindre, imaginer. Phrase grotesque- ment corrigée par un de mes Cri- tiques.	105
Se fier à, se fier en.	110
Figure, Idole.	104 & suiv.
Se fit, se tint.	107
Franciser, Catholiser.	180
François, comment on le prononce.	272 273

G

G Allicisme, ce que c'est. Ignorance d'un de mes Critiques là-dessus.	113 114 & suivans.
Quelles expressions de notre Langue on doit appeller <i>Gallicismes</i> .	121 122 & suivans.
Grand homme, grand sens.	130
Grief considerable.	131
Gros-Seigneur.	III & 196
Guerir un vice. Ce qu'un de mes Censeurs a crû bonnement là-dessus.	129 130

Habile

DES MATIERES.

H

H Abile, poli. Le grand discernement d'un de mes Critiques sur ces deux mots.	P. 139 140
Hair à mort, à la mort.	133
Hauteur, la hauteur d'un Art.	137
Heureux; comment on en prononce la première syllabe.	270
Homme d'honneur, honneste homme.	140 141
Honnêtes gens.	136
Hors cela, hors de là.	142 & suiv.
Humainement parlant; Solide raisonnement d'un de mes Censeurs sur ce sujet.	134 & suivans.

J

J Adis.	154 & suivans.
Jalousie, avoir de la jalousie.	148 149
Idole.	156 157
Il se dit que.	149 150
Il n'y a si &c.	150 151
Il n'y a pas d'apparence, il n'y a pas moyen.	158 159
Il est force.	159

O o

T A B L E

Il me tarde. 162
 Imiter. 151
 Imméricordieux. 153
 Impieusement, incharitable. *la même.*
 Immonde, impur. 144 145
 Imperceptible. 238 & *suivans.*
 Mots composez de *In.* 145 146
 & *suivans.*
 Incapable; terme mal employé par un
 Grammairien. 163
 Incartadé. 160
 S'informer à quelqu'un, de quel-
 qu'un. 161 162
 Inventer le premier. 160
 Jusques à la mort; estre triste jusqu'à
 la mort. Critique pitoyable qu'un
 certain Auteur fait de cette Phrase.
 163 & *suivans.*

L

L Abiale. pag. 166
 Langage creux. 177 & *suiv.*
 Latiniser, Franciser. 180
 Le plus grand Genie de nôtre Lan-
 gue. 169 170
 Le au lieu de son. 170 171
 Le, me, te, se &c. où il les faut
 placer. 172 173

DES MATIERES.

Les Puissances Ecclesiastiques & Secu-
 lieres. Charmante délicatesse d'un
 certain Grammairien sur ce sujet.
 181 182
 Liaisons, mauvaises liaisons de mots.
 166 & *suivans.*
 Longues periodes. 182 & *suiv.*
 L'un l'autre, l'un & l'autre. 186 187

M

M Al parler, parler mal. p. 188
 Marefcageux. 192 193
 Membres, parties. 188 189
 Mener du bruit. 193 194
 Mésaises. 193
 Mesquinerie. 194
 Mettre au monde, engendrer. Cette
 Remarque a été approfondie par un
 certain Auteur. 190
 Mille pardons. 208
 Mon, ma. 195
 Mortellement, à mort, à la mort. 209
 Mot, l'étendue de ce terme. 196
 & *suivans.*
 Mots composez, & les différentes
 sortes qu'on en trouve. 200 201
 & *suivans.*

TABLE

Mots Latins ; que le genie de nôtre
Langue ne souffre pas que l'on en
mette inutilement dans le discours. 206
Moïse, comment on le prononce. 271

N

N Atal, natale. pag. 210
Noms propres ridiculement
placez. 211

O

O Yseau, comment on en pro-
nonce la premiere syllabe. pag. 271
On. 214
Onereux, chargeant. 33
Onze, le onze. 216
Originel, d'origine. 215 216

P

P Ar injustice, avec injustice. pag. 217
Par, avec un infinitif. la même.
Parler, un Livre qui parle bien. 219 220

DES MATIERES.

Parler, nommer. 229
Grand parleur. Beuvee grossiere d'un
certain Censeur. 221 & suivans.
Parolstre, apparolstre. 223 224
Participer à, participer de ; ignorance
d'un de mes Censeurs à ce sujet. 225
Passer. 227 & suivans.
Pauvre. 230
Pauvrez. 231 & suivans.
Peinturer. 233 & suivans.
Je pense à vous, je pense en vous. 237 238
Perceptible. 238
Personne, de quel genre 257 258
Perspicacité. 259 260
Perturbateur. 260
Phrases rudes. 240 241
Phrases barbares. 241 & suiv.
Phrases obscures. 243 & suiv.
Autres Phrases obscures. 248 249
& suivans.
Pour lors. 260 261
Pour que. 261 262
Poursuivre une proposition. 267
Précaire. 266
Prest a, prest de. 265
Prest à mourir. 262 & suivans.
Preuve, marque. 266

TABLE

Prononciation des mots en <i>er.</i>	269
Prononciation de l'E, dans ces mots flèche; manége &c.	269 270
Prononciation de l'A dans Oracle, Spectacle, &c.	270
Prononciation de la premiere syllabe d'heureux.	<i>là même.</i>
Prononciation des deux dernières syl- labes d' <i>action</i> , <i>passion</i> &c.	271
Prononciation du mot, François.	272 273
Prononciation des E, feminins.	273
Prononciation du participe de quel- ques verbes, comme : faite, dites, &c.	274
<i>Expressions</i> prophanes. Plaisant com- pliment d'un Auteur dans son Epî- tre dedicatoire à un Abbé.	275 276
Prophete Royal, Roy Prophete.	276
	<i>277 & suivans.</i>
Profateur. Monsieur Menage traité peu Chrétiennement par un Gram- mairien dans une raillerie sur ce mot.	232 233
Proprement.	282
Puis, ensuite.	280 281 & <i>suiv.</i>

DES MATIERES.

Q Ue.	pag. 287
Quelque chose de grand.	288
Quelque chose qui arrive, qu'il arrive.	289
Qui, ce qui.	283
Qui fait, qui font.	284 285
Qui, au sens de parce que.	285 286
Quoy, pour qu'y a-t'il.	290 291
Quoy que.	291

R

R ache pied, d'arrache-pied.	pag. 306
Rapports vitieux.	297 & <i>suiv.</i>
Ravi de joye. Pauvre raisonnement d'un de nos Grammairiens sur ce mot.	292 293 & <i>suivans.</i>
Rechercher. Le peu de bonne-foy d'un de mes Censeurs.	304
Regretter.	305 306
De la rencontre de certains mots.	296 297
Repetitions necessaires.	306 307
	<i>& suivans.</i>
Repetitions vitieuses.	312 313 & <i>suiv.</i>

TABLE

Ressusciter d'entre les morts.	318
319 & suivans.	
Retranchemens elegans.	321 322
Retranchemens necessaires.	322
& suivans.	
Retranchemens vicieux.	324 325
Rimes dans la Prose.	326 & suiv.
Rompre.	329
Roy Prophete, Prophete Royal.	276

S

Sans que, n'étoit que.	pag. 330
Sçavoir, adverbe.	330 & suiv.
Scrupule, scrupuleux.	337
Se soulever.	338 339
Se saouler, s'ennyvrer.	339
Secourt, il secourt.	340
Sembler, ressembler.	332 & suiv.
Sens faux.	341 & suivans.
Simplicité.	344 345
Si tant est.	341
Sous peine de mort, de la mort.	354
Stile de Phrase.	345 346
Stile usé.	401 402
Subjonctif necessaire.	347 348
Il suit, il s'en suit.	355 356
Superbe, orgueil.	353

DES MATIERES.

Supléer une chose, supléer à une chose.	348
Supposition.	349 350 & suivans.
Supposer, s'imaginer.	352
Sur peine, sous peine.	353 354

T

Tant que terre.	pag. 357 358
Temps dans les verbes.	373
& suivans.	
Tenter, sonder: Plaisante Critique d'un Grammairien.	369
Termes superflus.	359 360
Termes trop forts ou trop foibles.	
Plusieurs pauvretéz de deux Auteurs sur ce sujet.	361
Termes plats.	366 367
Termes retranchez.	367 368
Termes qui se contrarient.	368 369
Tomber en défailance.	370 371
Tortu, Tortueux.	372
Toujours.	384 & suivans.
Tours embroillez.	379 380
Tour naturel.	381 & suivans.
Tout.	387 & suivans.
Travers, voir au travers.	390
Trouquer.	373

N 11 11

TABLE DES MATIERES.

V

V ers dans la Prose.	pag. 393
& 394	
Un, Une retranchez.	394 395
Voir.	398
Ne voir goutte.	398 399
Volatil, volatile.	400
Vouloir, volonté.	396 397
Util, utile.	402
Utile, il est inutile.	403

Y

Y.	pag. 405 & suivants.
-----------	----------------------

Fin de la Table des Matieres.

ADDITIONS DE QUELQUES
Remarques.

A brègement.	pag. 409
Attache, Attrachement.	409
	& 410
Bourgeois.	410
En Comparaison, à comparaison.	411 & suivants.
Estre ravi de joye.	415
Equivoques.	418
Exemple encore sur le mauvais arrangement des mots.	416
Hors la Ville, hors de la Ville.	419
Loup-ravisseur, Loup ravissant.	417
	418
Occasionner.	423
Pour, Par.	414
President au Mortier, à Mortier.	422 & suivants.
Retranchement vicieux de ne.	425
Rien.	424

CORRECTIONS.

- P**Age 17. ligne 10. n'ait, *lisez* n'ayent.
P. 116. li. 18. Scriphius, *lis.* Scriphius.
A la même pap. li. 21. & page 117. li. 5.
Scriphe, *lis.* Scriphe.
P. 17. li. 1. Il y a des gens, il y a des hommes &c. & autres Phrases irregulieres.
Il faut ôter cet ~~et~~ qui est inutile.
P. 193. vis-à-vis la ligne 23. *lis.* à la marge,
Vauz Quinte-curse.
P. 251. li. 10. les plus connuës, *lis.* les deux plus vicieuses.
P. 286. à la marge, *lais.* *lis.* *locus.*
P. 288. à la marge, sur l'éloge, *lis.* sur l'éloquence.
P. 335. li. 7. après le semble, ôtez les deux points, & les mettez après pour cela :
P. 349. li. 3. ce qui me manque, ôtez *me.*
P. 358. li. 8. faire tant que terre, *lis.* boire tant que terre.

On a imprimé par tout Quint-curse, pour Quinte-curse. Cela ne change rien dans la prononciation, mais c'est néanmoins une faute; il faut écrire *Quinte-curse.*

